MTB
635
LIN

REFERENCE

GOVT BOTANIC GARDENS
BANGALORE.
LIBRARY
No..... Date .....

658
LIN

J1k M78

GOVERNMENT BOTANICAL GARDEN
LIBRARY.
Section.....
No.....

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION

L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

LES INTRODUCTIONS NOUVELLES

LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES

LE COMPTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS

ET DES

OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

ED. ANDRÉ

AVEC LA

COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS

VINGT-CINQUIÈME VOLUME

OU NEUVIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE

J1 M78

GAND

CHEZ L'ÉDITEUR EUGÈNE VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 66

1878

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1876.

Le Sapotillier. — Parmi les fruits exotiques qui commencent à arriver à Paris, il faut citer ceux du Sapotillier (*Achras Sapota*), qui fournissent une pulpe savoureuse et sucrée. Cet arbre est originaire de l'Amérique.

Destruction des fourmilières. — La sulfure de carbone, d'après des témoignages dignes de foi, serait dans ce but d'une grande efficacité, quelle que soit la profondeur des fourmilières. Cette efficacité est hautement reconnue à la Guyane, où les fourmis faisaient de grands ravages dans les champs de Manioc.

Greffage des Roses. — Un correspondant du *Journal of Horticulture* propose de greffer sur les racines d'églantier. Le procédé paraît difficile, à cause de la dureté de ces racines. L'idée mérite cependant d'être mise à l'essai.

Congrès de botanique horticole en 1876. — Le 1er mai 1876, à 11 heures du matin, aura lieu la première séance du Congrès provoqué par la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, en coïncidence avec l'Exposition internationale d'Horticulture, qui sera ouverte le 30 avril par les soins de la Société royale de Flore. Le Congrès a pour but de fortifier et d'étendre les relations entre les botanistes et les horticulteurs. Il a spécialement pour but d'arrêter un plan d'ensemble pour la publication d'un *Hortus europæus* ou Catalogue méthodique des Plantes cultivées en Europe. Cet ouvrage, dont l'horticulture fournira les éléments, doit être élaboré par des botanistes. La rédaction en sera confiée pour chaque famille ou groupe naturel aux spécialistes qui voudront bien apporter leur collaboration.

La circulaire d'inauguration est signée MM. de Cannart d'Hamale, sénateur, président; J. Linden et Comte de Kerchove de Denterghem, vice-présidents; Éd. Morren, secrétaire. La correspondance doit être adressée à M. Morren, secrétaire de la Fédération, à Liége.

— M. Ém. Rodigas, professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand, vient d'être appelé à prendre la direction du Jardin Zoologique de Gand.

Rusticité du Lapageria. — Le *Lapageria rosea*, s'étant échappé d'une serre dans un parc d'Angleterre, s'est mis à végéter à l'air libre avec une grande vigueur. Il a vécu ainsi pendant deux ans sans que le froid hivernal lui ait causé d'autre dommage que d'en détruire les fleurs.

Buste de M. Mas. — En reconnaissance des services rendus à l'arboriculture fruitière par M. Mas, la Société d'Horticulture de l'Ain, dont il était président, a décidé qu'un buste en marbre blanc, rappelant les traits de ce célèbre pomologiste, serait placé dans le jardin de la Société, et qu'à cet effet la Société ouvrait une souscription publique. Les personnes qui désirent y prendre part doivent adresser leur cotisation à M. Baudoin, trésorier de la Société d'Horticulture de l'Ain, rue Lalande, à Bourg (Ain).

Culture des végétaux de la Nouvelle-Calédonie. — On a essayé cette culture dans les Pyrénées-Orientales, à l'air libre. M. Naudin écrit

que l'échec a été complet. Les plantes n'ont pu résister aux alternatives de chaleurs torrides et de refroidissements nocturnes, non plus qu'à la sécheresse de l'air particulière à ce climat. Les seuls points de l'Europe qui, selon M. Naudin, offriraient quelques chances de succès aux plantes néo-calédoniennes, sont les Açores et peut-être la pointe méridionale et océanique du Portugal, localités où le climat est chaud et humide, et l'hiver tempéré, dépourvu de gelées. Cependant les plantes annuelles de la Nouvelle-Calédonie, celles qui ne demandent que cinq mois pour parfaire leur végétation, pourraient encore réussir à Collioures.

Le Câprier sans épines. — Le Câprier sans épines, variété du Câprier ordinaire, se rencontre spontané çà et là en Provence. Il ne diffère en rien du type ordinaire de l'espèce, si ce n'est par l'absence d'épines. Au point de vue domestique, il y a un avantage considérable à substituer la variété inerme à la variété épineuse de l'espèce, puisque la récolte des jeunes boutons des Câpres est bien plus facile sur la première. Des plants de Câprier inerme, à ce que nous apprend M. Carrière, ont été mis dans le commerce par une maison de Marseille, la maison Geoffre, aux serres du Prado.

Violettes en arbre. — Plusieurs publications horticoles indiquent un moyen assez simple de dresser des Violettes en arbre. On prend un coulant enraciné de la variété dite *le Czar;* on le plante dans un petit pot que l'on place dans une serre tempérée ou simplement sous une bâche, le plus près possible de la lumière. On supprime les feuilles et tous les bourgeons inférieurs, à mesure qu'ils se forment, bientôt la tige se développe et monte par la suppression successive des feuilles. On obtient ainsi un joli petit arbuste, qui, pendant très longtemps, se couvre de fleurs très élégantes.

Encore l'Eucalyptus. — Cet arbre si utile se répand sur tous les points du globe. M. le Dr E. Aberg, membre de la Faculté des Sciences médicales à Buenos-Ayres, écrivait dernièrement à la Société d'Acclimatation qu'il possède dans sa maison de campagne 61 espèces ou variétés d'*Eucalyptus*, qui rivalisent entre elles de croissance et de beauté.

Le Jambolin. — On nomme ainsi le fruit du *Jambosa australis*, qui constitue un manger délicieux et parfumé. On en fait de suaves compotes, et on le confit à l'eau-de-vie. Le *Jambosa*, introduit en Égypte dans le jardin Khédivial de Ghézireh, fructifie abondamment sous le climat du Caire, et devra réussir à Cannes et à Hyères. Il entrera sans doute rapidement dans la grande culture de certaines contrées.

Destruction des vers blancs. — Un article de la *Revue horticole*, publié en 1874, conseillait l'emploi des Cigognes pour détruire les insectes nuisibles dans les jardins. M. le comte d'Eprémesnil a mis le procédé en exécution, et il constate que ses cultures ont été beaucoup moins maltraitées que celles de ses voisins par le ver blanc, ce qui tient à la quantité énorme de hannetons que ces oiseaux dévorent au printemps.

Violette Réal. — Cette Violette nouvelle fleurit sous la neige; son pédoncule est gros et ferme, de 12 centimètres de longueur, et sa fleur mesure trois centimètres !

Expositions annoncées. — A Bruxelles, Exposition internationale d'Horticulture du 30 avril au 7 mai et Congrès de Botanique horticole les

2 et 3 mai. — A Bruges, le 9 avril; Exposition d'hiver au local des Halles, par la Société provinciale d'Horticulture et de Botanique. — A Liége, les 23 et 24 avril, au manège de la Fontaine, par la Société royale d'Horticulture.

En Angleterre, à South-Kensington, le 19 avril, par la Société royale d'Horticulture de Londres. — A Manchester, du 2 au 6 juin, à l'Hôtel-de-Ville, par la Société de Botanique et d'Horticulture.

En Allemagne, à Brême, du 22 au 24 avril, Exposition de printemps (48 concours, dont plusieurs très importants), par la Société horticole. S'adresser à H. Ortgies, à Brême.

Exposition horticole à Rouen en 1876. — La Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure. dont le siége est à Rouen, organise, à l'occasion du concours régional d'agriculture, une Exposition horticole dans le jardin de l'Hôtel-de Ville à Rouen, du 27 mai au 6 juin 1876.

Les personnes qui auraient le projet de concourir à cette Exposition sont priées d'en donner avis au président de la Société, à Rouen, hôtel des Sociétés savantes. Sur cet avis, il sera adressé un programme.

Exposition universelle de Santiago. — Cette Exposition, où la Belgique occupe une place distinguée, est actuellement ouverte au Chili. On en trouvera une appréciation détaillée dans le *Moniteur belge* du 24 janvier 1876.

Voyage de M. André. — Nous venons de recevoir d'excellentes nouvelles de M. André, datées de Santa Fé de Bogota, 16 janvier 1876. Notre voyageur notait ce jour-là 15° de température à 2600^{m} environ audessus du niveau de la mer. Il venait de faire l'excursion la plus intéressante à l'Est de la Cordillère, dans les *llanos* ou grandes plaines du territoire de San Martin, qui s'étendent jusqu'au Meta.

Nécrologie. — M. Adolphe Brongniart, doyen de la section de botanique à l'Académie des Sciences, professeur de botanique (Anatomie et Physiologie végétales) au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, inspecteur-général honoraire de l'enseignement supérieur, ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, président honoraire de la Société centrale d'Horticulture, commandeur de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre de la Rose du Brésil, chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de la Conception de Portugal, est décédé le 18 février, à l'âge de 75 ans.

La perte immense que la Science vient de faire dans la personne de M. A. Brongniart sera sentie plus vivement encore dans quelques mois quand on aura réfléchi au vide qu'elle laisse parmi nous. M. Brongniart était l'un des derniers représentants d'une époque où les savants pouvaient embrasser toute l'étendue de la science qu'ils cultivaient, et en étendre le champ dans toutes ses dimensions. Initié de bonne heure par son père Alexandre Brongniart à pratiquer les meilleures méthodes scientifiques, et à discerner les points qui appelaient les perfectionnements les plus utiles et les plus pressés dans l'échafaudage toujours incomplet des théories scientifiques, il sut se distinguer jeune encore par des travaux de premier ordre, l'étude de l'embryon et de la fécondation dans les végétaux phanérogames, le *Prodrome de l'histoire des végétaux fossiles*. Élevé au Jardin des Plantes, où le plaçaient d'avance la situation et les alliances de sa famille, il avait de peu

dépassé la trentaine quand il remplaçait Desfontaines dans sa chaire de botanique au Muséum et dans son fauteuil d'académicien. Dix ans plus tard environ, la replantation de l'École de Botanique du Muséum donna occasion à M. Brongniart de formuler et d'appliquer un principe nouveau dans la méthode naturelle, l'intercalation et la dissémination des Apétales de Jussieu parmi les autres groupes de plantes dicotylédones, principe duquel découlent presque toutes les modifications, plus ou moins contestées, qu'on fait encore subir aujourd'hui au plan du célèbre *Genera plantarum*. Comme descripteur, M. Brongniart a traité particulièrement les Rhamnacées et les Boroniacées, et a collaboré jadis à la publication des grands voyages, au *Dictionnaire de d'Orbigny*, etc.; pour les horticulteurs, il a fait connaître plusieurs genres de Broméliacées. Ses études sur la Flore de la Nouvelle-Calédonie, que l'on aura souvent l'occasion de rappeler dans ce recueil, et qu'il menait en commun avec son élève de prédilection, A. Gris, ayant été interrompues par un coup qui le frappa vivement, la mort prématurée de ce jeune savant, M. Brongniart avait repris ses travaux de botanique fossile qu'il continuait encore il y a peu de jours avec son aide-naturaliste, M. B. Renault, et qui ont valu à la science des recherches sur les graines fossiles de l'époque houillère, recherches qui témoignent d'une puissance d'induction scientifique des plus remarquables.

M. Brongniart présidait depuis plusieurs années la Société centrale d'Horticulture de France, d'abord comme premier vice-président, puis comme président depuis la mort du maréchal Vaillant. Aux dernières élections, il y a deux mois, on l'avait remplacé dans ses fonctions de président, à cause de l'altération de sa santé, par M. le duc Decazes. A la séance suivante, il avait été acclamé à l'unanimité comme président honoraire. Il avait rendu à la Société les plus grands services par sa haute position, et ensuite, non-seulement par sa profonde connaissance des hommes et des choses de l'horticulture, mais encore et surtout, dans les séances du Conseil d'administration, par ce jugement calme et froid, appuyé sur une mémoire exacte, auquel les travaux de M. Brongniart ont toujours dû leurs qualités dominantes.

M. Pierre-Denis Pépin, qui avait été pendant de longues années directeur des pépinières au Muséum d'Histoire naturelle, est décédé à Paris le 8 février dernier, à l'âge de 74 ans. M. Pépin, que ses connaissances pratiques dans toutes les questions d'arboriculture faisaient hautement estimer, était membre de la Société centrale d'Agriculture de France, et dirigeait les plantations du domaine d'Harcourt, qui appartiennent, comme on sait, à cette Société.

M. Jean-Laurent Jamin est décédé vers le milieu du mois de février. Une notice biographique a été lue à la Société centrale d'Horticulture de France, par M. Michelin, sur cet honorable vétéran de l'horticulture française, dont la vie toute entière a été consacrée au développement de son art.

M. Mathieu Bossin est décédé le 2 février 1876, dans sa 71me année, à sa propriété d'Hanneucourt, près Mantes (Seine et Oise). L'horticulture française perd en lui un amateur éclairé, qui s'était fait connaître par quelques publications spéciales.

Eug. Fournier.

Pl. CCXXXIV.

DIEFFENBACHIA LATE-MACULATA LIND. & AND. VAR. ILLUSTRIS.

DIEFFENBACHIA A LARGES MACULES, VAR. ILLUSTRÉE.

ARoïDÉES.

OLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 57.

CTÈRES SPÉCIFIQUES : .... Folia 30 cent. longa, 12 cent. lata, subfalcata, supra ·im albo vittata et maculata.

Dieffenbachia est une variété du *D. late-maculata*. Il a toutes les res du type, son port élégant et sa robuste croissance; mais il a ules jaunes, entremêlées de pointillages d'un blanc argenté. Le .e des couleurs est du plus frappant effet. Le *D. illustris* est une ureuse acquisition et certainement une des perles de ce beau genre.

EUG. FOURNIER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LE THYM PANACHÉ.

e jolie plante, le *Thymus citriodorus var. foliis aureis marginatis* de nos tes, est en ce moment assez recherchée, comme le fait remarquer aison M. F. Burvenich. Ses belles touffes, dont les milliers de petites s vertes sont encadrées régulièrement d'un liseré d'or et dont les terminales sont tout-à-fait dorées, produisent un effet charmant. ym panaché fait bonne figure aussi bien en bordure qu'en tapis ant. Cultivé en serre ou en appartement, il conserve ses feuilles l'hiver. La plante est entièrement rustique et se trouve dès le r printemps dans toute sa beauté. Sa multiplication est des plus par boutures, qu'on pique en pleine terre de bruyère à l'ombre ou éparation des touffes. Ce dernier mode est surtout à recommander mateurs.

culture du Thym panaché est des plus faciles. Moins on lui donne sements, plus la terre est maigre et sablonneuse et les rayons solaires ts, plus sa panachure est prononcée. On peut aussi la faire monter es; on obtient ainsi de jolis petits arbustes rivalisant d'élégance avec es petites Éricacées de serre.

te plante, dont le parfum est plus relevé que celui du Thym et du let, pourra encore remplacer ceux-ci parmi les plantes condimentaires.

GOVT. BOTANIC GARDENS
LIBRARY
No..... Date.....

Pl. CCXXXV.

ERANTHEMUM ROSEUM LIND. & FOURN.

ÉRANTHÈME ROSE.

ACANTHACÉES.

ÉTYMOLOGIE : du grec ἦρ, printemps, et ἄνθος, fleur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Calyx 5-fidus, æqualis. Corolla hypocraterimorpha v. gato-infundibuliformis, tubo gracili, longo, limbo 5-partito, subæquali. Stamina 2, fe corollæ fauci inserta, antheris exsertis, bilocularibus, loculis parallelis, muticis. Ov biloculare, loculis 2-ovulatis. Stylus simplex, stigma bifidum. Capsula pedicellata, biloc 4-sperma, loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. Semina discoidea. — Herbæ v. fr gerontogei, tropici et subtropici, foliis oppositis, floribus spicatis v. laxe bracteatis v. laribus solitariis, bracteolis binis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Foliis ovali-acutis, basi in petiolum 5 cent. longum atte tis, 10 cent. longis, 6 cent. latis, supra intense viridibus et aureo pulvere quasi conspe infra erubescentibus; bracteis ovatis minimis, brevioribus quam sepala; spica gracili term floribus 2-jugis oppositis remotioribus, alabastris conicis, calycis laciniis fere ad basim lin lanceolatis ovarium superantibus cum rhachi villosis, corolla intense et læte rosea, tubo lutim incurvo 2 cent. longo, limbo parvo, 4-fido, lobis inæqualibus, 3 latioribus, stylo tubum æquante, basi piloso, stigmate minuto capitato. — Ex altis vallibus Amazonum, in ductum in hortum Lindenianum anno 1874.

Cette espèce appartient à la section *Genuina* du *Prodromus*, et à la d sion *Parvibracteatæ*. Elle est voisine de l'*Eranthemum verbenaceum*, dont diffère entre autres caractères par des bractées ovales, non subulées plus petites que la moitié du calyce. Les feuilles longuement pétiolées l'*E. roseum* ont dix centimètres de longueur sur six centimètres de large sont en dessus d'un vert foncé et comme aspergées d'une poudre d'or, dessous d'un gris rougeâtre; l'épi est grêle, mais bien dégagé du feuilla et les fleurs allongées et d'un rose éclatant.

EUG. FOURNIE

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

L'IGNAME DE CHINE.

M. Doûmet-Adanson donnait récemment à la Société d'Horticultur l'Hérault des renseignements intéressants sur la culture de ces plante peut semer, dit-il, les bulbilles en petits vases, en terre légère engrais. Lorsque les plantes ont poussé des tiges de 10 à 15 centim on les transplante dans un terrain que l'on a eu soin de préparer, d 50 centimètres seulement de profondeur, de terre meuble et bien fu L'Igname de Chine n'est avantageusement productif qu'au bout de ans de culture; pendant les deux premières années, les tubercules den rent trop maigres.

Pl. CCXXXVI.

EPISCIA LUCIANI LIND. & FOURN.

EPISCIA DE LUCIEN.

GESNÉRIACÉES.

ÉTYMOLOGIE : du grec ἐπίσκιος, qui donne de l'ombrage.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Calyx liber 5-phyllus seu 5-partitus. Corolla infundibuliformis, tubo rectiusculo, basi postice gibbo, limbo 5-lobo. Stamina didynama. Annulus hypogynus obscurus, glandula postica maxima. Capsula subglobosa membranacea bivalvis, placentis 2 parietalibus bilamellatis. Flores axillares solitarii, cymosuli, bracteati.

Episcia Mart. *Nova Gen. et Sp. Plant. Brasil.* III, page 39.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : ..... Caule crasso herbaceo, foliis carnosis ovatis basi subpetiolatis, supra intense viridibus, secus nervos pallidioribus, in media areola nervorum pilo albido bulboso instructis, infra rubentibus, pilis appressis secus nervos rufidulis, foliis basi fasciculorum minoribus bracteiformibus, fasciculis axillaribus, sepalis hirtis tubum æquantibus lanceolato-linearibus, corolla extrinseus rufo-hirta, hypocrateriformi, tubo lato recto, in medio parumper dilatato superne constricto, limbo fere regulari, lobis brevibus rotundatis dilute puniceis; ovario basi adhærente, stylo crasso, stigmate depresso indiviso. — Nova-Granata.

Ce n'est pas sans quelque doute que nous préjugeons l'attribution générique de cette Gesnériacée, qui constitue peut-être un genre nouveau. Nous n'avons pas eu de matériaux suffisants pour en décider. Il faudrait connaître le fruit et étudier la végétation de la plante. Une fleur, cueillie après la fécondation, présentait un caractère que nous n'avons vu signalé chez aucune Gesnériacée. Le stylé y demeurait à peu près de la longueur du tube de la corolle, tandis que les quatre étamines, jointes par les anthères, s'étaient repliées en tire-bouchon sur elles-mêmes, de manière à rapprocher leurs anthères de la base du tube. Évidemment ceci n'a pu avoir lieu qu'après la fécondation. Les Gesnériacées vivantes que nous avons pu observer ce mois-ci n'offrent rien de pareil. Si ce caractère se vérifie pour général et que le fruit diffère de celui des *Episcia* déjà connus, il aura lieu de donner à ce nouveau genre le nom d'*Helicostemon* ou un autre analogue.

La légère adhérence que présente à sa base l'ovaire de cette plante ne nous paraît pas avoir assez d'importance pour la séparer de la tribu des Besléríées. Une fois ce point admis, la plante entre évidemment dans le genre *Episcia* Mart.

Depuis le moment où le célèbre professeur de Munich a séparé les *Episcia* des anciens *Besleria* de Linné, la classification des Gesnériacées a subi à trois reprises des remaniements successifs qui en rendent l'intelligence, au premier abord, assez difficile, attendu que les trois auteurs qui s'en sont occupés, MM. Decaisne, Hanstein et Œrsted, s'accordent très peu sur les

limites des genres respectivement admis par chacun d'eux. Pour nous en tenir aux types voisins de l'*Episcia*, un certain nombre de genres voisins de celui-ci en ont été successivement démembrés, par exemple *Centrosolenia* Benth. et *Cyrtodeira* Hanst. L'espèce que nous dédions à M. Lucien Linden, directeur de l'établissement Linden à Gand, se rapproche par son port du *Centrosolenia œnea*, récemment figuré dans l'*Illustration horticole*, et du *C. bractescens*, ainsi que par la largeur du tube de sa corolle, et elle paraît congénère avec ces deux plantes. Mais le genre *Centrosolenia* Benth. in Hook. *Lond. Journ. of Bot.* 1846, a la corolle éperonnée; *basi postice calcarata*, dit M. Bentham, ou *saccata*, dit M. Hooker (*Bot. Mag.* tab. 6219). Le genre *Cyrtodeira* Hanst., qui comprend l'ancien *Achimenes cupreata* (*Bot. Mag.* t. 4312) (*Tapina splendens* Triana, in Linden *Cat.* 1857), l'*Episcia reptans* Mart. (*Nova Gen.* tab. 217), et dont un type est le *Cyrtodeira fulgida* Linden, est caractérisé par un limbe un peu irrégulier oblique sur un tube étroit, et par des rosettes stolonifères. L'*Episcia Luciani*, à tige herbacée dressée tuberculeuse (?) inférieurement, à corolle droite non éperonnée, à tube large, à limbe plan, ne rentre pas dans ces deux genres. Jadis, surtout à cause des poils qui garnissent son périanthe, on l'eût placée dans le genre *Drymonia*, mais ce genre est actuellement fondu dans les autres genres de la famille, et son espèce principale, le *Drymonia punctata* (*Trichantha* Dne?, *Trichodrymonia* Œrst.?), est aujourd'hui le type du genre *Alsobia* Hanst., lequel diffère du nôtre par la largeur de ses sépales. M. Hanstein aurait probablement placé notre espèce dans son genre *Physodeira*, fondé sur l'ancien *Episcia bicolor* (*Linn.* t. XXVI), mais nous sommes sur ce point de l'avis de M. Decaisne, qui (*Rev. hort.* 1848) regardait l'*Episcia bicolor* comme le vrai type du genre *Episcia*.

M. Bentham reconnaît six sections au genre *Episcia* dans l'étude qu'il en prépare aujourd'hui pour le *Genera Plantarum*. La Science et l'Horticulture ne sont probablement pas assez avancées encore pour qu'on puisse prononcer d'une manière définitive sur les réunions nombreuses que prononce le savant botaniste anglais. Il nous semble que provisoirement le type du *Centrosolenia* (à condition qu'on le circonscrive bien dans les limites où l'auteur l'a conçu) et celui du *Cyrtodeira* doivent en être maintenus distincts, par les caractères que nous avons donnés.

La plante nouvelle figurée ici aura du reste une importance réelle, non pas, comme d'autres Gesnériacées, pour ses fleurs, mais pour la beauté de ses feuilles charnues et d'un vert foncé en dessus, plus pâles le long des nervures, et rougeâtres en dessous.

Eug. Fournier.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LA BETTERAVE ROUGE DE BASSANO.

Il est fortement question aujourd'hui en Angleterre de la *Betterave rouge foncée d'Égypte*, que l'on recommande comme une des variétés jardinières les meilleures. Nous avons encore mieux en France dans la *Betterave rouge de Bassano*, dont la graine a de plus, sur celle de la précédente Betterave, l'avantage d'être plus abondante et moins chère. D'ailleurs la *Betterave rouge de Bassano* est déjà depuis assez longtemps l'objet de cultures agricoles importantes aux États-Unis, où elle est très appréciée pour sa beauté et sa grande précocité. Cette Betterave constitue une jolie race, à racine largement arrondie, déprimée à la façon du Navet-Rave d'Auvergne, à peau rouge, à chair très sucrée, blanche ou carnée, zonée de rose vif à l'extérieur; elle peut être consommée quatre ou cinq mois après le semis.

DOLIQUES ET LABLABS.

Les Doliques sont prédestinées par leur nom à être cultivées comme graines alimentaires, s'il est vrai que δόλιχος soit en effet l'ancien nom grec du Haricot. On sait que ce terme, appliqué par le fabuliste au col de la cigogne, signifie étroit et allongé; c'est l'adjectif qui caractérise la forme du fruit. Le *Dolichos Lablab* L., cultivé dans toutes les régions chaudes, surtout dans les contrées subtropicales, a donné naissance à plusieurs types distincts; ou peut-être faut il croire, avec le naturaliste italien Savi, que plusieurs espèces distinctes ont été confondues sous ce nom. Le *Dolichos Lablab* L. est même devenu un genre depuis l'époque de Swartz, qui a désigné le type Linnéen primitif sous le nom de *Lablab vulgaris* Sw. La Dolique cultivée en Egypte a reçu le nom de *Dolichos lubia* Forsk. (Voyez Delile : *Cat. des Pl. cultivées en Egypte*, p. 14). Une autre espèce du même genre, cultivée aux îles du Cap Vert, est le *Lablab melanophthalmus* (*Dolichos melanophthalmus* DC.). M. Cosson a constaté dans les Oasis du Sahara une Dolique à petite graine noire qui n'a pas encore été déterminée spécifiquement. Aux Antilles, on distingue le *Lablab vulgaris* Savi, qui a la corolle blanche, le légume long de 2 à 3 pouces, et des graines ovales-arondies, noires; le *L. perennans* DC., qui a la même corolle et le légume semblable bien qu'un peu plus étroit, mais les graines blanches, ovales, plus longues, moins comprimées; et le *L. purpureus* Jacq., qui a la corolle pourpre, le légume de 3 pouces de long, encore plus étroit, et les graines ovales-arrondies, pourpres.

En Géorgie, l'espèce cultivée est le *Dolichos multiflorus* Torr. et Gray, qui a les fleurs pourpres, le légume de 2 pouces de long, renfermant 4 à 5 graines seulement. On a aussi parlé dans les États-Unis méridionaux du *Dolichos*

luteolus Jacq., mais cette plante doit sortir du genre *Dolichos;* c'est le *Vigna glabra* Savi.

On a comparé au point de vue agricole les Doliques de Géorgie avec les Lablabs d'Egypte. Celles de Géorgie, qu'il importe de recommander dans la grande culture de nos régions européennes, produisent un fourrage abondant, mais moins de graines que celles d'Egypte. Leurs tiges, d'un vert-jaune, sont plus grosses, plus dures, plus creuses que celles des Lablabs. Ceux-ci ont des graines plus nombreuses que les précédents, et ressemblant à de petits haricots blancs ou noirs. Les tiges en sont d'un vert foncé, les gousses plates, assez courtes, légèrement recourbées en forme de croissant.

Les Doliques et les Lablabs ont l'avantage de parvenir en très peu de temps à complète maturité. Se semant à la fin de mai, ou même un peu plus tardivement, leurs légumes accomplissent rapidement toute leur végétation; les terrains les plus calcaires, les plus secs, leurs conviennent autant que les terres humides, profondes ou compactes. Deux mois après l'ensemencement, on doit faucher la plante; avant qu'elle ait pris tout son développement, on la coupe à douze centimètres du sol, au-dessus des premiers yeux, par conséquent quelques jours après ceux-ci entrent de nouveau en végétation, ou la plante repousse du pied avec une vigueur surprenante. Au bout d'un mois et demi, cette nouvelle pousse est bonne à enfouir en vert, et forme un engrais des plus riches en azote. On peut aussi garder cette seconde coupe pour la graine. Les gousses y succèdent rapidement aux fleurs, et, malgré la saison, le rendement ne cesse pas d'être avantageux. Dans les sols qui conviennent à ces Légumineuses, on peut compter sur un rendement moyen de 25 hectolitres à l'hectare.

Après un enfouissement de Doliques ou de Lablabs, le froment est magnifique; il verserait peut-être dans le nord, où la culture est beaucoup plus améliorante que dans le midi ou l'ouest de la France.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PROTHALLES DES FOUGÈRES.

M. J. Smith, l'ancien curateur au jardin de Kew, vient de publier un livre nouveau sur les Fougères, qui ont été depuis longues années l'objet de ses travaux spéciaux. Dans ce livre (*Historia Filicum*, Macmillan, 1875), M. Smith donne des détails fort intéressants sur l'un des moyens de reproduire ces jolies plantes; nous voulons parler de la reproduction par semis. Celle-ci réussit généralement dans l'atmosphère chaude et humide des serres, quand les graines (spores) sont bonnes et qu'elles ont été bien conservées. On sait que chacune de ces graines donne naissance non pas à une Fougère semblable à celle dont elle provient, mais d'abord à un *prothalle*, expansion membraneuse verte, de forme et de structure variable selon les grandes divisions de la famille. Dans ce prothalle, généralement à sa face

inférieure, se creusent des cavités où se développent les organes sexuels, tantôt mâles, tantôt femelles, et c'est seulement après la fécondation que dans l'endroit où elle a eu lieu il se développe sur un des prothalles un bourgeon qui est l'origine d'une Fougère nouvelle.

Ces prothalles ressemblent aux tapis de jeunes Hépatiques que l'on observe dans les bois couverts et humides, au voisinage des sources. Ils font espérer beaucoup aux horticulteurs, et cependant trompent parfois les espérances que fait naître leur présence. Ils restent parfois stériles; on suppose alors qu'ils sont dioïques, et appartiennent tous au même sexe, qu'ainsi la fécondation n'a pu se faire et qu'aucune Fougère ne s'est développée. Cependant les prothalles ne sont pas ordinairement dioïques, si ce n'est dans la tribu des Osmundées.

Le temps nécessaire pour la germination des spores des Fougères varie considérablement. Celles du *Brainea insignis* germent en quarante-huit heures, celles des *Gymnogramma* et des *Cheilanthes* en quelques jours, d'autres en deux ou trois semaines; d'autres enfin ne demandent pas moins de dix-huit mois.

Parmi les *Gymnogramma* dont nous venons de parler, il est une espèce, à feuilles soufrées en dessous, qui a reçu le nom de *Gymnogramma hybrida*. Rien ne prouve que cette plante soit en effet un hybride; mais d'après la manière dont croissent pêle-mêle les proembryons de ces plantes, il est clair qu'il peut exister des Fougères hybrides dans la nature.

En général, chaque prothalle ne produit qu'un seul bourgeon. Mais il est tout-à-fait digne de remarque que quand on coupe un prothalle, même en quatre parties, on obtient d'ordinaire autant de bourgeons, et par suite de Fougères. On a obtenu ainsi, en enlevant successivement le bourgeon après sa formation, plus de huit bourgeons d'un seul prothalle d'*Hymenodium crinitum*. Ce procédé, pour des Fougères nouvelles, peut avoir un grand intérêt commercial.

INTRODUCTION DES PLANTES DE LA GUYANE.

M. le docteur Paul Sagot, qui a longtemps habité la Guyane, nous adresse les renseignements suivants :

Il a déjà été introduit en Europe plus de la moitié des belles espèces à grandes fleurs de la Guyane. Comme ces plantes exigent une chaleur très élevée, elles se sont en partie perdues, ou sont restées sans se répandre enfouies dans des serres de jardin botanique. On a ainsi certainement introduit le *Pachira aquatica*, le *Coutarea*, le *Posoquiera*, l'*Allamanda*, plusieurs *Echites*, quelques Acanthacées (entre autres l'*Aphelandra pectinata*), un *Petræa*, le *Clavija lanceolata*, plusieurs Aroïdées, la plupart des Palmiers, les *Heliconia*, diverses Broméliacées, beaucoup de Fougères, le *Viola Hybanthus* Aubl., etc.

D'ailleurs, l'introduction des plantes de la Guyane offre de l'intérêt à divers points de vue : d'abord pour l'horticulture d'ornement, ensuite pour porter dans l'Inde ou en Afrique, par l'intermédiaire d'un dépôt provisoire

fait dans les serres d'Europe, de végétaux utiles de la Guyane; enfin pour satisfaire la curiosité des botanistes et fournir des matériaux à leurs études.

Il me semble, dit M. Sagot (et cette observation peut recevoir une application très étendue), qu'il y aurait intérêt à constituer un petit jardin d'attente à la Guyane, à y semer les graines fraîches, à y transplanter les plantes, *pour les y habituer au soleil*, et à leur former une souche ligneuse un peu forte, en les coupant plusieurs fois de suite près de terre. On les enverrait en France dans de petites caisses entourées de mousse humide et renfermant des morceaux de charbon de bois pour prévenir la pourriture. Le système des serres vitrées placées sur le pont est sans doute excellent, mais il est trop coûteux, et exige trop de soins et de complaisances.

Il faudrait choisir à la Guyane la saison favorable pour y placer dans des caisses de jeunes plants rognés très court, des graines en germination, des Orchidées, des souches de Fougères; il importerait d'adresser cet envoi de manière que les plantes arrivent en Europe à une époque où le transport ne pût pas éprouver de préjudice par l'action du climat.

Voici quelques genres ou espèces qu'il serait bon d'introduire à l'un des trois points de vue indiqués plus haut :

Cleome gigantea, de Cayenne, en graines.

Tydæa speciosa, arbuste à fleurs roses, à étamines pourpres nombreuses, commun dans les bois.

Viola, Alsoideia, Sauvagesia, Securidaca.

Hibiscus furcellatus et *H. bifurcatus*, arbustes du littoral à très grandes fleurs roses.

Pachira aquatica (dit Cacao sauvage à la Guyane); on formerait des plants de semis de graines fraîches ou l'on enverrait des graines stratifiées. On a trouvé une fois le *Theobroma subincanum* à fruit velu-tomenteux, et à fleurs d'un pourpre-noir odorantes plus grandes que celles du Cacao cultivé.

Myrodia longiflora, Ruyschia suaveolens, Norantea guianensis, Clitorea brasiliana, Cassia calliantha.

Un *Clusia* très florifère, à fleurs blanches, du bord des criques; des Malpighiacées, surtout de petits *Byrsonima;* de petites espèces de *Casearia.*

Hirtella racemosa, Combretum Aubletii.

Des Mélastomées à fleurs ou à feuillage ornemental, telles que : *Tococa, Rhynchanthera, Microlicia,* un *Tschudya* et un *Henrietta* nouveau à très grandes feuilles.

Quelques Myrtacées, comme les *Pirigara* d'Aublet, le *Myrcia sylvatica.*

Passiflora coccinea; Carica spinosa, assez commun dans les bois (pour les jardins botaniques); *Genipa mariana* (dit *Maripoil* à la Guyane); quelques *Palicourea* qui peuvent fleurir bas, tels que le *P. crocea* et le *P. quadrifolia; Cephælis tomentosa; Potalia amara; Couma guianensis; Odontadenia speciosa; Tabebuya rufinervis*, Bignoniacée à grandes fleurs jaunes très nombreuses, fleurissant assez basse; *Bignonia mollis*, etc.

Pour le *Conobea aquatica* et le *Vandellia crustacea*, il suffirait d'en envoyer des graines dans une lettre.

Notons encore 2 ou 3 Acanthacées fleurissant basses dans les bois, le

Solanum maroniense, grande espèce tomenteuse à grandes fleurs d'un bleu lilas; l'*Amazonia erecta*, remarquable par ses bractées rouges; le *Triplaris americana*; un *Cecropia* (bois canon) à très grandes feuilles; le Manioc sauvage; le *Thoa urens* (pour les jardins botaniques); quelques Aroïdées; quelques petits Palmiers (*Geonoma*, *Bactris*, etc.); le *Mauritia flexuosa*, dont il faudrait envoyer de très jeunes souches en bâches, ou des graines en germination; de petites espèces très florifères d'*Heliconia*; quelques Marantacées; 3 espèces de *Costus*; le *Gynerium sagittatum*; enfin, un grand nombre de petites Orchidées épiphytes.

LE SENECIO MYRIANTHOS.

Cette nouveauté, découverte à la Nouvelle-Zélande, a été décrite récemment dans les *Transactions and Proceedings of the New-Zealand Institute*, et fera rapidement son chemin dans l'horticulture européenne. Cette espèce, dont le nom spécifique signifie *mille-fleurs*, se couvre en effet au moment de la floraison de *myriades* de capitules blancs, à larges fleurons, et répandant une odeur exquise. Elle forme un arbuste à écorce d'un pourpre noirâtre, à rameaux peu nombreux, à feuilles ovales, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un tomentum laineux argenté. Les panicules terminales de fleurs sont feuillées et peuvent avoir jusqu'à 2 pieds de longueur.

LES AMARYLLIS.

Ce genre de plantes de serre chaude et de serre tempérée occupe sur le globe une aire très étendue. Plusieurs de ses espèces n'ont d'intérêt que pour les botanistes; d'autres donnent en réalité des fleurs splendides, et font un effet magnifique dans les serres. Les contrées d'où l'on a introduit les types les plus répandus d'*Amaryllis* sont surtout le Brésil et le Cap; du Brésil nous avons les *Amaryllis reticulata*, *psittacina*, *fulgida*, *aulica*, etc.; au Cap nous devons les *A. pumilis*, *revoluta vittata* et *vittata major*. On trouve aussi des représentants de ce beau genre dans les Indes orientales et dans les Indes occidentales, dans le nord et dans le sud de l'Amérique, en Crimée, au Japon, et tout récemment une espèce à fleurs jaunes a été introduite de Cuba. MM. Veitch ont introduit du Pérou, grâce aux soins de feu leur collecteur Peara, le bel *A. Leopoldi* et l'*A. pardina*. On s'est servi de ces deux dernières espèces pour pratiquer des hybridations avec quelques-unes des plus belles espèces ou variétés déjà cultivées, et c'est avec l'*A. Ackermannii pulcherrima*, qui offre un brillant coloris pourpre, qu'on a obtenu les plus beaux résultats de ces croisements. L'*A. Chelsonii*, qu'on a aussi recommandé dans ce but, aussi brillant en couleur que l'*A. Ackermannii pulcherrima*, a sur lui l'avantage d'épanouir ses fleurs plus tôt; celles-ci ont les segments plus arrondis et sont symétriques et plus largement ouvertes; leur couleur est d'un rouge orangé. Beaucoup de variétés nouvelles ont été présentées, le 18 février dernier, à la Société d'Horticulture de Londres.

Date.....

La culture de ces plantes offre quelques exigences particulières. Il ne faut pas employer des pots trop larges; des pots de 6 pouces suffisent pour les bulbes les plus forts. Il convient de les empoter quand ils sont dans leur saison de repos, et de ne pas le faire profondément.

LES BÉGONIAS TUBÉREUX.

On sait qu'il convient décidément de nommer ainsi ces belles plantes, en renonçant à la qualification tout-à-fait impropre de Bégonias bulbeux.

Nous empruntons à un intéressant rapport, signé par un naturaliste distingué, M. Jullien-Crosnier, directeur du Musée à Orléans, les détails suivants :

Par suite de l'introduction dans nos cultures des *Begonia Veitchii, rosæflora, boliviensis*, il s'est produit rapidement, par fécondation naturelle ou artificielle, de nombreux hybrides qui, croisés à leur tour entre eux ou même avec leurs ancêtres collatéraux, ont donné naissance à une multitude de variétés et sous-variétés, aussi bien dans la forme, l'ampleur, le coloris, la disposition des fleurs, que dans le port des plantes, si bien qu'aujourd'hui il est impossible de démêler les parentés. Parmi ces plantes, les unes ont de longues fleurs pendantes, comme le *B. boliviensis*, ou bien dressées, comme chez le *B. Veitchii*, avec les sépales largement étalés et simulant de petites roses de couleur cinabre, carmin, rouge incarnat, corail rose; parfois le *Begonia Pearcei*, qui a contribué aux fécondations, vient apporter le contingent de la nuance jaune des fleurs et de son feuillage vigoureux.

Les Bégonias tubéreux ont encore un autre mérite qu'on ne leur contestera pas, c'est qu'on peut les cultiver comme l'ancien *Begonia discolor*, à l'air libre et en pleine terre de jardin, et même en plein soleil, moyennant un bon paillis et des arrosements copieux, mais raisonnés. Ces plantes sont précieuses aussi pour la serre froide; mises en pleine terre au printemps, elles ne cessent de fleurir jusqu'aux gelées, et même si à cette époque on les relève en motte, qu'on les mette en pots et qu'on les place dans une serre tempérée, elles continueront à fleurir pendant une bonne partie de l'hiver; à la fin de la floraison, elles donneront de gros tubercules que l'on conservera au sec pendant l'hiver.

La propagation par boutures est parfois assez difficile à mettre en œuvre pour certaines formes de Bégonias tubéreux (*B. Veitchii*), contrairement à la méthode employée pour beaucoup d'autres Bégonias. Un habile horticulteur d'Orléans, M. Grangé, a employé pour la propagation des Bégonias tubéreux un procédé assez neuf. Il coupe un rameau fleuri et le met dans une fiole avec un peu d'eau, à l'instar du bouturage usité pour le Laurier-rose. Ce rameau continue à fleurir, et au bout d'un certain temps forme des racines à sa base; quand ils ont atteint un certain développement, M. Grangé les met en pots; elles reprennent avec facilité. C'est le même procédé qui a été préconisé pour la reproduction des Caladiums.

PLANTES A RECOMMANDER.

Le **Viburnum Oxycoccos.** — Cet arbuste, spontané dans le nord du Canada, se montre absolument rustique dans le centre de l'Europe, où il a le mérite de former des buissons d'un très bel effet pendant l'hiver, à cause de la très grande quantité de fruits rouges dont il reste chargé. Il est d'ailleurs fort joli à l'époque de la floraison, et par conséquent il orne les jardins pendant presque toute l'année.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES.

Botanical Magazine.

Tab. 6181. — Eranthemum hypocrateriforme Br., de la côte occidentale de l'Afrique tropicale, l'une des espèces les plus intéressantes du genre au point de vue horticole. La fleur est rouge de cinabre en dessus et d'un jaune pâle au-dessous, à tube très allongé.

Tab. 6182. — Allium narcissiflorum Vill., le plus beau de tous les *Allium* par ses grandes fleurs colorées comme la spathe en violet foncé.

Tab. 6183. — Columellia oblonga R. et P., commun à Quito, espèce d'un groupe à affinités controversées, intéressant surtout pour le botaniste.

Tab. 6184. — Dioon edule, du Mexique, fort connu dans les serres tem-tempérées; à Kew il est même placé à l'extrémité la plus fraîche de la serre des Palmiers. Découvert et introduit par M. Linden en 1839.

Tab. 6185. — Primula Parryi A. Gray, des Montagnes-Rocheuses, la plus belle Primevère que l'on ait introduite, si ce n'est peut-être le *P. japonica*. Ses fleurs sont d'un pourpre violacé.

Tab. 6186. — Draba Mawii Hook. f., d'Espagne, charmante espèce de rocailles, à grande fleur blanche, de la section *Aizopsis*.

Tab. 6187. — Crocus Boryi J. Gay, de Grèce, à grande fleur blanche.

Tab. 6188. — Wahlenbergia Kitaibelii Alph. DC., dont les fleurs violettes et réunies en tête ressemblent à celles d'une Campanule.

Tab. 6189. — Delphinium Cashmirianum, des montagnes de l'Himalaya.

Tab. 6190. — Masdevallia Davisii Rchb. f., du Pérou. Éléments floraux larges, d'un jaune d'or, à pointe peu aiguë, le supérieur beaucoup plus court.

Tab. 6191. — Tulipa Eichleri Regel, voisin du *T. Greigi*, mais à fleur plus petite et à feuilles non ponctuées.

Tab. 6192. — Heteranthera limosa Vahl, qui habite les marais humides depuis la Virginie jusqu'au Vénézuela et au Brésil, et qu'on peut facilement garder en serre tempérée. Les fleurs bleues de cette espèce naissent solitaires à l'extrémité de leurs pédoncules.

Tab. 6193. — Oxalis arenaria Bert. et Colla, du Chili, à fleurs roses.

Tab. 6194. — Crassula Bolusii Hook. f., du Cap, espèce nouvelle et une petite merveille par ses feuilles glauques ponctuées de noir et ses rosettes garnies de tiges élégamment dressées.

Tab. 6195. — Proteinophallus Rivieri Hook. f. C'est l'*Amorphophallus Rivieri* DR., pour lequel M. Hooker a cru nécessaire de constituer un genre nouveau.

Tab. 6196. — Ferula Sumbul Hook. f. C'est l'*Euryangium Sumbul* du Turkestan, dont il a été si souvent question dans les travaux des botanistes russes depuis quelques années. La tige de cette Ombellifère atteint neuf pieds de haut. On sait qu'elle est admise dans le commerce de la droguerie à cause de la saveur fortement musquée de sa racine.

Tab. 6197. — Crocus veluchensis Herbert, à grande fleur lilacée, très voisin du *C. Sieberi*.

Tab. 6198. — Carica (*Vasconcella*) Cundinamarcensis Linden, des Andes de Colombie, espèce nouvelle et fort curieuse pour les botanistes. Elle croît à une grande élévation et elle a fructifié dans les serres; ses fruits, qui sont comestibles, sont plus gros que ceux du Papayer commun, et ses feuilles plus larges; son feuillage, fortement découpé, lui assurerait une place distinguée en horticulture.

Tab. 6199. — Dendrobium amœnum Wall., du Sikkim, remarquable non-seulement par sa grande beauté, la délicatesse de ses couleurs et la structure de sa fleur, mais encore par son arôme.

Tab. 6200. — Calochortus citrinus Hook. f., espèce nouvelle de la section *Mariposa*, de Californie. Les trois divisions internes de la fleur de cette Liliacée sont largement triangulaires-arrondies, d'un jaune-citron, munies vers leur base d'une tache velue et de poils sur toute leur face interne. C'est assurément une plante des plus curieuses.

Tab. 6201. — Diuris alba R. Br., de la Nouvelle-Galles du Sud, très voisin du *D. punctata* de Smith. Cette Orchidée, quoiqu'elle appartienne à la tribu des Néottiées, a pu être cultivée de bulbes envoyées d'Australie au jardin de Kew.

Tab. 6202. — Gladiolus Cooperi Hook f., espèce nouvelle du Cap, à segments antérieurs du périgone réfléchis jaunes veinés de rouge, les postérieurs élargis rouges veinés de jaune.

Tab. 6103. — Decabelone Barklyi Dyer msc., très voisin du *D. elegans*, plante fort curieuse comme toutes ses congénères.

Tab. 6104. — Pernettya Pentlandii DC., dont les sépales à la maturité du fruit s'accroissent et deviennent charnus, manifestant ainsi une tendance à passer au genre *Gaultheria*.

Tab. 6105. — Calathea leucostachys Hook. f., n. sp., de Costa-Rica, magnifique espèce, à grandes fleurs blanches en épi, à larges feuilles d'un beau vert en dessus, d'un rouge obscur en dessous.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1876.

Décoration de M. Kickx. — M. Kickx, professeur à l'Université de Gand et à l'École d'Horticulture annexée à cette Université, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Physalis comestibles. — Dans un de nos derniers numéros, nous avons parlé du *Physalis*, généralement connu aujourd'hui sous le nom de *Ph. edulis*. M. le Dr P. Sagot, qui a fait une étude particulière de ces plantes, recommande aux horticulteurs du midi de l'Europe la culture du *Physalis peruviana*, l'une des meilleures espèces du genre, dit-il, pour la qualité sucrée et odorante de son fruit cru. Le fruit, dit M. Sagot, est également odorant dans le *Ph. prostrata*, bien que le nom vulgaire de cette dernière espèce, *Campanillas olorosas* (clochettes odorantes), se rattache à l'odeur de la fleur.

Propriétés toxiques de la Pyrèthre. — C'est décidément comme un poison que la poudre de Pyrèthre agit sur les insectes. Si on traite cette poudre par l'alcool, elle perd ses propriétés insecticides, tandis que l'alcool devient toxique. M. Jousset, de Bellesmes, a extrait de cette poudre une substance qui en manifeste éminemment les propriétés, et qui cristallise parfaitement.

Plantes carnivores. — D'après les observations de M. Heckel, il faudrait placer au nombre des plantes carnivores, dont nous avons parlé dans le numéro de janvier (p. 20), le *Parnassia palustris*, qui à première vue ne ressemble guère aux *Drosera*. C'est le cas de rappeler que MM. Cosson et Germain, dans leur *Flore des environs de Paris*, ont, dès l'année 1845, rapproché les genres *Drosera* et *Parnassia*, avec quelques autres, dans leur famille des Roridulées. Les écailles florales des *Parnassia*, qui se trouvent en dedans de leurs pétales, sont garnies de glandes analogues à celles des feuilles des *Drosera*.

Selon M. Masters, il faudrait encore ranger parmi les plantes carnivores l'*Helleborus orientalis*. Le savant éditeur du *Gardeners' Chronicle* a constaté que de menus morceaux de viande, placés par lui entre les pétales de cette Renonculacée, ont été trouvés au bout de quelques jours détruits et réduits en pulpe, tandis que des morceaux semblables, placés à côté et à l'air libre, n'avaient subi aucun changement.

Le Cucurbita Zapallito. — Cette Courge, originaire du Brésil, et cultivée en France depuis 1873, y a acquiert une réputation fort prônée récemment à la Société d'Acclimatation. On l'a qualifié de mets délicieux. Son fruit atteint environ 60 centimètres de circonférence; jeune, il se prête admirablement à entrer dans la confection des salades; mûr, il fournit un aliment sucré excellent. La culture paraît d'ailleurs en être très facile.

Exposition d'Orléans. — La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret ouvrira sa 42e Exposition le 3 mai 1876. Le programme des prix

proposés par cette Société est extrêmement étendu. On y remarque même un prix offert au plus bel herbier de plantes indigènes de la région.

Eclairage des tentes dans les expositions. — Dans un nouveau journal horticole, *le Nord-Est*, que publie à Troyes M. Ch. Baltet, M. Raoul Guérin engage les horticulteurs à enduire partiellement d'huile de lin cuite les tentes-abris sous lesquels ils font leurs expositions; les étoffes deviennent alors bien mieux perméables à la lumière, ce qui fait d'autant mieux valoir les plantes exposées.

Fécondation des Aucuba. — M. Heuzé a dernièrement annoncé à la Société d'Agriculture de France qu'un Aucuba du Japon femelle avait été fécondé par un Aucuba mâle distant de plus de 500 mètres.

Le Ver blanc. — Avec le mois de mai va reparaître le hanneton, dont les larves constituent sous le nom de *mans* ou de *vers blancs* le plus redoutable ennemi de nos horticulteurs. L'un des moyens de détruire le ver blanc est de détruire d'abord le hanneton qui le produit. Les Conseils généraux, les préfets, etc., promettent de temps à autre des primes pour sa destruction. Tout grand cultivateur qui donnera aux enfants de son village 50 centimes par kilogramme de hannetons morts sera sûr de réaliser pour ses cultures des bénéfices importants si cette petite prime est fréquemment gagnée, *et s'il fait brûler les hannetons*. Ajoutons que le produit de l'incinération constituerait même un bon engrais pour les jardins.

Variétés dues à des accidents fixés. — On possède dans les serres du parc de la Tête-d'Or, à Lyon, un pied de *Cattleya Trianæi*, dont toutes les fleurs sont dépourvues de labelle, et un autre de *Campylotropis Ghiesbreghtii* (Rubiacée de la Nouvelle-Grenade), dont les feuilles présentent de superbes

Floraison de la Coca. — L'*Erythroxylon Coca* a fleuri, ce printemps, dans les serres du Jardin Botanique d'Edimbourg. A cette occasion, M. Robert Christison a lu au mois d'avril, devant la Société Botanique d'Edimbourg, un mémoire sur les effets physiologiques de la Coca, mémoire où il cherche à restreindre la valeur attribuée avec quelque peu d'engouement aux préparations de Coca. Sans vouloir répéter les récits quelquefois merveilleux des voyageurs, nous pouvons dire, en nous fondant sur une expérience personnelle, que les préparations de Coca jouissent de propriétés toniques évidents, et qu'elles sont surtout utiles aux personnes nerveuses et dont la constitution faible demanderait, à chaque heure, pour ainsi dire, un stimulant. L'estomac se refusant à des digestions répétées, la préparation de Coca vient combler le vide, supprimer la défaillance, soutenir l'énergie vitale, et cela sans fatiguer l'estomac. Son action est beaucoup plus énergique que celle du Thé, ce qui peut tenir un degré de concentration où on la prend. D'après ce que nous en connaissons, et contrairement aux conclusions du Dr Christison, nous regardons le Coca bien plus comme un médicament fort utile que comme une substance d'un usage journalier. A ce dernier point de vue, le Café et le Thé l'emporteront toujours. Quant au Maté, nous manquons d'expérience personnelle pour pouvoir en parler. Nous ajouterons seulement que la place de l'*Erythroxylon Coca* est marquée dans tous les

EPISCIA LUCIANI Fourn.

jardins botaniques, surtout dans ceux qui appartiennent à une faculté de médecine.

Souscription en faveur de la famille de Poiteau. — M. Henry Vilmorin vient de signaler aux amis de l'horticulture, dans la *Revue horticole*, une infortune bien digne d'intérêt. Poiteau, l'ancien directeur des pépinières de Versailles, dont le nom figure encore en tête du *Bon Jardinier*, avait un fils qui est mort récemment à Vierzon, laissant une veuve et quatre enfants dans la plus affreuse misère. MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^, 4, Quai de la Mégisserie, à Paris, se chargent de faire parvenir à cette malheureuse famille les dons qu'on voudra bien leur adresser pour elles.

Exposition de Gand. — L'Exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand a eu lieu avec grand succès du 12 au 15 mars dernier, malgré l'ouragan du 12 mars, qui heureusement a respecté le palais vitré de l'Exposition. M. le Comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société, a remporté le premier prix dans treize concours! M. Maurice de Ghellinck de Walle y a soutenu d'une manière distinguée l'un des beaux noms de l'horticulture belge. La maison Linden, que ses succès anciens et répétés plaçaient hors concours, avait exposé une splendide collection d'Orchidées.

— L'antique promenade d'Anvers, située à l'entrée du local d'été de l'*Harmonie*, va être entièrement renouvelée suivant les plans de M. Emile Bruno, ancien élève de l'Ecole d'Horticulture de Gand. M. Bruno a été spécialement guidé dans ses études par M. Ed. André.

Exposition de la Société centrale d'Horticulture de France. — Cette Exposition aura lieu en 1876 dans la nef du Palais de l'Industrie, pendant le cours de celle des Beaux-Arts et à l'époque où se fera la réouverture de celle-ci après sa suspension habituelle de quelques jours. Ouverte le 29 mai, elle durera jusqu'au 1^er^ juin exclusivement. Elle comprendra tous les produits de l'horticulture et ceux des industries qui s'y rattachent.

Un nouveau journal horticole. — Ce journal paraît à Rio-de-Janeiro sous le titre de *Rivista de Horticultura*. Un de ses derniers numéros nous apprend que, le 20 janvier dernier, il a été ouvert dans cette ville une brillante Exposition d'horticulture, en présence des membres de la famille impériale, sous la présidence de l'héritier présomptif de la couronne, son Altesse Impériale le comte d'Eu. 22 prix ont été décernés dans cette Exposition, entre autres une médaille d'or à M. Laurenzo Hoyer, pépiniériste de Rio, pour une belle collection d'Aroïdées. M. Barbosa Rodriguez a présenté un nouveau Palmier de l'Amazone, sous le nom d'*Astrocaryum princeps*. On a remarqué dans cette Exposition des Grenadiers à fleurs jaunes, ce qui d'ailleurs n'est pas précisément une nouveauté.

Nécrologie. — L'horticulture vient de faire une perte sérieuse dans la personne de M. LE COMTE DE GOMER, décédé à Amiens, le 1^er^ avril, à l'âge de 68 ans. On connaît les serres magnifiques que possédait M. DE GOMER dans son château de Courcelles. On lui doit sur différents sujets horticoles un grand nombre de rapports, notes et documents divers, qu'il avait réuni en un gros volume in-8°, sous le titre de *Miscellanées*, Amiens, 1874.

EUG. FOURNIER.

Pl. CCXXXVII.

LOMARIA GIGANTEA KAULF.

LOMARIA GÉANTE.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE : Du grec λῶμα, frange, à cause de la forme de l'indusium.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Frondibus diplotaxicis, pinnatifidis vel pinnatis, sterilium pinnis expansis, fertilium longiorum contractis, nervillis liberis, parallelis, creberrimis; sporotheciis continuis, marginalibus, margine incrassato receptaculi locum tenente; indusio scarioso, adulto laciniato, reflexo, persistente; sporangiis magnis, annulo crasso, sporis magnis, ovoideis, reniformibus. — Filices terrestres, rigidæ, robustiores, rhizomate subverticali prominente.

Lomaria Willd. in *Mag. der Gesellsch. naturforschenden Freunde zu Berlin,* 1809, p. 160.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Vernatio erecta, subarborescens. Frons sterilis ovata, acuminata, cum stipite brevi 3-pedalis et ultra, pinnata, stipite sulcato, paleis semi-pollicaribus lineari-setaceis tecto, pinnis patentibus alternis acutis subfalcatis basi subconfluentibus, sinubus acutis, basi decrescentibus, supra læte virentibus, infra glaucescentibus, mediis majoribus 5″ longis, nervillis parallelis creberrimis integris v. simpliciter furcatis; frons fertilis longior, pinnis magis discretis, linearibus, paulo minoribus; sporis ovatis, majoribus quam in aliis ejusdem generis. — Cap de Bonne-Espérance, îles australes de l'Afrique, Taïti, Nouvelle-Calédonie.

Lomaria gigantea Kaulf. *Enum.* 150.

Cette belle espèce élève à plus d'un mètre ses frondes ovales, largement pinnées, d'un vert gai, et naissant de l'extrémité d'un rhizome qui devient aérien et s'élève à plusieurs pieds. Elle n'est pas sans quelque analogie de port avec une Cycadée, ce qu'avait bien compris M. J. Smith en la plaçant dans sa section *Lomariocycas* du genre *Lomaria*. Le *L. gigantea* a été envoyé à M. Linden de la Nouvelle-Calédonie, où il croît à 600 mètres d'altitude, d'après M. Pancher.

EUG. FOURNIER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

PLANTES A RECOMMANDER.

Le **Geum coccineum plenum.** — Cette belle Rosacée du Chili, dont la variété à fleurs simples est connue depuis longtemps dans les jardins, a des fleurs larges, d'un rouge écarlate foncé, qui durent à l'air libre depuis le commencement de l'été jusqu'à ce que la végétation soit interrompue par les froids. On recommande d'en couper les premières fleurs et même les premières tiges défleuries afin d'en faire pousser d'autres de la racine.

SELENIPEDIUM VITTATUM Rchb. F.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, rud.

Pl. CCXXXVIII.

SELENIPEDIUM VITTATUM RCHB. F.

SELENIPEDIUM A BANDELETTES.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, vol. II, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Foliis lineari-ligulatis acutis longissimis, pedunculo minute ac sparsim puberulo, densim vaginato, vaginis acuminatis, racemo paucifloro, bracteis spathaceis acuminatis, ovaria subcaloa hinc sparsim pilosula superantibus, sepalo dorsali oblongo ligulato obtuse acuto, inferiori plus duplo latiori apice obtuso minute emarginato, sepalis a latiori basi linearibus arcuatis obtuse acutis, undulatis, labello sepalo inferiori multo breviori, supra saccum dilatato ac utrinque angulato, circa limbum argutum subcrenato, staminodio rhombeo acuto postice barbato.

Cypripedium vittatum Vellozo, *Fl. flum.*, IX, 1827, tab. 62.

Cette plante est depuis longtemps entre les mains de M. Berrington, Pant-y-Goitu, Abergavenny, Angleterre, qui l'a reçue du Brésil, province de Rio-Janeiro. Je dois à M. Berrington des échantillons secs de la plante.

H.-G. REICHENBACH, FILS.

MÉLANGES.

UN HERBIER DU TEMPS DE THOTHMÉS III.

Dans de récentes explorations poursuivies à Carnac en Egypte par M. Mariette-Bey, on a découvert une série de dessins de plantes faits sur la pierre, dessins qui, faits d'après une méthode quelque peu conventionnelle, sont cependant assez exacts et assez bien conservés pour que l'on puisse déterminer un certain nombre des plantes qu'ils représentent. Ces dessins, d'après le texte qui les accompagne, ont été faits pour perpétuer le souvenir d'une collection de plantes sèches rapportée de Syrie, à la suite d'une expédition militaire qui avait pour but de soumettre ce pays à l'Egypte, par Thothmés III, un Pharaon qui vivait il y a quelque 3500 ans. On voit que l'art de faire des herbiers est renouvelé.... des Egyptiens.

Pl. CCXXXIX.

ARTANTHE DECURRENS.

ARTANTHE DÉCURRENT.

PIPÉRACÉES.

ÉTYMOLOGIE : du grec ἄρτιος, régulier, et ἄνθος, fleur; par allusion à la régularité avec les fleurs qui sont disposées sur le chaton.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Flores hermaphroditi, amentacei, densissime annulatim v. spiraliter dispositi. Bracteæ coriaceæ pedicellatæ persistentes, apice inflexo-peltatæ v. inflexo-cucullatæ, subconchæformes, aut peltatæ, plerumque ciliatæ v. hirtæ, raro glabræ. Stamina 2-5, plerumque 3-4, ovario circumposita. Filamenta cum bracteis persistentia, raro decidua. Antheræ terminales, subglobosæ, biloculares, loculis oppositis. Ovarium sessile, oblongo-angulosum, ovulo unico basilari erecto. Stigmata 3-5 in apice ovarii sessilia, brevia, decidua vel pro parte tantum marcescentia. Baccæ fere exsuccæ sessiles confertissime, obovato-quadratæ vel obovato-trigonæ. Semen baccæ conforme, apice plerumque truncatum et basi emarginatum, testa dura, albumine farinoso. — Suffrutices foliis alternis petiolatis costatis inæquilateris, stipulis oppositifoliis deciduis; amentis vegetatione terminali ad quemvis nudum oppositifoliis.

Artanthe Miq. *Comm. phytogr.* p. 40.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Caule recto, pallide viridi, 7-alato, alis in pedunculum et in petiolum excurrentibus; folia integra, fere pedalia, subrotundo-ovalia, basi subcordata, supra in petiolum ala vaginante decurrentia, fere æquilatera, extus paulo latiora, supra intense viridia, supra squamis minutissimis albescentibus more Acrostichorum induta, infra dilate erubescentia, petiolo brevi, alato, alis usque in medium folii limbum infra excurentibus, puberulis, alis carnosis persistentibus, amentis folio dimidio brevioribus, erectis....

Cette espèce appartient à la section *Nhaudi* de Miquel (*Syst. Piperacearum*, p. 378). Elle se rapproche de l'*Artanthe tilixfolia* par la longueur relative du chaton et de la feuille, et de l'*A. plantaginea* par la décurrence du limbe sur le pétiole. C'est elle que M. Linden a désignée sous le nom d'*Artanthe magnifica* dans son *Catalogue illustré* pour 1876. Ce nom a dû être changé, parce que M. Miquel a déjà décrit dans le même groupe un *Artanthe magnifica* (*Syst. Piper.* p. 391), lequel se distingue de notre plante par *Amentis longissimis pendulis folium superantibus.*

L'*Artanthe decurrens* est du reste une belle et large plante au feuillage étoffé et de grande dimension, d'un vert métallique très brillant en dessus et d'un rouge lie-de-vin en dessous. La tige et les pétioles ont des actes d'un vert clair zébré de blanc. C'est une excellente acquisition pour les serres chaudes.

EUG. FOURNIER.

ARTANTHE MAGNIFCA.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

CULTURE DU CÉLERI.

La culture du Céleri, parvenue en Angleterre à un haut degré de perfection et d'étendue, est un peu négligée par les maraîchers français, qui gagneraient à voir les têtes immenses de Céleri primées à certaines expositions d'Outre-Manche, notamment à celles de Manchester.

Le Céleri croît naturellement dans les eaux saumâtres de l'Europe tempérée. Ce fait seul indique qu'il aime une certaine douceur de température et que les sels de soude doivent être utiles à son développement. Nous citions dans un de nos derniers numéros l'opinion de M. Gaston Gautier, de Narbonne, qui recommande avec raison d'utiliser par la culture de cette plante potagère certains terrains improductifs des bords de la mer. On pourrait la conseiller avec non moins de raison aux paysans qui habitent les voisinages de certaines salines, en Lorraine par exemple. Le nom même du *Céleri* est tiré par un usage des plus antiques de la même racine dont les philologues tirent celui du *sel* marin. Certains horticulteurs se sont même bien trouvés d'ajouter au préalable une certaine quantité de sel dans l'eau, qui sert à l'arrosement des planches du Céleri. Mais il faut avoir soin, dans ce cas, que les arrosements ne tombent pas sur les feuilles, qui en souffriraient.

Le choix des variétés de Céleri est important. On recommande l'*incomparable blanc de Turner* et le *rouge nain de Hood*. Il importe de semer très espacé, sur une terre riche et meuble, où l'on se trouve bien d'employer un fumier composé avec les détritus des Céleris de l'année précédente. On sème en mars pour repiquer en mai, dans la disposition des plantations, des abris, des murs, etc.; on n'oubliera pas que le Céleri craint à la fois le froid et la chaleur trop vive, et l'on agira selon les localités. Il est évident que l'emploi de couches donnera aux jeunes plantes une plus grande vigueur; on va même en Angleterre jusqu'à défoncer sur trois pieds de profondeur le sol de ces couches, qui peuvent servir, après le repiquage des Céleris, à des Cornichons, et après l'enlèvement des Cornichons (fin septembre) à une culture de Champignons.

Après avoir repiqué les jeunes pieds de Céleri en mai dans un terreau riche, on le relève encore pour le planter en juin dans des fosses de dix-huit pouces de large sur deux pieds de profondeur, ou l'on emploie des engrains énergiques, tels que le guano et la suie. C'est alors que le sel où le nitrate de soude font merveille dans les arrosements. Les cultivateurs qui ne disposeraient que d'un espace restreint peuvent repiquer le Céleri dans les planches de pomme de terre, dans les creux qui séparent les files de cette Solanée.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

L'ABUTILON BLANC.

Chacun connaît l'Abutilon, charmante Malvacée d'orangerie, dont les fleurs, en forme de cloche pendante, sont des plus gracieuses. Ce qu'on sait moins, c'est qu'on peut en faire, avec un peu de soin, des massifs en second rang de plates bandes, avec des boutures enracinées en pot et hivernées dans une serre tempérée, d'où on les sort à la fin de mai. De juillet en octobre, on obtient ainsi une belle floraison de ces arbustes. On en a eu de coloration différente, jaune pâle, jaune strié de pourpre (la plus ancienne), jaune citron, jaune veiné de carmin et même rose vif. Une variété blanche et très florifère est cultivée maintenant aux environs de Paris, notamment par les jardiniers fleuristes de Chartres, qui en ont fait une bonne plante de marché.

CULTURE DES SARRACENIA.

On a conseillé pour la culture des *Sarracenia* des traitements fort singuliers, d'autant plus qu'on donnait des avis tout contraires pour la culture d'espèces du même genre. Il est vrai que les plantes de ce genre sont originaires tant de l'Amérique septentrionale que de la Guyane; à cause de cela on conseillait de tenir les unes sous châssis froid, et les autres en serre chaude. On ne réfléchissait pas que ces plantes viennent dans des lieux aquatiques, ou tout au moins dans les marais tourbeux, où l'humidité tempérée, la chaleur, et où le *Sphagnum* protège au besoin contre le froid, de sorte que les conditions naturelles où vivent ces plantes ne sont pas aussi dissemblables que pourrait le faire croire la différence des latitudes sous lesquelles elles vivent.

Les *Sarracenia* peuvent donc fort bien s'accommoder dans nos serres de conditions identiques. On recommande de leur donner, pendant la période de repos, de novembre à la fin de février, une température de 10° centigrades environ, pendant la nuit, en élevant de 2 à 3 degrés pendant le jour; la température au printemps et en été devrait être environ de 20° pendant la nuit et de 25° pendant le jour.

Le sol doit consister en tourbe mélangée de *Sphagnum* par parties égales, à laquelle on ajoutera un cinquième d'un mélange de sable et de débris de pots. On remporte ordinairement les *Sarracenia* vers le milieu de février; l'époque est importante à observer pour ne pas gêner le développement des plantes et notamment de leurs curieuses ascidies. Seul le *S. Drummondii* et ses variétés demande à n'être rempoté qu'au mois de juillet, après que sa croissance vernale est terminée, peut-être parce que c'est surtout en automne que cette espèce développe ses ascidies. En hiver, des arrosements une fois par semaine, en été une fois par jour, mais avec modération. La principale précaution doit être d'empêcher les courants d'air qui leur enlèveraient rapidement leur humidité.

PLANTES A RECOMMANDER.

L'Alonsoa linifolia. — Le genre *Alonsoa* appartient à la famille des Scrofulariées et à la région mexicaine. Plusieurs espèces en sont maintenant recherchées, entre autres l'*Alonsoa Warscewiczii* et l'*A. linifolia*. Ces plantes ont de deux à trois pieds de haut, des feuilles étroites graminiformes et de longues hampes garnies de fleurs purpurines, largement ouvertes, avec un port qui rappelle celui des *Pentstemon*.

L'*Alonsoa linifolia* peut être semé en avril dans une terre grasse, mélangée de sable et d'un tiers de terreau de feuilles, sur couche chaude et humide. Les jeunes plantes seront empotées quand elles auront un pouce de hauteur, placées à nouveau sur la couche, et transportées sous châssis froid après leur reprise. Après un second rempotage en août, elles seront placées en octobre dans la serre tempérée, et dès le mois de décembre elles se couvreront de fleurs qui dureront plusieurs mois. Les *Alonsoa* aiment l'air et la lumière.

Le **Toxicophlœa spectabilis**. — Cette belle Apocynée, nouvellement introduite, forme dans les serres tempérées un buisson toujours vert, dont chaque feuille, pour ainsi dire, porte à son aisselle, au temps de la floraison, un corymbe de fleurs d'un blanc pur, contrastant de la manière la plus agréable avec la riche verdure du feuillage. Ces fleurs exhalent d'ailleurs une odeur des plus suaves. La culture de cette plante est d'ailleurs des plus faciles, et n'offre rien qui diffère de celle de la plupart des arbustes de serre tempérée.

MÉLANGES.

LE TRÈFLE INCARNAT A LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

Les agriculteurs de nos antipodes ont été fort surpris de voir que le Trèfle incarnat ne fructifiait jamais chez eux. On a fini par reconnaître que la fleur de cette Papilionacée a besoin comme tant d'autres du concours des insectes, pour être fécondée. Chez nous, c'est le gros Bourdon qui lui rend ses bons offices, en faisant pénétrer à travers les plis de la corolle sa trompe qui se charge de pollen. On a donc résolu, pour faire fructifier le Trèfle rouge à la Nouvelle-Zélande, de le placer dans des conditions naturelles, et d'acclimater dans le pays d'Otago le Bourdon en même temps que le Trèfle. Heureusement les femelles de cet insecte, une fois fécondées, ont l'habitude de se séparer de l'essaim pour s'endormir dans les trous ou autres abris qu'elles choisissent pour leur hivernation. Il faudra profiter de leur engourdissement afin de recueillir des reines de Bourdons fécondées et les transporter à la Nouvelle-Zélande dans un appareil réfrigérant qui les maintiendra à l'état de torpeur pendant 4 à 5 mois.

LE PAPAYER.

Le *Carica Papaya* fructifie maintenant dans plusieurs jardins d'Égypte et d'Alexandrie, où l'on pourra facilement se le procurer pour l'ornement des serres. Cet arbre atteint en Égypte 5 à 6 mètres de hauteur; son tronc se divise en cinq ou six grosses branches qui se chargent de fruits de la grosseur et de la forme de petits Melons pulpeux, propres à faire d'excellentes confitures. Un pied de *Carica* femelle a produit une centaine de fruits, sur chacune de ses six ou sept branches, à sa troisième année. Il faut toujours avoir soin, en plantant un groupe de *Carica Papaya* femelle, de planter au milieu un sujet mâle pour la fécondation; c'est qu'on fait actuellement au jardin Khédivial de Ghézireh.

LE CARNAUBA.

Le Palmier Carnauba du Brésil est un des végétaux les plus intéressants par la multiplicité de ses usages. Son sommet est une sorte de chou caraïbe fort estimé comme aliment, dont le tissu intérieur fournit une substance ancylacée analogue au Sagou, et par fermentation du vin ou du vinaigre. Le bois de ce Palmier sert à confectionner des instruments de musique. La substance fibreuse de la moelle du Carnauba peut remplacer le Liége. Les racines ont pour l'usage médical les vertus de la Salsepareille. La pulpe du fruit a un goût agréable et la noix, huileuse et émulsive, et rôtie elle sert de café à certaines personnes. La paille sèche du Carnauba est employée à faire des paniers, et elle est exportée en grande quantité en Europe pour la confection des chapeaux. Les feuilles produisent encore de la cire qui est recueillie pour les manufactures de chandelles, et en proportion extrêmement forte.

ESPACEMENT DES ÉPOQUES DE GERMINATION.

Plusieurs membres de la Société centrale d'Horticulture lui ont communiqué, dans sa séance du 13 janvier, des documents intéressants sur un fait dont beaucoup d'horticulteurs ont pu être témoins : c'est que des graines mises en germination à une même époque ne lèvent parfois qu'à des intervalles éloignés les uns des autres. M. Duchartre, qui cultive avec prédilection les Lis, ayant semé au mois d'octobre 1874 une cinquantaine de graines tirées de deux capsules qu'avait données un pied de *Lilium candidum speciosum*, a vu une dizaine de germinations s'opérer au bout de six semaines, une vingtaine d'autres en juin et juillet 1875. — M. Alfred Cottin a rappelé à ce propos que, dans un semis de *Cratægus* et même de divers autres arbres de la famille des Rosacées, on voit des germinations se suivre d'année en année jusqu'à la quatrième inclusivement.

Ceci prouve qu'il est bon de ne pas renoncer prématurément à la germination de graines rares. Ce n'est pas du reste le seul mystère dont soit entouré le développement de l'embryon des végétaux. Il n'est pas encore

facile d'expliquer le fait suivant, observé au Luxembourg par M. Rivière. Ayant à sa disposition une grande quantité de graines de Quinquina récoltées aux plantations anglaises des montagnes des Nilgherries dans l'Inde, il eut l'idée d'en faire une série de semis, mois par mois, depuis février jusqu'en septembre. Celui qui fut fait à cette dernière époque réussit parfaitement, tandis que les autres échouèrent. L'expérience fut répétée de la même manière cinq années de suite, et donna constamment les mêmes résultats. Il y a du reste beaucoup de graines qui dans nos pays ne lèvent bien que quand on les sème en automne.

LA RAMIE.

Nos lecteurs ont déjà entendu parler souvent des fibres que l'industrie retire des deux plantes textiles cultivées de temps immémorial en Chine et dans les Indes, l'*Urtica utilis* et l'*Urtica nivea*. Ces deux plantes textiles sont confondues dans le commerce sous les noms vulgaires de China-grass et de Ramie. Il est en ce moment question d'introduire la Ramie dans la grande culture de nos départements méridionaux, notamment dans le département de Vaucluse. Un rapport intéressant a été lu à ce sujet à la Société d'Agriculture de Vaucluse, dans sa séance du 7 décembre 1875, par M. Paul Rousset. Après avoir rappelé les premiers travaux de M. Decaisne, qui datent de 1845, et qui ont eu pour résultat de faire connaître ces *Urtica*, M. Rousset indique les caractères de ces plantes, leur culture et leur rendement industriel. L'*Urtica nivea*, originaire de Chine, se distingue de l'*U. utilis* par la blancheur nacrée de la face inférieure de ses feuilles, par sa végétation moins vigoureuse et la qualité moins belle de sa fibre. Comme elle est plus rustique, M. Rousset en conseille la culture dans les terrains exposés à la sécheresse ou à une température plus froide, assurant à l'agriculture une production assez abondante pour être largement rénumératrice.

L'*Urtica utilis*, originaire des pays chauds, notamment du Bengale et de l'Archipel indien, donne une végétation très vigoureuse. Sa fibre, d'une blancheur éclatante est d'une finesse et d'une solidité qui ne le cèdent qu'à la plus belle soie. Cette plante est vivace, à tiges dressées. Ses feuilles, longuement pétiolées, cordiformes, bordées de grosses dents de scie, portent trois nervures, dont les deux latérales sont marginales dans la partie inférieure. En septembre et octobre, la Ramie développe de nombreuses fleurs verdâtres par petites têtes globuleuses, qui se groupent autour de la tige en panicules axillaires. Au point de vue industriel, la floraison et surtout la fructification appauvrissant la tige en matières minérales, on a soin de couper les tiges avant la floraison partout où l'on cultive la Ramie pour en extraire la filasse.

En Orient, la Ramie se propage d'elle-même. On la reproduit en culture par semis, par marcottes, par boutures et aussi en divisant les racines, qui se multiplient avec une grande rapidité. Pour la grande culture, on peut coucher les tiges de la plante dès qu'elles ont atteint une hauteur de 15 à 20 centimètres, en les couvrant de terre par intervalles, au point de ne plus

voir que les têtes. Au bout de quatre ou cinq semaines, toutes ces tiges couchées sous la terre auront poussé des racines. On divise alors les jeunes plants pour les transplanter. Un moyen plus facile encore consiste à couper ou pincer les têtes lorsque les tiges ont de 20 à 30 centimètres, pour replanter ces tronçons aussitôt : ce qui a en outre pour résultat de faire repousser des branches latérales en nombre triple sur les tiges pincées et d'augmenter le rendement et la finesse de la filasse.

Le nombre de coupes que pourra donner la Ramie variera suivant le climat, le sol et la culture; M. Nicolle, à Jersey, obtient (grâce à l'humidité du climat, évidemment) 3 coupes lui donnant annuellement 5000 kil. d'écorces sèches, lesquels se réduisent à 3,500 kil. après un premier rouissage. Cette écorce est mieux rouie et plus désagrégée que celle qu'on importe de Chine. On peut compter sur deux coupes dans le midi de la France et sur trois ou quatre en Italie.

Il résulte des documents produits par M. Rousset que si quelque industriel disposant d'une usine, comme il s'en trouve beaucoup dans le département de Vaucluse, y organisait un atelier de décorticage, il pourrait, en achetant les tiges aux paysans, produire de 2 à 400 kil. de filasse par jour et réaliser de très beaux bénéfices.

UN NOUVEL ENGRAIS SALIN.

Tout le monde sait quelle importance l'azote a pour favoriser la croissance des végétaux, du moins l'azote enfermé dans le sol et dans une combinaison soluble, qui lui permet de passer dans le tissu des plantes. Aussi l'emploi des nitrates a-t-il été préconisé non sans succès parmi les agents chimiques dont il est tant question depuis vingt ans, notamment depuis les expériences poursuivies à Vincennes. L'engrais Jeannel, qui a réussi dans maintes expériences, renferme aussi des principes azotés. Dans la composition des nouveaux engrais salins, on paraît s'être surtout occupé d'introduire l'azote et l'acide phosphorique dans ses composés solubles, et l'on paraît avoir oublié quelque peu l'influence bienfaisante des sulfates, que Franklin écrivait sur les champs eux-mêmes en « lettres plâtrées. » Un sulfate qui renfermerait de l'azote paraît donc devoir être essentiellement utile à la végétation. Ce composé nous est offert par le sulfate double d'alumine et d'ammoniaque, autrement dit *alun ammoniacal*. Ce sel est facile à trouver dans le commerce, où il vaut de 30 à 35 fr. les 100 kilos. Il est extrêmement soluble dans l'eau et n'est pas susceptible de se vaporiser à des températures relativement faibles, comme on pourrait le craindre du sulfate d'ammoniaque isolé. L'auteur de cet article a reconnu lui-même, par quelques expériences, l'utilité que ce sel exerce même à faible dose sur la végétation, surtout sur celle des plantes à feuilles larges et un peu épaisses. Il en développe le feuillage et surtout en fonce la teinte verte; la pâleur des plantes vertes, que l'on a appelée chlorose, peut être traitée par cet agent aussi bien que par les sels de fer, suivant la méthode proposée autrefois par M. Eusèbe Gris. L'alun ammoniacal exerce sur les végétaux,

ou du moins sur certains d'entre eux, une influence reconstituante analogue à celle du fer. C'est un puissant tonique, et par conséquent il sera utile contre toutes les maladies des plantes qui coïncideront avec un état de longueur de la végétation. Il sera utile notamment pour activer le verdissement des plantes que l'on rentre pendant l'hiver dans des appertements fermés.

Les Hortensias notamment, qui ont des feuilles larges et susceptibles de se décolorer facilement, se trouvent particulièrement bien d'être traités par l'alun ammoniacal. Il se produit dans ce traitement un fait curieux. Non-seulement les feuilles verdissent, s'épaississent, s'étendent, non-seulement les véritables fleurs des *Hydrangea*, ordinairement avortées et remplacées par le développement du calice, montrent leurs organes sexuels, mais encore la coloration rose, ordinaire dans nos jardins, des Hortensias, disparaît pour faire place à une coloration bleue. On sait que le même résultat est obtenu par les sels de fer et par l'emploi de terres renfermant des ardoises. Les ardoises n'agissent que parce qu'elles contiennent des pyrites, c'est-à-dire du sulfure de fer, qui au contact de l'air se transforme en efflorescences blanches de sulfate de fer soluble.

Dans ce cas, le fer et le sulfate azoté agissent l'un et l'autre comme reconstituants, et qu'on ne croie pas qu'il y ait action chimique, exercée directement sur la matière colorante des fleurs de l'Hortensia par le sel employé. L'étude microscopique des cellules qui renferment la matière colorante conduit à penser tout le contraire. Sans vouloir ici dans des détails techniques, qui sont du ressort de la physiologie la plus délicate, nous pouvons dire que chez les Hortensias à fleurs roses la matière colorante est disséminée dans un petit nombre des cellules des sépales, tandis que dans les Hortensias bleus les globules colorés se présentent dans presque toutes les cellules. Il y a ici un phénomène analogue à celui du verdissement des feuilles. Quand les feuilles se colorent, leur chlorophylle s'accroît dans leurs feuilles; quand les fleurs bleuissent, la matière colorante envahit leur tissu.

Dans le numéro du 30 mars du *Journal of Horticulture*, on lit qu'une solution d'alun a été employée pour faire bleuir les Hortensias. L'auteur de ces lignes a sans doute voulu signaler les expériences, dont j'ai publié, il y a quelques années, les résultats dans le *Journal de la Société centrale d'Horticulture* et que je rappelle ici. Mais il ne s'agit point de l'*alun*, sulfate double d'alumine et de potasse, qui ne renferme pas d'azote, mais de l'*alun ammoniacal*, sulfate double d'alumine et d'ammoniaque (1).

Pour employer ce sel en horticulture, il suffit d'en déposer une certaine quantité dans l'eau qui sert aux arrosements. Cette quantité reste encore à déterminer, mes expériences n'ayant été faites que sur une petite échelle. Ce qu'il y a de certain, c'est que la dose doit être faible et fréquemment répétée, c'est-à-dire que les plantes en traitement doivent recevoir une fois

(1) D'après une communication faite au Congrès international de Botanique et d'Horticulture de Bruxelles, par un botaniste hollandais, il paraît que l'alun ordinaire est vulgairement employé en Hollande pour faire bleuir les Hortensias.

par jour l'arrosement salin. Les horticulteurs qui voudront mettre en pratique ce facile moyen pourront pour commencer mettre un kilogramme de sel dans le tonneau ou le bassin destiné aux arrosements salins. A priori, il est permis de penser qu'il sera surtout utile aux plantes à larges feuilles et dont la végétation serait languissante. Les plantes qui s'étiolent dans les serres s'en trouveront très bien.

Eug. Fournier.

UNE NOUVELLE CLASSIFICATION DES POMMES.

M. Robert Hogg, l'un des éditeurs du *Journal of Horticulture*, a publié récemment dans ce journal une *Nouvelle classification des Pommes* qui mérite la plus sérieuse attention. Elle est fondée sur l'emploi des caractères botaniques *les plus constants* que l'auteur ait pu constater après de longues recherches, savoir : l'œil du fruit (ouvert ou fermé); les loges des graines ou pépins (ouvertes ou fermées); le tube du calice, qui peut être conique dès le fond ou d'abord cylindrique et étroit avant de s'élargir vers son embouchure. Après ces caractères viennent ceux que l'auteur tire de l'insertion des étamines; cette insertion peut être marginale, médiane ou basilaire, selon le point où les filets des étamines se séparent du tube calicinal. Ensuite l'auteur met en ligne de compte la longueur de ce tube lui-même, et, dans son système, ce n'est qu'en dernière analyse qu'il tient compte de la forme du fruit.

Nous ne prétendons pas nous prononcer maintenant sur la valeur de cette classification, qui s'impose à l'appréciation des pomologistes. Mais nous pouvons faire remarquer dès à présent qu'entre les cas extrêmes de situation, de forme ou de dimension pris comme bases d'une classification par M. Hogg, il existe tous les intermédiaires possibles, et que l'insertion des étamines, par exemple, a lieu depuis les bords jusqu'à la base du tube calicinal par gradations peu sensibles dans une étendue assez courte d'ailleurs; il est des cas dont l'auteur lui-même avoue qu'il est difficile de décider dans quelle catégorie on doit les placer. Au reste, il n'y a rien là qui doive étonner le naturaliste qui sait combien la nature résiste à nos moyens plus ou moins arbitraires de classement, et qui sait aussi que tous ces types de fruits n'appartiennent point à des espèces différentes, mais pour la très grande partie au moins à une seule espèce indéfiniment polymorphe. Nous insistons à dessein sur ce point pour que les Darwinistes n'aillent point chercher dans les variations exposées par M. Hogg des appuis à leur théorie.

ÉPURATION DES GRAINES.

Nous savons par expérience que certains cultivateurs ignorent encore le procédé si simple et si pratique, qui consiste à jeter les graines sur une cloche pleine d'eau avant de s'en servir. La plupart des graines sont plus lourdes que l'eau quand elles sont bien constituées, pourvues de leur embryon, et non altérées. Elles descendent donc au fond de l'eau. Les graines

incomplètement formées ou avariées par les insectes surnagent. En ne semant que les graines qui sont tombées au fond de l'eau (et qui ne sont pas trop anciennes), on évite beaucoup de mécomptes.

Ajoutons qu'en laissant séjourner les graines dans l'eau un certain nombre d'heures, on en active singulièrement la germination. Mises ensuite en terre par un temps propice, elles ne sont pas exposées à être gênées par la sécheresse pour leur germination. Cela est vrai surtout des graines un peu épaisses, à enveloppe dure, etc. Les expériences des botanistes prouvent qu'avant de germer les graines commencent par absorber de l'eau. Celles des Légumineuses en prennent la moitié de leur poids environ. En leur fournissant l'eau nécessaire à l'avance, on supprime pour les graines une partie du temps qu'elles séjournent en terre, et pendant lequel elles sont exposées aux attaques des insectes et surtout de leurs larves.

BIBLIOGRAPHIE.

Les bois indigènes et étrangers; par MM. Adolphe E. Dupont et Bouquet de la Grye. — On trouvera dans cet ouvrage, qu'accompagnent plus de cent gravures sur bois intercalées dans le texte, un exposé de nos connaissances sur la constitution et le développement des arbres de nos pays, connaissances accrues par certaines interprétations personnelles aux auteurs (par exemple au sujet de l'absorption radiculaire), des détails sur l'action que les divers agents physiques exercent sur eux, sur leurs ennemis et leurs maladies, etc. Les auteurs entrent ensuite dans l'étude de la culture et de l'exploitation des bois, de leurs qualités et de leurs défauts, de la manière de les travailler. Le dernier chapitre est consacré à l'examen spécial du commerce des bois. Les auteurs étant l'un, M. Dupont, ingénieur des constructions navales, et l'autre, M. Bouquet de la Grye, conservateur des forêts, on peut se fier avec confiance à leur compétence pour toutes les questions d'application industrielle qu'ils ont traitées.

Les aliments; détermination pratique de leurs falsifications; par M. A. Voyl, professeur à l'École polytechnique de Prague; traduit par MM. Ad. Focillon et G. Dauphin. — Ce petit livre a pour but de faire connaître la structure microscopique des fécules alimentaires, du Café, du Thé, du Cacao, des diverses épices, Poivre, Muscade, Cannelle, etc., enfin des principaux objets qui entrent dans notre alimentation, ne fût-ce que pour mettre l'industriel (nous n'osons dire le consommateur) à même d'en reconnaître les falsifications. L'auteur s'est attaché à éclairer ses descriptions par des figures nombreuses, aussi nettes que possible. Les observations consignées dans son livre lui sont propres, et sont le fruit d'un travail de plusieurs années; enfin les figures intercalées dans son texte ont été en immense majorité, exécutées sur des dessins originaux.

Les ravageurs des forêts et des arbres d'alignement; par MM. H. de la Blanchère et Eug. Robert, 5e édition, 1876. — Nos lecteurs connaissent probablement déjà cet intéressant ouvrage, qui a pour but, comme les précédents, de mettre à contribution l'histoire naturelle en l'appliquant à notre industrie, et à nous donner les moyens de tourner à notre avantage l'action des grandes lois naturelles. M. de la Blanchère s'est occupé spécialement du parasitisme, de ce parasitisme que l'on peut appeler anomal, foudroyant, c'est-à-dire du parasitisme par invasions. Il examine dans des chapitres distincts, après les généralités, les ravageurs des bois résineux et ceux des bois non résineux; vient ensuite un appendice, qui contient principalement les additions faites dans cette seconde édition. Des tableaux fort bien conçus contiennent en regard du nom latin et français de l'insecte, l'indication des arbres que chacun d'eux attaque, des altérations qu'il y détermine et de ses principaux caractères. — M. Eug. Robert, chargé spécialement par M. Alphané de la conservation des arbres qui embellissent les promenades publiques de Paris, fait connaître les méthodes qu'il a adoptées pour détruire avec autant de facilité que de rapidité et d'économie les insectes qui nuisent le plus aux arbres d'alignement, notamment les larves xylophages. — Cet ouvrage est comme les précédents enrichi de gravures nécessaires.

Les ravageurs des vergers et des vignes; avec une étude sur le Phylloxera; par M. H. de la Blanchère. — L'auteur a groupé ses indications d'après le lieu sujet au dégât des ravageurs, c'est-à-dire d'après les organes attaqués par eux, classification pratique, facile à suivre pour tous ses lecteurs. On verra avec intérêt les moyens pratiques proposés par lui, faciliter la multiplication des ennemis ravageurs, par exemple de la Taupe, qui détruit le Ver blanc; l'aspersion avec l'eau mélangée d'huile lourde contre certaines chenilles, contre le Puceron lanigère; l'eau seule contre les nids de Guèpe (dont quelques-uns contiennent jusqu'à douze mille cellules pleines), etc. Malheureusement, dans bien des cas, le remède est encore à trouver, et plus malheureusement encore, dans bien des cas où il est connu, le cultivateur ne l'emploie pas, par inertie ou par ignorance. — M. de la Blanchère expose l'histoire du *Phylloxera* et raconte tout ce qu'on a essayé contre lui. Il a dans ces pages une idée heureuse : l'homme est-il vraiment intelligent en s'obstinant à conserver les mêmes végétaux, les mêmes vignes, sur les mêmes sols pendant des siècles? Si l'on a inventé les assolements, c'est parce qu'il a remarqué combien la terre se lasse vite de porter la même plante. La marche de la nature est partout la même. La loi d'alternance, si évidente pour les champs et pour les forêts, est peut-être, parce qu'elle est méconnue, la cause de la déplorable facilité avec laquelle les parasites animaux ou végétaux se jettent l'un après l'autre sur nos vignes.

Tous les livres que nous venons d'annoncer sortent de la librairie de M. J. Rothschild (13, rue des Saints-Pères, à Paris); on apprécie vivement aujourd'hui le goût de cet éditeur et l'habilité avec laquelle il s'entoure d'auteurs spéciaux pour publier des livres utiles.

Eug. Fournier.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mai 1876.

Une branche de chêne précoce. — Un correspondant du *Gardeners Chronicle* a signalé dernièrement un chêne dont une branche se charge tous les ans de feuilles bien avant les autres rameaux de l'arbre. On sait qu'il existe un certain nombre de faits analogues déjà connus, qui fortifient la théorie aujourd'hui acceptée de l'individualité des bourgeons. Au point de vue philosophique, cet exemple est du même ordre que celui du *Populus aurea Van Geerti,* figuré dans un de nos derniers numéros. Ici c'est la coloration des feuilles qui caractérise le rameau anomal; dans l'autre cas c'était sa précocité.

Éclairage des Serres. — M. Léon Jacques, ingénieur à Seraing, propose dans la *Belgique horticole* l'emploi du gaz de pétrole (provenant de la décomposition du pétrole à 900°). Celui-ci l'emporte de beaucoup sur l'hydrogène carboné qui constitue le gaz d'éclairage; il ne contient pas de soufre, et par conséquent ne peut donner lieu à la production d'acide sulfureux si nuisible à la végétation. La serre que M. Jacques éclaire au pétrole a été durant toute une nuit remplie de ce gaz sans que les plantes en aient aucunement souffert.

Voyage de M. André. — Notre voyageur continue ses explorations, ses envois de plantes vivantes, de plantes sèches, d'oiseaux, de papillons, de coquilles, etc. Sa maison de Paris est déjà un vrai Musée. Ses dernières nouvelles sont datées de Cali, vallée du Cauca (Colombie), 5 avril 1876.

Le Pêcher à feuilles pourpres. — Cet intéressant arbuste, figuré l'année dernière dans l'*Illustration horticole*, pl. 224, a été reproduit de semences par M. Fr. Burvenich ; ce professeur distingué persiste à croire, malgré l'opinion contraire émise par certains pomologues, qu'il ne serait pas impossible que le Pêcher pourpre ne devînt le point de départ de véritables variétés à feuillage coloré.

Exposition de Versailles. — La Société d'horticulture de Seine-et-Oise a tenu au mois de mai à Versailles son exposition annoncée. Le prix d'honneur a été obtenu par M. Moser, dont l'exposition était considérable. Nous avons remarqué dans ses Fougères de pleine terre quelques types intéressants, tels que *Athyrium Gœringianum, Aspidium Shoofeldi, Lastrea ramosa.*

Les expositions internationales. — Celle qui doit avoir lieu à Amsterdam l'an prochain a déjà été annoncée à tous les horticulteurs. En 1878, on aura l'exposition quinquennale de Gand, probablement au printemps, et l'on sait que la France fait déjà des plans gigantesques pour une exposition internationale générale dans laquelle l'horticulture tiendra une large place. Disons de suite, à ce propos, combien il est à désirer que l'exposition horticole soit distincte par sa durée de l'exposition générale. Il est nécessaire qu'elle ait une durée restreinte, pour rassembler les

sujets exposés, pour la beauté du coup-d'œil d'ensemble, et pour attirer dans la même période de temps les horticulteurs et les botanistes étrangers, qui ont tant d'intérêt à se rencontrer. Si l'utilité de la décoration l'exige, le comité de l'exposition pourra facilement obtenir des horticulteurs parisiens qu'ils ornent de plantes à feuillage les massifs de l'exposition. Au besoin quelques primes pourront leur être offertes dans ce but. On aura d'ailleurs le service des serres de la ville de Paris pour garnir en tout temps le jardin spécial si l'on veut qu'il plaise toujours aux yeux des visiteurs. Mais l'attrait de l'exposition ne pourra que gagner à ce qu'elle soit concentrée, et les exposants ainsi que les commissaires étrangers y gagneront d'avoir beaucoup moins de frais. Tout au plus, dans leur intérêt, pourrait-il être question de scinder l'exposition horticole de Paris en deux périodes éloignées l'une de l'autre. Ce sont du moins là les idées qui s'échangeaient entre les horticulteurs présents au Congrès international de Bruxelles.

Nous apprenons par le *Gardeners' Chronicle* que nos voisins de Londres se disposent à leur tour à nous appeler à une exposition internationale, accompagnée d'un congrès de botanique, en 1879. Il est déjà question de réunir, pour préparer ces solennités, une somme de 16000 livres sterling.

Greffage de la Pomme de terre. — M. Maule, des pépinières de Bristol, a imaginé dernièrement, dans le but de chercher des races nouvelles de Pomme de terre, inaccessibles à la maladie, de greffer le *Solanum tuberosum* sur d'autres plantes du même genre, et notamment sur le *S. Dulcamara*. Il est parvenu à un résultat qu'il ne cherchait pas. Le jeune scion de *Solanum tuberosum*, développé sur son proche parent, non-seulement a formé aux aisselles de ses feuilles des tubercules aériens, ce qui arrive quand il est gêné dans sa végétation naturelle par la nature du sol, mais au bout de quelque temps le *Solanum Dulcamara* qui le portait a développé lui-même, annexés à ses racines, des tubercules de pomme de terre ! Jamais le *S. Dulcamara* ne fournit de semblables tubercules.

Il y a là un des faits les plus curieux, à rapprocher de ceux que l'on connaît déjà concernant l'influence de la greffe sur le sujet. Le *S. tuberosum* est une plante qui produit dans ses feuilles l'amidon avec une telle surabondance que cet amidon en excès va se déposer dans des annexes du végétal, les tubercules, où il est mis en réserve pour servir ultérieurement au développement de nouvelles plantes. Chaque pied de Pomme de terre est un vigilant père de famille, qui assure ainsi l'avenir de sa postérité. Le jeune scion greffé sur le Douce-amère n'a pas changé de nature. Il a continué à produire de l'amidon en excès. Cet amidon, forcé de s'écouler au dehors, a passé par les faisceaux conducteurs *(Leitbündeln)* du sujet, le *S. Dulcamara*, et une fois descendu dans les organes souterrains de celui-ci, en a soulevé l'épiderme pour former au-dessous de lui les amas de fécule qui constituent essentiellement les tubercules de la Pomme de terre.

Voyage du Challenger. — Ce vaisseau est de retour à Portsmouth après un voyage de circumnavigation qui a duré trois ans et demi, rapportant de nombreux specimens de plantes vivantes qui ont été immédiatement dirigés sur le Jardin de Kew.

Souscription horticole. — Nous lisons dans *L'Horticulture* qu'une souscription est ouverte dans les bureaux de ce journal chez M. Bouchy fils, horticulteur à Metz, en vue de soulager les malheurs endurés par M. Delabrosse, horticulteur à Ourches, près Void (Meuse). Ce malheureux, après avoir souffert au mois d'août 1875 d'une grêle qui a causé chez lui pour 1400 fr. de dégâts, a été victime en mars dernier d'un ouragan qui a renversé sa maison.

EUG. FOURNIER.

Nécrologie. — L'Horticulture est en deuil : un de ses plus illustres représentants, LOUIS VAN HOUTTE, vient de succomber peu de jours après avoir présidé la 12me division du jury de l'Exposition internationale de Bruxelles, à la splendeur de laquelle il avait pris une large part par l'envoi de nombreuses et brillantes collections. On peut donc dire à juste titre qu'il est mort vaillamment sur la brèche, et nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en faisant connaître qu'il avait été proposé par le Conseil d'Administration de la Société royale de Flore pour la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold, promotion qui lui revenait de droit comme récompense de ses longs et utiles travaux dans les domaines de l'Horticulture et de la Botanique.

LOUIS VAN HOUTTE commença sa carrière horticole avec l'indépendance de la Belgique, vers 1830. Il entreprit un voyage d'exploration au Brésil en 1831, en touchant aux îles du Cap Vert, et rentra en Belgique en 1834, après avoir exploré les provinces de Rio de Janeiro et de Minas. A son retour, il prit la direction du Jardin botanique de Bruxelles, qu'il quitta deux années plus tard pour créer à Gand le célèbre établissement d'horticulture, qu'il éleva en peu d'années à un degré de splendeur et de prospérité inconnu jusqu'alors sur le continent, et dont la réputation continua à grandir, d'année en année, sous son habile direction. Il mit le comble à sa gloire en y créant, sous les auspices du Gouvernement, une École d'horticulture qui acquit en peu de temps une grande célébrité et dont les nombreux élèves allèrent répandre, sous toutes les latitudes du globe, l'expérience acquise sous un maître aussi instruit dans la théorie qu'habile dans la pratique.

Peu d'hommes ont eu une vie mieux remplie et mieux appréciée de leurs contemporains que LOUIS VAN HOUTTE.

Il est descendu dans la tombe accompagné des regrets de ses concitoyens et du monde horticole en général, en laissant derrière lui un nom immortel et un établissement dont la réputation européenne ne peut dépérir entre les mains de ses héritiers naturels et auquel nous souhaitons une prospérité toujours croissante.

Un comité vient de se constituer à Gand, sous la présidence d'honneur de M. le Bourgmestre Comte de Kerchove de Denterghem, Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique et du Cercle d'Arboriculture, dans le but d'élever un monument au grand horticulteur que la Belgique vient de perdre. Les souscriptions sont reçues au bureau de la *Revue de l'Horticulture belge*, rue de Bruxelles, 142, à Gand.

J. LINDEN.

Pl. CCXL.

ARALIA FILICIFOLIA Ch. MOORE.

ARALIA A FEUILLES DE FOUGÈRE.

ARALIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GENÉRIQUES : Comme nous l'avons dit précédemment pour d'autres espèces de la même famille, nous ne pouvons rapporter sûrement au genre *Aralia* cette espèce qui n'a pas encore fleuri, et nous ne lui conservons cette dénomination générique que sous toutes réserves.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Cortice olivaceo, maculis niveis notato, foliis 2-5-ordinatis, imparipinnatis, bipinnatifidis, 8-9″ longis, lobis opposititis, 6-jugis, 4″ longis, sinuatis, bas et apice attenuatis.....

Cette Araliacée a figuré à l'exposition internationale de Bruxelles, dans la collection de plantes nouvelles de M. Linden, sous le nom d'*Aralia filicifolia* Ch. Moore, nom qui lui convient parfaitement, et dans le lot d'un autre exposant, sous le nom plus vague d'*Aralia spectabilis*. M. le professeur J.-E. Planchon, qui a fait une étude spéciale des Araliacées, pense qu'elle appartient au genre *Panax*. Ses feuilles, élégamment découpées, semblables à celles d'un *Litobrochia*, diffèrent notablement de celles de la plupart des Araliacées en culture. Cette belle espèce est originaire des îles de la mer du Sud.

EUG. FOURNIER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

L'IRIS SUZIANA.

On sait combien est belle cette plante, et combien la culture en est difficile. Aussi nous saura-t-on gré de donner de la publicité au procédé suivant, dû à M. Lionnet, jardinier à Maisons-Laffitte. Ce procédé consiste à rempoter les rhizomes au mois de novembre dans des pots de 15 à 20 centimètres, remplis des deux tiers de terre franche et d'un tiers de terreau de feuilles bien passé et bien mélangé; à placer ensuite les pots dans une serre tempérée près du vitrage, à leur donner beaucoup d'air, de l'eau et un peu d'engrais. Lorsque les plantes ont crû de 10 centimètres environ, on choisit la plus belle tige et on supprime toutes les autres, en prenant bien garde d'endommager les rhizomes; on recommence cette opération chaque fois que les petites pousses reparaissent. La tige conservée prend ainsi beaucoup de développement et donne de très belles fleurs. Après la floraison, qui a lieu en avril et mai, on diminue les arrosages pour laisser un peu se reposer les rhizomes qui doivent resservir l'année suivante.

ARALIA FILICIFOLIA Ch. Moore.

P. De Pannemacker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, lith.

CYATHEA NIGRA LIND.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden

Pl. CCXLII.

CYATHEA NIGRA LIND.

CYATHÉE NOIRE.

M. Linden a présenté, à l'exposition internationale de Bruxelles, sous le nom de *Cyathea nigra*, une Fougère arborescente envoyée sous le nom de *Cyathea albifrons* Vieill. et qui n'est assurément point cette espèce; tout au rebours d'elle, ses frondes, surtout en dessus, tendent à noircir quand elles avancent en âge ou quand elles se sèchent. Ce n'est pas non plus le *C. Vieillardii* Mett. qui a les segments extrêmes de la fronde (*laciniæ*) à crénelures obtuses et non à dents aiguës comme le *Cyathea nigra*; ce n'est pas davantage le *C. inciso-crenata* Baker qui a les segments inciso-crénelés, ni le *C. sclerolepis* qui les a entiers. Le *C. nigra* diffère encore du *C. interjecta* Baker par ses pinnules sessiles, et du *C. Lenormandi* Baker par ses pinnules non décurrentes sur le rhachis. Cette espèce néo-calédonienne serait donc, selon toute probabilité, nouvelle pour la science aussi bien que pour l'horticulture, si elle appartient réellement au genre *Cyathea*, ce qu'on ne pourra décider que quand elle aura fructifié.

Parmi les Fougères néo-calédoniennes de M. Linden qui requièrent une étude ultérieure, il faut placer une Cyathéacée fort intéressante, exposée par M. Linden sous le nom d'*Alsophila n. sp.*, et que caractérise à merveille son tronc grêle, élancé, rétréci dans son milieu et élargi à son sommet aussi bien qu'à sa base. Probablement nouvelle, cette Fougère ne pourra être classée que quand elle aura fructifié.

Eug. Fournier.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE BRUXELLES.

Nous avons sous les yeux un compte-rendu de cette exposition, publié dans la livraison de juin de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*. Quel peut avoir été le mobile de l'auteur en se faisant l'écho des *reporters* anglais, qui ont fait accroire à leurs compatriotes que le premier prix d'honneur décerné à l'exposant anglais était d'un ordre supérieur à celui accordé au principal exposant belge? C'est ce qui ressort évidemment de la distinction dont ils se sont servis en qualifiant de **grande** médaille d'or celle qui a été offerte par S. M. le Roi à l'exposant étranger et de simple médaille d'or, celle qui a été offerte par S. M. la Reine à l'exposant belge. Est-ce la manière anglaise de reconnaître la politesse dont on a fait usage envers les exposants étrangers, en leur laissant le pas sur les nationaux et en les mettant sur le même pied pour les prix d'honneur, malgré l'infériorité manifeste de leurs apports, qui ne pouvaient soutenir la comparaison ni par le nombre, ni par l'importance des collections, ni par la dimension

des exemplaires avec ceux des principaux exposants belges? Nous concevons, à la rigueur, que l'esprit de clocher, dont un anglais se défait difficilement vis à vis de l'étranger, conduise à dénaturer les faits par amour-propre national; mais qu'un belge abonde dans le même sens dans une publication belge, c'est moins concevable, alors qu'il pouvait faire preuve de patriotisme sans avoir besoin de recourir à ces petits moyens, en constatant simplement, le bulletin de l'exposition en main, que sur les **quatre grandes médailles d'or, d'égale valeur, dues à la munificence royale, trois** ont été remportées par le même exposant belge. (De ces quatre médailles, deux avaient été désignées pour être décernées comme premiers prix d'honneur et deux pour deux des plus importants concours du programme).

Le tableau comparatif suivant des prix obtenus par les deux principaux exposants anglais et belge est plus explicite encore et prouvera clairement de quel côté devrait être la différence entre les deux médailles d'honneur, si différence il y avait :

Premiers prix remportés par le principal exposant anglais, M. B. Williams, à Londres.

1er *Prix d'Honneur :*

Grande médaille d'or offerte par le Roi.

Grands Prix :

Grande médaille d'or de 500 francs pour 20 plantes variées en specimen.
Grande médaille d'or de 1000 francs pour 25 Orchidées fleuries.

Médailles d'Or :

1 pour 12 plantes introduites depuis 1873.
1 pour 12 plantes d'introduction récente.
1 pour 6 Odontoglossum.
1 pour 12 Fougères herbacées en specimen.
1 pour 12 Filmy Ferns.

Premiers prix remportés par le principal exposant belge, M. Lucien Linden, directeur de l'établissement J. Linden, à Gand.

1er *Prix d'Honneur :*

Grande médaille d'or offerte par la Reine.

Grands Prix :

Grande médaille d'or de la Reine pour 15 Orchidées en specimen.
Grande médaille d'or du Roi pour 12 Fougères en arbre.
Grande médaille d'or de 500 francs pour 30 plantes ornementales.
Grande médaille d'or et prime de 500 francs pour 25 Palmiers en grands exemplaires.
Grande médaille d'or spéciale pour 25 Dracæna.
Médaille d'or de grand module pour Nepenthes.
Médaille d'or de grand module pour 25 Aroïdées.

Médailles d'Or :

Pour 12 plantes nouvelles.
Pour 5 Palmiers nouveaux.
Pour 5 Cycadées nouvelles.
Pour 3 Fougères en arbre nouvelles.
Pour 12 Plantes à feuilles ornées, en specimen.
Pour 50 plantes officinales, etc.
Pour 12 Palmiers nouveaux.

Quant aux *Collections* de *Miscellanées*, que l'auteur du compte-rendu indique comme ayant été la *great attraction* de l'Exposition, le véritable connaisseur sait parfaitement à quoi s'en tenir sur leur mérite, et il ne lui fallut pas un grand effort d'imagination pour établir une comparaison entre ces collections et celles qui entrèrent franchement en lice, et qui furent éparpillées

sur toute la surface de l'Exposition. Celui-ci pouvait sans peine se figurer l'effet grandiose que ces dernières collections auraient produit en étant réunies en un groupe miscellané, formé de gigantesques specimen de Fougères en arbre, de Palmiers, de Cycadées, de Plantes ornementales, d'Aroïdées, de Dracæna, de Plantes à feuillage orné, d'Orchidées fleuries, de Nepenthes et de plantes nouvelles et rares.

Les collections de miscellanées doivent leur origine à la crainte d'affronter le verdict du jury. Elles ont fait leur entrée modestement dans les expositions en se présentant hors concours, et dès le principe elles eurent leurs apôtres qui revendiquèrent en leur faveur des prix pour le moins égaux à ceux réservés aux exposants qui ne reculaient point devant les risques de la lutte. Tout grand établissement d'horticulture peut à toute époque de l'année présenter des collections miscellanées. Il a en tous temps assez d'Orchidées et d'autres plantes fleuries pour en émailler un groupe de plantes diverses, dont une ou deux tablettes de serre fourniront les éléments. La recette, comme on le voit, n'est pas difficile et on produit de l'effet sans danger de succomber dans la lutte et sans avoir les ennuis d'emballage des grands exemplaires.

L'auteur du compte-rendu précité constate finalement l'abstention de beaucoup d'amateurs et d'horticulteurs gantois. On ne s'en est guère aperçu, les grands exemplaires de Palmiers, de Fougères arborescentes, de Cycadées, les Azalea et Rhododendrons fleuris étaient largement représentés et nous ne voyons pas en quoi la ville de Gand aurait pu contribuer davantage à la splendeur de cette Exposition incomparable. Cette ville aurait mauvaise grâce d'ailleurs à lui marchander les éloges et à lui manquer de sympathie, attendu que c'est elle qui en a recueilli les résultats les plus importants.

A. Ducos.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en donnant ci-dessous la liste générale des récompenses de

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE BRUXELLES DE 1876.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE TENUE PAR LE JURY.

Le vingt-neuf avril, à onze heures du matin, Messieurs les membres du jury se réunissent au local de l'Exposition, sous la présidence de M. le sénateur comte de Ribaucourt, président de la Société royale de Flore.

M. le Président leur souhaite la bienvenue et les remercie d'avoir bien voulu répondre à l'appel qui leur a été adressé par la Société.

Il leur fait connaître que le Conseil d'administration a désigné le Président, les Vice-Présidents et le Secrétaire-général du jury, ainsi que les Présidents et Secrétaires des sections.

Le jury est constitué comme suit :

Président-général : M. le docteur Regel.

Vice-Président-général : M. le docteur Carl Koch.

Vice-Présidents : MM. le marquis Della Valle de Casanova.
» D. Moore.
» Planchon.
» le Prince P. Troubetzkoy.

Secrétaire-général, M. Ed. Morren.

1re Division. — Concours 1 à 24.

MM.	Koch,	Président.	MM. Thibaut,	Membre.
	Morren,	Secrétaire.	Verschaffelt, A.,	»

2e Division. — Concours 25 à 34.

MM.	Van Geert, C.,	Président.	MM. Mardner,	Membre.
	Dallière,	Secrétaire.	Wiot,	»
	Carrière,	Membre.		

3e Division. — Concours 35 à 51.

MM.	Dr Regel,	Président.	MM. Groenewegen,	Membre.
	De Puydt,	Secrétaire.	Lamarche,	»
	Bull,	Membre.	Sparman,	»

4e Division. — Concours 52 à 63.

MM.	Reichenbach,	Président.	MM. Comte de Bousies,	Membre.
	Kegeljan,	Secrétaire.	Rollisson,	»
	Bergman,	Membre.	Veitch,	»

5e Division. — Concours 64 à 72.

MM.	Prince Troubetzkoy,	Président.	MM. Niepraschk,	Membre.
	Wendland,	Secrétaire.	Ravené,	»
	De la Devansaye,	Membre.	Witte,	»

6e Division. — Concours 73 à 82.

MM.	Comte de Kerchove,	Président.	MM. Th. Moore,	Membre.
	Fournier,	Secrétaire.	Ortgies,	»
	Kickx,	Membre.		

7e Division. — Concours 83 à 107.

MM.	de Cannart d'Hamale,	Président.	MM. Heider,	Membre.
	Robinson,	Secrétaire.	Juhlke,	»
	Victe de Forceville,	Membre.	Verschaffelt, J.	»
	Marquis Della Valle de Casanova,	»	Warner,	»

8e Division. — Concours 108 à 126.

MM.	Wagner,	Président.	MM. De Saegher,	Membre.
	Van Geert, A.	Secrétaire.	Fröbel,	»
	Chantin,	Membre.	Manguilli,	»

9e Division. — Concours 127 à 158.

MM.	David Moore,	Président.	MM. Kruyft de Sassenheim,	Membre.
	Grube,	Secrétaire.	Mazel,	»
	Kervyn,	Membre.	Rauwenhoff,	»
			Barsi,	»

10e Division. — Concours 159 à 174.

MM.	Planchon,	Président.	MM. Leroy (d'Angers),	Membre.
	De Damseaux,	Secrétaire.	Turner,	»
	Allard,	Membre.	Vanderlinden,	»
	Funck,	»	Williams,	»

11e Division. — Concours 175 à 190.

MM.	Krelage,	Président.	MM. Delmarmol,	Membre.
	Alp. De Cock,	Secrétaire.	De Wacquant,	»
	Claus,	Membre.	W. Paul,	»

12e Division. — Concours 191 à 209.

MM.	Van Houtte, L.,	Président.	MM. Bruce Findley,	Membre.
	Linden, L.,	Secrétaire.	Demoulin,	»
	Beaucarne,	Membre.	Thomson,	»
	Booth,	»	Thooris,	»

13e Division. — Concours 210 à 225.

MM.	Dr Hogg,	Président.	MM. De Beucker,	Membre.
	Lison,	Secrétaire.	Wolkenstein,	»

14e Division. — Concours 226 à 238.

MM.	Witmak,	Président.	MM. De St-Jean,	Membre.
	Van Lunteren,	Secrétaire.	De Smet,	»
	Benary,	Membre.	Dudok de Wit,	»
	De Craecker,	»	Neubert,	»

Passant aux opérations qui lui sont confiées, le Jury rend les décisions suivantes :

SECTION I.

PLANTES NOUVELLES.

§ 1er. — INTRODUCTIONS.

1. **Six plantes nouvelles**, fleuries ou non fleuries, introduites en Europe par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce.
   1er prix : médaille D'OR de grand module, M. W. Bull, à Londres.
   2e prix : médaille D'OR, MM. Jacob-Makoy et Cie, à Liége.
2. **Trois plantes nouvelles**, fleuries ou non fleuries, introduites en Europe par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce.
   1er prix : médaille D'OR, M. W. Bull.
   2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Williams, à Londres.
3. **Une plante nouvelle fleurie** introduite en Europe par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce.
   1er prix : médaille de vermeil de grand module, au *Pavonia Wioti* de MM. Jacob-Makoy et Cie.
   2e prix : médaille de vermeil de grand module, *Cotyledon macrophyllum rub.-marg.* de M. L. De Smet, à Gand.
4. **Une plante nouvelle non fleurie** introduite en Europe par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce.
   1er prix : médaille de vermeil de grand module, *Maranta Massangeana* de MM. Jacob-Makoy et Cie.

2e prix : médaille d'argent de grand module, *Davidsonia pungens* de M. Bull.
3e prix : médaille d'argent, *Melocactus Leopoldi* de M. L. De Smet.
Hors concours (art. 7) : médaille de vermeil de grand module, *Araucaria Ruhlei robusta* de la société *Flora,* à Cologne.

5. **Douze plantes nouvelles** introduites en Europe depuis 1873.
1er prix : médaille D'OR, M. Williams.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Linden, à Gand.

6. **Six plantes nouvelles** introduites en Europe depuis 1873.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Massange, à Liége.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Wills, à Norwood.

7. **Douze plantes d'introduction récente,** fleuries ou non fleuries, sans distinction d'origine.
1er prix : médaille D'OR, M. Williams.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. A. Van Geert, à Gand.

8. **Douze plantes les plus marquantes,** fleuries ou non fleuries, introduites en Europe par l'exposant, sans distinction de date d'introduction.
Pas d'envoi.

9. **Trois Orchidées nouvelles,** fleuries, ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : Non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Linden.

10. **Une Orchidée nouvelle,** fleurie, ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : Non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module : *Zygopetalum Massangei* de MM. Jacob-Makoy en Cie.

11. **Trois Palmiers nouveaux** ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : médaille D'OR, M. Linden.

12. **Un Palmier nouveau** ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, par acclamation, au *Pritchardia grandis,* de M. Bull.
2e prix : médaille d'argent de grand module, au *Kentia Moorei,* de M. Williams.

13. **Trois Cycadées nouvelles** introduites par l'exposant.
1er prix : médaille D'OR, M. Linden.

14. **Une Cycadée nouvelle** ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, au *Cycas intermedia* de M. Williams.
Hors concours (art. 7) : médaille de vermeil de grand module, *Encephalartos Hildebrandi* de la Société *Flora* de Cologne.

15. **Trois Fougères arborescentes nouvelles.**
1er prix : médaille D'OR, M. Linden.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Linden.

16. **Une Fougère arborescente nouvelle.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Linden.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Linden.

17. **Trois Fougères herbacées nouvelles.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. L. De Smet.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. A. Van Geert.

18. **Trois Dracæna ou Cordyline nouveaux** introduits par l'exposant.
1er prix : médaille D'OR, M. Wills.

19. **Un Dracæna ou Cordyline nouveau** ne se trouvant pas dans le commerce.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Bull, pour *Dracæna Goldieana.*
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Wills, pour *Dracæna voluta.*

20. **Trois Broméliacées,** fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites.
Pas d'envoi.

21. **Trois plantes ornementales de serre chaude,** nouvellement introduites.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Bull.

22. **Trois plantes ornementales de serre froide** nouvellement introduites.
Pas d'envoi.

23. **Trois plantes ornementales de pleine terre** nouvellement introduites.
Pas d'envoi.

24. **Trois arbustes nouveaux de pleine terre** nouvellement introduits.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. De Smet.

§ 2. — SEMIS.

N. B. *Ne sont admises à concourir que les plantes qui ne se trouvent pas dans le commerce.*

25. **Une plante fleurie vivace ou ligneuse** d'un mérite exceptionnel.
Prix non décernés.

26. **Une plante non fleurie vivace ou ligneuse** d'un mérite exceptionnel.
1er prix : Non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, *Croton formosum*, M. W. Bull.

27. **Trois Camellia en fleurs** remarquables et nouveaux.
Pas d'envoi.

28. **Un Camellia en fleurs** remarquable et nouveau.
Prix non décernés.

29. **Trois Azalea indica en fleurs** remarquables et nouveaux.
1er prix : médaille d'OR, M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. D. Vervaene.

30. **Un Azalea indica en fleurs** remarquable et nouveau.
1er prix : médaille de vermeil, M. Roze, de Mayence.
2e prix : médaille d'argent, M. L. Van Houtte.

31. **Trois Rhododendron en fleurs** remarquables et nouveaux.
Prix non décernés.

32. **Un Rhododendron en fleurs** remarquable et nouveau.
1er prix : médaille de vermeil, par acclamation, à M. De Coninck, de Gand.

33. **Six Amaryllis en fleurs** remarquables et nouveaux.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. L. Van Houtte.

34. **Un Amaryllis en fleurs** remarquable et nouveau.
1er prix : médaille de vermeil, M. Williams.
2e prix : médaille d'argent, M. L. Van Houtte.

SECTION II.

COLLECTIONS GÉNÉRALES.

§ 1er. — PLANTES FLEURIES.

35. **Cinquante plantes variées,** en beaux exemplaires, de culture irréprochable, en espèces et variétés distinctes.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 500 francs, offerte par la Fédération des Sociétés d'horticulture, M. Van Riet, à Saint-Gilles.

36. **Vingt-cinq plantes variées,** en beaux exemplaires, de culture irréprochable, en espèces et variétés distinctes.
Pas d'envoi.

37. **Vingt plantes variées, en specimen.**
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 500 francs, offerte par les membres du Conseil d'Administration, M. Williams.

38. **Vingt plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

39. **Vingt-cinq plantes variées de culture forcée.**
Pas d'envoi.

§ 2. PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

40. **Trente plantes ornementales variées,** telles que : *Palmiers, Cycadées, Fougères arborescentes, Pandanées, Aroïdées, Musacées,* etc., en grands exemplaires.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 500 francs, offerte par les membres du Conseil d'administration, M. Linden.

41. **Quinze plantes ornementales variés,** en grands exemplaires.
1er prix : médaille D'OR de grand module, Mme Legrelle-d'Hanis, à Anvers.
2e prix : médaille D'OR, M. Beaucarne, à Eenaeme.

42. **Vingt-cinq plantes de serres** à feuillage panaché, coloré, strié ou maculé, en beaux exemplaires.
1er prix : médaille D'OR, M. L. Van Houtte.

43. **Douze plantes de serres** à feuillage panaché, coloré, strié ou maculé, en SPECIMEN.
1er prix : médaille D'OR, M. Linden.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, Mme Legrelle-d'Hanis.

44. **Trente plantes vivaces de pleine terre** à feuillage panaché.
1er prix : Non décerné.
2e prix : médaille d'argent, M. D'Avoine.

45. **Vingt-cinq Aroïdées** en beaux exemplaires.
1er prix : médaille D'OR, de grand module, M. Linden.
2e prix : médaille D'OR, Mme Legrelle-d'Hanis.

46. **Vingt plantes ornementales** à feuilles dures, telles que : *Clavija, Clusia, Coccoloba, Ficus, Gomphia, Theophrasta,* etc.
Pas d'envoi.

47. Collection **de vingt Scitaminées,** telles que : *Alpinia, Costus, Globba, Heliconia, Musa, Maranta, Phrynium, Strelitzia,* etc., en grands exemplaires.
Pas d'envoi.

48. **Vingt Protéacées variées,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

49. **Trente Agave, Beaucarnea, Bonapartea, Dasylirion, Yucca, etc.**
1er prix : médaille D'OR, à M. Beaucarne.

50. **Cinquante plantes utiles ou officinales et arbres fruitiers exotiques.**
1er prix : médaille D'OR, à M. Linden.

51. **Vingt plantes japonaises variées** (fleuries ou non fleuries).
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. L. De Smet.

SECTION III.

COLLECTIONS SPÉCIALES.

§ 1er. — ORCHIDÉES.

52. **Quinze Orchidées exotiques fleuries, en specimen,** d'espèces ou variétés choisies et de culture irréprochable.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR, offerte par S. M. LA REINE, à M. Linden.

53. **Vingt-cinq Orchidées exotiques fleuries,** d'espèces ou de variétés distinctes.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 1,000 francs, offerte par M. le comte de Ribaucourt, Président de la Société, à M. Williams.
2e prix : médaille D'OR de grand module, à M. F. Massange de Louvrex, à Liége.

54. **Quinze Orchidées exotiques fleuries,** d'espèces ou de variétés distinctes.
1er Prix : médaille D'OR de grand module, à M. Oscar Lamarche, à Liége.

55. **Six Orchidées exotiques fleuries, en spécimen,** d'espèces ou variétés choisies et de culture irréprochable.
Pas d'envoi.

56. **Douze Orchidées de serre froide,** en fleurs et en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

57. **Douze Anœctochilus, Physurus, Goodyera, etc., variés,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

58. **Six Cattleya variés,** en fleurs et en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

59. **Six Cypripedium variés,** en fleurs et en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

60. **Six Masdevallia variés,** en fleurs et en beaux exemplaires.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Oscar Lamarche.

61. **Six Odontoglossum variés,** en fleurs et en beaux exemplaires.
1er prix : médaille D'OR, M. Williams.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Massange.

62. **Six Vanda variés,** en fleurs et en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

63. **Lots d'Orchidées terrestres en fleurs.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, MM. Barnaart.

§ 2. — PALMIERS, CYCADÉES, CYCLANTHÉES ET PANDANÉES.

64. **Vingt-cinq Palmiers,** d'espèces différentes, remarquables par leur force, leur rareté et leur culture.
1er prix : médaille D'OR de grand module et prime de 500 francs, M. Linden.
2e prix : médaille D'OR de grand module et prime de 100 francs, M. Van Houtte.

65. **Quinze Palmiers,** d'espèces différentes, remarquables par leur force, leur rareté et leur culture.
Pas d'envoi.

66. **Douze Palmiers de serre froide,** remarquables par leur force, leur rareté et leur culture.
1er prix : médaille D'OR, M. Siraux, directeur du parc de S. A. S. la duchesse d'Arenberg, à Enghien.

67. **Douze Palmiers,** remarquables par leur rareté ou leur nouveauté.
1er prix : médaille D'OR, M. Linden.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. A Van Geert.

68. **Quinze Cycadées,** d'espèces différentes, remarquables par leur développement, leur rareté et leur culture.
Pas d'envoi.

69. **Huit Cycadées,** d'espèces différentes, remarquables par leur développement, leur rareté et leur culture.
Pas d'envoi.

70. **Six Cyclanthées variées.**
Pas d'envoi.

71. **Dix Pandanus variés,** remarquables par leur beauté et leur culture.
1er prix : médaille D'OR, M. Van Houtte.

72. **Trois Pandanus,** remarquables par leur rareté.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Van Houtte.

§ 3. — FOUGÈRES ET LYCOPODIACÉES.

73. **Douze Fougères arborescentes variées,** remarquables par leur force, leur rareté et leur culture.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR offerte par S. M. LE ROI, M. Linden.

74. **Six Fougères arborescentes variées,** remarquables par leur force, leur rareté et leur culture.
Pas d'envoi.

75. **Trois Fougères arborescentes,** mesurant au moins de trois mètres de tronc.
Pas d'envoi.

76. **Six Marattia et Angiopteris.**
1er prix : médaille D'OR, M. Willinck, d'Amsterdam.

77. **Trente Fougères herbacées exotiques,** d'espèces différentes, en beaux exemplaires.
Prix : Non décernés.

78. **Quinze Fougères herbacées exotiques,** d'espèces différentes, en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

79. **Dix Fougères herbacées,** en grands exemplaires (specimen), telles que : *Gleichenia, Adiantum, Davallia,* etc.
1er Prix : médaille D'OR, M. Williams.

80. **Douze Fougères translucides (filmy ferns),** telles que : *Trichomanes, Hymenophyllum, Leptopteris, Todea,* etc.
1er prix : médaille D'OR, par acclamation, M. Williams.

81 **Quinze Selaginella variés,** en beaux exemplaires.
1er prix : médaille de vermeil, M. Willinck.
2e prix : médaille d'argent, M. de Ghellinck de Walle, à Gand.

82. **Vingt-cinq Fougères de pleine terre,** en beaux exemplaires.
Prix : Non décernés.

§ 4. — PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

COLLECTIONS SPÉCIALES DIVERSES.

83. **Vingt-cinq Dracæna ou Cordyline,** remarquables par leur beauté, leur nouveauté et leur culture.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 500 francs, offerte par les membres du Conseil d'Administration, M. Wills, à Norwood.
Grande médaille D'OR spéciale, à M. Linden.
La collection étant trop belle pour ne lui décerner qu'un 2e prix et l'art. 19 du règlement ne permettant pas de donner de prix *ex æquo,* le Jury, à l'unanimité, exprime le désir qu'une médaille toute spéciale soit accordée à cette collection.

84. **Quinze Dracæna ou Cordyline,** d'espèces de choix, en beaux exemplaires (specimen).
Pas d'envoi.

85. **Douze Nepenthes,** en specimen.
1er prix : médaille D'OR de grand module, par acclamation, à M. Linden.

86. **Quinze Croton variés,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.

87. **Vingt-cinq Maranta variés,** remarquables par leur culture.
1er prix : médaille D'OR, à Mme Legrelle-d'Hanis.

88. **Quinze Maranta variés,** remarquables par leur culture.
Pas d'envoi.

89. **Vingt-cinq Caladium variés.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Devis, de Malines.

90. **Six Alocasia variés,** en beaux exemplaires.
Prix non décernés.

91. **Six Anthurium,** remarquables par leur développement et leur mérite.
Pas d'envoi.

92. **Six Dieffenbachia,** remarquables par leur développement et leur mérite.
2e prix : médaille d'argent, à M. L. Van Houtte.

93. **Six Theophrasta variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Pas d'envoi.

94. **Douze Araliacées variées,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Prix non décernés.

95. **Six Rhopala variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Pas d'envoi.

96. **Six Musa variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Pas d'envoi.

97. **Lot de Sarracenia, Darlingtonia, Cephalotus, Dionæa, Drosera, Pinguicula, Utricularia, Drosophyllum, etc.,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Pas d'envoi.

98. **Vingt-cinq Begonia** en beaux exemplaires.
2e prix : médaille d'argent, à M. Pauwels.

99. **Vingt-cinq Broméliacées,** fleuries ou non fleuries, remarquables par leur beauté, leur rareté et leur culture.
1er prix : médaille D'OR, à l'unanimité, M. Desbois, à Gand.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à M. Pycke, à Courtrai.
3e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Beaucarne.

100. **Vingt-cinq Cactées** en espèces de choix, bien cultivées.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. Demoulin, à Mons.
2e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Pfersdorff, à Paris.
3e prix : médaille d'argent, à M. Story, à Laeken.

101. **Vingt-cinq Agaves** en espèces de choix, bien cultivées.
Pas d'envoi.

102. **Vingt Yucca** en espèces de choix, bien cultivés.
Pas d'envoi.

103. **Vingt Echeveria** en espèces de choix, bien cultivés.
1er prix : médaille de vermeil, à M. L. De Smet.
2e prix : médaille d'argent, à M. Von der Heiden, à Hilder (Prusse).

104. **Dix Phormium variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à Mme Legrelle-d'Hanis.

105. **Huit Acer du Japon variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
1er prix : médaille de vermeil, à M. De Graet-Bracq, à Gand.
2e prix : médaille d'argent, à M. L. Van Houtte.

106. **Huit Bambusa variés,** remarquables par leur développement et leur beauté.
Pas d'envoi.

107. **Dix Conifères,** remarquables par leur rareté et leur nouveauté.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. A. Van Geert.

§ 5. — CAMELLIA, AZALEA, RHODODENDRON, ERICACÉES, ETC., EN FLEURS.

108. **Vingt-cinq Camellia variés,** en grands exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
Pas d'envoi.

109. **Quinze Camellia variés,** en grands exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. De Coster, à Melle.

110. **Six Camellia** remarquables par leur nouveauté et leur mérite.
Pas d'envoi.

111. **Quarante Azalea indica variés,** en grands exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR de 500 francs, offerte par les membres du Conseil d'Administration, M. de Ghellinck de Walle, à Gand.
2e prix : médaille D'OR de grand module, à l'unanimité, M. Beaucarne.

112. **Vingt-cinq Azalea indica variés,** en grands exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. Jean Vervaene, à Gand.
2e prix : médaille D'OR, à l'unanimité, M. Van Eeckhaute, à Gand.

113. **Quinze Azalea indica variés,** en grand exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille D'OR, M. de Ghellinck de Walle.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à l'unanimité, M. Jean Vervaene.

114. **Six Azalea indica** remarquables par leur nouveauté et leur mérite.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Joseph Vervaene.
2e prix : médaille d'argent de grand module, à l'unanimité, M. Jean Vervaene.

115. **Douze Azalea mollis variés,** bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à l'unanimité, M. L. Van Houtte.

116. **Vingt-cinq Azalea pontica variés,** bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à l'unanimité, M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. D'Hane, à Gand.

117. **Quarante Rhododendron variés,** en beaux exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille D'OR de grand module, M. Vuylsteke, de Loochristy.

118. **Vingt-cinq Rhododendron variés,** en beaux exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. Van Riet.

119. **Quinze Rhododendron variés,** en beaux exemplaires, bien fleuris et bien cultivés.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Vuylsteke.

120. **Six Rhododendron** remarquables par leur nouveauté et leur mérite.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Vuylsteke.

121. **Huit Rhododendron** d'espèces différentes, bien fleuris et bien cultivés.
Pas d'envoi.

122. **Quatre Rhododendron arboreum en fleurs,** remarquables par leurs dimensions.
Pas d'envoi.

123. **Vingt Erica variés.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à l'unanimité, à MM. Vander Mersch, de Gand.

124. **Douze Erica variés,** en grand exemplaires (specimen).
Pas d'envoi.

125. **Vingt Epacris variés.**
Pas d'envoi.

126. **Douze Epacris variés,** en grands exemplaires (specimen).
Pas d'envoi.

§ 6. — PLANTES HERBACÉES EN FLEURS.

127. **Trente Calcéolaires variées.**
Pas d'envoi.

128. **Trente Cinéraires variées.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent, M. Cornille De Craen.

129. **Trente Héliotropes.**
Pas d'envoi.

130. **Trente Pelargonium zonale variés.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent, M. de Lombaerde.

131. **Vingt-cinq Pelargonium zonale variés** à feuilles panachées (fleuris ou non fleuris).
1er prix : médaille de vermeil, M. Vandercruyssen, à Gand.

132. **Vingt-cinq Pensées** (Viola tricolor).
1er prix : médaille de vermeil, M. Vandermersch-Mertens.
2e prix : médaille d'argent, M. Berckelaers.

133. **Trente Primula sinensis variés.**
Pas d'envoi.

134. **Quinze Primula japonica**, en variétés.
Pas d'envoi.

135. **Trente Primula veris et acaulis variés.**
Pas d'envoi.

136. **Quinze Primula auricula variés.**
1er prix : médaille de vermeil, M. Turner, à Slough.

137. **Vingt-cinq Reseda odorata.**
1er prix : médaille de vermeil, M. F. Bogaerts, à Bruxelles.

138. **Vingt-cinq potées de Convallaria majalis.**
1er prix : médaille de vermeil, M. De Beukelaere.
2e prix : médaille d'argent, M. Barnaart, à Vogelensang (Pays-Bas).

139. **Vingt-cinq potées de Hoteia japonica.**
1es prix : médaille de vermeil, M. Barnaart.
2e prix : médaille d'argent, M. Ricard.

140. **Douze potées de Dielytra spectabilis.**
1er prix : Non décerné.
2e prix : médaille d'argent, M. Barnaart.

§ 7. — PLANTES BULBEUSES ET TUBERCULEUSES EN FLEURS.

141. Collection de **cinquante potées de plantes bulbeuses variées.**
1er prix : médaille D'OR, M. H. Vanderlinden, à Anvers.

142. **Cinquante Amaryllis.**
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. L. Van Houtte.

143. **Trente Amaryllis.**
1er prix : médaille D'OR, M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Beaucarne.

144. **Vingt Begonia bulbeux.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, par acclamation, à M. L. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Van Schoor.

145. **Vingt Gloxinia.**
1er prix : médaille D'OR, M. Duval, à Versailles.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. L. Van Houtte.

146. **Six potées de Lilium.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Vander Swaelmen.

147. **Vingt Cyclamen variés.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Williams.

148. **Cent Jacinthes variées,** cultivées en pots.
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. Krelage, à Haarlem.
2e prix : médaille D'OR, M. Barnaart.
149. **Cinquante Jacinthes variées,** cultivées en pots.
1er prix : médaille D'OR, M. Krelage.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Baarnaert.
150. **Cinquante Jacinthes variées,** cultivées en carafes.
1er prix : médaille D'OR, M. Barnaart.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Barnaart.
151. **Vingt grands pots ou terrines de Jacinthes variées** (10 bulbes dans chaque).
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. Krelage.
2e prix : médaille D'OR, M. Krelage.
152. **Cinquante pots de Tulipes hâtives simples** (3 ou 5 bulbes par pot).
1er prix : médaille D'OR, M. Krelage.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Krelage.
153. **Cinquante pots de Tulipes hâtives doubles** (3 ou 5 bulbes par pot).
1er prix : médaille D'OR, M. Krelage.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. Barnaart.
154. **Vingt pots de Narcisses à bouquets** (3 ou 5 bulbes par pot).
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Barnaart.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Vervliet.
155. Collection la plus complète de **Scilla.**
Pas d'envoi.
156. Collection la plus complète **d'Iris.**
Pas d'envoi.
157. Collection la plus complète de **Muscari.**
Pas d'envoi.
158. **Six Tropæolum tricolor.**
Pas d'envoi.

SECTION IV.

PLANTES LIGNEUSES DE SERRE FROIDE

ET DE PLEIN AIR.

§ 1er. — PLANTES FLEURIES.

159. **Six Viburnum tenuis.**
Pas d'envoi.
160. **Six Kalmia.**
1er prix : médaille de vermeil, M. Vuylsteke.
2e prix : non décerné.
161. **Six Deutzia.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent, M. A. Coene, à Laeken.
162. **Six Weigelia.**
Pas d'envoi.
163. **Six Magnolia.**
Pas d'envoi.
164. **Douze Pivoines arborescentes.**
Pas d'envoi.
165. **Cent Rosiers hybrides remontants.**
1er prix : médaille D'OR de grand module, M. William Paul, à Londres.
2e prix : médaille D'OR, M. De Messemaker, à Molenbeek.
166. **Cinquante Rosiers hybrides remontants.**
1er prix : médaille D'OR, M. W. Paul.

167. **Vingt Rosiers,** en specimen, cultivés en pyramide.
1er prix : médaille D'OR de 300 francs, offerte par les membres du Conseil d'Administration, M. W. Paul.
168. **Cinquante Rosiers Thés et Bengales.**
1er prix : médaille D'OR, M. W. Paul.
169. **Vingt-cinq Rosiers Thés et Bengales.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. W. Paul.

§ 2. — PLANTES LIGNEUSES NON FLEURIES A FEUILLES PERSISTANTES.

170. **Vingt-cinq Conifères rustiques variés,** en grands exemplaires.
Pas d'envoi.
171. **Vingt-cinq Conifères de serre,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.
172. **Vingt-cinq Aucuba variés,** en beaux exemplaires.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. D'Avoine.
2e prix : non décerné.
173 **Vingt-cinq Ilex (Houx) variés,** en beaux exemplaires.
Pas d'envoi.
174. **Vingt-cinq Evonymus variés,** en beaux exemplaires.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Ricard.

SECTION V.

SPECIMEN DE CULTURE.

PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR DÉVELOPPEMENT.

§ 1er. — PLANTES FLEURIES.

175. **Une Orchidée exotique.**
Pas d'envoi.
176. **Un Camellia.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Van Eeckhaute.
177. **Un Azalea indica.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. de Ghellinck de Walle.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. de Ghellinck de Walle.
178. **Un Rhododendron.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. L. Van Houtte.
2e prix : médaile d'argent de grand module, M. Vuylsteke.
179. **Un Erica.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Van Houtte.
180. **Un Epacris.**
Prix : non décernés.
181. **Un Acacia.**
Pas d'envoi
182. **Un Genethyllis.**
Prix : non décernés.
183. **Un Lapageria.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Van Houtte.

184. **Un Eriostemon.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Vervliet.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. De Smet-De Wilde.

185. **Un Genista racemosa.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Wyckaert, à Gand.

186. **Une plante du Cap ou de la Nouvelle-Hollande,** autre que celles ci-dessus désignées.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. A. Van Geert.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Beaucarne.

187. **Un Anthurium Schertzerianum.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. D'Hane.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. L. De Smet.

188. **Un Imantophyllum miniatum.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Van Schoor.

189. **Un Eucharis.**
Pas d'envoi.

190. **Une plante** autre que celles comprises dans les genres désignés ci-dessus.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. Ricard.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Vuylsteke.

§ 2. — PLANTES NON FLEURIES.

191. **Palmier** remarquable par ses dimensions.
Pas d'envoi.

192. **Palmier** remarquable par son élégance.
1er prix : médaille de vermeil : *Cocos Weddelliana,* de M. Massart.
2e prix : non décerné.

193. **Cycadée** remarquable par ses dimensions.
Pas d'envoi.

194. **Cycadée** remarquable par sa beauté.
1er prix : médaille de vermeil, M. Van Houtte.

195. **Fougère arborescente** remarquable par ses dimensions.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, M. D'Avoine.

196. **Fougère arborescente** remarquable par son élégance.
1er prix : médaille de vermeil, M. L. Van Houtte.

197. **Fougère herbacée** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, M. Willinck, d'Amsterdam.

198. **Pandanée** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, M. Van Houtte.

199. **Nepenthes** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, M. Massange.

200. **Theophrasta** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, au *Theophrasta macrophylla* de M. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent, au *Theophrasta imperialis* de M. Van Houtte.

201. **Maranta** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, Mme Legrelle-D'Hanis.
2e prix : médaille d'argent, M. Van Houtte.

202. **Aroïdée** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, M. Van Houtte.

203. **Phormium** remarquable par son développement.
1er prix : medaille de vermeil, M. J. Hye.
2e prix : médaille d'argent, M. Canon.

204. **Dracæna** ou **Cordyline** remarquable par son développement.
1er prix : médaille de vermeil, M. Van Houtte.
2e prix : médaille d'argent, M. Van Houtte.

205. **Croton** remarquable par son développement.
Pas d'envoi.

206. **Ouvirandra fenestralis** remarquable par son développement.
Pas d'envoi.

207. **Six plantes variées en specimen.**
Prix non décernés.

208. **Trois plantes variées en specimen.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, Mme Halkin, à St-Gilles.
2e prix : médaille d'argent de grand module, M. Vandewouver.

209. **Une plante** autre que celles désignées dans les concours précédents.
1er prix : médaille de vermeil, au *Vriesea Glaziouana* de M. Van de Wouver.
2e prix : médaille d'argent, au *Thuyopsis dolabrata* de M. L. De Smet.

SECTION IV.

FRUITS.

210. Collection de **Fruits de la récolte de 1875.**
1er prix : médaille D'OR, à M. De Biseau, à Binche.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à Mme Dumortier-Somers, à Malines.

211. Collection variée de **Fruits forcés.**
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à M. De Goes.

212. Collection de **Poires.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. Pycke.

213. Collection de **Pommes.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. Capeinick.
2e prix : médaille d'argent de grand module, hors concours, à M. Jones.

214. Lot d'**Ananas** le mieux cultivé et le plus nombreux en variétés.
1er prix : non décerné.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à M. le baron de Vinck.

215. Le plus bel **Ananas.**
Pas d'envoi.

216. Lot de **Raisins.**
1er prix : médaille D'OR, à M. De Goes.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à M. le baron d'Hoogvorst.

217. Les trois plus belles grappes de **Raisin noir.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. De Goes.
2e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Vandewouver.

218. Les trois plus belles grappes de **Raisin blanc.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. De Goes.

219. Lot de **Fraisiers** cultivés en pots le plus nombreux en variétés.
1er et 2e prix : non décernés.
3e prix : médaille d'argent, à M. Van Schoor.

220. Lot de **douze Fraisiers** cultivés en pots.
1er prix : médaille D'OR, par acclamation, à M. le baron d'Hoogvorst.
2e prix : médaille de vermeil de grand module, à M. De Goes.

221. Lot de **Pêches.**
Pas d'envoi.

222. Lot d'**Oranges Pamplemouses, Cedrats,** etc.
Pas d'envoi.

223. **Trois Poiriers ou Pommiers** cultivés en pots et portant des fruits.
Pas d'envoi.

224. **Trois Pêchers, Abricotiers, Cerisiers ou Pruniers** cultivés en pots et portant des fruits.
Pas d'envoi.

225. **Trois vignes** cultivées en pots et portants des fruits.
1er prix : médaille de vermeil de grand module, non décerné.
2e prix : médaille d'argent de grand module, non décerné.

SECTION VII.

ART ET INDUSTRIE HORTICOLES.

§ 1er. — PLANTES POUR LA VENTE EN GROS.

BOUQUETS, CORBEILLES ORNÉES DE PLANTES, ETC.

226. **Lot de douze plantes,** les mieux cultivées, livrables par grandes quantités, au plus bas prix, telles que *Citrus sinensis, Cordyline (Dracœna) terminalis et ses variétés, Ficus elastica, Erica, Gardenia florida, Punica, Aspidistra, etc., etc.*
1er prix : médaille de vermeil, à M. Massart, à Etterbeek.
2e prix : médaille d'argent, à M. Gulinck, à Gand.

227. **Milieu et bouts de table.**
1er prix : médaille de vermeil, à Mme De Koster.
2e prix : médaille d'argent, à M. Guldentop.

228. **Trois bouquets de noces.**
1er prix : médaille de vermeil, à M. Van Ryswyck.
2e prix : médaille d'argent, à Mme Lydie Dinoir.

229. **Trois bouquets de bal.**
1er prix : médaille de vermeil, à M. Guldentop.
2e prix : médaille d'argent, à Mme De Koster.
Hors concours : médaille d'argent de grand module, Mme Van Driessche-Leys, à Gand.

230. **Trois coiffures en fleurs naturelles.**
1er prix : médaille de vermeil, à M. Guldentop.
2e prix : médaille d'argent, à Mme Lydie Dinoir.

231. **Bouquets de fleurs sèches** (non teintes).
Prix non décernés.

232. **Bouquets de graminées** (non teintes).
1er prix : médaille de vermeil, à M. Bossaerts-Donckelaar, à Gand.

233. **Corbeille ou jardinière de salon ornée de plantes.**
Prix non décernés.

234. **Aquarium ou terrarium,** orné de plantes.
1er prix : médaille de vermeil, M. Hanssens.
2e prix : médaille dargent, M. De Beucker.

§ 2. — OUTILS ET INSTRUMENTS.

MEUBLES ET ORNEMENTS DE JARDINS ET DE SERRES.

Médailles de vermeil : MM. Lebrun, Burton et Maesen.
Médaille d'argent : MM. Wilkinski, Herbertz, Gennotte père, Gennotte-Florin, Buss, Devos, Mayné, Jardon, Hippé, Duchamp, De Coninck, Jolley, De Guy, Duvivier, De Bruyn.

§ 3. — OUVRAGES ICONOGRAPHIQUES.

235. **Publications horticoles.**
1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. L Van Houtte.
2e prix : médaille de vermeil, à M. Linden.
3e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Warner.
4e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Morren.

236. **Dessins de plantes.**

1er prix : médaille de vermeil de grand module, à M. Severeyns.

2e prix : médaille d'argent de grand module, à M. Wolters.

§ 4. — TABLEAUX DE FLEURS.

237. **Tableaux à l'huile.**

1er prix : médaille D'OR, Mlle Marie Molyn.

2e prix : médaille de vermeil de grand module, M. De Pannemaeker.

3e prix : médaille de vermeil, Mlle Arentsen.

238. **Aquarelles.**

1er prix : médaille D'OR, M. Charette.

2e prix : non décerné.

Hors concours : médaille de vermeil de grand module, M. Dudok de Witt.

PRIX D'HONNEUR.

N. B. *Les prix d'honneur ont été décernés par les Présidents des sections.*

A l'exposant étranger qui, par la richesse et le mérite de ses envois, aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition.

1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR offerte par SA MAJESTÉ LE ROI DES BELGES, M. Williams, à l'unanimité.

2e prix : médaille D'OR offerte par S. A. R. MONSEIGNEUR LE COMTE DE FLANDRE, M. Veitch, de Londres, à l'unanimité moins une voix.

3e prix : médaille D'OR de grand module, à M. Bull, pour le mérite scientifique et l'ensemble de ses envois.

A l'exposant belge qui, par la richesse et le mérite de ses envois, aura le plus contribué à la splendeur de l'Exposition.

1er prix : GRANDE MÉDAILLE D'OR offerte par SA MAJESTÉ LA REINE DES BELGES, M. Linden.

2e prix : médaille D'OR offerte par S. A. R. MADAME LA COMTESSE DE FLANDRE, M. Van Houtte.

3e prix : médaille D'OR de grand module, Mme Legrelle-d'Hanis.

HORS CONCOURS.

Grande Médaille d'Or.

A l'envoi de M. Veitch, de Londres.

Médailles d'Or.

Au lot de Plantes nouvelles de M. Linden.
Aux Rosiers de M. Peeters.
Aux Jacinthes de M. Polman-Mooy.
Aux Azalea de M. Vaast-Fondu.

Médailles de Vermeil grand module.

Aux plans de M. Louis Fuchs, fils.
Aux Plantes panachées (miniatures) de M. L. Van Houtte.
Aux Azalea indica, gains de l'établissement, du même.
Aux Fruits de Vanille de M. Jones.
A l'appareil de chauffage de M. Lucien Baetens.
Aux Palmiers de M. Lemonnier.
Aux Conifères et Roses panachées de M. Ch. Van Geert.
Aux Azalea indica de semis de M. Roze.
Aux Plantes succulentes de M. Demoulin.
Aux OEillets, *Souvenir de la Malmaison,* de M. De Goes.
Aux publications de M. de Rothschild.
Aux publications de M. Wolters.
A l'Odontoglossum vexillarium de M. Bergman.

Médailles de Vermeil.

Aux plans de M. Springer.
Aux Gesnériacées de M. L. Van Houtte.
Aux Araucaria du même.

Médailles d'argent.

Aux six Azalea indica de M. Van Houtte.
Aux Aralia semis de Mme Legrelle-d'Hanis.

Aux plantes grasses de M. Pfersdorff.
Au Dracæna Douceti de M. De Craen.
Au Fatsia japonica fol. eleg. var. du même.
Aux Melocactus de M. Otto.
Au plan de M. d'Hont.
Aux plans des élèves de l'École « Linnæus. »
Aux plans de M. Vanlil.
Aux Aspidistra de M. Van Riet.
Au manuscrit *l'OEillet* de M. Lezaak.
Au *Jornal d'Orticultura pratica* de M. Oliveira.
A *La Belgique pittoresque* de M. De Damseaux.
Au *Plant screens* de M. Gillon.
Aux fleurs en cire de M. Mabboux.
Aux objets en bois de Mme D. Nevill.
Aux fleurs artificielles de Mme Lignier.
Aux fleurs en métal de M. Pennock.
Aux Yucca filamentosa fol. var. de M. Wills.

Ces opérations terminées, M. le Président remercie MM. les membres du Jury et la séance est levée à cinq heures.

Le Secrétaire, L. LUBBERS.

Le Président, Comte DE RIBAUCOURT.

MÉDAILLE SPÉCIALE.

Voulant donner à M. l'architecte FUCHS un témoignage de haute satisfaction pour le talent dont il a fait preuve dans la disposition des divers envois et l'arrangement général de l'exposition, le Conseil d'Administration, à l'unanimité des membres présents, lui vote des remercîments et des félicitations, et lui décerne une **Médaille d'OR de grand module.**

Le Sécretaire, L. LUBBERS.

Le Président, Comte DE RIBAUCOURT.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Février 1878.

Exposition universelle de 1878. — Les jardins du Trocadéro et du Champ-de-Mars s'achèvent; les plantations d'arbres, arbustes, rosiers se complètent. L'exposition d'horticulture aura lieu dans le grand vestibule faisant face au Trocadéro.

Les lacs et les rochers dans le parc sont terminés et plantés, à l'exception des jardins du Trocadéro, qui ne sont livrés que depuis peu de temps aux décorateurs horticoles.

Les machines, instruments, produits industriels seront disposés en face de la Seine, dans le Champ de Mars, sous un bâtiment spécial, et une construction du même aspect sera consacrée aux expositions temporaires de fleurs, légumes et fruits. Ces deux structures couvriront plus de 2000 mètres carrés. Les serres occuperont une superficie de 4000 mètres au moins. Dans le matériel de l'horticulture, on comptera 280 exposants, dans les plantes ornementales 108, dans les légumes 57, dans les fruits 70, dans les arbres forestiers 90, dans les plantes de serre 125, ce qui donne un total de 528 admissions aux concours.

Multiplication des plantes molles. — Dans un récent numéro de l'*American Agriculturist*, dirigé par mon ami le Dr Thurber, de New-York, nous trouvons un nouveau procédé de bouturage décrit par M. Peter Henderson. Il consiste à ne pas détacher entièrement du pied-mère le rameau à boutures, mais à le laisser pendre huit ou dix jours par un lambeau d'écorce. En séparant ensuite ces boutures et les plantant comme à l'ordinaire, mais avec beaucoup de lumière et peu d'humidité, M. P. Henderson affirme qu'en huit à douze jours elles sont enracinées. Il a multiplié ainsi un grand nombre de plantes molles : Pélargoniums, Bégonias, Lantanas, Pétunias, Abutilons, Héliotropes, Nérions, Cactées, et même des Crotons variés. En assurant ainsi la reprise des boutures, dont M. P. Henderson ne perd presque aucune, il ajoute que les pieds-mères ne souffrent plus comme lorsqu'on les dépouille d'un seul coup de la plupart de leurs rameaux. Nous livrons, sans commentaires, le procédé aux essayeurs.

Tillandsia Lindeni major. — Cette superbe variété, dont j'ai dernièrement parlé comme identique avec celle qu'on appelle *luxurians* ou *vera*, est actuellement représentée par un échantillon des plus remarquables chez M. Outram, à Southampton. La plante porte cinq épis de fleurs du plus beau bleu. Toute collection de choix doit maintenant posséder cette variété hors ligne.

Les Hellébores de M. Hooke. Nous avons plusieurs fois dit les mérites de ces plantes rustiques, dont la beauté est si peu connue. La collection la plus complète aujourd'hui est sans contredit celle que M. Hooke a réunie dans son jardin de Bratfield, en Angleterre. Elle comprend cinquante

espèces et variétés. Nous reviendrons plus loin sur le compte de ces belles plantes (voir page 32).

Centenaire de Linné. — Le prince des botanistes est mort il y a un siècle, le 11 janvier 1778. L'Académie des Sciences de Stockholm a voulu solenniser cet anniversaire par une cérémonie à laquelle assistait le Roi de Suède. Le Président de l'Académie, M. P. H. Malmstein, a prononcé un discours dans lequel il a passé en revue les principaux événements de la vie de Linné et les services rendus à la science par ce grand homme. M. Satherberg a exposé un herbier préparé par Linné lui-même, avec les étiquettes écrites de la main de l'illustre naturaliste. Le Roi Oscar de Suède à été nommé, à cette occasion, membre honoraire de la Société de Botanique d'Edimbourg.

L'oiseau-jardinier. — M. Beccari, le célèbre voyageur qui a récemment exploré une partie de la Nouvelle-Guinée, vient de publier une notice très curieuse sur l'oiseau-jardinier (*Amblyornis inornata*) qu'il a trouvé dans cette île, construisant une cabane qu'il orne de fleurs et devant laquelle il crée une sorte de jardin, couvert de mousses, de fruits, de fleurs arrangés avec un sentiment décoratif très curieux. L'article, publié dans les « Mémoires du Musée civique de Gênes », mérite d'être lu en entier.

Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture. — Le volume pour 1876 vient de nous être envoyé. Indépendamment de la liste des botanistes du monde, rédigée par M. Morren, on y trouve les compte-rendus détaillés de l'Exposition internationale d'Horticulture de Bruxelles en 1876 et les actes du Congrès de cette même année. Nous conseillons la lecture de ce volume plein de documents variés et précieux, et dans lequel M. Morren a fourni, sur la rédaction de l'*Hortus Europæus*, les suggestions les plus pratiques et les plus intelligentes.

Les Trappistes des Trois Fontaines, près Rome. — On a plusieurs fois parlé de la Société agricole des Trappistes *delle tre Fontane*, dans la campagne de Rome, à propos de l'acclimatation des *Eucalyptus* dans la vallée du Tibre. M. V. Ricasoli a visité cet établissement en novembre dernier, et il raconte, dans le « Bulletin de la Société toscane d'Horticulture », qu'il l'a trouvé très intéressant. Les terrains de tuf volcanique occupent environ 30 hectares et sont bien entretenus. On y cultive les espèces suivantes, disposées par ordre de rusticité : *Eucalyptus viminalis*, *coriacea*, *urnigera*, *rostrata*, *tereticornis*, *botryoides*, *robusta*, *polyanthemos*, *globulus*, pour les terrains humides. Dans les terres sèches croissent mieux les *E. resinifera*, *melliodora* et *sideroxylon*. Le père Gildas est à la tête de la Société et les résultats obtenus déjà par les pères, en quelques années, font bien augurer de l'avenir, si tant est qu'on puisse espérer de boiser et d'assainir la campagne romaine.

Plantes en fleur à Menton. — L'hiver si doux que nous traversons a produit de curieux résultats dans les climats privilégiés comme celui de la Méditerrannée. Dans le jardin de M. Hanbury, à la Mortola, près Menton, on comptait 134 espèces de plantes en fleur le 1er janvier, toutes en plein air, sans le moindre abri. Avec quelle raison l'on chante les

louanges de ces rives charmantes de la Méditerrannée et de leur printemps éternel!

Lonicera fragrantissima et Standishii. — Ces deux espèces de Chèvrefeuilles chinois, toutes deux introduites par M. R. Fortune, sont précieux par leur floraison hivernale. Plusieurs fois nous j'en ai parlé ici et à l'heure qu'il est ils fleurissent abondamment dans mon jardin. La première surtout, entièrement glabre et à feuilles larges, ovales, est remarquable par l'odeur de fleur d'oranger qu'exhale ses fleurs. Les feuilles allongées et la villosité distinguent surtout le *L. Standishii*, qui est inférieur en beauté au *L. fragrantissima*. Tous deux sont extrêmement rustiques, s'accomodent de tout terrain et se multiplient par boutures à sec.

Nouvel usage du Chardon à foulon. — Une singulière fasciation de la tige de cette plante (*Dipsacus fullonum*), décrite d'abord dans les *Proceedings* de la Société Linnéenne de Londres, puis dans le *Vegetable teralology* de Masters, est employée actuellement à Londres à un singulier usage. On en fait des manches d'ombrelles. La tige, très légère, est tordue en spirale et de forme bizarre et élégante lorsqu'on l'a soumise au poli et à l'ornementation. MM. Marshall et Snelgrose, de Londres, ont mis en vente ces manches de forme nouvelle, que l'on dit appelés à un succès de mode. On les a importés de France, où peut-être ils ont été fabriqués tout exprès en enroulant un corps étranger autour de la tige pendant sa croissance.

L'Edelweiss. — Tous les touristes dans les Alpes connaissent cette jolie herbe laineuse et argentée (*Gnaphalium leontopodium*) dont les enfants des montagnes font des bouquets pour vendre et qui disparaît d'année en année devant cette destruction effrénée. Un journal de botanique autrichien nous apprend heureusement que, dans les Alpes juliennes, les montagnes de Tarnova et les Alpes carniques, cette plante croît en telle abondance que son extermination en Europe n'est pas à craindre de longtemps.

Destruction du puceron lanigère. — Un journal anglais recommande un mélange de pétrole et d'esprit de vin contre cet insecte et ceux de la vigne. Le procédé est recommandable, mais il n'est pas nouveau. Depuis bien longtemps on l'a signalé à Paris. Son emploi donne d'excellents résultats, mais à la condition qu'on le recommence chaque année avant le départ de la végétation, sous peine de voir reparaître l'insecte.

NÉCROLOGIE.

M. Fries, le savant botaniste suédois, vient de mourir à Upsal, dans un âge très avancé. Ce vétéran des mycologistes venait de publier le commencement d'un nouveau volume de ses *Icones Hymenomycetum*, se montrant ainsi infatigable jusqu'au dernier moment. Le nom de Fries était vénéré de tous les cryptogamistes et des adeptes de la botanique en général.

Ed. André.

CCCIII.

CURMERIA WALLISII, MASTERS.

CURMÉRIE DE WALLIS.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1873, p. 45.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : acaulis; *rhizoma* perennans aromaticum; *folia* patentia 6-pollicaria et ultra, petiolata, petiolis 1-2 poll. longis maxima pro parte vaginantibus superne anticeque canaliculatis a latere compressis, laminis glabris superne intense viridibus irregulariter aureo-maculatis subtus pallidioribus glaucescentibus ovato- vel obovato-oblongis basi rotundatis apice breviter subitoque deltoideo-acuminatis, albo-marginatis; *spatha* brevis pedunculata 3-3 $^1/_2$ poll. longa basi convoluta ventricosa, medio constricta, supra medium parum aperta, apice breve-acuminata pallide punicea maculis albidis minimis conspersa, intus nitida; *spadix* teres spatha vix brevior undique floribus obtectus. Flores fere omnino ut in congeneribus.

Curmeria Wallisii, Maxwell T. Masters, in *Gard. Chron.* 1877, p. 108, cum icone xylographica.

Homalonema Wallisii, Regel, *Gartenfl.*, octob. 1876.

Lorsque je fondai le nouveau genre *Curmeria* (*Illustr. hort.*, 1873, p. 45, t. 121), d'après les premières plantes envoyées vivantes de Colombie par M. Roezl à M. Linden (et non à M. W. Bull, comme on l'a publié à tort), je ne me doutais pas que deux autres espèces allaient parvenir coup sur coup dans les cultures européennes. Dès l'année suivante, M. Roezl importait le *C. Roezlii,* qui fut décrit sous ce nom par M. Masters (*Gard. Chron.* 1874, p. 804). Enfin, le même auteur décrivit, en 1877 (*Gard. Chron.* p. 108), la troisième espèce, qui porta le nom de son introducteur chez M. W. Bull, M. Wallis. Déjà M. Regel avait fait connaître cette plante (*Gartenflora,* octob. 1876) sous le nom d'*Homalonema Wallisii,* ne trouvant pas le genre *Curmeria* suffisamment distinct du premier. D'autres botanistes, notamment le Dr M. Masters, pensent d'une manière différente, et l'examen des deux nouvelles espèces m'a confirmé dans l'opinion que ces deux genres ne sauraient être confondus.

Le *C. Wallisii* est d'un port compacte; il porte des feuilles dressées-étalées ovales-oblongues un peu obliques, aiguës au sommet, arrondies à la base. Les bords en sont parcourus par une bande blanche, la nervure médiane est enfoncée en dessus, saillante en dessous, et les nervures secondaires, courbées et également distantes, sont accompagnées dans leurs intervalles de nombreuses nervules fines et régulières. Sur le fond vert velouté de la surface supérieure se détachent des taches jaunes, larges, irrégulières, et en dessous la couleur est plus pâle et ponctuée de petites taches blanches.

L'inflorescence, composée d'une spathe rougeâtre pédonculée, ventrue à la base, contractée au-dessous du milieu et ouverte légèrement au sommet, ne diffère que peu des autres espèces du genre et présente un spadice égalant presque la spathe en longueur, cylindracé et couvert de fleurs sur toute sa surface.

J'emprunte au Dr Masters les diagnoses horticoles des trois espèces aujourd'hui connues du genre *Curmeria* :

C. picturata, Linden et André, *Ill. hort.* 1873, p. 45. — Feuilles sur de courts pétioles, cordiformes, avec deux lobes basilaires arrondis, ovales ou ovales-oblongues, pointues, marquées le long de la nervure médiane par une bande étroite d'un blanc argenté.

C. Roezlii, Masters, *Gard. Chron.* 1874, p. 804. — Feuilles sur de longs pétioles, ovales oblongues, arrondies ou légèrement atténuées à la base, non cordiformes, graduellement acuminées au sommet, avec quelques taches pâles éparses sur la surface supérieure.

C. Wallisii, Masters, *Gard. Chron.* 1877, p. 108. — Feuilles sur de courts pétioles, légèrement obliques, ovales oblongues, arrondies et légèrement atténuées à la base, brusquement acuminées au sommet, bordées de blanc, maculées de taches d'un jaune brillant en dessus.

Il y a peut-être lieu d'ajouter une quatrième espèce, le *C. Wendlandi* (*Homalonema Wendlandi*), d'un port plus élancé que les précédentes, et qui me paraît très distincte des *Homalonema* vrais, dont le type est *H. rubra*. J'ai déjà signalé ce fait dans l'*Illustr. hort.* (1873, p. 46).

Il est bon également de rappeler ici ce que j'ai dit dans le même recueil sur la coloration en rouge écarlate intense que peuvent présenter les *Curmeria*. J'en ai noté plusieurs exemples dans les serres de M. Linden. C'est un phénomène analogue à celui de la coloration automnale des feuilles de certains arbres de l'Amérique du Nord et d'ailleurs, lorsque la chlorophylle disparaît sous le pigment fourni par l'érythrophylle.

Tous les *Curmeria* étant des régions chaudes de la Colombie, c'est la serre chaude qu'il leur faudra, y compris l'espèce que nous figurons et décrivons aujourd'hui. Sans cette précaution, les feuilles se tachent et périclitent. Leur culture n'offre d'ailleurs aucune difficulté.

Ed. André.

Pl. CCCIV.

DRACÆNA AURORA, LINDEN ET ANDRÉ.

DRAGONNIER AURORE.

ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1860, t. VII, pl. 264.

Rien n'est plus gracieux et plus élégant que cette jolie acquisition, reçue il y a quelques années par M. Linden de l'une des îles de l'Archipel du Sud. Nous ne saurions dire avec certitude à quelle espèce elle se rapporte, et en cela nous suivons nos errements habituels à propos des autres formes décrites dans ce recueil.

La liste des congénères du *D. Aurora* est déjà étendue. On sait que ces plantes ont pris place récemment dans toutes les serres, pénétré dans les appartements, constitué le fond des décorations végétales, charmé nos yeux par l'éclat et le mélange de leurs couleurs et la noblesse de leur port.

Ce n'est pas au milieu des plus brillantes et des plus vigoureuses qu'il faut compter celle que nous décrivons aujourd'hui, mais parmi les plus gracieuses et les plus fines par leurs formes, et dont nous avons jadis publié le prototype sous le nom de *D. bellula*.

Sur une tige dressée, mince mais solide, feuillue depuis la base, les pétioles, fortement embrassants à la base, grêles et arrondis ensuite, sont rapprochés, colorés de violet-noir avec un mélange dominant de rose aurore, d'où la plante a tiré son nom, et qui prolonge jusque sous la nervure médiane sa nuance délicate. Le limbe, ovale lancéolé aigu, subcordiforme à la base, est très fin, plan, gracieusement recourbé, d'un vert foncé dessus, plus pâle dessous, et sa largeur ne dépasse guère un à deux centimètres.

En tant que plante d'appartement, contente d'un espace réduit, de ferme texture et de santé robuste, le *D. Aurora* sera digne d'un accueil que sa petite taille ne semblerait pas devoir lui gagner de prime-abord, mais qui lui viendra sans conteste après examen.

ED. ANDRÉ.

DRACÆNA AURORA.

J. Linden

ONCIDIUM CUCULLATUM.

Pl. CCCV.

ONCIDIUM CUCULLATUM, LINDLEY.

ONCIDIUM CAPUCHONNÉ.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* ovales obtusi costati elongati; *folia* oblongo-lanceolata plana scapo angulato æqualia, *racemus* simplex vix paniculatus; *bracteæ* parvæ concavæ squamæformes, *sepalum supremum petalaque* ovalia, subherbacea æqualia, *lateralia* in unum oblongum concavum bidentatum connata; *labellum* cordatum panduriforme apice dilatatum bilobum laciniis rotundatis subdentatis divaricatis lamellis brevibus lævibus rotundatis pone basin serie solitaria villosam, *columna* nana auriculis brevibus rotundatis juxta basin marginata, *clinandrium* carnosum cucullatum. — In America tropic. et æquator. obvia. Vivum et spontaneum in Columbia et Ecuador vidi. E. A.

Oncidium cucullatum, Lindley, *Sertum Orchidaceum,* sub tab. 21. — *Orchid. Linden.* et in Paxton's *Flow. Gard.* III, tab. 87. — Rchb. f. *Bonpl.* II, 279; III, 66. — Lem. *Jard. fl.* III, t. 317. — Van Houtte, *Flore,* VIII, 835.

Leochilus sanguinolentus, Lindl., *Bot. Reg.* XXX, 1840, misc. 91.

Orchidée extrêmement variable, décrite d'abord par Lindley d'après des échantillons secs récoltés par W. Jameson sur le Pinchincha (Equateur), puis par Linden dans le Quindío (Colombie) et sur la Sierra Nevada de Santa Martha, à une altitude de 4000 mètres, et depuis par un grand nombre de voyageurs dans des localités diverses : Schlim, en Colombie et au Vénézuela; Purdie, à Santa Martha; Barker, à Caracas; W. Lobb, au Pérou; Hartweg, dans l'Assuay (Equateur); Wagener, à Ocaña, etc., etc., et on me permettra d'ajouter par moi-même sur plusieurs points de mes voyages : province de Pasto et las Cruces, dans le Quindío; Ortega, au nord de Quito; les versants ouest du Chimborazo, etc.

La plante varie extrêmement à l'état sauvage, non-seulement en raison de la latitude, mais encore de l'altitude. C'est une Orchidée de la région froide par excellence; elle touche presque aux paramos. Le point le plus bas où elle ait été rencontrée est 2000 mètres environ, à Soto, Ocaña et Caracas; le plus élevé, selon M. Jameson, serait de 4200 mètres, dans les Andes de Quito, mais j'ai lieu de croire cette mention erronée, l'altitude de 4200 mètres étant dépourvue des arbres sur lesquels croissent ces Orchidées. La hauteur la plus considérable à laquelle j'aie vu atteindre l'*O. cucullatum* est 3500 mètres environ, près de Tuquerres.

La couleur violet foncé des pétales et verdâtre des sépales varie peu, mais le labelle est très polymorphe et polychrome. Depuis la forme *nubigenum*, à fleurs mignonnes et décolorées, jusqu'à l'*O. c. macrochilum*, à grande

lèvre échancrée, d'un beau violet sablé de brun foncé, la série est nombreuse des formes de cette jolie plante, dont la hauteur des hampes varie aussi depuis 10 centimètres (Tuquerrès) jusqu'à *un mètre* de haut (Ortega), suivant mes propres observations.

Bien des fois l'*O. cucullatum* a été introduit à l'état vivant dans les serres de M. Linden. Il en a livré des milliers au commerce et de temps à autre les serres froides en montrent de belles touffes fleuries aux amateurs. Mais c'est l'exception ; la plante, faute de soins appropriés, sans doute, végète et meurt. Son traitement serait cependant très simple, à mon avis. Il suffit de se rappeler les conditions dans lesquelles on la trouve à l'état sauvage, c'est-à-dire dans une atmosphère perpétuellement saturée de vapeurs froides, et où la température varie entre + 2° et + 10° centigrades. Absence de froid, absence de chaleur, humidité perpétuelle, à peu près le traitement des *Masdevallia*, tel est le secret.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LA TANNÉE ET LES ASPERGES.

La tannée sortie des fosses est un élément qui a été l'objet des controverses les plus animées parmi les horticulteurs. Les uns prétendent que c'est un poison pour la plupart des plantes; d'autres que cette matière est favorable à la végétation. Le malentendu vient probablement de ce que la tannée doit être absolument inerte, sans principes acides et corrosifs, pour être employée avec utilité, et de ce que certaines plantes, d'ailleurs, ne s'en accommodent point.

Parmi les végétaux qui semblent prospérer sous l'influence de la tannée, la *Chronique de l'Ain* cite l'asperge. Il paraît que l'expérience suivante, faite sur quatre planches d'asperges cultivées suivant la méthode d'Argenteuil, ont produit des effets étonnants.

Deux de ces planches ont eu leur terre enlevée jusqu'à cinq centimètres du collet des asperges et l'on a remblayé la place par une couche de vieille tannée. Les deux autres planches ont été, comme d'ordinaire, recouvertes de terre mélangée de terreau. Quand les asperges recouvertes de tannée ont poussé, on a reconnu qu'elles étaient beaucoup plus abondantes et deux fois plus grosses que celles des deux autres planches. Il faut ajouter que les asperges ont paru 12 jours plus tôt que les autres, de sorte qu'une autre propriété de la tannée serait d'activer la végétation.

Nous publions ces renseignements sous toutes réserves, en recommandant tout spécialement de soumettre le procédé à l'expérience.

Detector.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PLUS BEAUX ACACIAS.

Ne pas confondre, tout d'abord, ces arbrisseaux de serre froide, aux fleurs jaunes en capitules ou épis dorés, et originaires d'Australie, avec l'Acacia de nos jardins, dont le vrai nom est *Robinia pseudo-Acacia*, et qui a été nommé ainsi par Linné à cause d'une similitude de feuillage, assez éloignée d'ailleurs.

M. George Thomson, du Crystal Palace, près Londres, vient de donner, dans le *Gardeners' Chronicle*, une intéressante liste des meilleures espèces, surtout pour les grands jardins d'hiver. Le nombre des Acacias est si considérable, qu'on sera bien aise d'avoir l'énumération des meilleures plantes du genre.

A. longissima, belles feuilles étroites, fleurs jaune pâle, port pleureur.

A. junipecina, très élégant, grêle, aspect du *verticillata*.

A. quadrilateralis, très distinct, feuilles de bruyère.

A. armata, culture en pot, floraison abondante, propre à former des plantes d'exposition.

A. hybrida, voisin du précédent, mais fleurs plus brillantes, et port plus robuste.

A. undulatæfolia, voisin des deux derniers, mais avec un port plus étalé.

A. virgata, jolie petite variété, longues feuilles lancéolées, fleurs jaune pâle.

A. Riceana, très beau, épineux, fleurs en bouquets, port pleureur.

A. graveolens, très beau, longues feuilles étroites, port pleureur; fleurs par deux et trois, axillaires.

A. foliosa, grande plante, acquérant 20 mètres de haut, moins florifère que les précédents.

A. lophantha, feuilles pennées, fleurs vertes en épi; est sujet à perdre ses feuilles l'hiver.

La liste qui précède suffit pour donner un choix de plantes très décoratives. Le meilleur sol est une terre franche additionnée de terre de bruyère sableuse. On doit éviter de laisser les racines sèches et les seringages doivent être abondants pour détruire l'araignée rouge, l'ennemi mortel des Acacias.

P. Erceau.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES DE 1878.

(*Suite et fin.*)

Dans les nouveaux *Lomaria* se trouvent de belles introductions. Le *L. discolor pinnatifida* (*Dobroydensis*) est une très belle plante, ramassée quoique arborescente, à frondes stériles pinnatifides dans le genre du

Polypodium Cambricum. Le *L. neo-caledonica*, introduit par M. Linden, est d'un caractère plus ample, avec de grandes frondes pendantes, nettement taillées. Le *L. Dalgairnsiæ* est une forme sud-africaine, alliée de près au *L. magellanica*. Le *Nephrodium Duffii*, des îles de la mer du Sud, est une forme anomale, quelque chose comme la variété de l'*Athyrium Fritzeliæ*, avec des frondes déchiquetées. L'*Osmunda palustris*, du Brésil, voisin de l'*O. spectabilis*, est très différent par son mode de végéter perennant, tandis que les feuilles de celui-ci tombent chaque année.

Les Orchidées ont montré cette année un assez grand nombre d'hybrides, principalement dans le genre *Cypripedium*. L'un d'eux, *C. albo-purpureum*, a les divisions du périanthe pourprées avec un labelle blanc bordé de pourpre. Un autre, *C. œnanthum*, montre des fleurs rouge vineux foncé et le sépale supérieur bordé de blanc. Une nouvelle espèce des Philippines, *C. Haynaldianum*, allié du *C. Lowii*, est peut-être un hybride spontané. Le *Dendrobium suavissimum* est l'une des plus belles espèces qui aient paru cette année, avec ses fleurs grandes, jaune abricot, à œil noir, disposées en belles grappes pendantes. Une autre belle espèce. le *D. superbiens*, porte des fleurs pourprées, dans le genre de celles du *D. bigibbum*. De Burmah est arrivé l'*Aerides crassifolium*, à fleurs teintées de pourpre dans le genre de l'*A. falcatum*. Le *Sobralia Cattleya* est une espèce de grande beauté, à fleurs de texture solide, couleur pourpre-brun, le labelle pourpre marqué de lignes ou crêtes jaunes. Le *Cattleya virginalis*, forme blanche du *C. el Dorado*, et le *C. Skinneri alba*, sont venus, le premier de la rivière des Amazones, le second de Costa Rica.

En hybrides cultivés, le *Lælia caloglossa* et le *Zygopetalum Clayi* présentent un intérêt spécial, le premier par ses fleurs purpurines à labelle pourpre crisé et jaune à la base, le second, produit du *Z. crinitum* par le *maxillare*, ressemble au premier de ses parents, mais avec le périanthe pourpre-brun et le labelle blanc zébré de violet. Une très belle forme du *Calanthe vestita*, appelée *oculata rubra grandiflora*, est ornée de grands épis de fleurs larges et richement colorées. Le *Phajus Dodgsoni*, de l'Inde, porte des épis terminaux, blanc pur, avec le labelle frangé et la gorge cinabre pâle.

De nouveaux *Masdevallia* ont encore fait leur entrée en Europe, mais rien n'a paru d'égal au *M. chimæra*, ni de beau comme les *M. Veitchi*, *Harryana* et *Lindeni*. Pour la plupart c'étaient de petites espèces à fleurs délicates. Dans les *Odontoglossum*, le *Madrense*, dans la forme du *nebulosum*, est une plante de valeur; l'*O. Cervantesii decorum* est une charmante variété du type bien connu, et l'*O. Œrstedii* est une espèce naine à fleurs voisines du *pulchellum*. Parmi les *Oncidium* à fleurs jaunes, l'*O. elegantissimum* mérite une mention, par ses grandes panicules d'un beau jaune, ressemblant un peu à l'*O. curtum*.

SERRE FROIDE.

Les plantes de serre froide auront reçu peu de nouveautés cette année. Le *Pultenæa rosea* présente de jolies têtes de fleurs rose lilacé. Des montagnes du Japon nous est venu l'*Azalea Rollissoni*, forme naine comme l'*A.*

amœna, à fleurs rose tendre. Le *Blandfordia flammea elegans* a de belles fleurs tubuleuses rouge orangé et jaunes. Une autre Liliacée, le *Tritoma* (*Kniphopia*) *Quartiniana*, d'Abyssinie, sera probablement rustique comme ses congénères, et développera également de belles fleurs rouge orangé. L'*Ixiolirion Pallasii*, Amaryllidée, venue par S^{t}-Pétersbourg, a des feuilles étroites, linéaires et concaves, et des fleurs subpaniculées, rose pourpré.

Les plus belles plantes décoratives de ce temps sont les *Begonia* hybrides de tubéreux et à grandes fleurs. Entre les *B. Boliviensis*, *Veitchi*, *rosœflora*, *Pearcei*, *Davisii* et autres, les hybridations ont donné un si grand nombre de formes et de couleurs qu'on ne s'y reconnaît plus et qu'il est vraiment impossible aujourd'hui de les distinguer par noms.

Les *Abutilon* ont fourni quelques belles variétés, parmi lesquelles *Boule d'or*, *Lemoine*, *Prince d'Orange* paraissent les meilleurs.

Les plantes succulentes de serre froide nous auront présenté le bel *Agave schidigera princeps*, très supérieur au type. Le *Gasteria colubrina* est un Aloës voisin de l'*acinaciforme*, avec des feuilles vert foncé taché de vert pâle et des fleurs rouges et corail, en longues grappes. Un joli *Mesembryanthemum* nouveau, *M. Sutherlandi*, a été importé de Natal; son port est robuste, retombant, ses feuilles linéaires oblongues et ses fleurs grandes et rose pourpre.

Enfin, on a signalé l'existence à Kew de jeunes pieds vivants du *Welwitschia mirabilis* en bon état de végétation.

PLANTES RUSTIQUES.

L'*Abies Menziezii Parryana* a été l'objet, l'année dernière, de nombreuses discussions et de divergences d'opinion sur son nom et ses affinités, mais tout le monde est d'accord sur sa beauté superlative, au moins dans son jeune âge. L'Hortensia blanc (*Hydrangea Thomas Hogg*), avec le même port que l'Hortensia, porte de superbes capitules d'un beau blanc. Sous le nom de *Cydonia japonica albiflora*, on a exposé une belle variété blanche de l'ancien Coignassier du Japon.

Parmi les plantes annuelles rustiques, le *Xanthisma Texanum*, du Texas, est une Composée élégante, à feuilles aiguës, à larges fleurs jaunes. L'*Iberis coronaria hybrida nana rosea* (quel nom!) est une charmante variété du Thlaspi annuel, à fleurs roses; deux variétés d'*Eschscholtzia crocea* sont dignes d'éloges. La première est à fleurs doubles, striées d'orange et de jaune; la seconde, nommée *Mandarin*, à fleurs simples, est d'un cramoisi foncé à l'extérieur, orangé en dedans.

Une belle forme de la Gesse à larges feuilles, nommé *Lathyrus latifolius splendens*, est une amélioration par son riche coloris. Des ancolies charmantes viennent aussi grossir la liste : *Aquilegia cœrulea hybrida* (hybride entre *leptoceras aurea* et *cœrulea*), avec des grandes fleurs bleues, à centre jaune, et *A. hybrida californica* (hybride entre *leptoceras aurea* et *californica*), caractérisé par des fleurs écarlates avec un centre d'or. Toutes deux sont de jolies acquisitions.

Le *Dracocephalum speciosum*, Labiée venue de l'Inde, vigoureuse, à tiges

quadrangulaires, porte des fleurs pourpres à lèvre blanche, en inflorescences oblongues terminales. L'*Happlopappus speciosus* est une autre Composée, des Montagnes Rocheuses, naine, rameuse, à feuilles pinnatifides, à grandes fleurs jaune clair. Le *Sempervivum Greenii* est une joubarbe dans le genre du *S. calcareum*, mais à feuilles glauques plus petites, pointées de rouge et fleurs rouges; le *S. Reginæ Amaliæ* est plus grand; ses rosettes égalent celles du *S. tectorum*, ses feuilles sont vertes et rouges, et ses fleurs jaunes.

Dans les plantes bulbeuses, nous voyons avec plaisir que les *Calochortus* prennent faveur et produisent assez facilement des graines pour qu'on puisse espérer des variétés prochaines.

Enfin, dans le beau genre *Lilium*, de très élégantes formes à long tube du *L. Neilgherrense* ont fleuri l'été dernier, et l'hybride de M. Thomson, nommé *Purity*, que l'on croyait perdu et qui reparaît sous le nom de *M. Antony Waterer*, a cette année affirmé sa valeur parmi les Lis hybrides, et ne cède en mérite qu'au merveilleux *L. Parkmanni*.

LES HÉLLÉBORES.

Ces belles délaissées, appréciées seulement d'un petit nombre d'amateurs, ne méritent pas l'oubli où elles sont plongées. Pas une plante vivace ne demande moins de soins qu'elles et n'est plus agréable par la floraison hivernale, pour peu qu'on sache les faire valoir.

Sans parler de l'Hellébore pied de griffon (*Helleborus fœtidus*), si commun dans nos terrains calcaires et que j'ai vu cultiver comme plante décorative d'appartement, mais que son odeur fétide fait repousser du jardin, on peut recommander les espèces suivantes :

1° Hellébore rose de Noël (*H. niger*, L.), la plus commune, à fleurs blanches lavées de rose, que l'on peut cultiver avec succès, nous l'avons dit, comme plante d'appartement.

2° Hellébore pourpré (*H. purpurascens*, Wald. et K.), de Hongrie, à feuilles vert tendre, à grandes fleurs violet lie-de-vin.

3° Hellébore d'Abasie (*H. Abchasicus*, Al. Braun.), du Caucase, à fleurs blanc rosé, plus petites.

4° Hellébore odorant (*H. odorus*, Wild.), de Hongrie, à belles feuilles palmatifides, à fleurs verdâtres, penchées odorantes.

5° Hellébore vert (*H. viridis*, L.), indigène, fleurs d'un beau vert, à odeur douce et suave.

Hellébore d'Orient (*H. orientalis*, Gars.), de Grèce et de Syrie, feuilles pédatifides, annuelles, fleurs grandes, rosées, tardives. A fourni des hybrides par croisement avec la rose de Noël.

Les *H. atrorubens*, Wald. et K., de la Croatie, *H. dumetorum*, Willd., de Hongrie, *H. lividus*, Ait., de Corse, *H. Bocconi*, Ten., d'Etrurie, *Olympicus*, Lindl., *H. Kamtchacensis*, *H. guttatus*, A. Braun., et d'autres espèces sont encore à cultiver et fort méritantes. M. le docteur Rodigas, de S^{t}-Trond, le père de M. Em. Rodigas, actuellement directeur du Jardin Zoologique de

Gand, était grand amateur de ces plantes et en avait obtenu un grand nombre de variétés par ses hybridations. Qu'est devenue sa collection?

Nous avons parlé de celle de M. B. Hooke, à Bratfield, Berks, Angleterre. Cet habile cultivateur a réuni plus de 50 espèces et variétés, parmi lesquelles ses semis entrent pour une grande part. On a remarqué chez lui cette année un pied d'*H. niger major*, portant 500 fleurs épanouies à la fois. M. Hooke prépare actuellement une plate-bande pour y placer toute sa collection. Il a l'intention de la couvrir de verre au moment de la fleuraison, en laissant passer un courant d'air par dessous. Nul doute que par ce moyen il n'arrive à produire des quantités de fleurs de ces jolies plantes au cœur même de l'hiver.

Ed. André.

PLANTES NOUVELLES.

Spiræa palmata elegans. — On dit beaucoup de bien de cette plante, récemment obtenue d'un croisement entre le beau *Spiræa palmata*, à fleurs rose vif, et l'*Hoteia japonica*. C'est un intermédiaire entre les deux, où le ton purpurin des étamines se détache très agréablement sur le blanc des pétales. La nouvelle venue se prêtera très bien à la culture forcée, ce qui n'est pas un mince mérite, les Reines des prés *(Sp. ulmaria* et espèces voisines), étant réfractaires jusqu'ici à ce traitement. M. Pynaert, qui a récemment figuré et décrit cette jolie nouveauté dans la *Revue de l'Horticulture belge*, va la mettre au commerce dès cette année, et sans nul doute elle y sera très bien accueillie.

Lapageria rosea superba. — Cette admirable liane du Chili a produit en Angleterre des variétés, parmi lesquelles celle-ci est une merveille. Elle a été obtenue chez M. J. P. Kitchen, de Manor House Hampton (Angleterre), et dernièrement une extrémité de branche, longue de 50 centimètres, portant dix-huit fleurs épanouies, a été exhibée à l'une des séances de la Société royale d'Horticulture de Londres. Cette forme est si remarquable et si floribonde que nous conseillons aux amateurs de se la procurer dès qu'ils la verront au commerce.

P. Lebert.

LE NOUVEAU GENRE SODIROA.

Dans la séance du 11 mai 1877 de la Société botanique de France, j'ai communiqué à la compagnie des échantillons de deux espèces de Broméliacées nouvelles provenant de mon voyage dans l'Amérique du Sud et pour lesquelles j'ai constitué le nouveau genre *Sodiroa*. Ce genre a été créé en l'honneur du R. P. Sodiro, botaniste distingué, avec lequel j'ai eu l'honneur d'herboriser dans les Andes de Quito (Equateur).

Ces Broméliacées viennent de l'Alto de Armada (Colombie), situé par 1° 15′ de latitude N., à une hauteur de 1480 mètres. Elles offrent surtout ce caractère étrange, unique, d'être *grimpantes*.

Leur tige, de la grosseur d'une plume d'oie, ou un peu plus, est débile,

pourvue de racines adventives, et s'accroche aux arbres d'où leur sommet garni de feuilles graminoïdes retombe en portant une inflorence terminale.

Ces fleurs, en capitule suborbiculaire entouré de bractées-mères involucrantes, d'un beau rose, sont tubuleuses et vertes, de l'effet le plus singulier et le plus gracieux à la fois. Les lobes du calice sont aigus et roses.

Après les avoir étudiées et montrées à M. Ed. Morren, dans l'impossibilité où j'étais de faire entrer ces plantes dans aucun genre connu, je créai le nouveau genre *Sodiroa*. Le tableau suivant donnera l'idée des différences que présentent les genres voisins avec celui dont il s'agit :

	Tillandsia.	**Vriesea.**	**Caraguata.**	**Guzmannia.**	**Sodiroa.**
Calice . . .	Herbacé, à 3 folioles, parfois soudées par 2.	A trois folioles herbacées.	Soudé à la base, trigone, herbacé ou corné.	Trois folioles libres, cohérentes à la base.	Cylindrique à trois foliol soudées aux 3/
Corolle . . .	Régulière, à pétales libres, nus.	A pétales libres, écailleux à la base.	Tubuleuse, lobes à peine ouverts égalant ou dépassant un peu le calice.	Pétales soudés à la base, unis.	Tubuleuse, l bes très étal au sommet, d passant le ca lice.
Étamines . .	Saillantes, libres.	Saillantes, libres.	Saillantes, libres.	Soudées.	Incluses, co nées en tube.
Bractées-mères.	Inégales.	Inégales.	Inégales.	Inégales.	Subégales, rassemblées e capitule, pres que involucra tes.
Port	Plante acaule ou subacaule.	Acaule.	Acaule ou subacaule.	Acaule.	Tige ligneus grimpante.
Feuilles . . .	Basilaires, rarement caulinaires, canaliculées, en lanières, lingulées ou jonciformes.	Id.	Id.	Id.	Caulinaires, graminoïdes o cariciformes sillonnées.

Les caractères du genre *Sodiroa* peuvent s'exprimer ainsi :

Perigonii sexpartiti *laciniæ exteriores* tres fere ad summum tubum connatæ retusæ v. medioliberæ, *interiores* basi cohærentes longiores lobis petaloideis patentibus. *Stamina* tubo adnata inclusa dorsifixa, *antheris* sagittatis connatis. *Ovarium* liberum, triloculare, *ovulis* loculorum angulo centrali biseriatis, ascendentibus. *Stylus* filiformis; *stigma* clavato-trifidum, *stamina* superans. *Semina* numerosa, erecta, stipitata, basi papposa; *capsula* trigona, coriacea. — Herbæ scandentes, metrales et ultra, in temperatis Novæ-Granatæ occidentalis crescentes, caule simplici v. pauciramoso, debili, ad nodos radicante; foliis gramineis planis v. carinatis caricifformibus, scapis cernuis; floribus subcorymbosis, singulis in axillis bractearum primariarum subæqualium. — Nova-Granata, in monte dicto *Alto de Armada,* inter Tuquerres et Barbacoas, alt. 1480 metr.

Sodiroa, Ed. André, in *Bullet. de la Soc. bot. de France,* XXIV, 1877, p. 167.

Des deux espèces que j'ai rapportées à l'état sec (les échantillons vivants que j'ai expédiés sont morts en route), l'une portera le nom de *S. graminifolia,* l'autre de *S. caricifolia*. Elles seront ultérieurement publiées et décri-

tes. L'introduction de ces jolies plantes à l'état vivant serait très dérirable, et nous ne devons pas perdre l'espoir de les voir un jour dans nos serres.

Ed. André.

MÉLANGES.

LA VIGNE GÉANTE DE MONTECITO.

Cette vigne extraordinaire, dont j'ai donné une description détaillée avec une figure dans la *Revue de l'Horticulture belge*, après l'avoir vue à l'Exposition de Philadelphie, a fourni matière à une légende curieuse pour laquelle je renvoie à l'article cité. Elle a grandi à Montecito, près Santa Barbara, en Californie, et son âge est de cinquante à soixante ans selon les uns, d'un siècle selon les autres. Son tronc avait $1^{m},50$ de circonférence à la base, et $1^{m},05$ à un mètre du sol. Son feuillage couvrait une superficie de 10,000 pieds carrés. Le produit en raisins, estimé par le d^{r} Ord, l'un des Commissaires d'État de l'Exposition, a souvent atteint 7,500 grappes, d'un poids moyen d'une livre et demi, soit environ 12,000 livres de raisin par an.

La variété se nomme *Raisin de la Mission*. Elle fut, dit-on, introduite en Californie par des missionnaires Espagnols. Ses grappes sont bien attachées, lâches, divisées en grappillons distincts, longues de 15 à 20 centimètres et plus. On en voit souvent, sur le marché de San Francisco, qui pèsent de 5 à 7 livres. Les baies, de moyenne grosseur, sont rondes, d'un rouge-pourpre foncé; la peau est fine, couverte d'une pruine abondante, et la saveur est sucrée, juteuse, délicieuse. C'est à la fois une vigne de table et un cépage à vin.

Le propriétaire de cette vigne, M. Sarver, ayant observé qu'elle montrait des signes de décrépitude, fit débiter l'arbre par morceaux numérotés, et on le transporta dans l'*Agricultural Hall* de l'Exposition de Philadelphie, où il fit l'étonnement des visiteurs.

Le sol dans lequel croissait la vigne de Montecito, suivant les indications que j'ai recueillies, était une terre noire, sableuse, reposant sur un sous-sol d'argile compacte. Le cep présentait quatre fortes racines qui n'avaient pas pénétré la couche argileuse, reposant à 50 centimètres de profondeur. Je crois que le secret de cettre croissance prodigieuse, qui a fait de la vigne de Montecito le plus gros cep du monde entier, était dans le mode d'arrosage. En effet, deux fois par an, pendant l'été, on l'irriguait au moyen d'un filet d'eau sulfureuse amené d'une montagne voisine. Les propriétés de cette eau ont du exercer une heureuse influence sur le développement de cette vigne. Il serait bon de faire des expériences analogues dans des situations qui se rapportent à celle de Santa Barbara et qui ne manquent pas en Europe.

J'ai dit que la vigne de Montecito était la plus volumineuse de toutes celles dont on ait jamais raconté l'histoire. Depuis Pline, jusqu'à Loiseleur-

Deslongchamps, qui s'est beaucoup occupé de cette question, il a été publié une suite de notes relatives aux plus grosses vignes qui aient été remarquées. Aucun n'approche de celle-ci, et je renvoie, pour leurs dimensions respectives, à l'énumération que j'en ai faite dans la *Revue* précitée (1877, p. 265).

Cette vigne est aujourd'hui détruite, mais il est consolant de penser qu'un autre spécimen de la même variété a été planté dans le voisinage

il y a quelques années, et que ses dimensions égalent presque celles de la première. Le diamètre de son tronc égale 40 centimètres à un mètre du sol (soit $1^{m},20$ de circonférence), et l'année dernière elle a fourni de 8 à 10,000 livres de raisins, ainsi qu'il appert d'un certificat signé de MM. Hough, Johnson et Huse, trois notables de Santa Barbara, dont l'autorité est incontestable. Il serait curieux de connaître les dimensions de cette vigne dans une vingtaine d'années, si elle continue de croître d'une manière régulière.

Ed. André.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1878.

Un Champignon fossile. — M. Worthington Smith a reçu de M. W. Carruthers, conservateur des collections botaniqnes au British Museum, un morceau de roche paléozoïque, dans laquelle il a reconnu le *mycelium* et les *oogonies* d'un champignon microscopique voisin de celui de la Pomme de terre. Il l'a déterminé sous le nom de *Peronosporites antiquarius*. Cette découverte est une preuve nouvelle de la précision des études micrographiques modernes.

Retinospora ericoides et Thuia occidentalis. — On a depuis longtemps signalé l'identité spécifique de ces deux plantes, dont la première est une forme jeune de la seconde. Dans le *Garden*, M. Syme ayant cité l'autorité de M. Carrière, qui assignait le Japon pour patrie au *R. juniperoides*, M. Meehan, de Philadelphie, fait observer, en réponse, que M. Carrière a fait suivre sa citation d'un point de doute. M. Meehan ajoute que tout Américain connaît ce fait d'identité des deux formes, et il s'étonne du peu de savoir des Européens sur ce sujet, alors que tous les horticulteurs d'outre-Atlantique ont vu le *Thuia occidentalis* et le *R. ericoides* sur la même branche. Nous n'avons pas besoin de justifier M. Carrière de cette erreur, puisque le fait de dimorphisme n'a été connu que plus tard, ce qu'il n'aurait pas manqué de mentionner dans la 2e édition de son *Traité des Conifères* s'il en avait été informé à temps. Nous pensons au contraire que M. Meehan s'est trompé en parlant du *R. ericoides*, tandis qu'il s'agissait du *R. juniperoides*, qui est une autre plante, celle-ci du Japon.

Reboisement en Australie. — Un très curieux procédé appliqué au reboisement en Australie a été récemment signalé par la *Revue britannique*. « Il consiste, dit ce recueil, à disposer en plates bandes des séries de petits tubes de Bambous, formés de morceaux de 3 à 4 centimètres de diamètre, sciés par longueurs de 10 centimètres environ, sur lesquels on jette un compost tamisé de façon à remplir les tubes et les intervalles. Dans chaque tube on met à la main trois ou quatre graines. Quand les semis sont suffisamment avancés, les plantes superflues, s'il s'en trouve, sont enlevées, et les tubes sont mis en place là où ils doivent rester. Au bout de peu de temps, le Bambou se corrompt, et après avoir protégé la plante délicate, il sert d'engrais aux jeunes racines de celles-ci. La décomposition une fois complète, la plante a assez de force pour se passer d'autre protection ou de soin. On comprend du reste combien, par ce système, l'opération de la plantation se fait rapidement et facilement. Les résultats sont, on pourrait dire, constamment heureux; presque aucune plante ne manque. »

Nous croyons utile de publier cette méthode, dont les applications horticoles peuvent être nombreuses, surtout dans les pays chauds.

Dégustation des Oranges. — La *Provence du littoral*, de notre confrère M. Nardy, conseille aux personnes qui n'aiment pas les oranges acides de les plonger une minute dans l'eau chaude. La pulpe devient alors sucrée; en ouvrant un trou au sommet du fruit, y introduisant du sucre en poudre, et remuant l'intérieur avec la spatule d'une cuillère à café, on obtient un jus excellent.

Abris-Gauthier. — M. R.-R. Gauthier vient d'entretenir la Société centrale d'Horticulture de France d'expériences faites au moyen de paillassons tout simplement confectionnés avec des sarments de Vignes. En couvrant des plantes avec cet abri léger, dont l'influence semble nulle au premier abord, M. Gauthier aurait constaté une augmentation de calorique de 1 à 4 degrés centigrades sur l'air extérieur, résultat qu'on n'obtient d'ordinaire qu'avec des couvertures beaucoup plus épaisses. Ce sont des faits à vérifier, qu'il suffit de signaler à l'attention des expérimentateurs.

Repeuplement des bois. — Un prix de 1,000 francs est offert par la Société des Agriculteurs de France, en 1878, à l'auteur du meilleur mémoire sur le repeuplement des bois. Adresser les communications au siége de la Société, 1, rue Le Peletier, à Paris.

Le blanc des racines. — Chacun a pu voir les racines des arbres, surtout de ceux qu'on a plantés trop profondément, se couvrir du mycélium blanc d'un champignon qui les fait rapidement périr. M. Trouillet, dans la *Gazette des Campagnes*, conseille de mettre sur le sol, autour des racines, en transplantant les arbres, un mélange de plâtre et de soufre, qui tue le champignon et arrête le mal.

Production du vin en France en 1877. — Devant l'envahissement progressif du Phylloxera, beaucoup de personnes croiront que la production du vin diminue en France. Il n'en est rien, heureusement. Un seul chiffre, publié par le *Bulletin de statistique et de législation comparée*, va nous rassurer. Il nous apprend que la France a produit en 1877 56,388,067 hectolitres de vin, dépassant ainsi la moyenne des dix dernières années, qui a été de 54,589,000 hectolitres.

Fécondation des Yucca. — Après une série d'observations attentives, M. Riley, le célèbre entomologiste des États-Unis, a reconnu que les Yuccas ne pouvaient être fécondés que par le seul insecte connu sous le nom de *Pronuba Yuccasella*. On devrait chercher à l'introduire dans nos jardins. J'ai vu, dans toute l'Amérique du Nord, les Yuccas se couvrir de graines, ce qui indique l'abondance des *Pronubas*, dont les œufs ou les larves pourraient être facilement transportés vivants par l'Atlantique, qu'on traverse maintenant en neuf ou dix jours.

Destruction des poux blancs des Nérions. — On ne connaît pas assez l'insecticide Fichet et ses vertus. A l'un de ses lecteurs qui lui demandait comment se débarrasser des kermès ou poux blancs, qui ont complétement envahi ses Lauriers roses ou Nérions (*Nerium oleander*), M. Carrière vient de conseiller de laver ses plantes avec une solution d'insecticide Fichet n° 2 au deuxième ou même au cinquième. Si les plantes ne sont pas entièrement débarrassées une première fois, on recommence au bout de dix jours, et cela suffit. En bassinant ensuite à des intervalles

éloignés, avec une solution au quinzième, on maintient les plantes absolument libres de tous insectes, tout en activant leur végétation. Cet insecticide est également précieux pour la plupart des plantes de serre chaude et tempérée; il faut seulement de la précaution dans l'emploi de la quantité suivant les espèces.

Le Melon japonais. — On avait vanté cette variété, importée du Japon, en 1877, sous le nom de *Makuwa uri*. Nous devons prévenir nos lecteurs contre tout engouement sur cette nouveauté, essayée sur plusieurs points, et qui nous a été signalée comme d'une qualité très inférieure. La forme oblongue, claviforme, de ces Melons, est curieuse, mais jusqu'à nouvel informé leur saveur les fera reléguer dans le domaine des pures curiosités.

Longévité des bulbes. — En feuilletant les Bulletins de la Société royale d'Horticulture de Toscane, nous avons trouvé l'indication du cas de longévité extraordinaire d'une plante bulbeuse égyptienne, le *Psarum Alexandrinum*, Boissier. Ces oignons avaient été recueillis en 1839, par M. San Maritani, qui les mit sécher dans son herbier. Cet herbier étant échu à l'Université de Pise à la mort de M. San Maritani, M. le professeur Caruel, en le feuilletant en 1874, crût reconnaître des signes de vie dans les bulbes du *Psarum*. Mis en terre, ils ne tardèrent pas à acquérir leur développement habituel, après ce séjour de 35 ans entre deux feuilles de papier.

NÉCROLOGIE.

M. Troupeau, jardinier principal de la ville de Paris, vient de mourir, le 21 janvier dernier, à l'âge de cinquante-neuf ans, après une douloureuse et bien longue maladie. Nous avons eu l'honneur d'être son collègue dans l'administration municipale des plantations de Paris, et nous avons pu apprécier tout ce qu'il y avait de talent pratique, de loyauté, de vertus dans cet homme de bien, enlevé trop tôt à l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

M. Victor Verdier, horticulteur, à Paris, s'est éteint le 3 février, dans sa soixante-quinzième année. C'était un praticien des plus distingués, qui avait rendu de grands services à l'horticulture, principalement comme cultivateur et semeur de Rosiers. Sa loyauté commerciale était citée partout, et son savoir très apprécié. Elevé à la vice-présidence de la Société centrale d'Horticulture de France, M. V. Verdier avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Il laisse deux fils, dignes continuateurs de son œuvre, MM. Eugène et Charles Verdier, tous deux grands amis des Roses, des Pivoines, des Glayeuls, et qui ont su se faire un nom distingué dans ces spécialités.

Ed. André.

CCCVI.

ANTHURIUM SCHERTZERIANUM, SCHOTT, var. WILLIAMSI.

ANTHURIUM DE SCHERTZER A FLEURS BLANCHES.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : **Anthurium Schertzerianum**, Schott, in *Oest. Bot. Wochenblatt*, 1857, p. 53. — Id. *Prod. Syst. Aroid.*, p. 440.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Omnia speciei genuinæ spathis tamen albidis distincta. — A cl. Williams, hortulan. Londin. in caldar. Europæan. introducta.

Chacun connaît l'*A. Schertzerianum* type, admirable Aroïdée à spathes écarlates, découverte dans le Costa Rica par M. H. Wendland, qui l'introduisit vivante en 1862 et présenta le premier exemplaire fleuri à l'Exposition internationale d'Horticulture à Carlsruhe. Il en céda l'édition à Messieurs James Veitch et fils à Londres, qui la répandirent dans les cultures, et depuis une dizaine d'années, elle s'est répandue dans les collections, grâce aux graines que les échantillons cultivés ont fournies en abondance. Les résultats de la culture ont été même au-delà de toutes les espérances, car personne ne reconnaîtrait aujourd'hui, dans les splendides variétés à larges spathes que possèdent certains amateurs, les premiers pieds fleuris qui servirent de modèle à l'aquarelle de Fitch, publiée en 1862, dans le *Botanical Magazine* (pl. 5319). Aussi la plante est-elle restée et restera longtemps en faveur dans toutes les collections.

Depuis quelques années on commençait à parler d'une variété à fleurs blanches de l'*A. Schertzerianum*, lorsqu'en 1874, cette rumeur prit corps et devint une réalité. M. Williams, de Londres, exposa, en effet, à l'un des *meetings* de la Société royale d'Horticulture de Londres, cette fameuse nouveauté, portant des spathes d'un blanc jaunâtre. La variété blanche était trouvée. Restait à savoir si elle s'améliorerait et constituerait une plante de valeur. Ce résultat a été obtenu. A mesure que l'*A. Schertzerianum Williamsi* (c'est son nom) a été mieux cultivé, sa nuance d'abord peu définie s'est affirmée, et sans prétendre qu'elle égale aujourd'hui le blanc pur de notre *A. Dechardi*, par exemple, on peut compter cette variété comme digne d'être placée dans toute serre tempérée à côté du type qu'elle égale en rusticité.

ED. ANDRÉ.

CALADIUM PERLE DU BRÉSIL.

Pl. CCCVII.

CALADIUM PERLE DU BRÉSIL.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticote*, t. V, pl. 185.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ.

En présence de l'admirable variété que représente la planche ci-contre avec une grande fidélité, toute description pâlirait. On a comparé à bon droit ce gain hors ligne de M. A. Bleu à une gaze végétale. C'est la délicatesse du tissu portée à son extrême limite. Sur le fond blanc pur du limbe, un reflet rose teinte légèrement, comme un souffle de l'aurore, cette ravissante feuille. C'est une nuance unique, d'un charme inconnu jusqu'ici.

J'ai eu le plaisir de voir pour la première fois le *Caladium Perle du Brésil* à l'Exposition de 1877 à Paris. Depuis j'en ai pu apprécier le mérite à plusieurs reprises jusqu'à ce que M. Linden s'en fut rendu acquéreur, et j'ai constaté avec plaisir que cette finesse extrême dans la contexture du feuillage n'excluait pas la bonne tenue et, qui plus est, la rusticité relative de la feuille. Il semblerait que la moindre brise devrait la flétrir et, au contraire, c'est une des variétés qui se tiennent le plus longtemps fraîches dans les expositions. Il n'est donc pas présomptueux de prédire le plus brillant avenir à cette belle plante, et l'on peut une fois de plus féliciter M. Bleu pour ce beau succès.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

DESTRUCTION DU PUCERON LANIGÈRE.

M. Lusseau a fait connaître à la Société d'Horticulture d'Epernay un procédé qu'on dit infaillible pour détruire cet insecte. Nous avons déjà rapporté les essais faits avec l'alcool, le pétrole, etc., et sans cesse on revient sur la question, qui n'est jamais entièrement résolue. M. Lusseau prétend que cette fois le dernier mot est dit.

La substance qu'il emploie est l'acide oxalique. En faisant dissoudre 16 grammes de cet acide dans un litre d'eau, il obtient une solution dont il imprégne soigneusement l'arbre infesté, dans toutes les parties où paraît le puceron lanigère. Si dans cette première opération quelques insectes ont été oubliés, on s'en aperçoit huit ou dix jours après et une seconde opération les détruit à jamais.

Le moyen indiqué par M. Lusseau est d'autant plus facile à employer que le prix de revient est très modéré. Le coût d'un kilogramme d'acide oxalique du commerce est de fr. 3-75, ce qui revient à 6 centimes par 16 grammes, et par conséquent par litre.

P. ERCEAU.

CCCVIII.

CAMELLIA MADAME LINDEN.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1870, p. 55, etc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ.

Lorsqu'en 1868 l'*Illustration horticole* publia le *Camellia Madame Verschaffelt,* cette variété fit sensation. Depuis lors, les Expositions, de même que les publications illustrées sur l'horticulture, n'ont fait qu'augmenter chaque année cette réputation. On devait ce beau Camellia à M. le C^te^ B. Lechi, de Brescia (Italie), l'heureux semeur qui s'est fait connaître par tant de gains hors ligne, depuis de longues années.

La variété que nous offrons aujourd'hui est un *sport* de celle-ci, mais elle lui est de beaucoup supérieure. La même pureté de formes, la même régularité dans l'imbrication des pétales, le port irréprochable de l'arbuste, les stries carmin vif sur chaque feuillet délicat de cette rosace parfaite, se retrouvent dans le *Camellia Madame Linden.* Mais cette charmante nouveauté a de plus une couleur qui manque à la précédente; c'est un rose tendre et vif à la fois, strié du plus élégant réseau de fils plus foncés, se détachant sur le fond satiné comme autant d'artères délicates, ramifiées à l'infini. Chacun de ces pétales est, en outre, orné d'une bordure blanche plus ou moins large, qui prête à l'ensemble le plus délicieux aspect.

Du port des fleurs sur leurs rameaux, de la régularité et de l'éclat du feuillage nous n'avons rien à dire si ce n'est qu'aucune variété ne dépasse en perfection le *Camellia Madame Linden.*

Nous prédisons sans crainte un brillant avenir à cette heureuse découverte, dont l'établissement Linden fera très prochainement profiter le public amateur.

Le *Camellia Madame Linden* vient de remporter le premier prix du concours spécial de la plus belle variété nouvelle de Camellia à l'Exposition internationale d'Horticulture de Gand en 1878.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

NOUVELLE CULTURE DE LA POMME DE TERRE.

Un cultivateur de Bruges, M. Calloigne, a récemment préconisé un système de culture de la Pomme de terre qui lui aurait donné des produits extraordinaires. Il prétend que par ce procédé le rendement des tubercules

CAMELLIA MADAME LINDEN.

dépasse de 40 à 50 pour 100 la production ancienne. Depuis, la paternité de cette découverte a été revendiquée par MM. Bogre, Gagnaire et Genlis. Quoi qu'il en soit de la priorité, nous n'avons qu'à faire connaître en quelques mots en quoi l'opération consiste. C'est l'essentiel.

D'après la notice de M. Bacquelor, qui s'est fait l'avocat de la méthode Genlis, voici comment il faut procéder : « Placer sur un sol profondément bêché ou labouré (à la condition qu'il ne soit pas composé de sable pur et qu'il ait reçu la fumure voulue), des Pommes de terre de grosseur moyenne, coupées en deux et mises à une distance de 50 centimètres carrés, ou mieux encore des Pommes de terre entières placées à 75 centimètres carrés de distance et en lignes régulièrement espacées. Posée sur le sol et non enterrée dans une tranchée, la Pomme de terre est recouverte d'une légère couche de terre, au moyen d'une houe ou de tout autre instrument. Placée dans ces excellentes conditions d'aérage, elle ne tarde pas à percer sans difficulté la légère couche de terre végétale qui l'enveloppe, ce qui permet de la soumettre, au bout de quelques jours, à des buttages successifs qui accélèrent sa croissance et sa maturité. »

Nous nous contentons de reproduire ces assertions et de leur donner l'appui de notre publicité au cas où les résultats de cette culture seraient aussi remarquables qu'on le dit.

DETECTOR.

FRUITS ET LÉGUMES NOUVEAUX.

L'année 1877 a apporté un faible contingent de nouveautés dans le domaine du potager et du jardin fruitier. Nous avons, à plusieurs reprises, cité les plus saillantes en France et en Belgique. Mais l'Angleterre aussi a produit un certain nombre de variétés inédites qu'il est bon au moins de signaler. Combien résisteront à l'épreuve du temps parmi elles? C'est ce que nous ne pouvons encore nous permettre de dire, en donnant à nos lecteurs quelques extraits du *Gardeners' Chronicle*, qui vient de traiter cette question, et en y ajoutant nos observations.

Rien n'a paru en Angleterre en fait de raisins. En Belgique, la variété *Charles Alberdienst*, d'abord publiée dans l'*Illustration horticole* et la *Revue de l'Horticulture belge*, est considérée à tort par les Anglais comme identique avec le *Muscat Hamburgh*, ce qu'un examen comparé des deux sortes leur aurait démontré être une erreur. Une autre variété, parue l'année dernière sous le nom de *Clive House seedling*, et classée dans les meilleures tardives, doit porter décidément le nom de *Alnwick seedling*.

Un nouvel Ananas, de la série des *Montserrat* ou *Jamaïque noir*, a été recommandé avec raison pour sa maturation hivernale, sous le nom de *Lord Carrington*, obtenu par M. Miles, de Weycombe Abbey.

Dans les Pêches, on doit noter que le brugnon *Lord Napier* est décidément considéré comme la plus belle variété hâtive de cette tribu.

La Pomme dite *Stone's Apple* (synonyme *Loddington seedling* et *Mapson's seedling*) est un gain de M. Killick; on la recommande fort pour sa fertilité, ses fruits gros et beaux et de bonne qualité.

La Poire *Williams' Victoria* est un beau fruit.

Parmi les Fraises, on a parlé avantageusement du *Loxford Hall seedling*, de M. Douglas.

La Figue *Hardy prolific* est en effet féconde et rustique, comme l'indique son nom.

Le Melon *Cream Pine*, de Carter, est réputé une nouveauté excellente, à forme ovale, à chair ferme, de bonne qualité, se conservant longtemps mûr. MM. Sutton et fils ont mis au commerce une variété pyriforme. Une autre, nommé *Excelsior*, chair verte, excellente, et le *White Knigth's favourite*, de M. Sutton, également, terminent le bilan des principales nouveautés en fruits en Angleterre.

LÉGUMES.

Parmi les Pois, se tient au premier rang le *Criterion*, de MM. Veitch, dont nous avons raconté les mérites dans ces colonnes. On parle aussi en bons termes de *Dandri Dirnuout*, de M. Turner, ainsi que de *Invincible*, de M. Sharpe.

Tous les ans, une quantité de Pommes de terre nouvelles font leur apparition. On vante beaucoup, parmi les plus productives, la *Magnum bonum* de Sutton, et une variété ronde, très distincte, nommée *Criterion* et obtenue par M. Ross, de Welford Park. La Pomme de terre « à feuilles de frêne » a produit une excellente variation dans la *early bird*, de M. Turner. La *Vicar of Lalehans*, forme de la « purplish Victoria », est belle et bonne. Une jolie « Kidney blanche » est le *Mac Kinlay's Pride*. *Radstock beauty*, *White Emperor*, *Ice cream*, *Bedfout prolific*, sont également des sortes très belles et pleines de promesses. On recommande aussi les variétés américaines nouvelles de l'année dernière : *Trophy*, *Centennial*, *Superior*, *Manhattan*, toutes obtenues par M. Bliss, de New-York.

Les essais faits à Chiswick, dans la collection de la Société d'Horticulture, nous permettent de parler de quelques sortes peu connues. Le plus hâtif des Choux est le *Early Boulogne*. Le *Louviers* est une excellente variété rappelant le « petit cœur de bœuf. » L'Amérique a envoyé le *Jersey Wakefield*, à gros cœur. Le *Quintal Drumhead*, à pied court, à large cœur, est très beau, et mérite une première place, ainsi que le *Bacalay*. Le *Coutances*, à feuilles épaisses, forte végétation, le *Glazed American*, à feuilles foncées, luisantes, sont à noter.

En Choux-fleurs et Brocolis, l'ancien « Autumn Giant » a pour successeur le *Self-protecting*, de Veitch. On doit aussi recommander le *Late Queen*, de Sutton.

Le Haricot flageolet *Ducros*, de Sutton, est de première qualité.

Malgré de nombreuses variétés de Navets annoncées, nous ne trouvons rien qui soit digne de noter.

Dans les Tomates, on compte : *Early Gem*, très précoce; *Criterion*, parfaite, à fruits larges, ovales, d'un bel écarlate (nous en avons déjà parlé), et *Trophy*, gros fruit d'exposition, sont à recommander spécialement. Pour le plein air, on a encore *Conqueror* et *Portsmouth*, très prolifiques.

Deux variétés de Maïs sont venues de M. M. Bliss, de New-York. Ce sont *Little Pet* et *Extra Early Golden*, qui mûrissent très bien en Angleterre en plein air et donnent de grandes espérances pour le marché.

Ce total est maigre, au moins pour l'Angleterre. On y ajouterait peu d'autres acquisitions sur le continent. Nous n'affirmons pas même que tout ce qui vient d'être indiqué ait une grande valeur. Mais notre but est d'en recommander l'essai aux Sociétés d'Horticulture qui ont un jardin d'expériences, aux riches amateurs, qui ne craignent pas de se tenir au courant de tous les progrès horticoles, aux maraîchers, enquête de nouveautés plus productives. Essayez, essayez toujours. C'était la devise de Faraday, et l'on sait à quels résultats elle a conduit le grand chimiste.

Il convient cependant d'ajouter, en terminant, le *Haricot Emile*. Cette variété, due aux semis de M. Perrier de la Bathie, qui la décrit dans la *Revue horticole*, se classe dans les sortes naines, parmi lesquelles elle a droit au premier rang. Elle offre le triple avantage de la précocité, de la fertilité et d'une tendreté exceptionnelle, qualités qui sont le résultat de dix années d'essais. La tige atteint 30 à 40 centimètres seulement; elle est rameuse et porte des feuilles moyennes et des fleurs rosées. Les gousses adultes sont vertes, sans parchemin, presque cylindriques, à longue arête terminale, longues de 10 à 15 centimètres, à grains par 4-6 dans chaque gousse, ellipsoïdes allongés, à peine comprimés, blanc-gris marbré de violet lilacé, mûrissant en juillet. Cette nouveauté paraît de premier ordre et sera prochainement mise au commerce.

DETECTOR.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

BOUTURAGE DANS L'EAU.

L'idée n'est pas nouvelle, mais elle vient d'être reprise par un intelligent praticien, M. E. Bordeaux, jardinier au château de Vaudreuil (Eure). Il a reconnu qu'en bouturant dans l'eau, pendant les mois de juillet et d'août, il obtenait une reprise assurée de quelques plantes, comme la Vigne, les *Croton*, *Cissus*, *Gloxinia*, *Achimenes*, *Dracœna*, *Ficus*, *Begonia*, etc. M. Bordeaux place, sur une couche tiède, sous une bâche recouverte d'un châssis vitré, blanchi à la chaux et recouvert de claies au soleil, un certain nombre de cloches renversées et remplies d'eau. Il y jette des boutures, après en avoir enlevé toutes les feuilles. L'eau est maintenue à une température de 20 à 30 degrés centigrades. En opérant au commencement d'août, toutes ses boutures étaient enracinées à la fin du mois.

On doit faire observer que si les boutures étaient enfoncées de plus de deux centimètres, elles pourriraient. Pour obvier à cet inconvénient, on fait flotter sur l'eau une planchette ronde, d'un diamètre un peu inférieur à celui de la cloche et dans laquelle on perce des trous où l'on passe le pied des boutures.

Des boutures de Vignes faites dans ces conditions peuvent être rempotées au bout d'un mois, mises sous châssis pour la reprise et livrées au bout de quelques semaines.

Des *Croton*, *Dracæna*, *Ficus* et *Cissus*, bouturés *en herbacé* par ce procédé, ait donné d'excellents résultats, et des *Gloxinia* et *Achimenes* de feuilles ont formé, en un mois, des tubercules assez forts pour être mis en godets et livrés à la vente.

M. Bordeaux a la certitude que par son procédé on pourrait multiplier rapidement un grand nombre d'espèces de serre chaude et tempérée qu'il n'a pas encore eu le temps d'expérimenter. Il ne fait pas mystère de cette invention, qui n'en est une d'ailleurs que par les détails dans le mode de piquage des boutures sur les rondelles flottantes.

P. Erceau.

NOUVEAUX BÉGONIAS.

L'établissement municipal de la ville de Paris, nommé « fleuriste de la Muette », que j'ai eu l'honneur de diriger pendant cinq ans (1861-1865), est actuellement sous les ordres de M. Drouet, qui encourage depuis plusieurs années ses jardiniers dans la voie des semis et a provoqué ainsi de remarquables obtentions.

Je veux aujourd'hui signaler les nouveaux gains qu'un de ses jardiniers-chefs de sections, M. Chaumont, a obtenus par des fécondations croisées entre divers Bégonias à feuillage. Une Commission de la Société centrale d'Horticulture a dernièrement visité ces produits et elle a remarqué les variétés suivantes, choisies sur plus de six cents plantes diverses :

Madame Ferdinand Duval, belle plante, d'une bonne tenue, à larges feuilles fond vert, granité de blanc, ayant le dessous rose.

Madame Alphand, se rapprochant de la variété *grandis*, larges feuilles blanc plombé, ayant le dessus pourpre très foncé, à bord légèrement ondulé et frangé.

Madame Nouton, feuilles de moyenne grandeur, à centre vert pourpré, fortement zoné de blanc mat et largement bordées de vert clair granité, liserées de pourpre.

Madame Bariquant, feuilles grandes, d'un beau vert foncé, nuancé et maculé de blanc.

Madame Bucaille, larges feuilles, à fond vert presque entièrement zonées de blanc.

Madame Beauchamp, feuilles de moyenne grandeur, blanc argent légèrement réticulé de vert, ayant le dessous fortement zoné de pourpre au centre et sur les bords.

Madame Troupeau, feuilles assez grandes, ayant le centre vert fortement granité de blanc, recouvert de larges zones blanc mat et bordées de vert rosé également granité de blanc, le dessous des feuilles zoné de pourpre au centre et sur les bords.

Madame Chaumont, feuilles grandes, d'un beau vert velouté, nuancé à reflet pourpre, entièrement recouvertes de longs poils purpurins.

Ces descriptions, dues à M. Delamarre, sont prises sur les variétés d'élite de M. Chaumont, pour lequel une récompense a été demandée à juste titre.

Nous pouvons nous attendre à voir ces variétés hors ligne exposées en forts exemplaires à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars en 1878, et de là elles ne seront pas longues à se répandre dans le commerce.

Ed. André.

MÉLANGES.

LES PRODUITS VÉGÉTAUX A BOGOTÁ.

Mon premier soin, en arrivant dans une ville qui m'est inconnue, est de courir de grand matin au marché. Une inspection d'une heure m'en apprend plus sur les us et coutumes du lieu que plusieurs semaines de visites chez les habitants et de flâneries par les rues. Le marché est la photographie de la vie; les nombreuses classes de la société s'y montrent au naturel, défendant publiquement leurs intérêts dans une des formes de la « lutte pour l'existence » que Darwin a oublié de décrire.

Les types ruraux et urbains se présentent avec une variété et dans une moyenne qui permettent de juger rapidement de la race dominante. Tous les produits alimentaires de la région s'y rencontrent à la fois; c'est la meilleure source de statistique. En quelques instants vous pouvez connaître les goûts culinaires d'un peuple, le prix des denrées, leur qualité et leur abondance relative, étudier la capacité commerciale du vendeur et de l'acheteur, juger de l'industrie et de l'activité générales.

Cela est vrai dans le Sud-Amérique plus que partout ailleurs. En Colombie, toute la production du pays passe par le marché. Les boutiques de la rue sont exclusivement remplies de marchandises d'importation étrangère.

Aussi que de matinées j'ai dépensées au marché de Bogotá! J'étais logé en face, dans une *posada* fastueusement décorée du nom d'*Hotel francès* et tenue par une vigoureuse Bourguignonne, laborieuse et économe, dont tous les gains s'évanouissaient entre les mains de son conjoint indigène, grand ami du *far niente*, de la bonne chère, de la politique et du jeu.

Dès le point du jour, c'est-à-dire vers six heures du matin, la plus grande animation règne sur la *plaza del mercado*. Les carguéros ont cheminé toute la nuit pour apporter leurs denrées. Ces marcheurs infatigables ne s'asseoient pas; ils se reposent debout, comme les chevaux. De Fontibon et de Serrézuéla sont venus les légumes de terre froide, dans de larges paniers (*canastos*) de roseau. Ce sont les Ocas rouges, jaunes et blanches, (*Oxalis tuberosa*) nommées ici *Ibios*, des Choux ovoïdes (*Coles*), des Cardons petits, mais assez blancs (*Cardos*), l'Oignon vert à collet rouge (*Cebolla*), très renommé, mais dont le bulbe ne mûrit pas sous ce climat; la *Scorzonera* (*Polymnia edulis*), tubercule fusiforme ou turbiné, insipide, usité en médecine, des Artichauts oblongs et petits, l'ail long (*Ajo*) qui rappelle

l'Espagne, les Pois mange-tout (*Gisontes*), Choux de Bruxelles (*Repollos*), Fèves (*Habas*), Pois chiches (*Garbanzos*), Chicorée frisée verte (*Escarola*) et Haricots variés (*Frijoles*). Sur les tas de Pommes de terre, *Criollas* de la *Sabana*, répandues sur le sol et qui sont la base de la nourriture à Bogotá, des troupes d'enfants demi-nus grouillent et braillent à qui mieux mieux. Les mères, accroupies sur le pavé, le chapeau de paille couvrant leur front bas et leurs cheveux plats, drapées dans une loque qui retombe et qu'elles remontent constamment, cuisinent en plein vent sur les trois pierres traditionnelles (*tulpa*). Un marmot pendu au sein, elles en gavent un autre de bouillie de maïs avec une cuiller taillée dans un morceau de calebasse, gesticulant et criant à fendre les oreilles dans un espagnol mêlé de chibcha peu euphonique. Pendant ce temps, des chiens pelés crient par douzaines dans cette cohue, débarbouillant les moutards, et récoltant moins de rogatons que de coups de pied, qu'ils reçoivent philosophiquement en détournant à peine la tête.

Circuler dans ces méandres n'est pas chose facile. Heureusement que mon hôtesse veut bien me faire les honneurs de son marché.

« Voici les *Pepiños llorones*, les Courges pleureuses, me dit-elle : on les remplit de hachis et on les mange à la sauce piquante. Il ne faut pas les confondre avec le *Pepiño crespo*, que je vous ferai goûter cuit à l'eau et au beurre, nous avons encore une autre variété un peu plus grosse, nommée *Calabaza*. Avec une soupe d'orge crevé (*Cebada reventada*) bien assaisonnée de *Culantro* (sorte d'ombellifère à odeur de punaise) et d'*Orejano* (*Origanum Majorana*), des Papayes (*Carica cundinamarcensis*) et une bonne dose de Piment (*Aji*), vous ferez un diner de prince! »

Hélas! j'ai encore la gorge en feu et les entrailles ravagées au seul souvenir de ces « diners de prince! »

« Qu'y a-t-il dans ces cages de bois courbé, entourées d'un filet?

» — Des poules apportées d'Ubaté et de Choachi. Elles sont moins rebondies que vos poulardes de Bresse, mais consolez-vous en pensant qu'elles descendent des célèbres gallinacés qui ont traversé les Andes entre les mains de Federmann et de ses flibustiers de compagnons. Les pauvres diables mouraient de faim, mais ils n'ont pas mangé leurs poules, qui ont peuplé le pays.

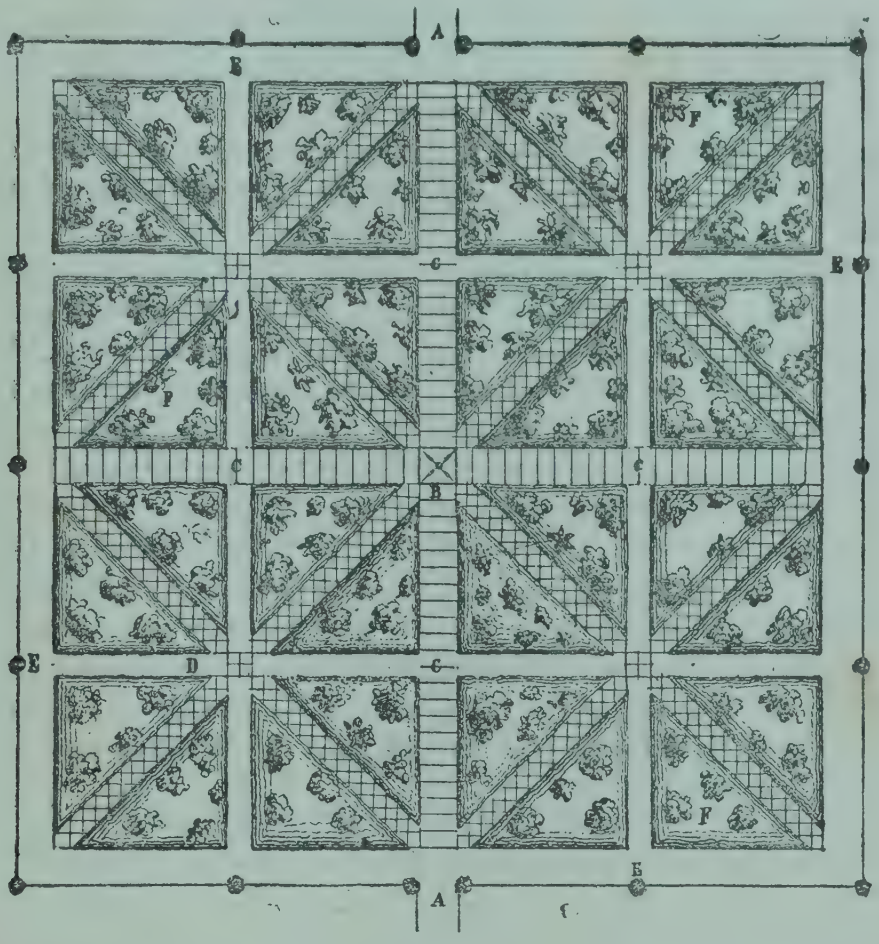
» — Et ces feuilles pliées et cerclées de jonc, que je vois auprès des volailles?

» — Elles se nomment *Quechues*, et servent d'emballage pour les œufs. » Je m'approchai et reconnus les feuilles en lanière d'une Broméliacée commune dans une région froide : le *Tillandsia paniculata*.

« Mais hâtons-nous, Monsieur, si nous voulons des poissons et des crabes. Ils vont être enlevés en un instant. Voici le Goujon de Bogotá, le *Guapucha*, pêché dans la lagune de Fontibon. Cet autre (*Eremophilus Matisii*) est plus gros et meilleur. Sa saveur égale celle de l'anguille. Ce sont les deux seuls poissons connus dans le pays. »

Et notre panier, déjà à demi-plein, absorba la douzaine de *pescados*, que tenait en éventail, entre ses doigts, la marchande au teint chocolat. « *Dios se le paga*, » dit-elle en se signant et embrassant ma pièce de monnaie, suivant l'usage adopté par les marchandes pour le premier argent reçu.

Quelques étagères rustiques exhibent des fleurs coupées. Ce sont invariablement des espèces européennes vulgaires, Œillets, Giroflées, Roses multicolores et de Provins (dont on vend aussi les pétales comme purgatifs pour les enfants), Œillets de poëte, Chrysanthèmes, Œillets d'Inde.



Cette racine jaunâtre, c'est l'*Azafran* ou *color*, produit par une belle Scrophularinée (*Escobedia scabrifolia*). On en met dans toutes les sauces : c'est le Safran ou l'« Achioté » de terre froide. Voici l'*Arnica grande*, Composée venant des paramos, vulnéraire analogue à notre *Arnica montana*; l'*Ochuba*, baie du *Physalis fœtens*, qui se mange comme l'Alkekenge en Italie; la *Curuba*, fruit allongé du *Tacsonia mollissima*, et celui de la *Chulupa* ou *Chulupita*, plus arrondi et à long pédoncule. Ces trois fruits sont pleins de graines entourées d'une pulpe sucrée et rafraîchissante, que l'on hume après les avoir brisées.

Tels sont les principaux produits de terre froide vendus au marché de Bogotá.

La région chaude y est aussi représentée. De Villéta, de la Mésa, de Caquéza, les carguéros apportent des charges d'oranges, de bananes, d'avocats, de grenadilles, d'ananas, de cocos, de nispéros, de mumméyès, de goyaves, de papayes, de ciruélas et de mararaiès (fruits de *Martinezia caryotæfolia*).

Treize variétés de maïs fournissent le marché. La cochenille, trouvée naturellement sur la *Penca (Opuntia)*, se vend entourée de sa laine blanche.

La tomate cerise et les piments s'enlèvent comme du pain; on en compte une dizaine de variétés, dont beaucoup sont inconnues en Europe.

Les tubercules d'*Arracacha* (*A. esculenta*), de *Yucca* (*Manihot utilissima*) et de Batates (*Convolvulus batatas*) sont des féculents exquis et font regretter qu'on ne les connaisse pas mieux en Europe.

Pour un *cuartillo* (12 centimes et demi) on achète un ananas énorme et savoureux. Enfin, la chair des noix de coco, râpée et mêlée à la farine du maïs et du sucre, sert à confectionner une friandise, le *Masato*.

Et toutes ces choses se vendent à un taux très bas, avec une différence de cinquante à cent pour cent sur les prix de l'Europe pour les substances analogues.

Une des particularités peu communes de Bogotá me fut fournie par l'examen détaillé d'un jardin. « L'ameublement » végétal y est presque toujours le même. Les Rosiers, que l'on taille peu ou point, fleurissent toute l'année. Le Noyer de Colombie (*Juglans Bogotensis*), à belles feuilles et à gros fruits couverts d'un péricarpe gris, est parfois planté au mileu. La liste des plantes à fleurs, disposées pêle-mêle, renferme des Giroflées cocardeau, Fuchsias, Pélargonium zonales et à grandes fleurs, Asperges (comme ornement!), Verveine citronelle, Iris flambe, Giroflée des murailles, Pavots variés, Œillets de poëte et des fleuristes, Dauphinelles bleues, Lupins, Fusains du Japon (que j'ai vu prendre innocemment pour des Camellias), Soucis, Callas d'Ethiopie, Violettes et Primevères de Chine toujours fleuries. Partout, cette préoccupation de choisir des fleurs venues d'Europe, au milieu de belles plantes indigènes, se retrouve sans exception.

(*Tour du Monde.*) Ed. André.

ÆCHMEA COLUMNARIS, Ed. André.

Cette Broméliacée nouvelle, l'une des plus belles qui soient au monde, est originaire des Etats-Unis de Colombie (Nouvelle-Grenade), où je l'ai découverte le 9 février 1876.

Le premier pied que j'aperçus me frappa par la coloration en rouge cerise intense de ses énormes feuilles. Elles atteignaient en effet 1^m50 et jusqu'à 2^m de longueur, sur une largeur de 10 à 12 centimètres. Cette belle couleur sanguine passait quelquefois au rouge violacé, et couvrait toute la superficie de la feuille dans toute sa moitié supérieure et souvent plus bas. Dans les parties ombragées, surtout au bord de la rivière, les échantillons étaient plus verts, et leurs dimensions étaient gigantesques. La plante se montait alors une véritable épiphyte et s'établissait en énormes rosettes dans l'enfourchement des grosses branches des *Inga* et des *Ficus*.

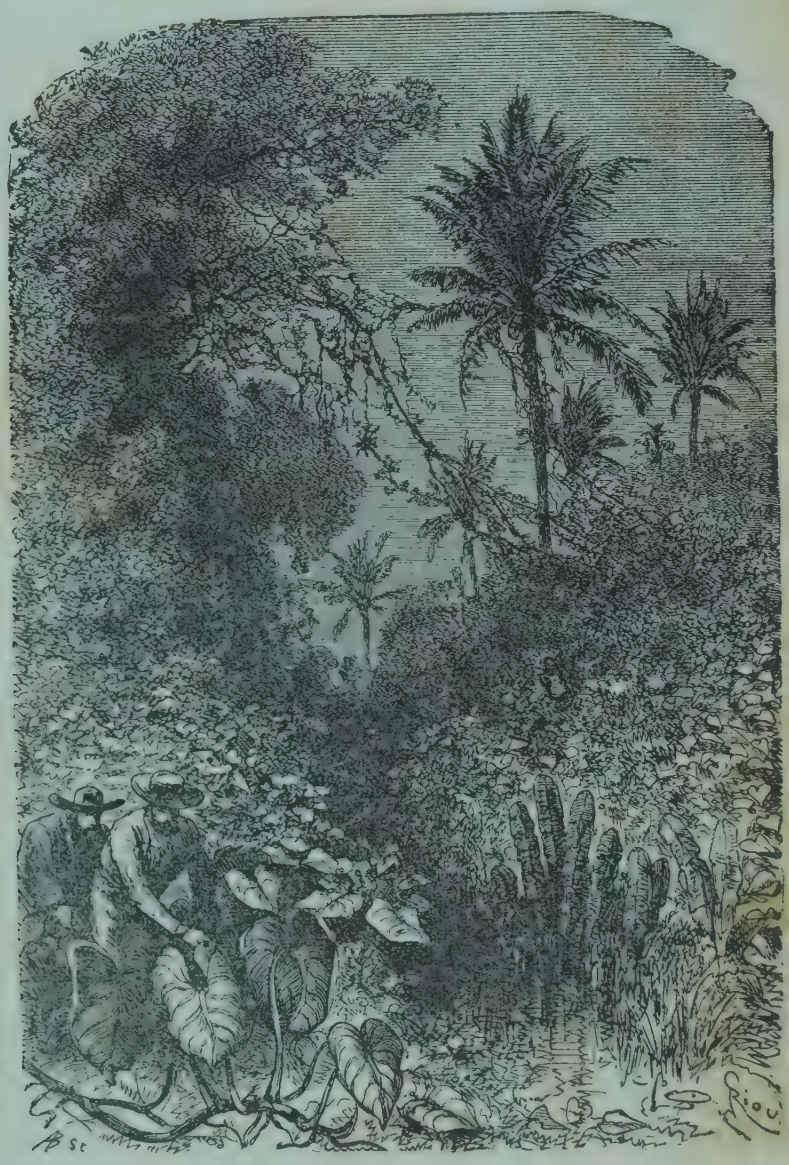
Mais le caractère le plus remarquable de cette espèce résidait dans son inflorescence. Qu'on se figure un épi, haut de 2^m50, couvert de fleurs dont les ovaires charnus étaient autant de fruits d'or. Des pétales d'un gris livide, peu apparents, les surmontaient, et l'ensemble de cette colonne brillante, qui en inspira le nom de l'espèce, était absolument unique.

Je récoltai un grand nombre d'échantillons de cette magnifique plante, et ils furent expédiés de Fusagasugá avec les nombreuses Fougères en arbre que j'adressais à M. Linden, mais aucun échantillon n'arriva vivant. C'est une introduction des plus désirables et je la signale aux collecteurs de l'avenir.

La description de l'*Æchmea columnaris* peut s'écrire ainsi :

Folia lato-ligulata canaliculata apiculata, cartilaginea, 1^{m}-2^{m} longa, 10^{m}-12^{m} lata, aculeis marginalibus 1 cent. distantibus rectis munita; *spica* gigantea (2^{m},50 et ultra longa), robusta,

erecta, *scapo* cylindraceo basi denudato, *bracteis* in ramillorum axilla singulis longe acutis, mollibus, deflexis; *florum* glomeruli fasciculati, bracteolis minutis basi amplectentibus dein setaceis ovario quadruplo brevioribus; *ovarium* sessile, fusiforme, carnosum, trisulcatum, aureum, sepalis confluentibus ovato-acutis apice spinescentibus coronatum; *petala* basi nuda, lobis extrorsum patentibus ovato-obtusis griseo-lividis; *stamina* exserta, filamentis brevibus, antheris rectis; *ovula* in loculorum angulo centrali plurima, horizontalia. — Nova-Granata secus rivum dictum *rio de la Honda* ipse vivam legi, 1876. E. A.



Le dessin ci-contre, qui représente la plante dans son site natal, est extrait du *Tour du Monde*, où j'ai dépeint le paysage admirable dans lequel croissait l'*Æchmea columnaris*.

Ed. André.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1878.

Les Japonais à l'Exposition universelle. — Il est bon d'appeler l'intérêt de nos lecteurs sur un massif d'arbres rustiques que le délégué japonais à l'Exposition universelle, M. Maéda, vient de faire planter au bas de la grande cascade, dans le jardin du Trocadéro. Suivant un renseignement certain, que nous tenons de M. Maéda lui-même, il y a là *vingt-six* variétés de Kakis (voir *Illust. hortic.*, 1871, p. 176), représentés par de jeunes arbres de force à fleurir et à fructifier malgré leur petite taille. Il a ajouté que plusieurs de ces variétés produisent des fruits *de la grosseur du poing* et d'une saveur excellente. Nous avons vu, à l'Exposition de Philadelphie, en septembre 1876, de ces mêmes petits arbres portant leurs gros fruits encore verts, et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne fructifient pas chez nous. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette exposition japonaise, qui promet de révéler des objets intéressants pour l'horticulture européenne.

Magnolias nouveaux. — A l'occasion de l'envoi par MM. Veitch du joli *Magnolia stellata*, nous devons indiquer une note récente de notre confrère M. Th. Meehan, de Germantown, près Philadelphie, qui signale, dans le *Gardeners' Monthly*, l'existence dans les cultures de M. Thomas Hogg, de New-York City, et de MM. Parsons and sons, du *M. hypoleuca*, très belle espèce qui manque à l'Europe. Les *M. Halleana* et *Thurberi* sont dans le même cas; tous deux ont été rapportés du Japon en Amérique il y a une quinzaine d'années. Nous sommes surpris qu'il aient tant tardé à franchir l'Atlantique, mais il y a lieu de penser que l'année ne se passera pas sans que nous puissions constater leur présence dans nos cultures.

Destruction des pucerons. — L'un de nos abonnés et correspondants, M. Leroy, nous transmet la note suivante :

« Vous avez indiqué des moyens, pour les jardiniers, de se débarrasser des pucerons. Voulez-vous me permettre une indication qui m'a parfaitement et constamment réussi?

» La Coccinelle (*vulgò* bête au bon Dieu, couturière) est un petit Coléoptère bien connu dans les campagnes et dans les jardins. C'est un aphidiophage de premier ordre. Elle est carnassière à l'état de nymphe et à l'état parfait; elle est très agile et très avide. On devra choisir de préférence l'espèce appelée *tigre*, qui est petite, à élytres fauves marquées de points noirs. Voici une expérience décisive à son sujet : un plant de melons sous châssis avait été envahi par les pucerons et souffrait beaucoup. Quelques Coccinelles grises ou tigres, mises sous le châssis, ont fait disparaître entièrement les pucerons en très peu de temps. Loin de faire la guerre aux Coccinelles, que les hirondelles détruisent bien assez, on ne saurait trop conseiller de les respecter et de les protéger dans les jardins où elles ne font aucun mal et où elles rendent de précieux services. »

L'Arnold Arboretum. — Une pièce de terrain dans la « Jamaïca plain, » près Boston (Amérique du Nord), contenant 130 acres (52 hectares, 62 ares), a été récemment consacrée par l'Université de Cambridge (Harvard University) à la création d'une collection d'arbres qui s'appellera « *Arnold Arboretum.* » Notre ami le prof. Sargent, de Boston, en est le directeur et M. Law Olmsted est chargé d'en préparer les plans. Bientôt, nulle région du globe ne pourra présenter un ensemble conçu et exécuté dans de meilleures conditions pour l'étude de la dendrologie.

Aphelandra fascinator. — M. Robinson, dans le *Garden*, dit que la belle plante que nous avons nommée, décrite et figurée sous ce nom dans l'*Illustration horticole*, 1874, p. 42, présente en ce moment le plus beau spectacle, par ses feuilles zébrées d'argent et ses grandes fleurs écarlates, dans les serres de MM. Rollisson, à Tooting (Angleterre).

Les Graminées du Mexique. — Nous apprenons que M. le Dr Eug. Fournier, dont tous nos lecteurs se rappellent la savante collaboration dans ce recueil en 1876, vient de terminer son grand travail sur les Graminées du Mexique. Il résulte de ses investigations, qui ont duré cinq années, que le nombre des espèces connues aujourd'hui dans cette vaste région est de 664. Le manuscrit est complet à l'heure qu'il est; nous sommes heureux d'annoncer qu'il va paraître prochainement.

Le Dictionnaire de Pomologie. — Une partie du VIe volume de ce grand ouvrage, dont la mort de son auteur, M. André Leroy, n'a pas interrompu la publication, vient de paraître. Elle contient la description de 64 variétés de Pêchers, due à la plume de M. Bonneserre de St-Denis, qui depuis longtemps est le rédacteur de cette œuvre considérable. Nous reviendrons incessamment sur cette question; pour aujourd'hui, nous nous contenterons d'indiquer l'émission du fascicule.

Destruction du puceron lanigère. — Dans notre dernière livraison, notre collaborateur M. P. Erceau a parlé du procédé employé par M. Lusseau pour détruire cet insecte. M. Lusseau nous écrit pour nous faire observer que « ce n'est pas l'acide oxalique seulement qu'il emploie pour la destruction du puceron lanigère, mais une préparation ayant pour base l'acide oxalique. Le prix de cette préparation est de fr. 2-75 et non de fr. 3-75. »

Les meilleurs haricots à forcer. — Nous recevons d'un de nos abonnés la lette suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre 2e livraison de 1877, p. 30, vous indiquez, d'après M. Millet, parmi les meilleures espèces de haricots pour la culture forcée, le *Flageolet à feuilles gaufrées.* D'après les essais comparatifs faits par M. Chrétien, jardinier chez M. le Comte de Neverlée, ce haricot est des plus recommandable comme précocité, beauté de végétation et abondance de fruits.

L'enquête faite par notre Société a établi que cette utile variété a été obtenue par M. Jacques Ducloux père, jardinier à Montargis. En transmettant le résultat de cette enquête à la Société centrale d'Horticulture, j'ai exprimé le vœu que ce haricot reconnu si recommandable soit désormais désigné sous le nom de *Jacques Ducloux,* son obtenteur. Ce serait bien juste.

Agréez, etc. LE ROY.

Il serait désirable que plusieurs enquêtes du même genre sur les variétés légumières dans divers pays permissent de fixer définitivement les meilleures sortes à adopter pour chaque région de culture. ED. ANDRÉ.

Pl. CCCIX.

MASSANGEA LINDENI, ED. ANDRÉ.

MASSANGÉE DE LINDEN.

BROMÉLIACÉES.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié en 1877 par M. Ed. Morren à M. Massange de Louvrex, amateur distingué d'horticulture, à Liége.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : perigonii liberi *laciniæ exteriores* interis longiores, in tubum longe cohærentes, crassæ, corneolæ, coloratæ ; *interiores* in corollam gamopetalam breviorem trilobam connatæ; *stamina* corollæ adnata, inclusa; *filamenta* ligulata; *antheræ* medio affixæ, fusiformes; *germen* liberum; *ovula* numerosa, pluriseriata, submutica; *stylus* filiformis; *stigmata* 3, erecta, papillosa. *Fructus*.... — Herbæ pseudo-parasiticæ Columbiæ incolæ, foliis rosulatis, coriaceis, latiloriformibus, inermibus; florum spica congesta bracteata strobiliformi. — Hoc genus novum medium tenet inter Caraguatas et Guzmannias. Affine generi Caraguatæ quod differt a nostro perigonii laciniis exterioribus vix basi cohærentibus, sicut in Tillandsiis, calicinis, herbaceis; antheris sagittatis. Genus imprimis calicis natura conditum. (ED. MORREN, in *Belgique horticole,* avril-août 1877, p. 59.)

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Massangeæ musaicæ* affinis; *folia* longiora erecto-decurva, supra basin amplectentem projectura marginali, cornu apicali contorto basi tenuiter striata violacea, medio stramineo-translucentia, zonis bene distinctis transversalibus atroviolaceis vermiculationum modo et lineis atroviridi-punctatis interruptis notata; *inflorescentia*.... — E Peruviæ provincia Loreto in caldarios Lindenianos anno 1870 vivam introducta. — E. A.

Massangea Lindeni, Ed. André (an species nova, an *M. musaicæ* varietas?).

Une ravissante Broméliacée! La plante à sensation de l'Exposition internationale d'Horticulture de Gand cette année, où elle a remporté le premier prix pour « la plus belle plante non fleurie nouvellement introduite! »

Est-ce une espèce nouvelle, ou une simple variété de notre *Caraguata musaica,* devenu le *Massangea musaica* de M. Morren si l'on adopte le nouveau genre qu'il a fondé sur cette plante en 1877? C'est ce que nous ne pouvons décider aujourd'hui, le *M. Lindeni* n'ayant pas encore fleuri. Toutefois, étant donnée la multiplicité des espèces de Tillandsiées dans ces régions de l'Amérique du Sud, il serait surprenant que la même forme spécifique se retrouvât à 18 degrés de latitude de différence, soit à 1800 kilomètres à vol d'oiseau, séparés par de gigantesques chaînes de montagnes (1). A qui objecterait que certaines Broméliacées, comme le *Tillandsia usneoides,* le *T. uniflora,* le *Guzmannia tricolor,* etc., ont une aire de distribution plus étendue encore, on pourrait répondre que ces espèces ubiquistes sont

(1) Ocaña (Colombie), patrie du *M. musaica,* est situé par 8° N.; le *M. Lindeni* vient de 6° S. dans le Pérou septentrional.

l'exception, et que la plupart des Broméliacées ont un habitat assez restreint. J'espère donner la confirmation de ce fait dans une étude actuellement en préparation sur les Broméliacées de mon voyage dans l'Amérique du Sud.

En attendant que la floraison du *M. Lindeni* lève les incertitudes, donnons en quelques mots la description de son feuillage :

La plante est dressée, ses feuilles loriformes canaliculées, un peu aplaties au milieu, sont recourbées en dehors dans leur partie supérieure qui se termine par une pointe cornée, tordue, à bords convolutés. La base des feuilles est très dilatée embrassante, violet-pourpre strié, et passe à la largeur normale par une saillie brusque sur le bord, relevé comme celui d'un plat à bain photographique. La couleur de ces belles feuilles est un vert pâle, presque jaune, dans la plus grande partie de leur milieu. Sur ce fond transparent, des séries interrompues de points vert foncé parcourent le limbe dans sa longueur, pendant que des zônes transversales irrégulières, alternativement pâles et vert foncé en dessus, violet sombre en dessous, peignent la surface de bandes vermiculées du plus curieux et du plus charmant effet.

M. Linden ne possède encore qu'un petit nombre de pieds de cette admirable plante. Plusieurs d'entre elles s'écartent très sensiblement de celle que je viens de décrire. Les unes ont des zônes presque régulières, des zébrures éparses, des points longitudinaux plus rares ; les autres présentent des feuilles centrales presque entièrement blanches ou jaune paille, avec des bords d'un vert foncé toujours révolutés, etc. Il faudra suivre leur développement jusqu'à la floraison.

Ce genre *Massangea*, s'il est accepté, pourrait déjà n'être plus monotype. On a signalé le *M. musaica* à Ocaña, où plusieurs voyageurs l'ont trouvé, sur l'un des affluents du rio Catatumbo, qui se jette dans le lac de Maracaïbo; une autre forme voisine croît dans le bassin de l'Atrato, sur le rio Murri ; enfin, sous le nom de *M. hieroglyphica*, on a vu dernièrement à Paris une espèce du Brésil méridional, dont le pied unique a péri et qui rentrait évidemment dans cette section. Ce sont toutes des plantes d'avenir, que les amateurs se disputeront à prix d'or et qui récompenseront vite leurs propriétaires par leur beauté.

Les *M. Lindeni* et formes voisines sont de serre chaude ou tempérée.

Nous regrettons vivement que, malgré tout son talent, M. de Pannemaeker n'ait pu nous donner qu'une reproduction bien imparfaite de cette admirable plante. Il prendra certainement sa revanche lors de la floraison.

Ed. André.

GYNANDROPSIS COCCINEA.

CCCX.

GYNANDROPSIS COCCINEA, BENTHAM.

GYNANDROPSIS A FLEURS COCCINÉES.

Capparidées.

ÉTYMOLOGIE : de γυναν∂ρος, hermaphrodite, et οψις, apparence, de l'aspect des étamines qui paraissent surmonter l'ovaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *sepala* patentia, decidua; *petala* integra v. crenulata, obovata, gracile unguiculata, imbricata v. aperta; *torus* hemisphericus v. depressus, medio in gynophorum elongatum abiens; *stamina* ad 6, omnia antherifera, filamentis longe cum gynophoro basi in columnam monadelpham connatis, deinde filiformibus, subæqualibus; *ovarium* stipitatum, elongatum, placentis 2, ∞-ovulatis; *stylo* brevi v. elongato, stigmate parvo v. capitato, 2-lobo; *capsula* subsessilis v. sæpissime stipitata, compressa v. teretiuscula, sæpius elongata; *semina* reniformia v. orbiculata, compressa, testa rugosa v. tuberculata, cotyledones incurvæ, accumbentes. — *Herbæ* annuæ, glabræ, pilosæ v. glandulosæ; *folia* 3-7 foliolata; *racemi* foliosi; *flores* albi v. purpurei, sæpe speciosi. — Species ad 10, tropicis utriusque hemisphærii obviæ. (Bentham et Hooker, *Gen. Plant.*, I, p. 106.)

Gynandropsis, DC., *Prodromus*, I, p. 237.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : fruticosa, glabra, foliolis plerumque septenis integris elliptico-oblongis petiolulatis, racemo brevi multifloro, pedicellis elongatis confertis, floribus superioribus abortu masculis, siliqua glabra lineari quam thecaphorum (gynophorum) cum toro multo-longiore. — *Frutex* 6-8 pedalis. *Folia* longe petiolata, superiora interdum 3-5-foliolata. *Foliolum* terminale semi-pedale, utrinque longe angustatum, acutum, lateralia minora; petioluli basi breviter dilatato-connati et supra punctato-scabriusculi. *Racemus* subcorymbosus, folio brevior. *Pedicelli* graciles, 8-9 lin. longi, numerosissimi, superiores confertissimi flores masculos ferentes, inferiores floribus fertilibus onusti paullo laxiores. *Sepala* 2 lin. longa, ovato-oblonga, acuta. *Petala* 6 lin. longa, declinata, oblonga, in unguem contracta, coccinea. *Torus* e basi incrassata filiformis, 2 lin. longus. *Stamina* 6, pollicem longa. *Siliqua* immatura jam 2-2½ pollicaris in thecaphoro semi-pollicari. *Ovarii rudimentum* in floribus masculis minimum, lineare, glabrum. — Nova-Granata, altit. 2000-2300 m.

Gynandropsis coccinea, Bentham, in *Plantæ Hartwegianæ*, p. 160 (N° 888). — Walpers, *Ann.* I, p. 59. — Planchon et Triana, *Prod. Nov.-Granat.* p. 74.

Cette jolie Capparidée croît dans les États de Colombie, où Hartweg la découvrit, près de Fusagasugá, à une altitude de 2000 mètres. Goudot la cueillit dans la même localité, ainsi que Linden qui la trouva aussi dans le Quindío près du Tolima (n° 814). Triana la récolta également dans le Quindío à Palmilla.

C'est dans la même chaîne des montagnes colombiennes que j'ai rencontré à mon tour le *Gynandropsis coccinea*, d'où je l'ai introduit vivant en Europe. Le premier pied a fleuri dans ma serre de Lacroix (Indre-et-Loire). Il est maintenant multiplié chez M. Linden à Gand.

La description française peut se détailler ainsi, d'après la plante cultivée :

Arbuste dressé, haut de 2 à 3 mètres, à rameaux, pétioles et inflorescences glabres : tige cylindrique, lisse, gris cendré, herbacée au sommet, à cicatrices blanches transversales, simple ou peu rameuse, à rameaux souvent retombants par leur poids. Feuilles longuement pétiolées, horizontales, palmati-partites, à 7 divisions, les supérieures quinées; pétiole un peu renflé comprimé à la base, puis cylindrique étroitement sillonné, dilaté aplati au sommet, long de 12-15 cent.; divisions pétiolulées et obovales lancéolées, à mucron allongé obtusiuscule, denticulées (non entières), la centrale beaucoup plus grande (12 cent. long. × 4-5 cent. large) que les basilaires (5 cent. long. × 2 cent. large), scabriuscules sur les deux faces; nervures secondaires arquées, enfoncées comme la médiane, toutes saillantes et arrondies en dessous. Inflorescence terminale plus courte que les feuilles, en faux-corymbe multiflore (60-80 fleurs) dressé, à rafle côtelée par la décurrence des pédicelles, accompagnée de quelques bractées foliacées ovales acuminées entières; pédicelles filiformes, nus, les supérieurs ramassés en rosace, courts et portant des fleurs mâles par avortement; les inférieurs longs de 15 mill. rectangulaires avec la tige. Sépales ovales-aigus, concaves, longs de 4-6 mill., larges de 1-2 mill., dressés appliqués sur les pétales, d'un ton minium clair. Pétales dressés convergents, ovales oblongs obtus obliques cucullés, atténués en onglet, longs de 10 mill., larges de 4 mill., coccinés. Etamines à filets courts, en anneau sur le técaphore, à anthères linéaires, caduques. Técaphore long de 3 centimètres, filiforme, terminé par un ovaire oblong sillonné hispide (oblong et glabre dans les fleurs mâles supérieures); style cylindrique, court, stigmate aplati.

On devra traiter le *G. coccinea* comme une plante de serre tempérée de facile culture. Il fleurira chaque année.

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Flore des Jardins du climat méditerranéen de la France (1). — Nous avons reçu le commencement de cette publication nouvelle, due à M. Chabaud, jardinier-botaniste en chef de la marine, à Toulon. C'est un projet sympathique que celui de M. Chabaud. Sous ce climat délicieux de la Méditerrannée, des floraisons que nous ne connaissons pas dans le nord lui permettront de figurer de temps en temps des plantes rares qu'il fera ainsi connaître au monde botanique et horticole. Les planches seront d'autant plus fidèles qu'elles sont dessinées par M. Chabaud lui-même, qui montre un véritable talent d'aquarelliste. Les deux premières sont consacrées à l'*Hackea Eucalyptoides* et au *Magnolia grandiflora*. Les descriptions sont complètes et très correctes au point de vue botanique. Nous souhaitons bonne chance et grand succès à la tentative de M. Chabaud.

(1) Publication mensuelle, de huit pages de texte et 2 chromolithographies grand in-8°. — Toulon, chez l'auteur, M. Chabaud, à St-Mandrier, près Toulon (Var). Prix : fr. 2-50 la livraison.

mtesse de Kerchove. AZALEA MOLLIS. **2.** Albicans.

Pl. CCCXI.

AZALEA MOLLIS (VARIETATES).

AZALÉES A FEUILLES MOLLES.

ÉRICACÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1871, p. 132.

Ces nouvelles variétés d'un type qui a conquis la faveur publique depuis quelques années seront les bienvenues. Elles prouvent le bien fondé des espérances que, dès le début, cette race avait fait concevoir. Désormais les *Azalea mollis* sont au premier rang des arbustes fleurissants de pleine terre. Nous en avons admiré cette année, à l'Exposition internationale de Gand, des collections charmantes de fraîcheur et de variété. Celles que nous figurons aujourd'hui se distinguent, l'une par de beaux bouquets d'un rouge orangé à reflets de feu, l'autre par un blanc, reflété de jaune doré sur les divisions supérieures et ponctué de la même nuance. Toutes deux sont des plantes de haute valeur pour la pleine terre.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

*Monsieur le Rédacteur de l'*ILLUSTRATION HORTICOLE, *à Gand,*

Je m'empresse de vous communiquer un fait intéressant, que le hasard a fait découvrir ici, fait qui aura beaucoup d'avantages pour la pratique de l'horticulture, et qui intéresse aussi la physiologie végétale. C'est l'action infaillible de la fumée dans la floraison des plantes, action qui, je crois, a été inconnue jusqu'ici.

On cultive dans cette île, à présent, trente mille plantes d'Ananas, pour exporter leurs fruits en Angleterre. Comme les prix pendant l'hiver sont de beaucoup plus élevés que pendant l'été, tous les producteurs font leur possible pour les obtenir dans la saison froide.

Quelques-uns ont essayé l'action de la chaleur artificielle sous les racines, moyen recommandé par tous les auteurs, mais comme leurs serres n'étaient pas construites exprès, il a fallu employer des foyers portatifs. Dans ces circonstances, on a observé que, toutes les fois que la fumée se répandait dans l'atmosphère de la serre, les plantes fleurissaient à peu près

au bout de 15 jours. Cet effet est si efficace que, non-seulement les plantes d'âge convenable entrent en floraison, mais encore les boutures qui à peine prenaient racine, ainsi que les boutures de Rosiers et de quelques autres espèces qui se trouvaient dans les serres.

La répétition du même phénomène, observée plusieurs fois, a fait adopter le procédé dans la pratique journalière de tous les cultivateurs d'Ananas. Depuis deux ans on l'emploie dans toutes les serres, même dans celles qui ont un système de chauffage complet et perfectionné.

Il suffit de brûler un peu de paille ou de coupures de bois pendant deux ou trois jours, et lorsque la fumée de l'opération antérieure s'est dissipée.

Quelle action exerce ici la fumée? Comment opèrent ces gaz? Les savants, en faisant des expériences, trouveront certainement la solution du problème, et ainsi doteront la science d'une nouvelle découverte.

Pour tous les amateurs d'horticulture, cette pratique sera sans doute très utile dans certaines circonstances.

Si vous pensez que la nouvelle vaut la peine d'être publiée, je vous prierai, Monsieur, de le faire dans des termes plus corrects que ceux employés par moi, qui suis un étranger.

Agréez, Monsieur, mes civilités empressées.

Ernesto do Canto.

Ile de S. Miguel (Açores), le 8 mars 1878.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE A GAND.

Cette année est revenue la période quinquennale des grandes floralies gantoises. Avec son succès accoutumé, la Société royale d'Agriculture et de Botanique a ouvert les portes de ce Casino, qui est bien le local le mieux approprié de l'Europe pour les Expositions d'horticulture. Nous avons assisté à ces fêtes comme membre du jury, et c'est avec une très grande satisfaction que nous avons applaudi aux brillants résultats que nous avons eus sous les yeux.

Avant de commencer un compte-rendu sommaire de cette grande Exposition, une légère critique nous est suggérée par le choix de l'époque où elle a été organisée. Cette époque est trop hâtive. Au premier avril, dans le Nord, l'hiver n'est point passé; nous en avons tous fait la cruelle expérience, sous les bourrasques de neige qui ont assailli les nombreux visiteurs. Sans doute à cette date la floraison des Azalées, Jacinthes, Amaryllis, ces supériorités gantoises, est dans toute sa beauté, mais pour quelques genres de plantes, si remarquables qu'ils soient, convient-il d'exclure tant d'autres belles espèces de floraison plus tardive, et surtout d'exposer à un ciel si peu clément le public, qui s'empresserait beaucoup plus nombreux et mieux disposé à une époque plus favorable! Nous pensons que cette objection, que nous avons vu reproduire souvent, frappera les organisateurs des futures Expositions quinquennales.

L'Exposition a été ouverte le 1er avril par LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre et nombre de

personnages de distinction qui ont rehaussé l'éclat de la fête et applaudi à son excellente disposition.

La veille, le Comte de Kerchove de Denterghem, président de la Société, avait installé le jury international, divisé en sections sous la présidence de M. le Duc de Cazes. Tous nous avons été l'objet, de la part des organisateurs, de cette courtoise et cordiale hospitalité de bonne compagnie, noblement conservée par la tradition gantoise et à laquelle aucun de ses membres ordinaires ne se permettrait de manquer.

Au moment même de l'ouverture de l'Exposition paraissait un compte-rendu détaillé, copieusement illustré, que la rédaction de la *Revue de l'Horticulture belge* avait préparé avec une exactitude et une rapidité d'exécution dignes de tous les éloges. Une petite indiscrétion m'a appris que ce tour de force était dû en grande partie à la plume de M. Rodigas. Dans cette excellente notice, nous avons appris comment cette *dixième* Exposition de la Société était arrivée à ce degré de splendeur. Quelle différence avec le temps où quelques jardiniers gantois se réunissaient, en 1809, pour exposer *quarante-six* plantes, qui toutes paraîtraient vulgaires aujourd'hui! A la troisième Exposition, un *Coffea arabica* en fleurs et en fruits fut exhibé. En 1815, au Congrès de Gand, une Rose fut nommée en l'honneur de ce traité pacifique. On comptait déjà 800 plantes à l'Exposition de 1825, et 2924 en 1834, dans le palais de l'Université. Une société se forma pour fournir aux plantes un local digne d'elles; dès 1846, on notait plus de 5000 plantes à l'Exposition. Cette progression ne fut pas interrompue un instant, et les exhibitions de la Société, ouvertes actuellement dans le local du Casino, sont désormais classées parmi les curiosités de l'Europe.

En entrant dans la grande salle vitrée de l'Exposition, les regards sont d'abord frappés par l'éblouissant massif central, où les Azalées de M. Maurice de Ghellinck de Walle forment un éblouissant spectacle. Celles de M. le Comte de Kerchove ne leur cèdent guère par la force et la beauté des exemplaires. On a compté dans la collection de M. de Ghellinck quatre-ving-dix Azalées de près d'*un mètre* de diamètre. Les nouveautés d'Azalées, sans être aussi nombreuses que nous les avons parfois remarquées, se composaient principalement de : *Souvenir de Mad. Rudolph Abel*, gain de M. D. Vervaene; *Baron George de S^{t}-Genois*, de M. Van Houtte. On remarquait aussi le *Bernhard Andreas alba*, mis au commerce par M. Linden, et que nous avons figuré dans ce recueil en 1870. Les collections d'Azalées de M. Beaucarne et de M. D. Vervaene père surtout étaient également très fêtées. Ce dernier exposant avait imaginé de greffer sur le même pied plusieurs variétés de couleurs différentes, disposées en plusieurs étages et formant des contrastes plus curieux que beaux. Nous constatons cette innovation comme une de celles qui ont le plus attiré les remarques des étrangers à Gand.

Dans la même salle, de superbes groupes de Fougères en arbre et de Palmiers forment un fond grandiose et attestent que les amateurs gantois n'ont pas craint de dépouiller leurs serres au profit de l'Exposition. Nous citerons les douze Fougères arborescentes de M. le Comte de Kerchove, celles de M. de Ghellinck, le *Dicksonia antarctica* de M. Van den Wouwer,

d'Anvers, les Palmiers de M. Van Houtte et de M. Nuytens Verschaffelt, les 40 Palmiers de M. de Ghellinck, les Cycadées de ce dernier exposant, celles de M. Van Geert et de M. Van den Wouwer, les *Pandanus* et les magnifiques lots de plantes variées fleuries de MM. Van Houtte et Van der Meersch, d'Anvers.

Les *Magnolia Lenné* et *Norberti*, des *Erica*, *Epacris*, *Daphne Blagayana*, *Lilium Brownii*, Azalées variées, *Eriostemon*, Rosiers, *Choisya*, etc., formaient de très beaux exemplaires dans le lot Van Houtte.

Les *Dracæna* étaient représentés par une superbe collection de M. Wills, contenant les variétés obtenues de semis par M. Bause, et par ceux de M. Van Houtte.

Dans l'annexe, tente voisine de la grande salle, M. Van Geert avait exposé un lot très joli d'Orangers de la Chine, couverts de leurs fruits d'or; les autres lots, à l'exception de beaux Hortensias, ne présentaient qu'un intérêt restreint.

Les collections de plantes bulbeuses, très belles et très nombreuses, avaient dû émigrer dans des serres spéciales situées dans le jardin. Cette fois les Jacinthes belges ont eu le pas sur celles de la Hollande, et les établissements de Veitch pour l'Angleterre et de Van Houtte pour Gand, ont triomphé. Le célèbre horticulteur gantois n'était plus là, malheureusement pour recevoir ces palmes, qui avaient été la rêve de sa vie. Il mettait une grande passion à obtenir ce résultat et ne souffrait pas qu'on affirmât la supériorité des Jacinthes de Haarlem sur les siennes. Nous nous rappelons avoir encouru ses foudres pour avoir soutenu que les plantes de M. Krelage, de Haarlem, étaient supérieures à celles de Gendbrugge, nous appuyant avec raison sur l'opinion du jury. Cette innocente faiblesse n'aurait plus eu sa raison d'être aujourd'hui que le premier prix lui était justement attribué. Une égale supériorité de culture appartenait à MM. Veitch, de Chelsea, qu'on ne s'attendait guère à voir battre, de leur côté, leurs confrères néerlandais.

M. le C^te^ de Kerchove a reçu le premier prix pour les Jacinthes d'amateur, et pour une splendide collection d'Amaryllis.

Avant d'entrer dans les serres d'Orchidées et de plantes nouvelles, quelques belles plantes nous attiraient dans la grande annexe située au milieu du jardin. Les *Azalea mollis* et *pontica*, en forts exemplaires, brillaient du plus vif éclat; la collection de 40 Camellias de M. Van Eeckhaute était belle, mais trop avancée; les Rhododendrons de M. De Coninck, forcés avec talent, venaient trop tôt, pendant que de grands Palmiers de M. A. Verschaffelt, les *Acer*, les *Erica* et les *Epacris* attiraient les amateurs de ces spécialités.

La serre d'Orchidées garnie des plantes de MM. Rollisson et Williams, d'Angleterre, Lamarche et Massange de Louvrex, de Liége, etc., excitait d'universels applaudissements. Nous y avons remarqué de forts spécimens de *Lycaste Skinneri*, *Vanda tricolor formosa*, *Dendrobium crassinode*, *Dendrobium Wardianum*, *Cattleya citrina*, *Masdevallia Lindeni*, *Phajus grandifolius*, dans l'apport de M. Rollisson. Dans celui de M. Massange de Louvrex, un des plus beaux *Odontoglossum Pescatorei* que nous ayons vu, de superbes

Oncidium Sarcodes, *Ada aurantiaca* et les colibris végétaux du *Masdevallia trochilus* (Lind. et And., *Illust. hort.*, 1874, p. 136). Les *Cypripedium Lowii* et *Parishii*, *Vanda Denisoni*, *Huntleya meleagris*, de M. Lamarche de Roscius, montraient que cet amateur, comme M. Massange de Louvrex, est de la bonne race des vrais Orchidophiles. Parmi les nouveautés exposées par MM. Veitch, hors concours, le charmant petit *Magnolia stellata* du Japon sera une excellente acquisition pour la pleine terre; l'*Eurycles australasica* est une Amaryllidée à fleurs blanches, nombreuses, élégantes, relevées sur un beau feuillage; le *Croton Earl of Derby* est un des meilleurs Crotons existants, l'*Anthurium Veitchi* est une forme colombienne à limbes très longs, élégamment nervés bullés, très bonne plante, sans parler d'autres espèces de plus ou moins grand mérite. M. Williams apportait de jolies Orchidées : *Odontoglossum cirrhosum*, *Dendrobium*, *Odontoglossum*, les panachures blanches du *Croton Jamesii*, des très remarquables pieds de *Nepenthes Rafflesiana* et *Sarracenia Drummondi* en pleine floraison.

Dans les galeries du haut de l'Exposition, près des salles consacrées aux arts et industries horticoles, et où les planches de l'*Illustration horticole* ont tenu dignement leur place, se trouvaient des lots tout-à-fait remarquables. Les superbes *Agave*, *Beaucarnea*, *Dasylirion* et *Yucca* de M. Moens, de Lede, près Alost; ceux de M. Nuytens Verschaffelt et de M. Beaucarne, en fortes plantes; les *Dracœna* de M. Van Houtte, les Broméliacées de M. Desbois, celles de M. Truffaut, de Versailles, et de M. Van den Wouwer; les Aroïdées de M. de Ghellinck; les *Cyclamen* de M. Williams, de Londres; les Fougères de M. De Smet, sont les principales attractions de cette salle.

Nous arrivons aux plus importants concours de cette Exposition, aux plantes nouvelles, exposées dans une serre spéciale dont nous ne pouvons détailler toutes les richesses, et qui mettait en présence deux concurrents dignes cette année l'un et l'autre de se mesurer dans ce champ clos des introductions d'outre-mer, MM. Linden et W. Bull. Une longue dissertation serait nécessaire sur ces nouveautés. Nous nous réservons de revenir en détail sur les plus saillantes et nous donnerons pour cette fois une simple nomenclature, avec l'indication des différents prix obtenus par les concurrents.

1° Une plante en fleur, nouvellement introduite en Europe : 1er prix, M. Linden, de Gand (pour *Anthurium Dechardi*); 2e prix, MM. Jacob-Makoy & Cie, de Liége (pour *Chevallieri Veitchi*); 3e prix, M. W. Bull, de Chelsea (pour *Hæmanthus Mannii*).

2° Une plante non fleurie, nouvellement introduite en Europe : 1er prix, M. Linden (*Massangea Lindeni*); 2e prix, M. Aug. Van Geert, de Gand (*Anthurium Veitchi*); 3e prix, M. W. Bull (*Dieffenbachia Leopoldi*).

3° Une plante obtenue de semis en Europe en non encore exposée : 1er prix, M. Bull (*Dendrobium Ainsworthii*); 2e prix, M. L. De Smet (*Azalea Raphaël De Smet*).

4° Un Palmier nouveau : 1er prix, M. Ad. D'Haene, de Gand (*Areca Verschaffelti pendula*); 2e prix, M. Bull (*Martinezia Roezlii*); 3e prix, M. Aug. Van Geert (*Ptychosperma rupicola*).

Les autres concours de plantes nouvelles formeraient une liste nombreuse que l'espace restreint nous empêche de reproduire ici. Nous citerons seule-

ment les introductions de M. Linden, qui passeront successivement sous les yeux de nos lecteurs dans de prochaines livraisons, ou qu'ils connaissent déjà par les figures et les descriptions que nous en avons publiées.

M. J. LINDEN, Établissement d'Introduction et d'Horticulture, à Gand.

12 *Plantes nouvellement introduites.*

Anthurium crystallinum longifolium. — Colombie. — 1877.
Kentia Lindeni. — N^lle-Calédonie. — 1876.
Pritchardia macrocarpa. — Iles Sandwich. — 1876.
Aralia elegantissima. — N^lle-Calédonie. — 1876.
— gracillima. — N^lle-Calédonie. — 1876.
Ronnbergia Morreniana. — Choco, Colombie. — 1876.
Anthurium Dechardi. — Colombie. — 1876.
Dieffenbachia Parlatorei. — Colombie. — 1875.
Marattia attenuata. — N^lle-Calédonie. — 1876.
Pandanus (*Barrotia*) Pancheri. — N^lle-Calédonie. — 1877.
Dracæna Neo-Caledonica. — N^lle-Calédonie. — 1877.
Zamia Lindeni. — Équateur. — 1875.

6 *Plantes nouvellement introduites.*

Pritchardia aurea. — Iles Sandwich. — 1876.
Aralia filicifolia. — Iles Fidji. — 1876.
Dieffenbachia illustris. — Colombie. — 1877.
Tillandsia tessellata. — S^te-Catherine. — 1874.
Philodendron gloriosum. — Colombie. — 1876.
Cyathea Pancheri. — N^lle-Calédonie. — 1877.

12 *Plantes nouvellement introduites et ne se trouvant pas dans le commerce.*

Massangea Lindeni. — Amérique méridionale. — 1878.
Massangea Lindeni var. vermiculata. — Amérique méridionale. — 1878.
Tillandsia fenestralis. — Parana. — 1878.
Aralia reginæ. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Kentia Luciani. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Cyphokentia robusta. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Amorphophallus Cochinchinensis. — Cochinchine. — 1878.
Lomatia species nova. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Aralia Kentiæfolia. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Dieffenbachia Andreana. — Colombie. — 1878.
Cespedesia Bonplandi. — Colombie. — 1878.
Lycopodium Neo-Caledonicum. — N^lle-Calédonie. — 1878.

6 *Plantes nouvellement introduites et ne se trouvant pas dans le commerce.*

Massangea Lindeni. — Amérique méridionale. — 1878.
Massangea Lindeni var. — Amérique méridionale. — 1878.
Cespedesia Bonplandi. — Colombie. — 1878.
Kentia Luciani. — N^lle-Calédonie. — 1878.
Tillandsia fenestralis. — Parana. — 1878.
Aralia spectabilis. — N^lle-Calédonie. — 1878.

Parmi les plus belles plantes de M. W. Bull, le principal concurrent de M. Linden, nous avons noté : les *Dieffenbachia Leopoldi*, Aroïdée à feuilles vert foncé, rubanées de blanc au centre; *Davallia Fidjiensis*, jolie Fougère des îles Viti; *Dracæna Goldieana*, que nous avons déjà figuré et loué comme il le mérite; *Martinezia* (?) *Roezlii*, Palmier de Colombie; *Dipteris Horsfieldii*, Fougère de Java; *Dieffenbachia reginæ*, maculé de vert pâle et foncé sur fond jaunâtre; *Encephalartos Hildebrandti*, Cycadée de l'Afrique orientale; etc.

Les nouveautés de MM. Jacob-Makoy & C^ie, telles que *Dracæna Massangeana*, *Maranta Kerchovei*, *Pierardi*, *Morreni*, *Hoyeti*, sortis du *Massangeana*, *Platycerium Hillii*, *Geonoma Wendlandi*, *Alsophila Mooreana*, étaient également fort dignes d'intérêt.

Citons également les Palmiers nouveaux de MM. Moens et Jules Hye et les magnifiques *Phormium* de ce dernier.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé la liste des principaux

apports de l'Exposition de Gand, qu'il faut avoir vue et étudiée de près pour avoir l'idée exacte des progrès horticoles réalisés en Europe à l'heure où nous sommes. Nous n'avons qu'à féliciter de leur grand succès les auteurs de cette manifestation florale, et à leur donner rendez-vous dans cinq ans, avec l'espoir que l'Horticulture gantoise continuera cette marche ascendante et conservera la place qu'elle s'est vaillamment conquise.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES PHYLLOCACTUS DE M. COURANT.

Un semeur persévérant de Cactées, dont le nom n'est pas assez connu, M. Courant, amateur à Poissy (Seine-et-Oise), a obtenu de nouvelles variétés de ses beaux *Phyllocactus*. Nous avons plusieurs fois parlé de lui, avec d'autant plus d'empressement que M. Courant met ses gains à la disposition du public. Nous espérons qu'il exposera cette année ses admirables plantes au Champ-de-Mars.

En attendant, voici la liste des variétés qu'il recommande tout particulièrement parmi celles qu'il a obtenues. L'éclat de ces fleurs est extraordinaire, la beauté de leurs formes devrait les faire adopter plus généralement.

Nous serions heureux de voir ces plantes, d'une culture si facile, devenir plus à la mode, et nous nous ferions volontiers l'intermédiaire entre M. Courant et ceux de nos lecteurs qui désireraient les posséder.

N° 4. *Aurantiaca superba*, grande fleur, orange foncé vif.
9. *Aurore boréale*, grande fleur, bien faite, orange vif, corolle cerise.
13. *Boule de feu*, fleur globuleuse, orange vif, corolle violet.
21. *Claire Courant*, fleur moyenne, rose carné.
39. *Étoile de Poissy*, très grande fleur, forme parfaite, orange foncé légèrement bordé de violet.
63. *Lorenzo Courant*, grande fleur parfaite, violet pourpré.
68. *John Baker*, lilas vineux, corolle blanche.
71. *Mr Lemarchand*, grande fleur, rose satiné, corolle blanche.
79. *Mon Caprice*, petite fleur modèle, rose carné.
101. *Splendida*, très grande fleur, bien faite, rose glacé de blanc.
106. *Alice Rosciaud*, orange vif, fleur parfaite.
118. *Mme Simon*, fleur moyenne, bien faite, laque clair, fond blanc.
129. *Mr Thiers*.
127. *Triomphe de Poissy*, fleur parfaite, très étoffée, rouge orangé, bordé de violet foncé.
134. *Alice Wilson*, fleur moyenne, rose carné.
135. *Miss Hannah Wilson*, grande fleur, très évasée, rose carné, corolle plus foncée.
133. *Mme Villers*.
225. *Mme Courant*, fleur bien faite, lilas clair.

MÉLANGES.

LES JARDINS PAYSAGERS.

DU CHOIX D'UN SITE.

Si tous les hommes sont d'accord dans leur désir de jouir de la vie rurale à un certain moment de leur existence, ils le sont moins sur le lieu qu'ils choisiront pour leur résidence. Je ne parle pas des cas, — très nombreux, — où la transmission d'un héritage leur assigne des terres patrimoniales qu'ils sont destinés à habiter, devoir facilité d'ailleurs par des souvenirs d'enfance, la piété filiale, le soin de leurs intérêts et toutes les sympathies qui se rattachent à cette patrie privilégiée : le champ qui nous a vus naître.

Je veux seulement m'occuper des occasions, — fréquentes aussi, — où le futur propriétaire peut choisir le siége d'une résidence permanente pour lui et les siens. Tant de considérations peuvent guider ce choix, les désirs de l'homme sont si vastes et ses goûts si divers, que rien n'est plus complexe que cette question. Elle échappera toujours aux règles qu'on cherchera à établir, parce que, en ces sortes de matières, la plupart des hommes se laisseront plutôt guider par le sentiment que par la raison, et que les meilleures résolutions préalables tomberont comme un château de cartes devant une situation qu'ils n'auront point prévue.

Il est cependant du domaine de l'art des jardins d'étudier les circonstances qui peuvent influer sur le choix d'un site, dans la majorité des cas, et d'examiner les raisons que l'expérience et le goût peuvent suggérer pour déterminer une sage résolution.

La considération qui doit primer toutes les autres, dans l'examen d'une résidence rurale, est qu'on doit la voir comme elle sera après les travaux d'embellissement, et non comme elle est au moment de la première visite. Il faut souvent un vigoureux effort de l'esprit, une puissance d'abstraction spéciale, qui ne peut être que le résultat de l'expérience, pour atteindre ce but. Un architecte-paysagiste, digne de ce nom, doit être en mesure, après avoir étudié un site, de le voir dans sa pensée avec trente années de plus, c'est-à-dire lorsque les plantations qu'il y projette auront acquis leur entier développement. Dans cette sorte de seconde vue, il doit comprendre non-seulement l'effet de ses propres travaux, mais celui que produiront la végétation spontanée et la croissance naturelle des arbres conservés; de même le côté pittoresque des améliorations rurales doit rentrer dans ses prévisions. On comprend que s'il était réduit à traiter simplement un point du paysage, et si le propriétaire se réservait l'aménagement des terrains d'exploitation qui font cependant partie de l'ensemble, il pourrait se trouver, au bout de quelques années, des bâtiments de ferme, des divisions de culture, des plantations en ligne, qui pourraient gâter à jamais les lointains que l'artiste aurait combinés avec ses premiers plans.

Ces précautions préliminaires étant prises, les conditions dans lesquelles aura lieu le choix d'un site seront soumises encore à de nombreuses considérations, dont je dois énumérer les principales.

Il est bien rare que ce choix soit libre. Le plus souvent, les situations sont imposées par des considérations financières, des intérêts divers, une occasion à saisir, des souvenirs puissants, des sentiments instinctifs ou accidentels.

Même si aucun obstacle de ce genre ne venait influencer la décision de l'acquéreur, il faudrait encore tenir compte de sa situation d'esprit, de ses goûts, de ses habitudes, de sa condition sociale. Les voyageurs qui ont parcouru les pays lointains rechercheront les situations pittoresques; celui qui sera né dans les montagnes pourra difficilement choisir un site plan ou à légères ondulations; un agriculteur refusera toute scène sauvage et inculte; un financier, un grand négociant qui aura dépensé la majeure partie de sa vie dans une grande ville ne voudra pas s'en éloigner. On a cité l'exemple de cet officier de la marine anglaise, qui, s'étant fait construire une maison pour vivre à la campagne, lui donna au sommet la forme d'un banc de quart sur lequel il passait son temps à se promener comme un tigre en sa cage.

Il serait donc utile, avant de porter son choix sur telle ou telle région, de consulter les habitudes, les préférences, qui jouent un si grand rôle dans la vie, de peur que les embellissements les plus ingénieux ne soient impuissants à faire une résidence agréable d'une propriété qui ne répondrait pas dans son ensemble aux tendances instinctives de l'acquéreur.

Le goût naturel pour la campagne étant inné, il est donc utile d'analyser ses propres sentiments, de voir quel genre nous plaît le mieux, quelle région a nos sympathies, sous quel climat nous voulons vivre. Si les conditions pécuniaires ne sont qu'accessoires, il faudra rechercher si nous préférons les scènes grandioses aux paysages restreints et riants, le pittoresque à la grâce, la nature sauvage aux campagnes cultivées.

En décrivant précédemment les genres que comporte le paysage et les scènes diverses qui se présentent le plus fréquemment, j'ai classé du même coup les différentes sympathies des spectateurs, et il ne sera pas difficile de reconnaître dans ce passage les caractères qui correspondent à leurs tendances personnelles.

J'ai vu des misanthropes chercher la solitude et se complaire dans des sites sauvages, en harmonie avec l'état de leur âme. D'autres demandaient l'oubli de leurs chagrins à des scènes analogues, au milieu des grands bois, près des rocs escarpés, et trouvaient un amer plaisir à vivre au sein d'une nature âpre comme leur cœur ulcéré.

Le fardeau de la vie publique, quand il a longtemps pesé sur un homme d'État ou un organisateur de grandes entreprises, fera naître une soif de repos qui le portera à chercher des endroits retirés du bruit et de l'activité humaine. Il enviera le *beatus vir* d'Horace. Il lui faut à la fois la vie large et facile, sans trop de travaux, sans une recherche exagérée de luxe extérieur, mais au contraire, des campagnes douces et aimables, où tout respire le repos qui lui a manqué jusque-là. Le spectacle des travaux des champs, les distractions de la science appliquée à la nature, l'histoire naturelle, des jardins d'un aspect harmonieux plutôt que pittoresque, réunissent d'ordinaire les conditions qui agréent le mieux à cet homme, dont l'action a momentanément épuisé les forces physiques et intellectuelles.

Ces circonstances ne sont point les plus fréquentes. Pour une occasion où les conseils de l'architecte-paysagiste sont demandés dans des situations exceptionnelles, il en est cent où le site à choisir dépend de conditions plus ordinaires et plus faciles. Dans la plupart des cas, on cherche dans la vie à la campagne une distraction temporaire aux travaux des grandes villes, et la belle saison seule y est annuellement passée par la famille. On demande alors à la propriété qu'elle se pare de tous ses attraits pendant un temps qui varie entre trois et six mois. Le programme à remplir est de fournir toutes les distractions possibles aux possesseurs et aux amis de passage. Du noble duc au banquier et au négociant de toute classe, chacun veut avoir son nid. Ce sera, pour le premier, un château au milieu de vastes domaines; pour l'autre, une maison avec un parc élégant; pour le troisième, le chalet entouré du parterre obligé et du potager minuscule. La villégiature errante devient de plus en plus rare, et l'amour du chez-soi, aux champs, a envahi toutes les classes de la société.

Ces tendances sont plus que respectables : elles sont dignes de tous les éloges. Le goût de la propriété est sain à tous les degrés de l'échelle sociale : il est un frein aux passions subversives et forme le fond de la sécurité des États. D'ailleurs les conditions de la vie ont changé du tout au tout, en Europe, depuis vingt-cinq à trente ans. Dans toutes les capitales et les centres de population, la facilité et la rapidité des communications par chemin de fer ont rendu possible le séjour prolongé à la campagne aux gens engagés dans les occupations les plus absorbantes. Chaque jour d'été, c'est par milliers que les trains de Paris et de Londres amènent et remportent les voyageurs, qui ne craignent pas de faire dix, quinze ou vingt lieues en wagon pour aller à leurs occupations et revenir à l'heure du dîner. Les affaires pouvant être continuées sans interruption, avec plaisir et profit, il en résulte un surcroît d'aisance ou de fortune, qui se dépense en grande partie dans les embellissements de la résidence rurale, devenue ainsi un superflu tout-à-fait nécessaire.

Les conditions d'un ordre plus spécialement matériel qui doivent être considérées dans le choix d'une résidence rurale, soit dans son ensemble, c'est-à-dire avec une exploitation agricole ou forestière, soit au point de vue plus restreint du parc ou du jardin, sont principalement les suivantes :

1° Le paysage environnant;
2° L'altitude et la facilité d'accès;
3° Le climat et l'orientation;
4° La forme et la nature du sol;
5° Les abris, les arbres et les vues;
6° Les eaux;
7° Les constructions;
8° Les ornements pittoresques;
9° Les ressources financières.

(*A suivre.*) ED. ANDRÉ.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mai 1878.

L'Horticulture à l'Exposition universelle. — L'ouverture solennelle de l'Exposition a eu lieu, conformément au programme, le 1er mai, à deux heures. Nous avons peu de chose à en dire qui ne soit connu de nos lecteurs. Le temps a été peu favorable à l'inauguration, mais à quelque chose malheur est bon : les plantes ont profité de ces averses réitérées et d'un printemps si humide. Les arbres de plein air, les Conifères surtout, les végétaux à feuilles persistantes, ont admirablement réussi.

On se plaint cependant de l'état d'effacement de l'horticulture à l'Exposition. Au lieu d'être réunie sur un point unique, de former un jardin spécial, comme en 1867, elle se trouve dispersée dans le parc; les serres sont disséminées dans le jardin du Trocadéro et dans tout le Champ-de-Mars, les collections sont introuvables pour le public.

On a dû faire juger les premiers concours par une commission provisoire, la nomination du jury n'étant pas encore faite au moment où nous écrivons. Nous pouvons dire cependant que les premiers apports, dont on trouvera le détail plus loin, étaient remarquables à plusieurs titres.

Jardin Thuret à Antibes. — M. C. Naudin, le savant botaniste, membre de l'Institut, vient d'être nommé Directeur de cet établissement, donné à l'État par Mad. Fould. C'est un choix auquel tout le monde applaudira, et qui sera utile à la botanique et à l'horticulture.

Fructification des Aucubas. — Un de nos confrères d'Outre-Manche raconte que le comité des travaux d'un cimetière de Londres, ayant acheté des Aucubas couverts de fruits, fut fort désappointé de les voir l'année suivante stériles. On en fit reproche au pépiniériste, qui leur répondit qu'en achetant un pied mâle pour le planter près des femelles, la production des jolies baies rouges n'aurait pas été interrompue. Avis à ceux de nos lecteurs qui négligeraient cette petite précaution.

Portrait de M. Marnock. — Le plus habile architecte-paysagiste de l'Angleterrre, M. R. Marnock, est actuellement l'objet d'une distinction flatteuse. Ses amis viennent d'ouvrir une souscription pour lui offrir son propre portrait, peint par un habile artiste. Cette action honore à la fois le bénéficiaire et les instigateurs de cette cordiale manifestation.

M. R. Cross et les Quinquinas. — Le gouvernement anglais vient de recommencer l'expérience qu'il avait faite il y a environ vingt-cinq ans lorsqu'il avait envoyé M. Spruce et M. Cl. Markham dans la Cordillère des Andes pour en rapporter des Quinquinas en graines et en pieds vivants destinés à ses plantations de l'Inde. Cette fois c'est M. R. Cross qui a été choisi. Il est revenu apportant 600 pieds vivants de Quinquinas, dont 400 appartiennent à la variété connue sous le nom de *Calisaya de Santa Fé*, et 200 de la variété *dure de Carthagène*. Celle-ci est le *Cinchona cordifolia* de Mutis, espèce très répandue dans la Cordillère orientale, et que j'ai plu-

sieurs fois rencontrée dans mon exploration de la Nouvelle-Grenade. Les pieds recueillis par M. Cross viennent justement des bords de la rivière de Caquéta, dans l'État de Cundinamarca. C'est une espèce recommandable, qui n'atteint pas cependant les qualités d'écorce du *C. succirubra*. Deux autres formes du genre *Cinchona* ont été recueillies par M. Cross, mais sans échantillons fleuris ni graines. L'état de guerre dans la Colombie l'a forcé de fuir à ce moment sans remplir cette partie de sa mission. Les plantes ont été déposées à Kew, d'où elles seront dirigées vers l'Himalaya dans des caisses à la Ward. Applaudissons à l'initiative du gouvernement anglais, qui sait développer si à propos la richesse de ses colonies.

La récolte du Quinquina dans l'Inde. — En parlant de M. Cross et des Quinquinas rapportés de Colombie pour être envoyés dans les plantations anglaises de l'Inde, nous pouvons ajouter quelques chiffres indiquant l'importance que ces plantations atteignent déjà. On a récolté, en 1877, 201,455 livres de Quinquina rouge, et 6,326 livres de Quinquina jaune, soit en tout 207,781 livres (soit 94,249 kil.). On obtient l'écorce soit par la section des racines, soit par la taille des branches, mais on n'abat pas les arbres, comme en Amérique. Il a été planté, en 1877, 406,600 jeunes plants de *Cinchona succirubra*, et l'on a fait des expériences sur une autre espèce, le *C. officinalis*. Tous ces essais ont parfaitement réussi ; l'exploitation est en pleine prospérité.

Jardin de la Société royale d'Horticulture de Berlin. — Ce jardin a cessé d'exister, les fonds manquant à la Société pour l'entretenir. Cette résolution, prise par le Conseil d'administration, a péniblement affecté les amateurs d'horticulture en Prusse.

Daphne Blagayana, Freyer. — On a beaucoup remarqué cette charmante espèce en fleurs à l'Exposition de Gand. Elle est originaire de la Carniole où elle croît dans le calcaire, formant de belles touffes basses, ressemblant à des *D. Laureola* nains. Elle abonde sur le Lorenziberg, près de Biellichgrätz, et sur le Gœstingerberg, près Gratz, en Styrie. Les fleurs sont couleur beurre frais, d'une odeur délicieuse; les fruits en baie sont blancs. C'est une espèce rustique, à recommander pour les rocailles calcaires.

Encephalartos lanuginosus. — Cette Cycadée magnifique vient de fructifier en Angleterre, chez M. Tillett, à Norwich. Le cône à commencé à paraître en juillet de l'année dernière. Il vient de mûrir; son poids atteignait 13 kil. 380 grammes.

Prix pour la culture des Asperges en Angleterre. — M. W. Robinson, directeur du *Garden*, vient de fonder une série de prix annuels pour encourager en Angleterre la culture de l'Asperge suivant la méthode d'Argenteuil. Le concours sera ouvert dans trois ans et durera jusqu'en 1887, et les prix seront décernés par la société d'horticulture de la région où seront placées les cultures. Ils varient de 1 à 5 guinées. M. Boscawen a ajouté 5 livres sterling (125 fr.), pour la première année, aux prix fondés par M. Robinson. Nous applaudissons à l'idée utile, patriotique de notre confrère, et nous ne doutons pas que ce moyen contribue à améliorer considérablement la culture de l'Asperge de l'autre côté du détroit.

Les Clématites à grandes fleurs. — Ces belles plantes, que l'industrieux savoir de MM. Jackman a portées à un si haut degré de perfection en Angleterre, devraient être cultivées partout. Dans une récente exposition faite par ces MM. au Crystal Palace, près Londres, on remarquait surtout les variétés suivantes : *Maiden blush, Fair Rosamund, Lucie Lemoine, Countess of Lovelace, Edith Jackman, James Wolseley, Aureliana, Vesta, Albert-Victor, Standishii, Mad. Bateman, Robert Hanbury, The Queen, Blue Gem.*

Exposition internationale d'Horticulture à Londres en 1880. — Dans une récente réunion de membres de la Société royale d'Horticulture de Londres, il a été décidé qu'une Exposition horticole internationale et un Congrès de botanique auront lieu à Londres en 1880. Sir Daniel Cooper a été nommé président. Les deux Sociétés d'Horticulture et de Botanique se réuniront pour donner à cette fête le plus d'éclat possible, et le comité exécutif va s'occuper d'en préparer les éléments.

Un nouvel Ouvirandra. — Une nouvelle espèce de ce genre, à fleurs violettes en épis fourchus, a été introduit par le Dr Hildebrandt de l'Afrique tropicale dans le Jardin botanique de Berlin, où elle vient de fleurir.

Musa Livingstoniana. — Nous devons prévenir nos lecteurs que l'espèce de Bananier d'Afrique, mise au commerce par M. Thierrard, d'Alexandrie, ressemble tellement au *M. Ensete* qu'il est impossible de l'en distinguer. Le descripteur, Dr Kirk, dit lui-même que le *M. Livingstoniana* ne diffère que par les graines, qui sont petites, à surface tuberculeuse, arrondies, à facettes plates, et à testa noir, ce qui le sépare nettement du *M. Ensete*.

Nymphæa alba var. **rosea.** — Un des lacs de la Suède nourrit une charmante variété à fleurs roses du Nénuphar blanc de nos étangs et rivières. Jusqu'à présent on ne la possédait pas dans les cultures, mais la plante a été introduite à Kew, et depuis ce printemps elle y développe ses jolies fleurs. Avant peu, nos pièces d'eau y trouveront un nouvel et délicieux ornement, si l'on mélange le type à fleurs blanches avec cette nouvelle variété. MM. Frœbel, de Zurich, ont également reçu la plante, et ne manqueront pas de la répandre prochainement dans le commerce.

Agave Consideranti ou **Victoriæ Reginæ.** — Nous persistons à conserver à cette belle espèce le nom d'*A. Consideranti,* sous lequel elle a d'abord été introduite en Europe, et que les Anglais s'obstinent à changer en *Victoriæ Reginæ,* mus par un sentiment plus patriotique que légitime. M. Regel, qui conserve ce dernier nom dans un récent N° du *Gartenflora*, nous apprend qu'un envoi de cette plante est arrivé en parfaite condition par les soins de M. Kienast, ancien consul de Suisse à Mexico. Les plantes viennent de Monterey, d'où une troupe d'Indiens les apporta aux amis de M. Kienast envoyés pour la chercher. M. De Smet a acheté l'édition, et prochainement on verra cette plante se répandre, grâce aux 120 échantillons qui ont été importés.

Plantes nouvelles. — Nous avons récemment cité les plantes nouvelles qui ont mérité les premiers prix à l'Exposition de Gand. Voici celles qui ont obtenu les premières distinctions à la dernière Exposition de la Société royale de Botanique de Londres, le 12 juin. Dans le lot de MM. Veitch

on remarquait les : *Alocasia Thibautiana, Macrozamia Mackenzii, Croton Hanburyanus, Sarracenia Chelsoni, Xeronema Moorei, Bollea cœlestis, Cattleya tricolor, C. Mendelii, Zygopetalum Sedeni, Davallia elata, D. Fidjiensis, Cypripedium superciliare.*

M. W. Bull avait exposé les : *Aralia venusta, Adiantum tetraphyllum gracile, Doodya aspera multifida, Bowenia spectabilis serrulata, Dieffenbachia Carderi, Coffea sibirica, Macrozamia Mackenzii, Echinocactus cylindraceus, Croton rex, Zamia Lindeni, Kentia rupicola, Cœlogyne corymbosa, Dracœna vivicans, Cibotium Chamissoi.*

Sans doute toutes ces nouveautés ne sont pas de premier mérite, mais nous aurons occasion de revenir avec détail sur le compte de plusieurs d'entre celles qui occuperont une place distinguée dans les collections.

NÉCROLOGIE.

Le Dr Th. Thomson. La mort de M. Th. Thomson, le 18 avril dernier, a été une perte cruelle pour la botanique. Compagnon et ami du Dr Hooker dans ses voyages à travers les Himalayas, explorateur d'une grande partie de la chaîne du Thibet, auteur pour la plus grande part de la *Flora indica*, monument resté inachevé, directeur du Jardin botanique de Calcutta, le Dr Thomson personnifiait, on peut le dire, la flore des Indes. Sa modestie égalait son savoir. Depuis longtemps, la maladie à laquelle il a succombé avait interrompu ses grands travaux et la *Flora indica* trouvera difficilement un continuateur d'un pareil mérite.

Né en 1817 à Glasgow, Thomson fut reçu docteur en médecine et partit pour les Indes, où lord Harding l'envoya en mission dans les Himalayas et le Thibet, en 1847-1848. Il rejoignit le Dr Hooker à Darjeeling en 1849, l'accompagna à travers le Bengale et s'embarqua avec lui à Calcutta pour l'Angleterre. Les collections rapportées étaient immenses, et le monde botanique en profita largement. Successivement les résultats de cette expédition furent publiés dans le *London Journal of Botany*, dans le *Journal of the royal horticultural Society of London*, dans le journal de la *Linnean Society* et dans le *Gardeners' Chronicle*, sans parler du grand travail sur la flore de l'Inde, commencé sur un vaste plan qui ne put être mis complètement à exécution. Un seul volume parut, qui restera un modèle de monographie descriptive.

Des hommes comme le Dr Thomson sont difficiles à remplacer. Joindre le savoir le plus étendu à l'expérience provenant des longs voyages, décrire d'une main experte les plantes qu'on a soi-même découvertes, sont le résultat heureux d'un concours de circonstances bien rares.

La mort du Dr Thomson doit être ainsi plus douloureusement ressentie par le monde scientifique.

Ed. André.

RUBUS NUBIGENUS, VAR. MACROCARPUS.

Pl. CCCXII.

RUBUS NUBIGENUS, H. B. K. var. MACROCARPUS.

RONCE DES PARAMOS, VAR. A GROS FRUITS.

Rosacées.

ÉTYMOLOGIE : du celtique *rub*, qui signifie rouge.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *calycis* explanati *tubus* brevis, latiusculus, ebracteolatus; lobi 5, persistentes; *petala* 5; *stamina* ∞, rarissime definita, ori calycis inserta, filamentis filiformibus; *antheræ* didymæ; discus tubum calycis vestiens; *carpella* ∞, rarius pauca, receptaculo convexo inserta, *styli* subterminales, filiformes, stigmatibus simplicibus v. capitellatis, ovula in loculis 2 (altero sæpe minimo) collateraliter pendula; *achænia* drupacea, rarius sicca, sæpissime in receptaculo conico sicco v. spongioso congesta, 1-sperma; *semen* pendulum, testa membranacea, cotyledones plano-convexæ; radicula brevis, supera. — *Herbæ* repentes v. frutices plerumque sarmentosi et aculeati, glabri, tomentosi v. pubescentes, rarius cani v. glandulosi. *Folia* sparsa, alterna, simplicia lobata 3-5 foliolata v. imparipinnata. *Stipulæ* petiolo adnatæ. *Flores* in paniculas corymbosve terminales et axillares dispositi, rarius solitarii, albi v. rosei. *Fructus* sæpe edulis. (Benth. et Hook. *Gener. Plant.*, I, p. 616.)

Rubus, Linn. *Gen. Pl.*, N° 632.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : fruticosus; *rami* diffusi petiolique et nervi villosi hirtis atque aculeis paucis retrorsis armati; *folia* sæpius trifoliolata, foliolis ovatis v. ellipticis, obtusis acutisve aut breviter acuminatis, basi rotundatis v. cordatis, inæqualiter subduplicato-serratis, supra adpresso-pilosulis, subtus hirto-pubescentibus canescentibusque; *stipulæ* majusculæ ovatæ, cordato-ovatæ aut reniformes, hirto-pubescentes v. glabratæ; *inflorescentia* subcorymbosa, sæpius pauciflora; *sepala* 10-15 mm. longa ovata v. ovato-lanceolata, acuminata, utrinque pubescentia tomentosa et in parte inferiore magis minusve aculeata aut inermia, corollam superantia; fructus sericeo-pilosi.

Var. β : foliis subtus tomentosis, calycibus inermibus.
— γ : ramulis petiolisque et calycibus tomentosis necnon pilis glandulosis densiuscule hirsutis; corolla (rosea) quam calyx nonnihil longiore.
— δ : foliis omnibus simplicibus plerumque subtus tomentosis. (Weddell, *Chloris Andina*, II, p. 231.)

Rubus nubigenus, H. B. K. *Nov. Gen. Am.* VI, p. 220.
— **macrocarpus**, Benth. *Plant. Hartweg.* p. 129.
(?) — **stipularis**, Benth. *loc. cit.* p. 173.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : planta tota typo multo major; *folia* longe petiolata petiolis piloso-glandulosis, foliolis ellipticis obtusis breviter aculeatis, usque ad 0m,12 longis, 0m,08 latis; *stipulæ* amplæ ovato-reniformes; *pedicelli* longi dense piloso-glandulosi 1-3 flori; *sepala* basi late-ovata, longe acuminata, pubescentia, 0m,020-0m,025 longa; *petala* obovata unguiculata, intense rubra; *ovarium* sericeum; *fructus* maturus cerasino-ruber oblongo-cuneatus v. ovoideus, 0m,03-0m,04 longus, 0m,02-0m,03 latus, lobis calycinis arcte coronatus, sapore grato acidulo, achæniis oblongis, stylo persistente. — Nova-Granata, ad 2900-3300 metr. alt. — Plantam vivam secus urbem Bogotá lectam, in Europam misi, jan. 1876. — Ed. A.

R. nubigenus, H. B. K. var. *macrocarpus*.

La magnifique Ronce, dont nous donnons aujourd'hui le portrait et la description, est introduite vivante chez M. Linden, à qui je l'ai envoyée des Andes de Bogotá en 1876. C'est la variété à gros fruits d'une espèce découverte d'abord par notre compatriote Dombey dans les Andes péruviennes, entre 1778 et 1784, ainsi qu'en fait foi un échantillon de son herbier, conservé au Muséum et étiqueté *R. nubigena* (sic!).

En 1802, Humboldt et Bonpland trouvèrent à leur tour la plante dans les Andes de Quito, au « Paramo de Puntas, » à une altitude de 3,300 mètres. Elle fut publiée dans les *Nova Geneva et Species Plantarum*, sous le nom de *R. nubigenus*, sans qu'il ait été fait mention de l'étiquette de Dombey.

Depuis cette époque, cette espèce a été retrouvée par plusieurs voyageurs. Linden la rencontra en 1842, dans la région froide, en allant de Bogotá à Fusagasugá (Colombie), N° 848; Hartweg découvrit à Loja, en 1843, la forme à gros fruits, que M. Bentham décrivit comme une espèce nouvelle (*Pl. Hartweg.*, p. 129) sous le nom de *R. macrocarpus;* Goudot la trouva à Bogotá et près du Tolima, en 1844; Funk et Schlim cueillirent le type à fleurs roses en 1847, à 2,800 mètres d'altitude, dans la Sierra Nevada de Mérida (Vénézuéla), et Purdie, presque en même temps, en envoya de la Nouvelle-Grenade des échantillons à sir W. Hooker. De son côté, M. Jameson récolta en 1856, près des mêmes lieux où avaient passé Humboldt et Bonpland, la variété nommée *glandulosus* par M. Weddell (*Chloris And.* II, p. 231). C'est vers cette époque que M. Triana en desséchait aussi de beaux échantillons provenant de diverses localités de la Nouvelle-Grenade : Tuquerrès, à 3000-3200^{m}, et Bogotá, 3200^{m}. Tous ces échantillons, conservés dans l'herbier du Muséum, à Paris, appartiennent à la forme *génuine* du *nubigenus*, tel qu'il est décrit en tête de cet article. Seul, un des spécimens de Goudot ressemble à la forme *majeure*, représentée par la plante figurée aujourd'hui et que j'ai rapportée de la Cordillère orientale, dans l'État de Cundinamarca. *Ma* plante croissait à une altitude de 3000 mètres, dans un de ces petits ravins boisés qu'on nomme *boquerones*, le pied dans la terre mouillée par l'eau stillante de quelques roches voisines couvertes d'*Hymenophyllum* et d'autres jolies Fougères de ces hauteurs. Elle formait un énorme buisson sous lequel pendaient ses panicules de fruits d'un rouge vermillon-cerise brillant, comme d'énormes framboises. J'en cueillis une énorme grappe dont je fis sur le champ une aquarelle. Les fleurs, en étoiles d'un rouge foncé, formaient un curieux contraste avec ce que nous savons d'ordinaire des *Rubus*, et je ne devais plus en rencontrer d'aussi belles en Amérique avant de cueillir celles du *Rubus odoratus* au Canada. La saveur de ces fruits, que l'on vend fréquemment sur le marché de Bogotá sous le nom de *Moras de Castilla*, est agréable, douce ou aigrelette, sans présenter le parfum de nos framboises. On en fait des confitures très appétissantes sous le nom de *dulces de mora;* les fruits, très fermes, conservent dans leur belle couleur.

Ce curieux et bel arbuste fruitier venant d'un climat où le thermomètre oscille entre + 2° et + 10°, sans jamais descendre à zéro, ne pourrait peut-être supporter les hivers du climat de Paris. Mais probablement dans le midi de la France, avec une situation ombragée, ou sur nos côtes Ouest, sa puissante végétation se développerait librement, et sous l'influence de la chaleur des étés, ses fruits se parfumeraient davantage. C'est un essai que je serais heureux de voir tenter le plus tôt possible.

Ed. André.

Nota. — La planche ci-contre reproduit la grosseur exacte des fruits mûrs, mais les styles persistants manquent sur les akènes, et les jeunes fruits devraient être verts ou rosés. E. A.

desséchés qui la supportaient formaient des couches bizarres, le plus souvent inclinées à 45° et plus, quelquefois complètement verticales, présentant le plus souvent ce qu'on nomme en géologie une « stratification discordante. » Sur de robustes pseudobulbes accompagnés chacun de deux longues et larges feuilles épaisses et vert noir, des hampes florales s'élevaient à 1 mètre ou 1m,50 de hauteur. A leur sommet, une admirable grappe de fleurs à divisions ondulées, d'un violet foncé, à labelle rouge, était rehaussée par de grandes bractées roses pendantes, rappelant celles de certains *Billbergia*. L'ensemble produisait un effet magnifique.

La plante était déjà connue. M. J. Linden l'avait découverte en 1841, à La Guayra, puis à Truxillo (Vénézuela), et en 1843, sur les rochers qui avoisinent le fameux pont d'Icononzo à Pandi (1) (Nouvelle-Grenade). Les échantillons qui avaient servi au Dr Lindley pour décrire et nommer l'espèce (*Bot. Regist.*, XXX, 1844, mis. 21) venaient de la Guayra. Depuis lors, Wagener la rencontra à son tour à Ocaña, et plusieurs autres voyageurs l'expédièrent vivante en Europe.

Cependant le *S. undulata* est resté rare dans les collections. On se plaint qu'il fleurit peu. Je suis persuadé que la cause vient d'une culture inappropriée et que cette plante si rustique produirait chez nous ses belles fleurs comme dans son pays natal, avec un traitement convenable. Tous les échantillons que j'ai envoyés à M. Linden, et qui sont en parfaite santé, proviennent des schistes de Quétamé, où j'ai failli me rompre les os pour les arracher. Ils étaient accrochés par leurs fortes racines à la surface même du schiste, brûlé par un soleil de feu. J'ai relevé l'altitude : elle était de 2100 mètres au-dessus du niveau de la mer, par conséquent dans la région tempérée (*tierra templada*). Pas une goutte d'eau ne pouvait leur parvenir pendant la saison sèche. Autour d'eux, quelques maigres *Thibaudia*, des *Marcgravia* et un *Anthurium* voisin de l'*acaule* végétaient à peine sur ce sol embrasé. C'était en janvier, par conséquent en plein été (*verano*) ; les fleurs de ces Orchidées s'épanouissaient dans toute leur beauté sans paraître souffrir le moins du monde de la sécheresse.

Ces notes indiquent la culture des *Schomburgkia*. Il faut les faire *jeûner*, les laisser flétrir dans une atmosphère sèche de 18 à 25 degrés centigrades, pendant la période qui précède la floraison, de septembre à décembre-janvier. Les fleurs étant passées, vers mars, si la plante conserve chez nous l'époque de floraison de son pays natal, on lui donnera une humidité suffisante pour que les pseudobulbes et les feuilles se développent vigoureusement, c'est-à-dire pendant une période de cinq à six mois.

J'ai la conviction que, grâce à ce traitement, on obtiendrait du *Schomburgkia undulata*, plante rustique à beau feuillage, à fleurs splendides, l'effet le plus décoratif pour nos serres d'Orchidées, et je serais heureux d'apprendre que des essais ont été faits en ce sens dans diverses collections.

Ed. André.

---

(1) J'ai moi-même retrouvé la plante ultérieurement, en 1876, sur les rochers de Pandi, au lieu même où M. Linden l'avait recueillie trente-trois ans auparavant. Je l'ai encore revue à Panché, et sur le rio Dagua (Colombie).

LES GRAMINÉES ORNEMENTALES.

Tribu nombreuse, élégante, infiniment variée, qui n'était guère considérée que sous son point de vue utile, et que les amateurs des jardins reléguaient dans les accessoires, depuis que Linné les avait qualifiées de « plébéiennes ». Ces plébéiennes redressent maintenant la tête, soit qu'elles viennent des *pampas* orner nos grands parcs, comme le *Gynerium argenteum*, soit qu'elles soulèvent des orages entre savants et se montrent à la fois utiles et belles, comme le *Reana luxurians*.

La plupart sont rustiques et faciles à vivre; plusieurs sont indispensables pour la confection des bouquets et sont l'objet d'un commerce important en Allemagne. Dans le midi de la France, on les cultive à cet effet par hectares entiers. Colorées artificiellement, elles se conservent très longtemps et constituent de charmants bouquets d'hiver.

Nous avons eu la curiosité de rechercher les noms des espèces de Graminées aujourd'hui cultivées pour l'ornement. Le plus grand nombre des noms de cette liste se retrouvent dans les cultures de l'établissement Huber et C^ie^, à Hyères; une autre partie a été relevée dans les jardins allemands, anglais et français; plusieurs sont des plantes vivaces, répandues partout, comme les Bambous. Nous serions reconnaissants à nos confrères de la presse horticole de compléter cette liste s'ils trouvent de nouveaux noms. Il serait curieux de dresser exactement le catalogue des Graminées ornementales cultivées en plein air en Europe.

La liste qui va suivre comprend un certain nombre d'espèces qui nous sont inconnues. Quelques-unes même peuvent être des synonymes et nous ne saurions nous porter garant de la rectitude des dénominations. Cette observation est surtout applicable aux Bambous rustiques et demi-rustiques, qui doivent comprendre en tout un nombre d'espèces inférieur à celui que nous donnons ici, sur la foi des collections et des divers catalogues actuellement en notre possession.

Agrostis alba, alpina, argentea, minutiflora, nebulosa, Steveni.
Aira pulchella.
Alopecurus nigricans.
Andropogon Allionii, argenteus, bombycinus, furcatus, giganteus, hirtus, Ischæmum, parviflorus, Schimperi, strictus.
Anthephora elegans.
Anthoxanthum ovatum.
Arundinaria falcata (*voir* Bambusa).
Arundo conspicua, Donax, Donax variegata, mauritanica.
Avena australis, sterilis.
Bambusa argenteo-striata, arundinacea (*midi*), aurea, crassinoda, falcata (Arundinaria) (*midi*), flexuosa, Fortunei variegata, gracilis, graminea, Maximowiczii, Mazelii, Metake, Medeola, mitis (*midi*), nana, nigra, plicata, Quihoui, reticulata, scriptoria (*midi*), Simonis, sulfurea, tetragona (*carré*), viridi-glaucescens, viridi-striata aurea, verticillata (*midi*), violaceus.
Beckmannia erucæformis.
Bouteloua curtipendula (*syn.* Eutriana curtipendula).
Brachypodium platystachyum, subtile.
Briza maxima, minor.
Brizopyrum siculum.
Bromus brizæformis, cristatus, fasciculatus, virens.
Ceratochloa exaltata, pendula.
Chascolytrum erectum.
Chloris barbata, caribæa, cucullata, distichophylla, elegans (gracilis), Meccana, myriostachys, penicillata, radiata, spathacea, submutica, truncata (fasciculata).
Chloropsis Blanchardiana.
Coix chinensis, Lacryma.

Corynephorus canescens.
Dactylis glaucescens, glomerata variegata, hispanica.
Dactylotænium ægyptiacum, mucronatum.
Diarrhena americana.
Dichostylis Michelsiana.
Diplachne fascicularis.
Echinochloa stagnina.
Eleusine Barcinonensis, coracana, distans, indica, oligostachya, penicillata, Purshii, rigida, tocusso, tristachya.
Elymus arenarius, Caput Medusæ, Engelmanni, giganteus, glaucus, hystrix.
Eragrostis cylindriflora, elegans, maxima, poæoides, plumosa, tephrosanthes.
Erianthus Ravennæ, Ravennæ violascens, strictus.
Eulalia japonica variegata.
Festuca altissima, capillata, glauca, nigrescens, nigricans, pectinella, rigida, viridis.
Gymnothrix japonica, latifolia.
Gynerium argenteum, arg. fol. varieg., arg. roseum, arg. Bertini, arg. variet. div.
Hordeum jubatum, myuroides.
Imperata saccharifolia.
Kœleria phleoides.
Lagurus ovatus.
Lamarkia aurea.
Leptochloa chinensis, domingensis, filiformis, gracilis, virgata.
Melica altissima, Balansæ, ciliata, festucoides, Magnolii.
Milium multiflorum, nigricans.
Panicum altissimum, capillare, coloratum, Crus galli, Crus galli americanum, elatum, elegans, eruciforme, frumentaceum, geniculatum, lomentaceum, Mandschuricum, marginatum, monostachyum, mollissimum, oryzinum, proliferum, pseudo-muricatum, sulcatum, tuberculiflorum, versicolor, violaceum, virgatum, Wrightii.
Paspalum elegans, japonicum, lentiferum, moluccanum (dilatatum).
Penicillaria spicata.
Pennisetum cenchroides, compressum, distylum, fimbriatum, longistylum (villosum), setosum, typhoideum.
Pentameris airoides.
Phalaris arundinacea medio-picta.
Phleum Bœhmeri.
Piptatherum Thomasii.
Poa capillaris, compressa, Eragrostis, senegalensis.
Podosæmum gymnostylum.
Reana luxurians.
Robuba gracilis.
Saccharum cylindricum, Maddeni.
Sesleria argentea.
Setaria aurea, glauca, japonica, nubica, versicolor.
Sorghum Halepense, Nankinense.
Spartina cynosuroides.
Sporobolus heterolepis, tenacissimus.
Stipa arenaria, Calamagrostis, calatajeronensis, capillata, formicarum, intricata, papposa.
Tricholæna rosea (Monachyron roseum), Teneriffæ, violacea.
Tripsacum dactyloides, monostachyum.
Uniola latifolia.
Uralepis cuprea.
Vilfa capensis.
Zea Maïs campestris, M. fol. varieg., M. gigantea (Caragua).

On cultive donc aujourd'hui plus de deux cents espèces (la liste qui précède en contient 230) de Graminées ornementales dans les jardins de l'Europe; un petit nombre seulement exigent le climat du midi de la France, la plupart sont rustiques. Il y a donc là une branche de la culture encore peu développée, sur laquelle nous aurions beaucoup à dire. Qu'il nous suffise d'avoir lancé un ballon d'essai en publiant cette nomenclature et appelant l'attention des amateurs sur ce sujet intéressant.

Ed. André.

CULTURE DE L'ANTHURIUM SCHERZERIANUM.

Cette Aroïdée, admirable par la couleur et l'abondance de ses fleurs, a fourni à M. Bertrand, amateur distingué d'horticulture, à la Queue-en-Brie (Seine-et-Oise), l'occasion de faire une exposition tout-à-fait extraor-

dinaire. Il avait garni toute une serre, dans le jardin du Trocadéro, d'échantillons splendides de cette plante. C'est par centaines qu'on pouvait les compter.

La culture de l'*A. Scherzerianum* est facile, mais elle n'est pas généralement comprise comme elle le mérite, et le jardinier de M. Bertrand, M. S. Rigault, vient de combler cette lacune en donnant à la *Revue horticole* une notice culturale dont nous croyons utile de reproduire la substance.

Une température de 15 à 18 degrés suffit pour les plantes adultes et de plus de trois ans, pourvu que la serre soit sombre et humide. Les pots-terrines, bien drainés, sont les meilleurs. La terre doit être tourbeuse, très spongieuse, grossièrement concassée et mélangée de racines de bruyère et de *sphagnum;* les arrosements seront copieux et les bassinages fréquents pour la chaleur.

Toutes les six semaines, on essuiera les feuilles, on lavera les pots et on tiendra meuble et propre le dessus de la terre.

Les plantes adultes ne seront rempotées que tous les deux ou trois ans; on coupera les racines chétives, en ne laissant que celles du collet raccourcies à deux ou trois centimètres de longueur; les plantes repousseront ainsi très vite, mais la floraison sera moins abondante l'année suivante. Il faut souvent rechausser le collet, d'où partent de nouvelles racines.

Avec cette culture, les *Anthurium* donnent des feuilles de 30-35 centimètres de longueur sur 7-8 de large, et des spathes de 10 à 11 centimètres sur 13 à 14 de longueur.

On les multiplie en coupant la tête des plantes et en la bouturant; il sort alors, de la souche, des bourgeons que l'on sépare et bouture également, mais le semis est le mode le meilleur et le plus rapide. On sème les graines aussitôt qu'elles sont mûres, en terre de bruyère et en serre très chaude. On laisse les graines sur le sol; elles germent en quatre ou cinq jours. Trois mois après, on repique les plants dans des terrines, à 5 millimètres de distance l'un de l'autre. L'année suivante, on les remet dans d'autres terrines, à 4 centimètres de distance, et on les empote la troisième année, où elles commencent à fleurir. On peut recommander de mettre un peu de *sphagnum* sur les pots pour entretenir la fraîcheur au collet des racines.

J. Lebert.

MÉLANGES.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

PREMIÈRES SÉRIES DE L'HORTICULTURE.

1re *Quinzaine de mai.*

Le nombre et la répétition des concours en douze séries nous font un devoir de décrire très sommairement les apports des exposants.

Les premières séries ont été un peu effacées, d'abord parce que rien

n'était prêt encore au moment de l'inauguration, ensuite parce que la saison était défavorable. Toutefois quelques envois remarquables étaient dignes de notre attention.

Les arbres fruitiers, forestiers et d'ornement ont été largement représentés. On remarque les collections des enfants d'André Leroy, celles de MM. Louis Leroy, Baltet, Croux, Paillet, Ve Durand, Defresne, Oudin, F. Jamin, etc. Des apports considérables de Rosiers sont dus à MM. Verdier, Margottin, Baltet, F. Jamin, Levêque et fils, Duval, Paillet, Cochet, H. Jamain, etc.

Les Azalées de M. David, de Versailles, et celles de MM. Lemoine et Choinière, d'Angers, ont montré quelques bonnes plantes, sans pouvoir lutter avec celles de Belgique.

Les plantes nouvelles de M. Wills n'ont pas craint d'affronter les rigueurs de la saison. On remarquait dans sa serre : *Nephrolepis Duffii*, *Sadleria cyatheoides*, *Adiantum tetraphyllum gracile*, *Microlepia hirta* v. *cristata*, *Adiantum Neo-Guineense*, *Anemidictyon Phyllitidis tessellata*, parmi les Fougères. Les *Croton Challenger*, *Earl of Derby*, *falcatum*, *Moorei*, *picturatum*, *Queen Victoria*, *Rex*, montraient les progrès faits dans ce beau genre. L'*Anthurium Dechardi* était représenté par un échantillon à plus longue spathe que ceux même que j'ai rapportés de Colombie (ce qui prouve l'influence rapide de la culture). Deux autres espèces du même genre, les *A. Veitchianum* et *Warocqueanum*, étaient remarquables, surtout la première. Les *Eranthemum Eldorado*, *Chevalliera Veitchiana*, *Artocarpus eburnea*, *Davidsonia pungens*, *Grevillea filicifolia*, *Pandanus Pancheri*, et une série de nouveaux *Dracœna*, complétaient cet apport.

La variété de Rhododendron de M. Oudin, nommée *Boule de neige*, formait un grand massif du plus charmant effet.

Les Rosiers Thés forcés de MM. Margottin et Lévêque étaient beaux, bien cultivés et d'un parfum pénétrant.

Des lots de Pensées de M. Batillard, les admirables fleurs de pleine terre de MM. Vilmorin, les Résédas de M. Machet, quelques légumes forcés complétaient cette première série, dont l'intérêt a été un peu effacé dans l'immense déballage de l'inauguration de l'Exposition.

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Les plantes de la Bible (1). — Sujet qui a depuis longtemps occupé les hommes de loisir et qui vient d'inspirer à l'ancien curateur des jardins de Kew un petit volume plein de faits intéressants et que nous recommandons à nos lecteurs.

(1) *Bible plants*, un vol. avec lithographies, chez Hardwicke, à Londres.

Bibliographical index to North-American plants. — Ce livre utile entre tous est publié par M. Sereno Watson, sous les auspices de la *Smithsonian Institution*. Il renferme, dans la première partie qui vient de paraître et qui va jusqu'à la fin des Polypétales, une immense quantité de renseignements. Son objet est d'indiquer les auteurs qui ont parlé de toutes les plantes du Nord-Amérique, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, compris même les citations des revues périodiques. C'est une bibliographie élaborée avec un grand soin et une longue patience, et nous n'attendrons pas la fin de l'ouvrage pour conseiller à tous ceux qui s'occupent de la flore de l'Amérique du Nord de l'avoir dans leur bibliothèque.

Parcs, promenades et jardins de Paris (1). — Cette deuxième édition de l'intéressant livre de M. Robinson sur les promenades et les jardins de Paris vient de paraître. Elle contient plus de cent illustrations nouvelles, faites sous l'œil même de l'auteur et qui nous fait connaître Paris et ses promenades publiques mieux que tous les guides connus jusqu'ici. Nous espérons voir bientôt paraître une édition française de ce bon et beau livre.

Instructions pour les semis de fleurs de pleine terre (2). — Nous venons de recevoir ce très intéressant petit ouvrage de MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^. C'est la sixième édition d'une publication dont l'éloge n'est plus à faire. Ce *vade-mecum* indispensable à quiconque veut cultiver avec succès les fleurs de pleine terre est l'abrégé du beau livre publié par ces MM. sur le même sujet, et qui reste le modèle des monographies horticoles parues jusqu'à ce jour.

L'amélioration qui constitue le caractère principal de cette sixième édition réside dans la suppression des signes conventionnels indiquant les procédés de culture pour chaque plante, ce qui forçait le lecteur, — toujours un peu paresseux sous ce rapport, — à chercher sans cesse la clé de ces figures. Désormais on trouvera la culture décrite en quelques mots à la suite du nom de chaque plante.

C'est à M. Maurice Vilmorin que nous devons cette intelligente modification. Il fait ses premières armes dans la littérature horticole en contribuant à augmenter la perfection d'un livre déjà très bon ; c'est un début dont nous tenons à le féliciter.

Ed. André.

---

(1) Aux bureaux du *Garden*, 37, Southampton street, Covent Garden, London.

(2) Chez Vilmorin-Andrieux et C^ie^, 4, Quai de la Mégisserie, Paris.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Juin 1878.

Exposition Universelle de Paris. — La liste des membres du Jury a été publiée dans le *Journal officiel*. Elle contient les noms suivants, en ce qui concerne l'horticulture, qui est divisée en 6 classes, et fait partie du groupe IX.

Président du groupe. — M. G.-J.-G. Klerck (Hollande), ancien ministre de la guerre.

Premier Vice-Président. — M. Joigneaux. député de la Côte-d'Or.

Second Vice-Président. — M. le V^te^ de Villa Maïor (Portugal), recteur de l'Université de Coïmbre.

Secrétaire. — C^te^ de Galbert, de la Société d'Horticulture de l'Isère.

Id. M. Verlot, du Muséum de Paris.

CLASSE 85. — Serres et matériel de l'horticulture.

Jurés titulaires. — MM. J. Wills (Angleterre); Barral, secrétaire général de la Société centrale d'Agriculture de France; Darcel, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Joly, vice-président de la Société centrale d'Horticulture.

Jurés suppléants. — MM. Tricotel, fabricant de kiosques; Jolibois, jardinier-chef du Luxembourg.

CLASSE 86. — Fleurs et plantes d'ornement de pleine terre.

Jurés titulaires. — MM. J. Linden, membre de la Commission belge; L. Linden (Luxembourg, S^t^-Marin, Monaco), horticulteur, à Gand; Galesloot (Pays-Bas); Duchartre, membre de l'Institut; Truffaut, père, horticulteur à Versailles; Carrière, chef des pépinières du Muséum.

Jurés suppléants. — MM. Bertin, père, horticulteur à Versailles; Laforcade, jardinier principal du Bois de Boulogne; H. Jamain, fleuriste.

CLASSE 87. — Plantes potagères.

Jurés titulaires. — MM. Koubo (Japon); Chatin, membre de l'Institut; Laizier, maraîcher.

Jurés suppléants. — MM. Joret, ancien négociant en fruits; Siroy, horticulteur.

CLASSE 88. — Fruits et arbres fruitiers.

Jurés titulaires. — MM. Van Lennep (Pays-Bas); J. Decaisne, membre de l'Institut; Du Breuil, professeur d'arboriculture; Buchetet, mouleur en fruits.

Jurés suppléants. — MM. Colombier, fils, pépiniériste; Michelin, de la Société centrale d'Horticulture.

CLASSE 89. — Graines et plantes d'essences forestières.

Jurés titulaires. — MM. Bouquet de la Grye, conservateur des forêts; Pissot, conservateur du Bois de Boulogne; Gouault, jardinier en chef du Muséum.

Jurés suppléants. — MM. Lepaute, conservateur du Bois de Vincennes; Guénot, marchand-grainier, à Paris.

CLASSE 90. — Plantes de serres.

Jurés titulaires. — MM. Bureau, professeur de botanique au Muséum; Prillieux, professeur à l'Institut agronomique; Quihou, chef des cultures du jardin d'acclimatation.

Jurés suppléants. — MM. I. Leroy, horticulteur, à Passy; Éd. André, rédacteur de l'*Illustration horticole;* Bergmann, chef des cultures de Ferrières (Seine-et-Oise).

Les opérations du Jury officiel de l'horticulture ont commencé par la vérification des décisions prises par la Commission préparatoire, établie pour juger les concours antérieurs au 16 juin; elles seront régulièrement continuées pendant la durée de toute l'Exposition, en se divisant en visites de quinzaine, le 1er et le 16 de chaque mois, de manière à passer en revue tous les produits horticoles qui se succèderont au Champ-de-Mars et au Trocadéro.

Destruction des Limaçons et Limaces par la bière. — La *Revue horticole* a publié une note de M. Tourniol, de Limoges, disant qu'il détruit les mollusques en les attirant avec un plat rempli de bière. M. Van der Haer a essayé le procédé sans succès, et loin de constater l'empressement des limaces par ce liquide, il les a vu fuir avec la rapidité relative dont elles sont capables quand il les a mises en communication avec la bière. Voilà des opinions absolument contradictoires. *Sub judice lis est,* dirait notre pauvre Lemaire. Qui aura le dernier mot dans ce débat?

Les Roses du Japon. — M. J. Sisley s'occupe de cet intéressant sujet. Nous espérons qu'il en sortira quelque chose d'utile, pour infuser de nouveaux types dans les variétés innombrables que nous possédons. M. Sisley a demandé à plusieurs journaux et des horticulteurs des éclaircissements sur le *Rosa rugosa* et ses variétés. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit : Le *R. rugosa* type a produit plusieurs variétés encore mal déterminées. Les plus anciennement connues sont à fleurs doubles; il en existe de blanches. Je les ai vues cultivées côte à côte chez M. A. Lavallée, à Segrez. L'une des plus belles de ces variétés, sinon la plus belle, à nombreuses et larges fleurs ponceau, en bouquets terminaux, a été introduite du Japon par Maximowicz. C'est elle que j'ai nommée *Rosa rugosa Regeliana (Illust. hort.* 1871, p. 59). La plante a été mise au commerce par M. Linden en 1871.

Lilium auratum. — Nous trouvons dans la *Revue de l'Horticulture belge* une note très intéressante sur la culture de cette superbe Liliacée au Japon, en vue de l'exportation. Elle mérite d'être en partie reproduite.

« Depuis le succès de cette plante en Europe, « dit notre confrère, » les Japonais, qui sont des gens éminemment pratiques, se sont mis à cultiver le *Lilium auratum* tout comme on cultive chez nous les fèves et les pommes

de terre. C'est surtout du côté d'Enoshima et du lac Hakone, dans la direction des monts Jujisana, que le voyageur peut admirer ces immenses champs de « Yama-Muri » ou *Lis des Montagnes;* il éprouve en les voyant une sensation analogue à celle produite par les plaines de Tulipes et Jacinthes qui embaument Haarlem. Il est difficile de se rendre compte de la puissance des effluves odorantes qui doivent s'échapper de ces milliers de fleurs; il paraît même que cette odeur est telle qu'on la supporte difficilement. La récolte des bulbes se fait aussitôt après la chute des feuilles. Ceux destinés à l'exportation sont soigneusement triés, séchés, emballés en caisse dans de la terre sèche, et livrés aux négociants qui les expédient en Europe. »

Exposition de la Société royale d'Horticulture de Londres. — Du 28 au 31 mai cette grande exhibition a eu lieu, dans les jardins de South Kensington, avec un plein succès. Parmi les apports qui ont présenté le plus vif intérêt nous pouvons citer :

Les 85 admirables Rosiers forcés de M. Turner, de Slough; les plantes à beau feuillage et à fleurs de MM. Veitch, qui occupaient la partie centrale. On y remarquait de charmantes Orchidées, les *Croton maculatum Katonii* et *C. Sinitzianus*, des *Sarracenia*, Gloxinias de semis, etc.;

Les Palmiers, Fougères, Cycadées, Dracæna et les plantes nouvelles de MM. Bull et Williams;

Les groupes de plantes en mélange, arrangées pour décoration, par M. Wills;

Les Rosiers de MM. Paul & Son, de Cheshunt, inférieurs seulement à ceux de M. Turner;

Les Azalées et Rhododendrons de MM. Lane & Sons, de Berkhamstead; les Azalées de M. Thornton, les plantes de serre froide de M. Wheeler et de M. J. F. Williams;

Les plantes variées en fleurs, Pelargoniums, Azalées, Pyrèthres, de nombreux exposants;

Les huit sortes de fruits de Lord Carrington; les Ananas des cultures de S. M. la Reine; les Raisins de Lord Bagot, de M^me^ Tristam; les Fraises de M. Moss; les Légumes de Lord Carrington, etc. Nous devons nous borner à cette indication sommaire et applaudir à la pleine réussite de cette fête horticole.

Les feuilles de Figuier et la viande. — On a souvent recommandé, — et tous les habitants des pays chauds connaissent ce procédé, — les feuilles de Papayer (*Carica Papaya*) pour ramollir la viande. Nous tenons de M. J. Van Volxem que les feuilles du Figuier ordinaire remplissent le même objet et qu'il suffit d'en envelopper la viande dure pour la mettre en peu d'heures au degré voulu de tendreté.

Destruction des herbes dans les allées. — Au moyen d'un mélange composé de 500 grammes d'arsenic bouilli dans 4 litres d'eau, que l'on verse dans 20 litres d'eau froide, on arrose les allées une fois par an et l'on détruit ainsi complètement les herbes. Le procédé est simple; il a pour seul inconvénient le danger d'employer un poison si terrible.

Société linnéenne de Londres. — Les membres étrangers suivants viennent d'être élus par la Société : MM. T. Caruel, de Pise; E. Cosson, de

Paris; G. Engelmann, de St-Louis, Missouri; E. Fenzl, de Vienne; J. Sachs, de Wurzbourg.

Le Jardin d'expériences de M. Jordan. — Une des curiosités des environs de Lyon est le jardin de ce botaniste, critiqué pour la multiplicité des types spécifiques qu'il admet, mais dont le savoir n'est pas contestable. Son école, divisée en 400 plates-bandes, contient plus de 60,000 plantes, classées et étiquetées avec le plus grand ordre. C'est une *usine* de travaux féconde pour la botanique.

La villa Thuret, à Antibes. — Nous avons une bonne nouvelle à annoncer aux botanistes. Ce vaste jardin, de cinq hectares de superficie, où M. Gustave Thuret a accumulé une multitude de végétaux exotiques qui y sont devenus superbes, est aujourd'hui, comme nous l'avons annoncé, une propriété de l'État, par la générosité de Mad. Ve Henri Thuret, qui l'a ainsi sauvé d'une destruction certaine, en faisant au pays un cadeau de plus de 200,000 francs. Un pareil acte ne saurait trop être loué. Le nom de M. G. Thuret, si cher aux botanistes algologues, et celui du Dr Bornet, son digne compagnon d'études pendant 18 ans, seront ainsi plus vivement signalés à la reconnaissance des savants. De plus, M. Naudin, le savant directeur de cet établissement, nous informe que le jardin Thuret, devenu tout à la fois jardin botanique, jardin expérimental, laboratoire de recherches, école d'horticulture, seul de son genre en Europe, est désormais ouvert aux savants, de toute nationalité, qui voudront y venir étudier, faire des recherches sur les plantes et les animaux marins, etc. Ils seront logés gratuitement dans la maison, et la seule condition exigée pour qu'ils jouissent de cette faveur est d'être présentés par quelque savant ou recommandés par leurs propres travaux. Nous avions raison de dire que nous rapportions une heureuse nouvelle pour la science.

NÉCROLOGIE.

Le Dr Bernouilli. On annonce que ce botaniste, bien connu pour les collections de plantes qu'il avait recueillies et décrites dans le Guatémala, est mort récemment à San Francisco.

M. Porcher. Le vénérable président de la Société d'horticulture d'Orléans, M. Porcher, vient de s'éteindre dans un âge avancé. Il appartenait à l'horticulture depuis de longues années par son amour des plantes, son zèle pour la Société orléanaise, le rôle qu'il avait joué dans les expositions d'horticulture de sa région. C'était un excellent homme et un érudit. On connaît de lui un très bon petit livre sur le *Fuchsia*, monographie horticole de ce genre charmant.

M. Grin. On annonce également la mort de cet arboriculteur de Chartres, connu pour son procédé de pincement des feuilles des arbres fruitiers. Il s'est éteint à un âge très avancé. Son procédé, qui consistait à pincer, dès le commencement de leur évolution, les jeunes rosettes de feuilles des branches à fruit du Pêcher, a été considéré par les uns comme une opération puérile, par d'autres comme un excellent moyen de hâter la production des fruits.

Ed. André.

CCCXV.

ASPLENIUM PALEACEUM, R. BROWN.

DORADILLE ÉCAILLEUSE.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE : de α, privatif, et de σπλήν, la rate. On employait autrefois les *Asplenium* contre les affections de cet organe.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Sporangia* venis transversalibus imposita, in soros lineares collecta. *Indusia* membranacea, e vena lateraliter orta, versus costam libera. — Filices habitu admodum vario, in toto orbe, præter extremum septentrionem obviæ, frondibus simplicibus, interdum amplissimis, pinnatifidis, pinnatis, decompositisque. (ENDL. *Gen. Pl.* 630.)

Asplenium, Linné, *Gen. Pl.* 1178. — R. Brown, *Prodr.* 149. — Juss. *Gen.* 15. Etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : cæspitosum; *caudex* 0m,025-0m,075 longus, repandus, dense squamosus; *frondes* 0m,15-0m,22 longæ, 0,035-0m,050 latæ, interdum apice radicantes et proliferæ, rachide dense piloso pinnis utrinque 12-20 subsessilibus 0m020-0m,025 longis, 0m,010-0m,015 latis, marginibus irregulariter inciso-dentatis, basi supera auriculata abrupte angustata, infera obliqua truncata, textura subcoriacea, venis flabellatis, sulcatis, supra conspicuis; *sori* lineares, fere marginales. — Australia tropica.

A. paleaceum, R. Brown, *Prodr. Nov. Holl.* p. 151. — Mettenius, *Asplen.* N° 118b. — Hook. *Spec. Fil.* t. CXCIX. — Hooker et Baker, *Syn. Fil.* p. 208.

Cette Fougère a été découverte par M. Brown au commencement de ce siècle, dans les collines de Bersaker, au Nord-Est de l'Australie ; elle vient également dans les îles Frankland. Les échantillons actuellement en possession de M. Linden ont été introduits par lui de la province de Queensland. C'est une très jolie espèce en touffes compactes couchées ou légèrement relevées, à rhizome écailleux. Ses feuilles sont pennées, de texture ferme, d'un vert foncé, couvertes de poils sombres ; elles atteignent 15 à 25 centimètres de longueur, sont brièvement pétiolées et portent des divisions nombreuses, rapprochées, obliquement rhomboïdales ovales sublobées obtuses dentées inégalement en scie, a base supérieure tronquée et formant une oreillette ou lobe denté ; la division terminale est subpinnatifide et son extrémité recourbée s'enracine généralement dans le sol et y devient prolifère. Les veines sont en éventail, fourchues, saillantes en dessus, sans nervure médiane distincte; les sores sont linéaires et occupent le disque des pennes en deux rangées ; les involucres membraneux s'ouvrent vers le centre.

La nature ferme des frondes de cette Fougère, qui indique une culture facile, en serre tempérée, augmente encore l'intérêt qu'elle présente par la grâce de ses découpures et la régularité de son port.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXVI.

AMORPHOPHALLUS LACOURII, LINDEN & ANDRÉ.

AMORPHOPHALLUS DE LACOUR.

Aroïdées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole,* XII, pl. 424, et Kunth, *Enum. Pl.*, III, pl. 31.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : tuber subrotundum, solidum, proliferum; *folia* glabra, petiolo erecto cylindraceo tenuiter striato sulcato, albido v. roseo colore maculis olivaceis, apice in petiolulis 3 (in specim. observ.) canaliculatis segmentiferis decomposita, segmentis sessilibus ovato-lanceolatis acuminato acutis basi inæquilateraliter attenuatis haud decurrentibus, supra intense viridia maculis albis conspersa, costa parum immersa, nervis pinnatis parallelo-curvatis ante-marginalibus, subtus pallidiora costa prominente striata; flores.... — In insula Cochinchinensi Phu-quoc legit vivum cl. botanophil. Contest-Lacour, anno 1872. — Ad. viv. desc. in hort. Lind. — E. A.

Amorphophallus Lacourii, Lind. et And. *spec. nov.*

M. Contest-Lacour, à qui nous dédions cette plante, a été botaniste-horticulteur du gouvernement français dans l'Inde pendant plusieurs années, soit à Pondichéry, soit dans l'île de Phu-quoc. Nos lecteurs se rappelleront avec intérêt plusieurs articles de lui publiés dans ce recueil. Il a contribué à faire mieux connaître la flore de ces contrées, au moyen des collections de plantes sèches qu'il a formées dans des conditions très difficiles, et souvent même au péril de ses jours. M. Contest-Lacour a malheureusement rapporté en Europe une santé profondément altérée par de longues fatigues sous ce climat meurtrier; il est digne, à tous égards, de nos sympathies.

L'*A. Lacourii*, qu'il a expédié vivant de l'île de Phu-quoc, est une plante dont le port rappelle celui de ses congénères, mais qui s'en distingue par la forme des segments de ses feuilles et leur maculature blanche, analogue à celles de plusieurs *Dieffenbachia*. Nous savons, d'ailleurs, peu de chose sur cette plante en dehors de la description incomplète que nous en pouvons faire sur des échantillons qui n'ont pas encore fleuri. Ni la *Flora cochinchinensis* de Loureiro, ni les autres ouvrages qui mentionnent des Aroïdées de cette région ne nous ont fait trouver trace de cette espèce, que nous donnons ainsi comme nouvelle sous toutes réserves. Nous l'offrons comme une belle plante à feuillage d'ornement, en exprimant le désir qu'elle soit rustique comme l'*A. Rivieri*, également originaire de Cochinchine, et qui est devenue la plante populaire que tout le monde possède aujourd'hui.

Ed. André.

AMORPHOPHALLUS LACOURII.

1. AZALEA MOLLIS **var. aurea floribunda.**

2. » » » PRINCE TROUBETZKOY.

Pl. CCCXVII.

AZALEA MOLLIS, BLUME, VAR.

AZALÉES A FEULLES MOLLES, VARIÉTÉS NOUVELLES.

ÉRICACÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1871, pl. 132.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS FIGURÉES :

Nouvelle série, à fleurs diversement colorées, de cette remarquable tribu d'arbustes de pleine terre. Nous ne saurions trop les louer, jusqu'à ce qu'ils soient aussi répandus que les Spirées ou les Rhododendrons pontiques.

Ces jolies variétés proviennent de semis opérés par M. Ambroise Verschaffelt, de Gand.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

L'IGNAME RONDE ET SA CULTURE (1).

L'Igname de Chine est très certainement un excellent légume, mais pendant assez longtemps on n'a connu que l'Igname longue qui s'enfonce à un mètre et plus dans le sol; les difficultés de l'extraction, jointes à un assez faible rendement, ont naturellement limité la culture de ce tubercule. Depuis, M. Doûmet, président de la Société d'Horticulture de l'Allier, a propagé une Igname à forme ronde, par conséquent d'une culture beaucoup plus avantageuse. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur communiquant la réponse de M. Doûmet aux questions posées à ce sujet par MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^.

« Une pratique de plus de vingt ans dans la culture des Ignames m'a prouvé que, pour en obtenir de beaux tubercules, il faut que le plant soit gros et qu'il ait *au moins* deux ans. Dans ces conditions, le volume du tubercule, ainsi que son poids, double à peu près chaque année, c'est-à-dire qu'un plant de 250 grammes donne un produit de 500 grammes environ, et, dans

(1) Le *Sud-Est*, mai 1878, p. 189.

une terre légère et bien amendée, la progression se maintient jusqu'à la troisième année au moins, tant pour l'Igname longue que pour l'Igname ronde. Il n'est donc pas étonnant qu'en divisant trop celles que je vous ai envoyées, votre jardinier en ait à peu près annihilé le rendement.

» L'expérience continuée à Baleine, cette année, vient encore confirmer cette règle. Jugez-en : *trois* pieds d'Igname ronde, *restés en place* dans l'endroit d'où provenaient celles que vous avez reçues, ont donné le rendement suivant :

» Le premier, *huit* tubercules un peu aplatis, agglomérés et soudés ensemble, ressemblent assez, pour la forme et la couleur, à des pommes de terre Marjolin ; le pied entier pèse 320 grammes ; le seçond, composé de *sept* tubercules réunis, un peu plus aplatis que les précédents, pèse 315 grammes, et le troisième, qui n'a que *six* tubercules, est de poids de 294 grammes.

» J'ai ensuite arraché au *hasard,* dans une planche plantée en mars 1877, en tubercules *divisés,* trois autres pieds qui n'ont donné chacun qu'*un* ou *deux* tubercules à peu près ronds, ne pesant que 71, 67 et 65 grammes. Or, comme chacun de ces plantes ne pesait à la *plantation* de 30 à 35 grammes, le produit a doublé à peu près, mais il reste insignifiant, tandis que si les pieds n'avaient pas été divisés, composés qu'ils étaient de *trois* ou *quatre* tubercules chacun, le rendement aurait été, comme pour les trois pieds restés en place, de 280 à 300 grammes, sur une même superficie de terrain.

» Afin d'être bien fixé sur ce point, je continue à cultiver, *comparativement,* trois planches où les Ignames rondes restent un an, deux ans et trois ans *en place ;* mais le résultat ne sera connu qu'à l'hiver 1878-1879 ; s'il peut vous intéresser alors, je me ferai un plaisir de vous le communiquer.

» En résumé, j'ai toujours considéré l'Igname *ronde* ou *longue* comme un légume excellent, mais de luxe, dont le rendement *annuel,* relativement faible, ne peut être comparé à celui d'autres tubercules tels que la pomme de terre et le topinambour ; cependant, son extrême délicatesse de goût, sa rusticité (elle vient, pour ainsi dire, sans culture) la rendront toujours précieuse pour les amateurs de bons légumes. »

A. Doûmet.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

FLORAISON PRINTANIÈRE DES PLANTES BULBEUSES.

Les amateurs de ces jolies plantes se font rares. Très peu ont conservé les traditions des anciens collectionneurs qui, depuis Parkinson et les Hollandais, apportaient de l'enthousiasme à la culture des oignons à fleurs. Cependant ces plantes sont aussi méritantes que jamais et le nombre des espèces à cultiver est considérable. Je n'en veux pour preuve que la très intéressante liste qui suit, publiée dans le *Gardeners' Chronicle*, par M. J. Elwes, de Cirencester. Elle énumère les plantes bulbeuses en fleurs du 28 avril au 4 mai dernier dans le jardin de cet habile cultivateur et liliographe. Nous la reproduisons, espérant exciter chez quelques-uns de nos lecteurs une recrudescence d'affection pour ces charmantes délaissées. Les espèces marquées * étaient seules cultivées sous châssis.

Tulipa. — Vingt espèces, sans compter de nombreuses variétés horticoles. Les plus beaux types sont : *T. Eichleri, armena, undulatifolia, montana* (*Hageri*), *Orphanidis, pulchella, Greigii, Didieri, platystigma, fragrans.*

Fritillaria. — Vingt espèces. A noter : *F. lanceolota, Sarana, obliqua, leucantha, acmopetala, Forbesii, Lycia, macrantha, dasyphylla, olympica.*

Muscari. — Huit espèces. A noter : *M. armeniacum, Erythronium giganteum*, passé depuis peu.

Narcissus. — Douze espèces. A recommander : *N. muticus* et *triandrus.*

Corbularia nivalis.

Ornithogalum. — Six espèces, dont la meilleure est *O. glaucophyllum.*

Scilla. — Six espèces.

Polygonatum. — Six ou sept espèces : *P. giganteum, oppositifolium, biflorum.*

Streptopus roseus.

Hellonias bullata.

Trillium. — Six espèces.

Camassia Leichtlini et *Brownii.*

Zygadenus Fremonti.

Anticlea Nutalli.

**Milla peduncularis.*

**Cyclobothra elegans.*

Puschkinia scilloides.

Leucojum œstivum.

Clintonia borealis.

Uvularia grandiflora.

Allium triquetrum.

Triteleia uniflora v. lilacina.

**Zephyranthes Atamasco.*

**Sprekelia formosissima.*

**Callithauma viridiflora.*

**Bomarea Caldasii.*

**Iris Suziana, iberica-hybrida, *I. lacustris, cristata, sp. Californiæ, pumila lutea, biflora, *Heylandiana, *Xyphion.*

**Ixilirion montanum.*

**Cypripedium occidentale, *C. candidum, *pubescens, *parviflorum.*

**Bletia hyacinthina.*

Orchis mascula.

Aceras anthropophora, et nombreuses autres Orchidées terrestres rustiques.

**Watsonia angusta.*

Anigosanthus Manglesii.

**Libertia ixioides, L. elegans.*

**Gladiolus tristis.*

Sisyrinchium californicum.

**Sparaxis tricolor.*

**Arthropodium pendulum.*

**Arisæma speciosa, *Sieboldi, *concinnum.*

Arisarum vulgare cornutum.

Sauromatum guttatum.

**Dietes Huttoni.*

Asphodeline lutea.

**Rhodea japonica.*

Kniphofia triangularis.
**Tulbaghia acutiloba.*
**Bowiea volubilis.*
**Ornithogalum virens.*

Dans ces cent quarante et une espèces on remarquera que vingt-huit seulement avaient été maintenues sous châssis. Il reste donc 113 espèces en fleurs à la fin d'avril, en plein air, sans abri. Cette collection peut encore être augmentée et la plupart de ces jolies espèces se contentent d'un terrain léger, sableux, pour s'épanouir dans toute leur fraîcheur.

DETECTOR.

LA GESSE A GRANDES FLEURS.

Cette belle espèce vivace, rustique, d'une extrême vigueur et d'une rare beauté, est à peine connue des amateurs d'horticulture. Il y a près d'un demi-siècle qu'elle est dans nos jardins, et c'est dans les écoles de botanique qu'il faut presque toujours la chercher. Au Muséum de Paris, une touffe énorme tapisse le mur du carré dit « des couches », exposé au midi, et chaque année elle se couvre de charmantes fleurs pourpres.

Le *Lathyrus grandiflorus*, Sims., est originaire de l'Europe méridionale. On l'a trouvé d'abord en Sicile, dans les forêts qui entourent Palerme et sur les flancs de l'Etna. Rafinesque lui avait donné le nom de *Pisum biflorum*, qui n'est qu'un synonyme. Depuis lors, la plante a été retrouvée en maints endroits; je l'ai moi-même récoltée, en pleine floraison, dans un ravin du cap Tumulo, sur le chemin pittoresque qui conduit de Vietri à Amalfi, dans le golfe de Salerne, près de Naples. Elle grimpait sur les Arbousiers, les Myrtes et les Lauriers-tins qu'elle couvrait d'un épais manteau de verdure et de fleurs.

On peut multiplier la Gesse à grandes fleurs par graines ou par division des touffes; c'est une excellente plante dont la culture doit être tirée de l'oubli.

ED. ANDRÉ.

MÉLANGES.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES PALMIERS.

La littérature descriptive, sur la famille des Palmiers, s'augmente de jour en jour. Nous signalions naguère les travaux de classification et de géographie botanique de M. Drude sur ce sujet, et plus récemment le beau livre de M. O. de Kerchove, en faisant valoir le grand intérêt de ces publications au moment où la faveur générale entoure les Palmiers, sans que leur connaissance soit encore assez répandue. Cette manière de voir

est partagée par M. Hemsley, qui, dans deux articles du *Gardeners' Chronicle*, appelle l'attention de ses compatriotes sur le même sujet. En effet, les Palmiers ont été jusqu'ici en plus grande faveur sur le continent qu'en Angleterre, où les locaux pour les grandes plantes de serre chaude sont peu répandus, et où les amateurs étaient jusqu'à présent attirés vers les plantes à fleurs et à feuillage coloré. On en peut encore voir la preuve dans les Expositions anglaises, toujours moins riches en Palmiers que les Expositions belges. Mais ce goût s'affirme de plus en plus de l'autre côté du détroit et avant peu les anglais se montreront habiles dans la culture des Palmiers comme dans tant d'autres spécialités.

Revenons aux publications palmographiques.

L'énumération des Palmiers australiens, publiée par MM. Drude et Wendland et dont nous avons donné un résumé (*Ill. hort.*, 1877, p. 35), est arrivée à temps pour servir au dernier volume de M. Bentham sur la flore d'Australie. Ce travail énumère la plus grande partie des Palmiers de la région australienne, à l'exception de plusieurs espèces néo-calédoniennes que nous aurons occasion de décrire.

Dans sa flore de l'île Maurice et des Seychelles, M. Baker a publié 15 espèces réparties dans 10 genres différents. La plupart de ces Palmiers sont introduits dans les cultures européennes; ils se rangent parmi les plus beaux, tels que *Latania Commersoni*, *Verschaffeltia splendida*, *Stevensonia grandifolia*, plusieurs *Hyophorbe*, *Areca*, etc.

Nous avons également parlé (1876, p. 175) des travaux du Dr Trail, qui a découvert dans la vallée de l'Amazone un certain nombre d'espèces nouvelles et qui les a décrites dans le *Trimen's Journal of Botany*.

M. Beccari a aussi publié ses recherches sur les Palmiers océaniens.

Mais un important travail de M. Drude, qui a paru dans les *Mitheilungen* de Peterman sous le nom de *Die geographische Verbreitung der Palmen*, envisage aujourd'hui l'ensemble de la distribution géographique des Palmiers et révèle de très intéressantes particularités.

Les derniers voyages d'exploration botanique ont augmenté considérablement le nombre des espèces connues de Palmiers. Ainsi, il y a un peu plus d'un demi-siècle, la géographie botanique de Schouw en comptait moins de 200, tandis qu'aujourd'hui plus de 1000 espèces distinctes sont décrites. M. Drude a rendu sensible, par deux cartes bien faites, leur distribution sur le globe, en figurant sur l'une d'elles la concentration du plus grand nombre d'espèces par des teintes d'un vert plus ou moins foncé, et sur l'autre, la distribution des tribus et de quelques genres caractéristiques.

C'est dans la vallée de l'Amazone et dans l'archipel Malais que l'on rencontre le plus grand nombre d'espèces rassemblées. Cette quantité décroît en avançant vers le Nord et le Sud, et en s'éloignant des régions humides.

L'Afrique est relativement pauvre en Palmiers. En cherchant le plus haut degré de concentration des espèces, on trouve que sur le côte de Bénin ce degré est de 3, tandis que le maximum, dans la vallée de l'Amazone, est de 5.

En suivant la limite Nord de l'extension des Palmiers dans le Pacifique depuis les îles Sandwich, vers le Tropique, et entrant sur le continent

américain par le 34° lat. N., on remonte d'abord d'un degré vers le Nord et on s'infléchit vers le Sud jusqu'au 30e parallèle, puis on revient au Nord, au 36° dans la vallée du Mississipi. On laisse alors la côte Est de l'Amérique du Nord à la même latitude, on traverse l'Atlantique en touchant aux Açores et l'on atteint l'Europe par le 39°. Là se trouve la patrie du *Chamærops humilis*, qui arrive jusqu'au Sud de la Corse, en Sardaigne, en Grèce, et se réduit, aux Dardanelles, à la côte Sud.

Si l'on se dirige vers l'Est, la limite devient plus méridionale et les espèces européennes sont réprésentées par d'autres appartenant aux mêmes genres. Dans la vallée de l'Indus, les Palmiers remontent jusqu'au 36°, suivent les montagnes du Nord de l'Inde, et atteignent en Chine le 32° et au Japon le 35°.

En partant de la limite Sud, au contraire, par l'île de Juan Fernandez (34°), où croît le superbe *Ceroxylon australe*, Mart., on rencontre le *Jubæa spectabilis* au Chili jusqu'au 38°. L'Atlantique étant traversé, la limite des Palmiers va un peu au Sud de l'île de l'Ascension et de Ste-Hélène et entre en Afrique par le 21e parallèle. Elle se courbe vers le désert en laissant le côté Est vers le 32° S., où se trouve la patrie du *Phœnix reclinata*.

En Australie, la limite occidentale est la même qu'en Afrique (32°). L'intérieur de ce continent est imparfaitement connu, mais on a trouvé des Palmiers autour des côtes N. et E. jusqu'au 35°. En Nouvelle-Zélande, on rencontre l'*Areca sapida* jusqu'au 44°, et la ligne rejoint de nouveau Juan-Fernandez en excluant les Galapagos.

L'aire de distribution des espèces et des groupes de Palmiers est généralement assez restreinte. La plupart des espèces du Nouveau Monde diffèrent de celles de l'ancien, à l'exception du genre *Chamærops*, dont les diverses espèces font le tour du globe à la limite N. des Palmiers. Le genre *Elæis* est représenté en Afrique et en Amérique, mais il constitue une exception. Les deux espèces les plus largement distribuées sont le *Borassus flabelliformis* dans la région des Indes, et l'*Hyphæne thebaica* dans l'Afrique tropicale et subtropicale. Au contraire, on peut relever des faits de restriction géographique singuliers. Des 15 espèces de Maurice et des Seychelles, quelques-unes seulement s'étendent jusqu'à l'île de la Réunion. Les *Latania Verschaffelti* et *Hyophorbe Verschaffelti* sont confinés dans le petit îlot de Rodriguez. Quelques espèces, comme le Cocotier (*Cocos nucifera*), ont une patrie incertaine, et ont été transportées au loin par les courants marins.

On ne peut citer une seule espèce de Palmier qui soit à la fin indigène dans les deux mondes; de même, pas un genre ni une tribu ne sont communs aux deux hémisphères. Par exemple, l'immense genre *Calamus* n'a que des espèces asiatiques; tous les *Chamædorea* sont américains; les *Ceroxylon andicola* et deux autres espèces ne quittent pas la région froide des Andes.

Les listes suivantes rendent cette distribution facile à saisir.

Hémisphère Ouest :

Vallée de l'Amazone	180 espèces.
Amérique du Sud ciséquatoriale	90 »

Région brésilienne	90	espèces.
Région mexicaine	80	»
Andes tropicales	70	»
Indes occidentales (Antilles, etc.)	40	»
Pampas du Nord.	6	»
Région de la Floride	6	»
Prairies	3	»
Chili	2	»

Hémisphère Est :

Iles de la Sonde, Moluques, Nouv.-Guinée	200	»
Inde orientale.	70	»
— occidentale	50	»
Australie, côte nord.	19	»
Afrique, côte tropicale ouest.	17	»
— — — est	11	»
Chine méridionale	11	»
Madagascar.	10	»
Australie, côte est	6	»
Sahara, Arabie, steppes de l'Indus	3	»
Afrique sud	2	»
Contrées méditerranéennes	1	»

Dans les totaux qui précèdent, on n'a pas tenu compte de la présence de la même espèce dans deux ou plusieurs régions différentes. On peut dire, en chiffre rond, que le total des Palmiers de l'hémisphère Est atteint 400 espèces, et de l'hémisphère Ouest 560 espèces.

Ces études sont d'une grande importance, non-seulement parce qu'elles donnent, pour la première fois, une idée suffisamment exacte de la distribution des Palmiers sur la surface du globe, mais parce qu'elles permettront de saisir les lois qui régissent cette distribution. De là, les applications viendront naturellement, introduction d'espèces utiles dans les climats similaires, et naturalisation possible de celles qui sont les plus productives, comme le Cocotier et le Dattier, les Palmiers à cire, à huile, à cordages, etc. — Nous avons la conviction que le temps n'est pas loin où les Palmiers joueront un rôle important dans notre région méditerranéenne, non seulement par leur port ornemental, mais pour l'utilité de leurs produits. Nous avons déjà donné, à plusieurs reprises, des indications sur les espèces qui prospèrent le mieux de Hyères à Nice et à San Remo, et nous nous proposons de revenir de temps en temps sur cet intéressant sujet.

Ed. André.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

PREMIÈRES SÉRIES DE L'HORTICULTURE.

2me *Quinzaine de mai.*

Les Rhododendrons ont été la grande attraction de cette série.

Dans les envois de M. Truffaut, les variétés *Michel Waterer*, *Verschaffelti*, *Jean Stern*, *Bylsianum* et *Nelsoni* sont de superbes plantes montrant plus de fleurs que de feuilles. Ceux de M. Moser, de Versailles, et ceux de M. Truffaut, montrent les *Ingrami*, *Neige et Cerise*, *Louise-Estelle*, *Docteur Blanche*, *maculatum speciosum*. Dans le lot de M. Defresne, on remarque *Princess Mary of Cambridge;* chez M. Croux, de magnifiques *Onslowianum*, *Snowball*, *fastuosum*, *Zampa*, *Caractacus*, etc.

Les Rosiers commencent à fleurir; nous les retrouverons dans leur beauté complète à la prochaine série.

Dans les serres du Trocadéro, M. Lemoine, d'Angers, a exposé une collection nombreuse de Broméliacées.

MM. Vilmorin avaient eu soin de renouveler leurs charmantes corbeilles de fleurs de pleine terre, qu'ils entretiendront pendant toute la saison, de manière à mettre sous nos yeux toutes leurs cultures.

De Nice était arrivée une collection d'Oranges, Citrons, Cédrats, etc., en beaux exemplaires.

M. Rouxel, M. d'Argenterie et MM. Vilmorin avaient envoyé des Champignons très bien cultivés.

Les Fraisiers de M. Millet, de M. Flament, étaient chargés de beaux fruits, malheureusement pâlis par les dernières pluies.

Les Raisins conservés de M. Salomon, d'énormes Asperges de MM. Lhérault, Fleury, Girardin et Hayot d'Argenteuil attiraient tous les regards.

En somme, cette deuxième série offrait peu d'importance. Celles qui vont suivre se préparent avec plus d'entrain et promettent de belles choses à étudier.

Ed. André.

L'ART DES JARDINS.

DU CHOIX D'UN SITE (*suite*). — PAYSAGE ENVIRONNANT.

En développant les règles qui dirigent l'art des jardins paysagers, j'ai insisté sur l'unité de caractère dans l'embellissement des scènes locales et plus encore dans les paysages entiers où l'artiste dessinateur de jardins est appelé à exercer son talent.

Pour qu'il en soit ainsi de l'ensemble quand les travaux seront terminés, il faudra qu'on ait apporté un grand soin au choix du site, si la propriété est créée de toutes pièces.

Le paysage doit posséder avant tout, dans son plus grand horizon, une note dominante sans laquelle on ne saurait obtenir des résultats heureux.

Non pas que toutes ces parties doivent se rassembler; loin de là, une désespérante monotonie en serait la conséquence. Mais les scènes de détail, aussi variées que possible, doivent se confondre dans l'harmonie de l'ensemble. Si j'avais à choisir, par exemple, une situation dans les Alpes de Savoie, dans la fertile vallée du Graisivaudan, il serait fâcheux de prendre le point juste où cesse le massif de la Grande Chartreuse pour emprunter la ligne même où commence la culture. Mieux vaudrait dessiner le parc au milieu de la scène pastorale, peu pittoresque, mais riante, avec les montagnes en arrière-plan, ou plutôt chercher un site accidenté, d'où les pentes du jardin descendraient avec grâce pour s'unir au tapis vert des prairies. Si une partie de montagne est boisée et l'autre couverte de champs simulant une étoffe rapiécée, comme on le voit souvent dans le Jura, l'unité de la scène sera détruite, à moins qu'on ne réussisse à masquer ce défaut.

Au contraire, le spectateur qui se place sur ce point culminant du parc de M. Victor Masson, à la Chassagne (Côte-d'Or), embrasse la vallée de l'Ouche; le château de Mâlain, Sombernon, et quatre villages formant des scènes très variées, tandis que les sommets de toutes les montagnes sont également boisés jusqu'au plateau rocheux que les évasions ont épargné. L'ensemble du paysage, malgré cette variété, conserve ainsi une harmonie que les détails n'altèrent nulle part.

Si cette unité existe, on doit s'inquiéter de la possibilité de la voir détruire un jour. A moins qu'un chemin de fer ne soit en exploitation dans le voisinage immédiat, le premier devoir est de s'enquérir de l'éventualité d'une voie ferrée venant passer au travers du parc, auquel cas il faut, ou en connaître la place, ou renoncer à entreprendre des embellissements qui seraient faits en pure perte. Il en est de même de la construction projetée d'une route, d'un chemin vicinal, de tout établissement futur laissant une exportation pour utilité publique, pendre comme une épée de Damoclès, sur la tête de l'acquéreur.

L'étude attentive du district apprendra si l'on doit craindre la construction prochaine de manufactures, de filatures bruyantes; le changement du régime des eaux qui embellissent le paysage; si un étang peut être desséché et supprimé, une rivière détournée, une houillère créée; si de beaux rochers sont exposés à devenir un jour une carrière en exploitation, etc.

Le voisinage d'une ville est des plus dangereux sous ce rapport. Il faut prévoir l'accroissement de la population, l'érection de longues files de maisons ouvrières dans les environs et les fumées ou les gaz délétères, si le terrain est situé sous les vents dominants.

Dans les régions populeuses et riches, on doit s'attendre à des déceptions de ce genre et être circonspect dans le choix de son terrain. La propriété, dans nos régions, se morcelle de plus en plus. C'est ainsi que se détruisent les plus beaux paysages. S'il était possible de choisir sa résidence au milieu de vastes terrains entourés par quelques propriétaires seulement, d'avoir pour riverains quelques vieilles familles riches et attachées au sol, on aurait toute garantie de sécurité pour l'avenir, en raison de l'analogie des intérêts et des goûts, et l'on pourrait sans danger entreprendre des travaux.

(*A suivre.*) ED. ANDRÉ.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Orchidées, par M. le C^te^ du Buysson (1). — Livre essentiellement pratique, écrit par l'un des amateurs d'Orchidées les plus distingués que nous possédions, plein de faits observés dans ses propres cultures et dans ses visites à des collections célèbres, le traité que vient de publier M. le C^te^ du Buysson est d'un grand intérêt pour les orchidophiles. Nous connaissions cet ouvrage de longue date. Le manuscrit nous a été confié avant l'impression; nous y avions reconnu l'œuvre d'un artiste en culture et nous savions que le livre répondait à un véritable *desideratum*. En France, à l'exception du livre de M. Morel sur les Orchidées, paru en 1855, et de l'opuscule de M. Delchevalerie, on ne possédait rien de complet sur un sujet qui passionne tant d'amateurs en Angleterre, en Belgique, en Allemagne et jusque dans l'Amérique du Nord. Les traités en anglais sont nombreux; celui de M. Williams est particulièrement estimé.

C'est un livre de ce genre que vient de nous donner M. le C^te^ du Buysson. Il a divisé l'ouvrage en quatre parties : *Considérations générales, Gouvernement des serres, Applications et cultures, Monographie des genres et espèces*. Nous connaissons déjà la méthode de construction des serres à Orchidées préconisée par l'auteur; elle a été développée dans notre recueil avec figures à l'appui (*Illust. hort.* 1875, p. 15 et suiv.), au moment où nous annoncions les premiers l'apparition prochaine du livre dont nous parlons aujourd'hui. Ce chapitre est à lire en entier; il constitue la partie vraiment originale du traité de M. du Buysson.

Dans la troisième partie, nous devons signaler tout particulièrement le groupement horticole des Orchidées, leur traitement pendant la végétation, le repos et la floraison, la disposition artistique dans les serres d'amateurs, la multiplication des *Phalænopsis* de MM. Marie-Treyve et la notice sur la fécondation artificielle.

La monographie comprend 107 genres et un nombre considérable d'espèces, la plupart décrites *ad vivum*. Elle n'émet aucune prétention au scientifique, mais elle constitue, dès à présent, le bilan dressé avec soin des espèces cultivées aujourd'hui dans les serres de l'Europe, à l'exception de quelques nouveautés.

Le livre de M. du Buysson est donc à louer et à recommander. Puisse-t-il contribuer puissamment à augmenter le nombre des amateurs d'une famille qui a depuis longtemps acquis toutes nos sympathies!

Ed. André.

(1) 1 vol. in-8°, 536 pages, chez Goin, éditeur, rue des Écoles, 62, Paris.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Juillet 1878.

Rapport de sir J. Hooker sur les jardins de Kew. — Le rapport annuel du savant directeur de cet établissement, qui a paru un peu tardivement cette année, fournit des documents statistiques et résume les travaux de l'année 1877. Nous en extrayons les passages suivants :

La longueur totale des allées de Kew est de 24 kilomètres.

Le nombre des visiteurs, pendant l'année, a atteint 687,972.

On a reçu de diverses personnes 9,859 plantes et 2,135 paquets de graines. Le nombre de plantes distribuées a été de 11,361, et celui des paquets de graines de 1,941.

Les renseignements sur les nouveaux appareils de chauffage établis dans la grande serre aux Palmiers, les détails sur les plantes envoyées dans les colonies pour les plantations de Cacoa, Café de Libéria, Quinquina, Caoutchouc, Ipécacuanha, etc., sont des plus intéressants.

Un nouveau laboratoire de physiologie a été fondé et placé sous la direction du Dr Burton Sanderson et de M. Church. Le nouvel herbier et la bibliothèque ont été transférés dans un autre local, sans arrêter un seul jour les travaux.

Des leçons de physique, chimie, botanique sont données gratuitement aux jardiniers de l'établissement.

Les publications dues aux travaux de l'état-major de Kew se continuent avec activité. M. N.-E. Brown vient de rédiger la liste des Aroïdées, après une laborieuse compilation. Un *Hortus Kewensis* sera publié, dit-on, avant peu de temps. Le *Genera plantarum* sera également complété prochainement et formera un véritable monument pour les botanistes descripteurs. Les flores coloniales se préparent avec une grande ardeur et le personnel tout entier rivalise d'énergie pour rester à la hauteur de la réputation qu'il s'est justement acquise.

Un nouveau Chou colossal. — C'est d'un Chou-brocoli qu'il s'agit cette fois, ou plutôt de deux exemplaires pesant ensemble *vingt-cinq kilos*. Ils appartenaient à la variété connue sous le nom de *Pontey's White Wilcove*, et provenaient des cultures d'un très habile spécialiste, M. C. Kessell, de Chyandour, près Penzance (Angleterre). Nous signalons le fait à nos confrères de Roscoff et d'Angers, où la culture du Chou-brocoli est en honneur depuis longtemps, et où le climat occidental, maritime, est favorable à la culture de cet excellent légume. Il serait facile, sans doute, de se procurer directement des graines de cette race à produits monstrueux.

Les Caladiums portugais. — Un petit lot de plantes, exposé par MM. Thibaut et Keteleer dans l'une des serres de l'Exposition universelle, attirait en juin dernier l'attention des amateurs. Il s'agissait de Caladiums d'une tribu nouvelle parmi les variétés colorées de ce beau genre. Elles ont été obtenues par M. J. Weiss, jardinier du duc de Paméla, à Lisbonne ; elles se distinguent par des feuilles à limbe atténué aux deux extrémités

et non cordiformes ou sagittées, de même que par une coloration particulière, où les tons cuivrés prédominent. Leur aspect rappelle l'ancienne variété connue sous le nom de *C. Wendlandi*. Il y a là une race qui peut servir à modifier les formes ordinaires des Caladiums, portés M. A. Bleu à un si haut degré de perfection.

Le Caféier de Libéria. — Cette nouvelle espèce de Caféier, qui a donné lieu à un vif mouvement dans le commerce horticole de ces derniers temps, n'a pas été mis en lumière, comme on le croit, par l'Angleterre. C'est aux missionnaires catholiques du Gabon que l'on doit les premières graines envoyées à Libéria, provenant des pieds plantés au Gabon en 1849 par M. Aubry-Leconte, commissaire de la marine française. Depuis lors, cette remarquable et utile espèce a été répandue, principalement par les soins des Anglais. Nous tenons ces détails de M. Aubry-Leconte, qui nous les a communiqués à l'une des séances du jury de l'Exposition universelle.

Torenia Fournieri. — En publiant cette espèce (*Ill. hort.*, 1876, p. 129), M. Eug. Fournier signalait ses affinités avec le *T. longiflora*, Ch. Morren. Quelques personnes ayant, depuis cette époque, cru à l'identité spécifique des deux plantes, il ne sera pas sans intérêt de publier l'extrait de la lettre suivante, écrite à M. Eug. Fournier par M. Micheli, après vérification du *T. longiflora* :

« J'ai retrouvé, chez M. De Candolle, la figure et la description du *T. longiflora*, Ch. Morren. Vérification faite, je crois qu'on peut considérer le *T. Fournieri* comme ayant un état civil parfaitement régulier. La tige cylindrique chez le *longiflora* est carrée chez le *Fournieri;* 1 à 2 pédoncules axillaires chez le premier, fleurs portées sur des greffes axillaires et terminales chez le second; calice allongé, tubuleux, tridenté, presque sillonné chez le premier; calice renflé, bilabié, ailé chez le second. Enfin, d'après la figure, la corolle du *T. longiflora* paraît plus étroite, et aucune mention n'est faite de la macule jaune si marquée chez le *T. Fournieri*.... »

MICHELI.

Il est donc avéré, de par l'autorité d'un botaniste de marque, que le *T. Fournieri* est une belle et bonne espèce botanique. La faveur dont jouit cette jolie plante, depuis qu'elle a été répandue par les soins de M. Linden, justifie la peine que l'on peut prendre d'établir nettement son acte de naissance.

Exposition horticole enfantine. — Une charmante fête réunissait dernièrement, dans les jardins de la Société royale d'horticulture de Londres, à South-Kensington, toute une population d'enfants pour lesquels on avait organisé une exposition de plantes provenant de leurs propres cultures. L'assemblée était présidée par le curé de Brompton et un comité de « ladies and gentlemen. » C'était plaisir de voir tous ces bambins, aux joues roses, apporter leurs pots de fleurs — chacun avait droit à exposer trois plantes seulement, — et les faire enregistrer gravement, dès neuf heures du matin. Le comité était allé, deux mois avant l'exhibition, examiner et marquer les plantes, au domicile des concurrents. On a primé les

plus beaux exemplaires, soit de plantes conservées depuis l'année précédente, soit de nouvelle culture. L'argent était absent (on avait craint qu'il ne fût « enlevé et bû » par quelques parents peu délicats); il avait été remplacé par des livres, outils de jardinage, etc. Une médaille de bronze, gagné par le beau Fuchsia de la petite Angelina Garrett, excita des applaudissements en même temps que des soupirs d'envie, mais « on ne peut contenter tout le monde et son père. » Au total, cette petite solennité, d'un très bon exemple, montre tout le parti que l'on pourrait tirer sur le continent de ce moyen moralisateur, en intéressant les classes pauvres et les enfants à la culture des fleurs.

Un bois de Wellingtonias en Angleterre. — Près de Southampton, à Harefield, Bittern, dans la propriété de M. H. Grand, se trouve la plus importante plantation de *Wellingtonia gigantea* qui soit probablement aujourd'hui en Europe. Le nombre de ces arbres y est de 700. Ils sont plantés dans un sol graveleux, avec sous-sol d'argile, dans une situation exposée aux vents d'ouest et sud-ouest. Le plus élevé de ces arbres mesure 11 mètres; il est âgé de 22 ans. Les plus jeunes datent de 1864 et sont d'une hauteur moyenne de 8 mètres. Tous sont en bonne végétation et constituent des bois entiers, de la plus belle venue.

Un nouveau Palmier. — Le docteur Hildebrandt a récemment apporté d'Afrique un Palmier qui constituera le type d'un nouveau genre et que le Dr Wendland a nommé *Ravenea Hildebrandti*. C'est une petite espèce, dont la hauteur ne dépasse pas deux mètres et qui ressemble à un jeune *Chamædorea elegans*. Les graines rapportées par ce voyageur ont déjà germé dans le jardin botanique de Berlin et l'espèce sera bientôt connue dans les collections.

NÉCROLOGIE.

Le Docteur Bernouilli est mort récemment à San Francisco (Californie). Il était fort connu des botanistes par les collections importantes de plantes sèches qu'il avait faites au Guatémala, les descriptions qu'il avait publiées sur un certain nombre d'entre elles, et quelques bons travaux sur la flore de ces régions.

M. Herpin de Frémont, ancien capitaine de frégate, est mort le 30 juin, âgé de quatre-vingt-neuf ans, dans sa propriété, près de Cherbourg. Nous avons admiré les beaux arbres qu'il avait plantés et qui avaient prospéré sous ce climat si doux, dans le sol fertile du parc de Bris. Les Conifères y avaient acquis des dimensions considérables. On remarquait surtout des *Araucaria imbricata*, *Abies religiosa*, *Pinus insignis*, *Abies spectabilis*, *Sequoia sempervirens*, de nombreuses espèces à feuilles persistantes, délicates sous le climat de Paris, d'énormes et gracieuses touffes d'*Arundinaria falcata*, et un grand nombre d'autres beaux exemplaires, qui seront probablement conservés et continueront de prospérer sous des soins intelligents.

Ed. André.

CCCXVIII.

PHŒNIX RUPICOLA, ANDERSON.

DATTIER DES ROCHERS.

Palmiers.

ÉTYMOLOGIE : de φοίνιξ, nom du Palmier, probablement le Dattier, chez les Grecs.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* dioici, in spadice ramoso, *spatha* simplici cincto, sessiles. Mas. : *Calyx* urceolatus, tridentatus. *Corolla* tripetala. *Stamina* 6 v. 3; *filamenta* brevissima, subnulla; *antheræ* lineares. Fem. : *calyx* urceolatus, tridentatus. *Corolla* tripetala, petalis convolutis. *Ovarii* carpidia tria, distincta, unicum maturescens. *Stigmata* uncinata. *Drupa* monosperma. *Semen* hinc sulco longitudinali exaratum. *Albumen* reticulatum. *Embryo* dorsalis. — Palmæ in India orientali et Africa borealiore indigenæ, per regionem mediterraneam cultæ; caudice mediocri annulato, frondibus pinnatis, pinnis linearibus, spadice inter frondes erumpente, spatha sublignosa ancipiti cincto, floribus ochroleucis, fructu eduli, molli, fulvo-fusco (Endl. *Gen.* 1759).

Phœnix, Linn. *Gen. Pl.*, N° 1224. — Juss. *Gen.* 38. — Gærtn. I, 23, t. 9. — Roxb. *Corom.* t. 74 et 273. — Mart. *Palm.* t. 120, 124, 136, 164. — **Elate,** Ait. *Hort. Kew.* III, 477.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caudex* elatus; *frondes* elongatæ, eleganter nutantes, petiolo compresso, rachi trigona, compressa, pinnis flaccidis, lineari-ensiformibus, acuminatis, alternis vel suboppositis, non fasciculatis, basi conduplicatis, supra basin planis; *spadix* femineus suberectus, compressus, glaber; *spatha* spadice triplo vel quadruplo brevior, lanceolata, coriacea, furfuracea; *spica* terminalis, fasciculata, glabra, sinuosa; *fructus* oblongi, glabri, apice mucronulati, basi obtusi, calyce et corolla suffulti, pulpa sparsa, seminibus lævibus, embryone dorsali. — In rupibus præruptis siccis in valle fluminis Teesta, ad altid. 400-1500 ped. Conff. charact. suppl. ex Anders. *loc. cit.*

Phœnix rupicola, R. Anderson, *Journal of the Linnean Society,* vol. XI, pp. 13-14. 1868.

C'est une gracieuse espèce que ce nouveau Dattier, dont l'introduction, toute nouvelle dans les cultures européennes, ajoute un élément précieux à la décoration des serres de moyenne étendue. Son port est élancé seulement à l'état adulte; il reste longtemps nain. L'élégance de son feuillage est reproduite avec exactitude par la planche que nous publions.

Le *Ph. rupicola* est originaire de l'Inde orientale, où il fut découvert d'abord par Griffith, dans le Bootan et sur les collines de Mishmi. Plus tard, le Dr Anderson le retrouva dans la vallée de Teesta, sur des rochers abrupts, à une altitude variant entre 120 et 450 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui indique le tempérament d'une plante de serre tempérée-chaude. Il ne faut donc pas appliquer à cette jolie espèce le traitement du *Ph. reclinata*, mais l'assimiler au *Cocos Weddelliana* et aux formes similaires. Les premières graines de ce Palmier furent envoyées à Kew, en 1868, par le Dr Anderson, et quelques exemplaires, âgés d'une dizaine d'années, permettent de juger aujourd'hui de sa grande valeur ornementale. M. Linden en possède, à Gand, un nombre suffisant pour pouvoir le répandre dans les collections de choix.

Ed. André.

NOUVEAUX GLOXINIAS HYBRIDES.

1. Lucien Linden. — 2. Notaire Moens. — 3. Marquis de Chennevières. — 4. M^me^ A. Lavallée. — 5. Duc de Suthenham. —

Pl. CCCXIX.

NOUVEAUX GLOXINIAS HYBRIDES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1875, p. 138; 1854, pl. 16, etc.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS FIGURÉES.

1. Rouge pourpre cocciné foncé, éclairé sur le bord des lobes; gorge ocellée de macules arrondies, bleuâtres; tube blanc.

2. Très grande fleur, à fond blanc strié de lignes d'un violet-rouge se terminant par un ton violet-bleu; lobes largement bordés de blanc, comme la gorge et le tube.

3. Fond blanc, fortement maculé et sablé d'un rouge cerise moins abondant sur le bord des lobes, la gorge et le tube.

4. Fond blanc pur, couronné au milieu des lobes par une zône rouge sang, continue, régulière, du plus charmant effet.

5. Centre pourpre violacé à la gorge, passant à l'indigo violacé foncé au milieu des lobes et se terminant par un sablé de même ton sur le bord blanc des lobes; admirable variété.

6. Fond blanc pur, largement relevé d'une zône marginale violet bleu, brillante et pure.

7. Fleur charmante, à dessin bizarre; fond rose éclairé de blanc, au bord et au milieu des lobes striés de trois à cinq lignes roses, distantes; gorge lavée de bleu léger.

8. Bord des lobes bleu de ciel, milieu formant une couronne d'un violet foncé sablée de même couleur, avec des écussons blancs piquetés de même et se fondant avec la gorge blanche ponctuée.

Ces huit variétés d'élite, dues aux semis de M. Vallerand, ont été fort remarquées cette année à l'Exposition universelle, où elles ont remporté une médaille d'or. Elles font partie des formes à fleurs dressées, qui se sont emparées presque exclusivement de la faveur publique. Toutes elles se couvrent d'une profusion extraordinaire de charmantes fleurs.

Ces nouvelles variétés ont permis au jury de la classe 90 de constater les changements profonds apportés par les hybridations, non seulement sur la forme et la couleur, mais sur le nombre des organes de la fleur. Nous avons remarqué, en effet, que les lobes, au lieu d'être réduits à 5, étaient souvent de 6 à 7, et que les étamines s'étaient multipliées en nombre correspondant.

Ed. André.

Pl. CCCXX.

CALADIUM M. J. LINDEN (A. BLEU).

Aroïdées.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. V, pl. 85. — 1870, p. 197.

Parmi les nouvelles variétés de *Caladium* à feuillage coloré qui ont été soumises au jury de la classe 90 à l'Exposition universelle de 1878, celle que nous figurons aujourd'hui tenait le premier rang, et n'a pas peu contribué à rehausser l'apport qui a valu à M. A. Bleu la médaille d'or pour ses gains remarquables.

Ce semeur distingué a voulu dédier cette plante au président de la classe du jury qui examinait ses produits, M. J. Linden.

« Le Caladium *M. J. Linden* est une véritable perfection, — dit M. A. Bleu dans la description qu'il nous a donnée de cette plante, — par sa forme gracieuse, la beauté de son port, son dessin d'une étonnante régularité et son ton principal translucide, à reflets nacrés. Sur le limbe s'étendent les nervures principales très fines, d'une couleur de corail rose. Le réseau des nervures secondaires vertes vient s'ajouter au premier, sous la forme d'une série de fines zébrures, d'une extrême ténuité, et qui se relient entre elles par un double filet excentrique. »

Dans la même série, M. Bleu a également présenté au jury une suite de nouveautés de premier ordre qui vont être mises très prochainement au commerce, et parmi lesquelles nous avons remarqué les variétés suivantes : *Ibis rose*, *Madame Lemoinier*, *Souvenir du docteur Bleu*, *Ville de Mulhouse*, *Madame Marjolin-Scheffer*, *Gérard Dow*, *M. A. Hardy*, *Nobile*, *Reine Marie de Portugal*, *Verdi*, *Eucharis*, *Baronne J. de Rothschild*, *le Nain rouge*, *Anna de Condeixa*. Nous publions, dans cette livraison, les descriptions de ces variétés nouvelles.

Dans les nouveautés de cette année présentées par M. Bleu, et dans quelques autres, encore inédites, que nous avons observées dans son établissement, on peut remarquer une évolution nouvelle. Le but principal que poursuivait cet habile semeur est atteint : c'est celui de l'élimination complète de la matière verte. Il possède aujourd'hui deux ou trois variétés dans lesquelles on ne saurait constater la moindre parcelle de vert. Mais l'élément inattendu est la création des variétés à feuilles dorées. Un jaune pâle, comme métallique, mais non maladif, a remplacé l'ancien ton vert franc et les colorations rouges et blanches. Nous reparlerons bientôt de cette nouvelle série des gains de M. Bleu.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

PÊCHER BALTET.

Cette variété a été obtenue il y a douze ans par M. Baltet père ; elle est mise au commerce par MM. Baltet frères, horticulteurs à Troyes, et tiendra un rang distingué parmi les Pêches tardives. Ses caractères principaux sont :

Feuilles grandes, vertes, fortement dentées, à pétiole non glanduleux ; fleurs moyennes, à pétales étroits, obovales, légèrement cucullés, rouge sanguin ; fruit gros, ovoïde renflé, mamelonné au sommet ; peau légèrement duveteuse, fond blanchâtre largement coloré de carmin purpurin au soleil ; chair blanche à rayons roses au centre, fine, fondante, très juteuse, sucrée, exquise, relevée d'un arôme délicat ; noyau non adhérent, moyen, oblong, aigu ; maturation du 25 septembre au 15 octobre.

L'arbre est vigoureux et très fertile ; il est propre à la culture en plein vent ou en espalier.

P. Erceau.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

NOUVEAUX CALADIUMS DE M. BLEU.

Une nouvelle série des gains magnifiques de cet infatigable et heureux semeur a paru à l'Exposition universelle et a motivé l'attribution d'une médaille d'or, décernée tout d'une voix par le jury de la classe 90. Séance tenante, les plus beaux gains ont été nommés, sur la demande de l'obtenteur, qui a bien voulu nous remettre les descriptions suivantes de ces nouveautés, destinées à surpasser la plupart des anciennes variétés déjà si belles.

C'est donc une primeur que nous offrons à nos lecteurs en publiant ces notes inédites de M. A. Bleu :

N° 1. Ibis rose.

Variété de proportions modestes, d'un coloris charmant et étonnant ; feuille cordiforme obtuse, bien posée sur son pétiole court et proportionné ; limbe rose, rappelant la robe de l'oiseau dont elle porte le nom.

Produit de *Reine Marie de Portugal* et d'une variété non encore au commerce.

N° 2. Madame Lemoinier.

Variété d'aspect insolite ; feuilles allongées, nervures et centre rose pâle largement encadrés d'un blanc de crême, d'un effet inusité. Cette nuance

nouvelle pâlit le jour devant les couleurs plus brillantes d'autres variétés, mais le soir, à l'éclat des lumières, elle n'a pas de rivale.

Produit de deux variétés non encore au commerce.

N° 3. Souvenir du docteur Bleu.

Cette riche variété, à feuille demi-allongée et bien posée sur son pétiole, attire le regard par le rouge écarlate du centre et le vert doré de la circonférence ; cette dernière nuance, en pénétrant dans le rouge, dessine des arabesques comme dans les châles de l'Inde.

Produit de *Félicien David* et *Mad. A. Mame.*

N° 4. Ville de Mulhouse.

Plante trapue, d'un coloris tout nouveau ; feuille bien étalée et allongée, centre blanc nuancé de rose violacé, qui contraste agréablement avec le vert très foncé qui l'encadre.

Produit de *A. Bleu* et *Meyerbeer.*

N° 5. Virginal.

Magnifique plante, à feuille allongée, d'un grand éclat par son fond blanc pur sur lequel se détache avec une grande netteté et une régularité parfaite un réseau de nervures d'un vert foncé, bleuâtre.

Produit de *A. Bleu* et *Duc de Ratibor.*

N° 6. Madame Marjolin-Scheffer.

Cette variété est véritablement la perle des serres et des appartements ; son feuillage, bien groupé, est d'une forme très régulière, allongée ; sur le limbe blanc mat se détachent avec une grande netteté les nervures principales d'un ton de laque rose pure.

Produit de *A. Bleu* et *Meyerbeer.*

N° 7. Gérard Dow.

Plante trapue, d'un port excellent, d'un coloris exceptionnel ; fond vert aune clair, nervures principales rouge carmin, réseau de fines nervures rouges bien accusées sur tout le limbe.

Produit de *A. Hardy* et d'une variété non encore au commerce.

N° 11. M. A. Hardy.

Brillante nouveauté, vigoureuse, d'un très beau port ; limbe grand à nervures principales fortes, rouge carmin pur, bien accentuées jusqu'à l'extrémité, se détachant sur un fond blanc lavé de rose, pointillé de vert, également parcouru par un autre réseau de fines nervures rouges sur tout le limbe.

Produit de *Duc de Morny* et *Mad. Hunnebelle.*

N° 13. Nobile.

Feuille en cœur allongé, élégante, belle, d'une tenue ferme sur un pétiole robuste ; limbe à fond blanc lavé de rose ; nervures variant du vert clair au vert foncé.

N° 14. Reine Marie de Portugal.

Beau port; feuillage d'une forme gracieusement allongée, centre rose violacé très tendre, entouré d'une large zône marron foncé, zône extérieure vert mat, nervure rouge écarlate.

Produit de *Paul Véronèse* et *Mad. de la Devansaye*.

N° 15. Verdi.

Grandeur moyenne, feuille allongée, ondulée, centre rouge laque entouré d'une petite zône vert très clair, contrastant vivement avec le vert foncé de la circonférence.

Produit de *A. Bleu* et *Louise Duplessis*.

N° 17. Eucharis.

Variété d'aspect frais et séduisant; feuille légèrement arrondie, à centre rose légèrement violacé, entouré de vert pomme, ton velouté, charmant.

Produit de *A. Bleu* et *Onslow*.

N° 19. M. J. Linden.

Belle et gracieuse forme; dessin d'une grande régularité; feuilles translucides, à reflets nacrés, sur lesquelles se détachent les nervures principales corail rose, très fines, et le réseau des nervures secondaires, d'une grande ténuité, se réunissant en un double filet excentrique.

Produit de *Paul Véronèse* et *Mad. de la Devansaye*.

N° 20. Baronne J. de Rothschild.

Très belle variété, d'un rose vif uniforme sur les jeunes feuilles, limbe adulte couvert de nervures rouge carminé, s'enlevant fortement sur le fond rose très tendre.

Produit de *A. Hardy* et *Albane*.

N° 21. Le nain rouge.

Variété d'un port nain, d'aspect insolite, à feuillage rouge cramoisi velouté.

Produit de *A. Hardy* et d'une variété non encore au commerce.

N° 25. Anna de Condeixa.

Charmante variété, d'une contexture très délicate; limbe à centre rose carné s'unissant avec le vert clair de la circonférence, et formant une zône mélangée de vert noir, de vert jaune et de vert très clair, presque blanc.

Produit de *Proserpine* et *Virgile*.

Toutes ces variétés seront mises au commerce l'année prochaine, et nous savons qu'elles ne forment pas la totalité des surprises que M. A. Bleu ménage aux amateurs de ses beaux Caladiums.

Ed. André.

LES MEILLEURS PELARGONIUMS A FEUILLES PANACHÉES.

Ces jolies plantes, si précieuses aujourd'hui pour la décoration estivale des jardins, où elles brillent plus par leur feuillage que par leurs fleurs, sont devenues si variées, qu'il est difficile de faire un choix. Souvent même on se plaint que les variétés demandées au commerce ne répondent pas aux descriptions des catalogues et qu'il faille rejeter un certain nombre des moins tranchées, à nuances ternes ou à végétation languisante. Il peut donc être utile de donner une liste des meilleures, classées suivant l'usage auquel on les destine :

VARIÉTÉS A FEUILLES BRONZÉES OU BICOLORES :

W. Gumbleton, beau rouge bronzé.
Le Shah, très beau et très distinct.
Mad. Harrisson Weir, zône fine et brillante.
Mad. Quilter, variété excellente et robuste.

VARIÉTÉS TRICOLORES ARGENTÉES :

Empress of India, bonne et vigoureuse variété.
Dolly Warden, » » »
Mad. John Marshall, bonne couleur et belle végétation.
Miss Pond, très bonne variété.
Lass o' Gorie, » »

VARIÉTÉS TRICOLORES MARGINÉES D'OR.

Mad. Little, riche coloris, plante de marché.
Marie Stuart, larges feuilles, richement marquées.
Mistress Pollock, bien connue, dessin net et riche.
Peter Grieve, larges feuilles, bien colorées.
Macbeth, vigoureuse, belles feuilles.
Lady Cullum, très distincte, plante très recherchée.
Florence, ressemble à Mistress Pollock, mais meilleure.

On peut recommander, comme surchoix de variétés tricolores à laisser dehors l'été : *Macbeth, Marie Stuart, Peter Grieve, Miss Goring, Prince of Wales, William Sandy* et *J. B. Downie*. Les tricolores argentées ne font pas bon effet dehors, à l'exception de *Lass o' Gorie*. Dans les bronzées, les meilleures sont *W. Gumbleton, le Shah* et *Maréchal Mac Mahon*.

La culture de ces plantes est connue. Elles craignent le trop grand soleil et prospèrent surtout lorsque la lumière est tamisée, et qu'elles sont plantées dans un sol léger, substantiel, additionné de terre de bruyère.

On peut en former des corbeilles homogènes, en variant les espèces, ou, mieux encore, en les employant en bordure, dans les corbeilles de plantes fleuries.

J. Lebert.

PLANTES HERBACÉES A KEW.

Le vaste jardin de Kew a donné depuis quelques années une grande extension à son jardin de plantes herbacées, où la culture est parfaite. Comme il y paraît assez souvent des espèces ou belles ou peu répandues, que les amateurs aimeraient à se procurer, nous donnerons de temps en temps une énumération de quelques-unes des meilleures plantes qui y fleurissent, et nous commençons par celles qui pouvaient y être notées dans le courant de juin dernier.

Allium Erdelii.
— Mac Nabianum.
— stramineum.
Alstrœmeria aurantiaca.
— Lightii.
Bahia lanata.
Bloomera aurea.
Delphinium Cashmirianum.
Dianthus Seguierii Atkinsoni.
— superbus.
Funkia Sieboldi.
Galax aphylla.
Gillenia trifoliata.
Gladiolus Colvillei alba.
Helichrysum orientale.
Iris aurea.
— lævigata.
Iris lurida.
— Monnieri.
— plicata.
Kniphofia caulescens.
Linaria alpina.
Lindelofia spectabilis.
Lithospermum orientale.
Lupinus arboreus.
Morina longifolia.
Morphixia paniculata.
Neja falcata.
OEnothera eximia.
Omphalodes Luciliæ.
Primula capitata.
— denticulata.
— Sikkimensis.
Salvia argentea.
Saxifraga autumnalis.
— mutata.
Scabiosa caucasica.
Scilla Fraseri.
Sedum sempervivoides.
Sempervivum Reginæ Amaliæ.
Silene Elizabethæ.
Sisyrinchium striatum.
Spiræa palmata.
— pubescens.
Umbilicus Sempervivum.
Xiphium filifolium latifolium.
— junceum.
— lusitanicum.
— tingitatum.
Etc., etc.

WANDERER.

FLORAISON DU VRIESEA GUTTATA, LINDEN & ANDRÉ.

En publiant dans l'*Illustration horticole* (1875, p. 43) une figure coloriée et une description de cette espèce nouvelle, originaire de la province de Ste-Catherine, au Brésil, nous ajoutions : « nous n'avons pas encore vu fleurir le *V. guttata* et nous ne pouvons conséquemment pas affirmer que la plante doive rentrer dans le genre *Vriesea*.... Nous attendons avec impatience sa floraison pour pouvoir compléter nos renseignements. »

Nous pouvons aujourd'hui sortir de cette réserve et affirmer que la plante appartient aux *Vriesea*. Elle vient de fleurir cette année, au mois de juin, dans la collection de M. le Dr Le Bèle, au Mans, et en même temps dans les serres du Luxembourg, à Paris. Elle présentait les caractères suivants, que nos lecteurs voudront bien ajouter à notre première description : inflorescence en épi distique, pendant, long de 0^m25 à 0^m40; bractées ovales aiguës cucullées, striées, à bords convolutés, d'un ton rosé pruineux; calice long de 0^m025, à lobes membranacés, lancéolés aigus, convolutés; pétales longs de 0^m04, réunis en tube à la base, à limbe ouvert, ovale, révoluté, jaune verdâtre, pourvus intérieurement, à un centimètre de leur base, de deux écailles membranacées longues de 0^m004, lancéolées aiguës, à pointes divergentes; étamines saillantes, à anthères

introrses, à filets insérés à la base de l'ovaire; style saillant, à stigmate en goupillon, papilleux; ovaire conique, à demi-engagé dans la base charnue du calice; ovules nombreux ascendants (1).

En même temps que cette espèce, nous avons publié la description incomplète d'une autre plante, que nous supposons également appartenir au genre *Vriesea*, le *V. sanguinolenta*, originaire du Choco (Colombie), et qu'il ne faut pas confondre avec la précédente, dont elle se distingue à première vue par sa végétation beaucoup plus vigoureuse et ses nombreuses macules violet noir très développées. Nous n'avons pas entendu dire qu'elle ait encore fleuri.

Ed. André.

LES PLANTES ALPINES.

Nous avons donné dernièrement une liste de plantes variées, fleurissant au Jardin botanique d'Edimbourg ou de Kew au mois de mai, et nous avons promis de continuer ces énumérations quand elles présenteraient des espèces intéressantes pour les amateurs. Voici un nouveau choix de plantes qui ont épanoui leurs fleurs à la fin de juin dernier à Edimbourg, selon la communication de M. Mac Nab à la Société botanique de cette ville, et qui sont distinctes de celles que nous avons déjà publiées :

Allium Macnabianum.
— oreophyllum.
Androsace lanuginosa.
Arenaria laricifolia.
Aster alpinus albus.
Astragalus alpinus.
— vaginalis.
Campanula macrostyla.
— Rayneri.
— turbinata et var.
— Van Houttei.
Chrysobaction Hookeri.
Delphinium Belladonna.
Dianthus alpinus.
— alpino-deltoides.
— dentosus.
— hybridus.
Dianthus neglectus.
Disa grandiflora.
Dracocephalum grandiflorum.
— speciosum.
Epilobium obcordatum.
Eriogonum aureum.
Eriophorum alpinum.
Erodium Manescavi.
Erpetia reniformis.
Fragaria lucida.
Gentiana Gelida.
— ornata.
Nierembergia rivularis.
Orchis foliosa.
— maculata superba.
Orobanche rubra.
Oxytropis cyanea.
Papaver alpinum album.
— — aurantiacum.
Primula luteola.
— scotica.
Rosa pyrenaica.
Saponaria cæspitosa.
Saxifraga aizoides-mutata.
— flagellaris.
Sedum brevifolium.
— Pottsii.
Sibthorpia europæa variegata.
Silene alpestris.
Spraguea umbellata.
Swertia perennis.
Triteleia Murrayana.

Wanderer.

---

(1) *Inflorescentia* in spicam cernuam disticham, cum petiolo 0m25-0m40 longam disposita; *bracteæ* ovato-acutæ cucullatæ, striatæ, marginibus convolutis, roseæ, pruinosæ; *calycis* lobi membranacei, lanceolato-acuti, 0m025 longi; *petala* 0m04 longa, basi in tubum connata, lobis patentibus ovatis, revolutis, viridi-lutescentibus, intus squamis 2 membranaceis hyalinis 0m004 longis lanceolato-acutis apice divergentibus; *stamina* exserta, filamentis basi ovarii inserta, antheris introrsis; *stylus* exsertus; *stigma* aspergilliforme, papillosum; *ovarium* conicum, semi-inferum; *ovula* plurima, ascendentia.

MELANGES.

LES PLANTES A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Le sentiment de la forme, de la beauté des lignes dans les plantes, s'est développé rapidement chez les amateurs des jardins depuis vingt ans; les fleurs ont cessé de captiver exclusivement l'attention publique et même elles ont été quelque peu délaissées. L'introduction des plantes à feuillage coloré, en permettant aux jardiniers de créer des corbeilles et des plates-bandes de nuances brillantes, sans être astreints à les renouveler plusieurs fois dans l'année, a encouragé ce goût, porté bientôt à un regrettable excès.

Après des expériences faites par la ville de Paris, depuis 1858, et couronnées de succès, ces plantes furent adoptées avec empressement par les amateurs. On connaît la réputation du Parc Monceau sous ce rapport. Bientôt après, en Angleterre, M. Gibson fit des essais au Parc de Battersea, d'autres suivirent et l'adoption des plantes à beau feuillage devint générale en Europe.

En employant avec jugement et modération les plantes à feuilles ornementales, on ajoute un grand attrait aux parcs et aux jardins paysagers. Les espèces d'aspect exotique, principalement celles des pays chauds, qu'on a appelées *plantes subtropicales*, ne sont pas les seules à choisir; un certain nombre de nos plantes indigènes peuvent être admirées pour la beauté de leurs feuilles.

Le Chardon-Marie (*Silybum Marianum*), avec ses grandes feuilles radicales tachées de blanc; l'Onoporde (*Onopordon Acanthium*), qui a si souvent inspiré les peintres décorateurs; la Férule du Midi *(Ferula communis)*, avec ses découpures élégantes; les Patiences, les Berces et plusieurs autres Ombellifères, produisent un très bel effet, plantées isolément sur les pelouses, à l'appui des corbeilles de fleurs, et assez près des bordures pour être vues avec tous leurs avantages.

A ces formes, dont la présence est habituelle auprès de nous, si l'on ajoute les plantes des autres régions du globe, cultivées en plein air et par conséquent rustiques, on augmentera notablement la liste : Acanthes, Amarantes, Bambous, Bocconias, Arroches, Sorghos, Gynériums, Lavatères, Balisiers, Phytolaccas, Renouées, Tabacs, Yuccas, etc. On tire le plus grand parti de toutes ces plantes pour l'ornementation des pelouses, dans les jardins d'où l'absence de serres proscrit les essences délicates. Quelques espèces à demi-rustiques, comme les beaux Panicauts à feuilles gladiées de la Plata (*Eryngium Lasseauxii*) et autres, passent bien l'hiver, si l'on garnit leur pied d'une couverture de feuilles.

Parmi les plantes à hiverner en serre, quelques-unes, comme les grandes Composées tropicales, offrent un feuillage rappelant nos espèces indigènes, mais différant par leurs dimensions et la beauté de leur port, par exemple

le *Montagnæa elegans*, cultivé sous le nom d'*Uhdea bipinnata*, Hort. D'autres sont moins touffues, plus élancées, à très grand feuillage, comme les Wigandias, les Mélianthes, les Balisiers, les Caladiums, les Aralias. Dans la seule famille des Solanées, on cultive un grand nombre de Morelles tropicales, dont plusieurs étaient déjà dans nos serres, sans que l'on soupçonnât leur beauté à la pleine terre. Les Balisiers (*Canna*) sont devenus l'objet de toutes les préférences; leurs types ont été croisés par un habile semeur, M. Année, qui en obtint de nombreuses et belles variétés. Elles ont été augmentées de plusieurs autres formes remarquables depuis la mort de cet amateur distingué. Les grandes Colocases (*Caladium*, *Colocasia*, *Xanthosoma*), et autres Aroïdées des Tropiques, développent en quelques mois d'été leur splendide feuillage, égalé seulement par celui des Bananiers (*Musa*). La végétation, excitée par une intelligente culture, se développe avec une vigueur extraordinaire, et il n'est pas rare de voir certaines espèces, comme les *Solanum macranthum* et *S. Warscewiczii*, atteindre en quelques mois quatre mètres de hauteur.

Les combinaisons de ces feuillages variés ont donné naissance à des scènes paysagères d'un nouveau genre. Par le judicieux mélange de quelques plantes à grand feuillage avec des espèces indigènes et des plantes de serre de taille moyenne sur des fonds d'arbres et d'arbustes d'ornement, on a discrètement ajouté à l'effet ornemental de quelques parties du jardin.

Plus près de l'habitation, l'élément tropical peut dominer. Les corbeilles de fleurs s'étaleront en bordure sur les pelouses; mais dès qu'un massif formera au second plan un repoussoir heureux, la grande végétation des pays chauds pourra se détacher sur ce fond harmonieux. Au centre de ces groupes, où la disposition paysagère reprendra ses droits, trônera le Bananier d'Abyssinie (*Musa Ensete*), la plus grande et la plus belle des *herbes* connues. Entre les roches, à demi-enterrées, des Vignes-Vierges, des Aroïdées (*Anthurium*) ramperont à ses pieds. De jeunes Palmiers (*Chamærops* et *Phœnix*) et, un peu loin, des Cannas éloignés contrasteront avec ce noble feuillage d'un vert tendre, à nervure médiane pourpre.

Ces motifs pittoresques pourront varier à l'infini. Dans la région méditerranéenne, de Nice à Menton, les scènes seront beaucoup plus belles. Sous l'excitation de la chaleur et des arrosements copieux, les plantes, mises en place dès les beaux jours, retrouveront les conditions où elles vivaient dans leurs forêts natales, et leur effet sera complet.

Aux espèces ligneuses et herbacées que nous avons énumérées, viendront s'ajouter les Palmiers les plus variés, les plantes charnues, Agaves, Opuntias, Aloès, Cierges et Mamillaires, etc. Une profusion de fleurs et de belles feuilles présenteront aux regards un de ces spectacles enchanteurs que les terrasses de Monte Carlo, les jardins de Cannes, de Nice, d'Hyères et de Gênes offrent toute l'année à leurs heureux visiteurs.

La culture et l'emploi artistique des plantes à feuillage d'ornement ont été l'objet de nombreux écrits. Des traités spéciaux leur ont été consacrés, dans lesquels on trouvera des documents détaillés sur leurs nombreuses combinaisons. Nous ne donnerons ici qu'un choix restreint des espèces

les plus généralement usitées ou les plus recommandables. Ces listes comprennent les diverses situations que cette tribu de plantes peuvent occuper dans les jardins.

Plantes à beau feuillage pour corbeilles et plates-bandes (1).

Plantes de plein air.

Althæa rosea.
Canna *variés.*
Cleome spinosa.
Dahlia *variés.*
Impatiens glanduligera.
Nicotiana Tabacum.
Ricinus *variés.*

Plantes de serre.

Aralia papyrifera.
Colocasia esculenta.
Cyperus Papyrus.
Erythrina *variés.*
Ficus elastica (*et autres esp.*).
Hedychium Gardnerianum.
Hibiscus Rosa sinensis.
Solanum marginatum.

Plantes à isoler ou à grouper par 3 à 5 sur les pelouses.

Plantes de plein air.

Acanthus mollis var. latifolius.
— spinosus.
Ailantus glandulosa (*récéper chaque année*).
Amarantus speciosus.
Arundo Donax.
— — variegata.
Bocconia cordata.
Crambe cordifolia.
Ferula communis.
— tingitana.
Gunnera scabra.
Heracleum pubescens.
Onopordon arabicum.
Paulownia imperialis (*récéper chaque année*).
Phytolacca decandra.
Polygonum cuspidatum.
— sachalinense.
Ricinus *variés.*
Zea Mais gigantea.

Plantes de serre.

Acacia lophanta.
Agave *variés.*
Alsophila australis.
Amorphophallus Rivieri.
Aralia papyrifera.
Bocconia frutescens.
Canna iridiflora.
Dasylirion, Littæa, *etc.*
Datura arborea.
Eucalyptus globulus.
Ficus elastica (*et autres espèces*).
Melianthus major.
Musa Ensete.
— sinensis.
Phormium tenax *et variétés.*
Solanum *variés.*
Wigandia macrophylla.
— Vigieri.
Yucca aloefolia variegata.
— filifera.

Plantes à feuillage coloré pour corbeilles, bordures, plates-bandes, etc.

Plantes de plein air.

Achillæa Clavennæ.
Alyssum maritimum variegatum.
Amarantus bicolor.
— melancholicus.
Antennaria dioica.
Cerastium tomentosum.
Cineraria maritima.
Festuca glauca.
Lamium maculatum.
Ligularia Kæmpferii punctata.
Oxalis corniculata purpurea.
Perilla nankinensis.
Santolina Chamæcyparissus.
Stachys lanata.
Thymus citriodorus aureus.
Trifolium repens purpureum.

(1) Le dessous de ces plantes, convenablement espacées, sera garni de gazons de *Commelyna zebrina, Sedum sarmentosum, Panicum plicatum, Alyssum maritimum,* etc.

Plantes de serre.

Achyranthes Verschaffeltii.
Ageratum cœlestinum variegatum.
Alternanthera, *diverses espèces et variétés.*
Arabis alpina variegata.
Artemisia argentea.
Aubrietia deltoidea variegata.
Begonia variés (*à l'ombre*).
Brassica variés *pour l'hiver.*
Centaurea candidissima.
— gymnocarpa.
Coleus Verschaffelti *et autres variétés.*
Commelyna zebrina.
Coprosma Baueriana variegata.
Echeveria metallica.
— rosacea.
Echeveria secunda.
— *autres espèces.*
Fuchsia Sunray.
Gnaphalium lanatum.
— — aureum.
Iresine Lindeni.
Mesembryanthemum cordifolium aureum.
Panicum plicatum variegatum.
Pyrethrum Golden Feather.
Saxifraga sarmentosa variegata.
Sedum sarmentosum variegata.
— *autres espèces et variétés.*
Sempervivum, *diverses espèces.*
Vinca major aureo-variegata.

Enfin, parmi les feuillages d'ornement, on peut encore recommander les espèces suivantes, ligneuses ou herbacées, convenables pour garnir, pendant l'hiver, les corbeilles ou plates-bandes dénudées après les gelées.

On a pu voir, cette année, à l'Exposition universelle, non loin du pavillon de Monaco, une décoration de ce genre, composée exclusivement d'espèces ligneuses, rustiques. Elle produisait le meilleur effet, sur la bordure sinueuse d'un massif de Conifères, avec lequel ses nuances variées tranchaient agréablement.

Dans les jardins de ville, ce procédé est trop peu usité; il produira de jolis effets décoratifs, si l'on dispose avec goût les arbustes et les plantes rustiques :

Espèces ligneuses pour garniture hivernale des corbeilles et plates-bandes.

Arbustes.

Andromeda variés.
Aucuba japonica, *div. var.*
Biota orientalis aurea.
Buxus arborescens aurea.
— — nana.
Cotoneaster microphylla.
Cryptomeria elegans.
Evonymus gracilis (radicans).
— japonicus argenteus.
Hedera Helix arborea.
— — variegata, *etc., etc.*
Juniperus Sabina.
— — variegata.
Retinospora ericoides.
— squarrosa.
Salvia officinalis tricolor.
Santolina Chamæcyparissus.
Yucca flaccida.
— gloriosa.
— recurvifolia.

Plantes vivaces et bisannuelles.

Aspidium Adiantum nigrum.
— aculeatum.
Bambusa Fortunei.
Beta vulgaris, *var. div.*
Brassica d'ornement.
Elymus arenarius *et autres Graminées.*
Epimedium *variés.*
Festuca glauca.
Helleborus fœtidus.
Iberis sempervirens.
Iris fœtidissima.
— — variegata.
Lomaria Spicant.
Ophiopogon *variés, etc., etc.*
Polypodium vulgare.
Pyrethrum Tchihatchewii.
Saxifraga hypnoides, umbrosa, rotundifolia, aizoides, crassifolia, cordifolia, *etc.*
Scolopendrium officinale.
Viola odorata.

Ed. André.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Août 1878.

Bouquet offert à LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. — Le 20 août, à l'occasion des noces d'argent du souverain et de la souveraine de la Belgique, un bouquet monstre à été offert à Leurs Majestés à Bruxelles. Les fleurs les plus rares, principalement des Orchidées, avaient été empruntées aux collections célèbres de MM. Beaucarne, V^te^ de Bousies, de Cannart d'Hamale, Jacob Makoy, F. Kegeljan, O. Lamarche, M^me^ Legrelle-d'Hanis, Linden, D. Massange, F. Massange, Mazy, De Puydt, A. Van Geert, L. Van Houtte, J. Van Volxem, A. De Warelles, A. Warocqué. Ce bouquet, vraiment royal, était composé de plantes qu'il eût été impossible d'acquérir à prix d'or, et dont le goût de M^me^ Van Driessche-Leys, de Gand, avait fait un chef-d'œuvre.

Le Xeronema Moorei en Angleterre. — Cette belle Liliacée néo-calédonienne, dont nous avons donné les premiers une figure coloriée, d'après les exemplaires que M. Linden a reçus vivants de la Nouvelle-Calédonie, a fleuri récemment en Angleterre, chez MM. Veitch. Le *Gardeners' Chronicle*, à son tour, en a donné un bon dessin dans son n° du 6 juillet (p. 17). La forme courbée de l'inflorescence, portant les fleurs toutes dressées du même côté, comme les crins d'une brosse à dents, leur belle couleur rouge écarlate, font de cette espèce singulière une plante de haute décoration qu'il faudrait voir répandue maintenant dans les collections de plantes de serre tempérée-froide. Nous renvoyons d'ailleurs à l'article que nous avons publié (*Ill. hort.* 1877, p. 184) pour connaître son histoire et sa description.

Congrès de botanique et d'horticulture à Paris. — Parmi les réunions savantes qui ont eu lieu dans le Palais du Trocadéro à l'occasion de l'Exposition universelle, nous devons citer le Congrès de botanique et d'horticulture, dont la commission d'organisation, sous la présidence de M. A. Lavallée, avait préparé les éléments. Le président-général du Congrès a été M. Alph. De Candolle. La section de botanique a mis à sa tête M. Békétoff, de S^t^-Pétersbourg, et la section d'horticulture le prince P. Troubetskoy. La première séance a eu lieu le 16 août. Pendant une semaine, des questions variées ont été traitées par les membres présents; il résultera de ces délibérations et des sujets discutés un volume qui sera publié et que nous analyserons en son temps.

L'Eucalyptus et ses produits. — L'*E. globulus*, dont les vertus désinfectantes contre les miasmes paludéens ne sont plus contestées, et qui chaque jour fait des progrès croissants dans la thérapeutique, commence à se répandre sous une autre forme, celle des produits pour la toilette. On en fait déjà de savons fins, des vinaigres de toilette, et on le brûle comme parfum rafraîchissant. M. Ramel nous avait depuis longtemps parlé de ces propriétés de son arbre favori; nous sommes heureux de voir que l'industrie les a prises au sérieux, ce qui est le critérium du succès.

Floraison de Broméliacées rares ou nouvelles. — M. Morren a observé la floraison du *Bromelia Binoti* au Jardin botanique de Liége, du *Nidularium marmoratum* chez M. F. Massange, à Liége, du *Tillandsia anceps* chez MM. Veitch, à Londres, du *Guzmannia fragrans* chez M. A. Van den Wouwer, à Capellen, près Anvers (la plante prendra désormais le nom de *Canistrum eburneum*), du *Nidularium chlorostictum* chez M. F. Massange, de Louvrex, espèce nouvelle qui était connue sous le nom de *Billbergia chlorosticta*.

Parmi les autres floraisons intéressantes de Broméliacées pendant cette année, nous ne devons pas oublier celle du *Vriesea guttata*, Lind. & And., que nous avons signalée dans notre dernière livraison, et de plusieurs autres espèces rares, qui sont sorties des serres du Luxembourg, à Paris, et ont été successivement exposées dans les serres du Champ-de-Mars.

Elæagnus longipes, Asa Gray. — Cet arbuste, originaire du Japon, est également connu sous le nom *Elæagnus edulis*. Depuis plusieurs années, nous le voyons fructifier abondamment, dans notre jardin, se couvrir de nombreux petits fruits rouge-brun à saveur agréable et faisant de délicieuses confitures, et tenir une place distinguée comme végétal d'ornement. Il résiste aux plus rudes hivers, ne craint ni l'humidité ni la sécheresse et les gelées printanières n'empêchent jamais sa fructification.

On ne saurait trop recommander cet arbuste, qui a été déjà signalé à plusieurs reprises dans les recueils périodiques d'horticulture, notamment dans le Bulletin de la Société d'Acclimatation, en septembre et octobre 1877. Ses fruits, qu'il donne en si grande abondance, contiennent des graines qui germent facilement et qui le répandront avec rapidité dans les jardins, surtout si ceux qui le connaissent en conseillent la culture.

Exposition internationale d'horticulture à Londres en 1880. — Le Conseil de la Société royale d'horticulture de Londres a décidé qu'en 1880 on organiserait une Exposition internationale d'horticulture sur un pied grandiose, comme celle qu'il nous a été donné d'admirer en 1866. Dès aujourd'hui la Société demande le concours de tous les horticulteurs et invite les sociétaires à exprimer les idées qu'ils croiront de nature à donner à cette solennité un éclat exceptionnel. De tous côtés les propositions affluent, nous a-t-on dit, et tout fait espérer que dans moins de deux ans nous pourrons constater une fois de plus la puissante vitalité de l'horticulture dans la capitale de la Grande-Bretagne.

NÉCROLOGIE.

M. B. du Mortier, ministre d'Etat en Belgique, un des botanistes les plus connus de ce temps, est mort le 9 juillet, dans sa résidence de Tournay, dans sa 82e année. Son activité, son ardeur dans la polémique étaient proverbiales. Ses premiers travaux avaient trait à la connaissance de la Flore luxembourgeoise et des Ardennes. Il s'était signalé par ses études sur les Graminées, les Jungermanniées et la pomologie tournaisienne.

Le même jour, M. J.-N. Haage, fondateur de la maison Haage et

Schmidt, d'Erfurt, périssait misérablement, par un accident survenu pendant qu'il herborisait dans les montagnes de l'Oberland bernois, dans les environs de Mürren.

M. A. Thozet, un français établi depuis de longues années dans l'Etat de Queenstown (Australie), a succombé le 1 juin aux suites des fatigues d'un voyage d'exploration qu'il avait fait dans l'intérieur de ce pays encore peu connu. M. Thozet avait fondé à Muellerville, près Rockhampton, un très beau jardin où il possédait déjà d'admirables exemplaires de plantes rares et il avait envoyé à plusieurs reprises, en Europe, des plantes de nouvelle introduction d'une grande valeur.

M. Gustave Wallis, l'un des collecteurs qui ont le plus contribué à l'introduction des plantes nouvelles de l'Amérique du Sud dans les cultures européennes, vient de mourir de la dyssentérie à Cuenca (Ecuador). Il avait exploré avec succès le Brésil, la Colombie, le Pérou, pour le compte de M. Linden, mais une mauvaise direction, dans laquelle il s'était malheureusement engagé, ne l'avait conduit, après de nombreux voyages pour des établissements anglais ou pour son propre compte, qu'à l'état de profonde misère dans lequel il est mort, isolé, perdu dans un coin des Cordillères. Cette triste fin a profondément attristé tous ceux qui ont connu Wallis, ses rares qualités de collecteur, son amour des plantes, et qui ont applaudi à ses découvertes. La dernière fois qu'on entendit parler de lui, c'était à l'Exposition universelle, en juin dernier. Une des dernières plantes qu'il ait découvertes dans le Choco, exposée par les soins de M. Ender, de S^{t}-Pétersbourg, et que M. Regel lui avait dédiée sous le nom d'*Anthurium Gustavi*, portait sur son étiquette : « cet Anthurium est à vendre, en trois exemplaires, au profit du botaniste-voyageur G. Wallis, qui l'a envoyé en 1876 de Buenaventura au Jardin botanique de S^{t}-Pétersbourg, et qui, étant depuis longtemps malade, reste actuellement en Amérique sans aucune ressource. » Triste retour des choses d'ici bas! Wallis expirait au moment où se lisait vainement cet appel à la charité publique.

Ed. André.

CCCXXI.

COUTAREA SCHERFFIANA, ED. ANDRÉ.

COUTARÉA DE F. DE SCHERFF.

RUBIACÉES.

ETYMOLOGIE : de *Coutari*, nom vernaculaire à la Guyane de la plante, qui a servi à Aublet à fonder le genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calycis* tubus obovoideo turbinatus ; limbi lobi 5-6, subæquales, subulati, decidui. *Corolla* oblique infundibulari-campanulata, tubo curvo gibboso-ventricoso sæpe angulato, fauce glabra ; limbi lobi 5-6, breves, patentes, plicato-imbricati v. contorti, uno exteriore. *Stamina* 5-6, basi corollæ inserta, filamentis filiformibus, antheræ basifixæ, lineari-elongatæ, erectæ, exsertæ. *Discus* tumidus. *Ovarium* 2-loculare ; stylus filiformis, stigmate clavellato-subulato exserto ; *ovula* in loculis numerosa, horizontalia, placentis tumidis septo affixis inserta. *Capsula* ovoidea, septo contrarie compressa, coriacea v. lignosa, 2-locularis, loculicide 2-valvis, valvis fissis v. 2 partibilibus, septo demum libero, polysperma. *Semina* imbricata, adscendentia, hilo marginali, nucleo compresso, testa membranacea in alam latam expansa, albumine parvo carnoso ; cotyledones cordatæ ; radicula elongata, centripeta. — *Arbores* et *frutices*, ramulis teretibus lenticellatis. *Folia* opposita, breviter petiolata, membranacea, ovata, acuminata. *Stipulæ* interpetiolares, breves, acutæ. *Flores* majusculi, terminales, solitarii v. in cymas 3-flores dispositi, breviter pedicellati, speciosi, odori ; bracteæ subulatæ, deciduæ.

Coutarea, Aubl. *Pl. Gui.* I, 314, t. 122. — DC. *Prod.* IX, 350. — Walp. *Rep.* II, 510. — Gærtn. *Fruct.* III, t. 194. — Pohl. *Pl. bras. ic.* t. 200. — Lam. *Ill.* t. 257.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *frutex* plur. metr. altus, ramis divaricatis, foliis floribusque glaberrimis ; *folia* breviter petiolata ovato-acuminata basi parum attenuata, plana, nitida, stipulis intrapetiolaribus parvis late-triangularibus apiculatis ciliolatis ; *flores* solitarii, in cymas foliosas dispositi, pedunculis gracilibus brevibus ad medium bracteolatis ; *calyx* turbinatus lobis filiformibus medio angustioribus, 10-12 mill. longis ; *corolla* alba, 4-5 cent longa, infundibulari-campanulata costata, tubo brevi parum gibboso, angulato, fauce ampliata, lobis patentibus triangulari-obtusis ; *stamina* filamentis ima corolla insertis basi cavatis pubescentibus, antheris basifixis subulatis, medio exsertis ; *stylus* filiformis, exsertus, antheris paulo brevior ; *stigma* clavatum, bilobum ; *capsula*..... — In temperatis provinciæ Pasto Neo-Granatensis legi, maio 1876. — E. A.

Coutarea Scherffiana, Ed. André, *sp. nov.* (?).

Le *Coutarea Scherffiana*, dont j'ai rapporté les graines, en 1876, de la province de Pasto (Nouvelle-Grenade), où il forme un bel arbrisseau à fleurs blanches dans la région tempérée-chaude, est dédié à mon compagnon de voyage, M. Fritz de Scherff.

Il n'est pas facile de se reconnaître dans les espèces du genre *Coutarea*. Une grande confusion règne parmi les échantillons qui peuplent les herbiers. Pour ne citer que le *C. speciosa*, Aublet, superbe plante à fleurs

rouges, introduite depuis longtemps dans les cultures européennes, où elle reste toujours rare, le nombre de ses formes varie entièrement. De nombreux voyageurs l'ont rencontrée dans l'Amérique méridionale et jusqu'aux Antilles. Son port, son feuillage, la grandeur et la [illegible]ce de ses fleurs varient dans de larges limites. Aublet, Leblond, Martin l'ont trouvé à la Guyane, Pœppig à Ega sur l'Amazone, Gaudichaud dans la province de S^{t}-Paul au Brésil, Guillemin, Wauthier dans la province de Rio de Janeiro, Weddell à Catingas, Blanchet à Bahia, Plée et Bélanger à la Martinique, etc. M. de Martius en a distingué la forme brésilienne, dont il inclinait à faire le *C. brasiliensis*, comme espèce distincte. Au Vénézuéla, dans la Nouvelle-Grenade, dans le Yucatan, Linden a cueilli plusieurs *Coutarea*. Des formes à feuilles pubescentes ont été rencontrées par Schomburgk à la Guyane anglaise, par Aug. de S^{t}-Hilaire dans la province de S^{t}-Paul au Brésil, par Balansa au Paraguay, par Goudot et par moi à la Nouvelle-Grenade. Dans quelques herbiers, elles ont été rapportées soit au *C. speciosa*, soit au *C. pubescens*, Pohl, ou au *C. mollis*, Cham. Ces espèces, de même que le *C. campanilla*, DC., me paraissent fort mal limitées.

Il existe, dans les serres du Muséum et de l'École de Médecine, à Paris, une espèce du Guatémala, dont je n'ai pas encore vu les fleurs, mais qui paraît distincte de toutes les autres. Elle a le bois grêle, les feuilles glabres sur les deux faces, brièvement pétiolées, longuement acuminées étroites, fortement ondulées aux bords. Si elle n'a pas été publiée, je proposerai de la nommer *C. undulata*, Ed. André.

En présence d'une pareille confusion dans la plupart des espèces du genre *Coutarea*, je ne publie qu'avec réserve le *C. Scherffiana* comme une nouveauté. Est-ce un type séparé du *C. speciosa*, ou simplement une forme caractérisée par ses fleurs blanches et quelques caractères qui se trouvent indiqués dans ma description, c'est ce que je ne pourrai dire qu'après avoir revu ma plante adulte, en beaux échantillons fleuris et fructifiés. En attendant, les spécimens d'herbier qui s'en rapprochent le plus ont été récoltés par M. Balansa (Herb. Mus. Par. n° 1760) à la Asuncion (Paraguay); ils s'en distinguent cependant par des feuilles plus aiguës et des fleurs roses. Une plante à fleurs blanches et violettes, recueillie en 1846 par Funck et Schlim à Galipan (Vénézuéla), est dans le même cas.

En attendant que la lumière se fasse sur les espèces mal connues de ce genre, je puis recommander aux horticulteurs le *C. Scherffiana* comme une belle plante, d'un port élégant, à beau feuillage, à fleurs blanches charmantes, de facile culture en bonne serre tempérée.

Ed. André.

Nota. Une erreur du peintre a fait placer, dans notre planche, une feuille solitaire, qui paraît alterne, à la place d'une paire de feuilles, qui sont toujours opposées dans le genre *Coutarea*.

Pl. CCCXXII.

TILLANDSIA DIANTHOIDEA, ROSSI.

TILLANDSIA A FLEURS D'ŒILLET.

Broméliacées.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole,* 1867, pl. 516.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : epiphyta, cæspitosa ; *caulis* abbreviatus, basi radicans, canescente v. paulul. furfuracens; *folia* 0m05-0m07 longa, lineari-canaliculata carinata subulata, patenti-decurva, flores superantia; *inflorescentia* in spicam paucifloram immersam dispositi; *bracteæ* membranaceæ, ovato acutæ, floribus singulis sessilibus æquilongæ, flores singulos sessiles ; *calycis* laciniæ petalis breviores, scariosæ, oblongo-acutæ; *petalorum* lobi cærulei patentes ovato acuti, antheras oblongas pistillumque superantes; ovarium...? — Crescit in Brasilia.

Tillandsia dianthoidea, Rossi. *Catal. Motoct.* t. 1. — Reg. *Gartenfl.* III, p. 140, t. 85. — *Herb. gén. am.*, t. 304. — *Academia neapol.*, 5, t. 1.

Pourretia æranthos, Drap.

Amalia aerisincola, Hort. Hispan.

Anoplophytum dianthoideum, Beer, *Die Fam. Brom.*, p. 41.

Cette jolie « fleur de l'air », comme l'appelaient les botanistes espagnols, habite les forêts du Brésil, où elle est assez répandue, couvrant les branches des arbres de ses touffes compactes. Les fleurs, peu brillantes, malgré leur couleur douce, d'un bleu violacé, sont immergées au milieu du feuillage, comme celles du *T. ionantha*, espèce voisine facile à discerner par ses feuilles ciliées. On a comparé les fleurs du *T. dianthoidea* à celle d'un petit Œillet sauvage, probablement celles du *Dianthus Armeria*, car il n'y aurait guère de ressemblance et le nom serait inexact si l'on prenait pour type de comparaison les *D. superbus* ou *Caryophyllus*.

On cultivera cette petite espèce en épiphyte, sur une simple branche d'arbre, sans mousse ni terre, qui la feraient pourrir. Pour reproduire les conditions dans lesquelles elle prospère à l'état sauvage, il suffit d'attacher la branche d'arbre ou le morceau de liége auxquels on l'a fixée, dans une partie éclairée de la serre, comme une véritable plante aérienne. Quelques amateurs conseillent aussi l'emploi de l'écorce de pommier, comme contenant moins de tannin que celle de divers autres bois, le chêne notamment. La serre tempérée ordinaire lui convient. Il est inutile et même nuisible de l'arroser pendant l'hiver, et, même pendant l'été, quelques seringages suffirait de loin en loin. Elle se nourrit des substances assimilables de l'air, que l'on peut *fertiliser* en déposant, dans un coin de la serre, quelques grammes de carbonate d'ammoniaque qui se dissoudra lentement et constituera un « engrais aérien » destiné à activer la végétation.

Ed. André.

DENDROCHILUM FILIFORME (LINDLEY)

Pl. CCCXXIII.

DENDROCHILUM GLUMACEUM, LINDLEY.

DENDROCHILE A FLEURS GLUMACÉES.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE : de δενδρον, arbre, et χειλος, lèvre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *perigonii* foliola patentia, libera; exteriora et interiora conformia. *Labellum* liberum, subconforme, integerrimum, basi concavum, carinatum v. cristatum. *Columna* ovario continua, brevis, semiteres, antice bicornis, apice dentata v. rostrata. *Anthera* infrapicilaris, bilocularis, valvis anticis nullis *Pollinia* 4, libera, incumbentia. — Herbæ javanicæ, epiphytæ, foliis coriaceis, in pseudobulbis ut plurimum solitariis, spicis terminalibus v. lateralibus, filiformibus, multifloris, floribus junioribus inter bracteas bifariam imbricatas latentibus. (Endl. *Gen. Pl.* 1341.)

Dendrochilum, Blume, *Bijdr.* 398, fig. 52. — Lindl. *Orchid.* 34. — *Bolbophylli* spec. D. Thouars, *Orchid.* t. 93-94.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* aggregati fusiformi-ovati, *folia* solitaria late-lanceolata in petiolum squama ampla vaginatum attenuata; *spica* elongata compressa alba, *perigonii* phylla acuminata, *labelli* trilobi basi bilamellati lobi laterales breves inflati, medius orbicularis, columna utrinque dente spiniformi. — In insulis Philippinis.

Dendrochilum glumaceum, Lindley, *Bot. Reg.* 1841, misc. p. 23, n° 58. *Bot. Mag.* t. 4853. — Miq. *Flor. ind. bot.* III, p. 626. — Walp. *Ann.* VI, p. 218.

Le genre *Dendrochilum* se compose de petites plantes épiphytes, originaires des Philippines, de Java, et contrées circonvoisines. Elles forment des touffes assez épaisses, fournies de petites feuilles étroites, et se couvrant d'une profusion de petites grappes de fleurs retombantes, généralement blanc jaunâtre, comme dans l'espèce que nous figurons aujourd'hui. L'effet de ces inflorescences en masse est très gracieux, lorsque leur nombre est considérable. On cite un pied de *Dendrochilum* de notre plante, qui portait, en 1869, plus de 10,000 fleurs épanouies à la fois, dans les serres de l'évêque de Winchester (Angleterre).

Les pseudobulbes de cette gentille espèce sont coniques, petits; les feuilles linéaires, lancéolées; la hampe, terminale, est très grêle, pendante, anguleuse, et porte une grappe de fleurs petites, très nombreuses; les bractées, en forme de paillettes, sont convolutées; les pétales sont obovales, le labelle cunéiforme arrondi, auriculé à la base, et les appendices de la colonne subulés, glabres. La plante est originaire de Manille, d'où elle a été introduite en 1836; elle est restée assez rare dans les collections, où elle serait digne d'occuper une place que sa grâce et son élégance méritent sans conteste.

ED. ANDRÉ.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

PELARGONIUMS HYBRIDES DE M. LEMOINE.

On a souvent accusé les horticulteurs de semer au hasard et de n'être que la cause involontaire des résultats de la fécondation croisée. Cela est vrai dans un grand nombre de cas, mais on peut signaler des exceptions. Quelques praticiens distingués cherchent des modifications de types ou de variétés dans une direction *voulue*, et nous pouvons citer, à la tête de ceux-là, M. Lemoine, de Nancy. Nous n'en voulons pour exemple que le lot qu'il avait soumis, le 16 juin dernier, à l'étude du jury de la classe 90, à l'Exposition universelle.

Il s'agissait du *Pelargonium glaucum*, de L'héritier, originaire du Cap de Bonne-Espérance, comme presque toutes les espèces du genre, et fécondé artificiellement par le *P. grandiflorum*, Willd.

Cinq générations successives ont été obtenues par M. Lemoine; nous les avons eues sous les yeux en fleurs.

La première reproduisait à peu près le type, plante glabre à feuilles glauques, lancéolées acuminées entières, à pédoncules 1-2 flores, à tube nectarifère cinq fois plus long que le calice, à pétales blancs, petits, les deux supérieurs élargis pourvus de taches de sang à la base.

A la deuxième génération, les fleurs avaient grandi, étaient devenues rosées avec les taches violettes.

A la troisième, les fleurs étaient deux fois plus grandes, blanches avec les taches basilaires violettes barbelées.

A la quatrième, la plante, plus vigoureuse, portait des fleurs plus grandes d'un rose tendre.

A la cinquième, enfin, la vigueur s'affirmait de plus en plus, les fleurs devenaient aussi grandes que dans les variétés grandiflores de la section « fantaisie » et se montraient d'un rose vif, avec des taches d'un pourpre-noir. Les modifications accumulées pendant cette série d'expériences ont amené M. Lemoine à un point où les résultats futurs deviendront de plus en plus frappants. Il aura ainsi créé une race dont le feuillage, très distinct de ses congénères, apportera un agrément de plus à nos cultures. De plus, en hybridant ces produits avec des porte-pollen d'un choix particulier, M. Lemoine a la certitude d'obtenir à peu près les coloris qu'il désirera, et il témoignera ainsi une fois de plus de la possibilité de diriger les variations dans un sens déterminé.

Ce sont des expériences de ce genre, des sélections intelligentes, qui ont amené M. Vallerand à créer les plus belles variétés de ses Gloxinias, et M. Bleu ses Caladiums. Le champ ouvert aux chercheurs est immense; il ne s'agit que de savoir le travailler.

Ed. André.

LES PLANTES ALPINES A YORK ET A EDIMBOURG.

La collection de plantes alpines cultivées par MM. Backhouse et fils, à York (Angletere), est remarquable à plus d'un titre. Ils ont créé, à leur suite, toute une population d'imitateurs, et grâce à leurs efforts combinés avec ceux de M. Mac Nab, d'Edimbourg, Niven, de Hull, Ware, de Tottenham, etc., des amateurs nombreux s'appliquent maintenant en Angleterre à cette charmante spécialité.

Il n'est rien de meilleur, pour répandre ce goût et créer un public international d'amateurs de plantes alpines pouvant établir entre eux de fructueux échanges, que de publier, de temps à autre, des listes de plantes en fleurs, les plus jolies, parmi cette tribu de miniatures séduisantes. Voici un résumé de celles que l'on pouvait voir épanouies en fleurs dans l'établissement de York, en juin dernier. Dans cette énumération, qui ne comprend pas les espèces et variétés communes dans tous les jardins, ne sont pas compris les arbustes. Nous ajoutons, aux plantes alpines proprement dites, un certain nombre d'espèces qui s'accomodent de la culture ordinaire et que nous voudrions voir occuper une place dans tout jardin soigné.

Adiantum pedatum, *Fougère.*
Alyssum montanum.
Andromeda fastigiata.
— tetragona.
Anemone alpina.
— fulgens.
Arenaria montana.
Armeria juncea.
— maritima rosea.
— setacea.
Aubrietia, *nombreuses formes.*
Bryanthus erectus.
Campanula Allioni.
— flexuosa.
— Waldsteiniana.
Cheiranthus longifolius.
Cypripedium acaule.
— Calceolus.
— pubescens.
— spectabile.
Darlingtonia californica.
Dianthus fragrans.
— glacialis.
— neglectus.
Dryas octopetala.
Erica *variés.*
Eriogonum *nouveau.*
Erythronium giganteum.
Fougères variées.
Geranium armenium.
— Endressii.
Goodyera pubescens.
Lithospermum prostratum.
Meconopsis aculeata.
— Wallichii.
Myosotis rupicola.
Onosma taurica.
Orchis fusca.
— militaris.
Papaver miniatum.
— nudicaule.
Petrocoptis Lagascæ.
Phlox Nelsoni.
Pinguicula grandiflora.
Polystichum lonchitis, — angulare Henlayæ, — munitum, *Fougères.*
Potentilla nitida.
— splendens.
Primula Auricula *variés.*
— capitata.
— marginata.
— spectabilis.
Pyxidanthera barbula.
Saponaria ocimoides.
Sarracenia purpurea.
Saxifraga, *nombreuses formes.*
— lantoscana.
— longifolia.
Sedum, *nombreuses formes.*
Silene Elizabethæ.
Symphytum caucasicum.
Thalictrum aquilegifolium.
— tuberosum.
Trollius napellifolius.
Tropæolum polyphyllum.
Veronica prostrata.
— rupestris.
— saxatilis.
Xerophyllum asparagoides.

S'il nous fallait décrire les ravissants coins de paysage obtenus au moyen de ces éléments jetés au travers des rocailles, disposés avec goût, la plume devrait renoncer à en donner l'idée. D'ailleurs l'initiative personnelle de l'amateur intelligent vaudra mieux que tous les préceptes écrits sur ce sujet. Nous conseillons donc d'adopter les plantes de rocailles et nous reviendrons plusieurs fois sur cette intéressante question.

Une autre collection, qui le cède peu à celle de MM. Backhouse, est cultivée au Jardin botanique d'Edimbourg, et M. Mac Nab y a apporté tous

ses soins pendant de longues années. Au mois de mai dernier, suivant une communication qu'il fit à la Société botanique d'Edimbourg, 295 espèces étaient en fleur, parmi lesquelles on pouvait signaler les suivantes, choisies dans les plus remarquables :

Andromeda fastigiata.
Anemone alpina.
Arnebia echioides.
Aubrietia Hendersoni.
Chlorogalum Brownii.
— Leichtlini.
Cyclobothra cœrulea.
Daphne cneorum.
Darlingtonia californica.
Draba tricuspidata.
Dryas Drummondi.
— octopetala.
Erigeron alpinum.
— Rœzlii.
Erinus alpinus.
— hispanicus.
Fragaria lucida.
Fritillaria Kamtschatica.
Gentiana verna.
Geum coccineum.
Helianthemum *Bride*.
Helianthemum *Royalty*.
— *Queen of Spring*.
Helonias asphodeloides.
Hippocrepis helvetica.
Hutchinsia alpina.
Iberis corifolia.
Iris cristata.
Ledum buxifolium.
Linaria alpina.
Linnæa borealis.
Menziezia Drummondi.
— polifolia versicolor.
Meconopsis aculeata hybrida.
— nepalensis.
Narcissus triandrus albus.
Pentstemon humilis.
— procerus.
Pernettya angustifolia speciosa.
Phlox Nelsoni.
— setacea violacea.
Polemonium humile.
Potentilla alpestris.
— dubia.
— lupinoides.
— peduncularis.
Primula capitata.
— cortusoides amœna.
— luteola.
— Sikkimensis.
Rhododendron lepidotum.
Rubus arcticus.
Sapinaria ocimoides major.
Sarothamnus scoparius pendulus.
Saxifraga peltata.
— pyramidalis.
Silene acaulis.
Smilacina bifolia.
Symphyandra Warneri.
Uvularia stellata.
Veronica Guthriana.
— rupestris.

WANDERER.

LE DENDROBIUM SUPERBIENS DE M. REICHENBACH.

En 1876, MM. Veitch, de Londres, reçurent de l'Australie septentrionale un *Dendrobium* dans lequel M. Reichenbach crût voir une espèce nouvelle, qu'il décrivit sous le nom de *D. superbiens* (*Gard. Chron.* 1876, p. 516).

Quelques botanistes australiens ayant reconnu que la prétendue espèce nouvelle de M. Reichenbach n'était autre que la plante nommée depuis longtemps par M. F. von Muëller et décrite par lui, sous le nom de *D. Sumneri*, dans ses *Fragmenta Phytographiæ Australiæ* (xliii, p. 94), M. Reichenbach essaya de se justifier dans un nouvel article publié cette année (*Gard. Chron.* 1878, p. 40, fig. 9) avec une figure de la plante qu'il avait eue sous les yeux à deux reprises différentes. Il conclut néanmoins au maintien de son espèce, malgré les affirmations de botanistes aussi érudits que MM. Muëller et Bentham, cela sans avoir vu les échantillons qui ont servi aux descriptions de ces deux savants, et se fondant sur quelques caractères différentiels qu'il juge suffisamment distincts. Il ajoute que le *D. Snmneri* est une « misérable chose ».

L'article, parvenu en Australie, a motivé la lettre suivante de M. F. M. Bailey, conservateur de l'herbier du Muséum de Queensland, à Brisbane, adressée au *Gardeners' Chronicle* :

« Ceux qui s'intéressent à la flore australienne voient avec grand plaisir paraître de temps en temps, dans vos colonnes, non-seulement des descrip-

tions, mais des figures de nos plantes. Mais quand ces articles sont écrits dans le style de celui du professeur Reichenbach (12 janv. 1878) à propos de ce qu'il appelle une nouvelle espèce de *Dendrobium* (*D. superbiens*), nous regrettons certainement qu'un homme de ce rang dans sa profession parle avec un tel mépris d'une plante dont il n'a jamais vu un seul échantillon. Je puis l'assurer que le *Dendrobium Sumneri*, de F. von Muëller, n'est en aucune façon la misérable plante qu'il croit, mais qu'il mérite au contraire tout l'éloge qu'il fait de son *D. superbiens*. Et quand le dit professeur aura la bonne fortune de voir le *D. Sumneri* en fleur, il reconnaîtra bientôt que le *D. superbiens* n'est qu'une variété de cette espèce, et que la différence, suffisante peut-être pour la faire distinguer par un fleuriste, est complétement insuffisante pour établir une espèce distincte.

» Quand on voit les deux fleurs ensemble, leurs principales différences sont celles-ci :

» Les segments du *D. Sumneri*, plus imbriqués, donnent à la fleur un aspect plus globuleux, l'éperon est plus court et blanc, tandis qu'il est purpurin dans le *D. superbiens*. Le lobe médian du labelle du *D. Sumneri* est presque tronqué-apiculé; parfois le pédicelle de la dernière fleur de la grappe atteint deux ou trois pouces de longueur. En ce qui concerne la description, M. Reichenbach devrait se dire que le baron von Muëller a décrit l'espèce sur des fragments de la plante sèche, et que cependant aucun botaniste ne peut se tromper sur l'identité de cette plante, soit sur sa description, soit sur celle de la *Flora australiensis*. Sans doute ces descriptions demanderont à être modifiées quand la plante sera mieux connue, mais on ne saurait donner trop d'éloges au baron von Muëller pour la peine qu'il n'a cessé de prendre dans le but de répandre la connaissance de nos plantes indigènes. »

Ainsi donc, il n'y a pas de *Dendrobium superbiens*, il n'y a que des variétés plus ou moins tranchées du *D. Sumneri*, que nous verrons sans doute apparaître successivement dans les cultures et dont les serres de MM. Linden, Veitch et Williams possèdent déjà de beaux exemplaires.

J. Lebert.

MÉLANGES.

CHAUFFAGE DES SERRES, SYSTÈME PERRET.

Plusieurs systèmes de chauffages, pour les serres, ont été exposés cette année à l'Exposition universelle. Celui qui fonctionnait dans la serre n° 15, où se trouvaient les collections de plantes de M. J. Linden, nous a frappé par l'économie extraordinaire réalisée sur le combustible, et nous engage à dire quelques mots de ce système, dont l'inventeur est M. Michel Perret.

L'état pulvérulent constitue la plus grande difficulté de combustion dans la plupart des charbons. Quelques combustibles seulement possèdent la propriété de s'agglutiner naturellement par l'action du fer; tous les autres

exigent une agglomération artificielle, procédé coûteux, qui ne peut être appliqué aux combustibles pauvres ou de qualité inférieure.

Le foyer à étages superposés remplit le double but de brûler des combustibles pulvérulents ou des combustibles pauvres sans aucune préparation. Il se compose de quatre étages superposés, formés en dalles réfractaires, et d'un cendrier. La façade est percée de trois ouvertures garnies de portes. Les deux ouvertures supérieures servent à charger et à manœuvrer la matière sur les dalles; la porte du bas sert à sortir les cendres.

Le foyer est alimenté avec de l'air, qui a été préalablement chauffé par sa circulation dans un carneau métallique formant devanture et comportant les trois portes de service. Cet air pénètre en descendant dans le cendrier, remonte dans les étages et fait brûler le combustible sur lequel il passe. La combustion est donc effectuée, à une température élevée due à l'air chaud et au rapprochement des étages; on peut ainsi brûler les combustibles les plus denses et les plus pauvres, et l'air chaud permet de pousser l'incinération à ses plus extrêmes limites.

Dans ce foyer on peut brûler avec facilité : la poussière de charbons maigres, les houilles les plus pauvres, les bases et schistes de lavages de houille, la poussière de coke, la poussière de lignite, la tourbe menue, la sciure de bois, la tannée, le fraisil des forges, les suies de locomotives, les résidus de tous foyers.

Pour la mise en train, on emploie du bois ou de la braisette, et la combustion continue ensuite par l'effet de la température engendrée.

Les avantages de l'appareil consistent : 1° dans le bas prix des combustibles qu'il peut brûler; 2° dans la régularité de température qu'il produit; 3° dans le peu de soin qu'il exige, les changements n'étant opérés que par intervalles de 6 à 24 heures, suivant les besoins.

M. Michel Perret, manufacturier, place d'Iéna, 3, près le Trocadéro, à Paris, donnera tous les renseignements nécessaires à l'établissement de son appareil.

Ed. André.

LES PLANTATIONS DANS LE MIDI.

La région méditerranéenne est située sous un climat moins variable que celui du Nord, où la culture des végétaux ligneux est soumise à d'autres règles que dans les contrées de l'Europe moyenne.

Les plantations dans cette région tempérée chaude, dont le littoral méditerranéen entre Hyères et Nice peut fournir le type, sont dignes d'occuper quelques moments notre attention. L'amateur des jardins qui parcourt ces régions ensoleillées, si merveilleusement abritées des vents du Nord, sorte d'espalier de serre chaude adossé aux Alpes-Maritimes, se trouve transporté dans un climat nouveau dont la douceur et l'égalité relatives produisent de surprenants résultats. La température moyenne annuelle de de la Provence et du Languedoc est de + 14° 8, mais ce chiffre est modifié profondément sur l'étroit littoral qui s'étend d'Hyères à Menton, en passant par Cannes, Antibes, Nice, Monaco, Bordighiera, où la végétation sub-

tropicale donne l'idée d'un printemps perpétuel. C'est la région de l'Oranger. La moyenne annuelle y atteint + 15° 6, et, ce qui est plus remarquable, celle de l'hiver ne dépasse pas + 9° 3. A Alger, ces chiffres montent respectivement à + 17° pour l'été, et à + 10° pour l'hiver.

Les bois et les jardins, dans ce coin de la Provence, ne sont plus composés des espèces que nous avons signalées dans le Nord et dans le centre de la France et qui conviennent à l'Europe moyenne. Une végétation particulière caractérise la région. Le Chêne pédonculé y est remplacé par le Chêne yeute, le Chêne liége et le Chêne vélani à glands doux; le Pistachier, le Caroubier, l'Olivier, le Laurier, le Jujubier y constituent la végétation de deuxième grandeur; les taillis sont formés de Grenadiers, de Myrtes, de Lauriers-Tins, de Cistes, et de bien d'autres espèces inconnues aux flores septentrionales.

Parfois ces arbres atteignent des proportions grandioses et revêtent un port particulier, dont les climats du Nord ne présentent point d'exemples. Le Pin pignon (*Pinus Pinea*) développe ses admirables parasols à 50 mètres de hauteur, comme l'attestent les arbres séculaires de la villa Pamphili, à Rome. Le Platane d'Orient, le Chêne yeute, le Cyprès pyramidal et quelques autres espèces arborescentes acquièrent également de nobles dimensions. Cependant ces essences de haute stature sont l'exception, et la généralité des espèces y sont inférieures en taille à celles des forêts de l'Europe moyenne.

L'introduction d'une foule d'espèces exotiques a imprimé un aspect particulier à la flore cultivée. Parmi les grands arbres dominent les Eucalyptes (*Eucalyptus globulus*, *E. amygdalina*, *E. viminalis* et autres espèces), précieux par leur rapide croissance et pour l'assainissement de l'atmosphère; les Araucarias des contrées australes et tropicales (*Araucaria excelsa*, *A. Bidwilli*, *A. brasiliensis*), les grands Pins du Mexique (*Pinus filifolia*, *P. Hartwegii*, *P. leiophylla*), le *P. australis* de la Caroline et autres Conifères : *Dammara*, *Podocarpus*, etc., cultivées dans les serres à Paris.

Les arbres et les arbustes du Cap de Bonne-Espérance, de la Nouvelle-Hollande, de l'Amérique australe, y croissent comme dans leur patrie; on les trouve, avec d'autres végétaux empruntés à toutes les latitudes, sur les places publiques de Nice, de Cannes, d'Hyères. Le faux Poivrier d'Amérique (*Schinus molle*), le *Bella sambra* ou *Phytolacca* en arbre (*Pircunia dioica*), les Dattiers (*Phœnix dactylifera*), l'Azédarach (*Melia Azedarach*), le Sterculier à feuilles de platane (*Sterculia platanifolia*), l'Oranger et le Citronnier sont les végétaux dominants. Le Ricin (*Ricinus communis*) devient ligneux et résiste aux hivers. Mêlés aux Dattiers, les Agaves d'Amérique (*Agave americana*, improprement appelés Aloès) dressent leurs grandes girandoles de fleurs jaunes et vertes, qui chaque année se multiplient dans les beaux jardins ou terrasses de Monte-Carlo, à Monaco.

Des propriétés privées déjà célèbres, la villa Vigier, à Nice, la villa Vallumbrosa et le jardin Mazel, au golfe Juan, le magnifique parc d'études botaniques, créé par M. Thurel, à Antibes, et légué libéralement à l'État, par Mad. Fould, sont autant d'oasis charmantes, où le botaniste, l'horti-

culteur et l'architecte-paysagiste trouveront les éléments des plus intéressantes études.

Sur d'autres parties du littoral, près de la côte d'Espagne, à Collioure M. C. Naudin, de l'Institut de France, avait planté un intéressant jardin d'expérimentation avant d'être nommé directeur de la villa Thurel à Antibes; plusieurs établissements d'horticulture existent à Hyères et à Nice. A Gênes, la villa Pallavicini montre des arbres superbes. Partout les mêmes faits de végétation se reproduisent et identifient les conditions climatériques de cette région, située entre 43° et 44° de latitude N., avec celles en apparence plus favorisées de Naples et de la Sicile, placées entre 37° et 41°.

Il est plus étrange encore de trouver, au centre même des Alpes, au pied des neiges éternelles du Mont Rose et du Simplon, près du 46me degré, c'est-à-dire sous une latitude presque semblable à celle de Lyon, un climat à peu près égal à celui des côtes méditerranéennes. Les bords du Lac Majeur en fournissent la preuve, et les villas Kanzozim et Troubetzkoy à Intra, le jardin Rovelli à Pallanza, l'Isola Bella et l'Isola Madre, couchées comme deux nids de verdure au milieu des eaux, sont pour les visiteurs de ce charmant pays un perpétuel enchantement. Au Lac de Côme, la villa Serbelloni étage ses terrasses avec des vues admirables, à la pointe des deux bras de Lecco et de Como, la villa Melzi déroule des perspectives où le mélange des espèces indigènes et des espèces exotiques a produit des effets paysagers de premier ordre.

Une simple énumération des végétaux d'ornement qui peuplent ces résidences remplirait les colonnes d'un long catalogue. La richesse des collections qui peuvent vivre sous ce climat est inépuisable. Un choix restreint des plus remarquables espèces qui prospèrent dans la région, sans parler des végétaux ligneux, spontanés, suffira pour aider aux plantations ordinaires des jardins paysagers de ces contrées. Quelques-unes de ces espèces ne sont pas encore très répandues, mais elles mériteraient de l'être, et je n'ai pas voulu les omettre. La plupart se rencontrent depuis Hyères jusqu'à Gênes et, plus au sud, autour des lacs italiens, etc., et forment souvent d'admirables exemplaires.

Liste d'espèces ligneuses pour plantations dans le Midi.

PALMIERS.

Chamærops humilis, L. Région médit.
— *Biroo*, Sieb. Japon.
— *Fortunei*, Hook. et var. Chine.
— *stauracantha*, Hort. Belg.
— *Hystrix*, Fraser. Floride.
Cocos Romanzoffiana. Cham. Brésil.
Corypha australis, R. Br. Australie.
Phœnix dactylifera, L. Afrique boréale.
— *reclinata*, Jacq. Afrique australe.
— *Leonensis*, Lodd.
— *tenuis*, Hort. Versch.
Pritchardia filifera, Lind. et And. Am. sept.

Et d'autres espèces, sur lesquelles les observations sont encore incomplètes, appartenant aux genres : *Sabal*, *Areca*, *Pritchardia*, *Cocos*, *Kentia*, *Ceroxylon*, *Syagrus*, *Ptychosperma*, etc.

ARBRES DIVERS.

Abies religiosa, Lindl. Mexique.
Acacia (*Mimosa*) *Julibrissin*, Willd. Orient.
— *Nemu*, Willd. Chine.
— *lophanta*, Willd. Australie.
— *Riceana*, Hensl. Australie.
— *eburnea*, Willd. Inde.
— *dealbata*, Link. Australie.
— *longifolia*, Willd. Australie.
— *melanoxylon*, R. Br. Australie.
— *retinoides latifolia*, Hort. Australie.
— *leucocephala*, Link. Amér. mér.
— *lanifolia*, Willd. Australie.
— *suaveolens*, Willd. Australie.
— *trinervata*, Sieb. Australie.
— *verticillata*, Willd. Australie.
Acer oblongum, Wall. Népaul.
Benthamia fragifera, Lindl. Népaul.
Brachichyton populneum, Horsf. et Benn. Australie.
Casuarina equisetifolia, Forst. Iles du Pacifique.
— *leptoclada*, Miq. Australie.
Callitris quadrivalvis, Vent. Afrique sept.
Callistemon lineare, DC. Australie.
Cephalotaxus Fortunei, Hook. Japon.
Citharexylon caudatum, L. Amér. trop.
— *quadrangulare*, Jacq. Antilles.
— *cinereum*, L. Antilles.
Coulteria tinctoria, H. B. K. Mexique.
Cunninghamia sinensis. R. Br. Chine.
Cupressus Corneyana, Knight. Himalaya.
— *torulosa*, Don. Népaul.
— *macrocarpa*, Hartw. Californie.
— *lusitanica*, Mill. (*C. glauca pendula*). Inde.
Drymis Winteri, Forst. Amér. mérid.
Dammara australis, Lamb. Nouv. Zélande.
Diospyros virginiana, L., var. *coronaria*, Hort. Amér. sept.
Elœodendron ilicifolium, Ten. Patrie?
Eriobotrya japonica, Lindl. Japon.
Erythrina coralloides, DC. Mexique.
— *Corallodendron*, L. Amér. mér.
— *umbrosa*, H. B. K. Vénézuéla.
Eucalyptus Globulus, Labill. Tasmanie.
— *amygdalina*, Labill. Australie.
— *colossea*, Muell. Australie.
— *cornuta*, Labill. Australie.
Eucalyptus oppositifolia, Dum. de Cours. Australie.
— *resinifera*, Smith, Australie.
— *saligna*, Smith. Australie.
Ficus lævigata, Vahl. Inde.
— *nitida*, Thumb. Inde.
— *religiosa*, L. Inde.
— *rubiginosa*, Desf. Australie.
— *Sycomorus*, L. Egypte.
— *cordifolia*, Roxb. Inde.
— *racemosa*, L. Inde.
— *Roxburghi*, Miq. Assam.
Frenela Gunnii, Endl. Australie.
Grevillea robusta, Cunn. Australie.
Jacaranda mimosæfolia, Don. Amér. mér.
Jambosa vulgaris, DC. Inde.
Juniperus bermudiana, L. Bermudes.
— *californica*. Carr. Californie.
Laurus Camphora, L. Chine.
Litsæa glauca, Sieb. Japon.
— *canariensis*, Webb. Canaries.
Libocedrus Doniana, Endl. Nouv. Zélande.
— *quadrivalvis*, Labill. Australie.
Melia Azedarach, L. Inde.
— *sempervirens*, Sw. Jamaïque.
Parkinsonia aculeata, L. Amér. mér.
Pinus patula, Schied. et Deppe. Mexique.
Pinus insignis, Dougl. Californie.
— *australis*, Mich. Virginie.
— *Hartwegii*, Lindl. Mexique.
— *longifolia*, Roxb. Himalaya.
— *canariensis*, Smith. Canaries.
— *Brutia*, Ten. Calabre.
— *Winchesteriana*, Gord. Mexique.
Podocarpus macrophylla, Don. Japon.
— *elongata*, L'Hér. Abyssinie.
— *andina*, Pœpp. Chili.
— *chilina*, A. Rich. Chili.
— *neriifolia*, R. Br. Népaul.
Quercus glabra, Thumb. Japon.
— *lancifolia*, Hort. Patrie?
Rhopala Pohlii, var. *Corcovadensis*, Meisn. Brésil.
— *organensis*, Gard. Brésil.
Sapindus Saponaria, L. Amér. mérid.
Schinus molle, L. Amér. mérid.
Sterculia platanifolia, L. Chine.
Stillingia sebifera, Mich. Chine.
Templetonia retusa, R. Br. Australie.

ARBUSTES ET ARBRISSEAUX.

Acacia cultriformis, Cunn. Australie.
— *Farnisiana*, Willd. Antilles.
Acanthopanax ricinifolium, Hort. Am. trop.
Adhatoda Vasica, Nees. Inde.
Agave, nombreuses espèces. Amérique
Anthyllis Barba Jovis, L. Europe mér.

Aralia (nombreuses espèces).
— *papyrifera*, Hook. Chine.
Ardisia japonica, Blume. Japon.
— *crispa*, A. DC. Chine.
— *crenulata*, Vent. Mexique.
Aristotelia Macqui, L'Hér. Chili.
Arundinaria falcata, Nees. Himalaya.
Artemisia argentea, L'Hér. Madère.
Asimina triloba, Dun. Amér. sept.
Bambusa mitis, Poir. Chine mér.
— *scriptoria*, Demst.
— *stricta*, Roxb. Inde.
— *arundinacea*, Retz. Inde. Et toutes les autres espèces.
Banksia variés. Australie.
Baptisia australis, R. Br. Caroline.
Barnadesia spinosa, L. Andes équtor.
Bœchmeria nivea, Hook. et Arn. Chine.
— *arborea*, Desf. Canaries.
Buddleia globosa, Lamk. Chili.
— *madagascariensis*, Lamk. Madagascar.
Callicarpa arborea, Roxb. Inde.
— *macrophylla*, Vahl. Inde.
Callistemon lanceolatum, DC. Australie.
— *speciosum*, DC. Australie.
— *rigidum*, R. Br. Australie.
Cantua pirifolia, Juss. Pérou.
Cassia corymbosa, Lamk. Buenos-Ayres.
— *floribunda*, Cav. Mexique.
Cerasus caroliniana, Mich. Caroline.
Cestrum aurantiacum, Lindl. Guatémala.
Chamærops humilis, L. Rég. médit.
— *macrocarpa*, Hort. Berol. Algér.
Chorozema ilicifolium, Labill. Australie.
Cineraria maritima, L. Région médit.
Cistus, div. esp. et var. Europe mérid.
Clerodendron fragrans, Vent. Chine.
— *serotinum*, Hort. Japon?
Cocculus laurifolius, DC. Népaul.
Colletia ferox, Gill et Hook. Chili.
— *cruciata*, Gill. et Hook. Chili.
Conoclinium ianthinum, Hook. Mexique.
Cordyline australis, Endl. Australie.
— *indivisa*, Kunth. Nouv.-Zélande.
Correa variés. Australie.
Crowea saligna, Smith. Australie.
Cuphea jorullensis, H. B. K. Mexique.
Cycas revoluta, Thunb. Chine. Japon.
Cyrtanthera Pohliana, Nees. Brésil.
— *magnifica*, Nees. Brésil.
Datura arborea, L. Andes.
Decumaria barbara, L. Caroline.
Desfontainea spinosa, Ruiz. et Pav. Amér. mér.
Viburnum Awafuski, Lindl. Chine.
— *suspensum*, Hort. Chine.
Yucca guatemalensis, Hort. Guatémala.
— *alœfolia*, L. et var. Caroline mér.
— *Draconis*, L. Caroline mér.
— *filifera*, Roezl. Mexique.

ARBUSTES SARMENTEUX ET GRIMPANTS.

Amphilophium Mutisii, H. B. K. Nouv.-Gr.
Arauja albens, Don. Brésil austral.
Banisteria chrysophylla, Kunth. Mexique.
— *ciliata*, Lamk. Brésil.
Berchemia volubilis, DC. Amér. sept.
Bignonia capreolata, L. Caroline.
— *Kerere*, Aubl. Mexique.
— *speciosa*, Hook. Brésil.
Byrsonima volubilis, DC. Antilles.
Bougainvillea glabra, DC. Bsésil.
— *spectabilis*, Willd. Brésil.
Cissus acidus, L. Amér. trop.
— *antarcticus*, Vent. Australie.
Clianthus Dampierii, Cunn. Australie.
— *puniceus*, Sol. Australie.
Dioclea glycinoides, DC. Uruguay.
Echites suaveolens, A. DC Uruguay.
Ficus scandens, Lamk. Inde.
Hoya carnosa, R. Br. Inde.
Jasminum azoricum, L. Açores.
— *grandiflorum*, L. Népaul.
Jasminum revolutum, Ker. Inde.
— *Sambac*, Ait. Inde.
Kennedya, plus. esp. Australie.
Oxera pulchella, Labill. Nouv.-Calédonie.
Passiflora, nombreuses esp. Amér. mér.
Petræa volubilis, Jacq. Antilles.
Phaseolus Caracalla, L. Inde.
Quisqualis indica, L. Inde.
Senecio mikanioides, Otto. Cap.
Smilax laurifolia, L. Amér. sept.
Solanum jasminoides, Paxt. Brésil.
— *jasminifolium*, Sendtn. Brésil.
Stephanotis floribunda, Ad. Brongn. Madagascar.
Tacsonia mollissima, H. B. K. Nouv.-Gren.
— *Van Volxemi*, Funk. Nouv.-Grenade.
Tecoma jasminoides, Lindl. Australie.
Thunbergia fragrans, Roxb. Inde.
— *grandiflora*, Roxb. Inde.
— *laurifolia*, Hook. Inde.

(*La suite à la prochaine livraison*).

ED. ANDRÉ.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Septembre 1878.

Abies Douglasii. — Dans les jardins de Kew, à Londres, les visiteurs remarquent un mât gigantesque, haut de 50 mètres environ, fin, élancé et droit comme un jonc. Il a été apporté de Californie depuis un certain nombre d'années. C'est un tronc du sapin de Douglas (*Abies Douglasii*, Lindl.). Non-seulement cet arbre atteint de hautes dimensions, mais il présente un diamètre considérable sur les échantillons adultes. On pouvait s'en convaincre à l'Exposition universelle de 1878, où l'on voyait, dans la section du Canada, une rondelle mesurant 2m50 de diamètre. La notice disait que cet exemplaire, âgé de 566 ans, avait plus de 300 pieds anglais de hauteur (91m44) quand il fut coupé. Ajoutons que cette espèce est d'une croissance rapide et qu'elle forme des arbres superbes, rustiques, dans les terrains calcaires et dans les terrains sablonneux de nos climats.

Rubus cratægifolius. — On a récemment parlé de ce bel arbuste, à feuillage découpé, élégant, et l'on a révoqué en doute sa grande vigueur et son port dressé non sarmenteux. A ceux qui ne le connaissent pas, nous signalerons le superbe exemplaire que possède M. A. Lavallée, à Segrez. Ils voudront tous, ensuite, le planter dans leurs parcs ou leurs jardins.

Le bouturage de la vigne. — Un M. Ossenkop a fait beaucoup de bruit pour un maigre résultat, dans ces derniers temps, à l'occasion d'un prétendu système nouveau de bouturage pour lequel il s'est fait breveter dans divers pays. Le procédé est usité en France, avec plus ou moins de variantes, depuis de longues années. M. Weber nous l'a fait judicieusement remarquer il y a quelque temps, et il nous a indiqué le moyen presque identique qu'il emploie depuis longtemps avec succès pour bouturer ses vignes. Aussitôt après la chute des feuilles, il place les crossettes dans un endroit abrité, en terre légère, le talon en haut, et il les recouvre de 10 à 15 centimètres de terre. Pendant les fortes gelées il les protége avec de la litière. Les premiers rayons du soleil printanier, qui échauffent le sol, excitent la formation du bourrelet qui produira les racines avant l'émission des yeux, enterrés plus profondément et dont la végétation est ainsi retardée. M. Weber plante alors les boutures en place et la réussite est d'une régularité remarquable. Le principe de cette méthode repose sur la stimulation des racines, par la chaleur et l'air, précédant celle des bourgeons. Il peut être mis en pratique avec la plus grande facilité.

Bégonias tubéreux. — A la dernière Exposition de Versailles, les Bégonias tubéreux que l'on a surtout remarqués étaient : *Défenseur de Belfort*, grande fleur éclatante orangé ; *Edmond Puteaux*, d'une couleur plus foncée ; *Albert Truffaut*, écarlate à centre plus clair ; *Ami Cessier*, orangé, belle forme ; *Madame Thiers*, forme d'anémone, rose, semi-double, la meilleure variété. Le lot provenait des cultures de M. Lateaux-Chambault.

Le nouveau parc de Leicester. — La ville de Leicester avait résolu de créer un nouveau parc public et elle avait ouvert un concours avec prix de 50, de 30 et de 20 guinées pour les trois meilleurs plans. Le premier prix vient d'être attribué à MM. Barron et fils, qui ont été vainqueurs sur vingt-deux concurrents. Les travaux vont commencer immédiatement; ils s'étendront sur une surface de 24 hectares 28 ares, et comprendront, outre les pelouses et les massifs, une pièce d'eau, des rochers. un rosarium, des terrains pour croquet, tir à l'arc, ponts, kiosques, pavillons, etc.

Les Phlox de M. Thiébaut-Legendre. — On a remarqué à l'Exposition universelle, près de la galerie consacrée aux fleurs coupées, des *Phlox paniculata* et *decussata* de variétés diverses, cultivés en pot, et dont toutes les tiges, terminées par de belles panicules, rayonnaient autour du vase. Ce résultat avait été obtenu par l'exposant, M. Thiébaut-Legendre, en couchant autour du pot les jeunes pousses encore tendres et les relevant ensuite avec des tuteurs. Il avait pu exposer ainsi une série remarquable de ces pots couronnés de tiges florales du plus agréable effet. C'est un procédé d'une exécution facile, qui peut être imité partout avec succès.

Lælia Dominyana. — Nous avons plusieurs fois relaté, dans ce recueil, les succès obtenus en Angleterre par M. Dominy dans l'hybridation des orchidées. Les plantes provenant de ses travaux ont été décrites et publiées au fur et à mesure de leur floraison, et plusieurs tiennent aujourd'hui une place choisie dans les collections. Nous trouvons, dans le *Gardeners' Chronicle*, l'annonce de l'apparition d'une nouvelle forme de *Lælia*, sortie de ces semis et probablement la plus belle de toutes celles qu'a obtenues l'habile expérimentateur. C'est le produit d'un croisement du *Cattleya Dowiana* avec le *C. Exoniensis*, ou peut-être le *Lælia purpurata*, qui est un parent du *C. Exoniensis*. La plante qui prendra le nom de *Lælia Dominyana*, avait des pseudobulbes allongés fusiformes, des feuilles oblongues, et trois fleurs mesurant en moyenne 13 centimètres de diamètre. Les sépales étaient d'une belle couleur rose mauve; le labelle, qui présentait la forme de celui du *C. Dowiana*, était d'un pourpre Magenta foncé, ondulé sur les bords et marqué à la base de lignes radiées jaune-buffle (?). On doit applaudir au succès de M. Dominy, qui a dû attendre dix longues années pour voir le résultat de son travail.

Greffage de la Tomate sur la Douce-Amère. — Dans la *Revue horticole*, M. Carrière relate l'expérience qu'il a faite de la greffe de la Tomate *(Solanum Lycopersicum)* sur la Douce-Amère *(S. Dulcamara)*. La première de ces plantes, qui est annuelle, a continué de végéter tout l'hiver dans une serre sur son porte-greffe. Remise en pleine terre cette année, elle a poussé vigoureusement et a produit un fruit mûr. Cette expérience prouve une fois de plus l'influence considérable que le sujet peut exercer sur la greffe. Il sera intéressant de savoir ce que deviendra plus tard ce pied de Tomate, dont la durée se trouve ainsi prolongée.

Rosier de la Grifferaye comme sujet. — Les horticulteurs anglais commencent à employer cette variété comme porte-greffe. Elle est d'une vigueur extrême et se montre supérieure de tout point au Rosier Manetti,

dont le défaut principal est de tracer considérablement. C'est pour cette raison que les rosiéristes l'ont toujours repoussé sur le continent; ils n'auraient pas le même reproche à faire à la variété que nous leur signalons aujourd'hui.

Dimorphanthus Mandschuricus. — Cet arbrisseau, si élégant par son feuillage et ses grandes panicules de fleurs terminales, n'est autre chose qu'une forme vigoureuse de l'ancien Aralia de la Chine (*Aralia chinensis*, L.). M. Maximowicz avait cru y voir une espèce nouvelle et l'avait nommé *D. Mandschuricus*. D'autres auteurs ont commis des fautes analogues à propos de cette plante. Miguel en a fait le *Dimorphanthus elatus*. C'est lui qui avait créé le genre sur des échantillons polygames; il l'a ensuite reversé dans les *Aralia*. Les horticulteurs connaissent généralement ce type sous le nom d'*Aralia japonica*, qui appartient à une autre espèce de Thunberg, et ils en cultivent deux autres formes, sous les noms d'*A. canescens* et d'*A. intermedia*, qui ne sont que de simples variétés.

Nos confrères d'Angleterre ne paraissent pas bien connaître cette synonymie, et tout en ramenant les *Dimorphanthus* aux *Aralia*, ils conservent l'*A. Mandschurica* comme une espèce distincte, ce qui n'est pas exact.

Il faut donc l'appeler, en sa qualité de simple forme élancée, *Aralia chinensis elata*.

La vigueur de cette forme est étonnante dans un terrain frais et profond. Les feuilles et les inflorescences y atteignent des proportions vraiment gigantesques. Le plus remarquable exemple m'en a été fourni en 1876 par les massifs plantés dans le Prospect Park, à Brooklyn (États-Unis). Ces arbustes y constituaient des groupes en terre de bruyère et contrastaient de la manière la plus heureuse, par leur feuillage clair et penné, avec le fond sombre des Rhododendrons qui les avoisinaient. L'Aralia de la Chine étant d'une rusticité complète, on ne saurait donc trop en conseiller l'emploi dans les jardins, soit isolé sur les pelouses, soit dans les massifs en terre légère et fraîche.

Réinstallation de M. Mueller à Melbourne. — On annonce que le baron von Mueller, le savant botaniste qui a tant contribué à la connaissance de la Flore Australienne, va être réintégré dans les fonctions de directeur scientifique du jardin botanique de Melbourne (Australie), d'où des influences néfastes, des haines absurdes, l'avaient éloigné momentanément.

MM. Ch. Darwin et Asa Gray. — Ces deux savants de premier ordre ont été récemment élus membres correspondants de l'Académie des sciences de Paris, le premier dans la section de zoologie, le second parmi les botanistes, en remplacement de M. Al. Braun.

Funérailles de M. Thozet. — Nous avons annoncé la mort, à Rockhampton (Australie) de cet excellent homme, qui avait réussi à planter un superbe jardin rempli d'espèces rares, dans l'état de Queensland, où il s'était fixé. C'est au milieu de ce jardin qu'on a voulu l'inhumer, et que ses cendres se mêleront aux plantes qu'il a tant aimées, idée touchante qui prouve que M. Thozet avait su gagner l'affection de ses compatriotes d'adoption.

Ed. André.

Pl. CCCXXIV.

TORENIA BAILLONI, GODEFROY.

TORÉNIA DE BAILLON.

Scrofularinées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1876, p. 129.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* annua, herbacea, caulibus humifusis, radicantibus, petiolis pedunculisque hirtellis; *folia* breviter petiolata, cuneata, grosse serrata; *flores* in racemos breves dispositi, longe pedunculati; *calyx* basi tubuloso-globosus, apice fissus, 5-costatus, corolla duplo brevior; *corolla* tubo subringente superne ampliato utrinque atropurpureo, labiis aureis, postico erecto rodundato emarginato, antico 3-fido lobis patentibus obtusis; *staminarum* filamenta antica dentis subulatis notata. In Cochinchinæ montibus Baria legit Godefroy, anno 1875.

Torenia Bailloni, Godefroy, *in litteris*.

La jolie espèce de *Torenia* que M. Linden a fait connaître en 1876 sous le nom de T. *Fournieri* vient de s'adjoindre une compagne qui, pour être moins élégante par son coloris, n'est pas moins digne d'une place choisie parmi les plantes annuelles qui peut être rentrée à la fin de la saison et continuer à fleurir l'hiver.

Elle a été découverte en 1875 par M. Godefroy dans les montagnes de Baria, en Cochinchine, où on la rencontre associée à d'autres espèces du même genre, non encore introduites. M. Godefroy croit également l'avoir rencontrée à Hong-Than, dans la province de Bien-Hoa, mais il ne soupçonna pas alors l'intérêt de cette espèce, dont les fleurs, peu nombreuses, ne l'avaient guère frappé.

Le *T. Bailloni* se distingue par ses tiges couchées, radicantes aux nœuds, ses feuilles cunéiformes grossièrement dentées en scie, et ses corolles à tube et à gorge pourpres, sur lesquels se détache agréablement le jaune d'or des lobes.

On a signalé une autre espèce de Cochinchine, le *T. Flava*, Hamilton, qui pourrait bien être identique à notre plante, à laquelle échapperait, dans ce cas, l'épithète de *Bailloni*. Les documents nous manquent aujourd'hui pour éclaircir ce point. En attendant nous recommandons la culture de cette jolie fleurette, bien distincte de toutes les espèces cultivées jusqu'à ce jour.

A cette occasion, signalons, comme une synonymie utile, que les *T. intermedia*, Mazel, et *T. Thoreliana*, Hort., doivent être confondus spécifiquement avec le *T. Fournieri*, Linden, seul nom à conserver aujourd'hui.

Ed. André.

TORENIA BAILLONI, Godefroy.

Pl. CCCXXV.

ODONTOGLOSSUM CRISPUM, LINDL., VAR. MARIÆ.

ODONTOGLOSSE DE MARIE.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 8.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *pseudobulbi* ovato-compressi diphylli; *folia* lineari lanceolata, carinata, medio dilatata, apice acuta; *flores* in racemum simplicem vel paniculam multifloram dispositi, nivei vel flavescentes plus minus maculis, punctis v. radiis roseis, brunneis aut purpureis ornati, pedicellos æquantes, patentes, speciosissimi; *bracteæ* minutæ ovato-lanceolatæ aculeatæ striatæ; *sepala* lanceolata, acuta; *petala* subconformia v. sæpius latiora ovato-lanceolata acutissima crispa laceris membranaceis; *labellum* brevius, ungniculatum, cuneatum, hastatum v. subpanduratum, marginibus crispis v. fimbriatis, apice retrorsum decurvo apiculato; *cristæ* lamellæ bilaterales plus minus callosæ v. elongatæ, dentato pectinatæ; *columna* arcuata clavata, rubro v. luteo tincta, alis fimbriatis v. laceris. — Crescit in sylvis nebulosis, in declivitate occidentali Andium Bogotensium (Nova Granata), ad 2800-3000^{mt}, a pago Cipaquira usque ad Pasca, in provincia Cundinamarca. Legerunt varietates diversas Hartweg, Funk et Schlim, Weir, Blunt, André, etc.

O. crispum, Lindley, *Ann. nat. hist.*, XV. 256, et in *Fol. Orchid.* — Rchb. fil. in *Walp. Ann.* VI, 845, n° 70. (Character. emendat. ut supra).

O. Alexandræ, J. Bateman, *Gard. Chron.* 1864, p. 1083.

O. Bluntii, Rchb. fil. *Botan. Zeit*, déc. 1864, p. 53.

O. Andersonianum, Rchb. fil. *Gard. Chron.* 1872, p. 41.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Flos undique candidus, excepta macula sanguinea in sepalorum inferiorum basi; columna apice lutcola, rubro lineata, callo vix colorato. In vicinibus Pasca Andium Bogotensium legi, januario 1876. Filiolæ dilectissimæ MARIÆ dicavi. E. A.

O. crispum, Lindl. var. *Mariæ*, Ed. And.

Malgré toute ma déférence pour l'opinion de savants orchidographes, je ne puis voir, dans les formes diverses d'*Odontoglossum* qui ont été répandues dans les serres de l'Europe depuis une quinzaine d'années, successivement sous les noms d'*O. Alexandræ*, *Bluntii*, *Andersonianum*, etc., que de simples variétés de l'ancien *O. crispum* de Lindley. La description de l'espèce type, faite sur les échantillons récoltés par Hartweg, à Cipaquira et Pacho, au nord de Bogotà, était forcément incomplète. Elle indiquait, probablement d'après une observation erronée, une couleur jaune pour les fleurs, dont le fond ne varie en réalité que du blanc au jaunâtre. A cette exception près, tous les caractères sont ceux des plantes que l'on trouve dans cette localité

et qui présentent des variétés suffisamment diverses pour motiver les modifications que j'ai apportées ci-dessus à la description de l'espèce.

M. Reichenbach a cru voir dans les différences entre les O. *Alexandræ* et *Bluntii*, le résultat d'une hybridation naturelle. Je ne partage point cette opinion. Ce sont de simples variétés spontanées, et il y en a bien d'autres, et de plus profondes, qu'entre ces deux formes. L'O. *crispum*, Lindl. est répandu sur une grande étendue des pentes occidentales de la cordillère des Andes depuis Cipaquira (et sans doute plus au nord), jusqu'à Pasca (et au delà probablement). Je l'ai vu, croissant avec une extrême abondance sur les arbres des forêts baignées perpétuellement dans la brune des *paramos*, à une altitude variant entre 2800 et 3000 mètres. J'ai constaté de grandes différences dans le forme et la couleur des fleurs, et cependant il ne serait venu à l'esprit de personne, quand je les récoltais, en janvier 1876, qu'il y avait là plusieurs espèces. L'une des plus jolies variétés que j'aie observées, est celle que je figure et décris aujourd'hui sous le nom d'*O. c. Mariæ*, et qui se distinguait surtout par la belle tenue de ses charmantes fleurs blanches ornées de deux macules rouges à la base des deux sépales inférieurs.

J'ai signalé en ces termes, dans le *Tour du Monde* (vol. XXV, p. 194), les circonstances dans lesquelles j'ai récolté cette jolie Orchidée :

« Dès que nous fûmes arrivés à 500 mètres plus haut que Pasca, situé lui-même à 2134 mètres au-dessus du niveau de la mer, les pentes devinrent abruptes, et le paramo se montra sous son voile de brume. Les mules furent confiées à la garde d'un péon, et l'ascension à pied commença.

Après deux heures de marche au milieu de lomas couvertes d'une herbe courte et des buissons du *Rubus Bogotensis*, nous entrions dans la forêt où l'on m'avait signalé les Orchidées. C'était en pleine région froide. La végétation arborescente était maigre, effilée, couverte de mousses, de lichens, d'hépatiques, qui recouvraient tous les rameaux de tons verdâtres, au sein d'une perpétuelle humidité. Pas de fleurs, à l'exception des admirables grappes blanches ou rosées de mon *Odontoglossum*, établi à l'enfourchement des branches et dont je fis une ample provision. A coup sûr, cette espèce est la reine des Orchidées de la région de Pasca. »

Ces quelques détails serviraient à fixer le mode du culture de l'*O. crispum* et de ses variétés, s'il n'était aujourd'hui bien connu.

Ed. André.

CARAGUATA VAN VOLXEMI.

Pl. CCCXXVI.

CARAGUATA VAN VOLXEMI, ED. ANDRÉ.

CARAGUATA DE VAN VOLXEM.

Broméliacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration hort.*, 1877, p. 27.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Planta* glaberrima, cœspitosa, caudice brevi repando ; *folia* circinata, assurgentia, 50-70 cent. longa, 5-7 cent. lata, integerrima, e basi dilatata loriformia, infra medium canaliculata, apiculata, utrinque viridia nitida ; *scapus* erectus, clavatus, 60 cent.-1^{mt} longus, e basi dense vaginata foliosus, vaginis in bracteas primum lanceolato-acutas dein ovato-concavas rubras striatas apice virides transeuntibus ; *flores* in spiculas plurifloras bracteis obtectas dispositi, breviter pedicellati, bracteolis singulis calyce brevioribus ovato-obtusis striatis margine scariosis ; *calyx* basi tubulosus lobis membranaceis oblongis obtusis ; *corolla* parum exserta, luteola, apice albida ; *genitalia*....? — Ad vertices montis Quindio Novo-Granatensium, circiter 2500-3000 ^{mt} altit. legi, martio 1876. — E. A.

Caraguata Van Volxemi, Ed. André, sp. nova.

Cette belle espèce de *Caraguata* a été observée par bien des voyageurs, qui l'ont admirée sur plusieurs points des Andes de la Nouvelle Grenade, mais nous ne l'avions pas encore vue dans les cultures, où elle occupera un rang distingué. Son feuillage vert gai, dressé, ferme et élégant à la fois, ses épis de fleurs à bractées colorées de rouge ou de jaune orangé, — car l'espèce varie beaucoup dans la couleur de ces organes, — lui assureront la faveur des amateurs de Broméliacées, et en même temps celle du grand public. D'autres espèces présentent des couleurs plus brillantes, mais celle-ci est remarquable surtout par son beau port.

Ajoutons que sa culture sera des plus faciles. On la trouve à l'altitude de 2500-3000 mètres, par conséquent dans la région des brumes, où elle abonde sur les arbres rabougris de ces hauteurs. La serre tempérée froide sera donc le lieu qui lui convient.

J'ai trouvé cette espèce non seulement dans la cordillère centrale de Colombie, mais sur plusieurs points de la cordillère orientale. Je l'ai dédiée à M. Van Volxem, amateur bien connu des horticulteurs, qui l'avait remarquée dans le Quindio avant moi, et qui m'en a signalé une autre, plus belle encore, sur le compte de laquelle je reviendrai un jour.

Ed. André.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

CULTURE DES JACINTHES POUR EXPOSITIONS.

Cette année, à l'Exposition quinquennale ouverte le 1er avril par la Société d'agriculture et de botanique de Gand, les Jacinthes ont fait sensation. On a été surtout fort étonné, non des succès remportés par les Belges et les Hollandais dans cette culture, mais des palmes cueillies par les cultivateurs anglais, dont quelques collections étaient admirables.

Il nous semble utile, à ce propos, d'indiquer les procédés employés par l'un des plus renommés parmi les *forceurs* de bulbes de Jacinthes pour les Expositions en Angleterre. Nous avons la certitude que le même succès attendrait ceux qui imiteraient cette méthode pour des cultures privées. Nous laissons la parole à M. J. Douglas, qui s'exprime en ces termes (1) :

La préparation du sol est le premier travail. Je prépare le compost en juillet-août; on peut avancer cette date. Je prends deux brouettées de terre de gazons décomposés, je les divise menu, et j'y ajoute une brouettée de terreau de feuilles, une de sable et une de bouse de vache bien décomposée. Puis je mélange intimement le compost et je le place au sec jusqu'au moment de l'emploi.

La considération qui suit celle-ci se rapporte à l'acquisition des bulbes. On peut les obtenir depuis fr. 3-75 jusqu'à fr. 37-50 la douzaine, selon la rareté et la nouveauté. Ceux qui manquent d'expérience sur le choix des fleurs doivent se fier à un marchand honnête, fixer leur prix par douzaine et lui laisser le choix. Avec fr. 15 par douzaine on peut avoir une bonne collection, et l'on peut acheter séparément quelques nouveautés si on le désire.

Après avoir reçu et déballé les bulbes, je défais chacun d'eux de son sac ou de son papier, puis je les place au fond d'une caisse plate, en une seule couche, et je les recouvre presque en entier avec de la balle de blé noir ou sarrazin. Le temps de l'empotage se règle d'après l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison. Pour janvier et février, on doit mettre en pots en septembre, ou, pour une succession de saisons, depuis cette époque jusqu'au commencement d'octobre. Pour les variétés à floraison hâtive, les pots auront 10 à 13 centimètres de diamètre, et pour les Expositions on leur donnera 15 centimètres. Le compost, au moment de l'empotage, sera plutôt sec qu'humide. Ajoutez un drainage modéré; deux ou trois morceaux de pots cassés suffisent, mais il est bon de laisser ce drainage libre en plaçant au-dessus quelques-unes des racines retirées du compost. Pressez le sol modérément, et faites, avec les doigts, un trou suffisant pour recevoir le bulbe. C'est une erreur de trop fouler la terre sous le bulbe : il faut l'affermir autour et

(1) *Gardeners' Chronicle*, 1878, p. 300.

en dessus, mais peu en dessous. Quand l'empotage est terminé, le sommet du bulbe doit affleurer la terre du pot.

On place alors les pots dehors, en plein air, sur un sol de cendres foulées, et on les couvre jusqu'à 5 à 8 centimètres au dessus de la surface avec des fibres de noix de coco, de la tannée éteinte, ou du terreau de feuilles. Ce serait une grande faute de placer les pots sous le gradin d'une serre, comme on le fait quelquefois; l'eau qui en tombe inonde certains d'entre eux pendant que les autres restent secs; dehors ils ne causent aucune inquiétude et ne demandent aucun soin.

Lorsque l'on se propose de forcer hâtivement, on porte les plantes dans la serre à forcer dès que les bulbes ont formé des racines. Commencez le forçage très lentement d'abord, et placez les pots à 30 ou à 50 centimètres seulement de la surface du verre, s'il est possible. Les plantes demandent peu d'eau au début, mais on augmente les arrosages à mesure que la végétation prend de la force. La température de la nuit peut être portée à 16° ou 18°. Dès que les premières fleurs sont ouvertes, enlevez les pots et placez les dans un local moins chaud. Les échantillons qui doivent être exposés seront placés dans une serre dès que les pousses atteindront deux ou trois centimètres, c'est-à-dire généralement vers la première ou la seconde semaine de janvier. Je les porte dans un chassis froid, les recouvre d'un paillasson et les laisse dans l'obscurité pendant quelques jours. Cela suffit pour les habituer graduellement à la lumière, et si j'ai à les placer sur les tablettes d'une serre à vignes ou d'une serre tempérée, je couvre la couronne au moyen d'un petit pot pendant un jour ou deux. Il est bon de tenir les plantes presque au repos tout d'abord; c'est seulement lorsque les feuilles sont devenues vertes que l'on admettra l'air nuit et jour.

Si l'on veut forcer pour obtenir les fleurs à une date fixe, il vaut mieux augmenter la chaleur quand les plantes sont un peu avancées. Pendant toute la période de la croissance, les plantes seront tenues voisines du verre et l'air sera librement admis, les arrossements seront abondants, sans excès, et l'on donnera de l'engrais liquide à chaque arrosage alternant. Les Jacinthes ont beau croître sur carafes, elles ne se plaisent pas dans une terre constamment saturée d'eau.

Les variétés que j'ai employées cette année pour plantes d'Exposition étaient les suivantes:

Simples rouges : *Cavaignac, Fabiola, gigantea, Macaulay, Van Schiller, Vuurbaak.*

Simples bleues : *Baron Van Thuyll, Blondin, Charles Dickens, General Havelock, Grand Lilas, King of the blues, Lord Derby, Marie, Mimosa.*

Simples blanches : *Grandeur à merveille, La Grandesse, Mont-Blanc.*

Simples jaunes : *Ida, Bird of Paradise.*

Simples lilas ou mauve : *Czar Peter, de Candolle, Haydn, sir Henry Havelock.*

Doubles rouges : *Koh-i-Noor, Lord Wellington.*

Doubles bleues : *Laurens Koster, Van Speijk.*

La liste précédente contient peu de variétés à fleurs doubles, à l'exception du *Koh-i-Noor*, qui est seulement demi-double. Les doubles n'ont pas des épis aussi compactes et symétriquement arrangés que les simples, et celles que je cultive et que j'ai nommées sont rarement employées. Toutefois, quelques variétés doubles sont d'un bon effet décoratif dans les appartements et les serres. Ce sont, en plus de celles qui précédent : dans les rouges, *Noble par mérite*, *Princess Louise*, *Regina Victoria* ; dans les blanches, *Anna Maria*, *La Tour d'Auvergne*, *Prince of Waterloo*, *Triumph*, *Blandina*, dans les bleues, *Blocksberg*, *Garrick*, *Louis Philippe*. »

J. Douglas.

QUELQUES GLAIEULS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le célèbre semeur de Glaïeuls, M. Souchet, a fait école. Ses traditions ont été fidèlement conservées par ses successeurs, MM. Souillard et Brunelet, de Fontainebleau, qui continuent la série ascendante de ses succès. Nous parlerons en temps opportun de leurs nouveaux gains pour l'année *marchande* 1880, mais en attendant, nous pouvons indiquer, au passage, quelques-unes des variétés que ces habiles semeurs avaient exhibées dans les annexes du jardin du Champ de Mars, consacrées aux collections de fleurs coupées. Leur collection était très considérable, et les échantillons d'une force peu commune, admirablement fleuris de la base au sommet. Aucuns ne nous ont semblé plus beaux que ceux appartenant aux variétés suivantes :

La Perle, couleur de fond violet tendre, parcourue par des stries d'un violet foncé ;
Christophe Colomb, rose délicat et pur, strié de rose plus foncé ;
La Fiancée, d'un blanc admirable de pureté ;
Zampa, blanc gracieusement marbré de rose ;
Camille, beau rose couvert de rayures violettes ;
James Veitch, rouge tendre ;
Titania, d'un saumon très tendre et pur ;
Béatrice, beau blanc bordé de violet ;
Vésuvius, d'un rouge très brillant ;
Octavie, rose tendre, charmant ;
Astrée, fond blanc panaché de stries roses.

Ces variétés, plus ou moins nouvelles, sont toutes au commerce. On peut leur en ajouter beaucoup d'autres, très belles également, mais nous affirmons qu'aucune ne les surpasse en perfection de forme et de coloris.

Wanderer.

LES GRAMINÉES POUR TERRAINS SECS.

Question d'un intérêt capital, non-seulement pour les jardins, mais encore pour les champs. On a depuis longtemps recherché les meilleures espèces pour la formation des prairies sèches en Europe, mais la continuation des

expériences prouve que l'on est loin encore d'avoir atteint la perfection. Il est donc intéressant de relater les essais analogues faits aux antipodes. Le docteur Schomburgk, directeur du jardin botanique d'Adelaïde (Australie) relate ainsi ses observations récentes :

« Parmi les graminées, j'ai trouvé que sept espèces ne sont nullement affectées par la sécheresse. Au premier rang se trouve le *Panicum spectabile*, Nees. Les plantes se sont développées vigoureusement pendant les jours les plus chauds, et les vents n'ont pas blessé une seule feuille. Nous n'hésitons pas à recommander cette espèce comme la meilleure des graminées pour l'été. Le *Saccharum cylindricum* mérite également une haute recommandation. Les sept espèces ci-nommées ont bien résisté à la sécheresse : *Festuca duriuscula*, L.; *Pennisetum fimbriatum*, *Aira coespitosa*, L.; *Bromus longiflorus*, Willd. et *Bromus inermis*.

Les dix espèces suivantes souffrirent plus ou moins de la sécheresse, mais aucune ne fût détruite. Toutes méritent qu'on en fasse des essais suivis : *Elymus condensatus*, Presl., *Piptatherum Thomasii*, *Cynosurus cristatus*, L.; *Andropogon giganteum*, *Paspalum ciliatum*, H. et Bonpl., *Poa pratensis*, L.; *Dactylis glomerata*, L.; *Milium altissimum*, *Festuca rubra*, L.

On ne peut recommander les cinq espèces que voici; elles subirent toutes de graves avaries : *Holcus lanatus*, L.; *Agrostis verticillata*, Vill.; *Alopecurus pratensis*, L.; *Ceratochloa exaltata*.

Les espèces suivantes succombèrent entièrement : *Avena flavescens*, L.; *Poa fluitans*, Scop.; *Festuca elatior*, L.; *Phleum pratense*, L.

Le *Plantago lanceolata*, les diverses espèces de *Trifolium*, souffrirent plus ou moins, mais le *Medicago major* et le *Pentzia virgata* résistèrent parfaitement. »

Ainsi qu'on peut le voir par l'énumération qui précède, un certain nombre de nos graminées européennes sont comprises dans ces observations, mais il en est d'autres qui ne sont pas ordinairement usitées dans les mélanges employés pour nos prairies et nos gazons. Nous appelons sur ces plantes l'attention des expérimentateurs, car la recherche de bonnes espèces, capables de résister à la sécheresse, est encore à l'ordre du jour. Les jardins et les champs, la grande et la petite culture, peuvent en retirer de très grands avantages.

Ed. André.

NOUVELLE CLASSIFICATION DES ANCOLIES.

M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, continue assidûment ses études sur les plantes bulbeuses et sur quelques genres de plantes herbacées de nos jardins. Il vient de terminer une remarquable monographie du genre Ancolie (*Aquilegia*) dans le *Gardeners' chronicle*. Après avoir énuméré les diverses espèces connues du genre et les avoir décrites en détail, il a terminé son travail par la publication d'une clef analytique qui peut rendre des services à la fois aux botanistes et aux horticulteurs. S'il leur survient une espèce indéterminée, ils reconnaîtront en un instant à quelle tribu du genre elle appartient. Voici le traduction de ce tableau systématique :

CLEF SYSTÉMATIQUE DES ESPÈCES CONNUES DU GENRE AQUILEGIA.

Groupe I. Micranthæ (à petites fleurs).

Feuilles de la tige toutes petites et bractées semblables.

1. *A. Einseleana.* | 2. *A. viscosa.*
3. *A. thalictrifolia.* | 4. *A. parviflora.*

Feuilles du bas grandes, pétiolées et biternées.

Limbe des pétales beaucoup plus court que les sépales.

5. *A. lactiflora.* | 6. *A. pubiflora.*

Limbe des pétales presque ou tout à fait aussi long que les sépales.

Éperon court et recourbé. | 9. *A. brevistyla.*

Éperon modérément long, presque droit.

7. *A. viridiflora.* | 8. *A. Buergeriana.*
10. *A. canadensis.* | 11. *A. flavescens.*

Groupe II. Mesanthæ (à moyennes fleurs).

Feuilles de la tige toutes petites et bractées semblables.

12. *A. pyrenaica.* | 13. *Bertolonii.*

Feuilles du bas grandes, pétiolées et biternées.

Éperon court.

14. *A. glauca.* | 20. *A. flabellata.*

Éperon presque aussi long que le limbe des pétales.

Fleurs lilas, violettes ou blanches; étamines courtes.

15. *A. Moorcroftiana.* | 16. *A. Amalia.*
17. *A. leptoceras.* | 18. *A. vulgaris.*

Fleurs jaune-rougeâtre; longues étamines.

21. *A. formosa.* | 22. *A. Skinneri.*
23. Éperon très long. | 23. *A. chrysantha.*

Groupe III. Macranthæ (à grandes fleurs).

Éperon court. 24. *A. glandulosa.*

Éperon modérément long. | 25. *A. alpina.*
| 26. *A. fragrans.*

Éperon très long. 27. *A. cœrulea.*

A cette classification, on ajoutera un intérêt d'un autre genre en donnant la distribution géographique des 27 espèces jusqu'à présent connues dans le genre *Aquilegia*. Ces espèces se répartissent ainsi :

Europe, 8. — *A. Einseleana, A. viscosa, A. thalictrifolia, A. pyrenaica, A. Bertolonii, A. Amalia, A. vulgaris, A. alpina.*

Sibérie, 7. — *A. parviflora, A. lactiflora, A. viridiflora, A. leptoceras, A. vulgaris, A. sibirica, A. glandulosa.*

Japon, 2. — *A. Buergeriana, A. flabellata.*

Himalaya, 4. — *A. pubiflora, A. glauca, A. Moorcroftiana, A. fragrans.*

Amérique du Nord, 6. — *A. brevistyla, A. canadensis, A. flavescens, A. formosa, A. chrysantha, A. cœrulea.*

Amérique centrale, 1. — *A. Skinneri.*

Detector.

MÉLANGES.

DIMENSIONS NATALES DES WELLINGTONIAS (SEQUOIA GIGANTEA) (1).

On connaît si peu la vérité sur l'âge, les dimensions et la durée des *Wellingtonia gigantea*, qui sont tombés jusqu'ici, que je crois utile de fournir quelques documents exacts que je dois principalement à l'obligeance de M. Muir (2).

Un de ces arbres, abattu en 1875, ne paraissait pas très âgé. Cependant, sa circonférence, à l'intérieur de l'écorce, atteignait $21^m 30$. Le nombre des couches concentriques, comptées par trois personnes, variait entre 2125 et 2129. Un autre arbre mesurait $32^m 60$ de circonférence à $1^m 20$ du sol. Le bois était très compacte, et accusait, sur une grande partie de sa surface, 30 couches annuelles dans 25 millimètres d'épaisseur. Ce nombre, si toutes les couches étaient d'une épaisseur uniforme dans tout le reste du tronc, donnerait l'âge incroyable de 6400 ans. Mais les anneaux intérieurs de ces arbres sont beaucoup plus distants que les extérieurs, de sorte que la moitié de cette évaluation serait plus près de la vérité et que l'on peut estimer l'âge à 2500 ans. Le seul autre cas, parvenu à ma connaissance, d'un calcul exact de ces anneaux, se rapporte à un arbre abattu dans la forêt de Calavéras, il mesurait $21^m 33$ de circonférence à deux mètres du sol, et à $12^m 20$ il comptait 1255 anneaux. Dans cet exemplaire, les anneaux près de l'écorce étaient de 83 par 25 millimètres, et ce nombre, à $1^m 50$ vers l'intérieur, diminuait de moitié.

Les mesures données par le prof. Withney, géologue, dans son *Yosemite Guide-Book*, pour la hauteur moyenne des arbres dans leur pleine croissance, est de $83^m 80$, et le maximum dépasse à peine $97^m 50$. La circonférence, à l'extérieur de l'écorce, à 2 mètres du sol, serait de $21^m 33$, et le maximum de $91^m 45$. L'âge maximum atteint, atteindrait 4000 ans, bien que cela nous paraisse improbable.

La durée du bois mort dans la forêt est considérable. J'ai rarement observé des signes de pourriture dans les arbres tombés que j'ai examinés. Au contraire, dans les forêts similaires que j'ai observées dans la Californie du Nord, j'ai vu des troncs gigantesques de sapins argentés formant des monticules de débris décomposés, sans un atôme de bois sain. On m'a assuré que cette décomposition avait lieu en moins de deux années après la chute. Je n'ai point de documents pour contrôler la longueur du temps que les Sequoias observés par moi avaient passé sur leur terrain depuis qu'ils

---

(1) Traduit de l'adresse de sir J. D. Hooker à la *Royal Institution of Great Britain*, 1878.

(2) M. J. Muir a étudié en détail les forêts de *Wellingtonia gigantea*, et a lu à Buffalo, en août 1876, à la réunion de l'Association américaine pour l'avancement des sciences, un intéressant mémoire sur « l'histoire post-glaciale » de cet arbre.

étaient tombés, mais M. Muir m'a fourni un argument décisif. C'est celui d'un tronc de Sequoia abattu, et ensuite fendu en deux par un incendie. Dans le sillon creusé entre les deux parties, un sapin argenté avait poussé. Quand on abattit ce sapin, il comptait 380 couches annuelles. Conséquemment, pour estimer l'époque où le Sequoia était debout, nous devons ajouter aux 380 ans, d'abord le temps qui s'était écoulé entre le moment où il était tombé et celui où l'incendie le partagea en deux, puis l'intervalle inconnu entre cette époque et le moment de l'apparition du sapin argenté.

Les milliers d'années pendant lesquels ces Sequoias sont restés dans le *statu quo*, sont une preuve de la longue durée des conditions climatériques de la région, mais ce ne sont que des minutes en comparaison du temps employé par la migration de cette même espèce ou de ses ancêtres, vers le nord et vers le sud du continent américain. Quelle qu'ait été autrefois l'étendue des voyages du Sequoia, ils sont maintenant terminés. L'homme a prononcé la sentence : « tu n'iras pas plus loin. » Le jugement rendu sur ces nobles forêts a reçu le sceau fatal. Récemment on a établi, dans la plus belle d'entre elles, cinq scieries mécaniques : en 1875, une de ces usines a débité 610,000 mètres de bois de charpente de Sequoia, et une compagnie vient de se former dernièrement pour abattre une autre forêt semblable. Dans les opérations des « coupeurs de bois » en Californie, le gaspillage est prodigieux. On fait d'abord tomber les jeunes arbres, qui sont plus avantageux à travailler; après quoi on incendie la forêt pour nettoyer le terrain et enlever les autres. De cette façon les jeunes semis sont détruits. Les agissements des fermiers de bétail, qui brûlent les herbages pour améliorer l'assolement, et dont les troupeaux, par dizaines de mille, dévorent tout ce qui est verdure avec beaucoup plus de perfection même que les sauterelles, sont désastreux. La dévastation des forêts californiennes se poursuit avec une rapidité qui ne peut être crue que par des témoins oculaires. Il est vrai que quelques-unes des plus insignifiantes forêts de Sequoias vers l'extrême nord de leur extension ont été protégées par une loi de l'État, qui défend d'abattre tout arbre dépassant $4^{m}57$ de diamètre; mais aucune loi ne défend l'incendie des jeunes replants, d'où dépend la perpétuation de la forêt, ou ne prévient l'incendie des vieux arbres. Ceux-ci, même lorsqu'ils échappent au feu, ne peuvent résister à la sécheresse occasionnée par l'ablation de la forêt environnante.

Pendant le dernier quart de siècle, l'Anglo-Saxon a porté impitoyablement le feu et la scie dans les forêts californiennes, détruisant ce qu'il ne pouvait pas employer, n'épargnant ni jeunes ni vieux arbres. Avant un siècle les deux espèces de Sequoia (*S. gigantea* et *S. sempervirens*) ne seront connues que comme échantillons d'herbier et ornements des jardins. Sans aucun doute, en ce qui concerne le « Big tree », le plus noble de toute la race des conifères, la génération présente, qui a assisté à sa découverte, pourra vivre assez pour dire de lui : « le lieu qui l'a vu ne le verra plus jamais. »

Sir J. D. Hooker.

BIBLIOGRAPHIE.

Australian Orchids, par M. R. D. Fitzgerald (1). — Parmi les ouvrages de luxe figurant des Orchidées, le *Pescatorea*, de M. J. Linden, les *Select Orchids*, de M. Warner, les *Odontoglossum*, de M. Bateman, étaient restés sans conteste au premier rang. Voici qu'une publication éditée en Australie vient leur disputer la palme au point de vue typographique, en même temps que la partie botanique y a reçu des développements beaucoup plus considérables. Les trois livraisons déjà publiées par M. R. D. Fitzgerald indiquent un naturaliste consommé, s'occupant des Orchidées avec une prédilection particulière et traitant à fond, du premier abord, les genres et les espèces propres à l'Australie. L'auteur est un fidèle adepte des théories de Darwin sur la transmutation des espèces et il ne le cache point, bien qu'il ait cherché à délimiter ses types d'après les idées qui prévalent actuellement dans la botanique descriptive, plutôt que d'adopter le système d'une division excessive de l'espèce.

Les 27 planches actuellement parues, de l'ouvrage de M. Fitzgerald, contiennent 39 espèces, parmi lesquelles plus d'un quart, c'est à dire onze, sont nouvelles pour la science. Un genre monotype jusqu'à présent, l'*Adenochilus (A. Nortoni)*, est composé d'une espèce néo-zélandienne, retrouvée dans la Nouvelle-Hollande et présentant une très-curieuse structure.

Nous attendrons avec intérêt la suite de cette importante monographie. Elle nous prouve que les Orchidées, jusqu'ici restées entre les mains d'un trop petit nombre de spécialistes, attirent l'attention de quelques botanistes de talent et nous donne à espérer que le jour n'est pas loin où, du chaos dans lequel les déterminations de ces plantes ont été plongées, sortira la lumière si vivement désirée.

Continuation du Prodrome. — Nous avions annoncé la continuation du *Prodromus* de De Candolle sous la forme d'une suite de monographies variées de plantes phanérogames, paraissant de temps en temps, sans ordre adopté d'avance, pour ainsi dire au bon plaisir des auteurs chargés des spécialités par M. Alphonse de Candolle. Le premier volume est sous nos yeux. Il contient les Smilacées, dues à la plume de M. A. de Candolle, les Restiacées par M. M. T. Masters et les Méliacées, par M. C. de Candolle. Nous reviendrons sur le compte de ce travail; mais dès à présent nous pouvons en louer la rédaction, la belle impression en caractère gros et clair, enfin l'ordonnance générale, qui diffère totalement du *Prodromus*, et qui indique la réalisation de progrès considérables.

Nouvelles plantes du Mexique (1). — M. W. B. Hemsley rédige ac-

---

(1) In-folio, 1e, 2e et 3e fascicule. — Sydney (Australie).

(2) *Diagnoses of new Mexican plants*, by W. B. Hemsley. London, 1878.

tuellement un catalogue illustré, avec descriptions, sur la flore de l'Amérique Centrale, pour faire partie du bel ouvrage préparé par MM. Salvin et Godman, éditeurs à Londres, et intitulé *Biology of Central America*. Pour prendre date, il vient de publier une brochure contenant les diagnoses d'un certain nombre de Polypétales nouvelles que ses explorations à travers les herbiers lui ont révelées. Les Gamopétales et autres divisions suivront à leur date. L'énumération complète qui sera faite dans l'ouvrage comprendra la flore totale du Mexique et de l'Amérique Centrale. Les localités, altitudes, les nos des collecteurs et des planches coloriées seront donnés. Les planches seront dessinées par Fitch, et l'ouvrage entier, dont nous attendons l'émission avec un grand intérêt, sera du format in-4°.

Les Apocynées de l'Amérique du Sud (1). M. Miers vient de publier une monographie des plantes Sud-Américaines de cette famille, avec 35 planches en lithographie. Ce travail offre un intérêt d'autant plus grand que l'auteur a utilisé les observations faites par lui au Brésil, il y a de longues années, sur les plantes de cette famille, dont les espèces sont aussi curieuses par leur structure que belles par leurs fleurs et élégantes par leur port.

Flora of British India. — La 5e partie de cet ouvrage considérable vient de paraître. Elle contient le reste des Légumineuses, toutes les Rosacées dont sir Joseph Hooker s'est chargé seul, et la plus grande partie des Myrtacées, traitées par M. Dathel. On annonce que les parties suivantes ne se feront pas attendre, et les retards que l'on craignait de voir apporter à cette publication après la mort du Dr Thomson, n'auront pas lieu. La Flore générale de l'Inde Anglaise, après son achèvement, constituera un monument considérable élevé à la botanique de la grande péninsule asiatique.

Monographie des Lis, par M. Elwes. — Ce splendide ouvrage est arrivé à sa cinquième livraison, qui contient les espèces suivantes : *Lilium speciosum*, *L. canadense*, *L. auratum*, *L. elegans*, *L. cordifolium*, *L. Washingtonianum*, *L. Wallichianum*. Les planches sont toujours dues au pinceau de Fitch et la partie botanique est traitée avec le plus grand soin. Nous ne saurions trop applaudir à la publication de semblables ouvrages. Édités par des amateurs non marchands, comblés des dons de la fortune et ne reculant devant aucun sacrifice pour arriver à la perfection, ils rendent de grands services à la science et à l'art en même temps, surtout lorsqu'ils sont l'objet d'études préalablement prolongées comme celles que poursuit M. Elwes sur ses plantes de prédilection.

Ed. André.

(1) *Apocyneæ of South America*, by Miers. London, 1878.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Octobre 1878.

Pélargoniums et serpents. — Les Géraniums de nos jardins *(Pelargonium zonale-inquinans)* ne seront plus seulement des plantes à fleurs ornementales. Voici qu'on vient de leur découvrir la propriété d'éloigner les serpents. Les Kaffirs, peuple de l'Afrique méridionale, plantent autour de leurs cases un ou plusieurs rangs de Pélargoniums à feuillage odorant, et jamais, paraît-il, aucun serpent n'en franchit le seuil, même dans les régions infestées de ces dangereux reptiles. Quelques missionnaires ont mis à profit cette indication et se gardent ainsi de toute incursion des serpents. Le conseil est bon à suivre dans tous les pays, et nous le recommandons principalement aux colons de la Martinique, où la Vipère fer de lance *(Trigonocephalus lanceolatus)* fait de si terribles ravages.

Un nouveau remède contre la rage. — Malgré le nombre toujours croissant de remèdes *souverains* proposés contre l'hydrophobie, on n'apprend guère que le problème soit définitivement résolu. Ce n'est pas une raison pour négliger l'insertion de toute nouvelle de ce genre qui repose sur un semblant de vérité. Nous parlions tout à l'heure de serpents à éloigner; les moines du couvent de Phanésomène, dans l'île de Salamine (Grèce) auraient découvert le moyen de guérir la rage au moyen de la poudre du *Cynanchum erectum (Marsdenia erecta)* mélangé avec celle de diverses espèces de *Mylabris*, coléoptères ayant les mêmes propriétés vésicantes que les mouches cantharides. Après avoir cautérisé la plaie de la personne mordue, on lui administre ce remède à l'intérieur, et son effet curatif serait immédiat. Nous renvoyons le fait à M. Bouley, d'Alfort, et à ses collègues spécialistes.

Hortus Europæus. — L'idée de réunir en une seule publication le nom et une courte description horticole de toutes les plantes cultivées de nos jours dans les jardins de l'Europe, s'est fait place peu à peu depuis le jour où elle a été mise en avant par M. Ed. Morren. Chaque botaniste, chaque horticulteur, reconnaît aujourd'hui la nécessité de codifier tout ce que l'on peut trouver dispersé dans une infinité de publications horticoles, livres, journaux, brochures, catalogues, etc., et de donner au public, sous une forme à la fois claire et scientifique, un catalogue authentique de toutes les plantes que nous cultivons.

Malheureusement, la tâche est ardue. Un seul homme ne peut l'entreprendre. Il ne faut pas se borner à une simple compilation comme l'*Encyclopædia of plants* de Loudon, dont la méthode est d'ailleurs détestable, ni à un catalogue restreint aux plantes anglaises, comme l'ancien *Hortus Kewensis* d'Aiton. Sous la direction d'un botaniste-horticulteur d'un mérite reconnu, un certain nombre de spécialistes pourraient se grouper, se charger de travailler chacun une ou plusieurs familles de plantes, et si le

tout était bien coordonné, nul doute que l'horticulture générale n'en retire le plus grand profit.

On a essayé cette année de reprendre l'idée au congrès tenu au Trocadéro, mais elle y a été à peine effleurée, et la question reste tout entière à résoudre. Qui la mettra de nouveau sur le tapis? Il faut un grand courage pour l'aborder, une grande persévérance pour la faire entrer dans la voie d'exécution, la poursuivre et la mener à bien.

Les Cyclamen à Varsovie. — MM. Bardet, horticulteurs à Varsovie, cultivent ces charmantes plantes avec un grand succès. Nous publierons dans notre prochain numéro un article sur ce sujet, dû à la plume de M. Bardet fils, avec l'espoir qu'il contribuera à répandre davantage la culture de ces primulacées encore trop peu répandues.

Crocus speciosus. — Les belles fleurs automnales sont rares; celle-ci doit être patronnée chaudement. C'est une charmante espèce du Caucase, à grandes fleurs d'un beau violet bleu, à stigmates orangés, s'ouvrant en septembre-octobre. Nous avons plusieurs fois recommandé cette jolie plante, si brillante dans une saison où les fleurs se font rares, et qui est encore si peu connue. Une terre de jardin, légère et substantielle, au milieu des rocailles s'il est possible, est une bonne situation pour le *C. speciosus*, qui se contente également de la plantation dans les corbeilles ou plates-bandes, pourvu qu'on le laisse plusieurs années en place.

Mirabilis multiflora. — Dans l'automne 1876, M. le professeur Ch. Sargent me montra, dans un chassis du jardin botanique de Cambridge, près Boston (États-Unis), une touffe de Belle-de-nuit couverte de fleurs rouges du plus vif éclat. C'était le *Mirabilis multiflora,* qui venait d'être introduit des États du Sud et qui parut l'année suivante dans les jardins européens. Je conseille vivement de cultiver cette belle nouveauté, dont la floraison est d'une abondance extrême, et dont la culture est aussi facile que celle de nos vulgaires Belles-de-nuit.

Senecio pulcher. — Le plus beau des Seneçons connus jusqu'ici. Découvert d'abord au pied de la montagne du Pain de sucre, près Maldonado, et à Aldoa, à l'ouest de Porto-Allegro (Brésil méridional), par Tweedie, il y a 45 ans. Son introduction en Angleterre est due à M. Tyerman, l'ancien directeur du jardin botanique de Liverpool, qui en reçut en 1870 des graines de Buénos-Ayres. C'est une plante à peine connue encore, malgré sa grande beauté. Sa taille atteint 1^{m} et plus de hauteur, ses feuilles sont grandes, oblongues, subaiguës, épaisses, grossièrement dentées, et les inflorescences terminales forment des corymbes de grandes fleurs radiées, d'un beau pourpre violet brillant, avec le disque jaune d'or.

Les quelques essais faits jusqu'ici de la culture de cette belle plante ont eu peu de succès, parce qu'on la plaçait dans un endroit découvert du jardin; elle demande, au contraire, une exposition abritée, à demi ombragée. Ainsi traitée, ce sera une de nos plus belles espèces annuelles.

Le **Goma du Japon.** — La plante qui porte ce nom au Japon, et qui sert à faire de l'huile, a été récemment présentée à plusieurs personnes, à

l'occasion de l'Exposition universelle, sous la forme d'une espèce de *Perilla*. MM. de Lunaret et de Castillon avaient cru y voir le *Goma* des Japonais, tandis que cette dernière plante est en réalité le *Sesamum orientale*. Cette rectification, faite par M. Maéda, commissaire du Japon à l'Exposition universelle, à diverses personnes qui lui ont demandé des éclaircissements sur ce sujet, empêchera l'erreur de se répandre à propos de cette espèce oléagineuse si connue.

Le **Congrès pomologique** et **M. Baltet**. — Dans la session tenue cette année au Palais du Trocadéro, à Paris, le congrès pomologique de France a décerné sa grande médaille d'or à M. Charles Baltet, comme à l'un des horticulteurs qui ont fait faire les plus grands progrès à la pomologie française moderne.

Les nouveaux Bégonias de M. Bruant. — M. Bruant, horticulteur à Poitiers, vient d'obtenir du *Begonia discolor* fécondé par le *B. Rex*, une race nouvelle, des plus curieuses, qui a le port dressé, rameux, le mode de propagation par bulbilles du premier, la forme et les couleurs variées, métalliques du second. Nous publierons prochainement un article spécial sur ces gains remarquables.

Exposition d'horticulture à Hanovre en 1880. — La Société d'horticulture de Hanovre (Allemagne) vient d'annoncer son intention d'ouvrir une grande Exposition horticole dans le courant de l'été de 1880. Il serait difficile de choisir un meilleur site que cette ville pour une solennité de ce genre. Les jardins abondent dans la région et ceux de Herrenhausen, dirigés par M. Wendland, contiennent une collection de Palmiers célèbres dans le monde entier. Avant de fixer exactement son programme, la société désire connaître l'opinion des horticulteurs sur le caractère, allemand ou international, à donner à cette Exposition. Elle les prie d'adresser leurs communications à M. A. Metz, secrétaire, à Herrenhausen (Hanovre). On sait déjà, si l'Exposition a lieu, qu'une vente aux enchères des plantes exposées sera faite à la clôture et que le gouvernement accordera des subventions en argent et des réductions sur le prix de transport.

Un voleur de médailles à Liverpool. — A la dernière Exposition de Chrysanthèmes qui a eu lieu à Liverpool, une fraude inattendue, nouvelle sans doute, s'est révélée et a fort occupé la presse anglaise. Un premier prix avait été donné à une collection composée d'admirables fleurs, d'une grandeur et d'une perfection exceptionnelles. Tout allait bien, lorsque, le deuxième jour, quelques yeux expérimentés remarquèrent que les fleurs fanaient, mais d'une manière inégale, *au centre seulement*. Vérification faite, on constata que l'exposant avait frauduleusement *fabriqué* ses fleurs, en piquant au centre, avec des épingles, d'autres fleurs qui s'adaptaient à un trou fait aux premières et les rendaient plus doubles et plus belles. Ce filou d'un nouveau genre fût chassé honteusement, comme il le méritait, et tous ses collègues l'exécutèrent avec indignation, faisant du châtiment de cette action indigne un salutaire exemple.

Ed. André.

Pl. CCCXXVII.

MASDEVALLIA PERISTERIA, REICH. FIL.

MASDEVALLIA COLOMBE.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caules* fasciculati; *folia* 4-6 pollicaria lineari-oblonga obtusa basi angustata sed vix petiolata carinata; *scapi* stricti vaginato-bracteati robusti; *flores* adscendentes; *sepala* basi in tubum latum subcylindricum basi gibbum alte 6-costatum connata dein a basi lata triangulari-ovata in caudas flavas rectas sesquipollicares abrupte angustata fulva creberrime sanguineo-maculata intus glaberrima, marginibus lente recurvis; *petala* parva oblique lineari-oblonga truncato-emarginata; *labellum* unguiculatum, lamina oblonga medio subdilatata subacuta papillosa apice recurva; *columna* subacuta (J. D. Hook). — Nova Granata.

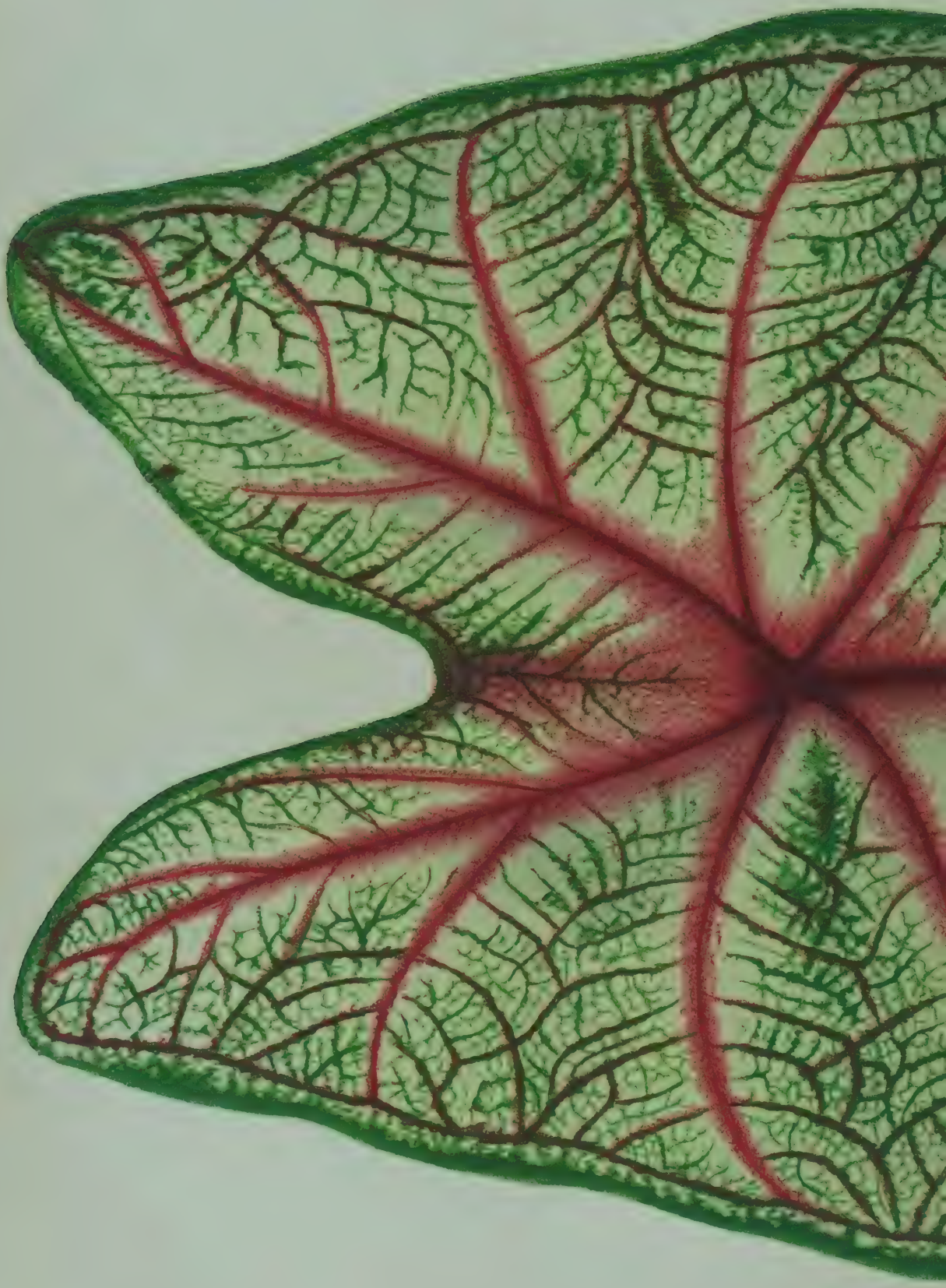
Masdevallia Peristeria, Reichb. fil., *Gard. Chron.* 1874, p. 500. — *Bot. Mag.* tab. 6159.

Le nom de cette espèce, plus curieuse que brillante, vient de la ressemblance de ses organes intérieurs avec ceux du *Peristeria elata*, autre orchidée à belles fleurs blanches où les anciens Espagnols ont cru voir l'image d'une colombe. On rencontre, dans quelques parties de la Nouvelle Grenade et de l'Amérique centrale, de nombreux exemplaires de cette dernière espèce, et je l'ai vue abondante dans l'isthme de Panama, où elle est connue sous le nom de *flor del Espiritu Santo*.

Le *M. Peristeria* est originaire de la Nouvelle Grenade, où il croit à des hauteurs de 2500-3000 mètres. L'espèce la plus voisine *(M. coriacea)* est commune sur les montagnes qui dominent Bogota. Toutes deux sont peu ornementales, mais le *M. Peristeria*, avec ses calices plus développés, gibbeux, tachés à l'intérieur de points pourpres sur un fond jaune livide, ses sépales assez longuement caudiformes, et son labelle linguiforme, pourpre, est une plante qui mérite de prendre place dans les collections d'amateurs, à côté des *M. Chimæra*, *Nycterina*, et autres formes singulières de ce genre polymorphe.

La serre froide, le traitement des autres *Masdevallia* et des *Odontoglossum*, avec beaucoup d'humidité, conviennent au *M. Peristeria*.

ED. ANDRÉ.



Pl. CCCXXVIII.

CALADIUM TUBÉREUX M. A. HARDY.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. V., pl. 185.

En publiant les descriptions des variétés de Caladiums tubéreux de M. A. Bleu, primés à l'Exposition universelle de 1878, nous avons signalé, comme l'une des formes les plus brillantes, celle qui a reçu le nom de M. A. Hardy, l'habile directeur de l'école d'horticulture de Versailles, chef de la section horticole de cette grande exhibition.

Le Caladium M. A. Hardy est, en effet, une plante de premier mérite. Elle est issue d'une fécondation croisée entre les variétés *Duc de Morny* et *Madame Hunnebelle*.

Voici ce que M. A. Bleu dit lui-même de cette très remarquable plante : « Le Caladium M. A. Hardy est une brillante nouveauté, d'un très beau port. Son limbe est grand, ferme, et présente des nervures principales fortes, d'un rouge carmin pur, bien accentuées jusqu'à leur extrémité. Ces nervures se détachent très nettement sur un fond blanc lavé de rose, pointillé de vert, également parcouru par un second réseau de fines nervures rouges se répandant sur la totalité du limbe. »

Mais ce que ne dit pas la description qui précède, c'est le port régulier, étoffé, l'abondance, la fermeté des feuilles portées sur leurs pétioles pourpre violacé, foncé, enfin la longue durée de cet ample et éclatant feuillage.

Le Caladium M. A. Hardy sera bientôt placé au premier rang dans toutes les collections.

Ed. André.

Pl. CCCXXIX.

ADIANTUM LUNULATUM, BURM., VAR. CELEBICUM.

ADIANTE DE CÉLÈBES.

Fougères.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1872, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Planta* glaberrima, *caudex* brevis, cæspitosus, nigrescens ; *frondes* 10-30 cent. longi, 5-8 lati, pinnatæ, frequenter apice radicantes ; *rachis* filiformis, niger, nitidus ; *pinnæ* membranaceæ, læte virides, 15-30 mill. longæ, 8-10 mill. latæ, subdimidiatæ, lunulatæ, falciformes, dolabriformes v. etiam cuneatæ, supra plus minus crenato-lobatæ, pedicellis 5-10 mill. longis medianis v. subbasilaribus ; *sori* in loborum margine superiore continui. In regione tropica utriusque partis orbis terrarum obvia. *Adiantum lunulatum*, Burmann, *Flor. ind.* p. 235. Hook., *spec. filic.* II, p. 11. — Hook. et Bak. *syn. filic.* p. 114. — Hook et Grev. *Ic. fil.* t. 104. — Morr. *Belg. hort.*, 1875, p. 62.

A. arcuatum, Swartz.

A. lunatum, Cav.

A. dolabriforme, Hook. ic. pl. t. 191.

A. deflectens, Mart. Hook. *sp. fil.* 2, p. 12.

β, *A. tremulum*, Knaze (*A. filiforme*, Gardn.) Hook. *ic. pl.* t. 503. Sp. 2, p. 15. *(dubie).*

A. ambulator, Hort.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *Frondes* dense pinnatæ, pinnis infra plus minus falcatis, lobis paucis late rotundatis, pedicellis subbasilaribus nec medianis. — In insulis Celebes, inter Menado et Kajuraghe legit cl. de la Savinierre, februario 1877 (Herb. n° 428). *A. lunulatum*, Burm., Var. *Celebicum*.

L'*A. lunulatum* est une espèce aussi variable dans son habitat que dans sa forme. On la rencontre tout autour du globe, dans les régions tropicales, et le nom d'*ambulator* qu'un horticulteur belge lui avait donné, il y a quelques années, la croyant nouvelle, s'appliquerait aussi bien à sa nature voyageuse qu'à sa viviparité. Elle a été trouvée dans la péninsule Hindoue, vers 1200 mètres d'altitude, au milieu des monts Himalaya, en Cochinchine, dans les îles de la Polynésie, d'Australie tropicale, Madagascar, le bassin du Zambèse, Angola, la côte de Guinée, les îles du Cap-Vert, l'Amérique tropicale depuis le Mexique jusqu'aux montagnes des Orgues, etc. On conçoit qu'avec les formes variées que cette plante a dû prendre dans ses migrations à travers de si grands espaces, les auteurs y aient vu plusieurs espèces, et que les synonymes énumérés plus haut ont pu être momentanément considérés comme autant de types distincts. Je n'en excepterais peut-être que l'*A. tremulum* Kunze, qui pourrait appartenir à une espèce différente plutôt que le *A. Dolabriforme*, plus voisin de la variété aujourd'hui figurée.

Cette dernière forme (A. l. celebicum), due aux récentes explorations de M. de la Savinierre, qui l'a découverte dans le groupe des îles Célèbes, sur la route de Menado à Cajuraghé, est surtout caractérisée par la partie inférieure falciforme des pennes et la position subbasilaire des pédicelles, qui n'est plus médiane par rapport à la position des divisions foliaires. C'est une gracieuse plante, qui formera une addition intéressante à la flore ptéridologique de nos serres tempérées, dès que M. Linden l'aura mise au commerce.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

NOUVEAUX FRUITS NORD-AMÉRICAINS.

Il est rare de voir apparaître sur la scène pomologique de bonnes nouveautés fruitières de l'Amérique du Nord, et les gains comme *Clapp's favorite* ne sont pas nombreux de l'autre côté de l'Atlantique.

Cependant il semble que nos confrères Yankees se piquent d'amour-propre. Nous trouvons, dans le récent catalogue publié par MM. Elwanger et Bary, de Rochester, sur le bord sud du lac Ontario, le passage suivant, dont nous livrons la traduction aux méditations des pomologues européens :

« En fait de poires d'origine américaine, nous en présentons une nouvelle que nous n'avons encore trouvée sur aucun catalogue. Elle se nomme *Fréderick Clapp*. Nous connaissons cette variété depuis cinq ans, et nous la considérons comme méritant de tout point le rang élevé que lui attribue la Société d'horticulture de l'État de Massachusetts. Ce semis sort de la même famille qui nous a donné la *Clapp's favorite*.

» Parmi les variétés européennes que nous avons essayées depuis peu, nous donnons la prééminence à *Petite Marguerite*, *Bonne du Puits Ansault*, *André Desportes*, etc.

» Les plus importants d'entre les fruits nouveaux sont sans contredit les nouvelles pêches très hâtives. Quand nous avons reçu *Early Beatrice*, nous l'avons considérée comme une acquisition d'une valeur immense, et plusieurs de nos horticulteurs firent exprès le voyage d'Angleterre pour en acheter des sujets. Aujourd'hui, avant même que cette variété ait été répandue dans tout notre pays, elle paraît complètement surpassée par des variétés plus grosses, plus hâtives et meilleures. Il y a vingt ans, quand on introduisit *Hale's Early*, nous pensions avoir fait un pas merveilleux en avant, et c'était vrai. Cette variété, avec tous ses défauts, a été d'une grande valeur pour le pays; on croit qu'elle a été directement ou indirectement la source de presque toutes les nouveautés très précoces récemment obtenues, et parmi lesquelles plusieurs mûrissent un mois plus tôt qu'elle, et quinze jours plus tôt que *Béatrice*. La nouvelle variété, qui se nomme *Waterloo*, est grosse et belle, et, à l'ouest de l'État de New-York, elle est mûre à la mi-juillet. C'est vraiment le résultat d'un progrès extraordinaire.

Nous avons essayé une longue liste de Pommes russes ou ainsi nommées. Un grand nombre nous venaient directement des jardins impériaux de Russie, et les autres du département de l'Agriculture à Washington. Nous devons confesser que nos expériences ne nous ont donné jusqu'ici que du désappointement. Un très-petit nombre seulement seront des acquisitions de valeur. En tant que nos essais nous permettent de parler jusqu'à présent, presque aucune n'égale les anciennes variétés russes : *Astrakhan rouge*, *Duchesse d'Oldenbourg*, *Alexandre*, *Tetofsky*, etc. Cependant une ou deux variétés d'hiver pourront être conservées parmi ces nouveautés.

Parmi les nouvelles variétés de Raisins, il y en a plusieurs qui promettent d'être d'une grande excellence, et nous espérons compléter notre expérience sur leur compte avant la publication d'une nouvelle édition de ce catalogue.

Le nombre des Fraises nouvelles s'accroît rapidement. Quelques-unes des nouvelles introduites maintiennent un progrès réel. Parmi elles, *Crescent Seedling* et *Sharpless* nous paraissent au premier rang.

ELWANGER AND BARY (Rochester).

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES POLYGONUMS.

A plusieurs reprises, nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur diverses espèces ornementales du genre *Polygonum*, principalement à l'occasion du *P. cuspidatum* (plus connu sous le nom *P. Sieboldi*), du *P. sachalinense* et du *P. vaccinifolium*, celui-ci moins connu et des plus remarquables cependant par la profusion de ses jolies fleurs roses et son port buissonneux et rampant à la fois.

Mais plusieurs autres espèces de ce genre sont également dignes de la culture. Toutes sont d'une rusticité à l'épreuve et nous voudrions les voir plus répandues. C'est pourquoi nous donnons aujourd'hui la liste, avec de brèves descriptions faites au point de vue strictement horticole, des plus intéressantes espèces de *Polygonum*. Ces plantes sont connues en français sous le nom de Renouées ou Persicaires.

Persicaire bistorte (*Polygonum Bistorta*, L.). — Indigène. Epis dressés de fleurs de rose tendre, jolies, nombreuses, feuilles radicales pétiolées ovales-oblongues, d'un beau vert dessus, blanchâtres en dessous. Très rustique; vivace. Garniture des endroits frais, principalement des rocailles humides.

Une variété à plus larges feuilles *(P. B. latifolia)* se trouve dans le commerce et doit être préférée au type.

Pers. amplexicaule *(P. amplexicaule*, Don). — Originaires des Himalayas. Feuilles ovales-oblongues pulvérulentes en dessous, à bords roulés et ondulés, tiges de 60 à 80 centimètres, portant des épis d'un rouge sanguin,

très jolis, fleurissant en juin-juillet. Espèce vivace, rustique, avec couverture de feuilles l'hiver, même emploi que le précédent, au milieu des rocailles, et même en touffes isolées, dans un terrain frais.

La variété à fleurs blanches *(P. a. oxyphyllum)* avec des anthères pourpres, est également très jolie. Ces deux plantes, encore peu répandues, méritent certainement de l'être.

Pers. des alpes *(P. alpinum*, All.). — Grande espèce vivace, indigène des Alpes, des Pyrénées, et se retrouvant jusqu'en Sibérie. Elle atteint 1 mètre de hauteur, et porte des feuilles lancéolées, ondulées, ciliées, et des fleurs grandes, d'un blanc jaunâtre ou légèrement rosé, en panicule décomposée. On la cultive dans une terre sablonneuse, meuble, où elle produit beaucoup d'effet. C'est une espèce ancienne, qui maintenant se rencontre rarement dans les jardins.

Pers. de Chine *(P. chinense*, L.). Espèce beaucoup plus grande que la précédente, et que l'on peut traiter comme plante annuelle en la semant chaque année au printemps pour l'employer comme plante ornementale, en terre riche, sur les pelouses. Son nom indique sa provenance. Elle a été introduite vers la fin du siècle dernier. Lindley en avait fait le genre *Ampeligonum*, qui n'est pas resté dans la science.

Pers. vivipare *(P. viviparum,* L.). — Originaire des montagnes élevées de toute l'Europe. Plante de petite taille, se couvrant de fleurs blanches à la base desquelles on trouve des bulbilles, qui ont déterminé le qualificatif de l'espèce. Elle est très rustique et orne bien les rocailles, même dans les terrains pauvres.

Pers. de Siebold (*P. cuspidatum,* Sieb. et Zucc.). — Plus connue sous le nom de *P. Sieboldi,* cette espèce est la plus belle du genre. Elle est vivace, très rustique et originaire du Japon. Aucune plante à feuillage ornemental ne la dépasse en élégance, lorsqu'elle forme de très grosses touffes, isolée sur une pelouse, dans un sol riche et frais. Il faut seulement l'empêcher de tracer, en coupant impitoyablement tous les rejetons et ne laisser aux touffes que les plus fortes tiges. Ainsi traitées, elles se couvriront à profusion de leurs belles feuilles cordiformes, sur des tiges de 3 mètres de hauteur, et de jolies grappes de fleurs blanches en épis, au mois de juillet-août.

Pers. de Sachalin *(P. Sachalinense,* Max.). — Espèce sibérienne, apportée de l'île de Sachalin au jardin zoologique de Moscou, où je l'ai vue en 1869 former d'énormes touffes. M. Linden l'avait déjà reçue et je la retrouvai dans son jardin de Bruxelles en 1870, avant qu'un horticulteur anglais la mît au commerce. Ses tiges annuelles, sur une souche vivace, atteignent quatre, cinq mètres et plus de hauteur, et se recourbent agréablement en dehors, sous le poids de leur grandes feuilles ovales aiguës. De nombreuses panicules de fleurs d'un blanc verdâtre s'épanouissent au milieu de l'été. C'est une bonne plante à feuillage, à grand effet, d'une rusticité à toute épreuve, et d'une vigueur étonnante.

Pers. d'Orient *(P. orientale,* L.). — Plante annuelle, haute de deux à trois mètres, portant de grandes feuilles ovales, pétiolées, sur une tige le plus sou-

vent simple, et de longues grappes de fleurs pendantes, d'un rose carminé plus ou moins intense, durant tout l'été et assez gracieuses. On la sème en place, en avril, à travers les grands massifs, ou bien on la repique en mai, pour garnir les vides dans les terrains dénudés du jardin, après l'avoir semée en pépinière en mars-avril. C'est une bonne plante pour *bouche-trous*, terme vulgaire qui indique bien son emploi.

Pers. à feuille d'Airelle (*P. vaccinifolium*, Wall.). — Arbuste à tiges ligneuses, buissonneux, rampant, excellent pour garnir les rochers, surtout si on le plante dans une terre de bruyère fraîche. L'espèce est originaire des monts Himalaya où elle croit à 4000 mètres d'altitude. Les nombreuses tiges, courant sur le sol ou sur les rocailles, sont couvertes de petites feuilles comme celles du Buis ou de l'Airelle, au dessus desquelles se dressent d'innombrables épis de jolies fleurs roses.

On en connaît trois variétés, l'une à rameaux contractés, à feuilles obtuses et à épis courts (*P. v. obtusifolium*); l'autre à végétation moyenne, à rameaux subdressés, à feuilles plus grandes, aiguës (*P. v. medium*); la troisième, enfin à nombreux rameaux très allongés, débiles, couchés, portant de très nombreux épis (*P. v. flagelliforme*). Cette dernière est la meilleure des trois, et j'en conseille la culture spécialement pour les rocailles.

Pers. affine (*P. affine*, Don.). — Connue aussi sous les noms de *P. Donianum* et *P. Brunonis*, cette espèce, également originaire des Himalayas, forme des touffes épaisses, compactes, couvertes de petites feuilles spatulées, blanchâtres en-dessous, et d'épis de fleurs, d'abord d'un rouge assez vif, palissant ensuite. L'espèce est rustique et également bonne pour garnir les rocailles.

Plusieurs autres jolies espèces, comme les *P. speciosum*, Meissn., du Népaul, *P. Emodi*, Meissn., du Kamaon, *P. capitatum*, Hamilt., des mêmes régions, etc., seraient à introduire, et ajouteraient de nouveaux ornements à nos rocailles artificielles, mais la liste qui précède mérite déjà d'être prise en considération; elle s'adresse au grand nombre des amateurs, désireux de collectionner des plantes d'ornement d'une culture facile et d'une rusticité éprouvée.

Ed. André.

PLANTES HERBACÉES D'AUTOMNE.

Nous continuerons de temps en temps de mentionner les plantes herbacées en fleurs dans les plates bandes et les rocailles artificielles des jardins de Kew, avec la certitude que nos lecteurs ne sauraient manquer d'y glaner de temps en temps quelques bonnes espèces, anciennes ou nouvelles. Notre but serait atteint si nous pouvions contrebalancer ainsi, par le goût des plantes herbacées rustiques, la passion exagérée, exclusive, du géranium et de la plante à feuillage coloré, qui a dominé l'amateur des jardins et détruit l'éducation professionnelle de nos jardiniers. La liste d'aujourd'hui comprend les espèces en fleurs au 1er octobre.

VIVACES :

Amaryllis Belladonna.
Colchicum speciosum.
— autumnale.
— variegatum.
Crocus speciosus.
— nudiflorus.
Crocus pulchellus.
— Boryi.
— Kotschyanus.
Pyrethrum uliginosum.
Ophiopogon spicatus.
Tritoma Mac Owani.
Tritoma sarmentosa.
Aster Amellus.
— — Bessarabicus.
— grandiflorus.
— Novæ Angliæ.
— turbinellus.
— ericoides.
Aster Novi Belgii.
— — minimus.
Galatella dracunculoides.
Vernonia novoboracensis.
Silphium perfoliatum.
— laciniatum.
Helianthus multiflorus fl. pl.
Rudbeckia speciosa.
Coreopsis tinctoria var.
Impatiens glanduligera.
— amphorata.
Convolvulus Dorycnium.
Convolvulus mauritanicus.
— Scammonia.
Polygonum affine.
Lithospermum prostratum.
— orientale.
Lobelia splendens.
— — ignea.
Lobelia fulgens.
— — Milleri.
— littoralis.
Phygelius capensis.
Salvia farinacea.
Crucianella stylosa.
Eryngium eburneum.
— Lasseauxii.
— paniculatum.
— Serra.
— pandanifolium.
Verbena venosa.
Sedum spectabile.
Erigeron mucronatum.
Omphalodes Luciliæ.
Senecio pulcher.
Meconcopsis simplicifolia.

DETECTOR.

ARBUSTES D'ORNEMENT EN ESPALIER.

Nos murs sont trop souvent dénudés et offrent le plus triste aspect dans les jardins d'ornement. Dès qu'ils ne sont plus consacrés aux espaliers d'arbres fruitiers, on les voit uniformément couverts des mêmes espèces : jasmins rosiers, chèvrefeuilles, bignones, glycines, clématites, toutes fort belles plantes sans doute, mais qu'il ne serait pas mal, de temps en temps, de remplacer par d'autres moins vulgaires.

Or, il est un certain nombre d'arbustes à demi-rustiques sous le climat de Paris, tout à fait sous celui de Cherbourg et des Iles de la Manche, et qui feraient notre joie si nous leur fournissions le moyen de s'épanouir en espalier le long d'un mur. Ils s'y développeraient cent fois mieux que dans une serre, où nous les voyons rester frêles et misérables. Les espèces qui craindraient les hivers rigoureux pourraient être protégés au moyen de quelques paillassons. Plusieurs d'entre elles, même après avoir souffert du froid dans leurs tiges, seraient recépées et repousseraient du pied avec vigueur.

Une brève énumération de quelques-unes des espèces à cultiver dans ces circonstances donnera l'idée de ce qui peut être obtenu par des amateurs intelligents.

Bignonia capreolata, L. États-Unis. — Feuilles persistantes, jolies fleurs orangées. Rustique, exposition chaude.

Aristolochia sempervirens, L. Crète.

— *debilis*, Sieb. et Zucc. Japon.

— *Kœmpferi*, Willd. Japon.

Trois espèces à cultiver : la première seule est délicate et demande une couverture l'hiver.

Cotoneaster buxifolia, Wall.
— *microphylla*, Wall.
— *thymifolia*, Booth.
— *rotundifolia*, Wall.

Quatre espèces du Népaul, bien connues comme arbustes de pleine terre, beaucoup moins pour leur beauté hors ligne lorsqu'elles sont palissées régulièrement le long des murs.

Dioclea glycinoides, DC. — De la Plata. Tiges vigoureuses, feuilles trifoliolées, fleurs rouge très vif, un peu cocciné. Abri dans les hivers rigoureux.

Clematis. — Toutes les espèces et variétés à grandes fleurs : *Cl. lanuginosa*, *patens*, *Jakmanni*, *viticella venosa*, *Fortunei*, *bicolor*, etc., trop connues pour que nous ayons à en faire l'éloge. Très rustiques, terre sablonneuse. Leur ajouter les *Cl. glauca*, *orientalis*, *biternata*, *apiifolia*, *japonica*, moins connues qu'elles ne méritent de l'être.

Hedera Helix (Lierres). — Les variétés de choix, à planter chacune en un endroit séparé pour encadrer ou garnir un mur. On peut recommander les *digitata*, *palmata*, *cinerea*, *argentea*, *rhombœa*, *sagittæfolia*.

Mandevilla (Echites) suaveolens, Lindl. — Charmante liane de l'Uruguay, à feuilles ovales aiguës, à bouquets de grandes fleurs blanc pur, d'un parfum pénétrant et délicieux. Les tiges gèlent, mais en protégeant le pied, elles repoussent et fleurissent chaque année. Exposition chaude.

Solanum jasminoides, Paxt. Du Brésil. — Feuilles petites, simples, ovales; cymes de fleurs blanches, jolies. Demi-rustique. Exposition chaude.

Rhynchospermum jasminoides, Lindl. Chine. — Arbrisseau grimpant, à feuilles persistantes, épaisses, ovales, vert noir, fleurs blanches, de la forme et de l'odeur de celles du jasmin. Demi-rustique, passe l'hiver avec la protection d'un paillasson.

Escallonia macrantha, Hook. et Arn. — Très-employé dans les îles de la Manche pour son beau feuillage persistant, glanduleux, luisant, et ses jolies fleurs rouge vif.

E. floribunda, H. B. et K. — De la Nouvelle-Grenade. Très joli arbuste se couvrant de panicules de fleurs du plus beau blanc; feuilles persistantes.

E. rubra, Pers. — Du Chili. Feuilles également persistantes, plus petites, dentées; fleurs roses.

E. Philippiana, Masters. — Du Chili. Charmante espèce à fleurs blanches en fortes panicules, très élégantes. Introduit en Angleterre depuis l'année dernière seulement.

Ces quatre espèces, et plusieurs autres, sont originaires des parties tempérées froides de la Cordillère des Andes, et réclament une couverture, un empaillage complet de feuilles et de paillassons pour pouvoir passer le long d'un mur sous le climat de Paris, dans les hivers rigoureux. Dans l'ouest de la France, sur les côtes de Bretagne, dans les îles de la Manche, ils sont parfaitement rustiques et forment d'admirables arbustes.

Ceanothus papillosus, Torrey et Gray.
— *rigidus*, Nutt.
— *Delilianus*, Spach.
— *divaricatus*, Nutt.
} de la Californie.

Ces charmants arbrisseaux qui se couvrent de fleurs en épis du plus beau bleu sur un feuillage persistant, sont d'orangerie sous le climat de Paris, mais on peut les conserver souvent le long des murs en les couvrant l'hiver. Leur culture devrait être chaudement recommandée.

Berberidopsis corallina, Hook. — Introduite du Chili depuis une quinzaine d'années, cette étrange Berberidée est la seule qui montre de jolies fleurs rouges, pendantes, élégantes. Tiges assez grêles, sarmenteuses, à palisser le long d'un mur.

Lapageria rosea, Ruiz et Pav. — La plus belle des lianes du Chili. Feuilles ovales aiguës, épaisses comme celles des Camellias, mais plus petites, sur des tiges débiles, grimpantes. Fleurs à pétales rassemblés en tube, du plus beau rouge carmin. Variétés rose et blanche. Cette admirable plante est cultivée en serre froide; elle passe sous le climat de Cherbourg, et l'on pourrait l'essayer dans nos régions en la protégeant l'hiver, le long d'un mur, par des paillassons.

Philesia buxifolia, Lem. — Cette jolie espèce, plus humble, est une alliée de la précédente, originaire des mêmes régions et pourrait recevoir un traitement identique.

Desfontainea spinosa, Ruiz et Pavon. — Arbuste répandu dans les Andes du Pérou et des États-Unis de Colombie et de l'Ecuador. Feuilles ressemblant à celles du Houx, fleurs tubuleuses, moyennes, rouge orangé, jolies. A essayer le long d'un mur, palissé, avec couverture l'hiver.

Cantua buxifolia, Lamk. — Également originaire de la Cordillère des Andes, remarquable par ses feuilles oblongues, vert brillant et ses belles fleurs longues, tubuleuses, d'un carmin brillant avec le tube jaune. Rustique dans l'Ouest; à essayer avec protection l'hiver.

C. pyrifolia, Juss.
C. dependens, Pers.
} même traitement, superbes espèces.

Mutisia Clematis, L. — Grimpant, à capitules d'un beau rouge, sur un feuillage penné. Serait digne de toute admiration si l'on parvenait à le faire fleurir dehors en le protégeant l'hiver.

M. decurrens, Cav. — Capitules d'un rouge orangé, superbes.

M. ilicifolia, Hook. — Capitules roses ou blancs.

Ces trois espèces ont été introduites des hauts sommets des Cordillères, où elles forment d'admirables lianes. La plus belle de toutes, le *M. grandiflora*, croît dans le Quindio (Nouvelle Grenade) où je l'ai vue bien souvent couverte de ses merveilleuses fleurs rouge ponceau le plus brillant, grandes comme celles d'un Dahlia simple, et pendant à l'extrémité de longs pédoncules au milieu du feuillage. Si l'on pouvait l'introduire vivante, ce serait une de nos plus belles acquisitions. Les graines que j'en ai apportées n'ont pas germé jusqu'à présent et je sais que d'autres tentatives semblables n'ont pas réussi.

Fabiana imbricata, Ruiz et Pavon. — Cette jolie solanée arbustive, au feuillage ressemblant à une bruyère, aux jolis tubes blancs, est rustique dans des situations abritées. Elle ne craindrait rien de nos hivers le long d'un mur et y prospérerait comme dans les montagnes du Chili, sa patrie.

Mitraria coccinea, Cav. — La plus robuste des Gesnériacées jusqu'ici introduites, originaire de Chiloé. C'est une espèce grimpante, à feuilles ovales petites, sur lesquelles se détachent agréablement des fleurs tubuleuses d'un écarlate orangé brillant. Avec une couverture l'hiver, on la conserverait probablement et on la ferait fleurir.

Fremontia californica, Torr. — Arbuste à feuilles caduques, introduit de Californie depuis quelques années, mais à peine connu dans les cultures si ce n'est en Angleterre. Il appartient à la famille des Malvacées et ses grandes fleurs jaunes sont des plus remarquables. Dès qu'on le palisse le long d'un mur, il se développe et fleurit abondamment, comme je l'ai vu à Kew et dans plusieurs établissements en Angleterre.

Abelia floribunda, Decne. — Du Mexique. Charmant arbuste depuis longtemps introduit et encore peu répandu. Avec une légère protection le long d'un mur, dans un sol sablonneux, on obtiendra en abondance ses charmantes fleurs roses tubuleuses.

Choisya ternata, H. B. et K. — Cet arbuste mexicain, à feuilles persistantes, ternées, se couvre de jolies fleurs blanches en bouquets terminaux comme le jasmin. On le cultive déjà comme plante de marché, mais on ne sait pas assez qu'en le mettant en espalier, on augmentera sa tendance à fleurir, et qu'il sera aussi beau que dans les montagnes mexicaines, d'où il a été récemment importé.

Diplacus glutinosus, Nutt. — Les variétés jaunes, rouges et orangées de ce joli arbuste Californien, tenues jusqu'ici en serre froide, peuvent très bien s'accommoder de la culture en espalier, dans un sol sablonneux ou mieux en terre de bruyère, avec couverture hivernale. Ce sont de très jolies plantes, fort peu répandues et dignes d'une place choisie.

Habrothamnus elegans, Scheidw.

— *fasciculatus*, Endl.

Deux arbustes du Mexique, à gros bouquets de fleurs rouges, très connus dans les serres tempérées, et qui passent bien dans l'Ouest. Il serait bon de les essayer dans les conditions sus-indiquées, en les couvrant d'un paillasson l'hiver. Plusieurs *Cestrum* sont dans les mêmes conditions.

Ribes speciosum, Pursh. — Espèce de Californie, plus connue sous le nom de Groseiller à fleurs de Fuchsia. Arbuste épineux, sarmenteux, couvert de jolies fleurs d'un rouge brillant, étranges pour le genre et exerçant une vive séduction sur tous les amateurs. En espalier, à mi-ombre, il braverait tous les hivers et se couvrirait abondamment de ses jolies fleurs.

Tacsonia et *Passiflora*. — Plusieurs belles espèces.

La liste est loin d'être épuisée des espèces qui pourraient être plantées avec succès dans de telles situations. On nous opposera la rigueur de certains hivers du climat de Paris. Mais nous ne parlons que de situations favo-

rables; elles ne sont pas rares. Tout le monde peut voir l'espalier de Camellia, en plein air de M. Cochet, à Suisnes, au milieu de la Brie. Bien d'autres exemples pourraient être cités pour appuyer cette opinion. Si quelques déboires devaient résulter de pareilles tentatives, ils seraient compensés sans aucun doute par d'autres avantages. En multipliant ces expériences, on ajouterait à la culture de plein air un charme nouveau, qui semble avoir été méconnu jusqu'à ce jour.

Ed. André.

MÉLANGES.

EXPOSITION INTERNATIONALE DES POMMES DE TERRE,

AU PALAIS DE CRISTAL DE SYDENHAM (ANGLETERRE).

Ceux qui ont vu nos médiocres exhibitions de Pommes de terre sur le continent ne peuvent guère se faire une idée de ce que le précieux tubercule devient entre les mains habiles des cultivateurs de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande. Aux Expositions spéciales ou internationales qui sont ouvertes pour la Pomme de terre, de l'autre côté du détroit, d'énormes spécimens sont exposés, essayés, leurs qualités sont comparées, au point de vue de la beauté, de la forme, de la couleur, de la saveur surtout et de la fécondité, avec un intérêt qui nous est inconnu. Quant aux soins apportés par les exposants pour parer leur marchandise, laver, polir, vernir leurs pommes de terre, on a pu en avoir un échantillon cette année au Champ de Mars, où les concurrents d'Outre-Manche ont remporté les principaux prix.

Quelques mots sur la dernière Exposition internationale qui vient d'avoir lieu au Palais de Cristal, près Londres, donneront un exemple de l'importance de ces utiles solennités chez nos voisins :

1539 assiettes, contenant 13851 tubercules, étaient rangées sur les tables, pour prendre part aux 16 concours ouverts.

L'Exposition était dite « internationale », mais aucun exposant étranger n'avait osé, paraît-il, mesurer ses forces avec celles des producteurs de la Grande-Bretagne.

Le premier prix, attribué aux 24 plus belles variétés, échut à M. P. Mac Kinlay. Toutes méritent d'être nommées, en raison de leur beauté exceptionnelle :

Oblongues *(Kidneys)* colorées : *Superior, Extra Early Vermont, Late Rose, Trophy, Beauty of Hebron.*

Rondes colorées : *Grampian, Lady Webster, Red Emperor, Blanchard, Shelburne, Breadfruit.*

Oblongues blanches : *King of Potatoes, New Cambridge Kidney, Edgcote Seedling, Beckenham Beauty, Snowflake, International, Woodstock Kidney, Early King, Ashtop Fluke.*

Rondes blanches : *Onwards, Rector of Woodstock, Porter's Excelsior, Schoolmaster.*

Le nombre considérable des variétés dans les lots des autres compétiteurs de ce concours ne nous paraît pas aussi intéressant que la citation précédente. Deux autres concours cependant méritent notre attention. Le premier, consacré à 12 variétés anglaises, a valu à M. Alderman Hadley le premier prix pour les variétés suivantes :

Blanches : *Magnum Bonum, Royal Ashleaf, Lapstone, Schoolmaster, Rector of Woodstock.*

Colorées : *Wonderful Red, Princess of Wales, Red Fluke, Crimson Ashleaf, Scotch Blue, Red Regent.*

MM. Lott et Hart gagnèrent le premier prix pour 9 variétés américaines, avec les variétés suivantes : *Vermont Beauty, Superior, Peerless, Extra Early Vermont, Snowflake, Goodrich, Trophy, Prolific, Beauty of Hebron.*

Un fait remarquable, dans cette Exposition de pommes de terre, se rapporte à l'envoi exceptionnel de trente variétés nouvelles, soumises à l'examen du jury, assez embarrassé, il en faut convenir, d'une telle richesse. Juger en pleine connaissance de cause dans un si court espace de temps, présentait de grandes difficultés. Aussi n'a-t-on délivré de « certificats de première classe » qu'à deux variétés, malgré le mérite reconnu d'un assez grand nombre d'autres nouveautés. La beauté ne suffit pas pour mériter la palme. Il faut que la qualité, l'utilité, la persistance de la forme et de la couleur, l'adaptation à différents sols, la fécondité s'ajoutent à la bonne apparence du tubercule.

La variété nouvelle nommée *Radstock beauty* est arrondie avec des côtes un peu anguleuses, de moyenne taille, lisse, comme soyeuse, grise avec les yeux roses. Sa végétation est moyenne, sa production abondante, uniforme; sa chair, fine, sèche, savoureuse, a un parfum délicat.

La seconde, nommée *Woodstock Kidney*, est une pomme de terre oblongue, à peau très-unie, grise, à peine marquée de quelques yeux aplatis. Sa forme est très-régulière, sa végétation modérée, son port compacte, sa fécondité excessive, ses tubercules de moyenne grosseur, très-égaux entre eux. Elle résiste bien à la maladie. Sa chair est jaunâtre, fine, d'une saveur délicate. C'est une des meilleures variétés qui aient jamais été soumises aux suffrages d'un jury.

On remarquera que plusieurs des variétés du premier concours se retrouvent dans les deux suivants. Nous nous en tiendrons à cette citation; le nombre des variétés de choix comprises dans le nombre immense constituant les autres lots ne nous semble pas utile à indiquer en détail, de même que la nomenclature étendue de toutes les variétés. Nous tenions simplement à signaler à nos lecteurs les collections hors ligne qui ont obtenu la plus haute distinction dans ce tournoi de tous les cultivateurs de pommes de terre renommés dans le Royaume-Uni, et nous ne saurions trop recommander des essais analogues dans nos régions.

J. Lebert.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Novembre-Décembre 1878.

Les bois de l'Inde à l'Exposition universelle. — Cette grande manifestation de l'activité et du savoir humains est terminée, mais nous aurons longtemps encore à lui emprunter des faits pour alimenter notre recueil. Nous voulons signaler aujourd'hui une collection qui va être prochainement dispersée et qui présentait une importance exceptionnelle. Les produits forestiers de l'Inde exposés au Champ de Mars par les soins du gouvernement anglais ont été des plus remarquables. Le colonel G. S. Pearson, qui l'a organisée, a passé plus de six mois à en réunir les éléments. Il avait pris Simla comme centre d'action. Des forêts et des montagnes voisines les pièces furent envoyées à Calcutta, où arrivaient en même temps d'autres envois de toutes les provinces, Bombay, Scinde, Oude, Chittagong, Madras, Assam, Pundjab, Burmah. Le nombre des objets de ce département exposés au Champ de Mars était de 10,055, sur lesquels on comptait 650 échantillons de bois appartenant à 370 espèces différentes. C'est la plus vaste exhibition qui ait jamais été faite des bois de la péninsule Hindoue.

Les Bégonias discolor-rex. — Nous recevons de M. Bruant, horticulteur à Poitiers, qui met au commerce les nouveaux Bégonias dont nous avons déjà parlé, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Le point douteux, concernant la production de bulbilles à la manière du *B. discolor*, est élucidé; ces nouveaux hybrides produisent des bulbilles, mais en moins grande quantité que le *discolor*, et plus fréquemment à l'aisselle des feuilles de la base, jamais sur celles situées à l'extrémité des rameaux.

» Lorsqu'on les multiplie par feuilles, et surtout si cette multiplication est faite à l'automne, il se produit sous chaque feuille une plus ou moins grande quantité de bulbilles. Certaines variétés en donnent peu; d'autres en sont très prodigues. Ces bulbilles diffèrent entre elles. Chez quelques variétés, les différences de forme, grosseur, couleur, sont très sensibles. Autre remarque : la végétation ne s'arrête pas subitement comme chez le *discolor*. Le feuillage des hybrides est bien plus persistant; les plantes se dépouillent même difficilement lorsqu'elles sont à l'abri du froid, par suite de l'influence du feu sans doute. Les plantes que j'ai laissées dehors pour éprouver leur rusticité ont conservé très longtemps leur feuillage dans toute sa beauté. En novembre elles résistèrent à — 1° 5; une gelée de — 2° détruisit les feuilles supérieures; à — 3° elles se dépouillèrent complètement. Les *discolor* l'étaient depuis longtemps déjà. Aujourd'hui, j'examine les tubercules après un froid de — 10°; ils me semblent intacts! et j'ai la persuasion qu'ils repousseront au printemps.... »

G. Bruant.

Ces renseignements sont précieux, et nous ne doutons pas de l'importance ornementale des variétés nouvelles de Bégonias de M. Bruant. Leurs qualités,

soumises à l'expérience d'un hiver rude comme celui que nous traversons, s'affirmeront sans doute l'année prochaine d'une manière décisive.

Plantes du Turkestan. — L'expédition des Russes dans l'Asie centrale a fait connaître un bon nombre d'espèces nouvelles que M. Regel, du jardin botanique de St. Pétersbourg, publie dans une suite de livraisons aussi intéressantes par le texte que par la fidélité des figures consacrées aux espèces litigieuses. Le fascicule VI vient de paraître; il comprend des espèces publiées en collaboration avec M. Schmalhausen, une revue des Salsolacées par M. Bunge, et de nombreuses descriptions d'espèces rares ou nouvelles de la flore du Turkestan.

Les saules de l'Amérique du Nord. — M. le professeur Sargent nous prie de faire connaître aux botanistes et aux collectionneurs de Saules Nord-américains que le jardin botanique de Cambridge, près Boston (États-Unis) dont il est l'administrateur, peut fournir gratuitement des boutures de Saules des espèces suivantes, déterminées par M. S. Bebb, d'Illinois, qui a consacré de longues années à l'étude du genre *Salix*. En revanche, M. Sargent demande les espèces asiatiques et un certain nombre d'espèces européennes dont il enverra la liste. Voici celle des espèces américaines dont il peut disposer. S'il est trop tard pour faire les expéditions cettesaison, les commandes pourront être remplies l'automne prochain.

1. *Salix nigra*, Marsh. mâle et femelle.
2. *S. amygdaloides*, Anders.
3. *S. lucida*, Muhl., var. *latifolia* m. et f.
4. *S. lasiandra*, Benth. m. et f.
5. *S. longifolia*, Muhl. m. et f.
6. *S. discolor*, Muhl. m. et f.
7. » var. *eriocephala. Amentis molliter villosis densifloris, foliis subtus rufescenti-tomentosis.*
8. *S. rostrata*, Richards. var. *obovata*, Anders. m. et f.
9. » *Forma foliis oblanceolatis basi attenuatis, stipulis semi-ovatis serratis.* m.
10. *S. myrtilloides*, L., var. *pedicellaris.*
11. *S. petiolaris*, Smith. *Forma typica.* m.
12. » var. *gracilis*, Anders. m. et f.
13. » *Forma monstrosa.*
14. *S. sericea*, Marsh. m. et f.
15. » *Forma amentis cylindricis* 1-1 1/2 *poll. longis.*
16. » *Forma amentis brevioribus* 1/2 *poll. longis.*
17. *S. humilis*, Marsh. m. et f.
18. » var. *longifolia*, Anders. m. et f.
19. *S. tristis*, Ait.
20. *S. cordata*, Muhl. m. et f.
21. » var. *rufescens*, Hort.
22. » var. *rufescens. Foliis initio tomentosis, capsulis e basi crassa breviter ovato-conicis.*
23. *S. pyrifolia*, Anders. m. et f.
24. *S. adenophylla*, Hook. m.
25. *S. Barclayi*, Anders. m. et f.
26. *S. myricoides*, Muhl. m. (*sericea* × *cordata.*)
27. » var. *angustata, capsulis primo tenuiter sericeis, demum glabratis.* m.
28. » var. *subsericea, capsulis griseo-tomentosis.* m.
29. *S. rubella*, Bebb. m. (*candida* × *cordata.*)
30. *S. candida*, Willd.
31. *S. Clarkii*, Bebb. m. (*petiolaris* × *candida.*)
32. » var. *subpetiolaris. Foliis subtus demum glabriusculis.* m.
33. » var. *subcandida. Foliis subtus niveo-tomentosis.*

Clématite madame Granger. — Le pavillon de l'horticulture, au Champ de Mars, était entouré de plantes grimpantes, notamment de Clématites à grandes fleurs. Nous tenons à recommander d'une manière toute particulière

l'une d'elles, la *Cl. Madame Granger*, qui est une variété hors ligne. Ses fleurs, très bien faites, ont les sépales ovales concaves; leur couleur est un violet foncé pourpré, passant au violet pâle. Le coloris est franc, plus rouge que dans la plupart des autres variétés et la floraison est d'une abondance extrême. Tout contribue à donner à cette plante le droit au premier rang dans sa tribu.

Rusticité du Pritchardia filifera. — Une communication spéciale de M. le comte d'Epréménil nous apprend que ce beau palmier, mis au commerce par M. Linden après la publication que nous avons faite de l'espèce, réussit parfaitement à Cannes et dans toute la région de l'Oranger. La gelée du 26 janvier 1878, qui a atteint — 4°, n'a eu aucune influence fâcheuse sur les jeunes plantes qui ont passé l'hiver en plein air et se développent vigoureusement. Voilà donc une admirable espèce acquise à Cannes, à Nice, à Hyères, à Monaco, à tout le littoral de la corniche méditerranéenne.

Lantana Impératrice Eugénie. — Nous ne pouvons passer sous silence l'effet charmant que produisait un massif homogène, composé de cette variété naine, floribonde à l'excès, dans le parc du Champ de Mars. Au mois de septembre seulement il était dans toute sa beauté. Le mélange du blanc, du rose et du jaune orangé sur ces myriades de fleurs donnait à ce massif un aspect unique.

La variété *Impératrice Eugénie* était depuis longtemps dans les cultures, mais n'était pas cultivée comme elle le mérite. C'est à M. Deschamps, propriétaire à Boulogne, que l'on en doit l'exposition au Champ de Mars et c'est une occasion dont nous devons profiter pour recommander cette plante à nos lecteurs pour la décoration estivale des jardins.

Décorations à l'horticulture, à l'Exposition universelle. — Ont été nommés, à la distribution des récompenses, dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Commandeurs : MM. Tisserand et Porlier.

Officiers : MM. Hardy, J. Linden.

Chevaliers : MM. Chevalier, Croux père, Jamin (Ferdinand), Levêque fils, Margottin père, Oudin aîné, Wills, Sutton, et quelques autres personnes moins spécialement attachées à l'horticulture proprement dite.

Floraison de Pandanus. — Deux espèces de *Pandanus*, les *P. caricosus*, Rumph., et *P. furcatus*, ont fleuri simultanément cette année dans les serres de Mad. Fould, au château du Val, près S^t^ Germain. Ces floraisons sont assez rares pour qu'il soit intéressant de les signaler aux horticulteurs et aux botanistes, la nomenclature des espèces de ce genre étant fort mal éclaircie jusqu'à présent dans les serres de l'Europe.

Les Kakis du jardin Japonais. — Ces arbres fruitiers en miniature, que l'on a vu se charger de fruits dans le massif où ils étaient plantés, au jardin de la ferme japonaise de l'Exposition universelle, ont montré un certain nombre de variétés nouvelles pour l'Europe. On craignait que ces plantes ne fussent enlevées à la France après l'Exposition. Il n'en est rien, heureusement. Les Kakis (*Diospyros Kaki* et var.) les Pivoines, Érables, Orangers, Pruniers, etc., ont été donnés au Museum, qui va les multiplier et les répandre gratui-

tement dans les jardins de l'Europe, après les avoir étudiés avec soin. Il se produira sans doute des révélations curieuses sur plusieurs de ces plantes nanifiées, lorsqu'on aura pu les soumettre à une culture plus généreuse dans nos jardins.

Succursale de l'Etablissement d'horticulture de M. Linden à Paris. — L'annonce de cette fondation nouvelle de M. Linden a été bien accueillie par toute la presse horticole. La *Revue horticole,* entre autres, s'est exprimée en ces termes, que nous aimons à reproduire :

« L'horticulture décorative parisienne compte un établissement de plus : M. Linden, de Gand, vient de créer à Paris, 5, rue de la Paix, une maison de vente où le public pourra admirer chaque jour les raretés végétales qu'on ne voit jamais que dans les serres les plus riches.

Personne, assurément, mieux que le célèbre horticulteur belge, ne pouvait créer un semblable établissement. Des serres nombreuses et très vastes, dans lesquelles il a réuni à peu près tous les végétaux intéressants, le mettent à même de satisfaire tous les goûts et de répondre à toutes les demandes. Bouquets à la main et de bal, surtouts et garnitures de tables, plantes à feuillage et à fleurs, s'étalent chaque jour aux vitrines, sous les yeux de nombreux visiteurs.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette création, à propos des raretés qui s'y trouvent. Citons déjà des Palmiers magnifiques, des Népenthès, *Darlingtonia,* et tous ces végétaux qui ont excité l'attention publique sous le nom de plantes carnivores. »

E. A. Carrière.

A ces détails, nous pouvons ajouter un complément. Pour prendre une place spéciale parmi les maisons de vente de fleurs et de plantes à Paris, le nouvel établissement devait se distinguer par une note toute spéciale. C'est ce qui a eu lieu. La succursale de Paris, loin d'être un simple magasin de fleurs de plus dans le commerce parisien consacré à la décoration quotidienne des habitations et des fêtes de la grande cité, a eu la juste ambition de présenter pour la première fois au public parisien des collections qui représentent en partie celles de l'établissement de Gand. Elle exercera ainsi sur les amateurs une salutaire influence, en répandant à profusion des espèces qui ne dépassaient pas jusqu'ici le champ restreint de quelques serres privilégiées. Nous espérons qu'il en résultera un progrès décidé dans le goût des belles plantes, rares ou nouvelles, qui est encore peu développé à Paris.

La succursale de M. Linden à Paris prend les commandes pour l'Établissement de Gand. Elle se charge également de transmettre les abonnements à l'*Illustration Horticole.*

Ed. André.

Pl. CCCXXX.

ANOPLOPHYTUM STRICTUM, BEER.

ANOPLOPHYTE A ÉPIS SERRÉS.

Broméliacées.

ÉTYMOLOGIE : de Ἄνοπλος, sans défense, Φυτόν, plante, allusion probable à l'absence de racines dans la plupart des espèces de ce genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *calyx* tripartitus, segmentis sibi invicem incumbentibus; *petala* ungui nudo, lamina obovata, arcuata; *stamina* inclusa, filamentis medio corrugatis, antheris erectis; stigmata erecta. — *Spica* polysticha simplex rarius composita, bracteis dilatatis, coloratis; *flores* singulares vel geminati; *folia* lepidota, linearia-acuminata, canaliculata; *caulis* ramosus, undulatus, plerumque arhizus. Plantæ aeris incolæ (Ed. Morren in *Belg. Hort.*, 1878, p. 188).

Anoplophytum, Beer, in *Linnæa,* 1854, p. 346.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* epiphyta, sæpe arhiza, cæspitosa, subacaulis; *folia* lanceolata arcuata, canaliculata, integra, basi furfuraceo-argentea, 0m10-0m12 longa, 0m008-0m010 lata; *scapus* junior cernuus, foliis æquilongus, bracteis foliaceis linearisubulatis basi vaginatis roseis; *inflorescentia* spicata strobiliformis brevis (0m05 longa), bracteis amplis, patentibus, ovato-concavis, pulchre roseis intus pallidioribus, inferioribus apice subulato viridi, alteris acutis, 0m012-0m015 longis, 0m008-0m010 latis; *flores* solitarii sessiles in bractearum axillis iisque longiores; *calyx* trigonus corolla dimidio brevior, segmentis liberis lanceolato-acutis concavis angulatis imbricatis membranaceis, 0m010 longis; *corolla* 0m015-0m017 longa, lætè cœruleo-violacea apice pallidior, post anthesin alba, petalis in tubum apice paulo apertum connatis, lobis obtusis subemarginatis; *stamina* inclusa, filamentis ad medium petalorum geminatis, basi dilatatis, antheris dorsifixis erectis, oblongis, 0m001 longis; *stylus* cylindraceus, *stigma* antheris longius, ramis 3 cuneiformibus papillosis; *ovarium* obovoideum v. obscure trigonum, breviter acuminatum; *ovula* permulta, adscendentia, corniculata. — In Brasilia tropica. — Ad viv. desc. E. A.

Anoplophytum strictum, Beer, *die Fam. d. Bromel.* 1857, p. 39. — Ed. Morren, *Belg. hort.*, 1878. p. 188, t. XIII.

Tillandsia stricta, Soland. in *Bot. Mag.* 1813, t. 1529. — Rossi, *Cat. pl. hort. reg. Modoet.* p. 82, t. 3. — Schult. *Syst. veg.* VII, 1830, p. 1206. — *Sert. bot.* 1845. — Wavre, *bot. Erzebn. d. Reis.* S. M. Maxim. p. 163 (exclus. *Till. stricta* Bot. reg. 1338).

Cette charmante Broméliacée, dont les formes assez variées sont répandues sur plusieurs points de l'Amérique tropicale, principalement du Brésil, commence à se rencontrer dans les collections de quelques amateurs. Elle y est cultivée sur des branches d'arbres, des bûchettes ou de simples morceaux de liége suspendus à un fil de fer, sans terre ni mousse d'aucune sorte. Nous en avons vu des exemplaires assez forts prospérer dans plusieurs serres, chez M. Linden, où la plante qui a fourni le motif de la planche ci-contre

a été introduite de la province de Mato Grosso, au Brésil. Elle existe également chez M. le Dr Le Bèle, au Mans, et dans plusieurs autres collections, notamment dans la serre de M. Ed. Morren, à Liége. Le savant Broméliographe nourrit ces jolies épiphytes en saturant l'air de carbonate d'ammoniaque déposé par petits morceaux dans un coin du local et rapidement volatilisé. C'est un moyen commode, que nous avons déjà signalé en parlant du *Tillandsia dianthoidea,* et que nous avons vu réussir à merveille pour toutes les Broméliacées aériennes.

La plante qui fait le sujet de cet article s'éloigne par quelques caractères des formes sur lesquelles l'*A. strictum* a été plusieurs fois décrit. Nous avions même cru y trouver un type assez distinct, nous fondant principalement sur l'élongation des hampes penchées, les inflorescences que nous avions vues ailleurs étant toutes beaucoup plus courtes. Mais notre ami M. Morren ne voit pas dans notre plante autre chose qu'une des nombreuses formes de l'espèce ordinaire, et nous nous rangeons volontiers à son opinion.

Voici la description de l'espèce : Plante épiphyte, souvent dépourvue de racines, cespiteuse, subacaule. Feuilles lancéolées, arquées, canaliculées entières, furfuracées argentées à la base, longues de 10-12 centimètres, larges de 8-10. Hampe penchée, dans sa jeunesse surtout, d'une longueur égale aux feuilles, couverte de bractées foliacées, subulées, à base engaînante rose. Inflorescence en épi court strobiliforme (long de 5 centimètres environ) à bractées amples, étalées, ovales-concaves, d'un beau rose plus pâle en dedans, les inférieures à sommet subulé vert, les autres aiguës longues de 12-15 millimètres, larges de 8-10. Fleurs solitaires sessiles dans les axes des bractées et les dépassant. Calice trigone, de moitié plus court que la corolle, à segments libres, lancéolés, aigus, concaves, anguleux, imbriqués, membranacés, longs de 10 millimètres. Corolle longue de 15-17 millimètres, d'un bleu violacé, léger, plus pâle au sommet, blanchi après l'anthèse; pétales, connexe en un tube peu ouvert au sommet, à lobes obtus un peu échancrés. Etamines incluses, à filets géminés, insérés sur le milieu des pétales et dilatés à la base, à anthères dorsifixes dressées, oblongues, longues de 1 millimètre. Style cylindracé, stigmate plus long que les anthères et à trois divisions cunéiformes papilleuses. Ovaire obovoïde ou obscurément trigone, brièvement acuminé; ovules nombreux, ascendants, corniculés. Originaire du Brésil tropical.

L'*A. strictum* est une des plus jolies Broméliacées que l'on puisse cultiver en serre tempérée; elle peut être conservée longtemps en fleur dans les appartements et ne demande aucune nourriture. On doit appeler fortement l'attention des amateurs sur ses précieuses qualités.

Ed. André.

Pl. CCCXXXI.

ADIANTUM PERUVIANUM, KLOTZSCH.

ADIANTE DU PÉROU.

FOUGÈRES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1872, p. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *planta* glabra : *caudex* brevis, erectus, nigrescens, nitidus; *frondes* pinnatæ, rachide gracili, nigro, nitido, pinnis herbaceo-papyraceis, 5-8 cent. longis, 5-7 cent. latis, trapeziformibus (v. inequilateraliter ovato-acuminatis obtusis, basi cuneatis), marginibus superis denticulatis sublobatis, petiolis filiformibus nigris, nitidis, 2-3 cent. largis; *sori* parte superiore pinnarum marginales, in lineis arcuatis interruptis dispositi. — Péruvia septentrionalis.

Adiantum Peruvianum, Klotzsch, *Linnæa*, XVIII, 555. Hook. et Bak. *syn. fil.* p. 116.

Cette belle espèce, d'abord découverte par Ruiz et Pavon à Vitoc, au Pérou, a été retrouvée ensuite par Mathews dans la région de Chachapoyas, non loin du Huallaga, puis par Spruce et d'autres collecteurs, qui ont réussi à l'introduire vivante dans les serres de l'Europe. Les grandes divisions pétiolées et trapézoïdales de ses frondes la font distinguer à première vue de l'*A. macrophyllum*, et l'*A. trapeziforme* s'en éloigne par ses pennes deux fois plus petites, ses frondes rameuses et ses lobes plus anguleux.

La planche aujourd'hui publiée est réduite à moitié de grandeur naturelle, et les lobes s'y trouvent représentés un peu plus allongés qu'ils ne le sont d'ordinaire.

L'*A. peruvianum* est de serre tempérée; sa culture est des plus faciles. Avec les *A. macrophyllum*, *trapeziforme*, *Seemanni* et *grossum*, il constitue un petit groupe qui porte les plus grandes feuilles du genre et prêterait à nos serres un ornement de premier ordre.

Tous les Adiantes sont des plantes qui devraient être plus généralement adoptées, surtout à cause de leur port gracieux et de la fabrication des bouquets. Depuis l'*A. Capillus Veneris*, qui tapisse les rochers frais, au nord, dans le midi de la France et toute la région méditerranéenne, jusqu'aux longues et fines frondes de l'*A. concinnum*, au charmant feuillage de l'*A. Farleyense*, où à l'espèce plus largement taillée qui nous occupe aujourd'hui, on peut passer par une série d'intermédiaires d'une grande variété et qui donnent aux serres un charme sans cesse renouvelé.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXXXII.

PHYLLANTHUS NIVOSUS, HORT. BULL.

PHYLLANTHE COULEUR DE NEIGE.

Euphorbiacées.

ÉTYMOLOGIE : de Φυλλον, feuille, et ανθος, fleur, par allusion aux fleurs placées sur des rameaux foliacés, dans de nombreuses espèces de ce genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* monoici, v. rarius dioici. Mas. : *calyx* 5-6 partitus, laciniis biseriatis ; stamina 3, rarius 5, filamentis in columnam glandulis 5-6 aut disco 5-6 lobo cinctam coalitis, antheris extrorsis, adnatis. Fem. : *ovarium* basi glandulis 5-6 cinctum v disco-glanduloso aut membranaceo insidens triloculare, loculis biovulatis ; styli 3, basi interdum connati, plerumque bifidi, stigmatibus 6 ; *capsula* tricocca, coccis bivalvibus, dispermis. — Arbores, frutices v. herbæ, in regionibus tropicis et subtropicis totius orbis, frequentius in America crescentes, nunc foliati, floribus axillaribus, nunc aphylli, ramulis foliaceo-dilatatis, margine floriferis.

Phyllanthus, Swartz, *Flor. Ind. occ.*, II, 1101. — Müller arg. in DC. *Prodromus*, XV, s. 2, p. 274 (charact. emend.).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *P. nivosus*, Hort. Bull. London. *Catal.* n° 83. — *Flor. mag.* 1874, pl. 120.

Le genre *Phyllanthus* contient 438 espèces décrites par M. Mueller, d'Argovie, dans le *Prodromus*, sans parler d'une quantité considérable de types exclus ou de position incertaine. C'est indiquer la difficulté extrême, — disons mieux, l'impossibilité, — d'identifier une forme nouvelle de ce genre lorsqu'elle paraît dans les cultures sans organes de floraison et surtout de fructification. Nous ne pouvons donc parler du *Ph. nivosus*, qui a été introduit des îles de la mer du Sud, probablement des Nouvelles-Hébrides, que pour louer la beauté de son feuillage.

L'espèce forme un arbrisseau à feuilles caduques, à rameaux nombreux, alternes. Les feuilles sont également alternes, ovales obtuses, entières, le plus souvent couvertes d'un sablé blanc, parfois tout à fait blanches, ou d'un vert uniforme. Les fleurs se sont montrées déjà ; elles ont présenté de petites clochettes vertes, longues d'environ 6 millimètres, solitaires dans les aisselles des feuilles, et portant 5 segments obcordés apiculés. Nous ne les avons pas observées personnellement et la mention précédente nous a été communiquée.

Le principal intérêt du *Ph. nivosus*, dont le nom devra être provisoirement conservé jusqu'à une étude spécifique plus approfondie, réside dans l'apparence neigeuse de son feuillage, d'où son nom est dérivé. C'est une plante de serre chaude.

Ed. André.

ENTRÉE DE LA FORÊT DE FOUGÈRES EN ARBRE

DE FUSAGASUGA (COLOMBIE).

Voyage de M. Ed. André. — Dessin extrait du *Tour du Monde*.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES FORÊTS DE FOUGÈRES EN ARBRE.

Les voyageurs dans les régions intertropicales ont souvent raconté l'impression profonde qu'ils ont ressentie à la vue des forêts de Fougères en arbre. Mais ce sujet intéressant est toujours nouveau. M. Ed. André, qui a pu observer à son tour ce spectacle dans les solitudes vierges de la Nouvelle-Grenade, au sein de la plus riche végétation du globe, a décrit ses impressions dans le *Tour du Monde*. Nous croyons devoir reproduire ce qui a rapport aux Fougères en arbre. Le sujet a d'autant plus d'actualité que M. André a réussi à nous envoyer, vivantes, un bon nombre des espèces dont il a pris le dessin et décrit l'aspect en ces termes : J. L.

« Nous étions engagés dans un de ces chemins *empalisados* (formés de troncs d'arbres) dont on m'avait tant parlé. Qu'on se figure une pente de 35° à 45° sur une argile glissante, mêlée de tourbe et d'humus noir, détrempée par des pluies incessantes. De temps en temps, un arrêt horizontal où le terrain devient mouvant, comme dans les fondrières de Sphaignes du Limousin ou des Ardennes.

» Tout transit serait impossible, si les indigènes, à défaut du secours de l'État, ne s'étaient creusé la tête pour pouvoir passer. « Nécessité l'ingénieuse » leur inspira l'idée d'aller chercher des troncs d'arbre, de les coucher côte à côte en travers du chemin tracé en zigzag, et de former ainsi une chaussée moins unie sans doute que l'avenue des Champs-Elysées, mais à peu près praticable ..... quand elle vient d'être faite.

» Les matériaux employés pour la construction de ces chemins ne sont pas des troncs ligneux, mais des tiges de fougères en arbre coupées dans la forêt voisine. Leur aspect est bizarre. Ces grands fûts de colonnes, noirs, rugueux, velus, annelés ou croisillonnés de cicatrices produites par l'empreinte des feuilles tombées, produisent le plus singulier effet, couchés ainsi côte à côte, comme des tiges de *Sigillaria* ou de *Lepidodendron* antédiluviens. Çà et là une tête végète encore, redressant à l'extrémité de cette étrange bille de bois son élégante frondaison.

» Tout est bien tant que la juxta-position de ces troncs de Fougères est conservée; mais elle ne dure pas deux jours après la mise en place. Sous l'effort du pied des mules et des eaux qui détrempent sans cesse la boue du sous-sol, l'escalier est bientôt disjoint et ne présente plus que l'aspect d'une charretée de bûches que l'on viendrait de renverser. Vu d'en bas, le tout ne ressemble pas mal à un gigantesque escalier dont les marches auraient été bouleversées par un tremblement de terre! Et cette voie douloureuse dure ainsi pendant plusieurs kilomètres. Aussi je renonce à peindre les chutes sans nombre qui accidentèrent notre passage, et après lesquelles nous atteignîmes enfin, ruisselants et couverts de boue, l'entrée de la grande forêt des fougères arborescentes.

» Devant ce nouveau spectacle, le souvenir de nos peines s'évanouit. Dans la brume bleuâtre qui avait succédé à la pluie, des milliers d'admirables végétaux aux panaches plumeux, d'une grâce sans pareille, se dressaient comme de fins palmiers dont les feuilles auraient été remplacées par une gaze couleur d'émeraude. C'étaient de véritables arbres, dont la hauteur variait entre dix et quinze mètres, et qui sortaient d'un tapis délicat d'autres plantes cryptogames. J'ai compté douze espèces distinctes de ces Fougères en arbre, répandues dans les forêts de la Cordillère orientale, depuis Bogotá jusqu'à Fusagasugá. Ce sont les *Dicksonia Sellowiana*, Hook., *D. coniifolia*, Hook., *Cyathea Lindeniana*, Presl, *C. Mettenii*, Karst., *C. frondosa*, Karst., *Alsophila aculeata*, Kl., *A. frigida*, Karst., *A. pruinata*, Kl., *A. obtusa*, Kl., *A. petiolulata*, Karst., *A. farinosa*, Karst., auxquelles il faut ajouter une espèce à grosses souches noires, le *Marattia Kaulfussii*, J. Sm., qui rappelle certains *Angiopteris* de Java.

» Parmi ces beaux arbres, les uns ont le tronc (stipe) couvert d'une épaisse toison de racines adventives noires ou rousses, les autres portent des cicatrices formant de gracieux losanges, tous ont des frondes arquées en dehors et découpées comme une dentelle. Plusieurs sont armés d'aiguillons sur leurs pétioles et sont enveloppés dans une laine dorée ou vêtus d'écailles caduques, brunes, aréolées d'une fine membrane transparente. Certaines de ces feuilles mesurent quatre ou cinq mètres de longueur et leur base est grosse comme le poignet.

» Après avoir marché plusieurs heures dans cette forêt enchanteresse, que le Tasse lui-même n'a jamais entrevue dans ses rêves et qui aurait encore augmenté le charme de sa description des jardins d'Armide, je vis la végétation graduellement changer, se parer de l'éclat et de la variété qu'apporte le voisinage de la « terre chaude » et vaincre à son tour les Fougères, qui allaient désormais s'effacer dans la pénombre du sous-bois. »

Ed. André.

LES PALMARÈS DE CEROXYLON ANDICOLA EN COLOMBIE.

« Les palmiers à cire du Quindio (*Ceroxylon andicola*) paraissent enfin dans toute leur majesté, le pied dans le sol humide, la tête dans les nuages, règnant sur un peuple de fougères en arbre, de tacsonias, de jolies orchidées du genre *Oncidium*, de Gunnéras, de *Syphocampilus*, de divers *Caraguata*, de lichens aux chevelures pittoresques. Ils forment des forêts (palmarès) de colonnes qui paraissent de loin blanches comme de l'ivoire, couronnées par leurs gerbes d'admirables feuilles longues de cinq à six mètres et plus.

Je résolus d'abattre quelques troncs de ces palmiers, dont je voulais étudier les fleurs et récolter les fruits. Deux colosses s'écroulèrent bientôt avec fracas sous les coups répétés de nos haches. Ils se brisèrent en plusieurs morceaux et laissèrent échapper une moëlle blanche en longs copeaux spongieux. Je mesurai l'un de ces troncs : il avait soixante mètres de longueur. Sa circonférence à la base était de 1m24, et de 0m75 près du sommet, exemple remar-

LES PALMARÈS DE CEROXYLON ANDICOLA

DANS LE QUINDIO (COLOMBIE).

Voyage de M. Ed. André. — Dessin extrait du *Tour du Monde*.

quable de gracilité pour une si grande élévation. Les fibres du bois, arrachées par la violence du choc, se dressaient sur le chicot resté debout, noires, fines et dures comme des fils d'acier bruni. L'épaisseur de la couche ligneuse (placée à l'extérieur, contrairement aux arbres dicotylédones) atteignait cinq centimètres; le reste, surtout au centre, était blanc et de la consistance du liège. Entre les feuilles brisées, longues de cinq à six mètres, glauques en dessus et blanches en dessous, les régimes de fruits, longs de deux mètres, qui d'en bas nous avaient paru si petits, gisaient éparpillés et brisés. Leurs innombrables baies orangées à pulpe douce, grosses comme des grains de chasselas, avaient roulé de toutes parts sur le sol. Plusieurs milliers furent recueillies pour être expédiées en Europe, ainsi que les feuilles, des spathes et deux rondelles du tronc (1). Ces arbres, d'après mes calculs, étaient âgés de cent cinquante à deux cents ans.

La récolte de la cire se fait de deux manières. La première, aussi barbare qu'expéditive, consiste à jeter bas les arbres et à gratter l'écorce, au risque de dépouiller rapidement la contrée de ce produit.

L'autre mode d'opérer, le seul rationnel et honnête, est de racler la cire, en grimpant sur les arbres, comme font les sauvages de l'Amazone pour récolter le vin des palmiers Ænocarpus. Une solide courroie, passée à la ceinture d'un grimpeur habile, le fixe au tronc sur lequel s'appuient ses jambes, et, au moyen d'une raclette aiguisée, il fait tomber, en descendant, la cire dans son tablier. L'enduit cireux, parfois roussi par un petit lichen, varie entre un tiers et un demi millimètre d'épaisseur.

Chaque arbre peut fournir de huit à douze kilogr. d'une cire blanche ou jaunâtre. Un péon peut ainsi récolter de huit à dix arrobes (de cinquante à soixante kilogrammes) de cire dans un mois. Elle se vend pour la fabrication des allumettes-bougies, à Ibagué, sur le pied de sept piastres faibles l'arrobe (vingt-cinq livres espagnoles) soit deux francs quarante-cinq le kilogramme. J'ai examiné, à las Crucès, la lumière fournie par la cire du Céroxylon; elle est abondante, assez pure, donnant peu de fumée et une résine à odeur agréable; elle se clarifierait avec grande facilité.

Sur la foi de Humboldt et d'autres voyageurs, j'avais indiqué, dans une étude sur le *Ceroxylon andicola* (2), que l'altitude où il croît variait entre dix-sept cent cinquante et deux mille huit cent vingt-cinq mètres. Je puis aujourd'hui corriger ces chiffres d'après mes propres observations. Sur les versants orientaux du Quindio, je n'ai pas rencontré cet arbre avant deux mille mètres d'altitude, et l'ai suivi presqu'à plus de trois mille mètres. Les « palmarès » les plus abondants sont situés dans les environs de las Crucès entre l'alto de Toché et la Céja alta. En allant vers Ibagué, on le retrouve jusqu'auprès de Médiacion. La zone où il abonde ne s'étend guère que sur quinze à vingt kilomètres à vol d'oiseau, Nord-Sud, de la mésa de Hervéo au

(1) Ces objets sont devenus la propriété du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

(2) Voy. *Illustration horticole*, 1874, p. 9, avec figure.

massif du Quindio. On ne le revoit ensuite ni auprès de Manizalès, ni sur le chemin de Popayan à Huanacas, deux passages de cette même Cordillère, inégalement opposés au Tolima. J'ai vainement cherché les forêts de chênes *(Quercus Humboldti)* que le célèbre voyageur allemand a dit accompagner le palmier à cire. Ces chênes, qui ne dépassent guère l'altitude de dix-huit cents mètres et que j'ai déjà signalés à Fusagasugá et à Viotá, sont de serre tempérée et non de serre froide. Ces raisons me font croire que Humboldt a confondu le véritable *Ceroxylon andicola*, celui de las Crucès, avec une autre espèce, plus petite, encore peu connue dont j'aurais à reparler. Elle est caractérisée surtout par ses baies à surface rugueuse et elle abonde dans les Andes, principalement à l'Ouest de la Cordillère occidentale et jusque dans la république de l'Equateur.

Ed. André.

MÉLANGES.

LES PLANTATIONS DANS LE MIDI.

(Suite, voir page 132).

Liste d'espèces ligneuses pour plantations dans le Midi.

ARBRES ET ARBUSTES FRUITIERS DES PAYS CHAUDS.

Anona Cherimolia, Lamk. Pérou.
Ceratonia siliqua, L. Europe mér.
Citrus aurantium, Risso, et var. Chine.
— *limonium,* Risso, et var. Chine.
— *myrtifolia,* Ferr. Chine.
Cookia punctata, Retz. Chine.
Cratægus Azarolus, L. et var. Amér. sept.
Diospyros Kaki, L. fil. et var. div. Japon.
Eriobotrya japonica, Lindl. Japon.
Eugenia Micheli, Lamk. Guyane.
Hovenia dulcis, Thunb. Japon.
Jambosa vulgaris, DC. Inde.
Olea europæa, L. et var. Orient.
Papaya vulgaris, DC. Amér. trop.
Persea gratissima, Gærtn. Antilles.
Pistacia vera, L. Syrie.
Psidium Cattleyanum, Sab. Chine.
— *piriferum,* L. Guyane.
— *pomiferum,* L. Amér. tropic.
Sapota Achras, Mill. Amér. tropic.
Zizygium Jambolanum, DC. Inde.
Zizyphus vulgaris, Lamk. Europe austr.

Employés avec goût et discernement, ces végétaux, et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, peuvent former, sur divers points du littoral méditerranéen, les plus beaux jardins qui se puissent voir. Ils dépasseraient même en richesse les jardins actuels des régions tropicales et équatoriales, où la grandeur des feuillages et le luxe de la végétation herbacée l'emportent sur la variété et l'éclat des fleurs.

Le climat de l'Ouest de la France, de Nantes à Cherbourg et aux îles de la Manche, dans toute la partie arrosée par l'une des dernières branches du *gulf stream,* peut rivaliser de douceur avec les jardins du midi et nourrir un grand nombre des espèces qui viennent d'être énumérées. Le climat de Cherbourg et celui de Jersey, par exemple, ont donné aux amateurs des résultats inattendus. Les Agaves *(Agave americana)* y fleurissent souvent,

comme dans le midi. Dans la propriété de M. de Saumarez, à Guernesey, deux plantes de cette espèce, transplantées en 1872, développèrent chacune une hampe de 10 mètres de hauteur. Les journaux horticoles anglais ont souvent rapporté des faits de culture remarquables observés dans ces îles, dans celle de Wight et sur la côte de Cornouailles. Les publications similaires françaises ont également relaté les merveilles végétales de la propriété de M. Herpin de Frémont, à Bris, près Cherbourg, et du jardin de M. Hamon, dans la même ville. On a donné les dimensions des *Araucaria imbricata* de M. de Kersauzon, en Bretagne, les plus beaux de l'Europe, décrit les beaux spécimens de plantes rares des jardins de Brest, les camellias et les magnolias de Nantes, etc.

Quelques espèces même réussissent mieux sur les côtes occidentales de la France que dans le midi, où la chaleur sèche est moins favorable qu'une température douce et égale, sous un ciel brumeux.

Parmi les beaux arbres et arbustes dont j'ai relevé la nomenclature pendant mes excursions dans les jardins du littoral breton et des îles de la Manche, je puis citer les espèces suivantes. On y retrouvera un certain nombre des végétaux cultivés dans la région méditerranéenne, au milieu d'autres formes spéciales à l'Ouest :

Diosma variés. Australie.
Dryandra variés. Australie.
Duranta Plumieri, L. Antilles.
Edgeworthia papyrifera, Sieb. et Zucc. Japon.
Embothrium coccineum, Forst. Patagonie.
Eriostemon variés. Australie.
Erythrina Crista galli, L. Brésil.
Escallonia rubra, Pers. Chili.
— *floribunda*, H. B. K. Nouvelle Grenade.
Euphorbia grandidens, Haw. Cap.
Eurybia erubescens, DC. Australie.
Evonymus fimbriatus, Wall. Inde.
Fabiana imbricata, Ruiz. et Pav. Chili.
Fourcroya divers. Amér. mérid.
Garrya macrophylla, Benth. Mexique.
Grabowskia Boeherhaviæfolia, W. Arn. Pérou.
Grevillea pyramidalis, Cunn. Australie.
— *Manglesii*, Hort. Australie.
Grewia occidentalis, L. Cap.
Habrothamnus elegans, Scheidw. Mexique.
Heliotropium peruvianum, L. et variétés. Pérou.
Hibiscus liliiflorus, Cav. Ile Bourbon.
— *Rosa sinensis*, L. Inde. Variétés div.
Illicium religiosum, Sieb. Japon.
— *anisatum*, L. Chine et Japon.
Inga pulcherrima, Cerv. Mexique.
— *fastuosa*, Willd. Vénézuéla.
Iochroma lanceolatam. Miers. Andes.
— *tubulosum*, Benth. Pérou.
— *coccineum*, Scheidw. Amér. centr.
Lagerstræmia indica, L. et var. Chine.
Lantana Camara, L. et var. Brésil.
Lavatera arborea, L. Italie.
Leonitis Leonurus, Pers. Cap.
Linum trigynum, Roxb. Inde.
Lippia citriodora, Kunth. Pérou.
Lotus Jacobæus, L. îles du Cap. Vert.
Mahonia nepalensis, DC. Népaul.
Melaleuca decussata, R. Br. Australie.
— *ericæfolia*, Smith. —
— *hypericifolia*, Smith. —
Melianthus major, L. Cap.
Myoporum glandulosum, DC. Australie.
— *parvifolium*, R. Br. Australie.
Myrsine africana, L. Afrique.
Myrtus Pimenta, L. Amér. trop.
Nerium Oleander, L. et Var. Europe mérid.
Nicotiana glauca, Grah. Amér. mérid.
Oreopanax (nombreuses espèces). Mexique.
— *dactylifolium*, Lindl. Mexique.
— *platanifolium*, Dcne et Planch. Mexique.
— *Xalapense*, Dcne et Planch. Mexique.
Osmanthus fragrans, Lour. Japon.
— *latifolius*, Hort. Sieb. Japon.
— *fragrans*, Lour. Japon.
Opuntia Ficus indica, Mill. Orient.

Opuntia div. autres espèces.
Pelargonium inquinans et *zonale*, var. Cap.
Pimelea variés. Australie.
Pittosporum undulatum, Vent. Australie.
— *Tobira*, Ait. Vent. Australie.
— *T. variegatum*, Var. cult.
Plumbago Capensis, Thunb. Cap.
Poinciana Gilliesii, Hook. Amér. mér.
Polygala cordifolia, Thunb. Cap.
— *myrtifolia*, L. Cap.
Poinsettia pulcherrima, Grah. Mexique.
Protea variés. Australie.
Punica Granatum, L., var. *flore pleno*.
— — *Legrellæ*. Var. cult.
Raphiolepis indica, Lindl. Chine.
— *salicifolia*, Lindl. Chine.
Rondeletia speciosa, Paxt. Cuba.
Rosa indica, L., var. *major*. Chine.
— (autres espèces et variétés).
Salvia criocalyx, Bertero. Jamaïque.
Siphocampylus bicolor, Don. Géorgie.
Solanum betaceum, Cav. Amér. mér.
Senecio Petasites, DC. Mexique.
— *Ghiesbreghtii*, A. Brongt. Mexique.
Sida Bedfordiana, Hook. Brésil.
— *striata*, Hort. Uruguay.
— *insignis*, Planch. Nouvelle-Grenade.
Solanum Rantonneti, Carr. Japon.
Sophora secundiflora, Lag. Mexique.
— *littoralis*, Schrad. Brésil.
Sparrmannia africana, L. Afrique.
Styrax officinale, L. Europe australe.
Stranwesia glaucescens, Lindl. Asie.
Tecoma Capensis, Lindl. Cap.
Tetranthera japonica, Spreng. Japon.
Thermopsis nepalensis, DC. Népaul.
Thibaudia variés. Amér. mérid.
Veronica speciosa, Cunn. Nouv. Zélande.
— *Lindleyana*, Hort. Hybride.
— *salicifolia*, Forst. Nouv. Zélande.

CONIFÈRES.

Abies Webbiana, Lindl. Himalaya.
— *religiosa*, Lindl. Mexique.
— *Menziesii*, Loud. Californie.
— *firma*, Sieb. et Zucc. Japon.
— *bracteata*, Hook. et Arn. Amér. bor.
— *Brunoniana*, Lindl. Bootan.
Araucaria Bidwilli, Hook. Australie.
— *imbricata*, Pavon. Chili.
Cryptomeria japonica, Don. Japon.
Cunninghamia sinensis, R. Brown. Chine.
Cupressus Knightiana, Hort. Mexique.
— *lusitanica*, Mill. Inde.
— *macrocarpa*, Hartw. Californie.
Dacrydium cupressinum, Sol. Nouvelle-Zélande.
Frenela australis, Mirbel. Australie.
Juniperus drupacea, Labill. Syrie.
Libocedrus chilensis, Endl. Chili.
Phyllocladus trichomanoides, Don. Nouv.-Zélande.
Pinus insignis, Dougl. Californie.
— *patula*, Schied. et Depp. Mexique.
— *australis*, Mich. Amér. sept.
— *Winchesteriana*, Gord. Mexique.
Podocarpus Totara, Don. Nouv.-Zélande.
Sequoia sempervirens, Endl. Californie.

ARBRES DIVERS.

Acacia dealbata, Link. Australie.
— *lophantha*, Willd. —
— *melanoxylon*, R. Br. Australie.
— *lorifolia*, Willd. —
Arbustus Andrachne, L. Asie mineure.
Benthamia fragifera, Lindl. Népaul.
Casuarina equisetifolia, Forst. Iles du Pacif.
Chamærops Fortunei, Hook. Chine.
Eucalyptus Globulus, Labill. Tasmanie.
— *viminalis*, Labill. Australie.
Jubæa spectabilis, H. B. K. Chili.
Phœnix dactylifera, Labill. Afrique boréale.
Sorbus vestita, Lodd. Népaul.

ARBRISSEAUX ET ARBUSTES DIVERS.

Abelia uniflora, R. Br. Chine.
Acer polymorphum. Sieb. et Zucc. Japon. Var. div. à fl^les color. et découp.
Andromeda variés. Amér. sept.
Andromeda Catesbyi, Hort. Amér. sept.
Aralia (Fatsia) Sieboldi, Henders. Japon.
Ardisia japonica, Blume. Japon.
Arundinaria falcata, Nees. Himalaya.
Azalea nudiflora, var. Amér. sept.
— *lateritia*, Hort. Chine.
— *liliiflora*, Hort. Chine.
— *punicea*, Bot. Mag. Chine.

Bambusa nigra, Lodd. Chine.
— *glauca*, Lodd. Chine.
— *mitis*, Poir. Chine mérid.
Berberidopsis corallina, Hook. Chili.
Buddleia globosa, Lamk. Chili.
Callistemon variés. Australie.
— *viridiflorum*, DC. Australie.
Camellia variés. Japon.
Cantua dependens, Pers. Pérou.
Ceanothus divaricatus, Nutt. Californie.
— *dentatus*, Torr. et Gray. Californie.
— *rigidus*, Nutt. Californie.
— *papillosus*, Torr. et Gray. Californie.
Cestrum aurantiacum, Lindl. Guatémala.
Chamærops humilis, L. Europe mérid.
Cistus ladaniferus, L. France mér.
— *populifolius*, L. France mér.
Clethra arborea, Ait. Madère.
Cordyline indivisa, Kunth. Nouv. Zél.
— *australis*, Endl. Australie.
Dasylirion variés. Mexique.
Desfontainea spinosa, Ruiz et Pav. Amér. mérid.
Edwardsia grandiflora, Salisb. Nouv.-Zélande.
Elæagnus crispa, Thunb. Japon.
Escallonia macrantha, Hook. Chiloé.
— *rubra*, Pers. Chili.
— *floribunda*, H. B. K. Nouvelle-Grenade.
Evonymus fimbriatus, Wall. Inde.
Eugenia Ugni, Hook. et Arn. Chili.
Eurybia argophylla, Cass. Australie.
Fabiana imbricata, Ruiz et Pav. Chili.
Fabricia lævigata, Smith. Australie.
Fuchsia coccinea, Ait. Amér. austr.
— autres espèces et variétés.
Garrya macrophylla, Benth. Mexique.
— *laurifolia*, Hartw. Mexique.
Genista canariensis, L. Canaries.
Grevillea robusta, Cunn. Australie.
Habrothamnus elegans, Scheidw. Mexique.
— *fasciculatus*, Endl. —
Hydrangea japonica Hortensia, var. *cœrulea*. Japon.
Ilex latifolia, Thunb. Japon.
Jasminum revolutum, Sims. Népaul.
Jasminum azoricum, L. Açores.
Lapageria alba, Ruiz et Pav. Chili.
Lomaria chilensis, Spr. Chili.
Mahonia japonica, DC. Japon.
— *nepalensis*, DC. Népaul.
Mandevillea suaveolens, Lindl. Montévideo.
Mesembryanthemum variés.
Myrtus communis, L. Eur. aust.
Oreopanax variés Amér. tropic.
Osmanthus fragrans, Lour. Japon.
— *aquifolius*, Sieb. Japon.
Pittosporum flavum, Hook. Australie.
— *undulatum*, Vent.
Polygonum vaccinifolium, Wall. Himalaya.
Polygala myrtifolia, L. Cap.
— *cordifolia*, Thunb. Cap.
Rhamnus Alaternus argenteus, Hort.
Rhaphiolepis indica, Lindl. Chine.
Rubus australis, Forst. Australie.
Rhododendron argenteum, D. Hook. Himalaya.
— *Falconeri*, D. Hook. Himalaya.
— *Thomsoni*, D. Hook. Himalaya.
— *Aucklandii*, D. Hook. Himalaya.
— *Dalhousiæ*, D. Hook. Himalaya.
— *Jenkinsii*, Nutt. Bootan.
— *arboreum*, Smith. Inde or.
— *formosum*, Wall. Népaul.
— *lancifolium*, D. Hook. Himalaya.
— *campanulatum*, D. Don.
— *barbatum*, D. Hook. Himalaya.
— *Maddeni*, D. Hook. Himalaya.
— *Hodgsoni*, D. Hook. Himalaya.
— *Wightii*, D. Hook. Himalaya.
— *Campbelli*, D. Hook. Himalaya.
— *Wallichii*, D. Hook. Himalaya.
— *hybridum Princess royal*, Hort. Veitch.
— *hybridum Princess Alice*, Hort. Veitch.
— *Veitchii*, Hort.
Skimmia japonica, Thunb. Japon.
Solanum jasminoides, Paxt. Brésil.
Teucrium fruticans, L. Rég. médit.
Veronica speciosa, Cunn. Nouv.-Zélande.
— *salicifolia*, Forst. Nouv.-Zélande.
Viburnum Awafuski, Lindl. Chine.

Ce choix de végétaux est bien loin d'avoir épuisé la liste des espèces qui peuvent prospérer sur le littoral breton et dans les îles de la Manche. J'ai publié naguère que l'on ignore généralement les richesses qui pourraient trouver place sous ce climat béni, où l'absence de chaleur et de froid excessifs

permet de cultiver des espèces méridionales. J'ai avancé que si l'on déboisait aujourd'hui la charmante vallée de Quincampoix, près de Cherbourg, et si on la replantait en Palmiers rustiques, par exemple en *Chamærops excelsa*, nos fils, dans cinquante ans, pourraient se croire transportés sous le tropique, que d'autres espèces pourraient s'y ajouter!

Avec de tels éléments de succès, on doit obtenir de magnifiques résultats, et nous espérons que les amateurs d'horticulture se multipliant et l'expérience se gagnant de proche en proche, le temps n'est pas éloigné où nous pourrons voir la région adoucie par les effluves du *gulfstream* lutter en beauté avec la végétation des côtes de la Méditerrannée.

Ed. André.

L'HORTICULTURE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1878.

Considérations générales. — L'Horticulture, à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, a reçu une organisation différente de celle de la grande exhibition qui l'a précédée, en 1867. Au lieu de ce « jardin réservé », situé à l'angle de l'avenue de la Bourdonnaye et de l'École militaire, où tous les produits des jardins et des industries qui s'y rattachent avaient été groupés dans un ensemble plein de goût, la Commission générale a décidé de diviser l'espace consacré à cette branche importante de la science, de l'art et de l'industrie, et de la répartir sur des points divers du périmètre du Champ de Mars et du Trocadéro.

Il est résulté de cette disposition un manque d'ensemble dont les exposants et le public se sont plaints à maintes reprises et qui a empêché l'horticulture internationale de remplir le rôle important qu'on était en droit d'attendre de ses efforts. Si, au lieu de disperser une vingtaine de serres autour des palais de l'Exposition, d'installer les annexes des fleurs coupées, des fruits et légumes et des industries horticoles dans des parties du parc peu accessibles, il avait été possible de créer un vaste jardin d'hiver capable de contenir de grandes plantes tropicales, et d'autres serres bien disposées pour la culture et pour le plaisir des yeux, sans aucun doute les horticulteurs belges auraient répondu avec empressement à l'appel qui leur était adressé. Une fois de plus ils auraient montré quel rang ils occupent dans l'horticulture européenne.

Malgré ces conditions défavorables, les faits dont nos fonctions au Jury de la classe 90 nous ont rendu les témoins depuis le premier mai jusqu'au seize octobre de cette année, nous ont prouvé que cette branche de la science et de l'industrie n'a point cessé de continuer sa marche en avant depuis la dernière Exposition universelle de Paris.

Les concours se sont succédé de quinzaine en quinzaine, le 1er et le 16

de chaque mois. Il a été possible, de cette manière, de parcourir le cycle à peu près complet des cultures de l'année et de passer en revue un grand nombre de produits variés. Mais ce système présente le grave défaut d'un éparpillement tel, que les apports importants disparaissent et qu'aucun effet d'ensemble ne peut être obtenu. Nous avions espéré, pendant quelques semaines, obtenir de la direction supérieure de l'Exposition l'autorisation d'exposer, dans l'un des grands vestibules du Palais du Champ de Mars, de vastes collections de grandes plantes tropicales pour lesquelles la Belgique avait déjà promis son concours ; il a fallu renoncer à cet espoir et se contenter de serres insuffisantes où des installations trop modestes ont provoqué de nombreuses abstentions.

Ces critiques étant formulées, comme l'expression d'un sentiment que nous avons entendu généralement exprimer, nous passons à un examen rapide des produits de l'horticulture qu'il nous a été donné d'étudier.

Arboriculture fruitière. — En commençant par l'horticulture d'utilité, nous trouvons, dans la section de l'arboriculture fruitière et d'ornement, ample matière à d'intéressantes études. La supériorité des pépiniéristes français s'est affirmée une fois de plus dans cette spécialité. Malgré les difficultés et les courts délais, ils ont pu planter, soit dans les deux bandes de terrains qui s'étendaient entre le palais du Champ-de-Mars et les avenues de Suffren et de la Bourdonnaye, soit auprès de l'Ecole militaire, de remarquables collections d'arbres fruitiers formés. Pour la première fois dans une exposition de ce genre, on a pu voir, grâce à un printemps humide et à l'absence de gelées hâtives, des arbres fruitiers plantés de l'hiver fleurir et fructifier dans l'année. Des Pêches, des Cerises, des Pommes et des Poires ont mûri cette année au Champ-de-Mars.

Les Pêchers de M. Chevalier aîné, de Montreuil, qui dispute aux Lepère et aux Malot les palmes dans la culture, la taille et la production de cet arbre, ont été fort remarqués. Il a montré qu'entre ses mains le pêcher prenait les formes les plus fantaisistes sans cesser de se couvrir de fruits ; l'appareil de la production sur les branches charpentières était parfait. Mais le mérite principal de M. Chevalier est moins dans la perfection de la forme de ses arbres que dans le procédé de cassement qu'il appelle *éclat* et qu'il préconise depuis plusieurs années. Ce moyen consiste à entailler un rameau par un léger coup de serpette à sa partie supérieure comme font les tonneliers pour redresser un cercle de tonneau. La production fruitière augmente tellement par ce procédé, qu'il passera bientôt dans la pratique générale.

Les Pêchers en palmette de Mad. V^ve^ Durand, de Bourg-la-Reine, présentent une charpente vigoureuse et très bien développée, et surtout un aménagement des plus judicieux dans leurs branches à fruits.

MM. Baltet, de Troyes, ont des vases formés de Pommiers sur paradis, qui sont dignes d'attention pour leurs formes gracieuses. D'autres Pommiers, palmettes en U, sont dus à MM. Croux, d'Aulnay et présentent une forme bien dégagée, favorable à la floraison et au développement des fruits.

Un habile cultivateur de Bourg-la-Reine, M. F. Jamin, fils d'un praticien dont la mémoire est chère à l'arboriculture française, a montré, parmi les beaux arbres fruitiers qu'il exposait, des modèles irréprochables de ces jeunes exemplaires *formés en pépinière*, et qui sont vendus chaque année par milliers, à l'âge de quatre ou cinq ans, au grand avantage des propriétaires pressés de récolter de beaux et bons fruits.

Parmi les apports des pays lointains, je signalerai un lot d'aspect modeste, mais d'un grand avenir. C'est le massif de Plaqueminiers ou Kakis du Japon exposé dans le jardin de la ferme japonaise. Indépendamment des deux variétés déjà introduites depuis quelques années et qui ont fructifié en France (les *Diospyros Kaki costata* et *D. K. Mazelii*), la commission japonaise a montré une collection d'arbres du même genre, mais appartenant à des variétés distinctes. Tous étaient cultivés en pots et sous cette forme naine habituelle aux arbres japonais, depuis longtemps travaillés par les horticulteurs de ce pays, ils ont fleuri abondamment et se sont couverts de fruits. Plusieurs formes nouvelles se sont révélées, surtout celles à gros fruits oblongs. Ces nouveaux arbres fruitiers, qui apporteront à nos tables des desserts nouveaux et tardifs (leurs fruits, d'un beau jaune d'or, mûrissent après la chute des feuilles) sont désormais acquis à nos cultures de plein air, et ils constituent l'une des plus remarquables introductions de l'année 1878.

Des arbres fruitiers aux fruits, la transition est naturelle. Ces produits si précieux de la culture ont été admirablement représentés à l'Exposition de Paris. Des spécialistes, comme MM. Cottard, L. Lhérault, Girardin-Collas, d'Argenteuil, avec leurs apports de figues violettes et blanches, cultivés suivant le procédé de couchage hivernal, M. Rose Charmeux, de Thomery, qui se maintient au premier rang pour la culture du chasselas dit de Fontainebleau et des raisins divers cultivés par sa méthode spéciale, se sont succédé dans les diverses périodes des concours et ont attiré à bon droit les suffrages du public. Mais c'est à partir du 16 septembre jusqu'au 16 octobre que les apports se sont multipliés avec une abondance sans égale et ont provoqué l'admiration des visiteurs. Les galeries latérales près du pont d'Iéna n'ayant pas suffi, l'administration avait dû installer, sous les galeries du pourtour du palais, des tables qui supportaient les fruits des deux dernières séries. Pour donner une idée de l'importance de ces envois, il suffira de dire que quatre collections couvraient à elles seules 200 mètres de longueur de tables.

Nous devons avant tout constater un triomphe pour l'arboriculture fruitière de la Belgique. *Le Cercle d'arboriculture de Liège* occupait à lui seul 75 mètres carrés; il avait exposé plus de 2000 variétés. Le nombre, le choix, le classement en fruits de petite et de grande culture dans cette industrieuse province, tout a attiré les plus grands éloges sur cette collection, la plus nombreuse qui ait jamais été exposée jusqu'ici.

La *Société néerlandaise d'horticulture et de botanique* d'Amsterdam, qui s'est également signalée par ses envois de beaux arbres de pépinière, avait envoyé plus de 500 variétés de fruits, pommes, poires et raisins. Le Danemark s'était fait représenter par un apport considérable. Une exposition fort

curieuse était celle des fruits du sud du Tyrol, expédiés par M. L. Welponer, à Botzen; elle comprenait, outre des fruits de saison, pommes, poires, pêches, raisins, un arrangement très intéressant de fruits d'intérêt scientifique : conifères, arbres d'ornement divers, etc. M. Cirio avait apporté de Turin une collection de 490 variétés de fruits variés, parmi lesquels plus de 100 raisins divers nous ont montré des grappes d'un développement extraordinaire.

Les collections de MM. Baltet, de Troyes, très remarquées pour leur judicieux classement par ordre alphabétique, ont maintenu aux premiers rangs ces habiles arboriculteurs.

Parmi les autres exposants français qui se sont distingués dans leurs envois de collections de fruits, je citerai :

La *Société d'horticulture de Nancy,* qui avait formé un total de 1000 variétés en très beaux échantillons ;

La *Société d'horticulture* d'*Orléans*, qui couvrait plus de 20 mètres carrés avec ses Poires, Pommes, Pêches et Raisins et prouvait une fois de plus la vitalité de cette région qui a été le berceau des pépinières françaises ;

La *Société d'horticulture de Fontenay-le-Comte* (Vendée), exposant 200 variétés de Poires ;

Le *Cercle horticole du Nord*, avec 250 variétés ;

La *Société de la Vallée d'Auge*, avec ses fruits à cidre, au nombre de 400 variétés ; les fruits moulés de la *Société d'horticulture de la Seine inférieure;* la collection de *mille* variétés de M. Oudin aîné, pépiniériste à Lisieux ; qui attiraient l'attention sur les éléments de la fabrication du cidre, boisson d'une importance capitale pour l'Ouest de la France;

Les 468 variétés de beaux fruits de MM. Croux, d'Aulnay (Seine);

Les 350 variétés de pommes à couteau de l'établissement André Leroy, d'Angers;

Le lot de Mad. Ve Durand, qui comprenait 105 variétés de Poires, 210 de Pommes, 170 de Raisins;

Celui de M. F. Jamin, très remarqué pour la beauté des exemplaires et l'exactitude des dénominations ;

Les 100 variétés Pommes de M. Lewis Killich, d'Angleterre;

Les Raisins de MM. Salomon et Charmeux, de Thomery, Crapotte et Cirjan, de Conflans, et Pierceau-Saligny, de Beaune.

M. Chevalier, de Montreuil, outre de belles Pêches variées, joignait l'exemple au précepte et triomphait avec ses rameaux de Pêchers traités par son procédé de l'*éclat* et couverts d'une profusion de fruits appétissants.

L'*École d'horticulture de Versailles,* institution de date récente en France, dirigée avec talent par M. A. Hardy, était représentée par un très beau lot, comprenant : 170 variétés de Poires, 130 de pommes, et 38 Raisins en pots remarquablement cultivés. L'étiquetage de cet apport, portant le nom de la variété, ses synonymes, les qualités du fruit, l'époque de la maturité, et des observations diverses, était un modèle à citer tout spécialement.

La mention des Vignes en pots de l'école de Versailles, où les traditions de cette belle culture sont dues à un homme cher à l'horticulture par son

savoir dans la culture forcée, M. Grison, nous amène à noter une autre collection du même genre, due à un spécialiste français, M. Margottin fils, de Bourg-la-Reine. Jusqu'à présent, la supériorité des Anglais dans la culture forcée du Raisin était incontestée ; elle vient de trouver une redoutable concurrence. Pendant plusieurs mois cet intelligent cultivateur a entretenu une collection de Vignes en pots couvertes de superbes et délicieux Raisins. Son dernier apport se composait de 26 variétés, chaque plante ornée de 12 à 18 grappes magnifiques. Le même succès a couronné les efforts de cet horticulteur pour la production de ses 20 Pêchers en pots, portant ensemble 400 fruits.

Culture potagère. — L'horticulture potagère et maraîchère, pour occuper une place en apparence plus modeste, n'en est pas moins digne de nos suffrages. Dans cette classe, la Belgique a encore tenu ferme le drapeau de la culture. Les sociétés de Huy et d'Ixelles avaient exposé des lots collectifs qui sont venus tard dans la saison, mais qui n'en ont pas moins montré un grand mérite par le beau développement des échantillons.

La Société d'Étampes a, pour la première fois, ajouté aux étiquettes ordinaires en français le nom botanique et celui de la famille à laquelle appartenaient les plantes.

Parmi les jardiniers dit « de maison bourgeoise » qui se sont le mieux signalés, M. Loisel, au château de Condé (Seine et Marne), a surpassé ses confrères. On a beaucoup remarqué les envois de M. Cauchin de Montmagny et de M. Gibon, de Beaumont (Hainaut).

Indépendamment des produits ordinaires des maraîchers parisiens et de quelques spécialités brillamment représentées, les envois des cultures de Gennevilliers méritent d'arrêter notre attention, en ce qu'elles touchent à la solution d'un problème important pour l'alimentation et la santé publiques. Depuis un certain nombre d'années, l'administration de la ville de Paris se préoccupait de rejeter au dehors les eaux d'égoût dont la Seine recevait le tribut fétide et malsain à Asnières et dans la traversée même de la capitale par le fleuve. Parmi les systèmes proposées, elle en mit un à l'essai qui semble avoir résolu avantageusement la question. Sous la direction d'un habile ingénieur, M. Durand-Claye, les eaux des égouts furent conduites sur les terrains jadis peu fertiles de la plaine de Gennevilliers, qui fût convertie en une immense exploitation maraîchère. Un ingénieux système de canalisation souterraine et à ciel ouvert distribua ces puissants engrais sur les cultures ; la beauté, la vigueur et le qualité des produits dépassèrent toutes les espérances. Ces expériences ont été fort remarquées ; d'autres villes les imitent actuellement, et il y a lieu de penser que plusieurs villes de Belgique pourraient mettre à profit l'exemple des cultures de Gennevilliers, dont les produits nous ont frappé au Champ-de-Mars par leur beau développement.

Sans entrer dans le détail des collections de légumes qui se sont succédé à l'Exposition, nous signalerons quelques spécialités qui ont été présentées avec des qualités particulières.

Les asperges, cultivées à Argenteuil depuis de longues années, y ont acquis une réputation universelle par la grosseur que des cultivateurs habiles leur

ont fait atteindre. Entre huit concurrents qui ont pris part à la lutte du 15 mai, MM. Fleury et Louis Lhérault ont dépassé leurs confrères par la beauté et la régularité des échantillons énormes qu'ils avaient apportés. Nous devons dire, que si de tels résultats sont dignes de remarque au point de vue des expositions publiques, ils n'ont pour la culture qu'un intérêt de curiosité. Les asperges monstres, qui atteignent des prix très élevés sur le marché des primeurs de Paris et de Londres, ne peuvent être recommandées pour toutes les cultures bourgeoises. Une moyenne plus raisonnable, avec la garantie d'une production abondante et précoce, sont les qualités que l'on doit rechercher et qui se rencontrent dans la variété aujourd'hui la plus appréciée, l'*asperge rose hâtive d'Argenteuil*.

De la même localité venaient les champignons de couche de M. Rouxel, très beaux produits dignes des célèbres *champignonistes* de Montrouge. Les meules portatives de MM. Vilmorin montraient également d'appétissantes cultures de ces utiles cryptogames. La même maison, toujours au courant des nouveautés qui paraissent sur le marché horticole, avait introduit cette année du Japon un nouveau radis, nommé *Stike Daïkon*, variété à racine blanche, lisse, oblongue, obtuse à la base et de la grosseur d'une betterave moyenne. Cette variété rappelle l'ancien radis rose d'hiver de la Chine, avec de plus grandes dimensions; elle se trouvait dans les apports nombreux et magnifiques que MM. Vilmorin n'ont cessé de faire à l'Exposition dans toutes les branches de la culture maraîchère.

Nous devons nous arrêter sur l'exhibition des pommes de terre, qui s'est montrée d'une grande richesse, et à laquelle ont pris part quinze concurrents, le 1r octobre. Les plus belles, les mieux soignées, lavées et vernies comme on sait le faire en Angleterre, se trouvaient dans les lots, peu nombreux mais bien choisis, de MM. Sutton, J. Carter, et de M. Porter; elles arrivaient d'Angleterre et d'Ecosse. Le contingent de MM. Vilmorin se composait de 290 variétés soigneusement étiquetées, celui de M. Ravenel, de Falaise en contenait 300, et l'Etablissement horticole des frères, à Igny, 200 variétés. La collection de M. Poivret (Sarthe), était à noter pour l'exactitude des dénominations et des provenances.

Parmi les fraises, nous avons trouvé une nouvelle variété de quatre-saisons nommée *Fraise Duru*, obtenue et exposée par M. Piquenot, et recommandable pour la grosseur de ses fruits allongés et son produit abondant.

La collection de Courges de M. Valentin Gaillard nous a montré la plus grande variété que l'on puisse observer parmi les formes multiples de ces Cucurbitacées d'ornement et de produits. Parmi celles de M. Millet, de Bourg-la-Reine, un potiron avait atteint en 49 jours le poids de 130 kilogrammes.

Il faut citer les produits des colonies de M. Hédiard : Batates, Colocases, Curcuma, Ignames, etc., destinés à rappeler aux consommateurs européens ces utiles aliments des tropiques.

Une autre spécialité, rarement rencontrée dans les Expositions, est la culture des artichauts, représentée cette année par un envoi remarquable de la maison André Leroy. Dix-huit variétés de cette plante, parmi lesquelles

les *gros de Laon*, *Violet tardif* et *Roscoff*, se distinguaient par leur grosseur. Ils formaient une collection unique, venue d'une région bien connue pour sa culture extensive de l'artichaut dans les marais de S[t] Land, près Angers.

Arboriculture d'ornement. — L'arboriculture ornementale a brillé d'un vif éclat à l'Exposition universelle. Grâce au concours empressé d'un groupe de pépiniéristes de premier ordre, aux beaux spécimens et aux nombreuses espèces et variétés qu'ils ont envoyées, on a pu voir au Champ-de-Mars des collections plus complètes et plus choisies que jamais, en arbres et arbustes de plein air. L'année, d'ailleurs, a été exceptionnellement favorable à ces plantations faites tardivement et qui ont parfaitement réussi. Pendant tout le printemps et l'été, des pluies ont presque incessamment entretenu la fraîcheur du bois et du feuillage et ont contribué, plus que tout autre secours, à produire cette luxuriante végétation qui charmait les regards des promeneurs.

L'établissement André Leroy, d'Angers, se montrait à la hauteur de sa réputation universelle, et exhibait les spécialités que le chef de la maison, mort il y a quelques années, avait si brillamment développées, surtout ces *Magnolia grandiflora* en fort exemplaires qui sont la gloire des jardins de l'ouest de la France. Des wagons entiers de ces beaux arbres sont arrivés pour orner le parc du Champ-de-Mars, et ils ont développé abondamment, dans le cours de l'année, leurs grandes fleurs parfumées. Toute la collection des arbres et des arbustes de plein air sous le climat d'Angers, et dont un certain nombre ne peuvent malheureusement supporter nos hivers du Nord, se pressaient dans les massifs consacrés à la maison A. Leroy. Nous y avons vu fleurir les Céanothes de Californie, aux thyrses bleus, les Escallonias des Cordillères, les Fabianas du Chili, les Desfontainéas du Pérou, les Physianthes avec leurs singuliers fruits, le Jasmin triomphant, le Cerisier de la Caroline, tous ces charmants arbustes qui végètent à peine dans nos serres froides et qui, à Angers, se développent avec vigueur. Ces vastes collections, qui comprennent aujourd'hui près de 3000 espèces et variétés rustiques, ont attiré les suffrages de tous les amateurs.

Avec des succès moindres, mais très honorables, les autres horticulteurs angevins, notamment M. Louis Leroy, avaient apporté leur précieux contingent. Leurs envois brillaient par les beaux spécimens d'arbustes à feuilles persistantes et surtout de conifères.

D'autres pépinières, appartenant à MM. Croux, Paillet, Oudin, Galesloot, Defresne, F. Jamin, Baltet, à Mad. V[e] Durand, avaient épuisé leurs plus beaux exemplaires pour constituer des envois qui ont contribué largement à la décoration des jardins de l'Exposition.

Une mention spéciale est due aux Rhododendrons. Ces beaux arbrisseaux, dont la Belgique a contribué à répandre un grand nombre de belles et rustiques variétés, ont été l'objet d'une attention particulière de la part de quatre exposants principaux : MM. Truffaut, de Versailles, Wood, de Rouen, Moser, de Versailles et Croux, d'Aulnay, sans parler de collections d'une moindre importance.

Par le développement des exemplaires isolés sur les pelouses et le choix de ses plantes de massif, M. Truffaut dépassait ses concurrents. Les fortes plantes élevées à haute tige que M. Wood avait espacées sur les plates bandes avoisinant le grand tapis vert, rappelaient, par leur grande taille et la profusion de leurs fleurs, les célèbres allées de Rhododendrons de M. Waterer, à Bagshot (Angleterre).

Les nouveautés en Rhododendrons n'ont offert qu'une variété saillante, due aux semis de M. Oudin, de Lisieux. Il la nommait *Boule de neige* et l'avait exposée sous la forme d'un massif entier de la même plante, produisant un effet d'ensemble saisissant par ses innombrables capitules d'un blanc pur. Cette variété, issue du *Rh. Catawbiense*, est appelée à un grand succès comme plante de pleine terre. L'avenir dira ce que les autres nouveautés de M. C. Lemoine, en Rhododendrons *(Mad. Lemoine, Alsace, Mac Mahon)*, vaudront pour les collections de plein air.

Nous attendions les cultivateurs de Rosiers dans ce champ-clos de leurs luttes traditionnelles. Des environs de Paris, de la Brie, de Troyes, d'Angers, les concurrents se sont, en effet, donné rendez-vous au Champ-de-Mars; leurs collections ont été nombreuses et les sujets plantés se sont appelés « légion » puisqu'ils ont dépassé le chiffre de 10,000.

Au début de la saison, M. H. Jamain exposait un lot de rosiers thés forcés dont l'intérêt était considérable, par le choix et la culture, mais dont l'effet était un peu pâle et uniforme, défaut que présentent toujours les variétés de cette tribu. M. Margottin fils s'était encore distingué dans cette spécialité par l'envoi de beaux exemplaires palissés à la manière anglaise, élevés en pots, et appartenant aux variétés *Edouard Morren*, *La France*, *Mad. Margottin*.

Dans les cultures de plein air de MM. Lévêque et fils, se trouvait une très-nombreuse collection provenant de leurs « champs de Roses » d'Ivry sur Seine. MM. Margottin père et fils, Baltet, H. Jamain, Paillet, Cochet, Duval, du Mesnil de Montchauveau, Charles Verdier, Mad. Durand se tenaient également parmi les concurrents en première ligne. Cette fois encore, les *rosiéristes* français se sont montrés dignes de leur vieille célébrité. Peu de variétés nouvelles ont frappé nos regards, à l'exception de quelques semis de M. Margottin père, qui exhibait un gain magnifique à fleurs ponceau très-éclatant, sous le nom de *Gloire de Bourg-la-Reine*.

Les très-belles Pivoines en arbre de M. Roy ont brillé surtout dans les variétés suivantes : *St-Denis*, *Marie Rattier*, *Mad. Knorr*, *Elisabeth*, *Comte de Flandre*, *Louise Mouchelet*, *Mad. de Vatry*, *Rienzi*. Ce beau genre est trop peu cultivé, malgré les magnifiques fleurs qu'il renferme, et nous devons savoir gré à M. Roy de continuer les traditions du fameux collectionneur, M. Guérin-Modeste.

Nous ne pouvons passer sous silence, en parlant des végétaux ligneux de plein air, les arbres et les arbustes que la commission japonaise avait plantés au Trocadéro et soumis aux appréciations du jury et du public. Indépendamment des *Diospyros Kaki* dont nous avons parlé, et dont M. Maéda, le com-

missaire général du Japon, avait réuni, nous a-t-il dit, 26 variétés diverses, nombre de végétaux divers ont été apportés à grands frais de ces contrées de l'extrême orient, plantés temporairement dans les jardins ou hivernés dans les serres de la ville de Paris, à la Muette, et enfin disposés à l'Exposition en un jardin entourant la jolie petite ferme japonaise. Le tracé du jardin, malheureusement, n'avait rien de japonais. Il avait été dessiné sur le patron vulgaire usité partout et il a fallu plusieurs mois avant qu'il fut garni de quelque végétation. Par un respect un peu excessif de la couleur locale, la délégation japonaise avait tenu à ce que tous les exemplaires plantés, sans exception, fussent apportés de leur terre natale. Il eût été facile de réserver cette disposition, fort louable d'ailleurs, pour tout ce qui concernait l'ameublement intérieur du jardin, et d'en former le fond, l'entourage et l'ombrage au moyen d'arbres japonais achetés dans les pépinières françaises. De beaux exemplaires de Paulownias, Sophoras, Ailantes, Catalpas de Kæmpfer, Broussonnétias, auraient fourni aux visiteurs une ombre qui a manqué toute l'année; des bosquets épais de Troënes, d'Aucubas, de Fusains, d'Hortensias, de Weigélias, de Deutzias, de Nerpruns, de Spirées, auraient admirablement encadré les apports *authentiques* de la commission et rehaussé leur effet décoratif.

Quoi qu'il en soit, les collections apportées nous ont montré de nouveaux Érables, quelques Bambous à étudier, des cultures potagères n'offrant qu'un intérêt de curiosité, les plantes qui les composaient étant connues, et surtout des spécimens bizarres et caractéristiques de ces arbres *nanifiés*, qui sont, depuis de longs siècles, le *summum* de la beauté par les horticulteurs de cet empire. Nous avons vu des *Retinospora pisifera*, des *Nageia*, des *Pinus densiflora, Bungeana*, des *Rhynchospernum japonicum*, des *Diospyros* rabougris, parmi lesquels plusieurs étaient hauts de 25 à 40 centimètres et âgés de *plus de cinquante ans.*

Certains de ces arbres ou arbustes ont la plus grande partie de leur système radiculaire sorti du sol, et ne vivent que par les extrémités de leur chevelu. D'autres spécimens de Bambous, Pivoines, Conifères diverses, Erables, Aucubas, etc., témoignaient des préférences des Japonais pour ces sortes de monstres, et prouvaient que la réputation de l'horticulture si vantée de ce pays est en réalité bien au dessous de celle qu'il s'est faite à juste titre dans la fabrication des objets d'art et d'ameublement. C'est dans la multiplicité des ses espèces indigènes et dans quelques variétés obtenues par la culture qu'il faut admirer le Japon, et lui emprunter ses produits pour les cultiver chez nous.

Plantes herbacées de pleine terre. — Les végétaux herbacés de pleine terre succèdent aux arbres et aux arbustes dans l'ornementation des jardins. Dans cette section, nous aurons de nombreux éloges à décerner. Les apports ont été nombreux et d'une grande beauté. A la tête de tous les exposants, s'est placée la maison Vilmorin-Andrieux et C^ie^. La supériorité dans les cultures de plein air est indiscutable. Aussi le public se pressait devant les corbeilles du parc où toutes les plantes de pleine terre, admirablement *amenées* et

groupées, se pressaient dans les plus harmonieux mélanges. Successivement les espèces de plein air ou hivernées et préparées sous chassis : Cinéraires bleues et à fleurs doubles, Primevères du Japon et variétés, Calcéolaires herbacés et sous-frutescents, collection de Lis, de plantes grimpantes, d'*Amaryllis vittata* hybrides, Capucines naines, Reines Marguerites, Célosies crêtes de coq et autres variétés, Glaïeuls hybrides, ont paru successivement sous les yeux d'un public charmé d'une si rare perfection.

Dans cette section des plantes variées de pleine terre, ou réclamant un léger abri temporaire, on a également apprécié les envois suivants :

Plantes variées de pleine terre, plantes bulbeuses, Tulipes, Anémones, Renoncules de MM. Thiébault aîné et Delahaye ;

Calcéolaires herbacées de M. Robert ;

Pivoines herbacées, fort belles, de MM. Ch. Verdier, Paillet, Levêque, Margottin, Crousse ;

Pensées de MM. Batillard, Falaisse, Peltier ;

Iris germanica de MM. Ch. Verdier et Levêque ;

Iris xyphioides, Œillets mignardises, plantes bulbeuses variées de M. Thiébault jeune ;

Delphiniums et Potentilles de M. Yvon ;

Résédas de M. Machet ;

Glaïeuls admirables et très-nombreux de MM. Souillard et Brunelet, dignes successeurs de l'habile semeur de Fontainebleau, M. Souchet ;

Glaïeuls de MM. Ch. Verdier, Piquenot, Berger ;

Phlox decussata de MM. Lévêque, Chaté, Piquenot ;

Célosies crêtes de coq de M. Lecaron ;

Dahlias nombreux de M. Wouters, les plus beaux, et de MM. Baltet, Levêque, Mézard, Paillet, Torcy-Vannier. Les Dahlias étaient beaux, mais ils n'ont rien présenté de saillant en variétés nouvelles, et venant après tant de plantes brillantes, la curiosité s'est trouvée un peu émoussée à leur endroit.

Nous devons citer, parmi les espèces rustiques, les plantes aquatiques, formant une collection assez nombreuse, plantées dans un bassin par M. Armand Gontier, de Fontenay-aux-Roses, et qui n'ont commencé à produire leur effet ornemental qu'un peu tard dans la saison.

Enfin, il convient de mentionner l'Exposition de Tulipes de la *Société d'Horticulture* de Haarlem, qui avait réuni 40,000 Tulipes en trois couleurs seulement, formant l'inscription : HAARLEM, ROYAUME DE HOLLANDE, avec les variétés *Candeur, Rex rubrorum* et *Princess Alexandra.*

Plantes de serres. — Malgré les circonstances défavorables dans lesquelles leur dissémination les a placées, les plantes de serre n'ont pas laissé de jouer un rôle considérable dans l'ensemble de l'Exposition. Sans doute nous n'avons pu voir ces grands et beaux exemplaires qui auraient apporté un grand attrait à la section de l'horticulture et dont le jardin d'hiver central, en 1867, a fourni un exemple inoublié. Il a fallu chercher les apports dans des serres éparses, où un grand nombre de belles plantes ont échappé aux regards du public.

Mais d'intéressantes découvertes récompensaient l'amateur de ses recherches. On en pourra juger par les notes suivantes :

La Belgique, si elle n'a pas occupé dans l'exhibition des plantes de serre le premier rang, qu'il lui eût été facile d'atteindre si le manque de locaux n'eut motivé de regrettables abstentions, la Belgique a néanmoins envoyé de belles collections.

Les Cycadées de M. Van den Wouver, d'Anvers, jugées dignes d'une haute récompense, et les plantes de M. M. de Ghellinck de Walle, de Wondelghem, près Gand, n'ont point trouvé de concurrentes dignes d'elles dans les envois rivaux. Nombre et beauté des exemplaires, rareté de quelques-uns, tout a été réuni pour emporter les suffrages unanimes du jury.

M. Massart, de Bruxelles, avait contribué à l'ornement des serres par un envoi de plantes variées, pour décoration d'appartements.

M. de Beuckelaere, de Bruxelles, exposait aussi des Cycadées et des Palmiers qui dénotaient une bonne culture, et des plantes de serre variées.

M. Boelens, de Gand, était représenté par de forts *Phormium tenax.*

M. de Wincke, de Bruges, avait envoyé des collections d'Araucaria de serre (*A. imbricata*, *Rulei*, *Bidwilli*, etc.), et des *Phormium tenax* et *Colensoi* qui ont provoqué des éloges unanimes.

M. Wyckaert, également de Bruxelles, a été fort apprécié pour l'arrangement de ses gracieux vases-suspensions.

Parmi les Pélargoniums à grandes fleurs (*Pelargonium grandiflorum*) et les P. zonales (*P. zonale* et *inquinans*), les Français sont passés maîtres, et les concours ont été nombreux et bien remplis. Les principaux lauréats ont été MM. Malet, Boutreux, Mézard, Evrard, Chaté, Lemoine, Poirier, dont les lots se sont succédé de juin à octobre, soit dehors, soit sous verre. De très-jolis choix dans les nouveautés à fleurs doubles ont montré les progrès surprenants qui se sont faits dans cette tribu depuis 1867, et auxquels M. Lemoine, de Nancy, a le plus largement contribué. Ce persévérant et heureux semeur donne aujourd'hui ses soins à une autre section du genre Pelargonium, qui renferme les variétés dites à feuilles de lierre, dont il a obteuu de jolies variétés nouvelles. Nous l'avons également vu avec intérêt exposer le résultat de ses travaux sur le *Pelargonium glaucum* et les transformations qui en sont le résultat pendant trois ou quatre générations successives. Parmi les plus jolis semis nouveaux de *P. zonale* à fleurs doubles sortis de ses mains, le jury a remarqué :

Nymphe, blanc pur ;

Violet, ton nouveau, violet foncé ;

Gambetta, rouge écarlate.

Les semis de M. Mézard dans les Pélargoniums zonales ont fourni deux bonnes plantes pour massifs de plein air :

Joseph Dubois, rouge ponceau superbe, *Mad. Iweins d'Hennin*, rouge saumon.

Dans le lot de M. Crousse, de Nancy, on remarquait *Auguste Villaume*,

très florifère, rouge écarlate léger, section des Pelarg. zonales à fleurs doubles.

Un exposant anglais, M. Wills, connu surtout pour les décorations florales qu'il organise dans les fêtes officielles et privées à Londres, avait garni une serre de plantes d'ornement disposées d'une manière séduisante et pittoresque. Nous avons vu, dans sa collection, quelques unes des plantes d'introduction nouvelle qui ont paru cette année à l'Exposition internationale d'horticulture de Gand sous le couvert des introducteurs directs et qui étaient représentés dans la serre de M. Wills par des exemplaires bien cultivés. Il nous a montré aussi plusieurs *Dracœna* nouveaux, provenant des semis de son propre chef de culture, M. Bause. Par la disposition de ses plantes, plus encore que par l'intérêt de ses nouveautés, M. Wills a bien mérité de l'Exposition de Paris.

Un établissement des environs de Paris, appartenant à MM. Chantrier, à Mortefontaine, nous paraît mériter une note exceptionnelle par la beauté de ses nouveaux gains. Ces habiles horticulteurs peuvent lutter aujourd'hui avec les semeurs anglais et belges pour les nouveautés en Dracénas et en Crotons. Les progrès réalisés dans les variétés de ces deux genres depuis 1867 sont très frappants. Soit par des introductions directes des îles de l'archipel du Sud de l'Océanie, soit par des croisements horticoles, nos serres se sont remplies d'une quantité considérable de formes de ces plantes à beau feuillage dont aucune collection ne saurait aujourd'hui se passer. Les plus belles obtentions de MM. Chantrier sont :

Dracœna (Cordyline) erecta alba, lanceolata, macrophylla, atropurpurea pendula, M. Bergmann, M. Lecoq-Dumesnil, M. Masson, M. Verlot, Morfontainensis, Regis, M. Chantrier (ces deux derniers sont les plus remarquables).

Les plus beaux Crotons *(Codiœum)* dont nous aurions voulu reproduire les noms, n'étaient encore représentés que par des numéros.

H. Duval, de Versailles, avait exposé de beaux Gloxinias, mais ceux de M. Vallerand, de Bois-Colombes, ont placé le nom de cet horticulteur au plus haut rang comme semeur de Gesnériacées, les *Tydœa*, *Achimenes* et genres voisins, ayant été également l'objet de ses expériences et de ses succès.

Une serre entière, garnie d'*Anthurium Scherzerianum* des semis de M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, contenait des spécimens de cette espèce d'une force et d'une floraison admirables, et des semis qui font espérer d'intéressantes nouveautés.

M. Evrard, de Caen, M. Lebatteux, du Mans, et M. Wills, de Londres, ont été les seuls concurrents dans les concours d'Orchidées, que l'on aurait désiré voir plus brillamment remplis. Les *Vanda* et les *Saccolabium* de M. Lebatteux étaient de fortes plantes bien fleuries; celles de M. Wills se composaient surtout de *Cattleya, Vanda, Odontoglossum, Selenipedium.* M. Evrard enfin ajoutait, à de beaux *Aerides, Saccolabium, Phalœnopsis, Angrœcum*, une collection de *Nepenthes*, venus un peu tard, mais contenant 12 espèces et variétés remarquablement dirigées.

Nous arrivons aux admirables *Caladium* de M. A. Bleu, un des plus

habiles spécialistes de notre temps. Par des semis et des hybridations conduits depuis vingt ans avec une rare intelligence, M. Bleu semble avoir réussi à semer à sa fantaisie le rouge, le blanc, le jaune, le vert, sur les feuilles de ses Aroïdées. Ses apports de 1867 avaient provoqué un concert d'éloges; ceux de 1878 montrent quels grands progrès il a réalisés. Ses variétés perdent de plus en plus la couleur verte pour la remplacer par des tons brillants. M. Bleu a déjà trouvé des feuilles entièrement blanches et entièrement rouges. Ses nouveautés de cette année, que le jury a nommées sur la prière de l'obtenteur, sont: *M. Hardy, M. Linden, Mad. Marjolin-Scheffer, Ibis rose, baronne de Rothschild,* etc.

On doit citer les Bégonias bulbeux à fleurs doubles de M. V. Lemoine, parmi lesquels les variétés suivantes ont été fort appréciées et ressemblent à des fleurs de Balsamines doubles ou de Pêchers de Chine à fleurs pleines : *Gloire de Nancy, Ed. Morren, pœoniœflora, C^te H. de Choiseul, rosœflora plena, Président Burelle.*

M. Gauthier-Dubos, de Pierrefitte, reste le fidèle gardien de l'intégrité de ces belles collections d'œillets flamands qui ont disparu même de la Flandre et qu'on ne retrouve guère que chez de rares amateurs.

Les plantes à grand feuillage : Palmiers, Cycadées, Aroïdées, Broméliacées, Araliacées, Cactées nouvelles de M. Chantin, venu un peu tard prendre part à la lutte, les grands exemplaires qu'il avait isolés sur les pelouses des jardins de l'exposition, dont la décoration lui avait été confiée, ont attiré de nouveau l'attention sur cette partie de l'horticulture de luxe destinée à l'ornementation des soirées, bals, fêtes publiques, etc., pour lesquels un matériel de plantes spéciales est nécessaire.

Les plantes « grasses » (*Agave, Aloe, Echinocactus, Mamillaria, Cereus, Euphorbia,* etc.), ne sont plus guère en honneur. Cependant M. Simon et Madame Steiner-Pfersdorff en ont conservé des collections importantes, dont il est bon d'encourager la culture, ne fût ce que dans un intérêt scientifique.

Des Fougères en arbre, directement envoyées des fôrets du Brésil et de l'Uruguay, offraient quelques espèces intéressantes dues à M. Binot, mais leurs frondes n'avaient pas encore atteint leur développement complet.

Les Broméliacées, ces belles et curieuses épiphytes des forêts du Nouveau-Monde, famille qui captive aujourd'hui toute une classe d'amateurs, avaient été l'objet de plusieurs envois parmi lesquels ceux de M. C. Lemoine, d'Angers, tenaient la tête pour les concours entre horticulteurs. Mais une collection beaucoup plus considérable de ces plantes, à laquelle venaient se joindre quelques belles Orchidées, sortait des serres du palais du Luxembourg, où le jardinier en chef, M. Jolibois, les cultive avec une prédilection marquée. Pendant toute la série des concours de l'Exposition, les espèces fleuries se sont succédé avec une régularité parfaite et nous avons eu la satisfaction de trouver, parmi ces apports, bon nombre de plantes rares ou nouvelles.

L'industrie horticole parisienne fabrique, avec une supériorité depuis longtemps décidée, certaines plantes dites « de marché » dont la perfection est

surprenante, au point de vue de la rapidité de l'évolution pour la vente. De ce nombre sont les Grenadiers, les Orangers, les Myrtes, les Nérions, que M. Hippolyte Jamain exposait hors concours et que le jury a néanmoins appréciés comme ils le méritaient. Les Nérions blancs de M. Chevet étaient également très-beaux.

Les grands et beaux spécimens de Palmiers de M. de Ghellinck de Walle; d'autres, peu nombreux mais en beaux exemplaires, de M. Lebatteux; le lot d'ensemble du gracieux Cocotier nain de l'Amazone (*Cocos Weddelliana*) de M. Hérivaux, ont révélé un bon nombre de belles et rares plantes.

La direction des colonies françaises avait réalisé en partie l'idée excellente d'exposer des produits végétaux des régions tropicales, soit utiles, soit d'ornement. Le public aurait pu se rendre un compte succinct des espèces qui prospèrent sous ces latitudes, si l'étiquetage et les indications de provenance des végétaux exposés avaient été moins erronés. Malheureusement beaucoup de ces renseignements étaient sans valeur et diminuaient de beaucoup l'intérêt attaché à une idée juste, qu'il eût été profitable de voir mise à exécution avec une rectitude scientifique absolue.

Enfin, après avoir signalé les beaux exemplaires de Palmier et plantes tropicales venant du jardin de Hamma d'Alger, que la Commission d'Algérie avait plantés dans le *patio* de son palais, et les grands Dattiers que l'administration de Monaco avait plantés, au milieu d'Agaves, de Cactées et de plantes variées du midi, autour de son charmant pavillon, nous aurons passé en revue les principaux apports de plantes de serre qu'il nous a été donné d'examiner à l'Exposition.

Toutefois, il nous sera permis de citer, au moins pour mémoire, la serre de plantes rares ou de nouvelle introduction que l'établissement de M. Linden avait remplie, auprès du pont d'Iéna. Les introductions de ces dernières années, résultant des envois de ses voyageurs dans la nouvelle Calédonie, aux Indes, dans diverses parties de l'Amérique méridionale, s'y trouvaient représentées en assez forts exemplaires. Des Palmiers nouveaux ou rares occupaient le pavillon central. Ainsi, les plantes nouvellement et directement introduites en Europe par l'exposant, article des concours qui n'a pas été rempli, à peu d'exception près, eussent pu être introduites dans leur section du programme, si les fonctions de M. Linden comme président de la classe du jury qui devait les juger ne lui avait fait un devoir de les exposer hors concours.

Conclusion. — En résumé, l'exposition de l'horticulture en 1878, divisée en six classes et faisant partie du IX^{e} groupe de l'Exposition universelle, aura présenté, si on la prend comme l'expression de la période duo-décennale qui l'aura précédée, des progrès incontestables, qui sont loin d'égaler cependant ceux des dix années précédentes. Elle n'en restera pas moins un témoignage attachant de la marche ascendante, sinon régulière, de l'horticulture européenne.

J. Linden et Ed. André.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXVe VOLUME DE **L'ILLUSTRATION HORTICOLE.**

Textes et Planches coloriées et noires.

	Pages.
Pl. 329. Adiantum lunulatum	154
Pl. 331. Adiantum Peruvianum	171
Pl. 316. Amorphophallus Lacourii	90
Pl. 330. Anoplophytum strictum	169
Pl. 306. Anthurium Scherzerianum Williamsi	40
Pl. 315. Asplenium paleaceum	89
Pl. 311. Azalea mollis (variétés)	59
Pl. 317. Azalea mollis (variétés)	91
Pl. 307. Caladium perle du Brésil	4
Pl. 320. Caladium M. J. Linden	106
Pl. 328. Caladium tubéreux M. A. Hardy	153
Pl. 308. Camellia Madame Linden	42
Pl. 326. Caraguata Van Volxemi	139
Pl. 321. Coutarea Scherffiana	120
Pl. 303. Curmeria Wallisii	24
Pl. 314. Delarbrea spectabilis	76
Pl. 323. Dendrochilum filiforme	123
Pl. 304. Dracæna aurora	26
Pl. 300. Dracæna Goldieana	8
Pl. 331. Forêt de fougères en arbre	173
Pl. 310. Gynandropsis coccinea	57
Pl. 334. Les Palmarès de Ceroxylon Andicola	174
Pl. 302. Loasa vulcanica	11
Pl. 327. Masdevallia Peristeria	152
Pl. 309. Massangea Lindeni	55
Pl. 319. Nouveaux Gloxinias hybrides	105
Pl. 301. Odontoglossum cirrhosum	9
Pl. 313. Odontoglossum Cervantesii majus	75
Pl. 325. Odontoglossum crispum Mariæ	137
Pl. 305. Oncidium cucullatum	27
Pl. 318. Phœnix rupicola	104
Pl. 332. Phyllanthus nivosus	172
Pl. 312. Rubus nubigenus macrocarpus	73
Pl. 322. Tillandsia dianthoidea	122
Pl. 324. Torenia Bailloni	136

Table Alphabétique des Matières.

A.	Pages
Abies Douglasii	133
Abris-Gauthier	38
Acacias (les plus beaux)	29
Achèvement de la flore d'Australie	6
Æchmea columnaris	50
Agave Consideranti ou Mariæ Reginæ	71
Ananas (culture des)	59
Ancolies (nouvelle classification des)	143
Anthurium Scherzerianum (culture de l')	81
Antibes (jardin Thuret à)	69, 88
Anvers (cercle des rosiéristes)	7
Anvers (jardin botanique d')	7
Arboretum (l'Arnold)	54
Arnold Arboretum	54
Aphelandra fascinator	54
Apocynées de l'Amérique du Sud (les)	148
Arbustes d'ornement en espalier	159
Asperges en Angleterre (prix pour la culture des)	70
Asperges et tannée	28
Aucubas (fructification des)	69
Australian Orchids	166

Pages.

B.

Banquet offert au roi et à la reine des Belges 117
Bégonias discolor Rex (les) 165
— de M. Bruant (les nouveaux) . . . 151
— (nouveaux) 46
— tubéreux 133
Berlin (jardin botanique de) 7
Bible (plantes de la) 83
Bibliographical Index to North-american plants 84
Blanc des racines 38
Bogotá (les produits végétaux à) 47
Bois (repeuplement des) 38
Bois (un) de Wellingtonias en Angleterre . 103
Bois (les) de l'Inde à l'exposition universelle 165
Botanical reminiscences in British Guiana. 19
Bouturage dans l'eau. 45
Bouturage de la vigne 133
Bouvardias (culture des) 12
Broméliacées rares ou nouvelles (floraison de) 118
Bulbes (longévité des) 39
Bulletin de la Fédération des sociétés d'Horticulture de Belgique 22

C.

Caféier de Libéria. 102
Caladium de M. Bleu (nouveaux) 107
Caladiums portugais 101
Calliphruria Hartwegiana 13
Centenaire de Linné 22
Cercle des rosiéristes à Anvers 7
Champignon fossile 37
Chardon à foulon (nouvel usage du). . . 23
Chauffage des serres (nouveau) 6
— des serres (système Perret) . . . 127
Chou colossal (un nouveau) 101
Chrysanthèmes (multiplication des) . . . 14
Classification (nouvelle) des ancolies. . . 143
Clematis Pitcheri 13
Clématite Madame Granger 166
Clématites à grandes fleurs 71
Climat méditerranéen de la France (flore des jardins du) 58
Congrès agricole international 5
Congrès de botanique et d'horticulture à Paris 117
Congrès pomologique (le) et M. Baltet . . 151
Courant (les Phyllocactus de M.) 65
Crocus speciosus 150
Cross (M) et les Quinquinas 69
Cucurbitacées nouvelles (diagnoses de) . 19

Pages.

Culture de l'Anthurium Scherzerianum . 8
— des ananas 5
— des asperges en Angleterre (prix pour la) 7
Culture des Bouvardias 1
— des jacinthes pour exposition. . . 14
Cuphea Roezlii. 1
Cyclamen (les) à Varsovie 15

D.

Daphne Blagayana 7
Darwin (MM. Ch.) et Asa Gray 13
Décorations à l'horticulture, à l'exposition universelle 16
Dégustation des oranges 3
Dendrobium superbiens de M. Reichenbach 12
Destruction des rats 1
— du puceron lanigère 23, 41, 5
— du pou des Nérions 3
— des pucerons 5
— des limaçons et limaces 8
— des herbes dans les allées 8
Dictionnaire de Pomologie. 5
Dimorphantus Mandschuricus. 13
Distribution géographique des Palmiers . 9

E.

Etablissement d'horticulture de M. Linden à Paris (succursale de l'). 16
Exposition internationale de Gand en 1878 5, 6
— de la société d'Horticulture de Londres 8
— d'horticulture à Hanovre en 1880 . 15
— horticole enfantine 10
— internationale à Londres en 1880. 71, 11
— universelle de 1878. 21, 69, 82, 85, 98, 18
— universelle (les Japonais à l') . . . 5
Ebourgeonnage de la Pomme de terre . . 7
Edelweiss 2
Elæagnus longipes 11
Empoisonnements par l'If 5
Encephalartos lanuginosus 7
Eucalyptus et ses produits. 11

F.

Fécondation des Yuccas. 3
Fédération des sociétés d'Horticulture belges (bulletin de la). 2
Feuilles de figuier (les) et la viande. . . 8
Fleurs (formes diverses des) 1
Flora of British India 14
Floraison printanière des plantes bulbeuses 9
— du Vriesea guttata 11

Pages.

Floraison de Broméliacées rares ou nouvelles 118
Flore d'Australie (achèvement de la) . . 6
— du Maroc 7
— des jardins du climat méditerranéen de la France. 58
Forêts de fougères en arbre (les) 173
Formes diverses des fleurs 19
Fructification des aucubas 69
Fruits et légumes nouveaux 43
Fruits nouveaux 10
Fruits nord-américains (nouveaux) . . . 155
Funérailles de M. Thozet 135

G.

Gand (exposition de 1878) 5, 60
Gesse à grandes fleurs 94
Glaieuls de l'exposition universelle (quelques) 142
Goma du Japon 150
Graminées du Mexique 54
— ornementales 80
— pour terrains secs 142
Greffage de la Tomate sur la Douce-Amère 134

H.

Haricots à forcer (les meilleurs) 54
Hellébores de M. Hooke 21
Hellébores (les) 32
Herbes dans les allées (destruction des) . 87
Hiver (plantes fleuries en) 6
Horticulture à l'Exposition universelle. . 69
— à l'exposition universelle de 1878 (l') 180
Hortus Europæus. 149
Hydrangea Thomas Hogg 6

I.

If (empoisonnement par l') 5
Igname ronde et sa culture 91
Incendie chez MM. Weeks 6
Inde (récolte du quinquina dans l') . . . 70
Instructions pour les semis de fleurs de pleine terre 84

J.

Jacinthes pour expositions (culture des) . 140
Japon (les roses du) 86
Japonais à l'Exposition universelle . . . 53
Jardin botanique de Berlin. 7
— — d'Anvers 7
— Thuret, à Antibes 69, 88

Pages.

Jardin de la société d'Horticulture de Berlin 70
— d'expériences de M. Jordan . . . 88
— (l'art des) 98
Jardiniers japonais à Paris. 5
Jardins paysagers. — Choix d'un site . 66, 98
— de Kew (Rapport de sir J. Hooker sur les) 101
Jordan (jardin d'expériences de M.) . . . 88

K.

Kakis (les) du jardin Japonais 167
Kew (plantes herbacées à) 111
Kew (rapport de sir J. Hooker sur les jardins de) 101

L.

Lælia Dominyana. 134
Lantana Impératrice Eugénie 167
Lapageria rosea superba 33
Légumes et fruits nouveaux 43
Lettre au Rédacteur de l'*Illustration horticole* à Gand. 59
Lilium auratum 86
— *philippinense* 13
Limaçons et limaces (destruction des) . . 86
Linné (centenaire de) 22
Longévité des bulbes. 39
Lonicera fragrantissima. 23
— Standishii 23

M.

Magnolias nouveaux 53
Marnock (portrait de M.) 69
Maroc (flore du) 7
Meilleurs haricots à forcer. 54
Melon Japonais 39
Menton (plantes en fleur à) 22
Mexique (graminées du). 54
Midi (les plantations dans le) 128
Mirabilis multiflora 150
Monographie des Lys. 148
Monographie des Roses 7
Montécito (vigne géante de) 35
Multiplication des Chrysanthèmes . . . 14
— des plantes molles 21
Musa Livingstoniana. 71

N.

Nécrologie. — M. Andrew Murray . . . 7
M. le Dr Bernouilli . . . 88
M. du Mortier 118
M. Fries 23

Pages.

Nécrologie. — M. Grin 88
M. J. N. Haage 118
M. Herpin de Frémont . . 103
M. Porcher 88
M. le Dr Th. Thomson . . 72
M. A. Thozet 119
M. Troupeau 39
M. Victor Verdier 39
M. G. Wallis 119
Nérions (destruction du pou des) 38
Nouveau chou colossal 101
— genre *Sodiroa* 33
— Palmier 103
Nouveaux Bégonias 46
— Caladiums de M. Bleu 107
Nouvelle culture de la Pomme de terre . . 42
Nymphæa alba var. rosea 71

O.

Océanie (plantes industrielles de l') . . . 19
Oiseau-jardinier (l') 22
Oranges (dégustation des) 38
Orchidées (les) par M. du Buysson . . . 100
Ouvirandra (un nouvel) 71

P.

Palmarès de Ceroxylon Andicola en Colombie (les) 174
Palmier (un nouveau) 103
Palmiers (les), par M. de Kerchove . . . 19
— (distribution géographique des) . . 94
Pandanus (floraison de) 167
Parc de Leicester (le nouveau) 134
Parcs, promenades et jardins de Paris . . 84
Pêcher Baltet 107
Pelargoniums à feuilles panachées (meilleurs) 110
— hybrides de M. Lemoine 124
— et serpents 149
Plantations dans le midi 128, 176
Plantes alpines 112
— alpines à York et à Edimbourg . . 125
— à feuillage ornemental 113
— bulbeuses (floraison printanière des) 92
— de la Bible 83
— du Mexique (nouvelles) 147
— du Turkestan 166
— en fleur à Menton 22
— fleuries en hiver 6
— herbacées à Kew 111
— herbacées d'automne 158
— industrielles de l'Océanie 19

Pages.

Plantes molles (multiplication des) . . . 21
— nouvelles 13, 33, 71
— nouvelles de 1877 (revue des) . 14, 29
Phlox (les) de M. Thiébaut-Legendre . . 134
Phyllocactus de M. Courant 65
Polygonums (les) 156
Pomme de terre (nouvelle culture de la) . 42
— — (ébourgeonnage de la) 77
Pommes de terre (exposition internationale) à Sydenham 163
Pomme russe transparente 10
Pomologie (le dictionnaire de) 54
Pou des nérions (destruction du) . . . 38
Primula nivalis Turkestanica 13
Pritchardia filifera (rusticité du) 167
Prix pour la culture des asperges en Angleterre 70
Prodromus (suite du) 18, 147
Production du vin en France en 1877 . . 38
Produits végétaux à Bogotá 47
Puceron lanigère (destruction du) . 23, 41, 54
Pucerons (destruction des) 53

Q.

Quinquina (récolte du) dans l'Inde . . . 70
Quinquinas (les) et M. Cross 69

R.

Rapport de sir J. Hooker sur les jardins de Kew 101
Rats (destruction des) 18
Reboisement en Australie 37
Récolte du quinquina dans l'Inde . . . 70
Réinstallation de M. Mueller à Melbourne 135
Remède contre la rage (un nouveau) . . . 149
Repeuplement des bois 38
Retinospora ericoides et Thuia occidentalis 37
Revue des plantes nouvelles de 1877 . 14, 29
Roses (monographie des) 7
Roses (les) du Japon 86
Rosier de la Grifferaye comme sujet . . 134
Rubus crataegifolius 133

S.

Saules de l'Amérique du Nord (les) . . . 166
Schomburgkia undulata 78
Semis de fleurs de pleine terre (instruction pour les) 84
Senecio pulcher 150
Serres sur les toits 5
— (nouveau chauffage des) 6
— (chauffages des), système Perret . . 127

Pages.

Site (choix d'un) dans les jardins paysages 66, 98
Société d'Horticulture de Berlin (jardin de la) 70
Société linnéenne de Londres 87
Sodiroa (le nouveau genre) 33
Spiræa palmata elegans 33

T.

Tannée et asperges 28
Thesaurus litteraturæ botanicæ 18
Thuret (jardin) à Antibes 69, 88
Tillandsia Lindeni major 21
Torenia Fournieri 102
Trappe des trois fontaines, à Rome. . . 22
Turkestan (plantes du) 166

Pages.

V.

Vigne géante de Montecito 35
Vin en France en 1877 (production du) . . 38
Voleur (un) de médailles à Liverpool . . 151
Vriesea guttata (floraison du) 111

W.

Wellingtonias (un bois de) en Angleterre . 103
— (dimension natales des). 145
Welwitschia mirabilis 6

X.

Xeronema Moorei (le) en Angleterre . . 117

Y, Z.

Yuccas (fécondation des) 38

CHRONIQUE HORTICOLE.

Janvier 1879.

Un bois de Wellingtonias en Alsace. — En faisant connaître l'existence du bois de *Wellingtonia gigantea* planté chez M. Grand, près de Southampton (Angleterre), nous ne soupçonnions pas que les dimensions, déjà grandes, de cette plantation, étaient dépassées par une autre située en Alsace. Voici la lettre que nous venons de recevoir, à ce sujet, de M. F. E. Gay, pépiniériste à Bollwiller (Alsace).

« En parcourant la huitième livraison de l'*Illustration horticole* par 1878, j'ai vu que vous parliez d'une forêt de Wellingtonias en Angleterre, comme devant être probablement la plus importante de l'Europe. Je vous écris ces quelques lignes pour vous informer qu'en Alsace il en existe une encore plus grande. Cette forêt, ou plutôt ce bois, se trouve à Staffelsfelden, et appartient à Madame Ve Henri Schlumberger, de Guebwiller. Les arbres sont au nombre de 850; ils sont plantés en lignes, à une distance de quatre à cinq mètres l'un de l'autre, dans un terrain très graveleux et humide, et surtout exposé aux vents du Sud. Ces arbres ont été plantés en 1864 et 1865 par M. Henri Schlumberger, et ils ont aujourd'hui une hauteur de huit à onze mètres. Ils sont d'une parfaite venue et d'une végétation admirable. Plusieurs d'entre eux ont déjà porté graine. »

Nous remercions M. Gay de son intéressante communication, et prions nos lecteurs qui connaîtraient des faits analogues de nous en informer. Nous pouvons, à ce propos, signaler une plantation de ce genre existant au bois de Vincennes. L'administration de la ville de Paris y a fait planter plus de cinq cents Wellingtonias, près de l'avenue Daumesnil, et ces arbres sont maintenant en pleine prospérité.

Plantes insectivores. — Depuis que des observations suivies sur ces plantes ont attiré sur elles l'attention du grand nombre, on a découvert de nombreuses espèces pourvues d'organes susceptibles de retenir captifs les insectes qui les touchent. C'est ainsi que dans ces derniers temps on a parlé des *Loasa*, des *Mentzelia*, du *Gronovia scandens*, de plusieurs Plombaginées, etc. Nous avons observé bien souvent, dans l'Amérique du Sud, les pédoncules des *Plumbago cœrulea* et les calices hérissés et glanduleux du *P. scandens* couverts de petits insectes arrêtés par la glu qui exsude de la surface des poils. Il est hors de doute qu'une observation attentive ferait ajouter un grand nombre de plantes-pièges à celles que nous connaissons déjà. Nous livrons cette suggestion à la sagacité de nos lecteurs.

Destruction ou éloignement des fourmis. — Ces ennuyeux insectes peuvent être facilement éloignés. M. J. Sisley vient de nous apprendre qu'en mélangeant de la sciure de bois avec du goudron, de manière à en faire un corps facilement transportable, et en la répandant dans sa serre sur les endroits envahis par les fourmis, il se débarrasse facilement de ces insectes. Il

a réussi de même à chasser les criocères qui dévoraient ses lis, en répandant de cette sciure goudronnée autour de ses plantes. Probablement cette substance aurait le même succès pour éloigner d'autres insectes.

Le Ye-Goma. — Le bruit qui s'est fait autour de ce produit oléagineux japonais aura servi à démontrer une chose intéressante, à savoir que deux plantes diverses ont pu être confondues sous ce nom, le *Perilla ocymoides* et le *Sesamum orientale*. Cette dernière espèce est si connue qu'il semble impossible qu'on ait pu la prendre pour une introduction nouvelle, et toutes les particularités de sa culture, si bien décrites dans le *Cours d'Agriculture* de M. de Gasparin (t. IV, p. 162), ne laissent plus guère de place à de nouvelles observations utiles. Il reste à savoir quel est le véritable *Ye-Goma* des japonais, et si sa culture industrielle est à recommander.

École d'Horticulture de Versailles. — Cet utile établissement n'est pas suffisamment encouragé et même connu. Un excellent exemple vient d'être donné par la *Société horticole, vigneronne et forestière* de Troyes. Sur la proposition de M. Ch. Baltet, cette association vient de voter une médaille ou une autre récompense honorifique, à décerner à l'instituteur du département de l'Aube qui réussirait à faire admettre un de ses élèves à l'école de Versailles. Nous applaudissons de grand cœur à cette généreuse initiative et nous espérons qu'elle sera imitée ailleurs.

Lyon-horticole. — C'est le titre d'une nouvelle publication dont l'*Association horticole lyonnaise* vient de faire son organe de publicité. On annonce que le caractère de cette revue sera essentiellement pratique. Nous aurons probablement l'occasion d'en parler lorsque les premiers numéros nous auront passé sous les yeux.

Les chauffages des serres. — Nous apprenons que l'appareil de chauffage tubulaire de MM. Berger et Barillot qui a obtenu le premier prix, médaille d'argent, à l'Exposition universelle de 1878, est d'un usage excellent et que la faveur publique a corroboré le jugement du jury. L'adresse des inventeurs et constructeurs est à Moulins (Allier).

Produits des fleurs artificielles. — Une statistique relevée à l'occasion de la dernière Exposition universelle de Paris a révélé les chiffres suivants, très instructifs :

3000 fabricants de fleurs artificielles existent actuellement en France. Ils jettent dans la circulation pour 25 millions de francs de fleurs artificielles et pour 15 millions de francs de plumes d'ornement.

Stobæa purpurea. — Le premier n° du *Garden* pour 1879 contient une très belle planche coloriée représentant ce roi des Chardons sud-africains, avec une panicule de magnifiques fleurs d'un violet léger. Dans son pays natal, au Cap de Bonne Espérance, où Drège le trouva près de Willbergen, croissant en abondance, il couvre de vastes surfaces de terrain. MM. Bentham et Hooker ont rapporté ce genre aux *Berkheya*. La première floraison du *Stobæa* (ou *Berkeya*) *purpurea* a eu lieu l'année dernière chez M. Ware, de Tothenham. Il a été introduit en Angleterre par M. Wilson Saunders, grâce aux soins de M. Mac Owan, de Yale College, Somerset East, Afrique

australe. Cette espèce est vivace, et sans aucun doute, parfaitement rustique sous notre climat. Des semis faits sous chassis en février, mis en place en avril, ont donné des panicules de 25 fleurs s'épanouissant en juin, à une hauteur d'un mètre et plus. Les racines, restées en terre, commençaient déjà à émettre des bourgeons il y a quelques semaines.

Masdevallia Tovarensis. — Cette charmante orchidée de serre froide est aujourd'hui représentée à Ferrières, dans les serres de M. de Rothschild dirigées par l'habile M. Bergmann, par un exemplaire portant à la fois 137 fleurs blanches admirables. Avis aux amateurs que nos suggestions précédentes sur la culture de ces charmantes plantes pourraient intéresser.

Conophallus Titanum. — La plus grande fleur connue était jusqu'à présent le *Rafflesia Arnoldi*, de Java. Elle est dépassée aujourd'hui par l'Aroïdée gigantesque que M. Beccari a rapportée de Sumatra, et qu'il vient de faire connaître au monde savant sous le nom de *Conophallus Titanum*. Les dimensions de cette plante sont prodigieuses. Le tubercule mesure 10 pieds de tour, le pétiole 10 pieds, la feuille 45 pieds de circonférence, la spathe 3 pieds de diamètre, et le spadice 6 pieds de long. Nous indiquons les mesures d'après M. Beccari, nous promettant de revenir sur le compte de ce merveilleux végétal dans un prochain numéro.

Diospyros Lycopersicon. — Nous recommandons d'une manière toute particulière à nos lecteurs l'article contenu dans ce N° (p. 12) et qui appelle l'attention sur une nouvelle forme japonaise de Plaqueminier, constituant un arbre superbe, d'un intérêt double comme arbre fruitier et végétal d'ornement. Les cultures possédaient déjà les *D. costata* et *Mazelii*, dont le magnifique feuillage et les beaux fruits dorés, à saveur d'abricot pâteux, constituent pour les jardins du centre et du midi un nouvel élément décoratif, et pour nos tables un dessert tout nouveau au cœur de l'hiver. Nous avons également parlé des curieuses variétés exposées l'année dernière à la ferme japonaise du Champ de Mars. Mais ce nouveau *Diospyros*, que nous venons de voir à Nice, dépasse toutes les formes qui l'ont précédé par la beauté de ses fruits, qui semblent autant de tomates du plus beau rouge orangé. Nous engageons les horticulteurs à provoquer le plus tôt possible la mise au commerce de cette admirable variété.

Ed. André.

Pl. CCCXXXIII.

MASDEVALLIA IGNEA, REICHB. F.

MASDEVALLIA COULEUR DE FEU.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.* 1870, p. 42.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : caules fasciculati ; *folia* longe petiolata elliptica obtusa coriacea ; *scapi* graciles folio longiores ; *flores* decurvi ; *sepala* basi in tubum subcylindricum curvum gibbum connata, *dorsale* inter sinum lateralem deflexum e basi triangulari elongato-subulatum, *lateralia* maxima elliptica acuta marginibus recurvis ; *petala* parva lineari-oblonga obtusa, basi uno latere producta ; *labellum* unguiculatum linguæforme basi subcordatum antice crenulatum ; *columna* exalata ; androclinium serrulatum. — Nova Granata. (Hook. fil. *Bot. Mag.* 5962).

Masdevallia ignea, Reichb. fil. *Gard. Chron.* 1871, p. 1482. — Hook. *Bot. Mag.* 5962.

Cette jolie Orchidée a été importée pour la première fois de la Nouvelle Grenade en 1870, et vendue à divers amateurs en vente publique, chez M. Stevens, à Londres. M. Day a fait connaître ces renseignements, en même temps que lui et d'autres amateurs réussissaient à faire fleurir cette nouvelle espèce. Depuis cette époque, plusieurs envois des mêmes régions ont répandu des exemplaires de *Masdevallia ignea* en Angleterre et sur le continent.

Le *Masdevallia ignea*, dont le brillant coloris a motivé l'épithète de « couleur de feu » est d'un ton de cinabre ou écarlate orangé très vif et très pur, relevé par des lignes plus intenses. La surface intérieure des sépales a des chatoiements brillants, cristallins, qui sont dus au pouvoir réfracteur du fluide renfermé dans les cellules superficielles.

Le principal caractère de l'espèce, qui fera reconnaître le *Masdevallia ignea* à première vue, est l'inflexion remarquable du sépale supérieur, qui vient se placer juste en face de l'échancrure qui sépare les deux lobes inférieurs du calice.

La culture de cette charmante plante est la même que celle des autres *Masdevallias* que nous avons précédemment décrits, c'est-à-dire la serre froide humide, avec beaucoup de lumière, et autant que possible une atmosphère de buée à demi-glacée comme celle dans laquelle ils prospèrent sur les hauts sommets de la Cordillère des Andes de la Colombie, de l'Equateur et du Pérou.

ED. ANDRÉ.

P. Stroobant

J. Linden, pinx.

Pl. CCCXXXIV.

DRACÆNA (CORDYLINE) BAPTISTI, HORT. VEITCH.

DRAGONNIER DE MM. BAPTIST.

ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Dracæna (Cordyline) Baptisti*, Veitch *Catal.* 1874. p. 50. *Illustr. hortic.* XX, p. 96, 135. — *Belg. hort.* XXIV, p. 29. — *Gard. Chron.* 1874, I, p. 92. — Linden *Catal.*, n° 94, p. 8. — Album Dallière, 1874, II, pl. 37.

Parmi les formes multiples des *Dracæna* ou *Cordyline* qui ont rempli les cultures depuis quelques années, il est absolument impossible de démêler les types spécifiques, même lorsqu'il s'agit des sujets directement importés des îles de l'archipel du Sud, où le plus grand nombre a pris naissance.

Le *D. Baptisti*, reçu par MM. Veitch des horticulteurs de Sydney (Australie). MM. Baptist, dont il porte le nom, a été exposé pour la première fois à Gand, à la grande exhibition quinquennale de 1873. Il fut livré au commerce européen l'année suivante.

Sa tige, simple, dressée, est vigoureuse, cylindrique, annelée, d'un gris pâle. Les feuilles, disposées en spirale, sont portées par des pétioles dressés, fins et robustes à la fois, canaliculés depuis leur base dilatée, membranacés aux bords, glauques et poudrés à l'extérieur qui est strié et d'un ton violet mélangé de verdâtre. Le limbe, oblong lancéolé aigu, est étalé-recourbé, acuminé aux deux extrémités mais plus longuement au sommet, de consistance parcheminée légère, à bords entiers, pouvant atteindre 60 à 75 centimètres de long sur 15 à 20 centimètres de large. La nervure médiane, légèrement canaliculée à la surface supérieure, est peu saillante en dessous si ce n'est près de la base et à sa décurrence sur le pétiole; les veines secondaires, parallèles, sont un peu proéminentes en dessus et alternes avec de fines stries superficielles.

Dans leur jeunesse, ces feuilles sont d'abord d'un vert tendre bordé de rose et obliquement striées vers les bords; en devenant adultes, le ton vert se nuance de pourpre et le rose devient d'un rouge vif décidé. L'aspect général est surtout remarquable par le ton glaucescent, le *glacis* bleuâtre répandu sur toute la surface de la coloration rouge des feuilles et qui lui prête un caractère sans rival parmi ses congénères.

Le *D. Baptisti* est une admirable plante, bien digne de la faveur qui l'a accueillie depuis son introduction.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXXXV.

BÉGONIA M. CHRÉTIEN.

Bégoniacées.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1875, p. 170.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Le Bégonia *M. chrétien*, qui appartient à la section des *B. Rex*, est un des plus beaux gains nouveaux du genre. Sur le fond vert nuancé de ses larges feuilles obliques, un élégant pointillé de rose annonce la large bande centrale, où les tons les plus frais du rose passant au blanc prêtent à cette variété une grâce toute particulière. Des cils également roses, développés principalement sur les jeunes feuilles, et des pétioles d'une nuance légère, comme translucides, complètent ce que nous pourrions appeler l'ornementation de ce joli Bégonia.

Le nombre des variétés de cette section, depuis que M. Linden introduisit de l'Inde en Europe le type, le *B. Rex*, est devenu innombrable. Il faut donc que le mérite des nouveautés présentées aux amateurs soit bien affirmé pour qu'une place leur soit accordée dans les serres. Les amateurs n'hésiteront pas à adopter la plante que nous leur présentons aujourd'hui à l'égal des meilleures de leurs cultures. D'ailleurs les Bégonias prennent un regain d'intérêt depuis l'année dernière. La nouvelle race que M. Bruant vient de mettre au commerce, et dont nous avons récemment parlé avec éloges, vient attirer plus spécialement l'attention des semeurs sur le groupe constituant la section *Platycentrum*. Dès que les horticulteurs sont sûrs d'obtenir des produits féconds par le croisement entre les Bégonias à feuillage coloré de cette tribu et le *B. discolor* (*B. Evansiana*, Andr.), produits qui uniront les belles feuilles des premiers au port et à la floraison abondante du second, ils ne doivent pas hésiter à augmenter leurs collections des variétés les plus saillantes qui sont mises au commerce. Avec les Bégonias tubéreux, qui constituent également une source féconde d'observations sur lesquelles nous reviendront prochainement, les plantes qui viennent d'être citées se rangent parmi les plus brillantes spécialités de la culture ornementale.

Ed. André.

BÉGONIA M. CHRÉTIEN.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LE BLANC DES LAITUES.

Cette maladie étend actuellement ses ravages sur toute la surface des jardins maraîchers de Paris et menace de détruire toutes les cultures de romaines et de laitues.

A l'effet de conjurer de fléau, les maraîchers de Paris, constitués en association, ont voté une somme de 10,000 francs à décerner à l'auteur d'un procédé pratique de destruction de cette maladie.

M. Maxime Cornu, qui s'est livré à de patientes études sur ce fléau, a reconnu qu'il devait être attribué à un cryptogame, le *Peronospora ganglii-formis* de Berkeley. Dans un mémoire présenté à l'Académie des sciences, M. Cornu a récemment décrit par le menu la plante microscopique qui cause tant de ravages et il termine son travail par des suggestions sur les moyens d'empêcher la propagation du mal, sinon de le détruire. Il conseille d'arracher les plantes entièrement envahies, d'enlever, par un temps sec, les feuilles atteintes; de supprimer, dans le voisinage, les herbes, surtout les chicoracées, susceptibles d'être envahies par le *Peronospora;* de brûler toutes les parties enlevées; de ne semer que des graines prises sur des individus sains; de changer les cultures de place chaque année.

POMME DE TERRE PRIDE OF ONTARIO.

Cette nouvelle variété, objet d'une grande faveur dans les concours de l'année dernière, est originaire des Etats-Unis d'Amérique. Elle est tenue en très haute estime de l'autre côté de l'Atlantique, par sa fertilité et sa qualité exceptionnelles. Son port est compact, et ses tubercules oblongs, ressemblant un peu à ceux de la *Snowflake*. Elle va être mise au commerce par MM. H. et F. Sharpe, de Wisbech (Angleterre).

NOUVEAUX HARICOTS DE M. PERRIER DE LA BATHIE.

Les variétés obtenues par cet amateur distingué sont déjà populaires, et pour ne parler que du *Haricot zébré gris,* chacun rend hommage à sa fertilité exceptionnelle et à sa saveur.

Aussi doit-on accueillir avec intérêt les productions nouvelles de ce semeur heureux. Il vient de recommander trois variétés qui vont être mises au commerce ce printemps. Ce sont les :

Haricot de Conflans. — Moins délicat que le *H. intestin;* sans fibres ni

parchemin, cosse tendre, goût-parfait. Demi précoce, productif, tiges rameuses, colorées de brun, fleurs roses, grains gris nuancé bleu ardoisé.

Haricot ivoire bicolore. — Sans parchemin, précocité moyenne, très productif, grains blancs à ombilic pourpre. Qualité égale au *H. beurre ivoire*, cosse plus longue et plus volumineuse.

Haricot lenticulaire bicolore. — Sans parchemin, excellent; à consommer un peu avant complet développement du grain, qui est gros, blanc, à ombilic noir marbré de gris-vigoureux. Un peu tardif et très productif.

Les deux premières variétés sont sorties des semis de M. Perrier de la Bathie; la troisième a été rencontrée par lui dans les environs d'Albertville (Savoie).

DETECTOR.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

SOLANUM LYCOPERSICUM.

Cette variété nouvelle du Plaqueminier Kaki est originaire du Japon, d'où elle a été rapportée en greffons il y a une dizaine d'années par un officier de santé à M. Geny, alors directeur des jardins de la Ville, à Nice. Vers 1874 eût lieu la première fructification. Depuis cette époque, l'arbre se couvre tous les ans de fruits magnifiques, gros comme des pommes ou des tomates, d'une forme arrondie, déprimée, du plus beau rouge orangé. La chair est également rouge foncé, pulpeuse et sucrée; elle perd son astringence à la maturité, de décembre à février. Cet arbre, qui a le port rameux, capité d'un pommier, se couvre de belles feuilles ovales acuminées, tomenteuses surtout en dessous et dans leur jeunesse. Il est aujourd'hui célèbre à Nice; tous les cochers connaissent « l'arbre aux tomates » de la ville Geny, et le montrent volontiers aux étrangers. Le jardin de Mad. V^ve^ Geny, propriétaire de cette précieuse variété, se trouve à St. Roch, faubourg de Nice. Elle n'a pas encore cédé l'édition, dont elle demandait, m'a t-on assuré à Nice, la modeste somme de 10,000 fr.

A mon dernier voyage dans cette région, j'ai voulu m'assurer du fait, et j'ai visité le jardin de Madame Geny. J'y ai trouvé le pied mère, âgé d'un peu plus de dix ans, à ce qu'il m'a semblé, un autre plus jeune et plus beau, haut de cinq à six mètres, et mesurant environ 35 centimètres de circonférence de tronc, et trois ou quatre autres échantillons plus jeunes. Madame Geny et son fils, qui cherchent à tirer parti de ces arbres en vendant les fruits 50 centimes et 1 fr. la pièce aux hôteliers de Nice pour orner leurs desserts, ne veulent réellement pas vendre l'édition. Ils consentiraient à céder un seul exemplaire aux prix de *mille francs*, en se réservant de disposer des autres à leur guise. J'ai en vain combattu cette étrange prétention; ils n'en ont pas voulu démordre. Quoiqu'il en soit, sans espérer une solution pro-

chaine aussi satisfaisante que l'on pourrait la souhaiter, je dois dire que le *Diospyros Lycopersicum* a une grande valeur pour le pépiniériste qui voudrait l'acquérir et le mettre au commerce, ce qui aura lieu avant longtemps, il faut l'espérer. Cette variété devra être multipliée de greffes ou de couchages, aucun des fruits n'ayant montré de graines. D'ailleurs, les semis ne reproduiraient probablement que des formes différentes.

A en juger par l'analogie, le *D. Lycopersicum* présentera un tempérament identique à celui des *D. K. costata* et *Mazeli*, et sera rustique dans le midi, le centre et l'ouest de la France, peut être même sous le climat de Paris. Ce sera une acquisition de premier ordre pour nos jardins, par la beauté de son port et de son feuillage, par la couleur, le volume et même la saveur de ses fruits.

M. Carrière a fait connaître cet arbre par une description et une bonne figure dans la *Revue horticole*, 1878, p. 470. Ed. André.

NOTICE SUR LES CYCLAMEN ET LEUR CULTURE.

Les *Cyclamen* sont des plantes très-précieuses pour la confection des bouquets pendant la saison d'hiver; aussi en élevons-nous annuellement de trois à quatre mille bulbes.

Ces plantes, semées au mois de février en terre de bruyère sableuse, lèvent habituellement dans le courant d'un mois. Le repiquage s'exécute peu après la levée, au fur et à mesure que les jeunes Cyclamens montrent leurs premières feuilles. Placées en serre chaude, près du verre et entretenues de fréquents bassinages, les jeunes plantes attendent le mois d'avril, époque à laquelle seulement la température permet dans notre climat de les transférer sur couche. Les jeunes bulbes y font de rapides progrès et acquièrent bientôt des dimensions qui nécessitent un premier rempotage. Nous le pratiquons d'ordinaire en godets de 5 centimètres, toujours en terre de bruyère sableuse à laquelle on ajoute, pour la rendre plus consistante, $^1/_4$ environ de terreau de feuilles et un peu de poudrette.

En rempotant nos plantes et en les changeant de couche à deux reprises dans le courant de l'été, nous obtenons en moins de huit mois de superbes Cyclamens, richement fleuris et feuillés. Nous arrivons ainsi en fort peu de temps à un résultat égal au moins à celui que, par la culture habituelle, on obtient en trois ans.

Dans certains établissements d'Allemagne, chez M^rs^ Benary par exemple, où les Cyclamens sont aussi cultivés sur une vaste échelle pour la production de la graine, les jeunes plantes sont livrées dès le printemps à la pleine terre sur couches; elles y passent tout l'été et ne sont rempotées qu'à l'approche des premières gelées seulement. Cette culture, ayant le grand avantage de l'économie, donne d'excellents résultats, inférieurs cependant à ceux obtenus par le mode de traitement indiqué ci-dessus.

G. Bardet,
Horticulteur, à Varsovie.

LES CHRYSANTHÈMES POUR EXPOSITIONS.

Plusieurs fois nous avons signalé la faveur dont les Chrysanthèmes du Japon sont l'objet en Angleterre. Des sociétés sont fondées, se composant exclusivement d'horticulteurs dévoués à cette spécialité. Un code a été redigé à l'usage des jurés dans les Expositions de Chrysanthèmes. Il est dû au Rév. H. H. D'Ombrain, et mérite d'être reproduit :

DÉFINITION DES FLEURS.

Un bon Chrysanthème doit posséder la forme, la dimension, l'éclat, la consistance, et se présenter, au moment du jugement, dans la phase la plus parfaite de la beauté qu'il peut atteindre.

Seront considérées comme mauvaises, les fleurs qui présenteraient une forme vicieuse, la confusion dans les pétales, les pétales inférieurs éloignés, une couleur foncée, des dimensions grandes jusqu'à être grossières, ou réduites jusqu'à être chétives, chacune selon sa variété.

La belle forme implique des pétales abondants, de bonne consistance, régulièrement et gracieusement disposés suivant une silhouette circulaire et symétrique.

L'éclat s'entend de la fraîcheur, de la couleur, du brillant et de la pureté.

JUGEMENT.

Le jugement sera fait par points. Trois points seront attribués aux meilleures fleurs, deux à celles de deuxième mérite, un à celles qui ne seront ni assez bonnes ni assez mauvaises pour être exclues. Un point extra sera accordé à une fleur d'une beauté tout-à-fait supérieure.

On retirera un point de l'ensemble pour toute fleur décidément mauvaise.

Lorsque deux collections seront égales sous le rapport des fleurs, les jurés considéreront l'égalité dans l'ensemble, la variété, l'arrangement et le mode de présentation, les boîtes étant placées côte-à-côte et sous une lumière égale.

Si ces règles étaient adoptées sur le continent comme elles le sont, au moins tacitement et dans la pratique, en Angleterre, nous pourrions espérer de voir les collections de Chrysanthèmes devenir plus belles et plus appréciées qu'elles ne le sont généralement.

Voici, à cette occasion, une liste épurée des meilleures variétés à recommander pour former des spécimens d'Exposition, et en même temps pour constituer une collection choisie pour les amateurs les plus difficiles. On pourra se procurer ces variétés dans les meilleurs établissements horticoles anglais et certaines maisons du continent pourraient également les fournir avec certitude :

Beauty.	Duchess of Wellington.	Mrs Dixon.
Barbara.	Empress of India.	M. G. Glenny.
Alfred Salter.	Golden Empress of India.	Eve.
Golden Beverley.	Mrs Rundle.	Lady Slade.

White Beverley.
Golden Queen of England.
Venus.
White Venus.
Isabella Bott.
Mrs Halibeaton.
Inner Temple.
Aurea multiflora.
Golden Eagle.
General Slade.
Princess Beatrice.
Baron Beust.
Boadicea.
Jardin des Plantes.
Bronze Jardin des Plantes.
John Salter.
Golden John Salter.
Prince of Wales.
Princess of Wales.
Mrs Heale.
Lady Hardinge.
Lady Talfourd.
M. Brunlees.
Prince Alfred.
Novelty.
Hero of Stoke Newington.
Princess Teck.
Nil Desperandum.
White Globe.
M. Gladstone.
Cherub.
Duchess of Wellington.
St Patrick.
Lord Derby.
Rev. J. Dix.
Miss Mary Morgam.
Sir Stafford Carey.
Penipo.

DETECTOR.

LES ORCHIDÉES DE SERRE FROIDE.

Revenons sans crainte sur un sujet trop peu étudié encore, malgré l'intérêt qu'il présente aux amateurs de belles plantes. Nous avons souvent traité la question, et déclaré, avec d'habiles horticulteurs, que les Orchidées de serre froide étaient plus brillantes, plus floribondes, plus faciles à cultiver que leurs sœurs de la serre chaude. Et cependant elles sont encore à peine connues. Nous ne cesserons point de plaider leur juste cause, et toutes les fois que nous trouverons un appui dans quelque cultivateur praticien, dûment autorisé, nous ne manquerons pas de nous en prévaloir. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui en lisant un récent n° du *Journal of Horticulture* (1879, p. 22), ou un anonyme vient de publier un très bon article dont nous donnerons ci-après la traduction.

« Les gens inexpérimentés qui entendent parler des Orchidées les croient très difficiles à cultiver. Cependant un grand nombre d'espèces, au contraire, sont comparativement faciles à traiter, comme l'expérience me l'a prouvé. Je pense que ce fait doit être divulgué aussi largement que possible.

Sans aucun doute, les Orchidées constituent la plus intéressante famille de plantes cultivées. Entrez dans une serre à Orchidées à une époque quelconque de l'année, vous y trouverez toujours quelques espèces en fleur. Les sujets sont même intéressants à l'état de repos. Comme plantes produisant des fleurs pour les bouquets, les vases, ou décorations diverses, elles n'ont pas d'égales.

Quelques écrivains ont dit que les Orchidées pouvaient supporter l'air et le soleil, et conséquemment que tout possesseur d'une serre froide pouvait les cultiver. Il faut cependant se rappeler que l'air et le soleil qui conviennent à la santé des Fuchsias et des Pélargoniums n'est pas favorable aux Orchidées ; sous cette influence elles peuvent languir et non prospérer, car, quoiqu'elles soient capable d'endurer une libre circulation de l'air, elles ne peuvent pas supporter la sécheresse.

Dans les établissements où les Orchidées forment une spécialité, on a diverses serres ou divisions de serres pour chaque classe. Celles qui réclament

à peu près une température identique sont placées dans des serres séparées, nommées respectivement serres indiennes, serres à Cattleyas, serres à Odontoglossums.

C'est de ces dernières que nous nous occuperons ici.

Beaucoup de gens croient que pour posséder des Orchidées en excellent état de culture il faut une température élevée. Quelques-unes exigent une grande chaleur, mais celles qui croissent en serre froide sont les plus belles et les plus durables. Un minimum de 5 à 8 degrés, avec une augmentation de 2 à 4 degrés pendant le jour, sont très suffisants. On augmente proportionnellement cette chaleur quand les jours grandissent. Les Orchidées cultivées dans une plus haute température ne m'ont jamais montré cette belle apparence fraîche, printanière, de celles qui sont maintenues au froid. Le beau *Masdevallia Veitchiana*, avec ses fleurs écarlate orangé, qui s'épanouissent souvent pendant l'hiver, embellit beaucoup plus la serre dans les jours sombres que pendant l'été, époque ordinaire de sa floraison. Toutes les autres espèces de Masdevallias doivent être placées à l'extrémité la plus froide de la serre, car elles se plaisent dans une atmosphère fraîche et humide. On doit les rempoter, si besoin est, après la fin de la floraison d'été, en se servant de pots aussi petits que possible, car les Orchidées détestent les trop grands récipients. Des parties égales de *Sphagnum* vivant et de terre de bruyère fibreuse, avec toutes des parties fines enlevées par le crible, mélangées de morceaux de charbon de bois et de tessons de pots lavés, forment un compost convenable. Tenez le sommet quatre ou cinq centimètres plus haut que le bord du pot et donnez d'abondants arrosements pendant la végétation, mais sans mouiller les jeunes pousses, qui autrement pourriraient. Dans la période de repos, on ne doit pas laisser les plantes devenir tout-a-fait sèches, sous peine de les voir périr. La meilleure règle pour arroser des Orchidées de serre froide comme les *Odontoglossum crispum* et les *Masdevallia* est de ne jamais les arroser jusqu'à ce que le *Sphagnum* commence à blanchir. Naturellement on peut attendre le moment de l'arrosage, un peu plus longtemps en hiver qu'en été. Si le sphagnum continue à pousser, c'est une signe certain que le sol est en bonne condition, ce qui est nécessaire pour un belle végétation des Orchidées.

La majorité des Odontoglossums réussissent bien avec le même traîtement que les Masdevallias, en ce qui concerne le sol et l'arrosage, et en les rempotant au moment où ils commencent à pousser; mais l'*O. grande*, au repos, exige une sécheresse complète du sol, ou tout au moins juste assez d'arrosage pour empêcher les pseudobulbes de se faner. Les *O. pulchellum*, *Phalœnopsis*, *citrosmum*, *Insleayi*, se plaisent mieux dans la serre au *Cattleya*, où l'on traitera l'*O. Insleayi* comme l'*O. grande*. Cette orchidée si précieuse, l'*O. crispum* et sa variété *Alexandræ*, produiront généralement plusieurs grappes de fleurs. L'*O. Rœzlii* prospèrera également dans la serre froide pendant l'hiver, mais il faut le transporter dans la serre aux Cattleyas pendant l'automne et l'hiver. On ne doit pas mouiller les feuilles de cet Odontoglossum, de peur de les voir se tacher. En général, il faudra se dispenser de mouiller

le feuillage de toutes les espèces, à l'exception des mois d'été où le soleil est ardent, et où des bassinages sont profitables comme une ondée passagère, ne fût-ce que pour enlever la poussière des feuilles. Par le beau temps admettez l'air librement, mais avant tout évitez la sécheresse, et ne chauffez que si vous voyez le thermomètre descendre au-dessous de + 6°. Il est désirable, si faire se peut, d'avoir des bouches d'air le long du bas de la serre, une tous les 1m30, de manière à obtenir une libre circulation d'air sous les plantes, qui détestent tout ce qui ressemble à une atmosphère stagnante. Pendant les jours les plus chauds de l'été on peut placer un ombrage double sur la serre, si elle est exposée au midi.

La culture en pots est la meilleure, si l'on conserve une abondante humidité autour de la serre pendant la végétation, seringuant entre les pots deux ou trois fois par jour; mais il faut éviter tout excès de ce genre en hiver. Mouiller une fois pendant un beau jour est suffisant; il faut s'en abstenir pendant les jours sombres.

Les Orchidées de serre froide supportent difficilement les fumigations. Le meilleur procédé est d'éponger les plantes avec de l'eau de pluie dans laquelle on a fait dissoudre un peu de savon noir, dès que les insectes font mine de se montrer. Elles n'aiment pas davantage la chaleur du feu, et pendant les nuits froides il est bon de baisser les claies, de manière à chauffer artificiellement le moins possible.

La liste suivante contient quelques unes des plus belles et des plus avantageuses espèces d'Orchidées de serre froide :

Ada aurantiaca.
Cattleya citrina, se plait surtout sur un morceau de bois, avec sa pointe tournée en bas.

Cœlogyne cristata.
Cypripedium caudatum.
— insigne.
— villosum.
Disa grandiflora.
Epidendrum vitellinum majus.
Lælia autumnalis.
— majalis (plein soleil).
Lycaste Skinneri.
Masdevallia Harryana.
— Lindeni.
Masdevallia Tovarensis.
— Veitchiana.
Odontoglossum crispum.
— — Alexandræ.
— — Andersonianum.
— Cervantesii.
— — roseum.
— cirrosum.
— grande.
— Halli.
— Insleayi leopardinum.
— nebulosum.
Odontoglossum odoratum.
— Pescatorei.
— pulchellum.
— triumphans.
Oncidium macranthum.
Pleione maculata.
— lagenaria.
— Wallichiana.
Sophronites grandiflora.

Ed. André.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Vignoble, par MM. Mas et Pulliat. — La belle publication pomologique poursuivie depuis plus de cinq ans par les deux savants auteurs que nous venons de nommer, a fourni en 1878, une carrière honorable par la publication d'un grand nombre de cépages de leur riche collection. M. Mas n'est plus

là, hélas ! pour ajouter son talent de descripteur à la science considérable de son collaborateur. Mais son souvenir inspire toujours l'œuvre commune et *le Vignoble* continuera fidèlement la tradition qui l'a maintenu jusqu'à présent en haute estime par les viticulteurs. Les variétés suivantes, figurées comme toujours avec beaucoup d'art et d'exactitude, ont été décrites pendant l'année 1878.

N° 193. **Pascal blanc.** — Raisin blanc. Ancien cépage provençal très fertile, très rustique dans les terrains arrides. Entre dans la confection des vins de Cassis.

194. **Verdesse.** — Blanc verdâtre, saveur voisine du Sauvignon. Cépage du Grésivaudan, produisant des vins fins.

195. **Brun fourca.** — Noir rougeâtre. Cépage provençal, de maturité tardive. Vin abondant et coloré.

196. **Peloursin noir.** — Raisin noir, grain moyen, grappe serrée. Ce cépage, en grande estime dans le Grésivaudan est d'un rendement considérable.

197. **Furmint.** — Raisin blanc, grains moyens, grappe lâche. Cépage national hongrois, usité pour le fabrication des vins fins de Tokay.

198. **Pedro Ximénès.** — Raisin blanc, grain moyen. Cépage Espagnol cultivé avec succès en Algérie. Entre dans la confection des vins fins de Xérès.

199. **Giboudot noir.** — Raisin noir, de la Bourgogne. Variété voisine du Pinot noir. Vin abondant et de bonne qualité.

200. **Petit Bouschet.** — Raisin noir violacé. Cépage colorant obtenu par les semis de M. Bouschet de Bernard. Variété cultivée dans l'Hérault.

201. **Grenache noir.** — Raisin noir. Cépage originaire espagnol, cultivé en grand dans les provinces du midi de la France. Variété peu rustique, de maturité tardive et demandant un sol sain, riche et profond.

202. **Mouvèdre de Nikita.** Raisin noir. Cultivé en essai, a donné d'excellentes preuves de qualité.

203. **Muscat Ottonel.** — Raisin jaune doré. Semis de M. Moreau-Robert, d'Angers. Variété plutôt dite de table, très-recommandable par sa précocité, sa beauté et sa saveur des plus fines.

204. **Forster's White.** — Magnifique raisin blanc. Variété anglaise, hâtive, obtenu par les semis de M. Forster. De première qualité comme raisin de table.

205. **Rivier** (Ardèche). — Raisin noir. Variété peu connue, présentée au *Vignoble* par M. Loubet, président du comice de Carpentras. Cépage de bonne qualité, à répandre dans les vignobles du midi.

206. **Rulander d'Amérique.** — (Race des *Æstivalis*). Petit raisin noir. Variété voisine du *Louisiana*, constituant comparativement à la rusticité et aux produits un des plus remarquables types de vignes américaines.

207. **Loubal blanc.** — Raisin blanc, grains ovoïdes. Cépage espagnol, rustique, productif et de bonne qualité.

208. **Sauvignon.** — Raisin blanc. Cépage très répandu dans le Bordelais, l'Agénois et le Gers. Vin très-distingué, constituant la base des grands vins de Sauterne et Château-Yquem.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Février 1879.

M. Sadler à Édimbourg. — La situation de jardinier en chef du jardin botanique d'Édimbourg, laissée vacante par la mort de M. Mac Nab, se trouve remplie par la nomination récente de M. John Sadler, qui vient d'entrer en fonctions. M. Sadler, plus connu jusqu'ici comme préparateur de botanique que comme horticulteur praticien, assume vaillamment une grande responsabilité en continuant les travaux par lesquels son savant prédécesseur avait acquis une haute estime dans le monde horticole.

Epiphyllums sur troncs de Fougères. — Un très-bon moyen d'utiliser comme supports pittoresques les troncs de Fougères en arbre importés des régions tropicales ou australiennes et n'ayant pu reprendre vie, est de les garnir de touffes d'*Epiphyllum truncatum*. Ce procédé est usité avec succès chez MM. Veitch, à Londres. On creuse le sommet du tronc, on y plante un *Epiphyllum*, et l'on garnit le reste de la tige soit avec des Lycopodes, soit avec des *Ficus repens*.

Bomarea oligantha. — Belle plante grimpante de serre froide, rapportée de l'Équateur par M. Roezl. Nous la recommandons comme une espèce très-rustique, que nous avons souvent rencontrée dans les Andes, et dont les belles fleurs écarlates sont abondantes à l'extrémité des rameaux.

Primevères rustiques pour floraison d'hiver. — On ne sait pas assez de quelles faciles jouissances on se prive en négligeant de relever de la pleine terre et de forcer en serre quelques-unes de nos jolies plantes vivaces rustiques. Nous avons déjà dit combien l'Hellébore rose de Noël *(Helleborus niger)* devenait beau, ainsi traité, avec ses feuilles intactes, ses grandes fleurs devenant d'un beau blanc et longuement pédonculées, son port régulier et élégant. On obtiendra également un charmant résultat en relevant à l'automne ou pendant l'hiver des touffes de Primevères variées *(Primula elatior var.)* et les plaçant en pots sur le devant des tablettes. Leur floraison se succédera tout l'hiver et fera un heureux contraste avec celle des Primevères de la Chine, des Cyclamens, et de quelques rares plantes qui sont comme un pâle sourire de la végétation au milieu des frimas.

Un nouveau Darlingtonia. — Ce genre était jusqu'à présent monotype. On vient de découvrir une nouvelle espèce, à Black Hawk Creek, dans le comté de la Sierra, suivant une nouvelle récemment donnée par le journal américain *Californian Horticulturist*. La hampe florale atteint de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur. Les autres caractères de la plante ne nous sont pas encore assez connus pour que nous fassions actuellement autre chose que de mentionner son apparition.

Euphorbia corollata. — Puisque nous parlons de la presse horticole

américaine, signalons encore une note intéressante de l'*American Agriculturist* sur une plante à peine connue des horticulteurs et dont nous avons fait remarquer le mérite dans l'*Illustration horticole*, 1877, p. 46. Elle est commune dans les grandes prairies américaines, où ses jolies fleurs blanches sont du plus agréable aspect. L'espèce est vivace, très-rustique et serait précieuse pour la confection des bouquets, si elle était cultivée comme elle mériterait de l'être. L'article du journal américain signale à son tour cette gentille Euphorbe et en recommande fortement la culture. On dit qu'elle a été introduite en Europe il y a déjà longtemps. Nous ignorons si on la trouve encore dans quelques jardins, mais il ne serait pas difficile d'en faire venir des graines des États-Unis.

MM. Rivière et les Bambous. — Quelques années avant sa mort, M. Auguste Rivière, l'habile jardinier en chef des jardins du Luxembourg et du Hamma d'Alger, avait entrepris une série d'études sur les Bambous cultivés dans notre grande colonie méditerranéenne. Ces études viennent d'être publiées par son fils, M. Charles Rivière, qui lui a succédé à la direction des cultures du Hamma. Elles ont paru récemment, avec de nombreuses gravures, dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation.* La classification suivie est celle de M. Munro. Cette lecture est très-instructive, surtout pour les cultivateurs des pays chauds et du midi de la France. Nous y avons relevé d'intéressantes expériences sur la croissance quotidienne des tiges de Bambous, dont plusieurs espèces peuvent s'allonger de 60 centimètres environ en 24 heures. Des applications utiles résulteront, nous n'en doutons pas, du travail dû à MM. Auguste et Charles Rivière.

Les fleurs à Menton en janvier. — On ne saurait trop louer le merveilleux climat de la côte méditerranéenne, surtout au milieu du rigoureux hiver que nous traversons. Une liste relevée soigneusement par M. Th. Hanbury, dans ce jardin célèbre de la Mortola, à Menton, où il a réuni tant de richesses végétales, donne le total surprenant de *cent soixante-trois* espèces de plantes fleuries en plein air le premier janvier dernier.

Les panicules de Gynérium. — Les inflorescences du *Gynerium argenteum*, ou Herbe des Pampas, que l'on utilise parfois en Europe pour la décoration hivernale des vases des salons, sont très estimées pour cet usage dans les États-Unis. D'après l'*American Agriculturist*, ces élégantes « plumes », comme notre confrère les appelle, atteignent en Californie 60 centimètres de longueur, et sont plus belles qu'en Europe. M. Joseph Sexton, de Santa Barbara (Californie), en a expédié l'année dernière 40,000 à San-Francisco, pour être de là distribuées principalement dans les villes de l'Est.

Le cordon sanitaire contre le Phylloxera. — La loi italienne, prohibant l'introduction de toute plante, vivante ou sèche, en Italie, vient de s'étendre à l'Espagne et au Portugal, au Luxembourg, et à d'autres pays, portant ainsi un grand préjudice au commerce des horticulteurs. Nous avons déjà fait remarquer que ces lois, excellentes dans leur intention, péchaient par un excès de précautions absolument inutiles, et qu'elles étaient attentatoires au développement d'une grande industrie sans augmenter en rien la

sécurité cherchée. Ce n'est pas en prohibant l'envoi de plantes de serre provenant de pays non ravagés par le terrible insecte, que l'on empêchera son envahissement, lorsqu'un train de chemin de fer peut l'introduire en traversant des vignobles infestés ou qu'un voyageur peut inconsciemment le transporter sur son paletot. Il serait temps qu'une protestation, une pétition générale des intéressés eût lieu, et que l'on demandât l'adjonction de quelques membres compétents aux commissions trop incomplètement éclairées qui sont chargées de préparer la besogne aux législateurs sur ces graves matières.

Quelques prix de plantes en Angleterre. — A la vente publique des plantes de l'établissement Rollison, de Tooting (Angleterre), les prix suivants ont été atteints par quelques beaux exemplaires : *Dendrochilum filiforme*, 397 francs; *Odontoglossum vexillarium*, 305 francs ; *Cœlogyne cristata*, 300 francs ; *Aerides Schröderi*, 185 francs ; *Aerides affine superbum*, 185 francs ; *Anthurium Scherzerianum*, fr. 291-50 c.

L'arbre à la vache et la presse anglaise. — Les « canards » ne sont pas une spécialité de la presse quotidienne française, comme « un vain peuple pense ». En voici un des bords de la Tamise, qui ne le cède guère aux élucubrations analogues dont se régalent les « badauds » parisiens.

M. Boussingault a dernièrement rappelé que l'arbre à la vache, le *Galactodendron utile*, originaire des régions les plus chaudes du Vénézuéla et de la Nouvelle Grenade, et de serre chaude chez nous, produisait un lait alimentaire au moyen d'incisions pratiquées sur son écorce. Un malin organe de la Cité s'écrie à ce propos : « pourquoi tant nous préoccuper de l'adultération du lait dans les grandes villes ! Plantons dans tous nos jardins, dans toutes les cours derrière nos maisons, des pieds de l'arbre à lait. Ce sera une magnifique révolution domestique, le jour où nous pourrons envoyer une servante avec sa vrille et son pot, pour traire l'arbre à la vache, florissant dans sa grasse fertilité ! »

Voilà un échantillon, malheureusement peu rare, de l'ignorance d'une certaine classe de publicistes, surtout dans les applications de leur faconde aux sciences naturelles.

Principales Expositions horticoles pour 1879. — Anvers, 6-7 avril. Bruxelles *(Soc. de Flore)*, 20-22 avril. Gand, 27-28 juillet. Strasbourg, 7 juin. Bordeaux, 5-9 juin. Epernay, 12-15 juin. Evreux, 22-25 mai. Limoges, 21-26 mai. Nancy, 2-7 août. Paris *(Société centrale d'Hortic.)*, 2e quinzaine mai. Rouen, 17-22 mai. Versailles, 18-22 mai.

Ed. André.

Pl. CCCXXXVI.

CALADIUM IBIS ROSE, A. BLEU.

CALADIUM MAD. MARJOLIN-SCHEFFER, A. BLEU.

AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. V, pl. 185.

CARACTÈRES DES DEUX VARIÉTÉS :

IBIS ROSE. — Cette variété est une de celles dont nous avons parlé récemment, et dans lesquelles la matière verte a été presque entièrement éliminée. M. Bleu, qui nous l'avait montrée au printemps 1878 dans ses serres, l'a obtenue à la suite d'une série d'expériences ayant pour but ce résultat singulier. A la dernière génération, il a réussi à produire, par la fécondation artificielle de la variété nommée *Reine Marie de Portugal* avec une autre qui n'est pas encore au commerce, ce *Caladium Ibis rose*, dont le nom est choisi fort judicieusement.

« Ce Caladium, dit M. A. Bleu lui-même, est de proportions modestes, ses feuilles sont d'un coloris charmant et étonnant; elles sont cordiformes obtuses, bien posées sur leur pétiole court et proportionné au poids qu'il doit soutenir; le limbe est d'un rose charmant, rappelant l'oiseau dont la plante porte le nom. »

MAD. MARJOLIN-SCHEFFER. — Admirable plante, vigoureuse, d'un port compacte; feuilles bien groupées, fermes, d'une forme très-régulière, hastiforme allongée; sur le limbe, d'un blanc mat, se détachent avec une grande netteté les nervures principales, d'un ton de laque rose pure, avec une bordure verte. Cette variété, l'une des plus belles qu'ait jamais obtenues M. Bleu, est issue des *C. A. Bleu* et *Meyerbeer*. Elle a été nommée par le jury de l'Exposition universelle, sur ma proposition, en l'honneur de Madame Marjolin-Scheffer, femme d'un chirurgien dont le nom est justement honoré, et digne fille du célèbre peintre Ary-Scheffer.

Nous l'avons dit, ce n'est pas la dernière fois que M. Bleu aura à nous entretenir de ses nouveaux gains, et nous pensons que d'autres variétés sont destinées prochainement à nous procurer d'agréables surprises.

Ed. André.

Ibis Rose.

Mad. Marjolin-Scheffer.

ARALIA REGINÆ.

Pl. CCCXXXVII.

ARALIA REGINÆ, HORT. LINDEN.

ARALIA DE LA REINE.

ARALIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1875, p. 181.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Nous manquons absolument de données qui puissent nous permettre de rapporter sûrement cette plante à un genre déterminé d'Araliacées, et nous ne donnons que provisoirement le nom qui précède.

L'*Aralia Reginæ* ou la plante qui est aujourd'hui sous ce nom dans les serres de M. Linden, est originaire de la Nouvelle Calédonie, et provient des envois faits par M. Pancher, lorsqu'il fut envoyé dans ce pays comme collecteur du Directeur de ce journal. Puisqu'il nous est impossible aujourd'hui de rapporter cette plante avec quelque certitude à une espèce connue, ni d'affirmer qu'elle n'a pas été décrite, nous nous contenterons d'en donner le portrait. Elle rentre, horticolement parlant, dans cette section qui a déjà fourni à nos serres tempérées les *Aralia Veitchi*, *elegantissima*, *filifera*, gracieuses miniatures devenues en Angleterre et sur le continent les favorites de la mode. Mais dans l'*A. Reginæ*, la tige unie et les pétioles rosés et olivâtres sont ocellés de lentilles plus foncées, et les divisions du limbe palmatifide sont lisses, fines, non ondulées, et d'un vert uniforme. L'ensemble est d'une grâce parfaite, et à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, tous les amateurs qui ont vu cette plante dans la serre de M. Linden, l'ont admirée sans réserve.

Nous avons lieu de penser que l'*A. Reginæ* sera mis au commerce par M. Linden dans le courant de l'année prochaine.

Ed. André.

Pl. CCCXXXVIII.

DIEFFENBACHIA BAUSEI, HORT. CHISWICK.

DIEFFENBACHIA DE M. BAUSE.

Aroïdées.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : caulescens, robusta; *petioli* breves, bene canaliculati, pallide virides, basi albidi, vaginis latis ad 3/4 longitudinis abrupte desinentibus; *fol.* lamina ovato-lanceolata basi subtruncata, apice longe acuminata acuta obliqua, 40-50 cent. longa, marginibus undulatis, costa subtus prominente, nervis crebris apice incurvis, læte viridis v. lutescens maculis multis inæqualibus, alteris albis, alteris cum margine costaque intense viridibus; *flores*.... Cl. Bauseo curante, ex *Dief. picta* et *D. Weirii* adulterina fœcundatione in caldar. anglic. nata, circ. anno 1870.

Dieffenbachia Bausei, Hort. Chiswick. — Veitch, *Catal.* 1872, p. 13. — *Gard. Chron.* 1871, p. 841; 1872, p. 7. — *Belg. Hort.*, XXII, p. 15; XXIII, p. 30. — *Gard. Magaz.* 1872, p. 424. — *Flore des serres*, XIX, p. 33. — *Gartenflora*, 1873, p. 49. — *Journ. soc. centr. hort. France*, 1873, p. 256. — *Album Dallière*, I, pl. XI.

Cette belle plante n'est pas une espèce ni une variété spontanée. Elle a été obtenue par un croisement entre les *Dieffenbachia picta* et *D. Weirii*, vers 1870, dans les jardins de la Société royale d'Horticulture de Londres, à Chiswick, par les soins de M. Bause. Elle a été d'abord exposée en 1871 à Nottingham, où elle a fait sensation, et ensuite elle s'est montrée à toutes les grandes exhibitions horticoles.

MM. Cogniaux et Marchal en ont publié une bonne description dans l'Album Dallière.

Les caractères des parents se retrouvent dans le *D. Bausei*, rappelant les points blancs du *D. picta* et le fond vert foncé avec les macules jaunâtres du *D. Weirii*. De plus, la plante est touffue et d'un port relativement peu élevé. Les trois couleurs des feuilles et son fond vert « omelette » sont des caractères qui la font reconnaître à première vue. Elle est digne d'une place de choix dans toute collection.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LES LÉGUMES EN ANGLETERRE.

La culture potagère en Angleterre diffère si complétement de celles qui sont usitées chez les diverses nations du continent, que nous avons cru devoir en signaler assez souvent plusieurs spécialités dans ce recueil, soit en décrivant les procédés de culture, soit en recommandant les meilleures espèces et variétés de légumes anglaises à nos confrères de ce côté de la Manche.

Il est bon de revenir sur cette question, qui touche de près à des intérêts puissants, l'approvisionnement de nos marchés et l'alimentation de nos tables. C'est ce qui nous induit à donner la traduction d'un article du *Gardener*, qui vient de résumer les meilleurs préceptes indiqués par une longue pratique dans le choix et le semis des graines de légumes.

Dès le mois de février il faut se mettre à l'œuvre pour semer les graines de légumes, et d'abord calculer et acheter les quantités nécessaires de chacune. Cela doit être fait avant même de préparer le terrain, de manière que le sol destiné aux différentes récoltes puisse être convenablement travaillé. En donnant des indications pour le choix des graines, la règle générale est de dire la proportion de chaque espèce dans la garniture d'un acre, (0 hect. 4046) d'un demi-acre d'un quart d'acre de terrain. De pareils renseignements sont une source de déceptions. La vérité est que les exigences de deux propriétaires ne peuvent être identiques; de là, il est naturel de penser que ce qui suffirait à l'un ne peut convenir à l'autre. Je propose, comme un conseil plus utile, d'indiquer l'espace nécessaire pour une quantité donnée de graine. De cette manière, chaque personne pourra calculer à sa guise la quantité de graine requise pour les cultures qu'il désire faire.

Betteraves. — 30 grammes pour un rang de 16 mètres de long.
Fèves. — 500 grammes pour 20 mètres.
Haricots. — 700 grammes pour 20 mètres.
Carottes. — 30 grammes pour 40 mètres.
Cresson. — 30 grammes pour un rang long de 7 mètr., large de 10 centimètr.
Poireaux. — 30 grammes pour un carré long de 2^m sur 1^m 50.
Laitues. — 15 grammes pour 15 mètres.
Moutarde. — Comme pour le cresson.
Oignons. — 30 grammes pour 12 mètres.
Persil. — 30 grammes pour 15 mètres.
Pois. — 500 grammes pour 10 mètres, dans un rayon de 12 centimètres de large, pour les petites variétés, et 12 mètres, pour les plus vigoureuses.
Panais. — 30 grammes pour 30 mètres.
Pommes de terre. — 4 litres pour 30 mètres : couper les tubercules par tronçons en laissant deux yeux.
Radis. — 30 grammes pour 6 mètres.
Epinards. — 30 grammes pour 20 mètres.

Les choux, choux-fleurs, choux de Milan, et autres variétés seront achetés par petits paquets, une très petite quantité de graine étant suffisante pour la plupart des jardins d'amateurs. Il vaudrait mieux encore se procurer des plants chez un marchand ou chez un ami. Dans certaines collections complètes de graines offertes par des marchands entreprenants, j'ai quelquefois vu porter 90 grammes de graines de choux pour des jardins d'un quart d'acre (soit 10 ares environ). Cela serait plus que suffisant pour planter toute la surface du terrain. Parmi les légumes non compris dans la liste précédente, une pincée de céleri est suffisante.

Espèces et variétés à semer. Ce n'est pas assez, pour le jardinier inexpérimenté, de connaître la quantité de graine requise pour couvrir un espace donné, il est plus important encore de savoir quelles sortes il faut semer. Presque toutes les variétés énumérées ci-dessous ont été essayées, et j'ai soigneusement évité d'y comprendre des nouveautés qui n'ont pas été trouvées égales ou supérieures aux anciennes variétés. On ne doit pas se laisser prendre aux annonces brillantes des nouvelles introductions; le plus grand nombre de ces nouveautés est inférieur aux variétés déjà connues, et il arrive souvent que les bonnes ne sont que d'anciennes connaissances revenant sous de nouveaux noms. Cependant, des variétés nouvelles méritantes sont parfois introduites dans les cultures.

Dans la liste qui suit, les noms sont rangés suivant l'ordre de précocité des variétés :

Betteraves : *Dell's dark red, Nutting's selected, Egyptian turnip,* pour les sols très pauvres.

Fèves : *Early Mazagan, Seville longpod, Broad Windsor.*

Haricots : *Negro longpod, Canadian wonder.*

Choux de Bruxelles : Bien choisir la race.

Brocolis : *Veitch's autumn, Snow's winter white, Purple sprouting, White sprouting, Leamington, Elleston's Mammoth, Dilcock's Bride.*

Choux-fleurs : *Early London, Dwarf Mammoth, Walcheren, Veitch's autumn.*

Carottes : *Sutton's Champion short horn, James, Intermediate, Altringham.* La Short horn est la plus précoce.

Choux : *Little Pixie*, petit, mais de bonne qualité, très productif; *Dwarf York*, semé en avril pour consommer l'automne; semé fin juillet et replanté en septembre, pour consommer en avril et mai. *Enfield market* et *Sugar loaf* sont de bonnes grosses variétés. Les variétés de *Drumhead* ne conviennent pas aux petits jardins, les variétés naines étant meilleures que les grandes.

Choux de Milan : *Sutton's Tom Thumb*, très-petit, mais de qualité supérieure. Si on le plante à 30 centimètres d'écartement, il produit presque autant que les variétés vigoureuses. *Early dwarf Ulm* est une bonne variété hâtive, et *Drumhead*, une autre plus vigoureuse et plus tardive.

Céleris : *Sandringham* et *Cole's Crystal* parmi les blancs; *Sutton's Sutham*, la meilleure des variétés roses et *William's matchless* parmi les rouges.

Courges moëlle : *Moore's Cream* et *Hibberd's Prolific.*

Poireaux : *Ayton Castle giant*, pour la qualité et les dimensions, et *Musselburgh* pour la robusticité.

Laitues : Les variétés de Cos, *London white* et *Paris white*, et *Champion Brown*.

Choux : *All the year round* et *Neapolitan*.

Oignons : *The Queen* (très-précoce), *Danwer's Yellow*, *Blood red*, *James' Keeping*, pour semer au printemps; *Globe*, *flat Tripoli*, *Giant Rocca* pour semer au commencement d'août.

Pois : *Ringleader*, *Kentish invicta*, *William I*, *Sutton's Emerald gem*, pour les premiers semis; *Dickson's favourite*, *Daniel O' Rourke* et *Fabus market favourite* pour seconde saison; *Best of all*, *Mac Clean's Wonderful*, *Champion of England*, (grand) pour troisième saison; *Veitch's Perfection*, *Nec plus ultra*, *Lynn's Marrow*, *William's Emperor of the marrows*, *Hair's dwarf Mammoth*, et *Mac Lean's Premier* pour les variétés de dernière saison.

Pommes de terre : *Veitch's Early ashleaf*, *Wonderful red*, *Alpha*, *Early rose*, *Snowflake*, *Dalmahoy*, *Walker's Early Regent*, *Paterson's Victoria*, *Sutton's Magnum bonum*. Je recommande aux commençants de se défier de quelques variétés des plus renommées pour les Expositions, car plusieurs sont de qualité inférieure, témoin la *Old Handsworth's early*, qui a été rebaptisée sous le nom de *Porter's Excelsior*. C'est une pomme de terre de mauvaise qualité, malgré sa belle apparence.

Radis : prendre les graines en paquets mélangés.

Panais : *Student*, *Hollow crowned*.

Epinards : la variété *round*, pour les semis de printemps et de l'été; la *New Zealand*, à semer sous cloche et transporter au commencement de juin.

Tomates : *the Conqueror* et *Hathaway's excelsior*. Il faut les semer sous chassis, et après les gelées printanières, en remplir les places vacantes le long d'un mur bien exposé.

Navets : *Early Dutch white*, *Early white strep Leaf*, *Robertson's Golden ball*, *Chirk Castle*, *Black stone*, en y ajoutant *Laing's Swedish*, pour garder tout l'hiver.

Ces variétés m'ont toujours donné satisfaction. Il m'eût été facile de doubler ou de tripler ce catalogue. Mais il est peu d'amateurs qui demandent de longues listes, et les cultivateurs plus expérimentés y ajouteront les variétés qu'ils préfèreront. Quelquefois une variété de légume est meilleure dans un district que dans un autre, surtout parmi les pois et les pommes de terre. Je mettrai les amateurs en garde contre la séduction exercée par de gros légumes, c'est-à-dire par des variétés de forte croissance naturelle; autrement, plus les légumes croissent rapidement, plus ils sont tendres. Tout produit de jardin mal venu n'est ni sain ni savoureux, et généralement les grosses variétés ne le sont pas davantage. La grosseur et la rudesse vont souvent de pair, et de tels légumes ne produisent pas réellement la plus grande somme de produit utile. Par exemple, le sol occupé par un gros choux *Drumhead* suffira pour deux ou trois *Little Pixie*, dont le poids total égalera le premier et qui donneront une satisfaction complète sous le rapport de la qualité. Il en est de même pour

les pommes de terre, quoique l'on trouve parmi elles plus d'exceptions que dans les autres légumes. Parmi les carottes, l'*Early Horn* est meilleure qu'aucune autre variété, et le produit total, généralement peu différent de celui de plus grosses variétés, est parfois supérieur en poids (1).

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

LES ROSES NOUVELLES.

Chaque année apporte son contingent de roses nouvelles en nombre variable, mais dont la plupart sont aussi éphémères, hélas! que leur prototype chanté par les poètes. Dans la multiplicité des formes et des couleurs que revêtent ces charmantes fantaisies de la nature et de l'art, il est difficile de faire un choix. Nous n'essayerons pas même de l'entreprendre. Une revue rapide à travers les catalogues des obtenteurs et dans les plates-bandes si richement dotées de notre confrère le *Journal des Roses*, suffira pour donner à nos lecteurs le moyen de compléter leurs collections en s'adressant aux sources mêmes de la production.

M. COCHET, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine et Marne).

Madame Rochet. — Très-remontant, grandes fleurs, rose vif très-brillant.
Madame Bonnin. — Très-vigoureux, fleurs grandes, rose vif saumoné.

M. LEVET, route d'Heyrieux, 73, Lyon.

Reine Marie-Henriette. — Variété à fleurs rouges de la *Gloire de Dijon.* Très-renommée, plante de premier ordre.
Brigitte Viollet. — Vigoureux, fleurs grandes, rose vif violacé.
Mad. Étienne Levet. — Vigoureux, fleurs grandes, rouge cerise avec onglet jaune cuivré.
Barthélemy Levet. — Vigueur moyenne, fleurs grandes, rose vif.
Pierre Carot. — Vigoureux, fleurs moyennes rouges.

MM. LÉVÊQUE ET FILS, à Ivry-sur-Seine.

Gaston Lévêque. — Très-remontant, fleurs très-grandes, cramoisi clair nuancé de vermillon feu.
Alexandre Dutitre. — Très-remontant, fleurs grandes, rose clair vif.
Hélena Fould. — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge vif ombré de brun carminé.
Henri Vilmorin. — Très-remontant et vigoureux, fleurs grandes, rouge pourpre vermillon.
Mad. Charles Meurice. — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge pourpre noirâtre. (M. C. Meurice, obtenteur).

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudraient comparer les variétés ci-dessus désignées avec les variétés françaises, devront se souvenir que parmi les noms anglais qui précèdent plusieurs sont la simple traduction de noms français. Ils devront donc s'adresser à des marchands de graines capables de les renseigner exactement sur ce sujet. *(Réd.)*

Établissement horticole de M. J. Schwartz, à Lyon.

Jules Chrétien. — Très-vigoureux, bois très-épineux, fleurs très-grandes, rouge foncé vif.

François Gaulain. — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge lie de vin très-prononcé.

Emilia Plantier. — (Hybride de Noisette). Feuillage vert pourpré, fleurs moyennes, jaune clair cuivré.

Mad. Auguste Perrin. — Vigoureux, fleurs d'un beau rose nacré.

.....

Mad. veuve Ducher, 23, chemin des Quatre-Maisons, à Lyon.

Marie Jaillet. — Très-vigoureux, fleurs grandes, rose pâle à centre rose vif lilacé.

Innocente Pirola. — Très-vigoureux, gros boutons allongés, fleurs très-larges, blanc pur.

Joseph Bernachi. — (Noisette). Très-vigoureux, fleurs très-larges, blanc jaunâtre.

William Allen Richardson. — (Noisette). Très-vigoureux, fleurs grandes, jaune orange.

John Saul. — (Hybride remontant). Très-vigoureux, fleurs très-larges, rouge clair.

.....

M. F. Brassac, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

Duarte de Oliveira. — (Noisette). Sarmenteux, d'une grande vigueur, fleurs moyennes, rose saumon cuivré.

.....

M. Jules Motteau, à Mandres.

Comtesse de Choiseul. — (Hybride remontant). Fleurs grandes, rose cerise vif.

.....

M. J. Gonod, à Montplaisir-Lyon.

Mad. Eugène Chambeyran. — Très-remontant et vigoureux, grandes fleurs, rose tendre.

M. Lapierre. — Très-remontant, fleurs moyennes, rouge cramoisi.

Princesse Marie Dolgorouki. — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, rose vif satiné, strié de carmin.

.....

M. Bernède, 26, rue de Marseille, à Bordeaux.

Alice Morange. Remontant, très-vigoureux, grandes fleurs cramoisi foncé.

Sœur Bernède-de-St. Vincent-de-Paul. — Très-vigoureux, grandes fleurs rose foncé.

.....

M. Eugène Verdier, rue de Clisson, 57, à Paris.

A. Geoffroy-Saint-Hilaire. — Très-remontant, fleurs moyennes, rouge cerise vif.

Benjamin Drouet. — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, rouge pourpre.

François Hérincq. — Vigoureux, très-florifère, fleurs moyennes, rouge ponceau.

Mad. Alphonse Lavallée. — Très-remontant, très-grandes fleurs, rouge cerise foncé liseré de blanc.

Mad. Amélie Baltet. — Grandes fleurs, rose tendre satiné.

Mad. Charles Truffaut. — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre liseré.

Mad. Eugène Verdier. — Très-remontant, fleurs extra-grandes, rose vif argenté, superbe variété.

Mad^lle. Victoire Hélye. — Très-remontant, fleurs moyennes, rose tendre.

Souvenir de Laffay. — Très-vigoureux, fleurs moyennes, cramoisi rouge feu.

Souvenir de Victor Verdier. — Très-remontant; vigoureux, ponceau cramoisi violacé.

M. Charles Verdier, rue Baudricourt, à Paris.

Mad. Pierre Oger. — Vigoureux, fleurs moyennes, blancs de crême, ave dessins rose tendre lilacé.

M. Liabaud, montée de la Boucle, à la Croix-Rousse, à Lyon.

Mad. Lilienthal. — Fleurs grandes, rose vif à reflets saumonés.

Claude Bernard. — (Issue de la variété *Jules Margottin*). Grandes fleurs, rose foncé.

Lydia Marty. — Très-vigoureux, fleurs rose carné nuancé de lilas.

M. Moreau-Robert, à Angers.

Panachée d'Angers. — Très-vigoureux, fleurs moyennes, rose marbré de pourpre et de violet.

Graziella. — Très-vigoureux, fleurs très-grandes, rose carné, très-florifère.

Souvenir de Mad. Robert. — Très-vigoureux, très-florifère, grandes fleurs, rose saumoné.

Souvenir de Victor Emmanuel. — Très-vigoureux et florifère, très-grandes fleurs, rouge pourpre cramoisi.

M. Nabonnand, au golfe Juan, (Alpes-Maritimes).

ROSIERS THÉS.

Alphonse Karr. — Vigoureux, grandes fleurs, rouge pourpre cramoisi.

André Nabonnand. — Sarmenteux, grandes fleurs, rouge clair carminé.

Général Schlablikine. — Vigoureux, bois rougeâtre, grandes fleurs, rouge cuivré.

La Lune. — Fleurs globuleuses, jaune crême.

Marietta de Besobrasoff. — Vigoureux, fleurs moyennes, rose vif veiné, nuancé de carmin, coloris nouveau.

Marguerite Marchais. — Fleurs grandes, coloris jaune rougeâtre cuivré.

Jeanne Naudin. — Très-ramifié, grandes fleurs, rose virginal.

Marie Gagnière. — Vigoureux, très-grandes fleurs, jaune saumoné.

Comtesse de Leusse. — Très-vigoureux, grandes fleurs, rose tendre, bouton rose vif.

Mignonne. — Nain, fleurs petites en forme de tulipes, coloris rose carné.

Natascka Metschersky. — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, blanc carné saumoné.

Papillon. — Très-vigoureux, sarmenteux, fleurs nombreuses, rose cuivré.

HYBRIDE REMONTANT.

Chevalier de Colquhoun. — Vigoureux, gros bois, très-grandes fleurs, rouge éblouissant. Très-remontant.

M. Pernet, à Lyon.

Docteur Bertket. — (Thé). Grandes fleurs rose tendre, rose vif au centre.

Souvenir de Victor Emmanuel. — (Hybride remontant). Grandes fleurs roses.

M. Margottin père, à Bourg-la-Reine, près Paris.

Deuil du colonel Denfert. — Vigoureux, grandes fleurs, pourpre noir velouté.

Docteur Baillon. — Grandes fleurs, rouge cramoisi vif.

Docteur Jenner. — Vigoureux, grandes fleurs, rouge cramoisi.

Jeanne Halphen. — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre glacé.

Linné. — Grande fleur rouge foncé brillant.

M. Fontaine, à Vincennes, près Paris.

Julia Fontaine. — (Ile-Bourbon). Vigoureux, fleurs rose vif carminé.

Édouard Fontaine. — (Hybride remontant). Grandes fleurs, rose glacé.
Louis Doré. — (Hybride remontant). Fleurs rouge cerise pourpré.
Mad. Fauvennier. — (Hybride remontant). Vigoureux, grandes fleurs, rouge amarante.

MAD. VEUVE LEDÉCHAUX, à Villecresnes (Seine et Marne).

Léon Renault. — Vigoureux, grandes fleurs, rouge clair, revers des pétales carminé.

M. MARGOTTIN FILS, à Bourg-la-Reine, près Paris.

Préfet de Limbourg. — Vigoureux, grandes fleurs, rouge vif nuancé.

M. H. JAMAIN, à la Glacière, Paris.

Mad. Morane. — Vigoureux, grandes fleurs, rose vif argenté.
Paul Jamain. — Grandes fleurs, rouge foncé brillant.

M. CHARLES TURNER, à Slough, Angleterre.

Dean of Windsor. — Très-vigoureux et florifère, grandes fleurs, vermillon clair.
Pénélope Mayo (Davis). — Très-remontant, vigoureux, grandes fleurs, rouge carmin.
Richard Laxton. — Genre de *Maréchal Vaillant*. Très-vigoureux, grandes fleurs, cramoisi rougeâtre.

MM. PAUL ET FILS, à Cheshunt, Angleterre.

John Bright. — Fleurs d'un rose cramoisi très-brillant.
Robert Marnock. — Grandes fleurs, cramoisi brun, floraison abondante à l'automne.
Bessie Johnson. — Remontant, grimpant, bois tortueux et traçant, grandes fleurs blanches.
Monsieur Laxton. — Fleurs d'un cramoisi rose très-brillant.

M. WILLAM PAUL, Angleterre.

May Quennell. — Très-remontant et vigoureux, grandes fleurs, carmin cramoisi.

1879.

M. CHARLES TURNER, à Slough, Angleterre.

Harrisson Weir. — Très-vigoureux, grandes fleurs, cramoisi rouge velouté.
Docteur Sevrelle. — Très-florifère, larges fleurs, cramoisi écarlate pourpré.

MM. PAUL ET FILS, à Cheshunt, Angleterre.

Charles Darwin. — (Obtenu par M. Ph. Laxton). Très-florifère, fleurs rondes, cramoisi brun.
Marquis de Salisbury. — Grandes fleurs compactes, rose foncé, abondante floraison à l'automne.
Edouard Morren. — (Remontant, grimpant). Très-robuste, fleurs rouge cerise.

M. WILLIAM PAUL, Angleterre.

Countess of *Roseberry.* — Grandes fleurs, rose carmin brillant.
Duchesse of *Bedford.* — Très-vigoureux et florifère, grandes fleurs, d'un rouge cramoisi très-brillant.

MM. Soupert et Notting (Grand Duché de Luxembourg).

Pomponette. (Ile-Bourbon). Coloris blanc de crême, pétales jaspés extérieurement de rose lilacé.

Mad. Grawitz. — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre argenté.

Mad. Loeben de Sels. — Vigoureux, fleurs moyennes, pleines, plates, coloris rouge cramoisi violacé.

Detector.

UNE AVENUE DE GYNÉRIUMS.

Une suggestion intéressante, digne d'être reproduite en ce qu'elle intéresse l'art des jardins, a été faite récemment par un anonyme (A. D.) dans le journal *the Garden* (p. 118). Se rapportant à l'effet produit par une double rangée de Gynériums plantés dans les pépinières de MM. Sutton, horticulteurs, à Reading (Angleterre), l'auteur recommande la disposition suivante : De chaque côté d'une allée, laisser 3^{m} de gazon libre et planter une ligne de *Gynerium argenteum*. A 10 mètres en arrière de ces touffes, planter ensuite une ligne de belles espèces de Conifères, *Abies nobilis*, *Cedrus Deodora*, *Wellingtonia gigantea*, *Abies Nordmanniana*, et un peu en avant, pour servir de repoussoir aux Gynériums et combler les vides, une autre ligne de *Cupressus Lawsoniana*. Sans aucun doute cette plantation serait digne de remarque. On peut varier beaucoup ces sortes d'arrangements, qui offrent un aspect grandiose et charmant à la fois s'ils sont bien compris.

C'est ce point de vue qui a inspiré à un autre correspondant la variante qui suit, mais en l'appliquant à une avenue curviligne, combinaison que nous ne saurions approuver. Les plantations régulières doivent être réservées aux voies rectilignes. Seuls, le choix et l'agencement des espèces méritent d'être considérées dans cette proposition.

« Supposons, dit-il, une très longue avenue. Je planterais à 8 mètres de la bordure, et alternativement à 10 mètres de distance, des *Cedrus Deodora* et *Araucaria imbricata*, et à mi-distance entre chacun d'eux, à 3 mètres plus près de l'avenue, une touffe de *Gynerium argenteum*. A 10 mètres des *Gynerium* et exactement derrière eux, j'emploierais alternativement des *Sequoia gigantea* et des *Cupressus Lawsoniana*. Si j'avais assez d'espace pour un troisième rang de Conifères, je planterais des *Cedrus Libani*, *Abies nobilis*, *A. lasiocarpa*, *A. Nordmanniana*, *A. Douglasii*, *A. Smithiana*, et à 13 mètres des Conifères j'aurais un double rang d'arbres à feuilles caduques pour former une promenade ombragée. Ces arbres, plantés à 5 mètres les uns des autres, seraient des Tilleuls et des Châtaigniers. »

En supposant que le terrain soit favorable à la bonne croissance de toutes ces espèces réunies, nous ne pourrions recommander un tel choix, qui produirait la confusion au bout de quelques années. Une plus grande simplicité est désirable pour obtenir un effet grandiose et durable. Moins d'espèces variées et une plus grande distance entre les sujets, sont les éléments d'un effet supérieur à celui qui vient d'être indiqué, bien que le principe soit digne d'attirer l'attention des hommes spéciaux.

Ed. André.

FLORAISON RETARDÉE DES JACINTHES.

Le mode de culture par lequel on parvient à hâter le floraison des Jacinthes étant des plus connus, ce n'est pas à ce sujet que je prends la liberté d'en parler, mais simplement pour indiquer un procédé usité dans l'établissement de MM. Bardet frères, à Varsovie, et qui permet de retarder la floraison printanière de ces plantes bulbeuses.

Ce procédé est, du reste, des plus simples. Pour en donner l'explication, je dois prendre les jacinthes à partir du mois d'Octobre, époque à laquelle les oignons sont mis en terre. A cet effet, des pots sont rangés près à près dans un carré du jardin et remplis de terre au ras du bord. On place ensuite un oignon au centre de chaque pot, puis on recouvre le tout d'une couche assez épaisse de terreau (25 à 30^{ct}) et d'un lit de feuilles sèches ou fumier pailleux. C'est là notre provision de jacinthes pour la saison d'hiver. Nous en déterrons régulièrement un certain nombre tous les huit jours, à partir d'un mois et demi après la mise en terre. Pendant ces quelques semaines, les jacinthes ont développé des racines, mais les parties aériennes commencent seulement à faire leur apparition, et ce n'est que par des soins entendus que l'on en obtient des fleurs vers la mi-décembre. La mise à fleur devient de plus en plus facile à mesure que la saison d'hiver s'avance, et, à l'approche du printemps, les jacinthes révèlent une facilité à épanouir leurs beaux épis qu'elles ne montraient pas auparavant.

Quand, en avril, arrive l'époque de la floraison naturelle des jacinthes, celles que volontairement nous avons laissées encore en terre allongent démesurément leurs feuilles et leurs hampes pour percer l'épaisse couche de terreau qui les recouvre. Mais le mois d'avril est arrivé, les jacinthes se fanent dans nos parterres. C'est une bonne fortune de trouver alors une floraison prolongée au moyen de celles qui sont restées en réserve. On les déterre donc toutes formées, mais blanchies comme des asperges et fragiles à tel point qu'elles rompraient sous leur poids si l'on n'avait soin de les tuteurer. Placées immédiatement dans des coffres et rigoureusement ombrées pendant les premiers jours, ces jacinthes ne tardent pas à se colorer et leurs beaux épis constituent une précieuse ressource pour la confection des bouquets, à une époque de l'année où les fleurs à couper sont encore rares.

Georges Bardet.

LES NOUVEAUX PERNETTYAS.

L'espèce la plus connue de ce genre est le *Pernettya mucronata,* joli arbuscule rustique, de terre de bruyère, ornemental à la fois par des nombreuses petites fleurs blanches en grelots et ses baies colorées.

Dans l'une des dernières séances de la société royale d'Horticulture de Londres, M. L. T. Davis, horticulteur à Ogles Grove nursery, Down (Angleterre), a exhibé une série de nouvelles formes de cette espèce, qui ont excité un très vif intérêt. L'une d'elles, *P. mucronata lilacina*, a reçu un certificat de première classe. Ces variétés sont le produit d'un choix dans une quantité

de plantes provenant d'un semis de *P. mucronata angustifolia*, fait il y a plusieurs années. Les plus curieuses se faisaient surtout remarquer par les couleurs de leurs baies, variant depuis le blanc pur jusqu'au rose et au bleuâtre.

Ces petits arbustes sont des plus précieux pour la décoration hivernale, soit en bordure des massifs de terre de bruyère, soit employés comme garniture d'appartements. Ils sont d'une grande rusticité, peuvent s'enlever en motte avec facilité et être remis en place après qu'on s'en est servi.

Mais jusqu'à présent, dans les variétés connues, on constatait la présence d'un grand nombre de sujets produisant peu de fleurs et de fruits. Les variétés obtenues par M. Davis, au contraire, en sont couvertes depuis le sol, chaque année, régulièrement, et elles assurent ainsi un précieux élément décoratif, sur la production périodique duquel on peut compter. A ce titre, on doit remercier M. Davis d'avoir fait connaître ses nouveaux gains, qui seront mis au commerce cette année, au grand profit de nos jardins.

J. Lebert.

BIBLIOGRAPHIE.

Le monde des plantes avant l'apparition de l'homme, par le C^te^ de Saporta (1). Sous ce titre, un très savant paléontologiste, M. le comte de Saporta, correspondant de l'Institut, vient de publier chez Masson un beau volume de 416 pages, 13 planches et 118 figures dans le texte. Ce savant a conçu et réalisé le projet de familiariser les gens du monde avec la végétation préhistorique, tout en conservant à ses appréciations une valeur rigoureusement scientifique.

Après avoir fait connaître au lecteur l'exposé de sa théorie sur les phénomènes de la vie préhistorique, et s'être déclaré un partisan déterminé du transformisme, M. de Saporta examine les conditions biologiques que les anciens climats devaient réaliser. Il nous fait assister, ensuite, à l'évolution successive des végétaux à travers les époques primordiale, carbonifère, secondaire, crétacée, et aux périodes détaillées de l'époque tertiaire. On remarquera, avec un vif intérêt, que les conquêtes récentes de la science ont beaucoup avancé la connaissance de la paléontologie végétale, et une étude attentive montrera les progrès réalisés depuis la publication du grand ouvrage de Schimper. M. de Saporta, par ses découvertes dans le Midi, principalement dans les terrains d'Aix en Provence, a beaucoup contribué à ce résultat. Des gravures nombreuses, où l'auteur a reconstitué par la pensée des paysages des époques géologiques, de nombreuses figures de fossiles, servent à éclairer le livre et complètent, par une illustration soignée, le texte savant de ce beau et utile volume.

Ed. André.

(1) 1 vol. 8°. Paris, G. Masson. Prix : 16 fr.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1879.

L'Arboretum de Cambridge. — Pendant l'automne de 1876, nous parcourions les environs de Boston en compagnie du professeur Ch. Sargent, lorsqu'il nous montra l'emplacement montueux, boisé, pittoresque, où l'université de Harvard se proposait de créer un vaste *Arboretum* scientifique annexé au jardin botanique de Cambridge (États-Unis). Le site était à la hauteur du projet à réaliser. Nous avons appris, avec une vive satisfaction, que M. Sargent s'était assuré l'aide efficace du plus habile architecte-paysagiste des États-Unis, M. L. Olmsted. Aujourd'hui, les plans vont entrer dans la période d'exécution, et tout donne à penser que cette nouvelle fondation sera digne à la fois de l'esprit entreprenant des Américains et du but scientifique élevé qui lui a donné naissance.

Dracæna schizantha. — M. Hildebrandt a réussi à introduire vivante cette nouvelle espèce nommée par M. Baker et originaire de l'Afrique orientale. C'est un Dragonnier géant, voisin du *Dracæna Draco*. On peut se le procurer, ainsi que d'autres plantes rapportées par M. Hildebrandt, en écrivant à M. le recteur Rensch, 14, Nostitzstrasse, Berlin, S. W.

Une nouvelle famille de plantes. — Dans la troisième livraison du splendide ouvrage nommé *Malesia*, où le Dr Beccari expose les résultats de ses fructueux voyages, ce botaniste, dont nous avons appris avec plaisir la nomination comme directeur de l'herbier et du jardin botanique de Florence, décrit un nouveau genre de plantes, sous le nom de *Corsia*. C'est une espèce parasite, aphylle, petite, à tiges couvertes d'écailles, d'apparence fort bizarre, et qui ressemblerait à première vue à une Orchidée. Le genre est dédié au marquis Corsi Salviati, de Florence, grand amateur d'horticulture; il pourrait bien constituer le type d'une nouvelle famille, voisine des Orchidées, et assez naturellement placée entre les Burmanniacées et les Hypoxidées. Elle prendrait le nom de Corsiacées. La plante a été trouvée par M. Beccari sur le mont Morait, près de la côte nord de la Nouvelle Guinée, à une altitude de 400 mètres environ.

Fougères nouvelles. — Le collecteur de MM. Veitch, à Bornéo, M. Burbidge, a envoyé en Europe une collection d'une cinquantaine d'espèces de Fougères de cette île, parmi lesquelles un certain nombre sont nouvelles pour la science. M. Baker vient de les décrire dans le dernier numéro du *Journal of Botany*. Les nouveautés sont : *Gleichenia circinata v. borneensis*, *Alsophila Burbidgei*, *Davallia Veitchii*, *Lindsaya Jamesonoides*, *L. crispa*, *Asplenium porphyrorachis*, *A. xyphophyllum*, *Nephrodium nudum*, *Polypodium minimum*, *P. Burbidgei*, *P. streptophyllum*, *P. taxoides*, *P. stenopteris*, *P. holophyllum*.

Orchidées du Mexique et du centre Amérique. — Sous le titre de :

« *Mexican and Central american Orchids*, » M. W. B. Hemsley vient de publier, dans le *Gardeners' Chronicle*, une liste énumérative des Orchidées de ces contrées. Ce travail est une condensation de celui qu'il prépare pour le bel ouvrage de MM. Godman et Salvin, intitulé *Biologia centro-americana*. Nous conseillons aux orchidologues d'examiner de près le travail très intéressant de M. Hemsley.

Les restes de la Tulipomanie. — Le *Deutsche Gärtner-Zeitung* vient de nous apprendre qu'en décembre dernier, deux maisons, dans la principale rue de Hoorn, près d'Amsterdam, furent vendues pour être démolies. Ces immeubles avaient été achetés de 1634 à 1637 avec le prix de *trois oignons de tulipes !* Une pierre gravée sur la maison conservait le souvenir de cette folie mémorable.

Le palais des Expositions horticoles à Hambourg. — L'union horticole de Hambourg et Altona a ouvert une souscription pour ériger un palais permanent destiné aux Expositions d'horticulture. La dépense est estimée à 375,000 francs, sur lesquels 200,000 étaient souscrits à la fin de l'année dernière. On espère que la construction sera commencée cette année.

Rhododendrons de la Malaisie. — Dans la troisième partie de son ouvrage intitulé *Malesia*, le docteur Beccari publie une liste complète des Rhododendrons de l'archipel malais et de la Nouvelle Guinée. Plusieurs espèces sont nouvelles; la plupart sont de très belles plantes, malheureusement pseudo-parasites et difficiles à cultiver. Voici la liste publiée par M. Beccari ; on pourra la comparer avec celle que nous avons donnée dans notre *Traité des plantes de terre de bruyère*, (p. 107 et suivantes), et se rendre compte ainsi des additions nouvelles faites depuis 1864.

R. javanicum, Benn. Java, Bornéo.
— *Brookeanum*, Low. Bornéo.
— *Lowii*, Hook. f. Bornéo.
— *Teijsmanni*, Miq. Sumatra.
— *Konori*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *malayanum*, Jack. Malacca, Sumatra, Java, Bornéo.
— *Celebicum*, D C. Célèbes.
— *Arfakianum*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *Hatamense*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *variolosum*, Becc. Bornéo.
— *longiflorum*, Low. Bornéo.
— *velutinum*, Becc. Bornéo.
— *verticillatum*, Low. Bornéo.
R. rugosum, Low. Bornéo.
— *acuminatum*, Hook. f. Bornéo.
— *durionifolium*, Becc. Bornéo.
— *retusum*, Benn. Java, Sumatra.
— *papuanum*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *buxifolium*, Low. Bornéo.
— *Lampongum*, Miq. Sumatra.
— *multicolor*, Miq. Sumatra.
— *gracile*, Low. Bornéo.
— *subcordatum*, Becc. Bornéo.
— *citrinum*, Hassk. Java, Sumatra.
— *ericoides*, Low. Bornéo.
— *salicifolium*, Becc. Bornéo.
— *album*, Blume. Java, Bornéo.

L'Araucaria excelsa dans le Midi. — Cet arbre admirable est acquis à la région méditerranéenne. Nous venons de le voir, à Monaco, près du Casino de Monte-Carlo, représenté par de beaux exemplaires qui font chaque année des flèches de $1^{m}50$ et plus, d'une forme et d'une beauté irréprochables. Un des plus grands spécimens porte aujourd'hui 35 cônes déjà très développés. On n'a pas encore vu paraître de fleurs mâles. Si l'arbre se montre monoïque, comme on l'a vu au jardin du Hamma, à Alger, on peut espérer

le voir très promptement se couvrir de graines mûres et l'espèce se répandre comme elle le mérite dans tous les jardins de cette « corniche » célèbre, serre chaude de plein air, région bénie du soleil.

L'Anona Cherimolia à Reggio. — Le professeur G A. Pasquale, dans une note récemment communiquée à l'Académie des sciences physiques et mathématiques de Naples, a signalé la fructification abondante de cet arbre des tropiques, à Reggio, en Calabre. Il fait remarquer en même temps que deux sortes de fruits viennent à la fois sur le même pied, les uns pulpeux et savoureux, d'aspect ovale-cordiforme, les autres oblongs, secs et immangeables. Indépendamment de l'intérêt tératologique qui s'attache à ce fait, faisons remarquer combien il serait désirable de voir cet arbre fruitier répandu sur la côte méditerranéenne, de Toulon à Gênes; il y mûrirait sans doute ces excellents fruits que savourent, comme une crème parfumée, les habitants des régions chaudes du globe.

Exposition à Florence en 1880. — Le bulletin de la Société royale toscane d'horticulture contient le programme détaillé d'une grande Exposition horticole, qui aura lieu à Florence en mai 1880. *Deux cents* concours sont ouverts et plusieurs centaines de médailles seront distribuées aux lauréats. Le succès ne peut manquer de récompenser de si séduisantes promesses et tout ferait espérer une de ces fêtes horticoles comme celle de 1874 nous en a offert le modèle inoublié, si la prohibition des plantes en Italie, mesure vexatoire et inutile, ne mettait obstacle aux apports de l'étranger.

Rusticité du Cocos australis. — Suivant une lettre reçue de M. Mazel, de Montsauve (Gard), publiée dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Toscane, le *Cocos australis* a résisté à 10° de froid, et peut être considéré aujourd'hui comme acquis à la Provence du littoral, aussi bien que le *Pritchardia filifera* et autres belles espèces de Palmiers.

Washingtonia filifera. — Le Palmier que nous venons de nommer *(Pritchardia filifera)* est destiné à exercer la patience des taxonomistes. Après l'avoir rapporté aux *Brahea*, dont il ne fait pas partie, et aux *Sabal*, les botanistes étaient fort peu d'accord sur le genre dans lequel il devait rentrer. M. J. Linden qui en introduisit les premiers exemplaires, le publia sous le nom de *Pritchardia filifera* (*Illustr. hort.* 1877, 32), mais en le considérant comme devant former le type d'un genre nouveau. M. H. Wendland, après une étude approfondie, vient d'en former un genre nouveau, sous le nom de *Washingtonia filifera*. Il a publié cette nouvelle dans un des derniers N^os^ du *Botanische Zeitung*. Nous souhaitons que le nouveau genre ait plus de durée que son aîné, le *Washingtonia*, que des botanistes américains avaient cherché à imposer, mais en vain, au *Sequoia gigantea*, nommé aussi par les anglais *Wellingtonia gigantea*.

Le Gynérium fécondateur. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* recommande d'utiliser les épis de *Gynerium argenteum* en les passant légèrement sur les fleurs des arbres fruitiers afin d'en assurer la fécondation. Il dit s'être servi à plusieurs reprises de ce moyen et avoir ainsi augmenté très notablement sa récolte de fruits.

Dons au Muséum. — A la suite de l'Exposition universelle, de nom-

breux produits végétaux exposés, secs ou dans l'alcool, ont été donnés par les exposants à l'administration du Muséum de Paris. MM. Bureau et Poisson en ont déjà fait le noyau d'une collection scientifique précieuse.

Récolte des vins en France en 1878. — D'après le *Bulletin de statistique*, publié par le ministère des finances, la récolte des vins, en France, pendant l'année 1878, a été de 48,720,553 hectolitres. En 1877, elle avait été de 56,445,563 hectolitres, soit de 7,725,010 hectolitres de plus que cette année. La qualité moyenne est supérieure à celle de l'année 1877.

Billbergia Chantini. — Un journal d'horticulture parlant de cette plante, dit qu'elle a été introduite du Brésil, en 1878, par M. Baraquin. M. Baraquin est mort assassiné, au Para, en 1872 ! ainsi que l'ont annoncé tous les journaux horticoles de cette époque. Le bruit a couru dernièrement que cette nouvelle était inexacte, et qu'on avait, depuis peu, vu M. Baraquin vivant. Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous renseigner exactement sur le sort de cet introducteur des Caladiums à feuilles colorées, portées depuis à un si haut degré de perfection par M. Bleu ?

L'Eucalyptus Globulus et M. Ramel. — On a relaté dernièrement les expériences faites par M. Bosisto sur l'influence que cet arbre peut exercer sur la salubrité des régions où il est abondamment planté. A cette occasion, le nom de M. Ramel, qui devrait revenir sans cesse sous la plume de ceux qui s'occupent de cette intéressante question, me parait avoir été oublié. Je tiens donc à rendre justice une fois de plus à cet homme de bien, et à mentionner un article de la *Revue maritime et coloniale* daté de décembre 1861, dans lequel M. Ramel émet le premier l'idée que cet arbre peut « contrebalancer l'influence des émanations du sol qui donnent lieu à la fièvre paludéenne. » L'influence de ces émanations sur la santé n'est plus niée aujourd'hui, et des attestations nombreuses de savants et de colons australiens, parmi lesquelles je relève surtout celle de M. W. Clarson, établissent pour M. Ramel la priorité de cette idée, qui depuis a fait un chemin si rapide.

A ce propos, qu'il me soit permis d'attirer une fois de plus l'attention sur les envois de M. Ramel à l'Exposition universelle de 1878, qui ont passé presque inaperçus dans la multiplicité des objets exposés. Ses produits pharmaceutiques à base d'*Eucalyptus* sont déjà fort appréciés ; ils le seront davantage à mesure que leur usage se répandra, surtout pour les affections des organes respiratoires. Il est inutile d'insister sur les autres qualités de cet arbre dans le midi de la France et en Algérie, pour la valeur de son bois, la rapidité de sa croissance, etc. La cause des Eucalyptes est désormais entendue et leur procès gagné.

Nécrologie. — *M. Ch. Perrier.* — Après la mort de M. le comte L. de Lambertye, la présidence de la société d'horticulture d'Epernay avait été dévolue à M. Ch. Perrier, le célèbre marchand de vins de champagne, amateur distingué d'horticulture. Il est mort le 20 décembre dernier. Sa perte a été cruellement ressentie par la jeune Société, qui se trouve ainsi frappée deux fois coup sur coup, dans la personne de son fondateur et dans celle de son deuxième président, protecteur éclairé de la culture des jardins. Ed. André.

CYPHOKENTIA (KENTIA) ROBUSTA.

Haacker ad nat. pinx. in Horto Lind.

Pl. CCCXXXIX.

CYPHOKENTIA ROBUSTA, AD. BRONGNIART.

CYPHOKENTIA ROBUSTE.

PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE : de κῦφος, bosse, et *Kentia*, en raison de la protubérance latérale des fruits.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores masculi, stamina* 6 vel rarius 12 una serie inserta ; *fructus* non symetricus, globosus vel ellipsoideus, uno latere evolutus, gibbosus, stigmate tridentato persistente laterali vel subbasilari notatus, pericarpio tenui parce carnoso vix fibroso, endocarpio chartaceo.

Cyphokentia, Ad. Brongniart, *Compte-rendus Acad. Scienc.*, t. LXXVII, 1873.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *spadix* patens nec reflexus, basi ramisque prope basim nascentibus crassissimis, divergentibus, ramulis rigidis flexuosis ; *fructus* oblongo-ellipsoideus paulo incurvus prope basim stigmatibus notatus, pericarpio parce carnoso, endocarpio chartaceo. — Habitat in montibus Neo-Caledonicis prope *Table Unio*, ad 500 metr. altit. Cl. Balansa detexit, decembri 1869 ; cl. J. Linden vivam in caldar. Europæan. introduxit, 1871.

Cyphokentia robusta, Ad. Brongniart, *loc. cit.*

Lorsqu'en 1864, MM. Brongniart et Gris firent connaître six nouvelles espèces de Palmiers néo-calédoniens rentrant dans le genre *Kentia* de Blume, ils basèrent leurs descriptions sur des échantillons assez incomplets qui laissaient une étude plus approfondie à reprendre, dès que de nouveaux matériaux paraîtraient. Ce complément fut fourni en 1868-70 par les envois de M. Balansa, qui venait d'explorer la Nouvelle-Calédonie d'une manière très fructueuse pour la botanique.

M. Gris étant mort, M. Brongniart reprit cette étude, dont le résultat fût la publication en 1873 (*Compte-rendus*, t. LXXVII), des Palmiers de la Nouvelle-Calédonie, répartis en trois groupes, qu'il nomma respectivement *Kentia*, *Kentiopsis* et *Cyphokentia*. Dans ce dernier genre, caractérisé par la bosse latérale des fruits, prirent place 12 espèces ainsi distribuées :

§ 1. Deux spathes contiguës, caduques.

A. DODECANDRÆ. — 1. Cyphokentia macrostachya.

B. HEXANDRÆ. — *Ramules du spadice glabres.* — 2. C. Balansæ. — 3. C. Pancheri. — 4. C. robusta. — 5. C. Humboldtiana. — 6. C. bractealis.

Ramules du spadice tomenteux entre les fleurs. — 7. C. Deplanchei. — 8. C. eriostachys. — 9. C. Billardieri. — 10. C. surculosa. — 11. C. gracilis.

§ 2. Spathes éloignées, persistantes, à la base du spadice.

12. C. vaginata.

Parmi ces douze espèces, toutes déterminées et nommées par M. Brongniart, le *C. robusta*, que nous figurons aujourd'hui, est une des plus belles. M. Linden a eu l'heureuse fortune de l'introduire vivant de la Nouvelle-Calédonie, où ses collecteurs l'ont recueilli dans les montagnes, à 500 mètres d'altitude. Quand les jeunes pieds que nous avons observés auront des feuilles mieux caractérisées, nous pourrons compléter la description de l'espèce, que M. Balansa n'avait envoyée qu'en fruits à l'herbier du Muséum.

Dans nos serres, le *C. robusta* est déjà une plante à feuillage de premier ordre, mais son grand intérêt sera dans les jardins de plein air du midi de la France, où il retrouvera une nouvelle patrie.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXL.

MERYTA SONCHIFOLIA, LINDEN et ANDRÉ.

MERYTA A FEUILLES DE LAITRON.

ARALIACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* dioici ; MASC : *calyx* 3-5 dentatus; *petala* 5, valvata ; *stamina* 5, filamentis longiusculis; antheræ ovato-oblongæ; FEM : in capitula densa conferti, subconnati : *calycis* margo obsoletus; *petala* 5-∞, sæpius brevia, valvata, persistentia, demum recurva; *stamina* quam in flore masc. minora (antheris crassis ?) vel nulla; *ovarium* 5-∞ loculare; styli crassi, distincti, demum recurvi, intus stigmatosi et profunde sulcati ; *fructus* ovoideo-globosus, siccitate sulcatus v. lævis, exocarpio carnoso ; pyrenæ compressæ, crustaceæ v. induratæ; semen compressum, albumine æquabili. *Arbores* glabræ; *folia* simplicia, ampla, integerrima vel sinuata; *flores* sessiles, secus ramos paniculæ in fasciculos sessiles dispositi, masc. parvi, fem. majores; *bracteæ* sub fasciculis squamæformes, sub floribus nullæ. Insulis Norlfolk, Novæ Zelandiæ, Novæ Caledoniæ et ins. maris pacifici incolæ. (Benth. et Hook. *Gen. pl.*, I, p. 940).

Meryta, Forster, *Charact. gen. plant.*, 119, 6. 60, (1776).

Botryodendron, Endl. *Prodr. fl. Norf.*, 62.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbor* circ. 3 metr. alta, simplicicaulis v. pauciramosa, glabra, cortice suberula, ramis teretibus striatulis nigro-lenticulatis; *folia* juniora petiolata, basi stipulis caducis erectis caule affixis ovato-scutiformibus acutis, petiolo cylindraceo supra depresso, lamina inciso-lobata v. profunde runcinata lobis oppositis v. alternis sessilibus inæqualiter triangulis medianis terminalique majoribus, omnibus grosse dentato-apiculatis, albido v. roseo-maculatis, adulta pinnato-lobata, 50 cent. et ultra longa, 25 cent. lata, lobis 5-7 lanceolatis basi in alam costalem latam decurrentibus; *flores* masc. in capitula densa (fragmentum tantum vidi) dispositi, fasciculis brevibus sessilibus bracteatis flavescentibus, bracteis membranaceis obtusis. In Nova Caledonia secus maris littus prope *Bourail* legerunt Balansa (anno 1869) et Pancher (1870). Vivam J. Linden in Europ. introduxit. — E. A.

Meryta sonchifolia, Linden et André, *nov. spec.*

Aralia sonchifolia, Lind., *Catal.*

Chondylophyllum sonchifolium, Panch., *mss. ined.*

Le genre *Meryta* de Forster, dans lequel rentre l'espèce que nous décrivons aujourd'hui, absorbe, suivant MM. Bentham et Hooker les *Botryodendron* d'Endlicher. Il se compose d'espèces à feuilles simples et entières, grandes et belles, dans le genre de celles des *Clavija*, et aussi de quelques formes à feuilles lobées pinnatifides ou roncinées, comme le *M. sonchifolia*.

La plante que nous avons décrite sur les échantillons jeunes introduits de la nouvelle Calédonie en 1872 par les soins de M. Linden, présentait les caractères suivants, que nous avons pu compléter par les échantillons de l'herbier du Muséum, dus aux récoltes de MM. Balansa et Pancher : tige fine, rugueuse, lenticellée, un peu subéreuse, d'un gris jaunâtre. Rameaux peu renflés à la base, qui est blanche, légèrement transparente, et parcourue par de fines stries longitudinales et des lenticelles noirâtres ainsi que le pétiole, sur un fond vert olive foncé; stipules adnées dressées, ovales scutiformes aiguës, striées de vert foncé sur fond pâle, membranacées, caduques, situées à la base du pétiole cylindracé un peu comprimé en dessus. Limbe profondément roncinié à segments irrégulièrement triangulaires, opposés ou alternes, sessiles ou décurrents en ailes larges sur la nervure médiane, les deux médians et le supérieur plus grands, tous pourvus de dents courtes, inégales, les principales et les terminales obtuses, terminées par un fin mucron court et aigu,

MERYTA SONCHIFOLIA, LINDEN ET ANDRÉ.

P. De Pannemaeker, sc. pac. pulx. vi Horto Linâ.

J. Linden

les parties interlobaires à bords parallèles à la côte, nervures presque également saillantes sur les deux faces, nervules plus pâles anastomosées. Couleur du limbe vert gai, bords rosés, mucrons blancs, toute la surface et les bords couverts de larges macules blanches lavées de rose ou toutes rosées, côte et nervures blanc rosé, ou orange terne lenticellé de noir.

Cette jolie Araliacée, on le voit, est des plus étranges en même temps par sa forme et sa couleur. Elle continue la série de ces beaux végétaux de serre froide que M. Linden a réussi à faire pénétrer de l'archipel du sud dans les serres de l'Europe.

Ed. André.

Pl. CCCXLI.

AZALEA IMPÉRATRICE DES INDES.

Éricacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1870, p. 76.

Cette nouvelle Azalée, exposée pour la première fois à l'Exposition internationale de Gand en 1878, sous le nom provisoire de *Héros de Flandre*, a fait l'admiration de tous les visiteurs. Elle est due aux semis de M. Ed. Van der Cruyssen, de Gand, qui en a cédé l'édition à M. A. Van Geert. Cet habile horticulteur, en la mettant au commerce sous le nom définitif d'*Impératrice des Indes*, l'a décrite en ces termes (1) :

« La plante possède un port régulier et compacte, uni à un feuillage vert foncé, de moyenne grandeur. Elle se couvre abondamment de boutons très apparents et peut être facilement forcée. Ses fleurs, de forme parfaite, atteignent 10 centimètres de diamètre et se tiennent, malgré leur puissante duplicature, bien érigées au-dessus du feuillage. Les pétales extérieurs, gracieusement ondulés, sont légèrement réfléchis, de manière à faire mieux ressortir l'épais bouquet de papilles qui semble jaillir de leur centre. Les trois couleurs qui ornent les fleurs : le rose saumoné, le blanc et le carmin, tranchent vivement l'une sur l'autre et présentent un ensemble de teintes des plus harmonieux. Nous ne pensons point trop présumer en disant que bientôt on verra trôner cette splendide variété dans toutes les collections d'élite et qu'elle justifiera le titre sous la protection duquel nous l'avons placée. »

Nous n'avons qu'un mot à ajouter à la description très exacte qui précède, c'est que nous avons vu la plante et que nous partageons entièrement l'opinion générale sur la beauté hors ligne, la régularité de son port, l'abondance de ses fleurs, tout ce qui a motivé les distinctions dont elle a été l'objet, depuis l'Exposition de Gand en 1878 jusqu'à la Société royale d'horticulture de Londres, qui lui a décerné un certificat de 1re classe le 11 mars dernier.

Ed. André.

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, 1879, p. 73.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

CULTURE HATÉE DU HARICOT.

La culture forcée proprement dite du Haricot offre certaines difficultés provenant de ce que la plante craint l'humidité, tandis qu'elle a impérieusement besoin de chaleur, d'air et surtout de lumière. Toutes ces exigences sont incompatibles avec le milieu que nous pouvons créer artificiellement pour ce légume tant recherché. En parlant de primeurs, nous n'entendons nullement entretenir nos lecteurs de la culture *forcée*, mais de la culture ordinaire *hâtée*.

Au commencement d'avril, on met à germer dans de petites caisses plates ou en terrines des grains de *Haricot noir de Belgique;* il serait mieux encore de les semer trois par trois dans des petits godets ou pots de 7 centimètres de diamètre, remplis de terreau peu tassé, ou de terre ordinaire de jardin mêlée d'un peu de cendre fine de houille. Lorsque les plantules lèvent, on les habitue à l'air sans transition et 8 jours après la levée on les repique en lignes distantes de 25 centimètres; les plants sont espacés de 10 centimètres sur la ligne et les touffes par 3 de 20 centimètres, sur une plate bande bien exposée au soleil ou sur une planche de jardin élevée en ados.

Si le repiquage se fait à racine nue, il importe tout particulièrement de le faire quand le plant est tout jeune; il ne doit guère présenter plus de 2 centimètres de plumule et 4 centimètres de radicule.

Le *Haricot noir de Belgique* ne se distingue pas des autres variétés hâtives par une plus grande précocité, mais par sa rusticité relative qui permet de le confier plus tôt à la terre, où il se développe sans craindre quelques rigueurs du temps qui suffisent à faire souffrir et souvent succomber ses congénères en précocité, telles que le *H. flageolet* et ses nombreuses sous-variétés, toutes très frileuses.

On mange ce légume en aiguilles vertes, c'est-à-dire en petites gousses encore cylindriques, ne portant extérieurement aucune marque de la présence du grain.

F. Burvenich.

(Cercle d'arboriculture de Belgique).

LES NAVETS EN SALADE.

Un honorable membre de la Société d'horticulture de Montdidier (Somme), a dernièrement remis en faveur un procédé déjà connu depuis longtemps et trop rarement usité. Nous voulons parler de l'emploi des feuilles de navets comme salade. Il s'est exprimé en ces termes : les feuilles des navets étant coupées, à l'automne, on a l'habitude de les placer à la cave, où elles repoussent d'autant plus vite qu'elles y trouvent une certaine chaleur; mais, dans l'obscurité, elles ont poussé blanches ou jaunâtres et sont fort tendres.

Coupées et mises en salade avec des mâches et des betteraves rouges, ou même seules, elles fournissent un légume à une époque où il y a peu de chose au jardin; elles ne conservent de la saveur piquante qu'elles ont naturellement qu'un léger goût de radis qui ne déplaît pas. En Italie, le navet est cultivé pour cet usage. On enterre dans du sable les racines l'une près de l'autre et dans l'obscurité; on arrose au besoin. On coupe les feuilles lorsqu'elles se développent, ce qui n'empêche pas l'emploi des racines à la cuisine. On a donc à sa portée un légume facile à obtenir, surtout pendant l'hiver, où la verdure est souvent très rare.

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

ARROSAGES ARTIFICIELS OU COMPOSÉS.

Sous ce titre, M. Lambin, professeur d'horticulture à Soissons, vient de publier, dans le *Cultivateur de la région lyonnaise*, un très bon article que nous ne saurions trop signaler aux méditations de nos lecteurs. Les horticulteurs praticiens devraient avoir sans cesse présent à la mémoire ces préceptes si sages et si précieux pour la culture des jardins.

« Depuis quelques années, on a imaginé une série d'arrosements faits avec des engrais dissous dans de l'eau, qui ont pour avantage d'activer la végétation en lui donnant un coup de fouet à son début et de placer surabondamment à la portée des racines, et sous forme rapidement assimilable, les éléments utiles de l'engrais. Ces arrosements présentent, dans leur usage, cet autre avantage, qu'en très peu de temps on peut obtenir d'une plante soumise à ce traitement son dernier maximum de développement, soit qu'on agisse en vue d'avoir des feuilles ou des tiges, soit qu'on veuille obtenir des fleurs ou des fruits.

» Cependant, chaque fois qu'on voudra s'en servir, on devra agir avec une extrême prudence, sous peine de brûler les racines et parfois les tiges. Pour faire les premiers arrosements, les doses que nous indiquons plus loin seront plus étendues d'eau; on habituera ainsi et progressivement les plantes à ce traitement, en tenant compte aussi de leur vigueur et du cube de terre dans lequel les racines sont engagées.

» Chaque arrosement composé sera suivi d'un ou de deux arrosements naturels. Dans les temps froids et humides, on diminuera la dose d'engrais, qu'on élèvera au contraire dans les temps secs et chauds.

» Ces engrais liquides ont pour base : le *guano*, le *purin de cheval* ou *de vache*, la *matière fécale*, la *colle forte*, le *sang des abattoirs*, le *sang desséché*, la *poudrette*, la *corne de cheval*, la *fiente de pigeon* ou *de poule*, la *chaux animalisée*, la *bouse de vache*, et même le *crottin de cheval*.

» Il suffit, pour les obtenir, d'ajouter de l'eau dans de certaines proportions à ces matières, quelque temps avant de les employer et de les doser

selon les plantes qui recevront l'engrais liquide. Aussi, comme ce n'est que depuis quelques années qu'on s'en sert dans l'horticulture, le dosage de certains d'entre eux est-il peu connu. On sait toutefois que le purin, soit de cheval, soit de vache, étendu dans huit parties d'eau et appliqué sur les Dracénas, les Azalées et les Camélias, leur procure une végétation magnifique. Le purin provenant des vaches, employé dans les mêmes proportions, convient tout particulièrement aux Gesnérias, Gloxinias, Achiménès, Tydéas, ainsi qu'à beaucoup d'autres plantes de serre chaude.

» Sur les Cannas, les Géraniums Zonales, les Fuchsias et d'autres plantes à feuillage, il donne d'excellents résultats à la dose de quatre dixièmes dans six parties d'eau. Avec le *sang frais des abattoirs*, mélangé dans deux parties d'eau, nous avons obtenu des Cinéraires d'une végétation rapide et presque instantanée.

» Le *guano* est peut-être le meilleur des engrais d'arrosage. M. Burel en a obtenu des Fuchsias qui ne connaissaient pas de rivaux, M. Lansezeur, des Héliotropes semblables. En ajoutant 500 grammes de cet engrais si puissant dans deux hectolitres d'eau, M. Malet a fait les plus beaux Pélargoniums de nos Expositions parisiennes.

» La *colle forte* convient aussi très bien aux Pélargoniums, à la dose de 250 grammes par hectolitre. Les Pélargoniums, les Primevères, les Bégonias, les Caladiums, les Gloxinias et d'autres plantes de serre chaude, s'assimilent très bien cet engrais dissous.

» Une poignée de *sang desséché*, déposé sur chaque pot ou dans un bassin qu'on fait au pied de chaque plante, donne des résultats vraiment remarquables lorsque les arrosements le font peu à peu descendre dans les racines soumises à ce traitement.

» La *matière fécale*, qu'on laisse perdre de tous côtés dans notre pays, assure les plus belles récoltes à celui qui sait l'employer avec discernement. A part son odeur qui répugne à tout le monde, elle n'en est pas moins l'engrais le plus puissant qu'on puisse employer dans le jardinage. Bien souvent, dans nos Expositions, de bons jardiniers intelligents nous ont dit tout bas que les Poireaux monstrueux, les Choux énormes, les Fraises colorées avec lesquels ils venaient de remporter les premiers prix, avaient été cultivés et arrosés en employant un cinquième de matières par litre d'eau.

» Nous connaissons des instituteurs qui s'en servent très avantageusement, soit en l'appliquant sous forme d'engrais en l'enfouissant, ou bien en la répandant sous forme d'arrosements. Du reste, dans les deux cas, les résultats sont toujours doubles ou triples de ceux qu'ils eussent obtenus en employant de maigres fumiers.

» Imitons donc nos voisins et collègues les jardiniers belges, qui s'entendent si bien à faire produire de beaux et bons légumes en employant ce système d'arrosement. »

Il y a peu de chose à ajouter à de si utiles renseignements, si ce n'est que des expériences comparatives doivent être faites par chaque cultivateur avant de fixer, pour son propre usage, la dose d'engrais qu'il doit consacrer à chaque

espèce de plantes. En donnant des quantités diverses d'engrais à des végétaux placées dans des conditions identiques, on verra bientôt le degré à conserver pour obtenir les plus beaux résultats et l'on continuera les arrosements sans craindre de brûler les plantes.

Nous pouvons, à cette occasion, recommander l'emploi d'un autre stimulant très efficace pour les plantes de serre. L'engrais Jeannel, qui commence à se répandre maintenant, donne de magnifiques produits. On se rappelle les superbes Broméliacées exposées par M. Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, à l'Exposition universelle de 1878. Ces plantes étaient le meilleur témoignage à invoquer en faveur de l'engrais Jeannel, par le moyen duquel elles avaient été traitées.

Ed. André.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES DE 1878.

Malgré l'imposante solennité qui avait réuni, comme de coutume, à l'Exposition internationale d'horticulture de Gand, en avril 1878, un nombre respectable de plantes nouvelles, le total de l'année qui vient de s'écouler est sensiblement inférieur à celui des précédentes.

On trouverait assez facilement, dans les introductions qui ont été le résultat des expéditions russes en Asie centrale, une bonne série de nouveautés en plantes vivaces et annuelles. Mais la plupart ne présentent qu'un faible intérêt ornemental; elles ne sont guère connues que par les descriptions récentes de M. Regel, par la culture de quelques-unes d'entre elles à Kew ou par leur publication dans les journaux d'horticulture. Elles nous passeront successivement sous les yeux, ainsi que d'autres espèces analogues du Maroc et de l'Asie Mineure, si elles deviennent intéressantes pour les jardins.

Dans les semis des fleuristes, que le résumé ci-après ne saurait comprendre, une abondante moisson de nouveautés s'est produite. Nous ne ferons qu'y glaner quelques épis. Il en est de même de ces variétés éphémères de plantes de serre chaude qui disparaissent d'une année à l'autre, et dont les plus intéressantes seulement seront citées dans cette revue.

ARBRES ET ARBUSTES RUSTIQUES.

Magnolia stellata (Synonyme : **M. Halleana**). (Japon). Feuilles caduques, belles fleurs blanches, floraison très hâtive.

Daphne Blagayana. — (Styrie). Feuilles persistantes, fleurs d'un blanc de crême, groupées à l'extrémité des rameaux.

Syringa vulgaris Lemoinei. — Variété intéressante à fleurs doubles du lilas commun.

Acer platanoïdes columnaris. — Variété à rameaux courts et sinueux, port dressé en colonne.

Azalea mollis Comtesse de Kerchove. — Bouquets de fleurs d'un rouge orangé à reflets de feu.

Azalea mollis Albicans. — Fleurs d'un blanc reflété et ponctué de jaune doré.

Azalea mollis aurea floribunda. — Variété à belles fleurs jaune d'or.

Azalea mollis Prince Troubetzkoy. — Variété d'un rouge orangé, veiné de pourpre.

Ces quatre variétés sont des arbustes d'une beauté supérieure, que nous recommandons tout spécialement aux amateurs de plantes de terre de bruyère. Les Azalées de Mortier d'autrefois sont bien distancées par ces nouvelles formes à grandes fleurs, qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs à la dernière Exposition internationale d'Horticulture de Gand.

PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE.

Tritoma maroccana. — (Maroc). Espèce plus petite et plus ramassée que le **T. Uvaria.**

Fritillaria armena. — (Arménie). Petite espèce à fleurs pendantes, solitaires, d'un rouge terne.

Allium Karataviense. — (Turkestan). Feuilles oblongues elliptiques, grosse ombelle de fleurs blanches.

Crocus etruscus. — (Italie). Jolie iridée à fleurs pourpre lilacé.

Montbretia Pottsii. — (Sud de l'Afrique). Iridée à grand effet, s'élevant parfois à 1 mètre, feuilles étroites curviformes. Fleurs jaune vif, rougeâtres à l'extérieur.

Iris cretensis. — (Candie). Jolie iridée à fleurs quadricolores, pourpre foncé, bleu et blanc, avec un peu de jaune à la base des segments extérieurs.

Iris Kolpakowskiana. — (Asie centrale). Petite iridée très intéressante par ses fleurs d'un blanc pourpré à la base, limité par une barre jaune d'un pourpré foncé qui colore la partie supérieure des segments.

Centaurea Fenzlii. — (Arménie). Très belle plante à grandes feuilles étalées, du milieu desquelles sortent des pédoncules érigés portant de gros capitules de fleurs jaunes.

Primula nivalis Turkestanica. — (Asie centrale). Épis verticillés de fleurs variant du rose au violet pourpre.

Plusieurs d'autres plantes de l'Asie centrale pourraient être ajoutées à celles-ci, mais nous attendons qu'elles aient refleuri pour savoir si l'intérêt qu'elles présentent n'est pas plutôt botanique qu'horticole.

PLANTES ANNUELLES.

Loasa vulcanica. — Feuilles tripartites à segments pétiolés, pétales étalés rosacés, nectaires anguleux dorés à la base et parcourus vers le milieu par des bandes transversales rouges et blanches. Rapporté de l'Equateur et nommé par M. Ed. André.

Le Torenia Bailloni pourrait peut être entrer dans la section des plantes annuelles, en le soumettant à la même culture que le *T. Fournieri.*

ORCHIDÉES.

Sobralia suaveolens. — (Andes). Fleurs jaune d'ocre, très parfumées.

Masdevallia splendida. — (Andes). Espèce très remarquable, à fleurs d'un pourpre écarlate violacé.

Masdevallia Triglochin. — (Andes). Petite espèce à fleurs brun maculé de rouge, cornes jaunes.

Dendrobium Williamsianum. — (Nouvelle Guinée). Grandes fleurs à labelle violet pourpre vif, pétales roses, sépales blanchâtres.

Dendrobium Goldiei. — (Inde). Plante très ornementale, à couleur remarquable, même dans un genre si riche en fleurs admirablement variées.

Bollea Lawrenceana. — Placé entre le *Bollea cœlestis* et le *Pescatorea bella.* Jolie espèce, originaire de l'Equateur (?). Collection de M. Trevor Lawrence.

Pescatorea Backhousiana. — (Andes). Divisions florales violet pourpré. Labelle blanc de crême rayé de pourpre.

Pescatorea bella. — (Andes). Espèce ressemblant d'assez près à la précédente.

Laelia anceps alba. — (Mexique). Très grandes fleurs blanc pur.

Lælia Dominyana. — Issu du croisement des *Cattleya Dowiana* et *Lælia elegans.* Superbe plante.

Lælia Sedeni. — Hybride obtenu chez MM. Veitch. Fleurs à labelle d'un beau pourpre écarlate.

Lælia Devoniensis. — Hybride anglais. Fleurs à labelle d'un pourpre écarlate.

Calanthe Sedeni. — (Attribué au croisement des *C. vestita rubro-oculata* et *C. Veitchi*). Fleurs d'une couleur des plus attrayantes.

Odontoglossum Cervantesii majus. — Très belle variété, figurée dans l'*Illust. hort.* d'après une plante reçue du Mexique par M. Linden, et remarquable par ses grandes fleurs blanc rosé, zébrées de bandes transversales couleur cannelle.

FOUGÈRES ET SÉLAGINELLES.

Davallia Fijiensis. — (Iles Fidji). Rhizomes sinueux. Grandes frondes coriaces finement divisées, sores placées dans des indusies cupuliformes étroites et profondes.

Nephrolepis Pluma. — Frondes caduques, longues et étroites, élégamment pennées.

Microlepia hirta cristata. — (Semis du *M. hirta*), variété ornementale et robuste.

Platycerium Hilli. — (Queensland). Variété d'une élégance particulière.

Cibotium Chamissoi. — (Iles Sandwich). Feuilles nullement glauques et peu coriaces.

Adiantum cyclosorum. — Frondes à indusies cycloïdes, caractère inusité dans le genre.

Adiantum tetraphyllum gracile. — (Groupe des *Prionophyllum*). Frondes très fines.

Adiantum rhomboideum. — Frondes élégantes, menues, rhomboïdales.

Adiantum bellum. — (Bermudes). Espèce différant, par ses pinnules persistantes, de l'*A. fragile*, avec lequel elle a une grande analogie.

Lastræa aristata variegata. — (Japon). Serre froide, frondes vigoureuses toujours vertes, de texture rigide, pentagonales dans leur contour, pinnules serrées, spinescentes sur les bords, à base marquée d'une large bande d'un vert jaune pâle.

Selaginella Victoriæ. — (Polynésie). Très élégante espèce décrite par M. Moore, et mise au commerce par M. Williams, de Londres.

Selaginella Wallichi. — D'un port presque grimpant, ramules pennées.

Selaginella bellula. — (Ceylan). Gracieuse et délicate espèce, parmi les plus finement découpées du genre. Voisin de *S. inæqualifolia*.

Adiantum lunulatum Celebicum. — Variété à pennes falciformes, découverte par de M. de la Savinierre à Célèbes, et introduite par lui chez M. Linden.

Asplenium paleaceum. — Charmante espèce de la Nouvelle Zélande, à port régulier, retombant, à frondes pennées, glabres, gracieusement découpées, dentées. Introduit par M. Linden.

PALMIERS ET CYCADÉES.

Kentia Luciani. — Décrit dans l'*Illustration horticole*. Très belle espèce néo-calidonienne à feuilles rouges en dessous.

Kentia Wendlandiana. — Belle espèce, encore peu connue.

Areca purpurea. — Ancienne espèce, rare dans les collections.

Areca gracilis. — Frondes finement pennées; charmant palmier.

Loxococcuson (Ptychosperma) rupicola. — Palmier australasien dont on vante les qualités ornementales.

Calyptronoma Swartzi. —

Plectocomia himalayana. —

Bowenia spectabilis serrulata. — Variété dentée, de la plus curieuse des Cycadées.

Cycas siamensis. — (Cochinchine). Stipe roide et glabrescent, marqué de sillons circulaires. Feuilles planes, pennées, de 70 centimètres de long, divisées en 60 à 70 segments.

Zamia amplifolia. — (Nouvelle Grenade). Segments foliaires rares, opposés, longs d'au moins 30 centimètres. — Plante à étudier spécifiquement de plus près, lorsqu'elle aura fructifié.

PLANTES DE SERRE CHAUDE A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

Croton Mortii. — Variété à feuilles largement panachées de jaune.

Croton roseo-pictus. — Variété à feuilles délicatement teintées de rose.

Croton Rex. — Variété à feuilles vert très foncé veiné de rouge.

Croton Williamsi. — Remarquable par la panachure rouge des feuilles.

Croton Katoni. — Feuilles trilobées, marquetées d'abondantes gouttelettes jaunes.

Dieffenbachia Shuttleworthi. — (Colombie). Tiges droites, grandes feuilles vert clair, nervure médiane large duveteuse et argentée.

Dieffenbachia Carderi. — (Colombie). Feuilles tachées de jaune et vert foncé.

Alocasia Thibautiana. — (Bornéo). Feuilles vert très foncé avec des veines blanches.

Alocasia Johnstoni. — (Iles Salomon). Tiges épineuses tachetées de vert foncé et de rouge. Feuilles en fer de flèche, veinées de rouge.

Cespedesia Bonplandi. (Ochnacées). — (Amérique tropicale). Arbre très ornemental. Feuilles linguiformes et crénelées, longues parfois de 90 centimètres. Grandes fleurs jaunes orangé, en panicules. Introduit par M. Linden.

Massangea Lindeni. — (Colombie). Admirable Broméliacée dont nous avons donné le portrait et la description dans ce recueil. A fait sensation l'année dernière à Paris.

Davidsonia pruriens. — Grandes feuilles rouge clair inégalement pennées. Folioles pubescentes au nombre de 11 à 13, reliées par une aîle étroite bidentée.

Dracæna Aurora. — (Iles de l'Archipel du Sud). Variété de formes fines et des plus élégantes. Feuilles vertes lignées de rose aurore.

Amorphophallus Lacourii. — (Ile de Phu-Quoc). Tiges vert sombre zébré de jaune. Feuilles maculées de blanc.

Caladium M. A. Hardy. — Magnifique feuillage vert nervé de rouge. Une des plus belles variétés obtenues par M. A. Bleu, et nommée par le jury de la classe 90 de l'Exposition universelle de 1878.

Caladium Ibis rose. — Autre variété due au même semeur, caractérisée par son port nain, trapu, et ses jolies feuilles entièrement roses, comme l'oiseau dont elle porte le nom.

Caladium M. J. Linden (Bleu). — Véritable perfection dans son genre. Grandes feuilles, ton de nacre veiné de rouge, zébré et doublement bordé de vert.

PLANTES FLEURIES DE SERRE CHAUDE.

Pavonia Makoyana. — Espèce brésilienne dont l'introduction est due à M. Makoy, de Liége.

Ruellia acutangula. — Plante molle, vigoureuse, à tiges quadrangulaires, feuilles elliptiques et fleurs écarlate orangé. Très belle espèce.

Eranthemum laxiflorum. — (Nouvelles Hébrides). Sous arbrisseau très florifère à feuilles ovales oblongues et à cymes axillaires de fleurs pourpres.

Alloplectus peltatus. — (Costa Rica). Sous arbrisseau à feuilles opposées, très inégales, fleurs axillaires jaune pâle à calice rouge vif.

Chevalliera Veitchii. — Broméliacée de la Nouvelle Grenade, à feuilles roides, dentées, à long épi cylindrique, dressé, à bractées rouges, à floraison très prolongée.

Crossandra guineensis. — (Guinée). Acanthacée naine, à feuilles réticulées de veines dorées à la manière des *Fittonia*, fleurs en épi rose lilacé.

Hæmanthus rupestris, Kalbreyeri et Manni. — Amaryllidées de l'Afrique occidentale, à fleurs en capitules ou ombelles écarlates.

Crinum Mac Owani. — Grande ombelle de fleurs lilacées et rouges. Originaire du No-Man, au Sud-Ouest du Natal.

Ixora splendens. — Semis de M. Cole, de Manchester. Gros capitules de très belles fleurs écarlate carminé. Plante admirable.

Ixora Duffii. — Introduit directement des îles Carolines. Autre très belle espèce.

PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

Agapanthus umbellatus flore pleno. — Variété à fleurs doubles, d'un bleu foncé.

Agapanthus excelsus. — Hampes florales de plus d'un mètre et demi, portant de grandes ombelles de fleurs bleu pâle.

Clausenia corymbiflora. (Rutacées). — (Iles de la Loyauté). Fleurs blanches en corymbe, fruits odoriférants, blanc jaunâtre.

Cuphea Roezli. — (Mexique) Abondantes fleurs jaunes et rouge écarlate.

Gynandropsis coccinea. (Colombie). — Capparidée très florifère, à épis de fleurs rouges coccinées. Introduite par M. Ed. André.

Delarbrea spectabilis (Araliacées). — Plante très gracieuse, feuilles bipennées à pétioles renflés aux articulations, sablés de lenticelles noires sur fond vert olive clair.

Coutarea Scherffiana. — (Nouvelle-Grenade). Rubiacée à beau feuillage, port élégant, charmantes fleurs blanches. Introduit par M. Ed. André.

Torenia Bailloni. — (Cochinchine). Fleurs jaunes, différant de toutes celles du genre. A employer comme le *T. Fournieri.*

Tillandsia Van Volxemi. — Broméliacée de la Nouvelle Grenade, à beaux épis de fleurs jaunes avec des bractées rouge orangé striées. Une des plantes récoltées par M. Ed. André.

Xeronema Moorei. — Belle Liliacée introduite de la Nouvelle Calédonie par les soins de M. Linden. A fleuri en 1878 en Angleterre. Beaux épis penchés, fleurs cramoisi éclatant. (Voir figure et description dans l'*Illustr. hort.* 1877, p. 184).

PLANTES DE SERRE FROIDE.

Lapageria rosea superba. — (Chili). Variété obtenue en Angleterre, portant une profusion d'admirables fleurs roses. La plus belle de toutes les variétés cultivées.

Camellia Madame Linden. — Fleur de forme irréprochable, pétales régulièrement imbriqués, rose tendre strié de rose vif et bordés de blanc. A conquis tous les suffrages à l'Exposition dernière de Gand.

Rubus nubigenus macrocarpus. — (Andes de la Nouvelle Grenade). Figuré dans l'*Illustration horticole*, 1878, p. 73. M. Ed. André a rapporté de la Cordillère orientale ce superbe arbuste fruitier, à fleurs rouge foncé, à baies grosses comme des fraises anglaises, d'un rouge cerise très brillant, comestibles. Rustique au moins dans l'Ouest et le Midi.

DETECTOR.

BIBLIOGRAPHIE.

LE MATÉRIEL HORTICOLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (1). — Le comité d'installation de la classe 85 vient de publier un petit volume intéressant sur les produits faisant partie des arts et industries annexées à l'horticulture, dans l'Exposition universelle. Des notices détaillées sur les principaux exposants et les objets envoyés, dues à la collaboration de M. J. A. Barral, président, et de M. Ch. Joly, secrétaire de cette classe, résument d'une manière utile, pratique, le contingent de chacun dans cette classe de l'horticulture. On y a parlé du directeur et du rédacteur de cette Revue dans des termes élogieux qu'il ne saurait nous convenir de reproduire ici, mais dont nous tenons à remercier les auteurs du volume.

L'ÉGYPTE AGRICOLE, INDUSTRIELLE, COMMERCIALE ET ARTISTIQUE, par M. Delchevalerie (2). — Ce mémoire est un résumé intéressant sur les différents sujets indiqués par son titre. Il contient d'utile renseignements sur les plantes cultivées. Bien qu'il soit plutôt le résultat d'une compilation étendue que des travaux personnels de l'auteur sur ces questions, il n'en est pas

(1) 1 vol. in-8°. — Paris, 1878, chez Rothschild.

(2) Broch. in-8°. — Paris, 1878, chez Lacroix.

moins destiné à faire mieux connaître un pays qui intéresse l'Europe à tant de titres.

Ampélographie universelle (1). — Nous avons déjà mis en lumière les services rendus par le journal mensuel le *Vignoble*, fondé par MM. Mas et Pulliat, et qui entre dans sa 6e année, illustrant et décrivant les cépages des vastes collections de ces deux habiles ampélographes. Nous apprenons qu'un autre collectionneur très savant, M. le comte Joseph de Rovasenda, vient de voir son *Essai d'Ampélographie universelle* traduit en français par une compagnie de viticulteurs, sous la direction de M. F. Cazalis. Le prix de l'ouvrage traduit est de 6 francs pour les souscripteurs et de 8 fr. pour les autres personnes. Nous recommandons ce beau livre à tout amateur de viticulture.

Les bonnes prunes a cultiver, par M. E. Glady (2). — M. Eug. Glady s'est occupé avec succès de pomologie depuis de longues années. Ayant vécu longtemps au milieu du pays où les bonnes prunes d'Agen et autres variétés acquièrent toute leur qualité, il était à même de publier, en véritable praticien, l'opuscule qu'il vient de nous envoyer. Il donne donc une liste des meilleures prunes à cultiver dans le Bordelais, en les classant par ordre de maturité.

Nous croyons utile de reproduire sa liste et de la livrer aux méditations des pomologues compétents :

PRUNES DE TABLE.

St. Jean.	Montmorency.	Des Béjonnières.
St. Pierre.	Dame Aubert.	Prince of Wales.
Petite rouge précoce (Bordeaux).	De Montgeron.	Kirsch.
Petite jaune précoce (Bordeaux).	Mac Laughlin.	Pond's seedling.
Verdanne.	Reine Claude.	Coe's golden drop.
Mirobolan.	— — hâtive.	— — violette.
Abricotée.	— — diaphane.	Reine Victoria.
Violette hâtive.	— comte de Herland.	Anna Lawson.
Monsieur à fruit vert.	— violette.	Merveille de septembre.
Bleue de Belgique.	— tardive de Bavay.	Mirabelle hâtive.
Monsieur.	Washington.	— de Metz.
Reine Claude hâtive de Bavay.	Jefferson.	— grosse.
	Monsieur jaune.	— double.
	Impériale ottomane.	— tardive.
	d'Ambre.	Petit Damas blanc.

PRUNES A SÉCHER.

d'Ente, Agen ou Robe de sergent.	del Faouré.	Royale de Tours.
Double robe ou impériale.	de St. Antonin.	Quetsche de Hongrie.
d'Ente robe noire.	Damas violet.	Paris.
	Ste Catherine.	

Quelques variétés de cette liste pourraient étonner certains cultivateurs du Nord. N'oublions pas que M. Glady parle pour le climat de Bordeaux et doit avoir mis à l'essai toutes les variétés qu'il recommande.

J. Lebert.

---

(1) 1 vol. chez Hamelin, à Montpellier (Hérault).

(2) Broch. in-8°., chez Adrien Boussin, rue Gouvion, 20, Bordeaux.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1879.

Les obtenteurs de Roses nouvelles. — Nous recevons de M. Sisley, de Lyon, le semeur qui a enrichi de tant de bonnes variétés nos collections de Cannas et de Pélargoniums, la lettre suivante, instructive pour l'horticulture en général et en particulier pour les horticulteurs marchands.

« Le *Journal des Roses* de ce mois publie l'historique de la culture du Rosier dans le Lyonnais, que l'éditeur m'avait prié d'écrire et qui m'a coûté assez de peine pour arriver à savoir la vérité sur l'origine des roses obtenues dans notre région. Souvent, ce ne sont pas les semeurs qui mettent les roses nouvelles au commerce. Ceux qui en ont fait l'acquisition et les exploitent, cachent souvent le nom de l'obtenteur ou vont même jusqu'à s'en attribuer le mérite.

» Indépendant vis-à-vis de tous, j'ai été obligé de faire le juge d'instruction et de menacer de la vindicte publique pour arriver à la *quasi* vérité. Je crois avoir à peu près réussi pour la région que j'habite; mais, vous le savez sans doute, les Anglais achètent beaucoup de semis de plantes diverses et les vendent sous d'autres noms. Là, j'ai éprouvé beaucoup de difficultés et j'ai appris peu de chose. J'ai cependant dit quelques mots pour appeler la discussion sur ce terrain.

» Vous avez sans doute lu dans le « *Garden* », l'article signé *Delta*, dans lequel l'auteur dénigre les roses françaises et exalte les soi-disant anglaises. J'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai écrit à deux des principaux rosiéristes anglais pour avoir leur opinion. Le premier m'a répondu : *They are good for nothing* (elles ne valent rien); le second : *They are nearly all worthless* (elles sont presque toutes sans valeur). Un fait certain, c'est que nos rosiéristes qui vendent leurs semis ne se séparent que des médiocres.

» Ne faudrait-il pas, dans l'intérêt de l'horticulture en général, chercher à mettre un terme à ce scandale? Car, comme je l'ai écrit à *Delta*, vous avez bien le droit de faire l'acquisition d'un semis, de l'exploiter, d'en tirer profit, mais vous ne pouvez pas acquérir le droit de dire un mensonge. J'ai bien le droit d'acheter un cheval de course en Angleterre, de le faire courir à Paris, de gagner le prix, mais non de dire ou d'écrire que ce cheval est français.

» Il me semble que la morale n'a pas deux poids et deux mesures.

» Ne pourriez-vous pas et ne voudriez-vous pas, à propos de mon historique des roses lyonnaises, dire votre avis sur ce sujet dans l'*Illustration horticole*?

» J'espère que le *Journal des Roses* publiera aussi prochainement l'histoire de toutes les roses obtenues en France depuis le commencement de ce siècle. Car ce n'est réellement que depuis une cinquantaine d'années que l'on a semé pour obtenir des variétés nouvelles, témoins les tableaux des peintres de fleurs Van Huysum, Van Spaendonck et Jean Van Dael, où l'on ne voit figurer que la *cent-feuilles* et l'*alba*. Depuis Redouté seulement on a vu dans les tableaux des fleurs de roses variées.

» Paris, par Laffay, Vibert et Desprez, a donné l'impulsion, mais Lyon les a bientôt distancés, car les plus belles roses existant encore dans toutes les collections, sont sorties de Lyon. Lyon est véritablement la terre des roses. Son climat, par des étés bien clairs, sert admirablement la fécondation et la maturité des graines, ce qui, comme vous le savez, est un point très important.

» Je vous livre ces idées pour en faire ce que vous jugerez convenable. »

Le meilleur emploi que nous puissions faire des notes qui précèdent, est de les publier *in extenso* dans la forme excellente que l'auteur leur a donnée. Mais, ce qu'il ne peut dire et ce qu'il nous est agréable de faire valoir, c'est

le travail considérable auquel il s'est livré pour réunir les éléments de l'histoire des roses lyonnaises, qui vient de paraître dans le *Journal des Roses*. Nous prions nos lecteurs qui posséderaient des documents sur la provenance des roses nées en d'autres régions, de les adresser à M. J. Sisley, 1, rue S[t] Maurice, à Lyon. Ils placeraient en d'excellentes mains les matériaux qui serviront à écrire avec exactitude une histoire des roses françaises.

Le Phylloxera à Panama.— Il résulte d'une communication faite récemment par M. J. E. Planchon à l'Académie des sciences, que le redoutable insecte existe dans l'isthme de Panama, où L. Collot l'a découvert sur des feuilles d'une vigne sauvage. M. Planchon a cru reconnaître, dans les feuilles qui lui ont été envoyées, le *Vitis Caribæa*, DC., forme du *Vitis indica*. Il y a dans la constatation de l'existence du *Phylloxera vastatrix* dans des localités si éloignées les unes des autres, de quoi exercer les investigations des savants et des viticulteurs, et peut être cette découverte contribuera-t-elle à faire préciser l'origine si controversée de l'insecte.

Le verglas du 23 janvier. — Nous citons pour mémoire le terrible météore qui a ravagé le 23 janvier dernier une partie de la France. L'Orléanais, le Blésois, la Touraine, la Brie, principalement la forêt de Fontainebleau ont souffert des désastres qui se chiffrent par millions de francs. Une couche de glace, causée par la *surfusion* de l'eau tombant à plusieurs degrés de température au-dessous de zéro, a chargé d'un tel poids les arbres qu'ils se sont brisés d'une manière effrayante. Nous engageons nos lecteurs à lire, dans la *Revue des deux Mondes*, un excellent article de M. le D[r] Jamin sur ce sujet.

Préservation des semis de pois. — Nous rapportons un moyen efficace que M. Mariette, jardinier au château des Charmilles (Seine et Oise), emploie pour préserver ses semis de pois contre les attaques des rongeurs.

Ce procédé consiste simplement à recouvrir les pois semés en rayons d'une couche de cendre de charbon passée au crible. L'emploi de cette cendre, ajoute M. Mariette, est en outre des plus favorables à ces semis en facilitant la germination des graines.

A défaut de cendre de houille, on pourrait probablement employer celle de bois, seule ou mélangée avec de la suie. Tout en préservant les plantes, ces cendres donnent aux pois une nourriture qui leur est très convenable.

Le Nord-Est. — Ce journal cesse de paraître depuis la mort de l'un de ses fondateurs, M. Jules Benoit, chargé de la partie agricole. M. Charles Baltet s'occupait d'horticulture dans cet utile recueil, que nous avons cité avantageusement à plusieurs reprises, et dont nous regrettons vivement la disparition prématurée.

Le Cyperus textilis. — M. A. Caille, jardinier-chef au jardin botanique de Bordeaux, a fait connaître récemment une plante originaire du Japon, d'une culture des plus simples et dont les feuilles constituent une excellente ligature.

Cette plante, découverte par Thunberg, botaniste suédois, figure depuis vingt ans dans les jardins botaniques, sous le nom de *Cyperus textilis*.

Elle est essentiellement aquatique, et d'une si grande rusticité que, au jardin botanique de Bordeaux, où elle est plantée dans un terrain médiocre, elle atteint une hauteur de plus d'un mètre et demi.

A l'approche des grands froids, il est cependant prudent de recouvrir les plantes d'une couche de feuilles sèches.

Les tiges du *Cyperus textilis* coupées en novembre, sont conservées dans un endroit sec jusqu'au moment où l'on veut s'en servir; trempées alors dans l'eau pendant une heure, on peut les employer entières ou fendues dans leur longueur. La souplesse de ces feuilles est telle que l'on peut s'en servir en les nouant comme de la ficelle.

Le *Cyperus textilis* se multiplie au moyen de graines semées en terre fine, tenue humide, d'éclats de souches ou de jeunes pousses qui apparaissent à la base des feuilles au mois d'août.

Les vignes asiatiques et le Phylloxéra. — Dans une des dernières séances de la Société nationale d'agriculture, M. A. Lavallée a conseillé d'essayer la greffe des cépages européens sur les vignes asiatiques, dont il a surtout recommandé les espèces suivantes : *Vitis biternata, amurensis, flexuosa, heterophylla, filicifolia*, et quelques espèces de *Cissus* et d'*Ampelopsis* qui ne nous paraissent pas toutes convenir pour ces essais. Il n'y a là qu'une suggestion, mais à voir la vigueur de ces espèces dans la collection de M. Lavallée, on se plait à espérer que la fiction pourrait devenir réalité.

Nécrologie — M. C. E. *Fournier*, ancien jardinier de Mad. Furtardo, à Rocquencourt (Seine et Oise), est mort le 14 février dernier, à l'âge de 53 ans. M. Fournier était cité parmi les jardiniers les plus habiles de France.

M. *Masson*, ancien jardinier de la Société d'horticulture de Paris, bien connu par ses voyages en Russie, et surtout par le concours qu'il donna à l'industrie des légumes secs avec M. Morel-Fatio, est également décédé, le 8 février, à Paris, à l'âge de 60 ans.

Ed. André.

Pl. CCCXLII.

DRACÆNA (CORDYLINE) ROBINSONIANA, HORT.

DRAGONNIER DE ROBINSON.

ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Cette forme est plutôt une variété qu'une espèce, de même qu'un grand nombre des *Dracæna* que nous avons décrits, même quand ils proviennent directement des régions lointaines de l'archipel des mers du sud, où ils paraissent varier considérablement à l'état spontané.

Le *D. Robinsoniana*, qui a été introduit des îles Salomon par M. Linden, est une variété vigoureuse, d'un beau port, et dont les jeunes feuilles sont d'une couleur blanche crémeuse nuancée et rayée de rose. Quand elles deviennent adultes, ces feuilles, d'un vert vif et brillant, sont parcourues par des zônes ou bandes longitudinales, d'un vert foncé, bronzé, ou d'un rouge brun plus ou moins intense. Les feuilles sont élégamment arquées comme la plupart des formes élargies de cette section, et la plante est d'une haute valeur horticole.

Depuis plusieurs années que nous passons en revue les plus belles formes de Dracénas à feuillage coloré qui paraissent dans les cultures, soit après leur introduction directe des îles de l'Océanie où elles croissent à l'état sauvage, soit en décrivant les plantes sorties des hybridations d'habiles horticulteurs, on a pu remarquer la difficulté croissante que nous éprouvons à démêler les types spécifiques dans cet aimable chaos de belles choses. De même pour les Crotons du commerce, qui rentrent dans le genre *Codiæum* et font presque tous partie du *C. pictum*.

Il serait temps que les botanistes prissent à tâche d'éclaircir le côté scientifique de la question. On ne le pourra qu'en recourant aux sources et en chargeant les collecteurs dans les archipels océaniens de recueillir des types fleuris et fructifiés, accompagnés des notes circonstanciées. Nous prions nos confrères de la presse horticole et botanique de signaler à l'occasion ce *desideratum* et nous avons la conviction qu'ils rendront ainsi un grand service aux monographes de l'avenir.

ED. ANDRÉ.

DRACÆNA (CORDYLINE) ROBINSONIANA, HORT.

Pl. CCCXLIII.

CLIVIA MINIATA, VAR. LINDENI.

CLIVIA ÉCLATANTE VAR. DE LINDEN.

Amaryllidées.

ÉTYMOLOGIE : de lady Clive, duchesse de Northumberland, à qui Lindley dédia le genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* superum, corollaceum, tubuloso-infundibulare, 6-partitum, irregulare, deciduum, tubo brevi, tereti, laciniis imbricatis, exterioribus lineari-lanceolatis, interioribus paulo longioribus, spathulatis, ex his inferiore magis producta, apice leviter recurvata, ex illis superiore breviore, convexo-curvata, cœteris rectiusculis; *stamina* sex, summo tubo inserta, decurrentia erecta (recta Herb.), petalina paulo longiora, parum exserta; filamenta filiformia; antherae oblongæ, dorso supra basim bifidam affixæ, erectæ (versatiles, Lindl.); *ovarium* inferum, subobovatum, obsolete trigonum, triloculare; *ovula* 6-7 in quolibet loculo, angulo interno affixa, biseriata, hemianatropa; *columna stylina* filiformis, teretiuscula, erecta (stricta Herb.), stamina superans; *stigma* trifidum, laciniis patulo-recurvatis; *bacca* abortu monosperma (sub-6-sperma Hook.); *semen* adscendens subgloboso-compressum; testa carnosa, areolata, hilo et chalaza lateralibus, raphe brevi elevata conjunctis; *embryo* axilis, albumine carnoso dimidio brevior, extremitate radiculari hilo parallele contigua, infera. (Descr. fructus ex Endl.) *Herba* acaulis, capensis. *Bulbus* imperfectus (Herb.); fibris fasciculatis, carnosis, tuberoso-incrassatis. *Folia* crebra, disticha, lorata, rigida, persistentia. *Scapus* plano-convexus (teres Hook.), solidus, apice umbellato-multiflorus. *Spatha* polyphylla (plurivalvis Herb.), marcescens. *Flores* pedicellati, bracteolis linearibus distincti, nutantes, luteo-crocei, apice virescentes. *Semina* sæpe in fructu germinantia. (Herb.) Affinis *Hæmantho*. *Cyrtantho* nonnisi ob habitum similis. (Lindl.) Herbert inter *Lycoridem* et *Hæmanthum* posuit. (Kunth., *Enum.* pl. V. p. 584).

Clivia, Lindley in *Bot. Reg.* t. 1182.

Imantophyllum, Hook. *Bot. Mag.* 2856.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Perianthium* superum, corollaceum, 6-partitum, patenti-campanulatum, tubo brevissimo, laciniis late obovato-lanceolatis subæqualibus, 3 interioribus paulo majoribus; *stamina* 6, filamentis crassis, subulatis, patentibus, summo tubo insertis, perianthii laciniis subbrevioribus, antheris versatilibus brevi-oblongis; *ovarium* inferum, trigonum, triloculare, loculis oligospermis; *ovula* circiter 6 in quolibet loculo biseriata, angulo interno affixa; *stylus* crassus, decurvato-adscendens, perianthio longior; *stigma* trifidum; *capsula* carnosa, indehiscens; *semina* (abortione) in singulo loculo solitaria, bulbiformia, rugosa, subpulposa, magnitudine seminis *Fabæ vulgaris*. — *Herba* acaulis; *radix* e fibris numerosis fasciculatis, carnosis, crassis; *folia* radicalia ampla, lorata, disticha, basi latissima amplexante; *scapus* plano-convexus, latus, apice umbellato-multiflorus; *spatha* polyphylla, marcescens, colorata; *flores* ampli,

miniati, pedicellati, bracteolati, bracteolis lincaribus, longitudine fere pedicellorum. — Crescit in Africa australi, prope Port Natal (W. Hook.).

Clivia miniata, Lind. et And.

Imantophyllum miniatum, W. Hook, *Bot. Mag.*, t. 4783. — Planch. in *Flor. des ser.*, t. IX, p. 237.

Vallota (?) miniata, Lindl. in *Gard. Chron.*, 1854, p. 119. — Backhouse, *ibid.*, p. 149.

Cette admirable plante, reçue par MM. Backhouse, horticulteurs à York (Angleterre), d'un M. Andrew Steedman, négociant au Cap de Bonne Espérance, fleurit pour la première fois en 1854 et fût exposée dans la séance du 21 février de la même année sur le bureau de la Société royale d'horticulture de Londres, où elle causa une vive sensation et fût récompensée de la médaille de Banks. Cet exemplaire provenait des cultures de MM. Lee, d'Hammersmith, qui l'avaient acheté à MM. Backhouse. Le Dr Lindley ne reconnut pas tout de suite le genre et la nomma dubitativement *Vallota (?) miniata* (*Gard. Chron.* 1854, p. 119).

Mais, après plusieurs floraisons et fructifications successives, on reconnut que l'espèce n'appartenait pas aux *Amaryllis*, mais bien aux *Clivia* de Lindley ou *Imanthophyllum* d'Hooker, genres fondés simultanément par ces deux botanistes pour la plante qui est restée connue sous les noms de *Clivia nobilis* ou *Imantophyllum Aitoni*. Le genre *Clivia* ayant prévalu dans l'usage sur son contemporain, et l'espèce dont nous parlons ne s'en séparant pas, quoi qu'en ait pu penser sir W. Hooker en créant l'*Im. miniatum* (*Bot. Mag.*, t. 4783), nous donnerons à la plante le nom de *Clivia miniata*, déjà répandu parmi plusieurs horticulteurs dans leur nomenclature usuelle.

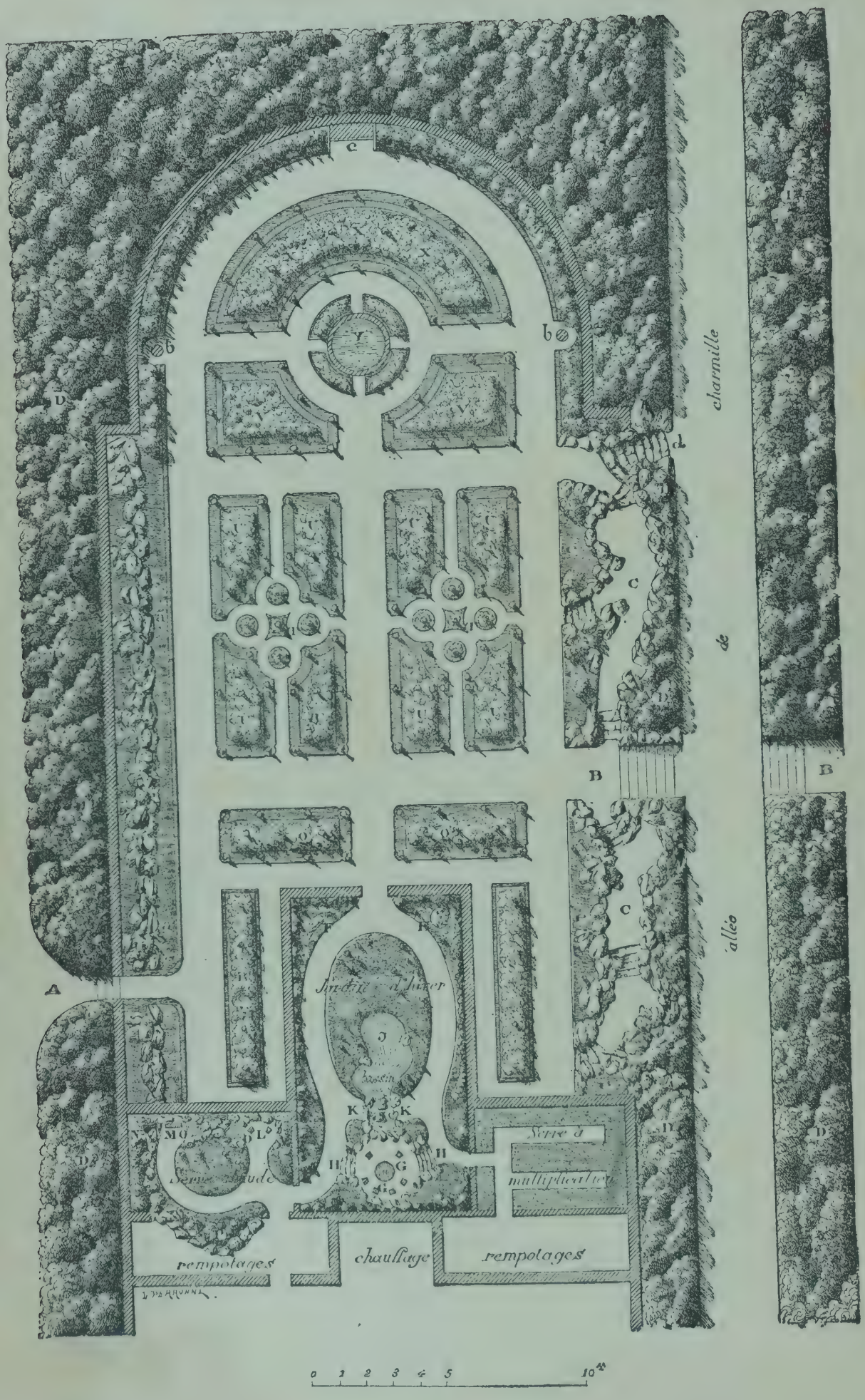
Les variétés du *Clivia miniata* sont devenues nombreuses, surtout dans ces dix dernières années. Tous les visiteurs des deux Expositions de Gand, en 1873 et en 1878, se souviennent encore des magnifiques spécimens qui ont passé sous leurs yeux, et qui témoignaient des progrès réalisés dans l'ampleur des ombelles, la largeur et le brillant coloris des fleurs.

Cependant, aucune de ces formes n'approchait de la beauté de celle que nous publions aujourd'hui sous le nom de

Clivia miniata Lindeni, Ed. And. Cette variété obtenue par M. Th. Reimers et figurée ici avec exactitude, n'a pas besoin de description. Mais ce qu'une planche forcément restreinte dans son format ne saurait reproduire, c'est la vigueur remarquable des hampes, la belle disposition des périanthes éclatants de couleur et rappelant les fleurs des *Vallota*, enfin le feuillage persistant qui accompagne si noblement les inflorescences. Ajoutons que la floraison se renouvelle à plusieurs reprises dans le cours de l'année, et que la culture est aussi facile que celle du type, connu dans toutes les serres tempérées ou froides pour sa précieuse floraison hivernale.

Nous n'hésitons pas à prédire au *C. miniata Lindeni* le plus brillant avenir.

Ed. André.


charmille
de
allée
chauffage
rempotages
rempotages
Serre à
multiplication
Jardin d'hiver
0 1 2 3 4 5 10m

Pl. CCCXLIV.

PLAN D'UN JARDIN FLEURISTE.

Le plan représenté par la figure ci-contre s'applique à un terrain qui contient à la fois des cultures disposées symétriquement, des massifs paysagers, des rocailles, des talus plantés et des serres. Ce jardin a été créé en 1877, chez M. A. Pellier, à Montertreau (Sarthe), sur mes dessins et sous ma direction. La légende suivante en expliquera la composition :

A. Escalier sur le parc.
B. Entrée principale. Grand escalier.
C. Sentier creusé entre les rochers.
D. Massifs d'arbustes d'ornement.
E. Volière dans la serre.
F. Corbeille de fleurs dans la serre.
G. Table et sièges sur une plate-forme élevée.
H. Escalier de rocailles.
J. Bassin, rocailles et plantes d'eau.
K. Gué en rocailles.
LM. Serre chaude. Sièges rustiques.
N. Fenêtre sur le parc.
O. Petits bassins et rocailles.
P. Grotte des fougères.
Q. Plates-bandes des Pentstémons.
RS. Plates-bandes des plantes tropicales.
T. Rosiers tiges entourés de fleurs en tapis.
U. Carrés de plantes vivaces variées.
V. — de Bégonias.
X. Plate-bande de plantes de serre variées.
Y. Bassin entouré de plantes aquatiques, d'espèces délicates des tourbières, etc.
Z. Plate-bande de plantes variées, mur garni entièrement de rosiers Gloire de Dijon.
a. Rocailles au midi pour les plantes à feuilles charnues, *Sedum*, *Sempervivium*, *Opuntia*, etc.
b. Vases de fleurs.
c. Banc couvert de plantes grimpantes.
d. Escalier de rocailles.
e. Talus de plantes alpines, à l'exposition du nord.

Le plan des trois serres, la situation de ce jardin entouré de murs et de talus garnis de rocailles et caché de l'extérieur du parc par d'épais massifs d'arbres et d'arbustes, son appropriation à la culture d'un très grand nombre de plantes, constituent un ensemble recommandable pour la concentration des cultures dans un petit espace. Je recommande principalement la disposition des serres en motifs pittoresques. Elle permet de donner aux plantes des situations qui les rapprochent de leurs stations naturelles, et de procurer à l'amateur des jouissances plus parfaites par leur disposition paysagère que si elles étaient maintenues en rangées symétriques.

L'encadrement de rocailles qui entoure le jardin rentre dans le même ordre d'idées, et il permet de varier à l'infini l'agrément d'un jardin fleuriste en cultivant une infinité d'espèces qui ne prospéreraient pas autrement.

Ed. André.

(Extrait du *Traité de la Composition des Parcs et Jardins*, Paris, Masson, éditeur.)

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

LES POIRES JAPONAISES.

Le célèbre voyageur botaniste Von Siebold avait apporté du Japon en Europe une collection de poiriers, dont les types furent plantés dans son jardin de Leide (Hollande) et de là répandus sur plusieurs points de l'Europe.

Deux de ces variétés ont fructifié l'année dernière dans le jardin Von Siebold et viennent d'être figurés et décrites par M. F. Burvenich dans le *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique* (1879, p. 65).

« Ce sont des arbres très vigoureux, dit M. Burvenich, avec des feuilles très amples, très longues et repliées en gouttière, munies d'un abondant duvet soyeux à la page inférieure du limbe.

Les yeux sont allongés, d'un aspect particulier, tenant un peu de ceux du Sorbier des oiseleurs.

Le bois est brun clair, piqueté de lenticelles serrées, très grandes et allongées.

Le fruit de la variété *Madame Von Siebold* est arrondi, à épicarpe brun fauve à reflet cuivré, le pédoncule est allongé, l'œil peu enfoncé. La chair est un peu vitreuse, tassée, à consistance de la succade (?), jaunâtre comme dans les poires *Fortunée* et *Doyenné Goubault;* la saveur de la chair est bonne, aigre-douce avec cet arôme particulier du fruit de coignassier et du *Chœnomeles japonica.* Le fruit n'est pas bon crû, mais il doit être excellent en compote, comme nous l'assure M. Bertrand, un des élèves néerlandais de notre école d'horticulture, qui a été employé à l'établissement d'introduction de Von Siebold.

La variété *Sieboldi* a une forme allongée et se conserve un peu plus longtemps que la première (jusqu'en décembre), mais elle partage tous les autres caractères de la variété que nous avons décrite. »

J'ignore si les poiriers du Japon ont fructifié en Europe ailleurs qu'à Leide, mais cette fructification a lieu régulièrement depuis plusieurs années aux Etats-Unis, où ces arbres paraissent introduits depuis un certain nombre d'années. J'ai vu, à l'automne 1876, dans le jardin du Dr Thurber, à Passaïc (New Jersey) un poirier du Japon, âgé en apparence de huit ou dix ans et couvert des mêmes fruits que vient de décrire M. Burvenich.

Von Siebold, emporté par son ardeur à louer tous les produits végétaux du Japon, attribuait à ces variétés de poires des qualités de chair et de volume qu'elles n'ont point montré jusqu'ici. Il parle même des « grandes poires exposées dans les magasins de la cour de Yeddo et parfaitement conservées encore au mois de juillet, et que les envoyés de l'ancienne compagnie néerlandaise n'ont cessé d'admirer. » Le célèbre voyageur insiste sur la grosseur de ces fruits; elle n'a pu être constatée jusqu'ici sur les variétés dont nous venons de parler. Peut être faut-il espérer que les deux autres variétés,

nommées *Mikado* et *Daïmyo*, donneront des produits plus volumineux et surtout plus savoureux que les deux premières.

Quoi qu'il en soit, ne fût-ce qu'au point de vue de l'intérêt scientifique qu'elles présentent, et dans l'espoir qu'elles pourront servir à infuser des qualités nouvelles à nos poires par la fécondation artificielle, ces variétés japonaises sont dignes de l'attention de tous les amateurs.

Ed. André.

LA CENDRE POUR LES POMMES DE TERRE.

M. Gagnaire, agriculteur, a planté dans la première quinzaine du mois de février, deux carrés d'une superficie de 20 mètres chacune en pommes de terre *Early rose*. Le premier carré fut amendé à l'aide d'une bonne fumure de fumier de cheval. Dans le second, un ouvrier répandit avant le labour une forte couche de cendre de foyer mélangée d'un quart de plâtre.

Le carré amendé ne donna que 7 kilogr. 125 gr. pour un kil. mis en terre, tandis que le second produisit 12 kilogr. 300 gr. pour un kil. de pommes de terre *Early rose*. Et, d'une part, tandis que les pommes de terre cultivées avec le fumier devenaient, au cellier, plus aqueuses et moins féculentes en vieillissant, celles cultivées avec les cendres devenaient plus fines, plus consistantes et leur saveur était tout autrement supérieure. Dans les deux cas, il n'y a pas eu à constater la pourriture des tubercules, ce qui tenait sans doute à la variété, mais cependant les tubercules récoltés dans le carré amendé au fumier sont toujours restés plus rugueux que les autres et inférieurs à ceux-ci.

Nous engageons les agriculteurs à expérimenter ce procédé très simple et à en faire connaître les résultats.

(Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret).

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

PLANTES NOUVELLES.

PIPTOSPATHA INSIGNIS, N. E. Brown.

Une Aroïdée nouvelle, originaire de Bornéo, vient d'être décrite sous ce nom par M. N. E. Brown, de Kew. Elle a été découverte par M. Burbidge, qui a réussi à l'introduire vivante dans l'établissement de MM. Veitch, à Londres. C'est une petite plante, croissant en touffes, entièrement glabre, portant des feuilles linéaires-lancéolées entières, des hampes longues de 7 à 10 centimètres, un peu plus courtes que les feuilles, et des spathes d'abord dressées, puis penchées, fusiformes, longues de 2 à 4 centimètres, blanches teintées d'un rose délicat. Les organes de la fécondation, inclus, ont paru à M. Brown

motiver la formation d'un nouveau genre *(Piptospatha)*. L'avenir dira si cette opinion est fondée. Nous voulions simplement aujourd'hui appeler l'attention sur le caractère saillant de cette petite espèce au point de vue horticole, à savoir des fleurs blanches et roses. Après avoir épuisé pourrait-on dire, la série des beaux feuillages dans les Aroïdées, le moment est venu où les espèces à belles fleurs prendront la tête, depuis le magnifique *Anthurium Scherzerianum*, en passant par le *Piptospatha insignis*, jusqu'à l'*Anthurium Andreanum*, qui ne tardera pas, nous pouvons l'affirmer aujourd'hui, à faire son apparition sur la scène horticole.

GESNERIA DUVALII.

Cette plante est issue d'un croisement opéré entre le *Gesneria Meckii* et le *Dircœa macrantha*. Plus élevée et plus gracieuse que cette dernière espèce, elle lui est supérieure par sa floraison. Au lieu de produire de 4 à 7 maigres fleurs, elle en donne, dès la première année, de 16 à 18, et l'année suivante, 50 ou plus. Les longues fleurs rouge vermillon velouté ressemblent à de superbes et énormes fleurs de sauge écarlate, et forment une inflorescence d'un grand effet. Le feuillage est d'un vert d'émeraude, compacte, bien étalé, et l'ensemble de la plante est très beau. Cette superbe plante a valu à son obtenteur, M. Duval, une prime de 1re classe à la Société d'horticulture de Versailles. Elle est mise au commerce à partir du printemps 1879.

SYRINGA LEMOINEI.

Cette variété à fleurs doubles, obtenue par M. Lemoine, de Nancy, dans un semis de Lilas ordinaires, produit des thyrses très amples, couverts de fleurs d'une forme et d'une couleur inusitées.

Le thyrse est long de 20 centimètres au moins, large de 25, pyramidal, bien fourni; les fleurs sont pleines, fermes, à nombreux pétales disposés en rosace, d'une couleur lilas bleuâtre très tendre. Les boutons et le dessous de la corolle sont roses.

Cette nouveauté, qui a gagné à son obtenteur une médaille d'argent à Paris en mai 1877, est mise cette année au commerce par M. Lemoine, en jeunes plantes qui pourront porter fleur pour la plupart dès l'année prochaine.

Ed. André.

CONSERVATION DES CALADIUM ESCULENTUM.

Pour conserver économiquement les tubercules de *Caladium esculentum*, on les arrache de la pleine terre dès l'arrivée des grands froids et l'on coupe les feuilles jusqu'au pétiole. Il faut conserver le plus de motte possible aux plantes, qu'on laisse se ressuyer quelques heures. Pendant ce temps, dans un terrain sec et perméable, à bonne exposition le long d'un mur, au midi, on creuse une tranchée de 75 à 80 centimètres de profondeur dans laquelle on place debout et isolément ces végétaux que l'on entoure de terre depuis la racine jusqu'au sommet. Il faut ensuite recouvrir les plantes de terre sur laquelle on rassemble des feuilles ou du fumier jusqu'à 50 centimètres d'épais-

seur. Au mois de mars ou retire les tubercules pour les mettre en végétation, sur une couche avec chassis qui produise 20 degrés de chaleur.

Fr. Gatineau.

BOUTURAGE DE ROSIERS PAR RACINES.

On coupe les racines par tronçons de 0m03 à 0m05 de long, on les pose un peu obliquement soit dans des pots, soit dans des bacs, soit sur une tablette de la serre froide, dans du terreau bien consommé, et on les recouvre d'un demi-centimètre de la même terre bien tamisée. Ce bouturage réussit aussi bien en pleine terre. A cet effet, on prépare une planche de terrain à exposition mi-ombragée, de laquelle on enlève la terre à une vingtaine de centimètres de profondeur pour la remplacer par du terreau. Les boutures y sont placées comme précédemment, seulement ici on les recouvre de deux centimètres de terreau. *(Journal des Roses).*

MÉLANGES.

DESTRUCTION DES LOMBRICS OU VERS DE TERRE.

M. Adam, jardinier à Villeneuve sur Yonne, cultivait, dans une caisse, un Palmier dont la terre contenait beaucoup de vers. Il eût l'idée, pour les détruire, d'arroser avec de l'eau blanchie à la chaux. Son étonnement fût grand lorsqu'il vit les vers monter instantanément à la surface du sol, s'y tordre avec des mouvements précipités et mourir rapidement. M. Adam appliqua ensuite le même procédé à des semis de Cinéraires, Calcéolaires, Primevères, etc., que les vers tiraient aussitôt après leur levée. Après quelques bassinages à l'eau blanchie les vers furent éloignés. L'eau salée donne également de bons résultats, mais son emploi n'est pas sans inconvénient pour la santé des plantes. On peut encore préserver les semis en terrines, en mettant au fond du vase une légère couche de chaux que les vers n'essaieront pas de traverser. J. Lebert.

DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS.

Ces ravageurs causent de grands dégats lorsqu'ils sont parvenus à élire domicile dans nos habitations. Il y a moins d'inconvénients pendant l'hiver que pendant l'été à se débarrasser de voisins aussi incommodes, par des moyens violents, si l'innocente souricière ne suffit pas.

Voici un « souricide » infaillible :

Prenez 125 grammes de mie de pain, 60 grammes de beurre et 30 grammes de nitrate de mercure cristallisé, (cette dernière substance chez votre pharmacien).

Mélangez bien le tout et divisez-le en petites pilules, que vous répandrez dans les lieux infestés : rats et souris ne tarderont pas à vous faire leurs derniers adieux. *(Journal des Campagnes).*

DESTRUCTION DES LIMACES.

Un amateur d'horticulture du département de la Somme ayant remarqué que des bordures d'œillets, de *Tunica Saxifraga* et d'*Alsine verna*, dépérissaient à vue d'œil, dévorées par la petite limace grise, rapporte un moyen de destruction efficace dont il fait la communication au Journal de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. Ayant d'abord employé sans grand succès le procédé de destruction par le son, puis par la chaux vive, cet amateur imagina de recouvrir les plate-bandes, bordures et sentiers d'une légère couche de sciure de bois ou de cendres fines tamisées, procédé par lequel la destruction des limaces fut complète et les plantes purent continuer à croître et à fleurir brillamment.

P. Erceau.

PRODUCTION DES FRUITS AUX ÉTATS-UNIS.

L'extension récente des cultures fruitières dans l'Amérique du Nord est prodigieuse. Nous trouvons, dans un rapport lu à la seizième session de la Société pomologique américaine, des données que nos cultivateurs de fruits ne sauraient trop prendre en considération, et qui éclairent d'un jour particulier cette question si intéressante pour les intérêts européens.

La situation géographique des États-Unis donne à ce grand pays les climats les plus variés, où les arbres fruitiers du monde entier peuvent être cultivés, chacun sous la latitude qui lui convient. Il y a vingt ans, les marchés de l'Union n'étaient alimentés en fruits que par quelques États, dans la région comprise entre la rivière Mohawk au Nord et la James' River au Sud. Les pommes, quelques pêches et les fraises en faisaient tous les frais.

Aujourd'hui, chaque hiver les vapeurs se dirigeant sur Londres et Liverpool prennent des cargaisons de pommes de 500 à 3000 tonneaux. En mai 1878, Philadelphie en expédia 1500 tonnes pour divers ports de l'Angleterre. En décembre 1876, Liverpool a reçu 90,000 tonnes de pommes venant d'Amérique. On a réussi, par des moyens d'emballages perfectionnés, à empêcher l'échauffement des fruits, qui arrivent maintenant en bon état. Aux pommes, poires et raisins on pourra sans doute ajouter prochainement les pêches américaines pour la vente sur le marché de Londres.

Dans les Expositions de Richmond, Boston, Chicago et Philadelphie, on a été agréablement surpris de voir des Etats autrefois dépourvus de fruits, comme le Canada, l'Iowa, le Visconsin, le Kansas, le Nébraska, la Californie, l'Orégon, etc., témoigner de progrès immenses. Les Etats du Nord cultivent aujourd'hui une énorme quantité de fruits, aussi la statistique commence à en donner le compte. La société de la Nouvelle-Ecosse a reçu à Londres quatre médailles pour ses fruits exposés; la *Wilder medal* a été gagnée en 1878, à Boston, par la Société d'Ontario.

Le gouvernement a récemment publié le tableau suivant sur la production fruitière en Amérique en 1877 :

1,186,575 hectares sont consacrés à la culture de la vigne et des arbres à fruits, ainsi répartis :

Pommiers	112,000,000	produisant	40,300,000 dollars.
Poiriers	28,260,000	—	14,130,000 —
Pêchers	112,270,000	—	56,135,000 —
Vignes	141,260,000	—	2,118,900 —
Fraisiers			5,000,000 —
Fruits divers			10,432,000 —
Total. . . .			128,215,000 dollars

qui équivaut à une valeur voisine de la moitié de celle du blé en Amérique.

La Californie, qui seule occupe plus du tiers des vignobles, et qui produit, outre le raisin, beaucoup de figues, amandes, oranges et olives, est couverte de 43,000,000 pieds de vignes répartis sur 60,000 acres (24,276 hectares). Indépendamment de la vente des raisins, son rendement en vin est annuellement de 454,000 hectolitres ; en y ajoutant le produit des états de l'Ohio et du Missouri, on atteint 682,000 hectolitres.

Les fraises ont été d'une abondance telle cette année à New-York qu'on en a vu arriver jusqu'à 40,000 litres par jour. Les pêches sont également apportées en quantités immenses ; en 1875, on en a récolté de 7 à 8 millions de paniers dans le Maryland et la péninsule Delaware.

Dans l'Est de la Californie, au dire du Dr Hoopes, les pommes de terre ont centuplé leur produit. Dans une seule localité on en a recueilli jusqu'à 334 charretées par jour ; un seul propriétaire en a récolté 700 tonnes. A San José, les fraises ont donné jusqu'à 40 tonnes de fruits en un seul jour. Avant peu, la Californie pourra alimenter tout le continent avec son excédant de fruits.

Aux environs de Norfolk (Virginie) la cueillette des fraises a occupé journellement plus de 10,000 personnes ; on en a expédié jusqu'à 6 millions de litres par jour. Un cultivateur a consacré 34 hectares à cette spécialité. Boston a reçu cette année une énorme quantité de fraises.

M. Flagg constate que l'Illinois possède actuellement 320,000 vergers. On y a fait cette année une très bonne récolte et les fruits se sont exportés en grande abondance.

En Géorgie, les progrès ne sont pas moins rapides. La Société d'Horticulture de cet État, au dire de M. Berckmans, a fait une Exposition de pêches admirable, comprenant un grand nombre de variétés de premier choix. Plusieurs de ces fruits mesuraient 32 centimètres de circonférence. Les autres fruits variés étaient à l'avenant.

Dans les États de l'Ouest, de New-York et du Michigan, la production des pommes a beaucoup augmenté récemment. Indépendamment de la consommation locale, l'État de New-York en exporte jusqu'à 1,500,000 tonnes par an ; une seule maison de Boston en reçoit jusqu'à 3000 et 4000 tonnes. Les régions de Monroe, Niagara et New-Orléans produisent souvent plus d'un million de tonnes.

Enfin, M. Lyon a évalué la récolte des fruits de l'État de Michigan à 4 mil-

lions de dollars, soit 2 millions de dollars pour les pommes, 1 million pour les pêches, et 1 million pour les autres fruits.

On le voit, ces chiffres doivent nous donner à penser. Si l'Amérique du Nord nous menace par la concurrence de ses blés, elle n'est pas moins redoutable par le trop plein du produit de ses arbres fruitiers et nos vergers vont peut-être avoir avant peu à soutenir une terrible lutte.

Ed. André.

L'ARBRE A LA VACHE.

M. Boussingault à fait, dans une des dernières séances de l'Académie des sciences, une communication des plus intéressantes au sujet du *Galactodendron utile (Brosimum Galactodendron)*. Cet arbre, originaire du Vénézuéla et de la Nouvelle Grenade, rappelle par son port le *Chrysophyllum Caimito;* il atteint une hauteur de 15 à 20 mètres; ses feuilles sont alternes, oblongues aiguës. Au moyen d'incisions faites sur son écorce, les indigènes en retirent un liquide blanc, visqueux, d'une saveur agréable, qui par sa grande ressemblance avec le lait normal, a valu au *Galactodendron* le surnom de « *palo de leche* » ou « *palo de vaca* », ce qui signifie arbre à lait ou arbre à la vache.

C'est aux environs de Maracay, petite ville située entre le versant de la chaîne cotière de Vénézuéla et le grand lac de Tacarigua, que le savant chimiste eut d'abord l'occasion de voir l'arbre à lait. Son existence dans le voisinage lui fut signalée par des Indiens qui venaient chaque jour à Maracay vendre du lait de *Galactodendron.*

Pendant les guerres de l'indépendance colombienne, M. Boussingault, se trouvant aux environs de la ville de Puerto-Cabello, bloquée par une armée, eut de nouveau et dans une circonstance singulière, l'occasion d'examiner le Palo de Vaca. Voyant un jour des soldats chargés de bidons se diriger vers le torrent de Naguanagua et le traverser sans prendre de l'eau, il les interrogea sur le but de leur excursion. « Nous allons traire l'arbre, » répondit l'un d'eux. Poussé par la curiosité, M. Boussingault les suivit et se trouva en peu de temps dans une forêt où abondaient de magnifiques *Galactodendron* dont les racines couvraient la surface du sol. Les soldats pratiquant à coups de sabre des entailles dans l'écorce de ces arbres, eurent en peu de temps rempli leurs bidons du suc blanc qui en découlait. Ceci se passait non loin de la ferme de Barbula, à l'endroit même où, d'après le récit de Humboldt, qui le premier fit connaître cet arbre précieux, les esclaves nègres recueillaient du lait végétal pour y tremper leur pain de Cassave.

Cet arbre est assez répandu dans la région intertropicale. On l'a signalé près de Cumana, il y a plus d'un siècle. Pendant son voyage d'exploration dans le Vénézuéla et les États-Unis de Colombie, de 1841 à 1844, M. Linden fit la première rencontre de l'arbre à lait dans les bois de Campanero entre Puerto Cabello et Valencia; il y était assez abondant mais de dimension moyenne. Le fruit est rond, de la grosseur d'une noix. Quelques mois plus tard, en campant dans les épaisses forêts d'Aroa, il s'y trouva en

présence d'arbres gigantesques mesurant au-delà de 25 mètres de hauteur sur une circonférence de tronc de plus de 3 mètres, qui lui fournirent un lait abondant pendant toute la durée de son séjour dans les montagnes d'Aroa. Le *Galactodendron* a été rencontré également par M. Linden dans les forêts situées au pied de la Sierra Nevada de Santa Martha, et par MM. Funck et Schlim à Minca. Déjà vers 1850 M. Linden introduisit l'arbre à lait dans nos cultures.

M. Boussingault a constaté, dans le suc du *Galactodendron utile*, les éléments chimiques suivants :

Une substance grasse, formée probablement de plusieurs principes, et qui, après avoir été fondue et refroidie, acquiert la consistance de la cire vierge ;

Une substance azotée, analogue au caséum, rappelant par sa structure fibreuse la fibrine végétale que Vauquelin venait de reconnaître dans le suc du *Carica Papaya* ;

Des matières sucrées non caractérisées ;

Et des sels de potasse, de chaux, de magnésie, en partie à l'état de phosphates.

Le lait du *Galactodendron utile* ayant été exposé l'année dernière au Champ de Mars au nombre des objets intéressants présentés par le gouvernement de Vénézuéla, M. Boussingault en fit une analyse soignée. C'est ainsi que, dans 100 parties de ce suc laiteux, étudié dans des conditions où il n'y a pas eu de fermentation, il a pu doser :

Cire, matières saponifiables	35,2
Substances sucrées et analogues	2,8
Caséum, albumine	1,7
Terre, alcalis, phosphates	0,5
Substances indéterminées	1,8
Eau	58,0
Total. . . .	100,0

Toutefois, ainsi que l'a prouvé l'expérience, ces diverses substances se trouvent en plus fortes proportions que dans le lait normal, et c'est plutôt à de la crême qu'il convient de comparer le lait de l'arbre à la vache.

George Bardet.

LES EUPHORBIACÉES, PAR M. BENTHAM.

Le dernier cahier publié du *Journal of the Linnean Society* renferme un travail important de M. G. Bentham sur une famille de plantes qui a été déjà l'objet des études de nombreux savants et qui a entraîné des divergences d'opinion considérables. M. Bentham expose rapidement l'histoire de cette famille. Entrant dans la discussion des classifications proposées par M. Mueller et par M. Baillon, il donne la préférence pour l'arrangement général à M. Mueller, qui a d'ailleurs été chargé par M. De Candolle de monographier la famille des Euphorbiacées dans le *Prodromus*. Il établit six tribus et des sous-tribus nombreuses. La famille contient environ 3000 espèces, rangées

dans 200 genres. Nous recommandons spécialement la lecture de cette intéressante étude de M. G. Bentham.

Végétaux paléontologiques du midi de la France [1]. M. Ch. Martins, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, poursuit des recherches sur l'origine paléontologique des arbres, arbustes et arbrisseaux indigènes du midi de la France, sensibles au froid dans les hivers rigoureux. Les études de M. Martins, continuées depuis 25 ans sur la climatologie de Montpellier et du Midi de la France en général, ont servi de base à ce remarquable mémoire, qui sera lu de tout le monde savant avec grand intérêt. La thèse soutenue avec beaucoup de talent par l'auteur, consiste à démontrer que les espèces frileuses du Midi de la France ont une origine paléontologique et auraient persisté dans le pays depuis l'époque tertiaire, mais dans des conditions moins favorables qu'à cette époque.

Les espèces citées sont peu nombreuses. Toutes souffrent presque périodiquement du froid, et repoussent ensuite du pied. En voici la liste :

Caroubier (*Ceratonia siliqua*), Euphorbe en arbre (*Euphorbia dendroides*), Charme d'Italie (*Ostrya carpinifolia*), Laurier rose (*Nerium Oleander*), Palmier nain (*Chamærops humilis*), Myrte commun (*Myrtus communis*), Anthyllis barbe de Jupiter (*Anthyllis Barba-Jovis*), Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis*), Anagyre fétide (*Anagyris fœtida*), Grenadier (*Punica Granatum*), Olivier cultivé (*Olea europæa*), Figuier commun (*Ficus carica*) Redoul (*Coriaria myrtifolia*), Salsepareille d'Europe (*Smilax aspera*), Pistachier lentisque (*Pistacia Lentiscus*) Laurier tin (*Viburnum Tinus*), Chêne vert (*Quercus Ilex*), Ciste de Montpellier (*Cistus Monspeliensis*), Vigne cultivée (*Vitis vinifera*).

Cette énumération est particulièrement intéressante pour les horticulteurs en ce qu'elle range les espèces suivant l'ordre de leur impressionabilité relative, de leur sensibilité au froid. Elle a une grande importance au point de vue des savants qui se rangent dans le camp des transformistes ou évolutionistes. Pour ceux qui restent fidèles à la théorie de la limitation des espèces, elle ouvre un champ nouveau de dissertations où peut s'exercer leur sagacité. Personne mieux que M. Martins ne pouvait s'appliquer fructueusement à de telles recherches. Au savoir le plus étendu en botanique, il joint une méthode excellente comme physicien. Ses expériences prolongées avec M. Bravais sur la chaleur dans les montagnes, ses travaux au sommet du Mont-Blanc, ses longs voyages du Nord au Sud, qui lui ont permis d'intituler un de ses ouvrages « du *Spitzberg* au *Sahara*, » sont de sûres garanties de l'intérêt qui s'attache au travail présenté aujourd'ui à nos lecteurs. Si l'on rapproche les résultats qu'il indique de ceux obtenus par M. le comte de Saporta dans l'étude des végétaux de l'époque tertiaire, on trouvera matière à de graves réflexions sur les points de contact entre les plantes de l'époque tertiaire et celles de l'époque contemporaine.

Ed. André.

---

[1] Broch. in-4° — Montpellier, chez Bœhm et fils.

CHRONIQUE HORTICOLE

Mars 1880

La convention de Berne et le Phylloxera. — Le monde horticole se préoccupe vivement de la mise en vigueur probable et prochaine de la convention de Berne, conclue entre la France, l'Autriche, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et la Suisse, en vue d'arrêter les progrès du *Phylloxera vastatrix*.

Plusieurs clauses de cette convention, bien qu'absolument dérisoires et inutiles, anéantiraient, si elles étaient mises à exécution, les branches les plus intéressantes de l'horticulture et du commerce horticole.

Nous sommes en mesure d'annoncer qu'un comité s'organise actuellement dans le but d'étudier les mesures à prendre et les démarches à faire, afin d'obtenir le retrait ou la modification des clauses précitées.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des opérations de ce comité.

Dégâts occasionnés par l'hiver de 1879-1880. — On commence à se rendre compte des pertes que cet hiver nous a fait subir. Quels terribles ravages!

La majeure partie des arbres fruitiers, les Rosiers, sont morts jusqu'au pied; nos plus belles Conifères d'ornement, *Wellingtonia, Araucaria, Cedrus Deodara, Abies Pinsapo, Taxus, Cupressus*, et tant d'autres, sont absolument perdues.

Il en est de même des *Magnolia*, *Rhododendron*, *Camellia*, *Ilex*, etc., pour lesquels cependant on peut espérer de les voir repousser du pied.

Il serait à désirer que le froid sibérien que nous avons eu ait produit le même effet sur les espèces d'insectes nuisibles aux plantes; mais malheureusement il résulte d'un rapport adressé à l'Académie des sciences de Paris par M. Lichtenstein, que les œufs des pucerons, et les fausses femelles ou pseudogynes hivernantes des espèces à reproduction indéfinie, résistent à de très basses températures.

Le froid en France. — Voici, d'après les observations qu'un habile observateur, M. Lambin, a faites à Soissons, les chiffres des températures minima du 2 au 14 décembre dernier :

Le 2, — 6°; le 3, — 11°; le 4, — 15°; le 5, — 11°; le 6, — 7°; le 7, — 21°; le 8, — 22°; le 9, — 28°; le 10, — 29°; le 11, — 9°; le 12, — 8°4′; le 14, — 8°. Dans plusieurs localités, notamment à Fontainebleau, le thermomètre est descendu à — 31°.

Saxifraga Fortunei. — Le *Gardeners' Chronicle*, en décrivant cette jolie plante, introduite par R. Fortune, et qui a fleuri dans les jardin de Kew, dit qu'elle se fait surtout remarquer par de gracieuses panicules dressées de fleurs blanches, que fait très bien ressortir son feuillage, d'un vert rougeâtre.

Originaire du Japon, le *Saxifraga Fortunei* appartiendra à la serre froide, et conviendra parfaitement aux garnitures d'hiver.

Société d'acclimatation; graines en distribution. — M. Godefroy-Lebeuf, horticulteur à Argenteuil, a adressé à M. le secrétaire de la société d'Acclimatation, à Paris, 10 litres de graines d'*Elæococca vernicia*, le priant de les distribuer. Il offre une récompense de deux cents francs pour le premier double décalitre de graines récoltées sur des plantes cultivées à l'air libre, sans autres abris que les rangées d'arbres nécessaires à leur protection dans le jeune âge (comme on le fait au *Se-Tchuen)*, en France ou en Algérie. M. Godefroy-Lebeuf tient encore une certaine quantité de ces graines à la disposition des personnes qui voudraient en essayer la culture.

Dons du général Munro à Kew. — Nous apprenons que le général Munro, dont nous avons dernièrement relaté la mort si regrettable, a légué par testament à l'herbier de Kew, sa magnifique collection de Graminées, ses manuscrits, et ceux de ses livres qui manquent à la bibliothèque de cet établissement.

Insecticide économique. — Le *Deutsche Gartenzeitung* recommande, comme insecticide, le jus des feuilles et des tiges de tomates macérées dans l'eau. On peut faire avec ce liquide des seringages qui détruisent les pucerons et insectes analogues dans les serres et en plein air.

Nomination de M. P. Déhérain comme professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — Nous venons d'apprendre la nomination de M. Déhérain, comme professeur titulaire de la chaire de physiologie végétale qui vient d'être créée au Muséum d'histoire naturelle.

M. J. Vesque, docteur ès-sciences, a été attaché comme aide-naturaliste à la chaire de culture du Muséum, en remplacement de M. Déhérain, précédemment aide-naturaliste dans cet établissement.

Importation de plantes de l'Afghanistan. — La campagne anglo-afghane aura contribué à l'accroissement des découvertes horticoles.

M. le docteur Aitcheson, chirurgien attaché à l'armée anglaise, a rapporté de ces contrées une collection importante de plantes, recueillies par lui sur des points qu'aucun botaniste n'avait explorés avant lui, et qu'il étudie en ce moment, au musée de Kew.

Démission de M. Odoardo Beccari. — M. Odoardo Beccari, directeur du jardin botanique et des collections botaniques, au Muséum d'histoire naturelle de Florence, vient de se démettre de ces fonctions.

Aracées de la Nouvelle Calédonie, et des Iles de la Sonde. — Par l'étude que M. Engler vient de faire des Aracées rapportées par M. Beccari de la Nouvelle Calédonie et du Japon, il a reconnu que ces récoltes comprenaient plus de quarante espèces nouvelles, mais aucun genre nouveau.

Faculté des sciences de Lyon. — M. G. Dutailly vient d'être chargé du cours de botanique à la Faculté des sciences de Lyon, en remplacement de M. Faivre, dont nous avons récemment annoncé la mort si regrettable.

Ed. André.

Pl. CCCLXXIV

CARAGUATA LINGULATA VAR. CARDINALIS, ED. ANDRÉ

CARAGUATA CARDINAL

Broméliacées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1877, p. 27.

Ad *Caraguatæ lingulatæ* varietatem *splendentem*, Hort. planta hæc multiplici respectu accedit, diversis tamen characteribus ita distincta, ut speciem propriam constituere videatur. Attamen figuris florum analyticis hucusque deficientibus, de quæstione specifica judicare noluimus.

Planta glaberrima, robusta; *folia* lingulata, pergameneo-fragilia, sesquipedalia, e basi dilatata ad medium paulo constrictum late canaliculata, recurvata, acuminata, apiculo terminali incurvato, læte viridia subtus plus minus lineis brunneis, quibusdam tenuioribus interpositis, eleganter percursa, caulina scapum teretem erectum 30-50 cent. altum amplectentia rubescentia apice viridi, ad medium ampliora, apice acuta; *inflorescentia* capitata bracteis radiantibus cyathum formantibus ovato-lanceolatis acutis patenti-decurvis vividissime coccineis apice viridi pungente, interioribus oblongo-obtusis galeatis aurantiacis aureo-marginatis; *flores* breviter pedicellati bracteolis basilaribus 3 oblongis obtusis membranaceis tenuiter nervatis capsula ter brevioribus; *calyx* et *corolla*.... (in specimimeis nondum evoluti); *capsula* oblongo-acuta apice attenuata crustacea valvis intus lucidis nigris; *semina* funiculo umbilicali fulvo sericeo prædita. — In Cordillera occidentali Novæ Granatæ.

Caraguata lingulata, Lindl., var. *cardinalis*, Ed. And. nov. var.

C. cardinalis, Ed. And. mss. in herbario, sub n° 4263.

Conf. Lindley, *Bot. Reg.* t. 1068. — *Flore des Serres*, XI, p. 31, t. 1091.

J'ai trouvé cette belle plante en Juillet 1876 dans la Cordillère occidentale de la Nouvelle Grenade, province du Cauca, et depuis dans l'Équateur, sur le chemin de Manabi, à l'ouest des vallées qui descendent du Pichincha dans la direction du Pacifique. Elle habite la région tempérée chaude et se retrouve à des altitudes assez diverses. Il est superflu d'insister sur son caractère ornemental, que la seule inspection de la planche ci-contre indique suffisamment. Ces belles bractées coccinées, d'un éclat extraordinaire, conservent leurs brillantes couleurs pendant très longtemps. Peu de Broméliacées l'égaleront, nous pouvons l'affirmer sans crainte, pour la garniture des appartements et la durée de la floraison, à l'exception peut être de certains *Chevalliera*.

La question de l'identification spécifique du *Caraguata cardinalis* n'est pas résolue. J'incline à y voir une variété de *C. lingulata* à inflorescence plus développée et plus brillante, surpassant de beaucoup celle que Van Houtte

avait reçue vers 1855 du jardin botanique de Berlin, figurée en 1856 dans sa Flore (XI, p. 31), et qui s'est répandue depuis sous le nom de *C. splendens*. Mais les fleurs fraîches de la plante m'ont fait défaut jusqu'ici. Sur les plantes qui ont fleuri chez M. Linden, à Gand, les capitules se sont développés avec une grande vigueur. Ils ont montré, au centre des bractées dorées qui forment le centre de cette brillante inflorescence, l'apparence d'une tête de fleurs compactes, à pétales blancs cornés, peu saillants, noyés dans un épais mucilage comme on le constate souvent dans d'autres Tillandsiées et dans plusieurs Orchidées du genre *Evelyna*. On a essayé en vain de détacher une de ces fleurs pour me permettre de l'analyser, et il a fallu différer la solution de toute question de spéciéité, sous peine de détruire l'inflorescence toute entière et de manquer peut être l'occasion de récolter des graines fertiles de cette belle plante. D'un autre côté, mes échantillons d'herbier, portant le n° 4263, sont, ou de jeunes inflorescences à bractées déjà développées et teintées de leurs brillantes couleurs, mais sans fleurs, ou des capitules couverts de leurs capsules avec des graines à maturité. En attendant que l'on ait décidé s'il y a lieu de constituer espèce ou variété, nous ne pouvons que recommander spécialement à nos lecteurs l'acquisition de cette belle Broméliacée.

Ed. André.

Pl. CCCLXXV

MUSA SUMATRANA, BECCARI

BANANIER DE SUMATRA

Musacées

ETYMOLOGIE : Genre créé par Tournefort, en mémoire de Musa, médecin du roi de Mauritanie Juba. Selon quelques auteurs, ce nom viendrait de *Mauz*, mot arabe signifiant une espèce de Bananier.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* epigynum, bilabiatum; labium inferius tubulosum, postice usque ad basim fissum, apice 5 lobum, superius concavum nanum amplectens; *stamina* 5, sexto postico abortivo; *ovarium* inferum, triloculare; *ovula* in loculorum angulo centrali plurima, biseriata, horizontalia, anatropa; *stylus* crassus, stigma infundibuli-clavatum, breviter sexlobum; *bacca* oblonga, angulata, trilocularis, seminibus plurimis in pulpa nidulantibus, sæpius effætis farcta; *semina* depressiuscule subglobosa, testa crustacea, atra, ad umbilicum impressa; embryo orthotropus, fungiformis, in axi albuminis subfarinosi, extremitate radiculari umbilicum attingente, centripeta. — *Herbæ* gerontogeæ tropicæ et subtropicæ, in Americam introductæ, giganteæ, *trunco* e petiolorum vaginis longissimis, *scapum* radicalem, solo apice liberum, floriferum velantibus conflato, lamina *foliorum* amplissima, valide nervosa, *floribus* in axilla *spatharum* confertis, ebracteatis (Endl. *Gen. pl.*, 1648).

Musa, Tournefort, *Instit.* 3. — Lin. *Gen. pl.* 1477. — Gaertner, I, 28, t. 2. — Jacq. *Hort. Schœnb.* t. 445, 446. — Red. *Lil.* t. 307-308. — *Bot. Reg.* t. 706. — *Bot. Mag.* t. 1559. Andrews, *Bot. Repos.* t. 47. — Desv. *Journ. bot.* II, 1-45. — Rob. Br. *Congo*, 411. — Tenore, *Act. acad. Pont.* 1832. — L. C. Rich. *Musac.* II, t. 1.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : procera; *folia* oblongo-elliptica glauca maculis inæqualibus brunneis (castaneæ nucis colorem referentibus) conspersa; *racemus* fructifer densus; *flores* hucusque ignoti; *baccæ* curvatæ 8-10 cent. longæ; *semina* valde compressa margine ancipiti irregulariter dentato. — Ex insula Sumatra in caldar. Europ. clar. Beccari introduxit, anno 1877. — E. A.

Musa sumatrana, Beccari, in *Catal. Hort. Florentini Corsi*, n° 2, p. 4.

Parmi les plantes nouvelles rapportées vivantes de la Malaisie par M. Beccari, le savant et heureux voyageur qui a fait de si riches récoltes botaniques dans les régions équatoriales de l'Océanie, se place le Bananier dont nous donnons aujourd'hui la figure. C'est une espèce à feuilles étroites dont le limbe est élégamment maculé de rouge marron sur la page inférieure. Cet ornement est relevé par la nervure médiane de même couleur, comme toute la surface inférieure de la feuille.

Cette plante est-elle une espèce, ou seulement une de ces formes malaisiennes du Bananier voisines du *Musa zebrina* mis au commerce il y a 25 ans après avoir été rapporté de Java par M. Adolphe Papeleu, de Gand? C'est ce que nous ne pouvons décider aujourd'hui.

C'est au marquis Corsi Salviati, grand amateur de plantes, que M. Beccari a confié le soin de faire connaître le premier cette intéressante nouveauté de serre chaude.

Ed. André.

Pl. CCCLXXVI

CASCADES ET CHUTES D'EAU

Les eaux, en changeant brusquement de niveau, donnent lieu à des chutes qui prennent différents noms suivant leur importance. Les anciens réunissaient ses chutes sous le nom général de *cataracte*. On distingue aujourd'hui :

Les *sauts* ou *cascades*, qui s'appliquent à une masse d'eau assez volumineuse tombant d'une grande hauteur ;

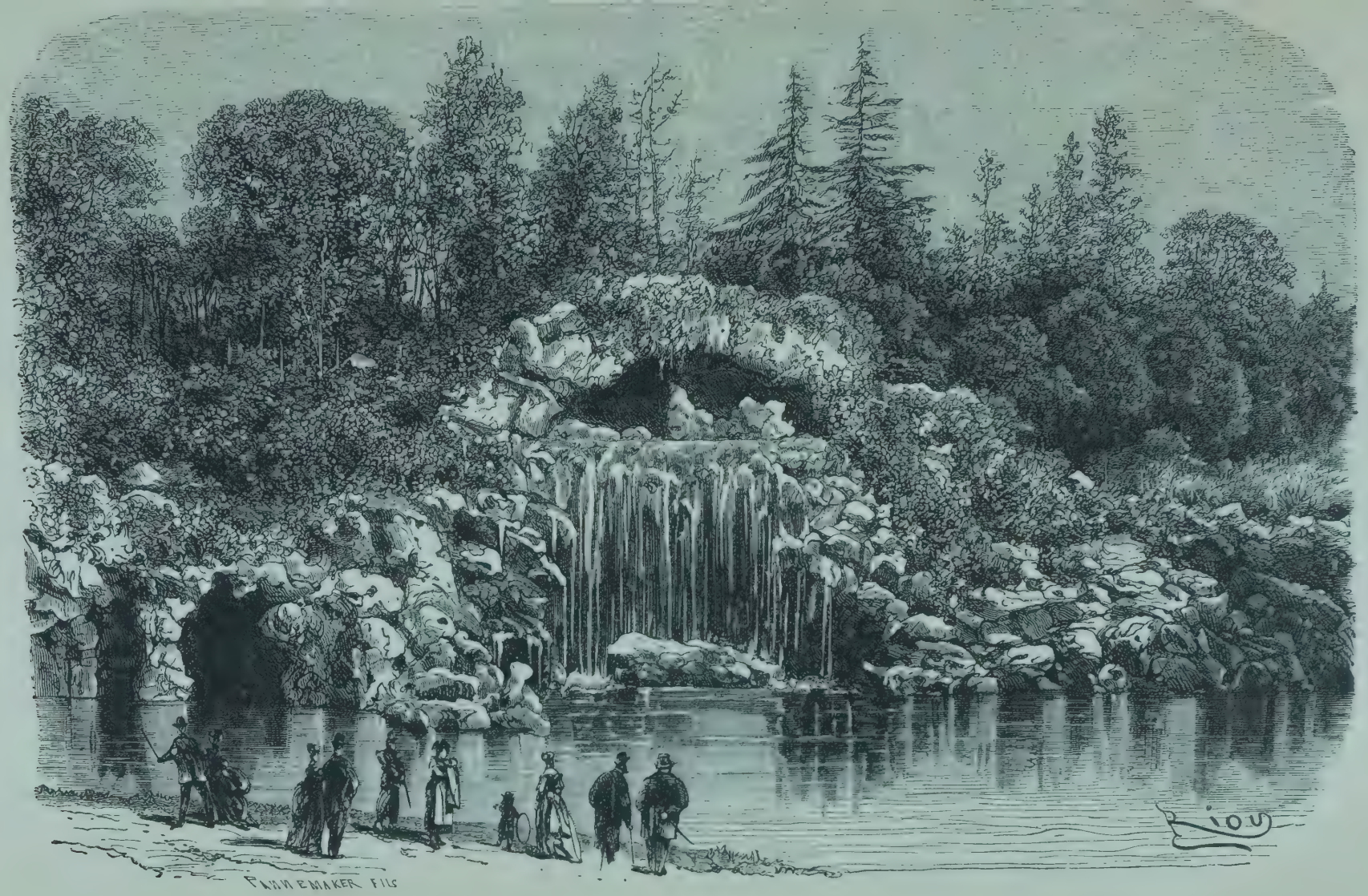
Les *cataractes*, suite de chutes plus ou moins considérables, causées par des roches rapprochées sur un plan incliné ;

Les *cascatelles*, ou petites cascades, fréquentes dans les ruisseaux des montagnes ;

Les *rapides*, formés par les eaux descendant sur un plan incliné interrompu par des roches roulées, et coulant torrentueusement, mais sans donner lieu à des chutes proprement dites.

Un des plus beaux spectacles de la nature est celui des grandes cascades dont le Niagara, les chutes de Yosémité aux États-Unis et celle du Téquendama en Colombie, sont la plus haute expression. Rien n'égale la splendeur de ces témoins des grandes convulsions du globe. A des degrés divers, tous les pays de montagnes possèdent des cascades qui appellent l'admiration des touristes. L'art peut difficilement s'appliquer à l'imitation de pareilles créations naturelles. Il est rare que l'artiste dispose d'un volume d'eau suffisant pour produire de puissants effets, et que toute la scène environnante soit arrangée à plaisir pour servir de cadre à un imposant spectacle. Les eaux qui tomberaient d'un barrage régulier, sans roches surplombantes, sans murailles déchirées, sans végétation tourmentée et pittoresque, ne seraient pas une beauté dans le paysage, mais prendraient un aspect d'utilité vulgaire, comme la chute d'une écluse ou la retenue d'un moulin. Si, au contraire, le sol semble avoir été déchiré par une violente commotion, si des blocs énormes émergent des eaux et les font écumer, si les rocs forment latéralement des murailles brisées, couvertes d'arbres tordus, de plantes grimpantes et saxatiles, alors le pittoresque prendra le dessus ; la scène, dont l'aspect grandiose sera augmenté par le bruit fascinateur des cascades, offrira une séduction dont personne ne saurait se défendre.

L'aspect des cascades change considérablement avec la nature des terrains. Lorsqu'on eut décidé de créer, au bois de Boulogne, une chute d'eau grandiose en face de la plaine de Longchamps, on prit les moyens de l'établir sur de vastes proportions, mais il fut impossible de trouver, dans la formation géologique du lieu, des roches de formes pittoresques. Des



CASCADE DE LONGCHAMPS AU BOIS DE BOULOGNE, A PARIS

Gravure extraite du *Traité général des Jardins*, de M. Éd. André. — Paris, G. Masson, éditeur

grès extraits de la forêt de Fontainebleau, débités et repérés sur place, furent amoncelés avec art et livrèrent passage à une nappe d'eau de 10 mètres de largeur sur $7^{m}50$ de hauteur. 1,640 mètres cubes de roches furent employés et la dépense de la construction s'éleva à 160,000 francs. Cette belle cascade, avec son bassin supérieur, sa grotte sous la nappe principale, ses sentiers étroits, ses cavernes à surprises, sa végétation abondante, sa situation en face d'un magnifique paysage, n'a qu'un seul défaut que l'on n'a pu éviter, celui de trahir partout la main de l'ouvrier.

Depuis on réalisa des progrès marqués. Les rochers jetés sur les bords des lacs, au bois de Boulogne, ceux du parc de Vincennes, dénotent une recherche sérieuse des effets naturels.

Dans la distribution des eaux du Sefton Park, à Liverpool, j'ai tenu à me conformer strictement à l'aspect des roches du pays. Cette partie du Lancashire repose sur les grés rouges et bigarrés, et en de nombreux endroits du comté, on trouve le vieux grès rouge *(old red sandstone)*. De gros blocs de ces belles pierres, aux tons chauds, au grain poreux, aux arêtes émoussées, furent extrait du lac pour former les roches et les cascades, et les résultats obtenus firent oublier que l'art avait passé par là.

Cette préoccupation se retrouve dans le parc des Buttes-Chaumont, où les rochers reproduisent bien la formation du calcaire grossier et du gypse parisien qui constituent le sol et le sous-sol de ces anciennes carrières. Indépendamment des ruisseaux dont j'ai déjà parlé, un effet remarquable a été obtenu dans ce parc par la pénétration artificielle d'une cascade au fond d'une grotte de 18 mètres de hauteur. Les eaux, s'échappant du sommet par une vaste conduite forcée, amenée sous le boulevard de la Vera-Cruz, coulent d'abord en cataractes sur des assises déchirées et couvertes de plantes d'une végétation sarmenteuse, de fougères, de conifères, et finissent par se précipiter en deux nappes inégales, dans l'intérieur même de la grotte, à travers une éclaircie de ciel d'un aspect saisissant. Des stalactites, pendant de la voûte, ajoutent au caractère pittoresque, et les oppositions de lumière et d'ombre, le bruit et la fraîcheur du lieu, complètent le charme pendant les grands jours de l'été.

Les cataractes sont beaucoup plus répandues dans la nature. On les imite sans difficulté, dès qu'on dispose d'un volume d'eau suffisant et que la pente totale permet de varier leurs dimensions. Quelques roches seront placées de manière à rompre et à battre le courant, qui produira de charmantes scènes de détail, s'il est plutôt étroit et enfoncé que large et trop éclairé. L'écume de ces eaux arrête la lumière et forme des nuages blancs dont le contraste est d'autant plus vif que le reste est plus sombre. On augmente aussi cet effet par des plantations à feuillage foncé, des conifères surtout et des fougères qui prospèrent dans le voisinage des eaux fouettées et dont le feuillage de dentelle se découpe gracieusement sur un fond de verdure intense.

La transition est simple des cataractes aux cascatelles, dont l'emploi est si fréquent dans les jardins paysagers. Elles s'obtiennent par des barrages ou des roches placées çà et là en travers du courant. Leur principal défaut est

la disparate qu'elles font avec les roches du lieu, comme nous venons de le voir pour les chutes plus importantes. C'est par les déchirures de leurs bords, par le dessin ingénieux des petits bassins élargis ou elles tombent en rebondissant sur quelques pierres plates bien placées, qu'elles distrairont le regard.

Sur un plan incliné, quelques pierres engagées sur un fond solide, rocheux, naturel ou artificiel, formeront les rapides. On les disposera comme dans les cataractes, mais sans laisser de chutes, afin de varier leur silhouette. Des cataractes, puis des eaux mortes et étalées en nappe, un ruisseau à fleur de sol, ici resserré, là glissant entre les roches et finissant en cascade seront les éléments à combiner, au grand profit des effets paysagers.

Dans cette catégorie rentrent encore les *passages à gué*. Parfois au lieu de traverser le cours d'eau sur un pont ou de le mener sous une chaussée par un conduit de communication, on laisse les eaux se frayer un passage sur le sol, en simulant un arrêt du bief et les forçant à se glisser entre des pierres arrangées avec goût. On franchit ce gué à pied sec, au passage de l'allée, en marchant sur la saillie des pierres qu'on a tenues un peu aplaties pour éviter des chutes aux passants.

Nous reviendrons prochainement sur cette partie si attachante de l'art des jardins, mais sans quitter aujourd'hui le sujet, nous pouvons ajouter quelques mots sur les ruisseaux dans la nature :

Les ruisseaux sont plus variés que les rivières, et moins assujetis à des règles précises. Le caprice semble leur loi, et la diversité de la nature est pour eux une source inépuisable. Qu'ils bondissent de roche en roche, s'enfoncent dans le sol, reparaissent calmes et limpides, ils revêtent mille formes, et sont toujours charmants. Généralement, les ruisseaux naturels sont faciles à embellir, au moyen de travaux peu importants. Quelques recommandations suffiront pour leur tracé :

Plus le terrain est accidenté, plus les sinuosités des ruisseaux seront rapprochées. Les brusques détours sont le résultat de coupures naturelles du terrain, ou du travail des eaux sur des roches d'inégales dureté.

Ils peuvent varier de largeur, à condition que les endroits resserrés soient situés entre des berges à pic, ou à pente rapide, et les expansions dans les parties planes du terrain. Le bords des ruisseaux en plaine seront adoucis et gazonnés ; en montagne, on les ornera de pierres isolées prises dans la région, à demi-enfoncés dans le sol, et simulant des affleurements de roches naturelles.

Si un ruisseau s'étend sur un sol plat, de manière à former une nappe d'eau, il devra être accompagné, en son entrée et à sa sortie, de petites îles servant de transition, à moins qu'il ne forme une cascade et ne semble remplir une dépression naturelle du terrain. Les effets de ce genre obtenus au bois de Boulogne, et au parc de Vincennes, à Paris, sont des mieux réussis, et nous pouvons citer le petit lac de Saint-Mandé, comme un bon exemple de cette disposition.

Ed. André,

(Extrait du *Traité général des Jardins*).

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LES BONNES POIRES D'HIVER

On connaît la réputation acquise, dans la Pomologie, par M. Charles Baltet, de Troyes, qui s'est voué avec tant d'ardeur et de succès, à l'étude et à la culture des meilleures variétés de fruits.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs, en leur donnant, d'après une récente brochure de M. Ch. Baltet, la liste des variétés de poires indispensables dans tout jardin d'amateur qui veut avoir de beaux et bons fruits d'hiver. — Voici cette liste :

Beurré Bachelier.	Sœur Grégoire.	Passe Crassane.
Beurré Diel.	Joséphine de Malines.	Olivier de Serres.
Triomphe de Jodoigne.	Fortunée Boisselot.	Doyenné d'hiver.
Charles Ernest.	Charles Cognée.	Doyenné d'Alençon.
Baltet père.	Royale d'hiver.	Doyenné Perrault.
Colmar Nélis.	Marie Benoist.	Beurré Perrault.
Zéphirin Grégoire.	Beurré Chaumontel.	Fortunée.
Beurré Millet.	Besi S^{t} Waast.	Bergamote Espéren.
M^{me} Lyé Baltet.	Nouvelle Fulvie.	Bon chrétien d'hiver.
M^{me} Bonnefond.	Royale Vendée.	Catillac, Curé.
Beurré d'Hardenpont.	Beurré Sterkmans.	

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Nous recommandons à nos lecteurs un intéressant mode de culture de la *Scorsonère d'Espagne*, ou Salsifis à racine noire, qui permet de se servir en même temps, pour l'alimentation, de ses racines devenues tendres et succulentes, et de ses longues feuilles, d'une saveur exquise.

Il suffit simplement de traiter la scorsonère comme on le fait pour la barbe de capucin, que l'on blanchit l'hiver à l'obscurité.

Nous avons expérimenté cette culture et cette préparation culinaire, et nous nous en sommes fort bien trouvé.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

RHODODENDRON HYBRIDE : BOULE DE NEIGE

Cette variété nouvelle, issue d'un croisement entre le *Rhod. Catawbiense* et l'*Azalea liliiflora*, est l'une des plus rustiques que l'on ait obtenues jusqu'à ce jour.

Elle n'a aucunement souffert des froids rigoureux de l'hiver 1879-80. Sa forme est basse, arrondie, régulière. Les boutons, blanc légèrement rosé, deviennent, en s'épanouissant, d'un très beau blanc.

La nuance vert foncé des feuilles fait encore ressortir cette blancheur éclatante.

La plante est très floribonde, et possède au plus haut degré les qualités nécessaires au forçage.

Les boutons se forment avec une telle facilité, que souvent les greffes d'un an en produisent.

Les années pluvieuses n'arrêtent aucunement ce besoin de floraison.

Ajoutons qu'à l'Exposition Universelle de 1878, le *Rhod. Boule de Neige*, obtenu par M. Oudin, de Lisieux, a été acclamé par tous les amateurs, comme la plus belle variété à floraison hâtive.

ROSIERS NOUVEAUX

Au moment où tout les amateurs de roses songent à regarnir les vides que le froid a fait dans leurs collections, nous croyons utile de publier la nomenclature des variétés récemment obtenues, et dont plusieurs nous paraissent de premier ordre sous tous rapports.

Nous extrayons les descriptions qui suivent, du catalogue de M. H. Jamain, l'habile rosiériste parisien bien connu.

Rosiers Thé

Duchesse de Vallombrosa (Nabonnand), fleur très grande, pleine, bien faite, rouge brique foncé cuivré, coloris nouveau, floraison abondante.

Franciska Krüger (Nabonnand), fleur très grande, très pleine, bien faite, coloris blanc légèrement carné et cuivré, nuancé de jaune et de rose.

Jules Finger (Ve Ducher), fleur très grande, pleine, très bien faite, d'un beau rouge vif passant au rouge clair nuancé et argenté, très florifère.

Madame Angèle Jacquier (J. B. Guillot), fleur grande, pleine, très bien faite et d'une bonne tenue, rose très vif, fond jaune cuivré, pétales du pourtour larges, blancs ou roses.

Reine Emma des Pays-Bas (Nabonnand), fleur très grande, pleine, coloris or, nuancé saumon à reflets aurore. Variété fort belle.

Rosiers du Bengale

Souvenir du centenaire de Lord Brougham (Nabonnand), fleur très grande, rouge très foncé au pourtoir, lilas au centre.

Rosier Noisette

Madame Louis Henry (Ve Ducher), arbuste sarmenteux, fleur moyenne, pleine, très bien faite, coloris blanc jaunâtre, remonte franchement.

Rosiers Ile Bourbon

Jules Jurgensen (Schwartz), fleur grande, pleine, bien faite, rose magenta, intérieur carmin violeté à reflets ardoise, revers des pétales rose pâle.

Marguerite Châtelain (Vigneron), fleur grande, d'un beau coloris rose tendre.

Rosiers hybrides de Thés

Beauty of Stapleford (H. Bennett), fleur très grande, pleine, bien faite, rose pâle plus foncé au centre.

Duc de Connaught (H. Bennett), fleur grande, pleine, bien faite, coloris rouge cramoisi, velouté vif.

Duchesse de Westminster (H. Bennett), fleur grande, pleine, coloris rouge cerise.

Jean Larthois (Vᵉ Ducher), fleur grande, pleine très bien faite, coloris rose de Chine plus foncé au centre, revers des pétales blanchâtre.

Jean Sisley (H. Bennett), fleur grande, pleine, rose lilacé, revers des pétales rose vif.

Madame Léonard Lille (Nabonnand), fleur moyenne, pleine, imbriquée, bien faite, rouge éclatant éclairé de feu.

Michael Saunders (H. Bennett), fleur grande, pleine, coloris rose bronzé, pourtour des pétales saumonés.

Pierre Guillot (J. B. Guillot), fleur très grande, bien faite, coloris rouge vif éclatant, pétales liserés de blanc, variété extra belle.

Vicomtesse Falmouth (H. Bennett), fleur grande, pleine, bien faite, rose carminé. Très délicate.

Madame Alfred Carrière (Schwartz), rosier noisette sarmenteux, fleur ample, bien faite, blanc carné à fond saumoné.

Setina (ou Hermosa grimpant), fleur moyenne, pleine, rose argenté.

Rosiers hybrides remontants

Alfred Dumesnil (Margottin fils), fleur grande, pleine, beau rouge carminé, nuancé de violet.

Ambrogio Maggi (Pernet), fleur très grande, pleine, d'un beau rose très vif.

Catherine Soupert (Lacharme), fleur grande, pleine, très bien faite, coloris blanc liseré et ombré de rose.

Clémence Thierry (Oger), fleur moyenne, presque pleine, rose clair saumoné, passant au lilas, revers des pétales rose foncé.

Comtesse de Mortemart (Margottin fils), fleur très grande, pleine, bien faite, forme de cent-feuilles, beau rose clair, très vif.

Comtesse Florimont de Bergeyck (Soupert et Notting), fleur grande, très pleine, forme de cent-feuilles, rose brique nuancé de rouge orange, très odorante.

Comtesse de Roseberg (W. Paul), fleur grande, pleine, rose carmin.

Eugène Delaire (Vigneron), fleur grande, pleine, rouge velouté illuminé de feu vif, plante de premier ordre.

Ferdinand Chafotte (Pernet), fleur très grande, pleine, en coupe, beau rouge brillant, nuancé violet; plante de tout premier ordre.

Flaurent Pauwels (Soupert et Notting), fleur très grande, pleine, rose lilacé très tendre, centre rouge carmin vif.

Gloire de Bourg-la-Reine (Margottin père) fleur grande, pleine, beau rouge écarlate, plante fort belle.

Gloire d'Orléans (Boytard), fleur grande, pleine, beau rouge carmin, très odorante.

Henriette Petit (Margottin père), fleur grande, pleine, très bien faite, rouge amarante foncé, très belle.

Jean Lelièvre (Oger), fleur grande, très pleine, aplatie, beau cramoisi foncé. Variété de 1er ordre.

Jeanne Chevalier (Ve Rambaux), fleur large, bien faite, beau rouge vif à l'intérieur, plus pâle à l'extérieur. Plante de choix.

Julius Finger (Lacharme), fleur grande, pleine, blanc pur centre rosé, plus foncé à la dernière floraison. Perfection du rosier *Capitaine Christy*.

Madame Gerberon (Vigneron), fleur moyenne, beau rouge écarlate très brillant, franchement remontante.

Madame Oswald de Kerchove (Schwartz), fleur moyenne, pleine beau coloris blanc, fond jaune cuivré, les pétales extérieurs restent blanc pur, ceux du centre passent au rose saumoné.

Mademoiselle Jules Grévy (Gautreau) fleur grande, pleine, bien faite, coloris rouge vif foncé, reflet velouté, franchement remontante.

Mademoiselle Julia Dymonier (Gonod), fleur grande, pleine, bien faite, coloris rose tendre, quelquefois carné.

Reine des Amateurs (Oger), fleur grande, pleine, globuleuse, rose clair nuancé saumoné.

Suzanne Bouyer (Gonod), fleur grande, pleine, très bien faite, coloris carmin vif.

Nous avons donné la description sommaire de ces variétés sans pouvoir exprimer d'opinion personnelle sur leur valeur respective. Ce sera l'œuvre du temps et... des amateurs, de faire connaître celles qui survivront à la mode éphémère, et qui prendront place définitivement dans le bataillon sacré des plus belles habitantes de nos jardins.

REVUE DES NOUVEAUTÉS PARUES EN 1879

ARBRES ET ARBUSTES RUSTIQUES

Abies brachyphylla. Japon. — *A. homolepis*. Japon. — *A. Mariesii*. Japon. On sait que le rude hiver que nous venons de subir à fait ressortir la rusticité des Conifères japonaises, dont font partie les trois espèces ci-dessus, tandis qu'il a fortement atteint celles d'origine californienne.

Æsculus rubicunda, Lodd. *v. Briotii*, Hort. Variété à fleurs plus foncées et plus belles que celles du type ; obtenue par M. Briot, de Versailles.

Hibiscus syriacus, L., *v. cœlestis*, Hort. Charmante plante, déjà quelque peu connue, par ses fleurs bleu de ciel marquées de cramoisi à l'onglet des pétales.

Hibiscus syriacus v. totus albus, Hort. Bonne plante, déjà connue, à fleurs d'un blanc pur.

Rosa rugosa Regeliana. — Rose originaire du Japon, d'où elle a été introduite par Maximowicz. Cette plante est placée à tort aux nouveautés de 1879 par le *Gardeners' Chronicle*, puisqu'elle a été mise au commerce dès l'année 1871 par M. Linden, et que nous l'avons décrite et figurée dans l'*Illustration horticole* de cette même année à la page 59.

Syringa vulgaris, L., *v. alba grandiflora*, Hort. D'un blanc pur et bien supérieure à l'ancienne variété.

*S. vulg. v. M*elle *Marie Legraye.* Magnifique gain de M. Morren, obtenu au fleuriste de Liége, et portant des fleurs blanches très grandes.

Weigela candida. Arbuste rustique, vigoureux, à fleurs blanches abondantes, très bon à forcer pour l'hiver comme les Lilas.

Yucca gloriosa, L., *v. elegans variegata*, Hort. Variété très rare qui a fait son apparition à l'exposition de Londres de l'été dernier.

PLANTES RUSTIQUES VIVACES

Androsace Laggeri. Jolie petite primulacée pour rocailles, à fleurs roses très abondantes.

Campanula nobilis v. Van Houttei. Très belle variété d'une ancienne espèce bien connue; remarquable par ses larges fleurs bleu-indigo.

Conandron ramondioides. Montagnes du Japon. Jolie petite plante tuberculeuse, à feuilles rugueuses, dentées, de forme ovale-oblongue, avec des fleurs en cymes rosées, ayant le tube blanchâtre, intérieurement panaché de jaune.

Corydalis Kolpakowskiana. — *C. Ledebouriana.* Également deux espèces naines et tuberculeuses, à fleurs pourpres; la dernière avec des feuilles glauques plus larges et moins découpées.

Dracocephalum Ruyschiana, L., *v. japonicum.* Fleurs bleues, en tête spiciforme serrée.

Erigeron aurantiacum. Parties orientales du Turkestan. Ressemble à une ficoïde lorsque les fleurs sont épanouies.

Iris Eulefeldi. Montagnes du Thian-Schan d'où il a été rapporté par le Dr A. Regel. Feuilles glauques et fleurs à pétales d'un violet pâle, barbues en dehors, avec veines et stries jaune cuivre et bronze.

Iris iberica, Stev. *v. insignis*, Hort. Est une variété obtenue par la sélection des rhizomes.

Polypodium Krameri. Japon. Jolie fougère naine, propre aux rocailles en plein air.

Primula rosea. Kachemire. Plante naine.

P. Kashmiriana. Kachemire. De même dimensions avec des fleurs pourpres. (Nous émettons des doutes sur la rusticité absolue de ces deux espèces).

PLANTES BULBEUSES RUSTIQUES

Chionodoxa Luciliæ. Charmante espèce à fleurs en étoile du bleu le plus brillant. Fleurit au printemps.

Fritillaria Burnatti. Espèce moins belle que l'ancienne *F. Meleagris.*

Gladiolus Lemoinei, Hort. C'est une plante hybride obtenue du *G. purpureo-auratus;* elle offre des fleurs d'un blanc de crême agrémentées de rouge-saumon et pointillées de cramoisi-marron et orange.

Lilium lucidum. Amérique du Nord. Fleurs jaunes-orange clair, avec macules pourpre-foncé à l'intérieur.

L. maritimum. Amérique du Nord. Fleurs d'un brun-orangé, maculées de pourpre obscur.

Tulipa Greigii. Asie centrale. Espèce à feuilles panachées.

T. Kresselringi. Asie centrale. Fleurs petites, blanchâtre intérieurement avec segments rayés extérieurement de jaune et de pourpre.

T. Schrenkii. Asie centrale. Voisine de la *T. Gesneriana.*

T. Kolpakowskiana. Asie centrale. Jolie espèce qui a fourni déjà plusieurs variétés.

PLANTES RUSTIQUES ANNUELLES

Chorispora Greigii, Regel. Thian-Schan (Asie centrale). Très jolie Crucifère annuelle ou bisannuelle à feuilles pinnatifides, surmontées de grappes droites à fleurs pourpres.

Erythræa venusta. Californie. Gracieuse petite Gentianée à ramifications dichotomes terminées par des fleurs en étoile d'un rose écarlate.

Nemesia cynanchifolia. Natal. Admirable Scrofularinée de 55 à 70 centimètres de haut, portant des bouquets de fleurs du plus beau bleu-lilas.

PLANTES DE SERRE FROIDE

Asparagus flexuosus, Thunb. Cap.

A. virgatus. Ce sont deux gracieuses plantes à feuillage plumeux.

Coutarea Scherffiana, Ed. André. Nouvelle Grenade. Belle Rubiacée toujours verte, à larges fleurs blanches en entonnoir, disposées en cymes à l'extrémité des branches. Celles-ci sont garnies de feuilles opposées (1), de forme ovale, acuminées et luisantes. (Voir *Illustration horticole*, 1878, p. 120).

Blandfordia flava. Fleurs jaunes d'or, complètement distinctes de celles des autres espèces du genre.

Dahlia Juarezii. Mexique. Espèce remarquable par ses fleurs rouges écarlates, à fleurons ligulés, lui donnant l'aspect d'un Cactus.

Clivia (Imantophyllum) miniata v. Lindeni, Ed. André. Admirable variété d'un espèce bien connue; elle se couvre d'énormes ombelles orangées du plus riche effet. (Voir *Illustration horticole*, 1879, p. 57.)

Lopezia grandiflora, Zucc. Mexique. Feuillage de l'amandier avec de vigoureuses tiges terminées par des panicules irrégulières de fleurs d'un rouge-cerise éclatant.

Ranunculus Lyalli. Lis de Rockwood. Nouvelle Zélande. Une des plus curieuses et des plus belles renoncules, à énormes fleurs mauve clair.

---

(1) C'est par erreur que notre plante a été figurée avec des feuilles alternes.

Sarracenia flava, G. *v. ornata.* Les bords de son amphore sont proéminents et veinés de rouge foncé, ce qui les fait admirablement ressortir.

S. atrosanguinea. Très belle variété ayant les bords de son amphore d'un cramoisi foncé.

S. psittacino-variolaris (hybrida) formosa. Hybride à très joli nervation; issu de deux espèces curieuses des Etats-Unis.

Senecio speciosus, Willd. Sud de l'Afrique. Présente l'aspect d'une Cinéraire et ressemble au *S. concolor* avec lequel il a été confondu. Plante de mérite ayant des fleurs pourpre-clair disposées en corymbe au sommet de la tige.

PALMIERS ET CYCADÉES

Astrocaryum decorum. — *Calamus densus.* — *Cocos elegantissima.* — *Cyphokentia robusta.* — *Kentia Arthuri.* Deux de ces espèces ont été signalées par l'*Illustration horticole* et nous manquons de renseignements sur les trois autres.

Phœnix cycadifolia. Ressemble exactement à un *Cycas* par son tronc et ses feuilles.

Pritchardia macrocarpa. Tronc nain avec des feuilles en éventail. Est surtout remarquable par le tissu qui accompagne ses gaînes spinescentes.

Ceratozamia fusco-viridis. Offre des feuilles pennées et des folioles de 15 à 18 centimètres de long.

Cycas pluma. Espèce ou variété qui présente des frondes régulièrement et élégamment pennées.

FOUGÈRES

Adiantum Bausei. Supposée hybride, c'est une plante remarquable par l'élégance de son port, la forme de ses pinnules franchement séparées et aussi par sa vigueur.

A. mundulum. Petite variété ou espèce voisine de l'*A. cuneatum*.

Asplenium horridum. Des Iles de la Mer du Sud.

A. Novæ-Caledoniæ, Mett. Nouvelle Calédonie.

Davallia Marisii. Espèce toujours verte, voisine du *D. bullata* qui perd ses frondes.

D. decora. Doit être cultivée en serre chaude.

Lomaria fluviatilis, v. multifida. C'est une plante de serre froide, dont le mérite ornemental nous est encore peu connu.

Polypodium Krameri. Japon. Plante naine rustique.

Polystichum lentum. Inde orientale.

P. viviparum. Inde occidentale.

Selaginella Kraussiana v. aurea. Décorative par ses frondes dorées.

(A continuer.)

CH. THAYS.

MÉLANGES

NOUVEAU SYSTÈME DE CLOCHES EN VERRE

Nous avons examiné un nouveau système de cloche, fermée par un disque dans toute la partie qui ordinairement reste ouverte, et qui est destinée à hâter la maturité des fruits.

Pour l'employer, on introduit par l'extrémité supérieure, qui présente une petite ouverture, le fruit au moment où il commence à se former. Ainsi enfermé, il croît plus rapidement et se trouve défendu contre les attaques des oiseaux et des insectes.

Lors de la maturité, on enlève le disque qui ferme la partie inférieure de la cloche, et l'on en sort le fruit, dont la hâtiveté a été considérablement avancée.

Il paraît que ce procédé a l'avantage de préserver le raisin de l'oïdium, ce que nous relatons sous toutes réserves. On trouve ces cloches à la Société anonyme des verreries réunies, à Blanc-Misseron (Nord).

TUTEURS SPIRAUX

Nous signalons aux propriétaires de vergers, pour réparer le plus rapidement possible les dégâts occasionnés, parmi les arbres fruitiers, par le terrible froid de cet hiver, l'emploi des *Tuteurs spiraux* de M. Chappellier, ex-directeur de l'Enseignement mutuel d'Arboriculture fruitière de l'Avenue Daumesnil, à Paris.

Ces appareils qui ont été déjà recommandés par MM. Ch. Joly, Michelin, Carrière et par nous même sont trop connus pour que nous en fassions la description; nous nous contentons de rappeler les avantages spéciaux qu'ils présentent, dans les circonstances actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

Les Orchidées, par M. P. E. de Puydt. — Notre savant confrère, M. de Puydt, bien connu de tous les amateurs d'horticulture par ses publications sur les plantes de serre et leur culture, vient de faire pour les Orchidées ce que M. O. de Kerchove a fait pour les Palmiers. Nous voudrions pouvoir analyser ce livre pour nos lecteurs, mais l'éditeur ne nous l'a pas fait parvenir et nous ne pouvons que le signaler au passage, en espérant que nous pourrons en parler prochainement *de visu* aux abonnés de l'*Illustration horticole*, dont la majeure partie se recrute parmi les amateurs et cultivateurs d'Orchidées, dont cette publication s'est toujours occupée avec une prédilection marquée.

CHRONIQUE HORTICOLE

Avril 1880

La reine Victoria à Laeken. — Lors de son retour de Baden-Baden, S. M. la Reine Victoria, dans une visite qu'elle fit au Roi et à la Reine, s'est longuement promenée dans les serres et jardins de Laeken.

Sa Majesté a surtout remarqué les magnifiques Palmiers et Fougères arborescentes qui s'y trouvent, et notamment le grand Sabal, dont nous avons récemment raconté la curieuse transplantation.

Avant son départ, S. M. la Reine d'Angleterre offrit à LL. MM. et à LL. AA. les Princesses royales un magnifique et élégant bouquet de Roses Thés et Orchidées, qui avait été envoyé de Londres par un messager spécial.

Origine du Pyrethrum Golden Feather. — D'après une lettre adressée au *Journal of Horticulture,* par M. G. Pinder, vicaire de Harford (Angleterre), voici quelle serait la véritable origine du *Pyrethrum Golden Feather,* si employé aujourd'hui, surtout pour la mosaïculture.

Un jardinier de Golmanchester, près Huntington, nommé Ebenezer Seward, le decouvrit dans le modeste jardin entourant sa chaumière. Il le montra aussitôt à M. Pinder, qui lui conseilla de le porter à MM. Henderson and Sons, horticulteurs, ce qu'il fit sans tarder.

En peu de temps, la plante d'Ebenezer Seward se répandit dans le monde entier, et elle tient encore une place importante parmi celles qui servent à la décoration des jardins.

Machines à greffer. — En présence de la nécessité ou se trouvent beaucoup de viticulteurs dont les vignobles ont été détruits par le Phylloxéra, de les replanter avec des sujets américains, et de faire opérer, par suite, une innombrable quantité de greffes, la Société d'Agriculture de l'Hérault, a organisé les 8, 9 et 10 courant, une exposition de machines à greffer.

De nombreux systèmes ont été soumis à l'examen du jury, parmi lesquels, ceux de MM. Sabatier, Pelaquier, Leydier et Petit, ont été surtout remarqués.

Certes, ces instruments ne sont pas encore arrivés à une entière perfection, mais nous sommes intimement persuadé que les études et expériences se poursuivront activement, et que grâce à de nouvelles améliorations, on parviendra à en fabriquer de parfaits, joignant la rapidité désirable, à la bonne exécution du travail.

Hiver 1879-1880. — Nous extrayons d'un très intéressant article que M. Fr. Burvenich vient de publier dans le *Bulletin d'Arboriculture et de Floriculture*, la statistique suivante des hivers les plus rigoureux, depuis le commencement de notre ère :

En 358, il fit aussi froid à Paris qu'en Sibérie.

En 763, la Mer Noire gela entièrement, avec une couche de glace de plus $1^{m},50$ d'épaisseur.

En 1133, le Pô a gelé depuis Crémone jusqu'à la mer.

En 1234, on traversait en voiture l'Adriatique devant Venise.

En 1323, la Méditerrannée était couverte de glace.

En 1420, Paris fut dépeuplé par le froid, et les cadavres, que l'on ne pouvait inhumer, se trouvaient en grand nombre dans les rues.

En 1433, la neige tomba sans interruption pendant 40 jours.

En 1570, dans beaucoup de contrées, tous les arbres fruitiers furent gelés.

On voit que l'hiver 1879-1880 tient bien son rang, hélas! à la suite de ceux que nous venons de citer.

Flore arctique. — Grâce aux voyages de MM. Baer, Serikow, Nordenskiold, on commence à connaître la flore de la Nouvelle Zemble.

Il a été découvert, jusqu'à présent, 300 genres de végétaux dont un tiers appartenant aux phanérogames, dans ces régions glaciales, où la température varie entre + 15° et — 37°, où la terre ne dégèle en été qu'à la profondeur de $0^{m}60$, où enfin la période de végétation ne dure que 6 ou 8 semaines au plus.

Influence de la lumière électrique sur les végétaux. — Des expériences fort intéressantes ont été faites dernièrement à Londres, devant la Société royale d'Horticulture : des tulipes en boutons ayant été exposées pendant 40 minutes à la pleine lumière d'une lampe électrique, se trouvèrent, ce temps écoulé, en complète floraison.

Des semis ont été faits en même temps, dans des pots exposés, les uns à la lumière solaire, les autres à la lumière électrique; les plantes en provenant ont poussé dans la même mesure de rapidité.

Nous ne pensons pas que l'on puisse quelque jour appliquer ce procédé à la grande culture, pour suppléer au soleil dans les journées sombres, et hâter ainsi la maturité des récoltes; mais il est probable que l'on arrivera à son emploi pratique, en l'utilisant sur une moindre proportion.

Exposition de Hambourg. — Une Exposition internationale d'Agriculture et d'Horticulture aura lieu à Hambourg en 1882.

Un arbre gigantesque. — Nous empruntons à la *Revue horticole*, la description d'un arbre colossal, probablement un Wellingtonia, qui a été découvert en Californie, sur les bords de la rivière Tula, comté de Tulerre.

Cet arbre, surnommé le « Vieux Moïse, » du nom d'une montagne voisine du lieu où il croissait, devait avoir environ 4840 ans, son tronc mesurait 111 pieds de circonférence à la base, et 240 pieds de hauteur.

Il est fort regrettable que l'on n'ait pas respecté cette merveille de la nature Le « Vieux Moïse » a été abattu. Une coupe transversale a été exposée à New-York; elle mesurait 75 pieds de tour, et sur sa surface, 150 personnes tenaient aisément debout.

Greffes miraculeuses. — M. Aimé Champin a publié dans le *Journal de l'Agriculture* un très intéressant article, dans lequel il combat et réduit à néant les prétendues greffes invraisemblables qui auraient été exécutées et réussies : vignes greffées sur le cognassier, sur le mûrier nain, sur le groseiller à grappes, etc.

M. Champin prouve aisément que les exemples cités (rappelant les exploits de M. de Caylus dans son *Histoire du rapprochement des végétaux*) provenaient bel et bien de mystifications.

Il indique, en ces termes, le procédé qui permet d'exécuter ces greffes miraculeuses : « Dans un tronc d'arbre quelconque, vous faites, avec un instrument quelconque, un trou assez profond pour bien pénétrer dans le sol, assez profond pour y passer une bouture ou un plant enraciné et un peu de terreau bien fin; vous mastiquez soigneusement pour cacher les joints et le tour est fait. C'est plus facile encore si votre porte-greffe est arraché, car alors vous y faites entrer de bas en haut un plant bien enraciné dont la reprise et la vigueur seront plus complètes et plus extraordinaires. Pour vous consoler de la solitude qui a nécessairement entouré ces opérations préliminaires, vous convoquerez, quand plus tard le moment sera venu, le ban et l'arrière-ban de vos amis, puis tous les viticulteurs à la ronde. Ils admirent votre découverte, vous accablent de leurs félicitations et de leurs éloges. Il s'en trouve toujours, dans le nombre, qui, tout fiers d'avoir vu, les premiers, une chose aussi difficile, s'empressent de la communiquer à quelque journal, qui lui fera faire le tour du monde. »

NÉCROLOGIE

M. **Ch. Willermoz.** — La Société pomologique de France vient de perdre un de ses membres les plus distingués et les plus zélés, M. Ch. Willermoz, qui en était le vice-président.

Ancien professeur d'horticulture, il fonda l'école pratique d'horticulture d'Écully-les-Lyon, et collabora largement à la fondation du Congrès pomologique de Lyon.

M. **Souchet.** — C'est avec un profond sentiment de tristesse que nous enregistrons la mort de M. Souchet, ancien jardinier-chef des jardins et du parc du Château de Fontainebleau, dont le nom est universellement connu, grâce aux nombreuses et magnifiques variétés de Glaïeuls dont il a été l'heureux obtenteur. M. Souchet est mort à la suite d'une cruelle maladie, dont il a souffert pendant de longues années.

Ed. André.

Pl. CCCLXXVII

COLEUS BLUMEI, NOV. VAR. HORTENSES

NOUVELLES VARIÉTÉS HORTICOLES DE COLEUS

Labiées

ÉTYMOLOGIE : De κολεος, gaîne, des étamines soudées en gaîne à la base. Voir *Illustration horticole*, 1861, pl. 293.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* ovoideo-campanulatus, fructifer declinatus, v. reflexus rarius suberectus, dente postico ovato cæteris majore marginibus rarius in tubum decurrentibus, lateralibus ovato-truncatis v. angustis acutisque, anticis acutis sæpe ultra medium connatis. *Corollæ* tubus exsertus, declinatus decurvus v. sæpius defractus, fauce æquali v. ampliata; limbus bilabiatus, labio postico obtuse 3-4 fido, antico elongato integro concavo sæpius cymbiformi genitalia includente. *Stamina* 4, didynama, declinata, filamentis basi breviter in tubum a corolla liberum connatis; antheræ confluentes 1-loculares, demum explanatæ. *Discus* antice in glandulam brevem v. ovario longiorem tumens. *Stylus* apice subulatus, æqualiter 2-fidus. *Nuculæ* ovoideæ v. latiusculæ, læves. — Herbæ, suffrutices v. frutices. *Verticillastri* 6-∞ flori v. cymæ oppositæ plus minus evolutæ, spicati thyrsoidei v. subpaniculati, bracteis reflexis v. deciduis v. summis interdum coloratis comosis. (Benth. et Hook. *Gen. pl.* II, p. 1176.)

Coleus, Loureiro, *Flor. Cochinch.* 372. — Benth. in DC. *Prod.* XII, 71. — Walp. *Ann.* III, 243. — Miq. *Fl. ind. bat.* II, 948. — Hook. f. *Journ. Lin. Soc.* VII, 211. — Wight, *Ill.* t. 175; *Ic.* t. 1431-32-33. — Deless. *Ic. sel.* III, t. 85. — Andr. *Bot. Rep.* t. 594 (*Plectranthus*). — *Bot. Mag.* t. 1446 (*Ocimum*), 2036 et 2318 (*Plectranthus*), 4690, 4754, 5236. — *Bot. Reg.* t. 1520.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Folia* utrinque acuminata grosse obtuse serrata basi acuta et integerrima utrinque puberula; *verticillastri* distincti; *pedicelli* racemosi secundi; *calycis* hirsuti labium inferius trifidum lacinia intermedia longiore semibifida. — In hortis javanicis colitur.

Coleus Blumei, Bentham, *Lab.* p. 56. — Id. in DC. *Prodr.*, XII, p. 75. — *Bot. Mag.* 4754. — *Belg. hort.* 1854, p. 203. — *Ill. hort.* 1861, tab. 293 (sub *C. Verschaffelti*). Varietates hortenses in diariis hortulanorum permultas hoc in loco referre nequimus.

Les variétés du *Coleus Blumei* sont aujourd'hui innombrables dans les jardins, principalement depuis qu'il a été possible d'en livrer à la pleine terre, pendant l'été, un assez grand nombre des plus richement colorées. Cette espèce est si sujette à varier que, même à Java, on en cultive plusieurs dans les jardins qui y sont nées spontanément. Le *Coleus Verschaffelti* lui-même, si fêté à son apparition, lorsque M. Jean Verschaffelt le reçut de Java et le vendit à M. Ambroise Verschaffelt, par qui il fût mis au com-

COLEUS BLUMEI, NOV. VAR. HORTENSES

N° 1, Coleus M. Thibaut; 2, Coleus Magic; 3, Coleus Surprise; 4, Coleus Glow

merce (1), n'est qu'une forme du *Blumei*, bien que notre honorable prédécesseur dans ce recueil, M. Ch. Lemaire, eût cru y voir une espèce. (*Ill. hort.* 1861, tab. 293).

Parmi les variétés nouvelles qui composent la planche ci-contre, les contrastes sont des plus frappants. Elles pourraient se passer de descriptions; cependant nous croyons utile de dire quelques mots des deux séries de nuances qu'elles représentent.

Les *Coleus M. Thibaut* et *Coleus Glow* font partie de la série tricolore, des plus précieuses pour la décoration des serres, principalement le *Coleus M. Thibaut*, dont l'éclat et les panachures sont de toute beauté, et gagnent énormement avec la vigueur de la plante. Le rouge foncé, nuancé aurore, du *Coleus Glow*, est réchauffé par la zone antémarginale violet noir liserée de vert de son beau feuillage crénelé; la plante peut rendre des services également pour la garniture des massifs et corbeilles d'été. Si l'on peut planter ces deux variétés dans une serre chaude, en pleine terre, la végétation luxuriante qu'elles développeront et l'éclat de leurs couleurs récompenseront largement de ce soin.

Les *Coleus Magic* et *Coleus Surprise* sont dans la série bicolore, à feuilles vertes maculées de jaune pâle ou de blanc. L'année dernière, à l'Exposition de Paris, M. Morlet, l'habile semeur d'Avon, près Fontainebleau, nous a montré ce qu'il était permis d'espérer de cette nouvelle série, si distincte et si brillante, même après la réputation justement acquise par les variétés à feuilles d'ortie, de la série dite « anglaise. » La vigueur de ces beaux feuillages et leur contraste avec les formes brillamment colorées, sont du plus précieux effet pour l'horticulture décorative. Nous pouvons ajouter que plusieurs de ces variétés, essayées l'année dernière en plein soleil, et d'abord réputées délicates, se sont fort bien maintenues, même sur le chaud climat de la côte méditerranéenne.

Ed. André.

---

(1) M. Éd. Morren affirme qu'il fut d'abord importé de Java au jardin botanique de Rotterdam par le capitaine Mammes, et que de là il aurait été vendu à M. A. Verschaffelt.

Pl. CCCLXXVIII

CAMELLIA BARONNE DE BLEICHRÖDER

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. VIII, pl. 306; t. X, pl. 345, etc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Cette nouvelle variété, mise au commerce récemment par l'Établissement Linden, est caractérisée par la description suivante :

Floraison très abondante. Fleurs très larges, de 10 à 12 centimètres de diamètre, bien épanouies, à pétales imbriqués, obovales allongés, arrondis aux bords légèrement échancrés décurves, ceux du centre lancéolés, d'un blanc pur lavé de rose tendre fondu et striés ou marqués de rares bandes rouge vif, larges ou étroites, souvent assez régulières.

Plus que toute description, la vue de la planche ci-contre contribuera à donner aux amateurs le désir de posséder cette magnifique nouveauté.

Cette charmante variété a été dédiée à Madame la baronne de Bleichröder, femme du célèbre banquier et consul général de S. M. Brittanique à Berlin, grand promoteur de l'horticulture.

Pl. CCCLXXIX

PLAN DES NOUVEAUX JARDINS PUBLICS DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Par M. Ed. André

En vertu du traité de Londres, en 1866, la ville de Luxembourg, capitale du Grand-Duché de ce nom, reçut l'obligation de démanteler sa forteresse, l'une des plus considérables de l'Europe, afin de devenir ville libre. En conséquence, la garnison prussienne, qui s'y était installée depuis cinquante ans, dut évacuer la place et la démolition commença, au moyen des ressources annuellement inscrites à cet effet au budget de l'État.

Les travaux ont été poursuivis sans interruption depuis douze ans sous la direction d'un habile ingénieur, M. Worré. L'administration m'ayant confié la transformation des terrains destinés au parc public à créer sur l'emplacement de la forteresse, cette partie des travaux a commencé en 1871, sous l'inspiration de M. de Scherff, par l'appropriation de l'espace destiné à la fondation hospitalière faite par feu M. J. P. Pescatore, en faveur de sa ville natale. Ces jardins ont été mis en rapport avec le reste du parc public, dont l'exécution a été continuée depuis cette époque, sous la protection éclairée de M. le baron de Blochausen, ministre d'État du Grand-Duché.

L'ancien plan d'Erasmy, qui donne la projection des lignes de la forteresse, indique une vieille cité qui manquait d'air et d'espace, entre d'étroites murailles situées à 100 mètres à pic au dessus des vallées de l'Alzette et de la Pétrusse, dans une des situations des plus pittoresques qui se puissent voir. La première enceinte se composait des casernes, remparts, bastions, avec ses magasins et ses réservoirs. De l'autre côté du fossé, les contre-gardes, avec les magasins, les poternes étaient situés entre la place d'Armes et les réduits intérieurs. Enfin le fort Charles, la poudrière, les fossés et les magasins complétaient ce côté de la défense jusqu'aux glacis extérieurs sur la partie dite « *front de la plaine.* »

Cette portion des fortifications fut la première attaquée pour la transformation en parc public. Elle est à peu près terminée aujourd'hui, ainsi qu'on le verra par le plan ci-joint. La ligne extérieure des glacis est devenue la limite du parc, au delà de laquelle se trouvent des terrains à vendre pour bâtir. Une autre zone, indiquée sous le nom de *nouveau quartier,* se trouve placée

entre la vieille ville et le parc, et divisée par un grand boulevard planté et bordé de constructions élégantes. Quelques parties des anciennes constructions ont été conservées, ainsi que plusieurs lots de terrain malheureusement vendus à des particuliers avant le décret de transformation du parc. En A, l'ancien bastion Berlaymont a été maintenu ; il est planté d'arbres et la vue y est superbe. Au dessous est le jardin creux B, avec son entrée J à l'extrémité du boulevard. La fondation Pescatore, dont le centre est destiné à l'hôpital C, a conservé le fort Charles D, auquel on a annexé un potager E, l'emplacement du musée G et le mail H planté en frènes. Ce parc est séparé de la promenade publique par l'avenue de la Porte Neuve I, qui se termine au sommet par un vaste rond-point.

En avançant dans le parc, dont la forme est motivée par l'étroite bande de terre qui lui est consacrée et par les anciennes plantations qu'il a fallu conserver, on trouve d'abord de vastes pelouses terminées par la place de musique K, le monument L de la princesse Amélie des Pays-Bas, la villa Wolff M, aliénée avant les travaux du parc, le restaurant N, la villa de M. de Gargan O, le jardin de Louvigny P. Une avenue curviligne, plantée de grands arbres conservés avec soin RR, est devenu le lieu favori des promenades du public.

Le Jardin botanique sera exclusivement consacré à la culture des plantes indigènes du Grand Duché de Luxembourg. Son centre X est occupé par l'emplacement d'un Musée d'histoire naturelle. En T est l'école de botanique, en U la cascade servant de départ aux eaux qui forment plusieurs chutes en V auprès des rocailles nombreuses et qui s'épanouissent en Y en un bassin consacré aux plantes aquatiques indigènes. Z est la partie du jardin terminée par un kiosque. Des allées larges sont en partie couvertes par les ombrages épais qui existaient avant la formation du jardin botanique.

Une autre section du parc public, limitée d'une part par la percée du Rheinsheim et de l'autre par la petite rivière de la Pétrusse, s'étend sur les pentes rapides depuis la villa Schaeffer *a*, jusqu'aux talus *b* que domine l'emplacement du tir des Arbalétriers *c*. La promenade se continue ainsi en corniche sur les rochers et fait le tour de la ville par des chemins escarpés.

Tel est ce parc de la ville de Luxembourg, péniblement conquis sur les escarpements de l'antique forteresse et qui a remplacé, par une ceinture d'ombrages, de verdure et de fleurs, le cercle de pierre qui l'emprisonnait de toutes parts.

(Extrait du *Traité général des Parcs et Jardins.*)

PLAN DES NOUVEAUX JARDINS PUBLICS

DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Gravure extraite du *Traité général des Jardins*, de M. Éd. André. — Paris, G. Masson, éditeur

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

FRUITS ADOPTÉS PAR LE CONGRÈS POMOLOGIQUE

La Société pomologique de France, dans sa 21me session, tenue à Nancy, le 4 août 1879, a examiné et adopté les fruits dont nous donnons ci-dessous la nomenclature. Leur description détaillée se trouve dans un rapport de M. Michelin à la Société d'Horticulture de France, rapport qui a été publié dans le bulletin d'avril de cette société.

Pommes

Belle de Furnes, *Belle de Lippe*, *Jacques Lebel*, *Michel Chevalier*, *Non-pareille blanche (Non pareil white)*, *Pearmain rouge d'hiver*, *Reinette musquée*.

Prunes

Fulton, *Jaune tardive*, *Mas*, *Reine Claude d'Ecully*, *Reine Claude d'Althan*.

Raisins

Barbaroux, *Blauer Portugieser (Bleu de Portugal)*, *Buchetet*, *Chasselas Michelin*, *Clairette Mazel*, *Comte de Kerchove*, *Elvira*, *Herbemont*, *Jacquez*, *Hardy*, *Madeleine royale*, *Muscat Talabot*, *Saint-Tronc*, *Sultanieh sans pépins*.

FRAISIERS NOUVEAUX

M. Ed. Pynaert a donné, dans le *Bulletin d'Arboriculture*, la description de quatre nouvelles variétés de fraises obtenues par M. Goeschke, spécialiste renommé. Nous n'en indiquerons ici que les caractères principaux :

Fraise Koenig Albert von Sachsen. Fruit énorme, régulier, ovale, rouge cerise orangé, chair rosée, saveur délicieusement aromatisée. Plante très vigoureuse, fertilité extraordinaire, maturité moyenne.

F. Grafin Festitits Schaffsgotsch. Fruit très gros, ovale, rouge cinabre, vif, chair blanche, juteuse, sucrée, très aromatisée. Plante très fertile, végétation vigoureuse, maturité moyenne.

F. Professor Doctor Liebig. Fruit très gros, régulier ovale arrondi, couleur rouge vif, chair carnée, juteuse, très aromatisée, légèrement musquée.

F. Helvetia. Fruits nombreux, très allongés, à sommet tronqué, rouge écarlate luisant, chair blanche, beurrée, fondante, arôme rappelant un peu celui du melon.

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

ANTHURIUM ANDREANUM

Nous reproduisons l'article que M. Aug. Van Geert a publié sur cette plante nouvelle dans la *Revue de l'Horticulture belge :*

La vue de cette splendide Aroïdée à l'exposition de Gand du 4 avril passé réveilla en nous un bien agréable souvenir.

C'était donc là cette étonnante découverte que notre excellent collègue et ami M. Ed. André nous annonçait mystérieusement, entre la poire et le fromage, au dîner que quelques amis lui offrirent à l'occasion de son heureux retour des rives du Magdalena en 1876.

Nous ne savons si d'autres merveilles provenant de ce voyage nous sont réservées. Mais il est de fait qu'une pareille découverte suffit pour graver un nom dans les fastes de l'horticulture et de la botanique. Nous traversons en ce moment une période de disette en fait de nouveautés. Le jury appelé à juger celles qui figuraient récemment au Casino n'a pas manqué d'exprimer sa mauvaise humeur à cette occasion. Aussi comprenons-nous qu'arrivé en présence de cette élue, il ait déversé sur elle des trésors de générosité sous la forme d'une médaille d'or. Ce n'était que justice. C'est à notre avis la plus belle plante à fleur qui ait été importée dans ces derniers temps et elle peut compter sur un succès au moins égal à celui qu'eut jadis l'*Anthurium Scherzerianum*.

La structure cordiforme de la spathe, ses nervures saillantes, les dépressions profondes formant cavités qui existent entre celle-ci, la vigueur du coloris rouge cinabre brillant, le spadice blanc à extrémité jaunâtre, tout dans cette fleur, forme et coloris, est empreint d'un cachet nouveau qui impressionne. Quant au port et au feuillage, ils rappellent assez bien, mais dans des dimensions moindres, ceux de l'*Anthurium Laucheanum*.

Le docteur Engler, dans sa récente monographie des Aracées, a adopté l'*Anthurium Andreanum* comme une très bonne espèce, distincte de toutes les autres de ce genre et rentrant dans une petite tribu spéciale, monotype, de la section *Cardiophyllum*. Chose étrange, dans cette section prennent place les *A. leuconeurum, metallicum, crystallinum*, etc., tandisque l'*A. Scherzerianum*, qui paraîtrait voisin de l'*Andreanum* par la couleur, en est très éloigné et se range dans la section *Prophyrochitonium*. Il s'agira de savoir si d'autres affinités permettront aux semeurs des hybridations.

Comme la plupart des nouveautés méritantes, ce n'est point sans peine ni sans grands sacrifices que celle-ci a été introduite. L'établissement Linden a dû jusque trois fois recommencer la tentative avant de la recueillir vivante dans ses serres. Enfin elle y est, et nul doute qu'elle ne constitue, au point de vue financier, un succès pour notre collègue.

Mais sera-ce bien un succès ? Les dangers courus par le hardi voyageur, les sacrifices que s'est imposés l'horticulteur ne seront-ils point stériles en présence des stipulations outrées autant qu'inefficaces de la trop ridicule et célèbre convention de Berne ?

Aug. Van Geert.

ÆCHMEA MACRACANTHA, Ad. Brongniart, var. PELLIERI, Le Bèle

Description. — Grande plante atteignant avec sa hampe 1^{m}20 de hauteur. Feuilles canaliculées, longues de 0^{m}80 et larges de 0^{m}20, fermes, épaisses et coriaces, couleur de zinc, non zébrées, bords dentés à longs mucrons droits, durs et piquants, écartés de 1 à 2 centimètres au milieu des feuilles. Feuilles extérieures étalées, arquées ou révolutées, les intérieures relevées et rapprochées en large tube cylindrique. Drageons vigoureux, stoloniformes.

Hampe de 0^{m}60 à sa sortie du cornet, garnie de bractées rouges engaînantes et appliquées. L'axe floral qui la termine forme un épi pyramidal composé à sa base de 4 à 5 ramifications écartées, munies de bractées canaliculées, longues de 0^{m}10 à 0^{m}15, fermes et raides, d'abord dressées, puis retombantes, d'un rouge carminé au moment de la floraison, prenant ensuite une teinte plus foncée rouge vermillonné.

Ces ramifications sont continuées par un épi serré fourni de 40 à 45 épillets, munis à leur insertion de bractées de plus en plus petites, rouge foncé, comme l'axe de l'épi.

Fleurs petites, de peu d'apparence, calice vert monosépale à 3 divisions, pointues, atteignant la moitié de la hauteur, appliquées sur la corolle; petits poils courts, bruns. Corolle tubuleuse, blanc jaunâtre, ayant à peu près la longueur du calice; pétales spatulés, arrondis.

Étamines à filets adhérents avec les pétales, et un peu plus courts qu'eux.

Anthères visibles à l'entrée du tube entr'ouvert de la corolle; style de même longueur que les étamines; ovaire adhérent avec le calice.

A la base de chaque fleur, écaille courte embrassante, à sommet aciculaire, dur et piquant.

Fruits arrondis, d'un vert foncé, luisants, comme vernis, devenant à la maturité noirs comme des grains de cassis, munis au sommet d'une petite pointe rubiconde.

Graines.... ?

Longue floraison et lente fructification.

Nous tenons cette description de notre ami M. le docteur Le Bèle, un amateur de Broméliacées des plus distingués, qui a organisé au Mans une serre remarquable, consacrée spécialement aux plantes de cette famille, laquelle constitue le plus délicieux fouillis, le plus artistique pêle-mêle que nous ayions jamais rencontré dans une serre d'amateur.

M. Le Bèle, en décrivant en ces termes une nouvelle forme de l'*Æchmea macracantha* de Brongniart, espèce jusqu'ici confinée dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, rend un service aux amateurs de belles plantes,

aux Broméliophiles surtout, et remplit un devoir de reconnaissance en rappelant aux amateurs le nom de M. Alfred Pellier, mort l'année dernière, l'un des plus dévoués amateurs de plantes de ce temps ci.

GORDONIA GRANDIS

Grand arbuste entièrement glabre, dressé, rameux dès la base, à rameaux cylindriques, lisses, verts; feuilles rappelant celles du Laurier-cerise, alternes, coriaces, érigées, obovales allongées, atténuées en pétiole à la base, entières dans les deux tiers ou les trois-quarts de leur longueur, pourvues de dents courtes et allongées en scie vers le sommet angulaire obtus légèrement émarginé, côte médiane très saillante et arrondie en dessous, moins en dessus, nervures principales peu proéminentes pennées à l'insertion et devenant sinueuses anastomosées avant de se perdre sur les bords, couleur vert brillant dessus, plus pâle en dessous.

Fleurs en petits bouquets terminaux, pauciflores; boutons solitaires, sessiles, formés d'écailles calycinales imbriquées, émarginées, charnues à la base, scarieuses aux bords, s'élargissant graduellement jusqu'aux pétales d'un beau blanc, obovales, allongés, longs de 4-5 centimètres, larges de 3-5, obtus profondément échancrés à lobes arrondis, à base ferme et saillante, à texture délicate sur le reste, à bords largement ondulés et gracieusement chiffonnés.

Etamines nombreuses adnées à la base des pétales, en houppe centrale dressée, à filets jaune pâle longs de 15 à 20 millimètres, dilatés à la base, filiformes au sommet, portant des anthères oblonges, dorsifixes, jaune d'or. Ovaire supère, un peu élevé sur un disque lagéniforme, atténué au sommet en colonne stylaire sillonnée, de la longueur des étamines et terminée par un stigmate papilleux, jaune pâle.

Cette description, que nous avons prise sur le vif d'après un superbe échantillon fleuri l'hiver dernier dans le jardin de M. Mazel, à Cannes, ne saurait donner une idée exacte de la beauté de ce végétal sur le littoral méditerranéen. On pourrait à peine se le figurer sous la forme d'un grand Laurier-cerise *(Prunus lauro-cerasus)* couvert de larges fleurs de Ciste blanches, simples, à pétales ondulés et à étamines d'or en houppe centrale.

Nous ne pouvons indiquer encore à nos lecteurs, faute de documents suffisants, la patrie du *Gordonia grandis* ni son histoire, mais nous n'avons pas voulu attendre la fin des recherches que nous faisons sur son compte pour les engager à cultiver au plus tôt cet admirable arbrisseau.

CULTURE DU STAPHYLEA COLCHICA

Nous lisons dans la *Revue horticole:*

Le *Staphylea colchica* est connu de tous les pépiniéristes probablement, car il n'est pas de nouvelle introduction, et il en est de même de sa culture, qui

à vrai dire ne présente rien de particulier; mais ce que l'on connaît moins, peut-être, c'est le moyen de le multiplier et surtout la manière d'en faire de petites plantes bien à fleurs et propres à forcer pour le marché. C'est donc surtout à ce point de me que je vais envisager la question.

On a dit avec raison, « que pour faire un civet il faut un lièvre. » Ici ce sont des *Staphylea* qu'il faut se procurer, les espaces en pleine terre de 2 à 3 mètres, afin de conserver de la place pour les coucher. Vers le 15 avril, on abaisse sur le sol toutes les branches sans les enterrer, et on les maintient dans cette position à l'aide d'osiers pliés. Au 1er mai, quand chaque œil a fait une pousse d'environ 15 à 20 centimètres. Voici comment j'opère : je couvre les tiges couchées avec du terreau peu consommé; il est nécessaire d'en mettre 8 à 10 centimètres d'épaisseur à leur insertion, puis par les temps secs on arrose, pour faciliter le développement des racines. A cette époque il faut avoir soin d'enlever toutes les fleurs, à fin d'activer la végétation. Cultivés de cette manière, du 1er au 15 septembre, tous les bourgeons sont enracinés; alors on relève en pleine végétation, et l'on sèvre les bourgeons, c'est-à-dire qu'on les sépare de la branche-mère et qu'on les met immédiatement en pleine terre, à environ 25 centimètres l'un de l'autre. A cette époque, les multiplications reprennent très bien, tandis que, plantées après la chute des feuilles, il en meurt beaucoup.

J'oubliais de dire qu'il faut laisser les tiges dans toute leur longueur et ne les rabattre à deux yeux qu'au mois de mars suivant. Quand après cette opération, les bourgeons sont développés de 15 à 25 centimètres; il faut en pincer les extrémités et les laisser ainsi jusqu'en septembre. Alors on relève les plantes, afin d'arrêter la sève, et on les met en pots. Ces plantes, bien que petites, peuvent fournir de 8 à 10 panicules; elles se forcent avec facilité, dans une serre tenue de 10 à 15 degrés où elles fleurissent en douze à quinze jours. Si la température est de 20 à 25 degrés, la floraison se montre au bout de huit jours. Toutefois, il est préférable de ne pas trop les forcer, parce que leurs fleurs, beaucoup plus belles, s'épanouissent toutes, ce qui n'a pas lieu quand les plantes sont brusquement soumises à une très forte chaleur. Si l'on voulait avoir des sujets plus forts, on devrait les laisser une année de plus avant de les forcer, et alors les pincer au printemps suivant, mais une fois seulement.

On peut aussi multiplier le *Staphylea colchica* pour la greffe en fente, que l'on pratique vers le 15 février sur le *Staphylea pinnata*. Ce procédé réussit assez bien; mais il est plus long et plus dispendieux. J'y ai renoncé.

Ici, en France, je vends peu de ces plantes, je ne sais pourquoi, mais j'en trouve un facile écoulement en Angleterre. Je regrette néanmoins, non par intérêt, mais par un sentiment de nationalité, que quelques horticulteurs qui font le marché, n'essaient pas de forcer le *Staphylea colchica* pour cet usage, cela d'autant plus que, outre que ses fleurs sont belles et recherchées, le forçage se fait sans aucune difficulté et que les fleurs ne manquent jamais, puisque tous les yeux se mettent à fleurs.

A. Malet.

MÉLANGES

ENQUÊTE SUR LES EFFETS DU FROID EN 1879-1880

La Société centrale d'Horticulture de France à pris l'initiative d'une enquête ayant pour but de constater la nature et l'étendue des dégâts causés par le froid de l'hiver dernier.

Un programme, que nous reproduisons plus loin, a été rédigé par la commission d'enquête nommée à cet effet.

Toutes les personnes s'intéressant à l'horticulture sont invitées à adresser au secrétaire général, 84, rue de Grenelle, à Paris, les observations qu'elles pourraient avoir recueillies, en tenant bien compte que ce programme n'est pas un simple questionnaire, mais le relevé des points sur lesquels il est à désirer que l'attention se porte, et autour de chacun desquels il est bon que toutes les observations soient groupées.

Programme devant servir de guide pour les renseignements à donner sur les effets du froid, en 1879-1880

QUESTIONS GÉNÉRALES

1. Quelles ont été les températures les plus hautes et les plus basses, dans la localité, pendant les mois de décembre 1879 et janvier 1880. Etat du ciel pendant les gelées (clair ou couvert). Durée de ces températures.

2. Nature du sol et du sous-sol dans lesquels les plantes étaient cultivées. Exposition du terrain; son altitude (plaine, coteau, montagne); son degré d'humidité. A quelle distance se trouve-t-il d'un cours d'eau et qu'elle est l'importance de ce cours d'eau?

3. Indiquer quelle était l'épaisseur moyenne de la neige, l'époque à laquelle elle est tombée; faire connaître si la terre était gelée avant qu'elle tombât, quelle a été son influence sur le degré de congélation du sol? Indiquer la profondeur à laquelle la gelée a pénétré dans le sol, soit en l'absence de la neige, soit pendant sa présence.

4. Conditions dans lesquelles s'est opéré le dégel incomplet qui a eu lieu au commencement du mois de janvier 1880 (ciel clair ou couvert).

5. Quels ont été les effets du soleil sur les plantes atteintes par la gelée, suivant les expositions?

6. Apprécier aussi exactement que possible, en argent, les pertes occasionnées par la gelée.

QUESTIONS SPÉCIALES

1° Arbres, arbustes et plantes herbacées d'agrément.

1. Faire connaître les plantes qui ont souffert de la gelée et le degré auquel elles en ont souffert.

2. Indiquer l'âge et les dimensions des arbres et arbustes atteints. S'il s'agit de jeunes plants, dire par quel mode de multiplication ils ont été obtenus (semis, greffe, bouture, marcotte).

3. Quelles altérations a-t-on remarquées dans l'intérieur des tiges, particulièrement dans celles des résineux (Conifères)?

4. L'action de la gelée s'est-elle fait sentir plus vers la base ou le milieu que vers la cime?

5. A-t-on remarqué si les plantes transplantées à l'automne ou mises en jauge avaient souffert plus ou moins que celles qui étaient restées en place?

6. La gelée a-t-elle agi de manières différentes sur les végétaux réunis en massif et sur ceux qui étaient isolés?

7. Les arbres et arbustes avaient-ils été élevés dans la localité ou provenaient-ils de localités plus ou moins éloignées? Dans ce dernier cas donner la date de leur importation.

8. A-t-on remarqué si des arbres avaient été fendus par la gelée? Dans ce cas, indiquer les essences, leur âge, leurs dimensions, la position qu'ils occupaient et l'orientation des fentes.

9. Faire connaître quels ont été les effets de la gelée sur les arbres en forêts.

10. Quelles sont les espèces et variétés de Rosiers qui ont été le plus sérieusement atteintes et comment se sont comportés les Eglantiers, soit greffés, soit non greffés, selon les espèces et les variétés?

11. Signaler les effets de la gelée sur les plantes herbacées vivaces.

2° Arbres fruitiers.

1. Citer les essences qui ont le plus souffert : Abricotiers, Cerisiers, Pêchers et Brugnonniers, Pruniers, Poiriers, Pommiers, Cognassiers, Néfliers, Mûriers, Noyers, Amandiers, Groseilliers, Vignes. Pour chaque essence, indiquer les variétés qui ont été atteintes mortellement, celles pour lesquelles le mal a été plus ou moins grand, enfin celles qui ont été épargnées.

2. Dire si les arbres en plein vent ont été atteints également, quelle que fut leur forme; par exemple, si ceux en pyramide ou en fuseau ont été plus épargnés que ceux en contre-espalier ou à haute tige. Indiquer si la partie de l'arbre, regardant tel point cardinal, a plus souffert que tel autre, regardant un autre point, et enfin si le tronc a moins souffert que les branches.

3. Pour les arbres en espalier signaler le degré de mal selon l'exposition et la pente du terrain. Dire si le mal a été plus ou moins grand quand les murs étaient chaperonnés que dans le cas contraire; enfin si la partie du tronc et des branches qui regarde le mur a été plus ou moins atteinte que celle en façade qui lui est opposée, et si l'enduit du mur est plus ou moins altéré par vétusté.

4. Les boutons à fruit ont-ils parfois échappé au désastre et y a-t-il quelque apparence de récolte pour 1880?

5. A-t-on remarqué des différences entre les effets éprouvés par les arbres selon les sujets qui avaient reçu la greffe?

6. A-t-on observé que la gelée eut agi de manières différentes ou à des degrés inégaux sur les bourgeons ou boutons, soit à bois, soit à fruit?

3° Plantes potagères.

1. Quels dégats a éprouvés la culture potagère, soit pour les plantes restées en pleine terre sans abri, soit pour celles qui étaient protégées par des abris (cloches, châssis, paillassons) ou qui étaient cultivées sur couche?

2. A quel moment les dégâts sont-ils devenus manifestes?

3. Les plants d'hiver ont-ils souffert et à quel degré?

4. Y a-t-il des plantes potagères qui aient résisté sans couverture et dans quelle proportion?

5. A quelle exposition les dégâts ont-ils été les plus sérieux?

6. Les graines en terre ont-elles souffert?

L'HORTICULTURE DANS LES CONCOURS RÉGIONAUX EN FRANCE

En raison de la part trop restreinte faite à l'horticulture dans les concours régionaux, la Société d'horticulture du Loiret a adressé à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce une pétition demandant que désormais :

1° L'horticulture soit comprise dans la nomenclature des médailles de spécialité désignées par l'arrêté ministériel relatif à la tenue des concours régionaux.

2° Les horticulteurs soient admis à concourir pour les grandes récompenses, au même titre et dans les mêmes conditions que les diverses branches de l'agriculture, (viticulture, sylviculture, sériciculture, etc.).

3° Dans chaque région, des horticulteurs soient adjoints comme membres aux jurys des récompenses.

La Société des Agriculteurs de France à promis à la société orléanaise son bienveillant concours, et a adressé, dans le même sens, une lettre à M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce. Toutes les sociétés d'horticulture de France, la société centrale en tête, ont aussi envoyé leur entière adhésion.

Nous nous associons avec empressement à ces démarches si légitimes, et nous faisons des vœux pour qu'elles soient couronnées de succès.

BIBLIOGRAPHIE

Le Journal « la Vigne américaine, » au moment d'entrer dans sa quatrième année, rappelle à ses lecteurs, en le précisant, le but qu'il poursuit.

Son directeur, M. J. E. Planchon, s'exprime ainsi : « Notre but, c'est la reconstitution des vignobles sur des racines résistantes. Pour les pays où le Phylloxéra a tout détruit ou tout envahi, replanter des cépages d'Europe (en dehors des terrains franchement sablonneux, ou submersibles) c'est se préparer à de cruels mécomptes. Étudier au contraire les plants résistants qui conviennent à chaque terrain, décider, suivant les cas, s'il y a lieu de planter des vignes exotiques à production directe, ou bien des porte-greffes pour les variétés du pays, tel est le problème que nous tendons à résoudre, et auquel les viticulteurs pratiques doivent appliquer leur sagacité. Notre Revue les y aidera, en accueillant toute les communications utiles, toutes les discussions loyales et courtoises, tous les faits susceptibles de conduire aux généralisations fécondes qui se dégagent de l'étude des détails bien observés. »

Avec un programme aussi bien établi, grâce aux vastes connaissances de son éminent directeur, grâce aussi au concours que lui donneront certainement les viticulteurs, nous sommes persuadés que le journal *la Vigne américaine* est appelé à rendre de grands services à la viticulture si cruellement éprouvée.

M. V. Pulliat, qui vient de terminer *le Vignoble*, ce travail si complet, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, veut bien faire savoir à toutes les personnes qui s'intéressent à la viticulture, qu'il continuera ses intéressantes et savantes publications sur l'étude des vignes dans le journal *la Vigne américaine*.

CHRONIQUE HORTICOLE

Juillet 1880

Genera plantarum. — Une intéressante nouvelle pour les botanistes et les horticulteurs : la première partie du troisième volume du *Genera plantarum*, de MM. G. Bentham et J. D. Hooker, vient de paraître à Londres.

Cette publication comprend les *Dicotylédones-Monochlamydées*, *Nyctaginées*, *Cératophyllées*, et trois classes de *Gymnospermes*.

Diagnoses plantarum novarum. — La troisième partie des *Diagnoses* de M. W. B. Hemsley, vient également de paraître à Londres.

Elle comprend la description de soixante-quinze plantes nouvelles, provenant du Mexique et de l'Amérique centrale.

M. Hemsley y décrit aussi quelques Commélynées, d'après les travaux de M. C. B. Clarke.

Rheum nobile. — M. John Sadler, curateur du *Royal botanic garden* d'Edimbourg, a adressé au *Gardeners' Chronicle* les détails suivants sur le *Rheum nobile* (Rhubarbe du Sikkim Himalaya) :

« Les premiers exemplaires que nous avons eus provenaient de graines en-
« voyées, il y a environ sept ans, par M. le docteur King, du Jardin bota-
« nique de Calcutta. Depuis cette époque, le *Rheum nobile* a toujours pros-
« péré en pleine terre, sans aucun abri. Il est donc parfaitement rustique
« sous notre climat.

« Nous en avons actuellement un pied fleuri, dont la hampe atteint 80 cen-
« timètres de hauteur. C'est une fort belle plante, dont la culture est très
« recommandable. »

« Horticultural Club » de Londres. — Les membres du Club horticole de Londres ont assisté en grand nombre à un banquet tenu le 8 juin.

M. John Lee présidait cette réunion, et avait à ses côtés MM. Boscawen, Dr Hogg, Dr Masters, MM. Veitch, Adams, Osborn, Turner, Wheatstone, Harty, Deal, G. Paul, Rivers, Cutbush, Prince, MM. Henry et Maurice Vilmorin de Paris, Barron, d'Elvaston, Rutland, Laird, Sewell, etc.

Les règlements du Club accordant seulement aux visiteurs le droit de porter des toasts, MM. Henry Vilmorin et Barron ont eu cet honneur et s'en sont acquittés à la grande satisfaction de l'auditoire, montrant ainsi combien se resserrent de jour en jour les liens de l'horticulture internationale.

Culture simplifiée du Cresson. — M. Veniat, jardinier à Crosne, près Paris, vient d'imaginer un nouveau mode fort simple pour la culture de cet excellent aliment :

Il s'est procuré un certain nombre de bouteilles en verre, à fond creux, hors d'usage, ayant leur partie supérieure cassée ou fêlée, etc. Après avoir préparé par un labour un emplacement de quelques mètres superficiels à

proximité d'un tonneau d'arrosage, il a enterré ses bouteilles, le fond en l'air et au niveau du sol, de façon que chacune d'elles offre ainsi une cavité pouvant retenir l'eau ; après cet enterrage toute la surface du sol et les fonds de bouteilles sont remplis de bonne terre bien fumée ou mélangée de bon terreau. On procède alors à la plantation des boutures de cresson qui sont placées au centre de chacune des bouteilles, et l'on donne ensuite de copieuses mouillures.

En quelques jours le cresson est parfaitement repris et entre bientôt en rapport.

Les seuls soins à donner alors consistent en arrosages copieux et fréquents.

Engrais chimique. — Voici la composition d'un engrais chimique recommandé pour l'horticulture par M. Woerhlin dans le *Gardeners' Chronicle*.

Nitrate d'ammoniaque	40	parties.
Phosphate d'ammoniaque	20	»
Nitrate de potasse	25	»
Sel d'ammoniaque	5	»
Sulfate de chaux (soluble)	6	»
Sulfate de fer	4	»
	100	

Exposition de Brême. — On annonce une grande exposition d'horticulture à Brême pour 1882. Elle aura lieu à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la Société royale d'horticulture de cette ville.

Encore le Phylloxéra. — Nous avons parlé à plusieurs reprises des efforts faits par les horticulteurs et par divers gouvernements, pour obtenir la révision de la Convention de Berne. En même temps que le mouvement pétitionniste s'accentue, on agit d'autre part, par la voie diplomatique, et l'horticulture peut concevoir aujourd'hui de sérieuses espérances.

Nous pouvons ajouter que le conseil de la Société royale d'horticulture de Londres vient d'adresser de très vives représentations à lord Grandville, dans le même sens que les horticulteurs des autres puissances.

Forêt fossile. — En exploitant une carrière, à Odham, Angleterre, les ouvriers ont découvert le gisement d'une forêt antédiluvienne.

On a jusqu'à ce jour dégagé douze arbres, mesurant jusqu'à $0^{m}60$ de diamètre.

La conservation en est parfaite, et l'on voit très bien, incrustées dans la pierre, les racines et les feuilles.

Il serait bien intéressant de savoir à quel genre appartiennent ces représentants des époques préhistoriques.

Le Cèdre de Chypre. — Sir Samuel Baker vient de découvrir dans l'île de Chypre une nouvelle variété de Cèdre du Liban.

Cette variété, qui se rapproche comme aspect général du *C. atlantica*, se distingue de tous les autres Cèdres par ses feuilles plus courtes et ses cônes plus petits.

Les Cèdres de l'Himalaya, du Liban, du Taurus et de l'Algérie sont les spécimens d'un arbre autrefois fort répandu, mais qui tend à devenir rare. On trouve des forêts de Cèdres (*Cedrus argentea*), de l'est de Pisidia au nord de l'Anti-Taurus, à 2000 kilomètres des forêts de Cèdres de l'Asie

mineure, et, séparés par la Méditerrannée, croissent les Cèdres de l'Algérie; à 2000 kilomètres, à l'est du Liban, se trouvent les forêts de Cèdres de l'Afghan (*Cedrus Deodara*), qui s'étendent le long de l'Himalaya jusqu'aux confins du Népaul.

Le Cèdre de Chypre se trouve dans les parties les plus montagneuses et les plus inaccessibles de l'île.

Emploi du sable de mer. — M. J. B. Bostock donne, dans le *Journal of Horticulture*, des détails intéressants sur l'emploi qu'il fait, sur une grande échelle, du sable de mer.

Suivant cet horticulteur, le sable est d'autant plus favorable à la culture, particulièrement à celle des oignons à fleurs, qu'il provient d'un endroit plus fréquemment baigné par la mer.

Voici le procédé actuellement employé par M. Bostock :

Il fait déposer sur la côte, dans des trous préparés à cet effet, des débris de gazons provenant de marais salants.

Les places sont choisies de manière que deux fois par semaine, à la haute marée, la mer recouvre ces dépôts.

Au bout de deux années, ces débris consommés forment un excellent compost, convenant spécialement à la culture des Cinéraires, Calcéolaires, et d'une foule d'autres plantes.

M. Cannell, de Swanley, qui emploie également avec succès le sable marin, a constaté qu'en le lavant, on le dépouillait d'une forte dose d'engrais assimilable.

Engrais-papier pour les plantes d'appartement. — On nous signale l'invention d'un papier-engrais qui, paraît-il, tout en renfermant des substances nutritives facilement assimilables, aurait l'avantage de pouvoir être employé sans aucun inconvénient dans l'appartement le plus soigné.

Pour l'employer, on en fait tremper une feuille dans une soucoupe contenant de l'eau; on place ensuite sur cette soucoupe la plante que l'on veut ranimer, et on l'y laisse jusqu'à ce que la végétation ait repris avec vigueur. Il nous serait agréable de connaître l'adresse du fabricant de ce nouvel engrais essentiellement portatif.

NÉCROLOGIE

M. **Victor Borie.** — La nouvelle du décès de M. V. Borie, enlevé par une courte maladie, a bien péniblement surpris ses nombreux amis et toutes les personnes qui avaient suivi sa laborieuse carrière.

Membre de la Société centrale d'agriculture de France, il fut longtemps sécrétaire de la rédaction du *Journal d'agriculture pratique*. Il prit ensuite la rédaction en chef de l'*Écho agricole*. Il a fondé *la Gazette du village*, composé un grand nombre d'ouvrages, connus et appréciés de tous, sur l'agriculture, l'économie rurale et l'horticulture, et rédigé pendant quelque temps la *Revue horticole*.

M. **W. Schimper**, membre correspondant de l'Institut de France, vient de

mourir. Nous croyons superflu de faire ici l'éloge des importants travaux de cet illustre savant sur la bryologie et la botanique fossile.

M. **le Dr R. H. C. Scheffer,** directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, est également décédé. M. Scheffer n'était âgé que de 35 ans.

Robert Fortune. — Les journaux horticoles anglais reçoivent de toutes parts des adresses qui contiennent l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance dont la mémoire de ce grand voyageur, ce grand introducteur de plantes est le digne objet. Ce concert de louanges est une demi consolation dans la perte que l'horticulture a faite en la personne à jamais regrettable de R. Fortune.

M. **F. de Laporte, comte de Castelnau**. — Nous avons à enregistrer la perte cruelle que vient de faire le monde scientifique dans la personne de M. le Comte de Castelnau, décédé à Melbourne (Australie). On se rappelle que M. de Castelnau fut choisi par le gouvernement de Louis-Philippe, en 1843, pour diriger un voyage d'exploration dans l'Amérique du Sud, en compagnie de notre regretté confrère H. A. Weddell et autres suivants. Dans ce voyage mémorable, où M. Deville était engagé comme zoologiste, M. Weddell comme médecin et botaniste, et M. d'Osery comme géologue (1), le continent sud-américain fut traversé deux fois, de Rio de Janeiro à Lima, et au retour par Cuzco, l'Ucayali et l'Amazone jusqu'au Para. M. de Castelnau fut plus tard nommé consul de France à Bahia, et c'est alors qu'avec la collaboration de MM. Weddell et Ad. Bouhin, il put s'adonner à la création du magnifique ouvrage que l'on connaît. Il est mort consul de France à Melbourne.

Ed. André.

ERRATUM

Dans la dernière livraison, page 92, lisez Notice sur les Cucurbitacées austro-américaines de M. Ed. André, au lieu de austro-calédoniennes.

(1) M. d'Osery fût traîtreusement assassiné par ses bateliers en remontant l'Ucayali pour aller porter à Lima des nouvelles des membres de l'expédition, à ce moment épuisés de fatigue.

SARRACENIA CHELSONI, HORT. ANGLAIS

Pl. CCCLXXXVIII

SARRACENIA CHELSONI, HORT. ANGLAIS

SARRACÉNIA DE CHELSON

SARRACÉNIACÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1880, p. 87.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette belle plante a été exposée, pour la première fois en Europe, à la séance du 6 novembre 1877 de la Société royale d'horticulture de Londres, à South Kensington, par MM. Veitch, qui l'ont mise au commerce. Elle constitue probablement un hybride entre les *Sarracenia rubra* et *S. purpurea*, mais elle se rapproche plus de la première espèce que de la seconde. La belle coloration pourpre de ses urnes ou ascidies lui assigne une place de choix parmi ses congénères déjà introduites.

Même si l'intérêt qui s'attache depuis quelques années aux plantes dites *carnivores* n'existait pas, les Sarracénias seraient dignes des soins de tous les amateurs, car leurs urnes singulières de forme et souvent brillantes de couleur, ne sont pas les seules attractions qu'ils présentent. Les fleurs, avec leur immense stigmate en parasol, protégé par les sépales et les pétales confluents, sont très grandes, très belles et de longue durée.

On sait maintenant que la culture de ces plantes n'offre pas de sérieuses difficultés. Quiconque a pu les voir dans les grandes prairies de l'Amérique septentrionale, a constaté qu'elles s'accomodent des situations humides, parmi les herbes, dans les eaux stagnantes, et qu'elles y passent les plus rudes hivers sans souffrir, pourvu qu'une couche de neige les protège quelque temps. En Irlande, où les hivers sont assez doux, grâce à l'influence du *gulf stream*, on sait que depuis longtemps M. Moore cultivait en plein air les Sarracénias, et nous avons vu avec plaisir, à l'Exposition de Florence en 1874, les hybrides qu'il avait obtenu de ces singulières plantes. Aujourd'hui, on les trouve dans de nombreuses collections, où elles croissent souvent sans autre culture qu'une exposition humide, au nord, dans une serre froide, et plantées sur du sphagnum vivant. La sécheresse seule leur est fatale, ainsi que la grande chaleur ou de trop grandes différences brusques de température. Avant de leur attribuer dans la serre un coin particulier, quelques tâtonnements seront nécessaires. On ne sait souvent pas bien pourquoi elles préfèrent un endroit plutôt qu'un autre, mais on ne sera pas longtemps avant de trouver la station qui leur convient le mieux.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXXIX

CROTON BERGMANI, CHANTRIER

CROTON DE M. BERGMAN

EUPHORBIACÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Nous avons récemment signalé cette belle variété, obtenue par MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, près Paris, et nous en avons donné une description sommaire, que nous pouvons compléter aujourd'hui en publiant une bonne planche coloriée de cette remarquable plante.

Le *Croton Bergmani*, dédié par les obtenteurs à l'habile jardinier en chef du domaine de Ferrières, chez M. le baron Alphonse de Rothschild, est une plante excessivement vigoureuse. Nous en avons vu chez MM. Chantrier, dans la petite serre où ils cultivent leurs plus beaux exemplaires aussi serrés que le sous-bois d'une forêt vierge de l'Amérique du Sud, qui *s'emportaient* avec une force extraordinaire et fournissaient des jets de la grosseur du pouce avant de se ramifier. Que l'on juge, avec une pareille végétation, de la grandeur des feuilles qui entourent ces tiges à écorce brillamment colorée! Leur limbe elliptique est ondulé; sur le fond vert, une large bordure jaune clair, avec des zébrures de même ton qui entourent les nervures, produisent le plus brillant effet.

Cette variété de choix paraît reculer à l'extrême les limites du possible dans les innombrables produits de ce genre polychrôme par excellence, et cependant nous avons vu des semis récents qui promettent encore des merveilles, comme celles que nous réserve M. Bleu dans les Caladiums.

En parlant de ce beau Croton, comme en citant les autres variétés de choix qui vont se répandre sous les noms de *Droueti*, *Truffauti*, *Carrierei*, *Duvali*, *Chantrieri*, nous devons exprimer une fois de plus le regret de voir les horticulteurs latiniser les noms des variétés. Il y a là une source de confusion très regrettable pour la nomenclature. Lorsqu'on latinise un nom de variété, il faudrait toujours le faire précéder du nom de l'espèce d'où il sort. Dans le cas actuel on devrait dire *Codiæum* (Croton) *pictum* var. *Bergmani*. C'est un reproche qui pourrait être parfois adressé à nous tous, mais il n'en est pas moins justifié et nous insistons sur sa valeur au point de vue de la rectitude scientifique.

ED. ANDRÉ.

CROTON BERGMANI, CHANTRIER

CROTON BERGMANI, CHANTRIER

Pl. CCCXC

ONCIDIUM GUTTATUM var. ROSEUM, hort.

ONCIDIUM A FLEURS ROSES

Orchidées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES. — Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 15.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi...* ; *folia* late ovato-oblonga acuta erecta, plana, basi carinata, viridia, crassiuscula ; *scapus* erectus multiflorus in racemum compositum laxum ramis divaricatis rectiusculis teretibus dispositus ; *bracteæ* minutæ acutæ squamæformes *flores* longe pedunculati ; *sepala petalaque* subconformia obovata apice obtusa rosea albo-zebrina apice aureo-marginata, *labellum* panduriforme basi gibbosum tricallosum, medio constrictum, apice dilatatum rotundato-bilobum undulatum rubro-brunneum ad basus luteum et roseum margine aureum ; *columna*.... — (Absque loco.)

Oncidium guttatum var. *roseum*. Linden cat.

L'*O. guttatum roseum* est une jolie acquisition pour la serre tempérée à Orchidées. Sur des feuilles largement ovales aiguës, carénées à la base, planes au sommet et d'un beau vert, se détachent des hampes dressées, en panicule décomposée multiflore, disposée avec élégance. Les fleurs sont bien espacées sur les rameaux, des bractées petites, en écailles, aiguës, accompagnant leur long pédoncule. Les sépales et les pétales, obovales obtus, sont presque égaux par leurs dimensions et leur couleur rose zébrée de blanc et bordée d'or. Le labelle panduriforme, gibbeuse au sommet jaune et rose tricalleux, est étalé orbiculaire et échancré aux sommet; sa nuance est rouge brun avec une bordure dorée. La plante est remarquable, sinon par la grandeur de ses fleurs, au moins par ses jolies couleurs. Originaire des versants tempérés de la Cordillère mexicaine.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

BOUTURAGE DES ARBRES FRUITIERS

Le *Journal d'horticulture pratique*, dans son numéro du 6 avril, publie un très intéressant article de M. Théodore Lagarde sur le bouturage des arbres fruitiers. Nous en donnons ici un compte-rendu très sommaire.

Ce procédé de bouturage, basé sur certaines lois de la physiologie végétale, s'effectue ainsi :

« En février, couper, sur des rameaux bien sains, des boutures de 0^m10 de longueur, en ayant soin que l'œil inférieur se trouve à 0^m015 de la section. Après les avoir laissées s'humecter pendant plusieurs heures, dans une solution aqueuse de sulfate de fer (un morceau gros comme une noix pour 20 litres d'eau), les mettre, pour qu'elles se ressuient à l'ombre, dans une serre à multiplication, en ayant soin de placer les boutures debout.

On fait ensuite à chacune de ces boutures quatre incisions longitudinales à angles droits, dans l'écorce, en ayant soin de faire la première incision exactement sous l'œil de la base. La longueur de ces incisions ne doit pas dépasser 0^m005 à 0^m006.

On emplit alors de sable fin, bien tamisé, des pots de 0^m08 à 0^m09, au fond desquels on a mis une bonne couche de tessons, et on y plante les boutures en les plaçant sens dessus dessous, c'est à dire la tête en bas, de manière que l'œil de la base seul soit à l'air. On place ensuite les pots sous cloches, dans de la tannée tiède, et on humecte légèrement le sable des pots.

Au bout de quelques jours, à l'endroit où la section a été opérée, un bourrelet se sera formé.

On retire alors les boutures du sable, et on les plante normalement dans de petits pots contenant un mélange de terre franche tamisée, de terreau de vache bien consommé, et de $^1/_6$ environ de sable fin.

Le bourrelet doit être entouré d'une légère couche de sable.

On placera les pots sur une couche moins chaude que celle sur laquelle ils se trouvaient auparavant. Dès que les yeux gonfleront, il faudra graduellement et chaque jour en supprimer un, en commençant par la tête de la bouture, de manière à faire refluer la sève vers l'œil de la base qui est seul destiné à végéter.

Les arbres obtenus à l'aide de ce procédé sont, paraît-il, plus vigoureux et plus sains que ceux greffés. La taille devra être un peu modifiée, et peut-être sera-t-il bon de tailler les racines, afin de favoriser la formation des branches fruitières. »

TH. LAGARDE.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

LE CATALPA SPECIOSA, WOOD.

M. A. Lavallée résume ainsi la description de ce nouveau Catalpa, dont nous avons parlé dernièrement, et dont il a reçu la graine de M. C. Sargent, directeur du grand Arboretum de Cambridge (États-Unis) :

Arbre de haute taille, à branches dressées, à bois de grande valeur, propre à la charpente, à la menuiserie et à l'ébénisterie.

On le plante, en Amérique, par quantités considérables, en bordure des chemins de fer. Il croît très rapidement et possède le mérite de joindre un feuillage magnifique à une floraison remarquable par son abondance et sa beauté.

KOROLKOWIA (FRITILLARIA) SEWERZOWI

Bien que cette plante porte un nom russe, elle appartient au genre *Fritillaria*, et c'est ainsi que M. Baker, de Kew, où elle a fleuri, l'a classée dans sa monographie, en la rangeant dans une section distincte, comme il l'a fait pour le *Rhinopetalum.*

Cette singulière espèce, importée sous nos climats par le Dr Regel, atteint de 30 à 50 centimètres de hauteur.

Ses feuilles sont larges et glauques; ses fleurs, à axes penchés, retombantes, sont verdâtres à l'extérieur, et pourpre-vineux à l'intérieur. Elles n'ont pas, comme celles des autres *Fritillaria*, des divisions ou découpures à la base des pétales.

Le *Korolkowia* a été découvert en Turkomanie, où il croît à une altitude de 1000 à 2000 mètres, ce qui dénote son absolue rusticité.

DU SEMIS DES FOUGÈRES

Nous extrayons d'un article publié récemment par M. Eug. de Duren dans la *Revue de l'horticulture belge*, les détails suivants sur les semis de Fougères :

Il faut, avant tout, avoir soin de choisir des graines bien mûres, en évitant, bien entendu, de prendre la capsule qui enveloppe la graine, pour cette graine elle-même. Afin de prévenir les déceptions que l'on pourrait avoir, par suite d'une méprise de ce genre, il est bon d'envelopper de papier la portion des feuilles chargées de fructifications, au moment où celles-ci vont arriver à

maturité. Les capsules, en s'entrouvrant, laisseront échapper les graines, et celles-ci seront retenues par le papier.

L'époque des semis n'est pas déterminée par la saison de l'année; les spores ou graines doivent être semées immédiatement après leur maturité. Il faut éviter de semer dru. La température doit être uniforme et humide.

Dès que le prothalle est assez développé, on repique la jeune plante dans un compost riche en humus, meuble, spongieux; de préférence de la terre de bruyère dite de Gand, à laquelle on ajoute un peu de sable.

Le rempotage doit se faire dans la serre même où le semis a eu lieu, et les jeunes plantes seront placées le plus près possible de l'endroit où ce semis avait été fait.

Ce n'est que lorsque la première feuille sera développée qu'on pourra commencer à les deshabituer insensiblement de la température dans laquelle elles se sont trouvées jusqu'à ce moment.

Afin de défendre les prothalles contre les attaques des mousses, des parasites et des insectes, on sait qu'il est bon d'arroser la terre avec de l'eau bouillante; pas n'est besoin de recommander de soumettre à la même opération la tourbe ou le sphagnum que l'on emploie quelquefois pour les semis.

Éviter de placer les semis dans le voisinage de Fougères garnies de spores, car celles-ci, tombant sur la terre préparée pour les graines semées, pourraient lever plus rapidement, et l'on distingue très difficilement, les uns des autres, les divers prothalles.

Le seul moyen de combattre les insectes est de remplir de fumée de tabac la serre où se trouvent les semis. Il ne faut pas faire ces fumigations trop longues; il suffit le plus souvent que les plantes y soient soumises pendant une demi-heure.

L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE DE 1880

A BRUXELLES

La grande exposition horticulturale, organisée à l'occasion de notre cinquantenaire national, est maintenant fermée, et ces milliers de plantes qui ont, pendant une semaine, émerveillé tous ceux qui s'intéressent à l'aimable science des fleurs, sont, la plupart, dispersées à tous les points de notre horizon.

On peut dire hardiment qu'à côté des splendeurs presque inattendues étalées par l'industrie belge, l'horticulture pouvait noblement tenir sa place et détourner pour un temps, malheureusement trop court, le flot des visiteurs.

Mais de tout cet éclat, de ces émerveillements passagers, il est resté deux souvenirs dont nous avons le droit d'être fiers : le premier, celui du sentiment unanime de patriotisme qui a porté les amateurs et les horticulteurs à ne reculer devant aucun effort, devant aucun sacrifice, pour donner à cette grande fête nationale une splendeur inaccoutumée; le second, celui des témoignages de tous les étrangers, appelés par cette grande fête florale, de

l'hommage spontané de tous les connaisseurs belges ou étrangers à l'horticulture belge qui, seule cette fois, s'affirmait avec une puissance et un éclat que nulle exposition universelle, en Belgique ni ailleurs, n'avait encore atteints.

Il ne faut pas que la mémoire de cette grande solennité s'efface parmi nous sans laisser d'autre témoignage écrit qu'un froid catalogue; mais au moment où nous tentons de fixer ici quelques-uns de ces souvenirs, ne nous sera-t-il pas permis de faire remarquer que notre plume est au service de l'horticulture depuis un demi siècle, et que celui qui la tient pourra avant quatre ans célébrer aussi son modeste cinquantenaire comme secrétaire de la Société d'horticulture de Mons.

Combien de ceux qui vivent à cette heure peuvent parler de l'horticulture de 1830, comme faisait de ses voyages le pigeon de Lafontaine :

« Je dirai : j'étais là, telle chose m'advint. »

Combien peu ont connu les auteurs de ces dynasties horticoles, les Verschaffelt, les Jacob-Makoy, les Van Geert; combien peu ont vu à l'œuvre les initiateurs : Jos. Parmentier, les frères Vandermaelen? Combien se souviennent des collections jadis célèbres des Parthon de Von, des Mechelynck, des Reynders, des Nève, des Coupez? Combien ont vu les débuts de la génération nouvelle, des Linden, des Van Houtte, des Galeotti, etc.? On était jeune alors, débordant de passion et d'enthousiasme; on s'extasiait devant de pauvres fleurettes, devant des arbustes dégingandés, dont le mérite était de nous révéler un tout petit coin d'un monde inconnu. Personne n'entrevoyait les destinées prochaines de notre horticulture nationale; des noms glorieux sortaient à peine de l'obscurité, et quel rêveur eut pensé qu'un jour nous rivaliserions avec la puissante Angleterre, et qu'on viendrait de toute l'Europe admirer les merveilles d'une exposition gigantesque, telle que celle de 1880?

En 1830, la Société d'agriculture et d'horticulture de Gand pouvait réunir, dans ses expositions, jusqu'à 1200 plantes appartenant à deux ou trois cents genres, et aucune autre société belge ne rivalisait alors avec elle. Dans les villes de troisième ordre on ouvrait au public un *Salon de Flore* garni, non sans peine, de 300 à 500 plantes! Ce n'était pas encore le règne de ces jolis arbustes de l'Australie, déjà démodés, mais une confusion d'espèces médiocres, de types primitifs à peine dégrossis, de plantes semi rustiques et de multiplication facile; une ère de transition et de tâtonnements, mais en gestation d'un art nouveau et d'une postérité innombrable.

Bornons là cette revue rétrospective; aussi bien il y faudrait un volume. C'est du présent qu'il s'agit, des forces de l'horticulture belge que 1880 a, plus que jamais, mises en lumière. La tâche, même dans ces limites, est déjà trop étendue.

Les hommes distingués sur qui a pesé la lourde responsabilité de mener à bien cette gigantesque exposition, y ont apporté un zèle, une activité et une intelligence que le succès a couronnés et dont nous leur sommes forts reconnaissants. On y comptait, il est vrai, les meilleurs noms de la science

horticole. MM. Ronnberg et Leclerc y représentaient dignement le gouvernement; M. le comte de Kerchove de Denterghem, le premier magistrat de la *capitale de Flore*, présidait la section, et dans les comités exécutifs se signalaient les noms sympathiques de MM. de Cannaert d'Hamale, président, Linden, vice-président, Doucet, et ceux des infatigables MM. Bernard, Lubbers, Fuchs, Janssens, Morren, Amb. Verschaffelt, Demoulin, etc.

Ouvrir au jour et à l'heure dite une telle exposition, la présenter complète, disposée avec autant d'art que de goût, dans un vaste et splendide jardin, dont le seul défaut a été de se trouver trop petit de moitié, c'était là une œuvre gigantesque. Y donner à chacun et à chaque objet une place convenable; parer à l'encombrement par des mesures énergiques, faire paraître à temps un catalogue de 155 pages, et arriver à satisfaire à la fois les intéressés et le public, n'est-ce pas un chef-d'œuvre d'activité féconde autant que de tact et de dévouement?

Mais aussi, tout le monde avait tenu à faire son devoir. Ce n'était plus l'ardeur ordinaire de nos luttes pacifiques; on se préoccupait peu de savoir qui l'emporterait dans tel ou tel grand concours; un sentiment plus élevé, plus désintéressé dominait de toutes parts. C'était l'honneur, la gloire de l'horticulture nationale qui étaient en jeu, et de tous les points du pays, chacun dans sa sphère avait tenu à prendre, coûte que coûte, sa part contingente à cette œuvre patriotique.

Ces grandes assises de l'horticulture, dont il était aisé de préjuger la haute importance, coïncidant avec les brillantes fêtes de notre jubilé national, avaient amené à Bruxelles la plupart des spécialistes de l'Europe, appelés pour prendre part au jury de jugement, et quelque peu attirés par le renom d'hospitalité large et cordiale du pays.

Dans ce jury de plus de cent membres, dont nous devons renoncer à citer les noms, l'Allemagne comptait, si nous ne nous trompons, huit de ses nationaux, l'Angleterre neuf, l'Autriche deux, la France vingt-un, l'Italie un, le Portugal deux, la Russie trois, parmi lesquels le docteur Regel, à qui la présidence a été décernée, la Hollande quatre, et le grand-duché de Luxembourg un. La Belgique avait donné le reste. Divisé en vingt-deux sections, ce jury éminemment compétent, a pu terminer rapidement ses opérations.

C'est maintenant des concurrents, c'est à dire des producteurs et des produits exposés que nous avons à nous occuper.

On sait que l'horticulture est devenue une des grandes industries de la Belgique, industrie d'autant plus intéressante qu'elle se pratique, presque partout *con amore*, au grand profit de la morale et de la civilisation. L'importance de l'exposition répondait parfaitement à celle que l'art horticole et l'importation des pays de provenance directe ont prise dans notre pays. Il n'y avait pas moins de 286 concours ouverts et il avait été répondu à 223! Les soixante-trois qui n'étaient pas remplis étaient, en général, les moins importants. En revanche, plusieurs exposants se présentaient à la fois dans un grand nombre, de sorte que les lots envoyés s'élevaient au chiffre formi-

dable de 832. Si l'on considère que nombre de ces lots conprenaient une centaine de plantes et par delà, et que beaucoup étaient des collections de vingt-cinq à cinquante, on peut déjà se faire une idée de l'ensemble. Nous avons voulu aller plus loin : un calcul que nous ne donnons pas comme rigoureusement exact, mais qui a été relevé avec soin sur le catalogue officiel, nous permet de porter à un peu moins de treize mille le nombre de plantes présentées en pots.

Nous n'y faisons pas entrer les massifs *plantés* par les exposants, dans le parc, en arbres, en arbustes et en semi-ligneuses, ni les corbeilles parterres, qui ont, à elles seules, exigé l'emploi de bien des miliers de petits plants élevés en pots et sous abri, ni les jardinières garnies, ni les corbeilles-suspensions, ni les fleurs coupées, qui avaient leur importance, ni les bouquets, ni les fleurs séchées et conservées avec leurs formes et leurs couleurs, ni les graminées sêches, ni le matériel de l'horticulture, dont un riche trophée portait en banderolle la fière devise de Huy :

« Mieux vaut mourir de franche volonté
« Que du pays perdre la liberté. »

Cette statistique a son prix, mais elle ne révèle que le petit côté des choses. Au dessus de la quantité il y a la qualité, or c'est par ceci surtout que brillait l'Exposition. On peut dire que, dans presque tous les genres, les plantes exposées étaient d'un choix et d'une culture hors ligne et que par les dimensions colossales et la perfection des formes, bon nombre n'avaient jamais été surpassées.

Être proclamés premiers dans cette solennité hors ligne, obtenir les diplômes d'honneur réservés, en petit nombre, à ceux qui y auraient tenu le rang le plus élevé, c'était certes de quoi tenter et nos puissantes maisons de commerce et nos grands amateurs. La concurrence était sérieuse et la lutte formidable, vainqueurs et vaincus pouvaient s'énorgueillir; les succès se sont balancés sur plusieurs points, mais dans l'ensemble il n'y avait pas à hésiter : le *prix d'honneur unique* et *diplôme d'excellence* a été décerné à M. J. Linden, de Gand. Cinq *diplômes d'honneur de 1re classe* ont été ensuite attribués, l'un à un amateur, M. Van den Wouwer, de Capellen, près Anvers; les quatre autres à des horticulteurs : MM. De Smet, de Ledeberg (Gand); A. D'Haene, de Gand, Jacob Makoy et Ce, de Liége, et L. Van Houtte, de Gand.

Enfin trois diplômes d'honneur de 2de classe sont échus : à M. de Ghellinck de Walle, comme amateur, et à MM. A. Dallière et A. Van Geert, de Gand.

Ce n'est qu'en passant en revue l'exposition entière que nous pourrons insister sur la haute valeur des contingents apportés par chacun de ces heureux lauréats. Nous avons d'ailleurs, pour nous guider à coup sur dans nos appréciations, le procès-verbal des opérations du jury.

Il s'agissait en premier lieu de produire un ensemble de plantes de serre chaude ou tempérée provenant d'introductions directes faites par l'exposant ou ses ascendants depuis 1830. Nul ne pouvait, dans ces conditions, lutter avec M. J. Linden, mais nous devons dire que l'infatigable introducteur

avait réuni là un splendide groupe d'environ 150 plantes, provenant de tous les coins du monde, des moins explorés surtout, représentant non pas tout ce qui a été introduit en Belgique par ses soins éclairées ou à ses frais et sur ses indications, mais le meilleur, le plus précieux de ce qui en a pris rang dans les collections européennes depuis 40 ans. Si M. Linden peut être fier de toutes ces conquêtes, nous ne le sommes pas moins de voir notre petite Belgique s'affirmer, grâce à lui, avec une puissance et une supériorité incontestables.

Le 3me concours demandait une collection de plantes de serre froide et d'orangerie introduites directement en Belgique depuis 1830. Les plantes de ce genre sont peu recherchées en ce moment, éclipsées qu'elles sont par les feuillages amples, colorés, extraordinaires des plantes de serre chaude. M. L. De Smet, de Gand, concourait avec un très intéressant contingent où ses propres introductions tenaient une place importante, mais ces Agaves, Cactées, Euphorbes, Echeveria, Yucca, sont momentanément démodés; il manquait là, pour montrer ce qu'ont fait en ce genre les voyageurs belges depuis 1830, les plantes des régions froides de l'Amérique introduites par MM. Galeotti, Linden, Ghiesbreght et tant d'autres; celles venues de semences recueillies au Cap et en Australie, dans l'Himalaya, aux Etats-Unis, etc. M. De Smet n'a pas moins mérité une médaille de vermeil.

Une grande lutte s'est ouverte pour le 6me concours : 100 plantes de tout genre, fleuries ou non. La marge était large et cinq concurrents se présentaient avec de splendides apports. La lutte s'est concentrée, après un minutieux examen, entre les envois de MM. Linden et Jacob-Makoy, de Liége. C'est le premier qui l'a emporté et à bon droit. Un 3me prix a été décerné à M. Aug. Van Geert, de Gand, qui a laissé au 4me rang la maison L. Van Houtte, laquelle avait commis l'erreur de mettre dans son lot trop de fleurs, et, par suite, quelques plantes vulgaires, au lieu de donner plus de place aux beaux feuillages et aux raretés.

Les collections de plantes fleuries, variées, ont valu de beaux succès à MM. Denies, de Bruxelles, Cruyman, d'Anvers, et Lison, de Louvain.

Pour les plantes utiles ou officinales exotiques, c'est encore M. Linden qui marche au 1er rang et que M. Van Houtte suit de près. Au concours suivant : arbres fruitiers tropicaux, les positions sont renversées, M. Van Houtte marche le premier.

Au 13me concours M. le notaire Eliat, de Bruxelles, amateur distingué en plus d'un genre, obtient le prix pour les plus beaux Orangers et autres arbrisseaux d'orangerie.

P. E. De Puydt.

(Sera continué.)

MÉLANGES

CHAMBRE SYNDICALE DES HORTICULTEURS A GAND

Il vient de se constituer à Gand, cette ville des plantes, une association ayant pour but de protéger et de défendre les intérêts de l'horticulture.

Cette association porte le nom de *Chambre syndicale des Horticulteurs* et reprend les travaux du comité horticole gantois dont le mandat spécial pour la question phylloxérique a pris fin.

La Chambre syndicale des Horticulteurs est constituée et agit exclusivement et en dehors de tout parti. Ses statuts étendent son action à tout ce qui touche aux intérêts commerciaux et industriels des horticulteurs. Un comité, nommé par l'assemblée générale, veille d'une manière permanente à ces intérêts.

Les avantages à retirer par les horticulteurs d'une représentation directe, indépendante et collective sont nombreux. Les récents événements, qui affectent si profondément le sort présent et futur de l'industrie horticole, suffiraient au besoin pour convaincre ceux qui douteraient de l'utilité, de la nécessité de cette réprésentation.

L'industrie horticole est, en effet, devenue une branche importante de l'activité gantoise : Elle est intéressée à la solution de nombreuses questions administratives, commerciales, industrielles et économiques; elle a le droit d'élever la voix pour maintenir la position acquise et pour chercher à la développer.

La concentration des efforts individuels doit produire les meilleurs résultats : on est d'autant plus sûr d'être écouté que l'on parle officiellement au nom de tous et les intérêts des faibles sont d'autant mieux sauvegardés qu'ils sont placés sous une protection commune.

La Chambre syndicale réunit dès aujourd'hui les éléments nécessaires à sa vitalité. Elle fait appel au concours de tous les horticulteurs et à l'appui de tous ceux qui à un titre quelconque sont intéressés à la prospérité de l'horticulture.

Voici comment a été composée, en assemblée générale, le comité directeur de la Chambre syndicale des Horticulteurs à Gand.

Président :	Aug. Van Geert ;
Vice-Président :	Lucien Linden ;
Secrétaire :	Oct. Bruneel ;
Trésorier :	Louis De Smet ;
Membres :	Ad. D'Haene ;
	Louis Van Houtte ;
	Edouard Pynaert ;
	Spae-Van der Meulen.

Statuts de la Chambre syndicale des Horticulteurs à Gand

1. — Il est institué à Gand une association ayant pour but de défendre et de protéger les intérêts généraux et spéciaux de l'industrie horticole.

Elle porte le nom de *Chambre syndicale des Horticulteurs* et agit en dehors de tout esprit de parti.

2. — La Chambre syndicale des horticulteurs se compose :

a) de membres effectifs qui sont les horticulteurs ou amateurs d'horticulture admis par une commission de ballottage au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages sur la présentation d'un membre affichée au local de la Société pendant huit jours.

b) de membres correspondants ou honoraires.

Les titres de membres correspondant ou honoraire sont conférés par l'assemblée générale aux personnes qui ont rendu ou peuvent rendre des services éminents, soit à la Chambre syndicale, soit aux intérêts qu'elle défend.

3. — La cotisation de membre effectif est de dix francs par an, payable par anticipation.

Le membre en retard de payer sa cotisation est, après deux avertissements successifs restés infructueux et affichage de son nom pendant un mois dans le local, rayé de l'association par décision de la commission de ballottage.

4. — L'année sociale commence le premier janvier.

5. — La Chambre syndicale des horticulteurs est administrée et représentée par un comité permanent de huit membres.

Ces membres sont élus par l'assemblée générale au scrutin secret et à la majorité absolue des votants. Ils sont nommés pour un terme de quatre années, renouvelés par moitié et rééligibles.

En cas de décès ou de démission le membre élu achève le terme de celui qu'il remplace.

Le sort déterminera l'ordre de sortie pour les premières années. Les Président et Vice-Président font de droit partie de la dernière série.

6. — Le comité permanent nomme tous les 2 ans dans son sein les Président, Vice-Président, trésorier et secrétaire de la Chambre syndicale des horticulteurs. Le dernier pourra toutefois être nommé en dehors du comité et même de l'association.

7. — Le comité permanent se réunit régulièrement le premier et le troisième mardi de chaque mois ou plus souvent sur convocation du Président.

Il prend toutes mesures et décisions utiles au but que poursuit la Chambre.

8. — La commission de ballottage se compose des huit membres du comité permanent et de quatre membres nommés annuellement par l'Assemblée générale en dehors de ce Comité.

Elle se réunit tous les trimestres s'il y a lieu.

9. — L'Assemblée générale se compose des seuls membres effectifs. Elle se réunit deux fois par an, en juillet et en janvier ou plus souvent si le comité permanent le juge utile ou si la demande de convocation extraordinaire en est faite par trente membres effectifs au moins.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale de Janvier porte obligatoirement :

1° La présensation du rapport du comité permanent sur les travaux et la situation de la Chambre pendant l'année écoulée.

2° L'examen des comptes de recettes et dépenses et le vote du budget.

3° Les élections des membres du comité et de la commission de ballottage.

10. — Le bureau composé du Président et à son défaut du Vice-Président et du secrétaire exécute les décisions de l'assemblée générale et du comité permanent.

CHRONIQUE HORTICOLE

Août 1880

Les Orchidées en Angleterre. — Le commerce des Orchidées en Angleterre est d'une activité que nous avons souvent signalée. Nous n'en voulons pour preuve que ce nouveau fait : on vient de vendre à Londres, par adjudication, dans l'espace d'une seule journée, *dix mille* exemplaires de la variété de l'*Odontoglossum crispum*, connu sous le nom d'*Od. Alexandræ*.

Exposition de Sydney. — Nous enregistrons avec plaisir le nouveau succès que MM. Vilmorin-Andrieux et C^ie^ viennent de remporter à Sydney (Australie).

Les collections de graines, racines, etc., que ces messieurs avaient envoyées, ont été déclarées « les plus belles de toutes, » par le jury, qui les a placées en première ligne. C'est surtout la supériorité de la culture des plantes annuelles fleuries qui est incontestable dans les cultures de la maison Vilmorin.

Effets du froid. — Les grands Ifs du parc de Versailles ont été sinon détruits, du moins terriblement endommagés par le froid de l'hiver dernier.

Ces arbres, plus que séculaires, qui avaient supporté tant d'hivers, ont été cette fois tellement atteints, que l'on est obligé de les tailler, ou plutôt de les *rapprocher* vigoureusement, en leur conservant à grand' peine leur forme pyramidale. Aucun soin n'empêchera leur effet ornemental d'être perdu pour de longues années.

Destruction des courtilières ou taupes-grillons. — M. Rohart donne ainsi qu'il suit le moyen de détruire les courtilières : Prendre des prismes de sulfure de carbone, les faire tremper dans l'eau pendant 24 heures, puis les mettre en terre, en les écrasant au fond du trou qui doit avoir environ 0^m^10 de profondeur. Deux prismes sont suffisants pour une surface d'un mètre carré. L'efficacité de ce procédé serait attestée par de nombreuses expériences.

La botanique dans l'empire anglais. — M. Thiselton Dyer, sous-directeur des jardins de Kew, a fait récemment, à St-James Hall, à Londres, une conférence sur ce sujet.

Au début, M. Dyer a rappelé à ses auditeurs que c'est vers le milieu du seizième siècle que la première idée de création de ces jardins préoccupa les amateurs d'horticulture. Le duc de Ferrare, Alphonse d'Este, protecteur du Tasse, rassembla vivantes, en collection, toutes les plantes étrangères qu'il put se procurer.

Le premier jardin botanique réellement organisé, fut fondé en 1544 pour l'université de Pise, par Cosme de Médicis; peu après, un jardin semblable fut créé à Padoue. En France, le premier fut celui de Montpellier, qui date de la fin du seizième siècle. En 1614 prirent naissance ceux de Giessen, en

Allemagne, et de Leyde, dans les Pays-Bas. A la même époque, le jardin royal de Hampton-Court fut créé en Angleterre par la reine Elisabeth, puis ceux d'Oxford (1632), de Chelsea (1673), d'Edimbourg (1680).

Kew est dû aux princes de la famille de Hanovre, et prospéra rapidement, grâce aux efforts et aux découvertes du capitaine Cook, de sir Joseph Banks, de Lindley, et de sir W. Hooker.

M. Dyer a expliqué, avec beaucoup de détails, l'organisation successive des jardins de Kew, qui renferment des spécimens vivants de la Flore du monde entier. Les relations universelles de l'Angleterre, la protection marquée que son gouvernement a toujours accordée à l'horticulture, et la bonne volonté de ses représentants dans tous les pays ont favorisé ce résultat.

L'herbier de Kew est le plus complet et le mieux organisé parmi tous ceux qui existent au monde.

La bibliothèque, à laquelle sont venues se joindre celles de sir W. Hooker, de M. Georges Bentham et tant d'autres, est une des plus belles que l'on connaisse.

Le musée, créé en 1847, considérablement développé en 1857, a été installé de telle manière, qu'il a été, paraît-il, imité depuis à Hambourg, Gand, Paris et Boston. Il s'est enrichi, successivement, de la collection des bois coloniaux, du musée indien, etc.

M. Dyer a exposé ensuite la situation florissante des jardins botaniques dans les colonies anglaises, Calcutta, Saharunpore, Ceylan, Hongkong, Nouvelle-Zélande, Sydney, Jamaïque, etc., situation due surtout à la bonne direction qui leur a été imprimée par la métropole.

Plantes à parfums. — Nous recueillons dans un article de M J. Van Hulle, qui a paru récemment dans la *Revue d'horticulture belge*, les chiffres suivants qui donnent une idée de l'importance qu'a atteint la culture en grand des plantes à parfums.

Le Midi de la France, aux bords de la Méditerrannée, fournit annuellement 40,000 kilog. de fleurs de Rosier, 50,000 kilog. de Jasmin, 20,000 kilog. d'Acacia, et 50,000 kilog. d'Oranger. A Nice seulement on récolte 25,000 kilog. de Violette. La quintessence de ces fleurs est expédiée dans le monde entier, sous forme d'huiles, graisses, pommades, savons et parfumeries de toutes espèces.

En Turquie, la culture du Rosier se fait aussi sur une immense échelle. La production annuelle d'huile de rose y était, avant la guerre russo-turque, de 3000 litres; elle est descendue depuis, par suite du ravage et du manque de bras, à 1000 litres. Aussi le prix, qui était de 500 francs le litre, s'est-il élevé à 1600 francs.

La viticulture en Californie. — D'après une récente statistique, il existe actuellement en Californie 24,280 hectares de terres plantées en vignobles. Cette surface comprend environ 45,000,000 pieds de vigne, représentant une valeur de 3,000,000 de dollars (15,000,000 de francs).

Une partie importante de ces vignes provient de plants natifs, sur lesquels on a greffé des variétés européennes.

Ville de Paris. École municipale d'horticulture. — On étudie en ce moment à Paris un projet de réorganisation du jardin de multiplication de la ville et sa transformation en école d'horticulture.

Cette école comprendrait :

1° La culture, multiplication, naturalisation de toutes les plantes utilisées dans l'ornementation, l'industrie, l'économie domestique, la médecine, etc

Des échanges seraient faits sur une large échelle, avec les horticulteurs, amateurs, etc.

2° La culture de tous les arbres et plantes, nécessaires à l'ornementation des parcs, promenades, squares, de la ville de Paris.

3° La création d'un herbier dans un musée annexé à l'école, musée où seraient réunis tous les produits végétaux utiles à divers titres.

4° L'enseignement de la botanique pratique et de l'horticulture.

Le jardin, le musée et les cours d'horticulture seraient librement ouverts au public.

Tous les ans il y aurait dans l'école une exposition d'horticulture.

Les élèves des écoles municipales suivraient, à des jours déterminés, les cours de l'école d'horticulture.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des négociations auxquelles la création de cette école pourra donner lieu, si le projet est pris en considération.

Nouveau mastic à greffer. — M. Coutant, ancien préparateur de chimie à l'École des Arts et Métiers, donne ainsi la formule et l'emploi d'un nouveau mastic à greffer de son invention :

Galipot	500 gr.
Ocre rouge ou jaune.	500 gr.
Huile de lin cuite	150 à 180 gr.

On fait fondre le galipot sur un feu très doux; quand il est fondu, on le passe à l'aide d'une passoire ou d'un morceau de toile claire; on y ajoute l'huile et l'ocre, et l'on remue jusqu'à ce que le mélange soit parfait. Ainsi préparée, la cire à greffer peut être indéfiniment conservée, mais elle ne peut être employée qu'à chaud.

Pour l'employer à froid, on en met une certaine quantité, par exemple 500 grammes, dans un petit vase de fer blanc muni d'un couvercle, on fait fondre au bain-marie, on ajoute de 3 à 5 % d'esprit de bois, et l'on agite avec une spatule jusqu'à parfait mélange et refroidissement. Avoir soin de couvrir le vase.

Les renseignements que nous avons recueillis sur l'emploi de ce mastic, nous permettent de le recommander à ceux de nos lecteurs qui ont à se livrer à la greffe des arbres et des plantes.

Emploi de l'Épinard pour l'emballage des fleurs coupées. — M. W. Iggulden, horticulteur des environs de Londres, ayant à envoyer, chaque jour, à la succursale qu'il a dans cette ville, des fleurs coupées, roses, *Stephanotis*, etc., d'une grande fragilité, fit la remarque que l'ouate, dans laquelle on enveloppe d'habitude ces fleurs, pour les empêcher de se froisser

les unes contre les autres, avait l'inconvénient de trop absorber l'humidité qu'elles contenaient.

Pour obvier à cet inconvénient, il essaya alors de remplacer l'ouate par des feuilles d'épinards qui, on le sait, fraîchement cueillies, sont charnues. Ce procédé lui a tellement bien réussi, qu'il n'a plus voulu depuis en employer d'autres.

Voici comment il convient d'opérer : on enroule une feuille autour de chaque fleur; une autre feuille, ou plusieurs au besoin, sont mises autour de la tige, puis on place ces fleurs dans des caisses peu profondes, par rangées, en séparant ces rangées par un lit de feuilles d'épinard.

M. Iggulden recommande de couper les fleurs quelques heures avant de les emballer, et, dans l'intervalle, de les mettre dans l'eau, pour empêcher qu'elles ne se fanent.

Afin d'avoir toujours des feuilles fraîches d'épinards à sa disposition, cet habile horticulteur en sème de temps en temps une planche, dans un terrain substantiel, au nord.

Les parcs américains. — Dans le *Country gentleman*, journal américain, M. Peter Henderson donne les détails suivants sur l'importance du commerce horticole aux États-Unis :

« Aux environs seuls de City-Hall, à New-York, il y a environ 500 fleuristes, dont les propriétés, terrains, constructions, plantes, représentent une valeur approximative de 45 millions de francs. Cette même valeur, pour les États-Unis entiers, s'élève environ à 1 milliard 620 millions de francs.

« Et encore, rien n'existe là bas qui soit comparable aux parcs français et anglais, notamment le « Battersea Park, » le « Phœnix Park » et le Jardin des Plantes de Paris. »

M. Henderson, dont le goût et l'expérience sont cependant bien connus, aurait pu mieux choisir pour établir ses parallèles, et le Jardin des Plantes de Paris, comme dessin de parc, n'est pas suffisamment admirable pour qu'il puisse être envié par une ville de premier ordre, d'autant plus que les Américains possèdent les « Central Park » et « Prospect Park, » etc., qui réunissent de rares perfections. Ces résultats, où l'art des jardins joue un très grand rôle, sont dus principalement au sage discernement que le gouvernement apporte dans le choix des dessinateurs de ces jardins, et un peu aussi aux larges traitements qu'il n'hésite pas à allouer au personnel appelé à les diriger et à les entretenir.

Ed. André.

ERRATUM

Dans notre avant dernière livraison, nous avons commis un oubli que nous nous empressons de réparer. La planche noire de l'*Anthurium Andreanum*, que nous avons publiée, nous a été obligeamment prêtée par la direction du *Gardeners' Chronicle;* elle a été dessinée pour ce journal à Londres, par M. Worthington Smith. M. Ed. André, en écrivant que nous l'avions fait dessiner sur le vif, ignorait ce détail, que nous sommes heureux de faire connaître, en rendant à César ce qui appartient à César.

(Note de l'Éditeur.)

CEPHALOTUS FOLLICULARIS, LABILLARDIÈRE

Pl. CCCXCI

CEPHALOTUS FOLLICULARIS, LABILLARDIÈRE

CÉPHALOTE A FOLLICULES

Saxifragées

ÉTYMOLOGIE : Du grec κεφαλωτος, qui a une tête, d'après la forme globuleuse du connectif des anthères.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : *Calyx* coloratus, tubus brevis; limbus profunde 6-fidus, lobis ovato-lanceol. persistentib. volvatis. *Petala* 0. *Stamina* 12, basi disci dilatati glanduloso-setosi depressi concavi inserta, alterna longiora, filamentis subulatis calyce brevioribus; antheræ didymæ, connectivo valde tumido glanduloso. *Ovarii* carpella 6, circa receptaculum parvum villosum verticillata, ovoidea, sericea, 1-locularia, in *stylos* breves terminales recurvos attenuata, stigmatibus simplicibus; ovula in carpellis solitaria, rarius 2, basilaria, erecta, anatropa. *Folliculi* parvi, circa receptaculum tumidum angulatum vertice dilatatum planum verticillati, erecti, anguste oblongi, breviter stipitati (stipiti laxo cavo intus hiante) stylis uncinatim reflexis terminati, pilis longis reflexis circuti, membranacei, 1-spermi. *Semen* elliptico-ovoideum, testa pallida membranacea; embryo minimus, in axe albuminis carnosi. — *Herba* perennis, scapigera, habitu *Saxifragæ*, sericeo pilosa, rhizomate brevi. *Folia* omnia radicalia, conferta, petiolata, alia elliptica integerrima enervia, alia in ascidia pedunculata mutata; ascidia pendula ore annulato operculato. *Stipulæ* 0. *Scapus* simplex, gracilis, apice subpaniculatum ramosus, ramis brevibus pauciflоris. *Flores* breviter pedicellati, parvi, albi, ebracteati. (Bent. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 655.) — Australia.

Cephalotus follicularis, Labillardière, *Nov. Holl.* 2, p. 7, t. 145. — Brown in *Flind. voy.* II, *app.* 601, t. IV. — *Bot. Mag.* t. 3118, 3119. — Benth. *Flor. austr.* II, 448.

Rien n'est plus extraordinaire, à première vue, que l'aspect de cette petite plante australienne, découverte par Labillardière dans les prairies inondées de la côte méridionale de la Nouvelle Hollande, et qui a été retrouvée depuis sur plusieurs autres points de ce continent. Elle a été introduite en 1822, et depuis cette époque elle s'est peu à peu répandue, bien qu'on ne la trouve pas encore abondamment dans les collections.

C'est une herbe vivace, à feuilles radicales de deux sortes, les unes ovales elliptiques très entières et dépourvues de nervures, les autres pendantes et changées en *ascidies* ou sacs, ou vases, qui rappellent la forme de la fleur des Calcéolaires, et dont la nuance verte est relevée de pourpre violacé. Comme dans les Sarracénias, on trouve un opercule vert maculé de rouge, poilu et recouvrant presque l'ascidie à son orifice annelé côtelé. Ces petites urnes contiennent une eau limpide. Du centre de la plante sort une hampe dressée, grêle, rameuse au sommet et portant des épis pauciflores de fleurs blanchâtres peu décoratives.

C'est donc dans la forme singulière de ses urnes que le *Cephalotus*, genre

qui est encore monotype, présente le plus vif intérêt aux botanistes et aux horticulteurs, surtout au moment où les plantes dites carnivores sont à la mode. On le cultive en serre tempérée, en terre de bruyère tourbeuse. Il est bon de placer le pot dans une soucoupe remplie d'eau pour conserver l'humidité permanente qui est nécessaire à la plante.

Ed. André.

Pl. CCCXCII

ANTHURIUM WAROCQUEANUM, HORT. ANGLAIS

ANTHURIUM DE M. WAROCQUÉ

Aroïdées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, IX, p. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette belle plante n'est pas une espèce, mais une simple forme de l'*Anthurium crystallinum*, Linden et André; elle a été exhibée par MM. Veitch en 1878 à l'exposition quinquennale de Gand et a conquis d'un seul coup tous les suffrages du public horticole.

Au lieu du limbe cordiforme de l'*A. crystallinum*, cette nouvelle variété présente un allongement extraordinaire de ce limbe, un peu dans le genre de l'*A. Veitchi*, mais avec une coloration vert violacé satiné, pruineux, et les belles nervures argentées du premier.

C'est une plante de tout premier ordre qui fait le plus grand honneur à l'horticulteur qui l'a mise au commerce, et qui est déjà représentée dans quelques établissements par des échantillons d'exposition de la plus grande beauté.

A cette occasion nous devons rappeler que dès le début de son apparition dans les cultures, quelques horticulteurs avaient cru que notre *A. crystallinum* n'était qu'une variété de l'*A. magnificum*. On a vu rapidement qu'il n'en était rien et que les deux espèces étaient bien distinctes. Mais à ceux qui chercheraient un caractère saillant pour les distinguer à première vue, nous signalerons que le pétiole est *carré* dans l'*A. magnificum*, et *rond* dans l'*A. crystallinum*. Même chez de jeunes plantes non encore caractérisées, le fait existe et est facile à constater.

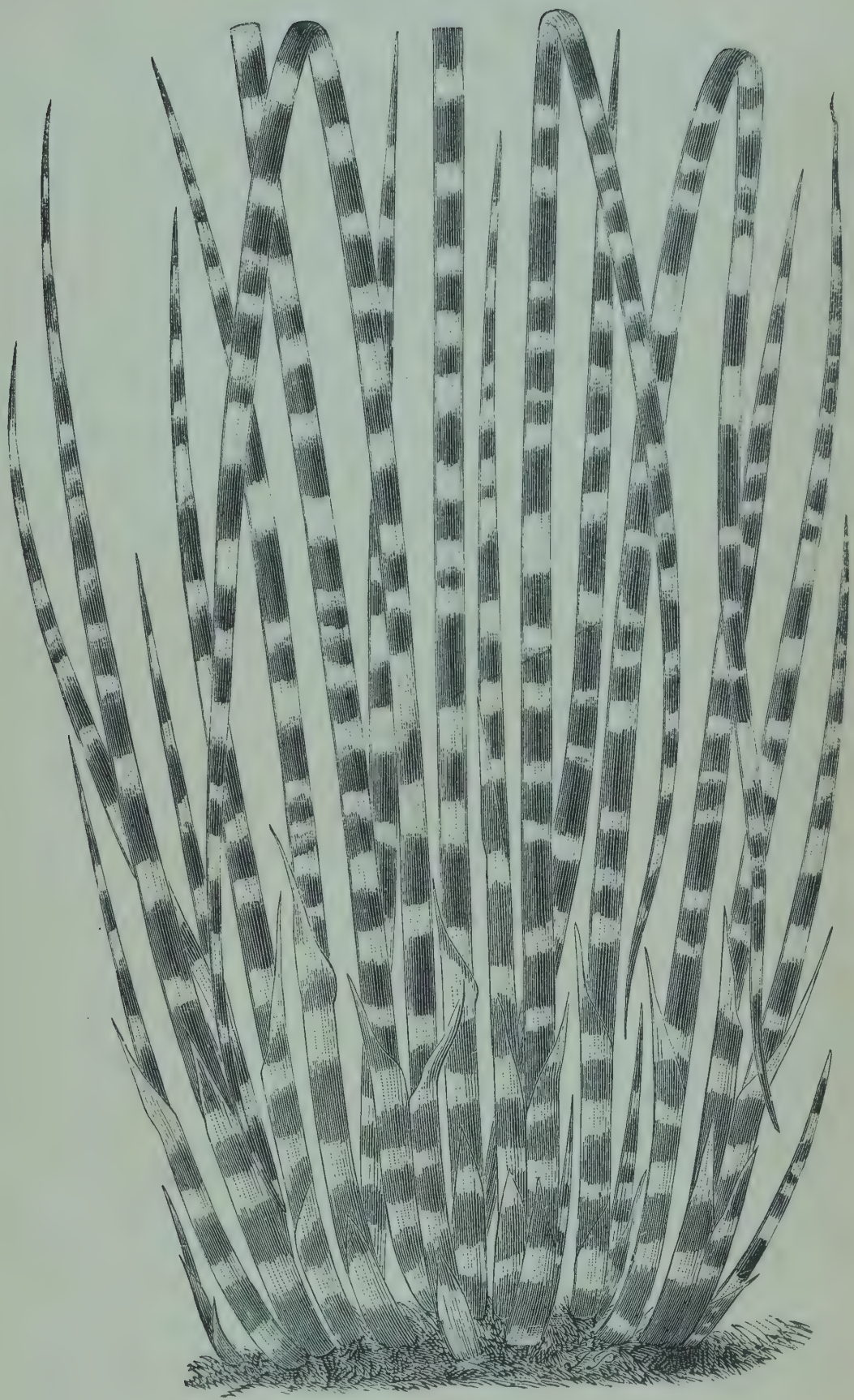
Le pétiole de l'*A. Warocqueanum* est *rond* comme dans le type qui lui a donné naissance.

La culture de cette belle plante sera identique à celle des autres *Anthurium* de serre chaude; une nourriture abondante, une température élevée et de l'humidité sans excès en feront de superbes spécimens de belle culture.

Ed. André.

ANTHURIUM WAROCQUEANUM, HORT. ANGLAIS

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. *J. Linden*



JUNCUS ZEBRINUS, HORT. ANGLAIS

Pl. CCCXCIII

JUNCUS ZEBRINUS, HORT. ANGLAIS

JONC A FEUILLES ZÉBRÉES

JONCACÉES

ÉTYMOLOGIE : Du latin *Jungo*, je lie. Les premières cordes, chez les anciens, furent faites de Joncs ou de Laiches.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calyx* 6-sepalus, regularis, persistens; *sepala* glumacea, ima basi connata, dorso trinervia, patentissima; exteriora navicularia vel subcarinata, interiora planiuscula, interdum longiora vel breviora. *Stamina* 6, perigyna; 3 interiora interdum obliterata; antheræ lineari-oblongæ, biloculares, basi affixæ. *Ovarium* multiovulatum, 3 vel, septis retractis, 1-loculare; stylus 1, sæpe brevissimus; stigmata 3, filiformia, undique villosa. *Capsula* polysperma 3 vel, septis sæpissime retractis, unilocularis, loculicide-trivalvis; valvis medio septiferis. Testa seminis nucleo arcte adhærens vel laxiuscula, interdum utrinque saccato-relaxata. Embryo minimus, in basi albuminis carnosi inclusus; extremitas radicularis hilo proxima. — *Herbæ* perennes, cæspitosæ vel repentes, rarius annuæ, paludosæ vel hygrophilæ. *Culmi* simplices, aphylli vel foliati. *Folia* sparsa, basi vaginata, teretia, canaliculata vel plana, rarissime iridia (verticalia); vagina integra; lamina interdum abortiva. Inflorescentia (anthela) terminalis, cymosa vel paniculata. *Flores* parvi, basi bibracteati, solitarii, fasciculato-congesti vel capitati. (Kunth. *En.* III, 315.)

Juncus, L. (pro parte), Desv., de Cand., Brown, E. Mey., Endl. et cet. auct.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

On ne sait encore à quelle espèce du genre *Juncus* il convient de rapporter cette curieuse et jolie plante japonaise. Elle est d'abord arrivée du Japon chez M. Th. Hogg, l'habile horticulteur de New-York, auquel nous devons l'*Hortensia Thomas Hogg*, et d'autres plantes ornementales. M. Hogg l'envoya d'Amérique à M. W. Bull, de Londres, qui l'a mise au commerce cette année.

A première vue, cette étrange plante rappelle les piquants d'un porc-épic, grâce aux marques transversales blanches et vertes qui zèbrent ses feuilles. La forme de ces feuilles est celle d'un véritable Jonc comme ceux de nos marais, mais au lieu d'être vertes, elles montrent les bandes alternes dont nous venons de parler généralement distribuées avec régularité. Parfois le blanc est plus abondant et les bandes vertes plus petites, comme le fait se présente dans l'*Equisetum telmateia*, parfois le contraire arrive, mais dans la plupart des sujets adultes, la largeur est égale dans les zônes des deux couleurs.

On ne nous a rien dit jusqu'à présent de la rusticité du *Juncus zebrinus*. Il serait désirable que ce fût une plante de pleine terre, qui apporterait une excellente recrue aux végétaux trop peu nombreux des pièces d'eau ornementales.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXCIV

ASPARAGUS PLUMOSUS, HORT. ANGLAIS

ASPERGE A FEUILLES PLUMEUSES

Asparaginées

ÉTYMOLOGIE : De σπαραττω, déchirer, d'après les espèces épineuses du genre, ou de ασπαραγος, nom de l'espèce anciennement cultivée.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Flores* dioeci. *Perigonium* corollaceum, profunde 6-partitum, persistens, foliolis æqualibus, uninerviis, campanulato-conniventibus. *Stamina* 6, basi foliorum inserta iisque breviora. Filamenta subulato-filiformia. Antheræ biloculares, ovato-oblongæ, emarginatæ, dorso supra basim bifidam affixæ, introrsæ, erectæ, in floribus femineis effetæ. *Ovarium* liberum, elliptico-globosum, sessile, triloculare, in floribus masculis effetum et sterile; ovula in loculis gemina, axi centrali affixa, superposita, amphitropa (Endl.). Columna stylina terminalis, filiformis, decidua. Stigma trifidum, laciniis recurvatis. *Bacca* globosa, trilocularis, loculis dispermis. *Semina* dorso convexa, ventre angulata ibique centro per hilum punctiforme affixa; testa tenuis, atra, subtilissime impresso-punctulata, nitida, albumini duro corneo cartilagineo arcte adnata. Embryo cylindraceus, utrinque obtusus, leviter curvatus, oblique transversus, hilo lateralis, albumine vix brevior; extremitate radiculari ab hilo vix quarta circuitus parte remota. — *Herbæ* vel suffrutices ramosa, sæpe rhizomatosa. *Folia* sparsa, squamæformia, magis minusve approximata, nunc pedunculos steriles, nunc fertiles nunc ambos stipantia; illi fasciculato-congesti, rarius terni, gemini vel solitarii, acutati, capillares, filiformes, aciformes vel subulati; fertiles 1-3, rarius plures in quolibet fasciculo sterilium vel in axillis ramulorum gemini vel solitarii, uniflori, sub apice noduloso-articulati. (Kunth, *Enum. pl.* V, p. 57.)

Asparagus, Linn. et auct. ex parte. — Kunth, in *Act. Acad. Berol.*, 1842, p. 34.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette espèce, introduite de l'Afrique méridionale en Angleterre, ne peut être déterminée encore avec exactitude, les plantes vivantes ne nous étant pas personnellement connues. Nous ne pouvons que lui conserver le nom horticole sous lequel elle nous est parvenue.

L'*Asparagus plumosus*, dont l'épithète rend bien l'aspect produit par l'extrême légèreté de son feuillage, porte des tiges grêles, extrêmement rameuses. Les fleurs blanches sont produites au sommet des rameaux filiformes. C'est une plante de serre froide ou tempérée, de facile culture, et qui sera précieuse pendant l'hiver pour son feuillage destiné à entourer de la manière la plus gracieuse les bouquets de soirée.

Une deuxième espèce, l'*A. falcatus*, reçue également de l'Afrique australe est mise au commerce en même temps que la précédente, dont elle diffère complètement. Dans son jeune âge, cette plante ressemble à certains Acacias à longues feuilles (Bull, *Catal.* 1880, p. 1). Elle atteint plusieurs pieds de hauteur et porte des branches fines, anguleuses. Les cladodes, ou fausses feuilles, sont disposées par trois; elles sont glabres et d'un vert gai, et les fleurs, rassemblées par vingt ou trente en grappes latérales, sont insérées sur les nœuds des rameaux.

Ed. André.

ASPARAGUS PLUMOSUS, HORT. ANGLAIS

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

DÉCOUVERTES OU REMARQUES AU SUJET DE LA POMME DE TERRE

1° Greffage. — M. Letroublon, jardinier à Gilly, a expérimenté, avec une réussite complète, le greffage de la pomme de terre.

En avril, il a greffé des germes d'*Early rose* sur des pommes de terre *Chardon*, en ayant soin d'enlever tous les yeux du tubercule porte-greffe. La plantation ayant eu lieu dans de bonnes conditions ordinaires, en septembre il a récolté, par pied, environ 12 tubercules de grosseur moyenne, pesant ensemble 2 kilogr. 20 gr.

2° La mousse employée comme engrais. — M. Joigneaux indique, ainsi qu'il suit, le moyen de suppléer au manque d'engrais, par l'emploi de la mousse trempée dans les mares à fumier :

On plante les tubercules en ayant soin de les recouvrir d'un peu de terre, sur laquelle on met une bonne poignée de mousse imprégnée de purin, et on remplit par dessus.

Tout en faisant absorber, par la pomme de terre, le jus de fumier qu'elle contient, la mousse, en soulevant la terre, facilite beaucoup la végétation.

Il est à craindre que dans les années humides ce procédé n'amène la pourriture du tubercule, danger qui serait tout à fait conjuré, en plaçant la mousse au-dessous du plant de pommes de terre.

3° Conservation. — Le hasard a mis au jour cette découverte, utile à faire connaître, que pour prolonger la conservation des pommes de terre, il suffit de les isoler du sol des caves où on les met pendant l'hiver, au moyen d'un lit épais de poussière de charbon.

4° Emploi des pommes de terre gelées. — La cause de la pourriture des pommes de terre gelées étant la trop grande exsudation d'eau, il suffisait de trouver un moyen pratique pour enlever cette eau trop abondante et éviter par suite la fermentation et la putréfaction.

C'est ce qu'a fait M. Gossin et voici de quelle manière il a opéré :

Il a d'abord lavé à grande eau les tubercules gelés, puis il les a laissés sécher pendant cinq ou six jours dans un courant d'air à un ou deux degrés au-dessous de zéro. Il a reconnu qu'après cette dessication ils se conservaient parfaitement et pouvaient de nouveau servir à tous les usages pour lesquels on les emploie habituellement.

Après ce traitement les pommes de terre sont plus riches en matières azotées et en fécule, et par suite plus nourrissantes que celles qui n'ont pas été gelées.

Ce procédé est également applicable aux poireaux, aux pommes et aux poires. Nous voudrions cependant le voir contrôler de nouveau.

5° Préservatif contre la maladie. — Prendre un kilogramme de chaux vive qu'on fait dissoudre dans cinq litres d'eau ; ajouter, quand la dissolution

est complète, un kilogramme de fleur de soufre. On verse ensuite ce mélange sur le plant de pommes de terre, de façon qu'elles en soient recouvertes entièrement.

Ce procédé, expérimenté dans un terrain où la maladie sévissait chaque année, a donné des résultats excellents.

6° Remède contre la maladie. — Supprimer, dès les premiers symptômes manifestés sur les tiges, la totalité des fanes. Cette opération suffit très souvent, et son efficacité a été reconnue nombre de fois.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

PLANTES NOUVELLES

CHIONOGRAPHIS JAPONICA

Mélanthacée japonaise annuelle, à fleurs blanches, parfaitement rustique, et d'un bon emploi pour rochers et rocailles.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM ROTHSCHILDIANUM

Variété remarquable de l'*A. Scherzerianum* et de sa forme blanche. Obtenu par M. Bergman, directeur des jardins de Ferrières, chez M. le baron de Rothschild. Spadice jaune, spathe d'un blanc de crême, tachetée de cramoisi.

GLOXINIA PRINCE OF WALES

Variété à tige florale dressée, fleur de grandeur moyenne, à gorge réticulée, d'une belle nuance violette, segments bien déterminés par une bande de blanc.

GLOXINIA CHISWICK WHITE

Variété très vigoureuse, à fleurs dressées, de grande dimension, d'un blanc pur, plante très vigoureuse.

EREMURUS TURKESTANICUS

Nous donnons, d'après le *Gardeners' Chronicle*, les renseignements suivants sur la culture de cette belle Liliacée, qui a été introduite récemment du Turkestan par le docteur Albert Regel.

Moins délicate que l'*Eremurus robustus*, elle s'accommode très bien du climat de l'Angleterre, où elle a déjà passé deux hivers en pleine terre. Ses racines, pseudo-bulbeuses, consistent en une longue guirlande charnue, de laquelle rayonnent de nombreuses radicules annuelles. Le repos de la végé-

tation arrivé, alors que les radicules sont desséchées, la plante doit être déposée dans un endroit sec, car elle redoute à cette époque, comme pendant sa période de végétation, l'humidité chaude.

C'est pour cette raison que l'on doit la soumettre de préférence à la culture en pot, qui permet de régler plus exactement le degré d'humidité relativement nécessaire.

Cette jolie plante, dont les épis floraux ont une longueur de 60 centimètres, et dont les fleurs sont d'une belle couleur cuivrée bordée de blanc, a été figurée dans le *Gartenflora* de janvier dernier.

L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE DE 1880

A BRUXELLES

(*Suite.*)

L'introduction des plantes nouvelles ne pouvait manquer d'exciter une fructueuse émulation. Le 19me concours demandait 25 plantes introduites ici depuis 1877. MM. Van Houtte et Jacob-Makoy se trouvaient en concurrence. C'est le premier qui l'a emporté. Les deux contingents, dont la serre chaude revendiquait presque tout, étaient remarquables l'un et l'autre.

Au 20me concours il ne s'agissait plus que de 12 espèces, mais introduites depuis 1878. Quatre concurrents : MM. Linden, Jacob-Makoy, Massange de Louvrex, de Liége, et Aug. Van Geert. On ne pouvait guère douter que M. Linden, dont les voyageurs explorent tant de contrées lointaines et nouvelles, prendrait là le 1er rang. C'est M. Aug. Van Geert qui a tenu le second et M. Jacob-Makoy le 3me. Honneur à ces intelligents et heureux lutteurs, et aussi à M. Massange qui a affronté sans trop fléchir une pareille concurrence.

Enfin il s'agissait de plantes introduites directement par l'exposant et non encore mises dans le commerce. MM. De Smet, Jacob-Makoy, Linden et Ed. Morren concouraient ensemble. C'est encore M. Linden qui l'a emporté facilement. Venait ensuite la maison Jacob-Makoy. M. L. De Smet a tenu le 3me rang.

Vient le tour des Palmiers nouveaux pas encore au commerce. Ici M. Linden se présente seul et de ses 6 plantes, cinq sont de ces beaux Kentia pour leslesquels les amateurs lui doivent déjà tant d'excellentes choses, aussi rustiques que belles ; la médaille d'or lui est décernée.

Les trois plantes à feuillage ornemental demandées pour le 24me concours ont amené cinq exposants, parmi lesquels M. Dallière, de Gand, prend le 1er rang.

Pour la plus belle plante en fleurs, M. Linden l'emporte sans conteste avec l'étrange et brillant *Anthurium Andreanum*.

Une plante unique à feuillage ormental, objet du 26me concours, vaut un nouveau succès à M. Dallière, un second prix à M. Linden.

Le *Calyptronoma Schwartzii* de M. A. Van Geert l'emporte dans le concours pour un seul Palmier. La plus belle Cycadée est le *Zamia Frederici*

Guilielmi de M. Van den Wouwer, d'Anvers; et la meilleure Aroïdée, l'*Anthurium Warocqueanum*, de M Van Houtte. C'est M. Linden qui l'emporte pour le Croton, le Dracæna, la Fougère arborescente et la Broméliacée; M. Jacob-Makoy, pour une Fougère herbacée de Norfolk, un beau Marattia, M. F. Massange de Louvrex, avec son *Cypripedium Haynaldianum*, obtient le prix du 36me concours contre quatre rivaux bien armés.

Notre travail menace de dépasser les limites; nous n'avons passé en revue que 36 concours sur près de 300. Il nous faut glisser forcément sur tout ce qui ne nous offre pas un intérêt tout spécial. Laissons donc les semis et les concours de culture pour plantes à fleurs, etc., et arrivons au 48e, 40 plantes décoratives. Ce concours est superbe, et c'est un amateur anversois, M. Van den Wouwer, qui emporte la palme. A peine inférieures, les plantes de M. Linden obtiennent le deuxième prix. Le troisième est décerné à M. Van Houtte.

25 plantes du même genre, entre horticulteurs, valent à M. D'Haene, de Gand, la médaille de 200 francs, et c'est encore M. Van den Wouwer, comme amateur, qui se signale au 51me concours, et M. D'Haene parmi les horticulteurs.

Le 55me concours, 30 plantes de serre à feuillage coloré, a été splendidement rempli. Impossible de voir des plantes mieux cultivées et en exemplaires plus magnifiques que celles qui ont valu le 1er prix par acclamation à M. Linden. C'était le plus bel envoi de l'exposition. M. Van Houtte a mérité le 2me prix, M. Draps est venu 3me.

M. D'Haene a obtenu le 1er prix pour 20 plantes du même genre. Mme Legrelle d'Hanis, délaissant les grandes luttes d'autrefois, a obtenu le prix pour la collection de Marantacées.

Les Dracæna et Cordyline, de culture remarquable, ont valu des 1ers prix à MM. Van Houtte, Dallière et Van Geert, tous de Gand. Les Croton à MM. D'Haene, Van Houtte et Dallière. Les Bertolonia de M. Van Houtte ne pouvaient manquer d'emporter la palme; ils étaient ravissants.

Les Bégonia à feuillages colorés reprennent faveur. MM. Vandermeulen, Barbanson, Dekneef et Pynaert-Van Geert en ont montré de fort bien réussis.

Nous passons aux Palmiers. Grande médaille d'or de 500 fr. à M. Linden; plantes hors ligne. M. D'Haene obtient le prix de 200 fr.

Pour 25 grands Palmiers, entre amateurs, M. de Ghellinck de Walle se distingue hautement, et parmi les horticulteurs M. Van Houtte expose avec succès de magnifiques exemplaires. Mentionnons les succès de M. Van Wittberghe, de St-Nicolas. La collection de Palmiers nouveaux et rares exposée par M. Moens, de Lede, mérite nos plus grands éloges. Son lot est composé d'exemplaires superbes. Citons en première ligne ses *Phœnix Houlleti, Ravanea Hildebrandi, Kentia Luciani* et *Lindeni*, etc., tous de culture parfaite.

Voici la lutte pour 12 Palmiers nouveaux et rares. C'est encore M. Linden qui l'emporte, battant facilement les deux collections de MM. Jacob-Makoy.

M. de Ghellinck de Walle et M. Van den Wouwer exposent de superbes Cycadées. C'est le premier qui obtient le 1er prix. La collection de ce premier amateur est réellement superbe. Elle est composée d'exemplaires uniques comme force et beauté.

Mme Nuytens Verschaffelt et M. A. Van Geert obtiennent comme horticulteurs des succès égaux.

Il faut nous hâter, car notre analyse menace de ne point finir. Les grands exemplaires d'Aroïdées valent un 1er prix à Mme Legrelle-D'Hanis et un autre à M. Linden, plus à ce dernier, pour 12 espèces nouvelles d'Aroïdées, une autre première médaille, etc. Nous en passons et des meilleurs.

Voici le tour des grandes Fougères arborescentes dont 10 exemplaires gigantesques valent à M. Linden une nouvelle médaille de 500 francs, tandis que des lots de 6 et de 3 de ces belles plantes méritent des 1ers prix à MM. A. Van Geert et D'Haene. Ces concours sont de toute beauté.

M. Linden obtient encore un 1er prix pour 3 Marattia et Angiopteris non moins remarquables; M. De Smet pour 6 Gleichenia.

Mentionnons encore la brillante collection de Fougères herbacées de serre de MM. Wallem et Legrand, de Gand; celles de 12 espèces rares de MM. Van Geert et De Smet; les translucides de ce dernier, et les riches exemplaires de M. Oscar Lamarche, de Liége.

Les Broméliacées ont la vogue; elles se distinguent à la fois comme plantes à fleurs et à feuillages. C'est M. Jacob-Makoy qui est sorti premier de ces concours, suivi par MM. Van den Wouwer, Moens, Dallière, etc.

Viennent les Orchidées. On s'attendait à des merveilles et l'on en a vu, mais en moindre nombre qu'on ne l'espérait. La saison était défavorable; la haute chaleur et le voyage avaient détérioré bien des fleurs; et cependant, que de belles choses, que de riches et immenses exemplaires, que de raretés! M. D. Massange de Louvrex a obtenu par acclamation la médaille d'or de 500 francs, et ensuite sont venus, tenant dignement leur rang, MM. de Cannart d'Hamale et Oscar Lamarche.

MM. Linden et De Smet luttaient comme horticulteurs. Le premier l'a emporté, comme on le pouvait prévoir. La collection de M. Linden contenait quelques exemplaires remarquables. Son *Vanda Lowi* était la plus belle plante de culture qu'il soit permis de voir. Elle a fait l'admiration de tous les visiteurs. Plusieurs des concours d'Orchidées ne sont pas remplis. Les Anæctochilus, etc. valent un 1er prix à MM. Jacob-Makoy.

Les plantes carnivores! qui songeait à cette spécialité il y a peu d'années? Il y a deux concurrents: MM. Jacob-Makoy, dont le beau lot l'emporte; et M. A. Van Geert, qui lutte avec honneur. C'est éminemment curieux. Certaines de ces plantes originales sont en flagrant délit de chasse ou de pêche.

Les concours nos 123 à 127 font un peu double emploi avec le précédent. Cependant, M. Van Houtte présente des Nepenthes remarquables.

Les Agave, Yucca, Cactées, ont toujours leurs fervents partisans. C'est M. Demoulin, de Mons, qui possède la plus considérable et la plus riche collection connue de Cactées, d'Agaves, d'Aloès, d'Euphorbes, etc. MM. Beaucarne, De Smet, etc., ont obtenu comme lui des succès dans ce genre de plantes.

Il y avait de beaux Gloxinia. MM. Spae et Dallière de Gand y ont eu les premiers rangs. Les Begonia tubéreux, de M. Moens, ne pouvaient manquer d'être acclamés, ainsi que ceux des horticulteurs Blanquart et Vermeire.

Dans les variétés doubles, c'est à M. Van Houtte que la palme est échue. Les Dahlias ont valu un beau succès à M. J. De Baets.

Les Pelargonium zonale ont une grande importance comme fleurs de la saison. C'est surtout M. de Lombaerde, de Schaerbeek, qui a brillé dans cette partie. Une jolie collection de Bouvardia, à M. Demoulin, n'a eu qu'un second prix.

Citons maintenant les beaux Rosiers de M. de Messemaeker et ceux de M. De Kuyper.

Les Conifères de plein air, si éprouvés par l'hiver dernier, et cependant si nécessaires à nos jardins, n'ont pas manqué à l'appel. C'est M^me^ V^e^ Nuytens Verschaffelt qui a figuré au 1^er^ rang, avec MM. Van Steene, Van Bombergen, Van Geert, De Scampheleer, D'Avoine et Bauman. Les nouveaux Conifères ont valu un 1^er^ prix à M. A. Van Geert.

Les arbustes rustiques du Japon, plus rustiques souvent que nos vieilles espèces, ont valu un succès à M. L. De Smet, ainsi que les Aucuba, les Evonymus et les Erables japonais.

Le défaut d'espace nous oblige à passer ici nombre de concours d'un intérêt secondaire, pour arriver aux plantes remarquables par leur développement. MM. Demoulin, Vervaene, Eeckhaute, Wanauvre y faisaient remarquer des plantes colossales; puis venait un Palmier de M. Van den Wouwer, une Cycadée non moins magnifique de M. J. Vervaene, un *Anthurium crystallinum*, de M. Van Houtte, et une foule d'autres produits hors ligne exposés par d'autres grands cultivateurs. Ensuite venaient les Fougères herbacées de MM. Wallem et Legrand, de M. O. Lamarche, de M^me^ D'Hanis, de M. Linden, etc. Puis, les Broméliacées, les Croton, les Cordyline, Nepenthes, Sarracenia, de M. Van Houtte; le *Maranta Kegeljani*, de M. Kegeljan, etc.

Pour une Orchidée de grande dimension, M. O. Lamarche obtient le 1^er^ prix et l'énorme Sobralia de M. Demoulin le second. Ce dernier est formé d'une seule plante et méritait à notre avis la première place.

Les Corbeilles-parterres (la Mosaïculture, comme on dit encore) sont loin de décheoir. C'est un luxe couteux et difficile, mais de grand effet lorsqu'il est à sa place. Comme dessin et composition, M. Eliat, de Bruxelles, a été justement distingué; M. Ekelaerts, la Société Coudenberg, d'Anvers, M. Delvaux, l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde ont à divers degrés, mérité d'autres distinctions. M. Pynaert-Van Geert exposait, lui, les éléments variés mais non mis en œuvre de ce jardinage spécial.

Les plantes pour la vente en gros, exposées par douzaine d'exemplaires d'une même espèce, formaient des concours plus utiles que brillants.

Arrivons aux fleurs cueillies. Les Dahlia ont conservé leurs partisans, et c'est heureux; Anvers est leur centre, M. J. B. Wauters et la Société Sainte-Dorothée de Deurne s'y distinguent. En variétés de Roses, c'est encore M. Van Houtte qui vient en tête et que suivent de nombreux concurrents. Quel dommage que tout cela soit passé, fripé après deux jours!

Enfin viennent les bouquets de tout genre, guirlandes, couronnes. Deux dames de Bruxelles, M^me^ de Backer et M^me^ Decoster arrivent première et

seconde dans le 1er concours, (collection); mais pour un bouquet de noce, c'est un horticulteur de Mons, M. J. Pourbaix, qui emporte le 1er prix, et le second du bouquet de fête, après M. Van Huffelen, d'Anvers. Citons encore pour finir Mme Van Driessche-Leys, de Gand.

Hors concours on a décerné quelques prix d'importance; citons M. Dallière pour un groupe de plantes décoratives, M. de Goes, de Bruxelles, pour de magnifiques Raisins de serre; M. F. Massange de Louvrex, pour un lot de belles plantes de serre; M. Van Riet, de Bruxelles, pour une collection du même genre, plus importante encore; M. J. Vervaene pour de nombreux envois; l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, le Jardin botanique de Bruxelles, etc.

Il faut nous arrêter. Avons-nous rendu justice à tous ceux qui le méritaient? Avons-nous fait apprécier le mérite extraordinaire de beaucoup d'envois et la valeur incontestable d'une foule d'autres? Hélas, non! Nous avons abusé de l'espace qui nous était offert, et cet espace est trop étroit d'au moins moitié. Nous avons essayé de voir de près et de noter avec soin tout ce qui attirait nos regards, et une foule de belles choses nous ont échappé; nous en faisons nos excuses à qui de droit. Ce qui ne nous a point échappé, c'est surtout l'effet d'ensemble, un des plus beaux, des plus grandioses qu'on pût rêver; c'est le talent incontestable de nos cultivateurs, amateurs ou jardiniers, qui n'a laissé pour ainsi dire percer aucune tache, aucune défaillance dans cet immense rassemblement; c'est la richesse inouïe de nos serres et de nos jardins; c'est enfin l'honneur qui rejaillit sur notre petit pays, de pouvoir rivaliser sans crainte avec les maîtres de toute l'Europe horticole, au même moment où il affirme si hautement sa puissance industrielle et son génie traditionnel pour les beaux arts.

P. E. De Puydt.

LA MOSAÏCULTURE EN ANGLETERRE

Le *Garden* déclare partager l'aversion que M. Alphonse Karr professe pour la Mosaïculture, qu'il appelle une « invasion ridicule et enfantine. » Nos voisins d'Outre-Manche seraient-ils sur le point d'abandonner à leur tour cette mode, qu'ils avaient adoptée avec tant d'ardeur?

MÉLANGES

LA VITICULTURE EN AUSTRALIE

La production du vin a pris en Australie, et particulièrement dans la Nouvelle Galles, une extension rapide et considérable.

En 1840, un colon, sous les auspices de sir William Mac Arthur, y plantait quelques cépages provenant des bords du Rhin. C'étaient les premiers im-

portés. En 1875, 1876, 1877, le rendement annuel moyen s'élevait, pour la Nouvelle Galles seulement, à 36,320 hectolitres.

Il paraît que ces vins sont de bonne qualité. Portant le nom de nos grands crûs d'Europe, les plants ont hérité, dit-on, de quelques-unes de leurs qualités, et ont d'ailleurs été appréciés aux dernières expositions internationales.

CONSERVATION DES FLEURS FRAICHES

Voici, d'après M. le docteur Miergues, un procédé qui permet de conserver très longtemps les fleurs dans toute leur fraîcheur.

On plonge dans un bain de paraffine fondue au bain-marie, la fleur que l'on tient par l'extrémité de sa tige, puis on la retire et on la fait tourner très rapidement, afin de la débarrasser de l'excès de paraffine et d'écarter les pétales les uns des autres.

M. le docteur Miergues a ainsi conservé depuis plus d'une année, sous verre, une collection de fleurs variées, qui n'ont rien perdu de leur forme ni de leur coloris.

BIBLIOGRAPHIE

Publication illustrée sur les Orchidées australiennes. — La cinquième partie du bel ouvrage de M. Fitzgerald sur les Orchidées australiennes contient la figure et la description détaillée des espèces suivantes : *Prasophyllum fimbriatum*, *P. nigricans*, *Thelymitra nuda*, *Sarcochilus falcatus*, *S. olivaceus*, *S. Hillii*, *Pterostylis curta*, *P. pedunculata*, *P. reflexa*, *P. acuminata*, *Caladenia cœrulea*, *C. deformis*, *Cleisostoma tridentatum* et *Bolbophyllum Shepherdi*; et des espèces nouvelles : *Thelymitra megalyptra*, *Sarcochilus montanus* et *Dendrobium falcorostratum*.

Le *Prasophyllum* possède une propriété curieuse : le labelle de sa fleur est extrêmement sensible et irritable, et lorsqu'un insecte le touche, la fleur entière se ferme rapidement, et reste dans cette situation pendant près de deux heures.

Le *Dendrobium falcorostratum*, espèce à croissance très vigoureuse, porte de grandes panicules de fleurs blanches, de grandeur moyenne. Ces fleurs exhalent un parfum délicieux qui ne ressemble à celui d'aucune des autres espèces australiennes.

Le *Cleisostoma tridentatum*, que l'on trouve sur les arbres penchés au bord des fleuves, y est simplement retenu par une racine filiforme, et paraît absorber exclusivement les principes nutritifs contenus dans l'air.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Septembre 1879.

Inauguration du monument Van Houtte. — Le 17 août dernier a eu lieu à Gendbrugge l'inauguration du monument élévé à la mémoire de Louis Van Houtte.

A trois heures, le cortège se forma à la gare du chemin de fer de l'État, où de nombreux délégués de sociétés et les visiteurs étrangers furent reçus par les membres du comité exécutif, MM. Burvenich, Rodigas, Van Geert fils et Van Hulle.

C'est sur la « place de l'Horticulture, » en face de la maison communale, que s'élève le monument, couvert de draperies, devant lequel le cortège arriva vers quatre heures. Sur une tribune avaient pris place les membres du comité, la famille Van Houtte, leurs parents et invités. M. Éd. Pynaert, secrétaire-trésorier du comité exécutif, prit alors la parole et retraça, dans un excellent discours, l'histoire de la souscription qui venait de produire un si remarquable résultat. Il fit valoir éloquemment les titres de Van Houtte à l'admiration universelle comme promoteur de l'horticulture en Belgique, et il sut rendre un juste hommage à tous ceux qui s'étaient associés, comme souscripteurs, au nombre de 891, à l'idée de perpétuer son souvenir par une image durable.

Après M. Éd. Pynaert, le bourgmestre de Gand, M. le comte de Kerchove de Denterghem, fit remise du monument à la commune de Gendbrugge; le bourgmestre de cette commune répondit en flamand; le procès-verbal fut signé par les membres du comité et de l'administration municipale, et les ouvriers de l'établissement exécutèrent une cantate qui fut bissée avec enthousiasme.

La cérémonie se termina par un discours de M. Éd. Morren, au nom de la Fédération des sociétés d'horticulture, et de M. Van Hulle, représentant les anciens élèves de l'École d'horticulture de l'État, fondée et jadis dirigée par Van Houtte.

Le soir des illuminations eurent lieu à Gendbrugge, et un banquet réunit les membres de la Commission et un grand nombre d'amis de Van Houtte à l'Hôtel royal, à Gand.

Le monument, qui représente le buste du célèbre horticulteur placé sur un piédestal un peu grêle, où sont gravées les dates de sa naissance et de sa mort (1810-1876) et une statue de Flore le couronnant de lauriers, est dû à un sculpteur gantois de talent, M. Paul De Vigne. Cet artiste, au lieu de tracer le portrait de Van Houtte au déclin de sa vie, nous a donné son image dans la maturité et la vigueur de l'âge, au moment où il déployait toute l'activité de sa grande intelligence.

M. Van Tieghem. — La chaire de botanique (anatomie et physiologie) du Muséum de Paris, vacante depuis le décès de M. Brongniart, vient d'être donnée à M. Van Tieghem, membre de l'Institut.

M. Dickson. — M. Dickson, professeur de botanique à Glasgow, vient d'être promu à la chaire de l'université d'Édimbourg, vacante par la démission de M. Balfour.

M. Bornet. — Le savant collaborateur de M. Thuret dans ses études algologiques, M. le dr Bornet, qui vient d'être nommé associé étranger de la société linnéenne de Londres, a fait don à l'établissement de la « Villa Thuret, » à Antibes, de ses magnifiques collections de livres et de son herbier. Nous ne saurions trop applaudir à cet acte de générosité.

Falsification de la gelée de Groseilles. — M. Ch. Ménier, professeur à l'école de médecine de Nantes, à qui on avait confié des confitures livrées comme gelée de groseilles par une fabrique de Paris, a reconnu que pas un atome de groseille n'était entré dans ce produit, et que sa consistance gélatineuse était dûe à des Algues, fait constaté par la présence d'une Diatomée, l'*Arachnoidiscus Japonicus*, venue du Japon dans une substance connue dans l'industrie sous le nom de colle de Chine. La coloration était produite par la cochenille et la rose trémière et le sucre par du glucose, dans la proportion de 30 %. On y avait ajouté de l'acide tartrique. Les fraudeurs ne s'attendaient pas aux expériences ingénieuses qui les ont démasqués.

Le Hérisson. — Généralement classé parmi les animaux utiles, le hérisson, paraît-il, jouirait d'une réputation usurpée, si l'on en croit une notice publiée récemment par M. Joigneaux dans la *Gazette du village*. Selon lui, le hérisson serait coupable de s'introduire la nuit dans les poulaillers et d'y dévorer les volailles, lapins, etc. Cette assertion résulterait de plusieurs expériences, qui sont venues corroborer des déclarations analogues de plusieurs autres personnes. Nous signalons le fait à nos lecteurs en les priant de nous faire connaître, à l'occasion, ce qui est à leur connaissance sur ce sujet.

Congrès pomologique à Porto. — Nous apprenons que la pomologie se popularise chaque jour davantage et qu'un congrès pomologique, dont l'idée a été mise en avant par M. Oliveira junior, rédacteur en chef du *Jornal de Horticoltura pratica*, s'ouvre à Porto (Portugal), du 10 au 12 octobre. Cette réunion coïncidera avec l'exposition de fruits tenue dans le Palais de cristal de Porto.

Exposition nationale à Bruxelles en 1880. — Nous avons donné, dans notre précédente livraison, le règlement de l'Exposition d'horticulture qui aura lieu à l'occasion de la grande solennité par laquelle la Belgique fêtera, l'année prochaine, le cinquantième anniversaire de son indépendance politique. L'horticulture aura une Exposition permanente et une Exposition temporaire; celle-ci est fixée au 21 juillet. L'ensemble de l'agriculture et de l'horticulture est placé sous la direction de M. A. Romberg, administrateur général de l'agriculture en Belgique. Un comité a été nommé pour l'assister; il a pour président: M. de Cannart d'Hamale; vice-président: M. J. Linden, secrétaire, M. C. Bernard.

Dans les comités des groupes, M. Doucet est président de l'Exposition permanente, et des plantes et fleurs. M. Gillekens dirigera le comité des fruits et légumes.

On nous annonce qu'un parc de deux hectares sera réservé aux horticulteurs qui veulent planter des spécimens de leurs cultures et qu'ils pourront s'y installer dès le 15 février 1880. La mosaïculture pourra s'établir sur un vaste parterre. La superficie de la grande serre destinée à abriter les plantes délicates aura une superficie de 4136 mètres carrés. Tout se prépare pour donner le plus grand éclat à cette fête nationale.

M. Todaro. — On annonce la nomination de M. le comm. Todaro, professeur et directeur du jardin botanique de Palerme, aux fonctions de sénateur du royaume d'Italie.

Concours à l'Académie de Belgique. — Cette savante compagnie met la question suivante au concours pour 1880 : « On demande de nouvelles observations sur les rapports du tube pollinique avec l'ovule chez un ou plusieurs phanérogames. » Le prix sera une médaille de la valeur de 800 francs. Les mémoires, rédigés en français, en flamand ou en latin, seront adressés à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, avant le 1er août 1880.

Une autre question constituera le concours pour 1881. Elle est ainsi libellée : « On demande de nouvelles recherches sur la germination des graines, spécialement sur l'assimilation des dépôts nutritifs par l'embryon. »

NÉCROLOGIE.

M. **E. Faivre**, professeur de botanique et doyen de la Faculté des sciences de Lyon, vient de périr, à l'âge de cinquante-deux ans, d'une manière tragique. Il allait prendre le train qui conduit aux Échets, lorsqu'il fut renversé par une voiture. Malgré les soins de son médecin et de sa famille, il succomba au bout de deux jours aux suites de cette chute. Les botanistes et les horticulteurs perdent en M. Faivre un savant aussi distingué que modeste, qui avait su se faire aimer de tous.

M. **Édouard Spach**, un des vétérans de la botanique contemporaine, est décédé le 18 mai dernier, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ancien préparateur du cours de M. De Mirbel, M. Spach avait acquis une vaste connaissance des plantes, et nul n'avait contribué plus que lui au classement des immenses herbiers du Muséum, où il remplissait les fonctions de conservateur depuis de longues années. De ses nombreuses publications, une des plus connues est intitulée *Suites à Buffon*, et embrasse l'histoire des végétaux phanérogames.

M. **Lyé-Savinien Baltet**, fondateur de l'établissement d'horticulture de MM. Baltet frères, à Troyes, est mort dans cette ville, au milieu de sa famille, après avoir atteint l'âge avancé de quatre-vingts ans et vu la prospérité de sa maison s'accroître sous la direction de ses deux fils.

Ed. André.

Pl. CCCLVII.

MASDEVALLIA IGNEA, VAR. BODDAERTI, HORT. LIND.

MASDEVALLIA DE BODDAERT.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caules* fasciculati; *folia* longe petiolata elliptica obtusa coriacea; *scapi* graciles folio longiores; *flores* decurvi; *sepala* basi in tubum subcylindricum curvum gibbum connata, dorsale inter sinum lateralium deflexum e basi triangulari elongato-subulatum, lateralia maxima elliptica acuta marginibus recurvis; *petala* parva lineari oblonga obtusa, basi uno latere producto; *labellum* unguiculatum linguæforme basi subcordatum antice crenulatum; *columna* exalata, androclinium serrulatum. (Hook. f. *Bot. Mag.* 5962.)

Masdevallia ignea, Reichb. f. in *Gardeners' Chronicle*, nov. 1871, p. 1482. — Hook. f. *Bot. Mag.* 5962.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Folia lanceolata obovata, coriacea, basi squamis vaginatis membranaceis truncatis; scapus $0^{m}30$ longus, erectus, apice geniculo brevi violaceo; sepala lateralia ovato-acuta heteromera patenti-deflexa 3 nervia, læte kermesina flavo maculata fauce lutea, dorsale filiforme deflexum luteum, omnia pagina inferiore flava; petala genitaliaque *Masd. igneæ*. E. A.

M. ignea var. *Boddaerti*, Hort. Lind.

Le *Masdevallia ignea*, une des plus jolies espèces du genre et des mieux caractérisées par son sépale supérieur défléchi, a été importé en 1870 de la Nouvelle Grenade et vendu aux enchères dans les salles de Stevens à Londres, sans désignation spéciale. Sa couleur d'un beau rouge orangé le fit bientôt remarquer de tous les collectionneurs et la plante obtint rapidement un grand succès.

La variété que nous figurons aujourd'hui, et où la nuance rosée a remplacé le ton minium ou rouge orangé du type, a été dédiée par M. Linden au docteur Boddaert (1), de Gand; nous ne doutons pas qu'elle soit avantageusement accueillie par les amateurs de ce genre charmant entre toutes les orchidées de serre froide.

ED. ANDRÉ.

(1) Nous donnerons dans un prochain numéro une description de sa riche collection d'orchidées et nous dirons de quelle façon intelligente les représentants de cette belle famille y sont cultivés.

L. L.

MASDEVALLIA IGNEA VAR. BODDAERTI HORT. LIND.

Pl. CCCLVIII.

BEGONIA TEUSCHERI, HORT. LIND.

BÉGONIA DE TEUSCHER.

Bégoniacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir dans l'*Illustration horticole*, les pl. 212, 223, etc., et DC., *Prodromus*, XV, s. I, 278.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Species mihi incerta, speciminibus floriferis v. fructiferis haud communicatis. — E. A.

Le *Begonia Teuscheri*, introduit par M. Linden il y a deux ans des Indes néerlandaises, est une preuve de plus à ajouter à celles qui démontrent le polymorphisme des espèces de ce genre et leur facilité à varier dans les cultures : Aussitôt après son importation, la plante s'est mise à fleurir et à fructifier et les premiers sujets qui en sont issus ont montré de notables différences avec le pied-mère, dans le port, la forme et la coloration du feuillage. La feuille qui est au bas de notre planche se rapproche du type ; elle est inégalement cordiforme aiguë ou hétéromère, et sur sa surface vert sombre se détachent de nombreux points blancs arrondis presque équidistants. La texture de cette feuille est épaisse, charnue, cassante ; une bordure pourpre, inégalement dentée en scie, l'entoure complétement. La page inférieure est uniformément rouge sanguin violacé.

L'une des deux variétés que nous figurons est déjà sensiblement modifiée dans les maculatures de la page supérieure, qui sont continues et élargies dans les entre-nervures, et les dents marginales ont une tendance à devenir des lobes, tendance qui s'est accentuée dans la variété nettement lobée que l'on voit à droite. Ici, la bordure serratiforme a pris une plus grande importance, et sur le fond vert noir de la surface, des taches blanches peu développées sont relevées par un sablé grisâtre qui remplace les points typiques observés dans l'espèce.

Maintenant que les Bégonias à feuillage sont entrés dans une voie nouvelle par l'hybridation des variétés du *B. Rex* avec le *discolor*, nous ne doutons pas que le *B. Teuscheri* ne contribue à améliorer ces races nouvelles si belles, si rustiques, si précieuses pour la floriculture.

Ed. André.

Pl. CCCLIX.

GRAVESIA GUTTATA, TRIANA, VAR. SUPERBA.

GRAVÉSIE SUPERBE.

Mélastomacées.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié par M. Ch. Naudin à M. Graves, botaniste collecteur à Madagascar.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calycis* glabri pilosi vel hispiduli tubus turbinatus, ultra ovarium productus; limbus dilatatus, 5-dentatus, deciduus. *Petala* 5, ovata v. obovata. *Stamina* 10, æqualia; antheræ lineari-oblongæ, obtusæ, 1-porosæ, connectivo basi non producto antice inappendiculato postice appendice obtusa instructo. *Ovarium* toto ambitu calycis basi adhærens, 5-loculare, vertice glabrum late exsculptum truncatum v. lobis lamellisve 5 coronatum; *stylus* filiformis, stigmate obtuso. *Capsula* ultra tubum calycis exserta, vertice 5-valvi late et profunde exsculpta. *Semina* lineari-oblonga, hilo basilari, raphe incrassata in appendicem nucleum superantens producta. *Herbæ* subacaules, v. caulescentes hispidæ, pubescentes. *Folia* petiolata, subradicalia v. caulina, ovato-oblonga, membranacea, subserrata, 5-nervia. *Scapi* solitarii, erecti. *Flores* in cymas umbellatas paucifloras dispositi. — Madagascaria (Benth. et Hook. *Gen. pl.*, I, p. 755, charact. auctis). *Gravesia*, Naudin, *Ann. sc. nat.*, ser. 3, XV, 33, et XII, t. 10. — Triana, *Melast.*, p. 78.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voy. Hook. *Bot. mag.*, t. 5524; Lem. *Jard. Fl.*, t. 1695 (sub *Bertolonia*).

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : tige courte, dressée, velue, pourprée, sur laquelle se développent de très belles feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues de 12 à 15 centimètres, légèrement ondulées sur les bords, et marquées très nettement par cinq nervures longitudinales convergentes. La couleur de fond est un vert olive brillant, sur lequel, entre les nervures, se trouvent trois rangées de ponctuations d'une couleur rose pourprée charmante; la surface entre les macules est sablée de points minuscules de la même couleur, et ces marques sont relevées par le ton vert émeraude, qui suit les nervures. Sur la bordure se trouve une rangée de points plus gros. La surface inférieure est d'un rose pourpre délicat. Mise au commerce en 1875 par M. Will. Bull, à Londres.

Gravesia guttata, var. *superba*. Hort.

Bertolonia superbissima, Hort. Bull. *Catal.*, 1875, p. 4.

Le *Bertolonia guttata* a été nommé dans le *Botanical Magazine* (t. 5524) par M. J. D. Hooker sur une plante de Madagascar, reçue par MM. Veitch et de laquelle il n'avait vu que le joli feuillage ponctué. A la floraison, on reconnût que la plante avait un ovaire à cinq loges et appartenait au genre *Gravesia*, de Madagascar, tandis que les *Bertolonia*, de l'Amérique méridionale, ont des capsules triquêtres. D'ailleurs des échantillons récoltés depuis par M. Meller, entre Tamatave et Antenanarivo, à 60 milles à l'intérieur de Madagascar, ont été reçus à Kew et ont permis de reconnaître l'erreur primitivement commise.

Toutes les plantes issues du *Bertolonia guttata* dans les cultures doivent donc être rapportées au genre *Gravesia*, y compris la très belle variété que nous venons de décrire et qui surpasse toutes les autres par l'éclat de ses couleurs et la noblesse de ses formes.

Ed. André.

GRAVESIA GUTTATA, TRIANA, VAR. SUPERBA.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

La 21e session du congrès a eu lieu à Nancy, en même temps que l'exposition d'horticulture, du 4 au 6 août.

Les fruits suivants ont été admis :

Framboise de Herrenhausen, fruit rouge, ferme, de bonne qualité. Cette variété, très vigoureuse, n'est pas remontante.

Pêche baron Dufour. Variété mise au commerce par MM. Simon-Louis, de Metz. C'est un fruit gros, de belle couleur, de première qualité, mûrissant à la fin d'août.

Pêche tardive de Gros. Cultivée à Trévoux et à Écully, cette variété porte un fruit gros ou moyen, d'une agréable couleur, à chair fine et juteuse, allant jusqu'à fin octobre.

Poire Doyenné Perrau. Aspect d'un *Doyenné d'hiver bronzé,* chair ferme, fondante, relevée, mûrit en hiver. Obtenu à Angers.

Poire Favorite Morel. Fruit oblong, coloré, de première qualité, maturité en septembre-octobre. Obtenu par M. Morel, de Lyon.

Poire Fondante Thirriot. Fruit de bonne grosseur, à chair ferme, fondante, juteuse, mûrit en octobre et novembre. Obtenu à Charleville.

Raisin Blauer Portugieser. Raisin d'un beau noir bleuâtre, à maturité précoce. Cépage à vin et fruit de table.

Ont été maintenues à l'étude avec recommandation les variétés suivantes :

Nectarine Lord Napier (Rivers).

Poire Beurré Gambier (Gambier), maturité en février.

Poire Doyenné Bizet (Bizet), maturité en avril.

Poire professeur Villermoz (Joanon), maturité fin août.

Prune Reine Claude d'Althœu, fruit violet, mûrissant en septembre.

Ont été mises à l'étude, les :

Pêches Baltet et *Lady Palmerston.*

Poires Charles Cognée, Charles Ernest, Bergamote Groslier, Bergamote Hertrich, Passe Colmar de Lannos, Souvenir de Leroux Durand.

La médaille d'honneur du congrès, destinée à la personne qui a rendu les plus grands services à la pomologie, a été décernée à M. Octave Thomas, auteur du *Guide de l'amateur de fruits* et autres écrits pomologiques, ancien directeur des pépinières de Plantières.

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

ÉPOQUES DE LA TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT.

Nous avons été fréquemment interrogé sur les époques où il convient de tailler tel ou tel arbuste d'ornement. Bien qu'on ait, à plusieurs reprises, donné les listes des espèces classées en deux grandes catégories, taille d'automne et taille de printemps, il est bon de revenir souvent sur cet utile sujet.

Doivent être taillés immédiatement après la floraison, les : Pêchers de Chine, P. à fleurs doubles, Amandiers à fleurs doubles, Lilas, Pommiers et Prunelliers à fleurs doubles, Pruniers du Japon, Cognassiers du Japon, Amandiers nains, Nuttallia, Azalées pontiques et nudiflores, Berberis, Chèvrefeuilles, Genets, Cytises, Glycines, Weigélas, Forsythias, Chamécerisiers, Rosiers grimpants, Rosier Persian Yellow, Jasmin nudiflore, tous les Groseillers à fleurs, les Cerisiers et Merisiers, les Alisiers, Sorbiers, Aubépines variées, Deutzias, Seringas, Boules de neige, Exochorda grandiflora, Calycanthes précoces et Pompadour, Corète du Japon, Rhodotypus, Caraganas, Kerria, Daphnés, Spirées (la plupart des espèces), Pivoines en arbre, Staphyliers, Tamaris à 4 étamines, Xanthocéras, etc.

Seront taillés à la fin de l'hiver, un peu avant la montée de la sève, les : Amorphas, Séneçon en arbre, Baguenaudiers, Buddleyas, Calycanthe à grandes feuilles, Campylotropis, Céanothes, Cornouillers, Cotoneasters (grands), Desmodium, Hydrangéas, Indigoféra, Leycestéria, Millepertuis, Noisetiers, Ronces, Rosiers non grimpants, Saules, Spirées de Lindley, de Fortune, à feuilles d'orme, à feuilles d'obier, de Douglas, Sumacs, Sureaux, Symphorines, Tamarix de l'Inde, d'Allemagne, etc.

Les Indigoféras, Amorphas, Baguenaudiers, Seneçon en arbre, Tamarix à 4 étamines, Spirée de Lindley, Desmodium, seront chaque année récépés au pied, pour éviter de voir des tiges et branches dénudées, le vieux bois ne donnant plus de ramifications.

On se contentera de supprimer les grosses branches des arbustes à feuilles persistantes qui prendraient trop de développement. Cette opération se fait à la fin de l'hiver.

En aucun cas, on ne doit donner aux arbustes taillés la forme arrondie ou en boule. Les suppressions des grosses branches suffisent; les petites doivent rester intactes. La formule est : *Supprimer toute mauvaise forme et tout bois superflu, mais ne laisser voir nulle part le passage de l'opérateur.*

Il en est de même pour l'élagage des arbres. On doit supprimer en entier les grosses branches qui chargent trop la tête de l'arbre, et respecter les

petites qui entretiennent le bon aspect et l'harmonie de toutes les parties du végétal.

Il y aurait bien à dire encore sur cette question; nous la reprendrons prochainement.

Ed. André.

LES BÉGONIAS TUBÉREUX.

Tous les amateurs d'horticulture ont été frappés des progrès étonnants qui ont été réalisés dans cette tribu de plantes depuis quelques années. Le règne exclusif des Pélargoniums dans les jardins de plein air, comme plantes décoratives, est passé; les Bégonias leur disputent aujourd'hui la palme par l'éclat et l'abondance des fleurs et la facilité de leur culture. On croit généralement qu'il faut au moins une serre pour cultiver ces belles plantes. C'est une erreur que M. A. Malet, le très habile semeur de Pélargoniums, de Phlox et de Bégonias, vient de rectifier dans une note donnée à la Société centrale d'horticulture de France, et qu'il peut être avantageux à nos lecteurs de connaître. M. Malet s'est exprimé ainsi :

« J'ai cru utile de montrer qu'il est facile de semer et cultiver les Bégonias tubéreux sans serre ni couches; quelques châssis suffisent.

« Au lieu de semer les Bégonias, comme beaucoup l'ont fait jusqu'à ce jour, en janvier ou en février, en serre chauffée, pour les voir fleurir en juillet ou août, je conseille de semer en terrines, sous châssis à froid, fin de juin ou première quinzaine de juillet, dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles; de ne pas donner d'air, mais d'ombrer fortement dès que les graines lèvent; donner de l'air le jour. Le plant sera bon à repiquer également en terrines, au commencement d'août, et on pourra le mettre en septembre dans des godets de $0^{m}07$, où on laissera les jeunes pieds achever leur végétation, toujours sous châssis à froid, avec grand air le jour et la nuit. On doit cesser les arrosages quand on s'aperçoit que les tiges meurent. Quand la terre est sèche dans les pots, il faut secouer les mottes et serrer les tubercules dans un endroit sec et à l'abri des gelées. En semant à cette époque, vous n'en pouvez jouir la même année, bien que quelques pieds fleurissent; mais en semant tous les ans à la même époque, vous n'avez nullement besoin de serre ni de combustibles. J'indique ce mode de culture comme plus assuré et économique.

« L'année suivante, plantez vos tubercules fin d'avril, sous châssis à froid; vous pouvez en planter 200 par panneau de $1^{m}30$. On les met sur un léger lit de terreau ou de terre légère, ou même de sable, en ayant soin de les placer l'œil en dessus; ensuite vous les recouvrez de cinq à six centimètres de terreau ou de sable; puis vous mouillez fortement. On ne doit ni ombrer ni donner d'air avant de les voir percer, ce qui arrive une quinzaine de jours après leur mise en végétation, mais quand les tubercules poussent, il faut ombrer et donner de l'air dans la journée; huit jours après on en donne même la nuit, et vers la fin de mai, on dépanneaute entièrement.

« Quelque temps après, par un temps sombre, s'il est possible, on les lève à la main ou avec une petite houlette, en conservant une petite motte, ce qui est facile vu l'abondance du chevelu, et on les met en pleine terre. Les Bégonias ainsi traités ne souffrent pas de la transplantation et fleurissent depuis la fin de juin jusqu'aux gelées.

« J'ai pensé être utile à quelques-uns de mes collègues en donnant cette petite note, quoique je sois persuadé que déjà quelques jardiniers ont dû, ainsi que moi, s'apercevoir de la facilité qu'offre la culture de ces plantes et du peu de frais qu'elle entraîne. »

A. Malet.

PLANTES NOUVELLES.

TRADESCANTIA MULTICOLOR MAD. LEQUESNE.

Variété issue de l'ancien *Tradescantia zebrina*, si répandu dans toutes les cultures ; elle se distingue par la charmante coloration de ses feuilles striées de blanc, de rose, de violet et de vert. La plante a été obtenue par M. Stanislas Lequesne, horticulteur à Rouen, qui l'a mise au commerce. Elle commence déjà à se répandre depuis l'année dernière et bientôt elle remplacera le type aux zébrures moins nettes et moins séduisantes. Sa culture est si élémentaire qu'il est à peine nécessaire de la signaler en quatre mots : serre tempérée, mi-ombre, arrosements très modérés l'hiver.

CONANDRON RAMONDIOIDES.

Cette Gesnériacée anomale, originaire du Japon, si rare qu'elle n'était connue que par la description de Siebold et Zuccarini et que les herbiers ne possédaient pas, vient d'être introduite à l'état vivant chez MM. Veitch, de Londres. Son port ressemble beaucoup à celui du *Ramondia pyrenaica*. La corolle rotacée est rosée et le tube est ponctué de jaune. C'est une curiosité plutôt qu'une beauté, mais le fait doit être rapporté parce qu'il intéresse à la fois la botanique et l'horticulture.

GESNÉRIACÉES HYBRIDES.

A la dernière Exposition de Versailles, on a constaté, dans un lot exposé par M. Duval, la présence de très jolies Gesnériacées en fleur, issues du *Tydœa Ceciliæ* fécondé par d'autres espèces du genre. Grâce aux hybridations intelligentes de M. Duval, les plantes dont il s'agit constituaient un progrès considérable sur le type que j'ai découvert en 1876 dans la Nouvelle Grenade et importé en Europe. Les formes exposées par M. Duval étaient presque toutes plus vigoureuses que le type, et la coloration des feuilles et des fleurs avait aussi considérablement varié. Chose étrange ! les nuances violettes et argentées que j'avais vu, dans la Cordillère, se peindre si vigoureusement en

zônes anguleuses sur ce beau feuillage et qui ne s'étaient pas reproduites sur les pieds obtenus par M. Linden des graines que je lui avais envoyées, se sont retrouvées, à cette seconde génération, dans les semis de M. Duval. J'ai aussi remarqué que les pétales de plusieurs de ces jolies variétés étaient frangés, ce que je n'ai constaté sur aucune des plantes à l'état sauvage.

M. Duval avait également obtenu et exposé une autre belle Gesnériacée provenant d'un croisement entre le *Dircœa refulgens* et le *Gesneria Meckii*.

Ed. André.

PARCS ET JARDINS PAYSAGERS.

Le dessin des allées d'arrivée dans les parcs est une partie très importante de l'art paysager.

J'ai donné en détail les divers moyens les plus avantageux à employer dans mon *Traité des parcs et jardins*, auquel j'emprunte la gravure ci-jointe (p. 366).

Tracé correct d'une allée d'arrivée, dans un parc paysager.

Elle peut fournir un assez bon exemple d'un tracé recommandable, en montrant l'aspect varié que les arbres bien disposés peuvent imprimer au parcours d'une allée d'arrivée.

Dès l'entrée B, quatre platanes ombragent la grille du parc. D'épais massifs boisés D, bordés d'arbustes à fleurs, entourent la maison du garde, dont les pignons se voient seuls du château. Des pins noirs d'Autriche se rencontrent en E, avant la déclivité qui conduit au milieu des peupliers du groupe FF. Du pont qu'ils accompagnent se voit, pour la première fois, la silhouette du château A. Le terrain se relève en G, où il est couvert d'énormes chênes aux branches pendantes. Une végétation saxatile a revêtu les rochers I, de chaque

côté de l'allée qui a été taillée au milieu d'eux et d'où l'on voit en H la butte aux cédres. Enfin de vieux hêtres JK appuient vigoureusement, de leur verdure intense et luisante, la masse architecturale du château.

Ed. André.

RECETTES UTILES.

Emploi du sel marin.

M. le comte de Buysson, le zélé amateur à qui nous devons un beau livre sur les Orchidées, et qui nous a fait connaître dernièrement (*Illustr. hort.*, 1879, p. 83) l'emploi de sulfure de calcium pour détruire les végétations cryptogamiques nuisibles, vient de nous recommander un autre procédé que nous nous hâtons de signaler à nos lecteurs. C'est l'utilisation de l'eau salée pour la destruction du *meunier* ou *blanc* du rosier et autres plantes. La quantité qu'il emploie est de 2 à 3 grammes par litre, soit 30 grammes pour un arrosoir de maraicher. Il a guéri, par des seringages répétés avec cette dissolution, les feuilles de rosiers attaqués depuis longtemps par le *blanc*, et la maladie a disparu le quatrième jour.

Ce procédé n'offre aucune espèce d'inconvénient; il peut être employé partout avec la plus grande facilité et nous en conseillons l'essai à la première occasion. On doit se rappeler aussi que le sel marin répandu à la main sur la tannée des serres, fait disparaître presque instantanément les cryptogames qui l'envahissent.

Detector.

Encre pour écrire sur les étiquettes en zinc.

Que de fois n'est-on pas revenu sur cette question! Cela n'empêche pas que sans cesse ou nous demande de nouveau une recette, et que nous croyions utile de donner une fois de plus celle qui suit :

Prenez 30 grammes de sel ammoniac, 30 grammes de vert de gris, 120 grammes d'eau distillée (eau de pluie); placez le flacon à chaud, secouez pour opérer le mélange, filtrez à travers un linge et employez après avoir frotté le zinc avec un peu de sable blanc très sec.

P. Erceau.

BIBLIOGRAPHIE.

Note sur le genre Coffea. — Dans le 3e volume du *Flora of tropical Africa*, du Dr Oliver, qui vient de paraître, nous trouvons, concernant le genre Café et notamment le Café de Libéria, des notes qu'il est bon de faire connaître.

Le Café de Libéria (*Coffea liberica*, Hort. Bull), qui se trouve sur la côte occidentale d'Afrique à Sierra Leone, Monrovia, Angola, etc., est d'une qualité supérieure au *Coffea arabica;* ses fruits sont plus gros et son arôme est plus fin. Cette espèce avait été prise par Bentham, dans la *Niger Flora* de Hooker, pour une simple forme du *Coffea arabica*, L., bien qu'elle s'en distingue fort nettement.

Il est bon, cependant, de tenir compte d'une note publiée le 22 mars 1879 dans le *Gardeners' Chronicle* et dans laquelle M. A. Lietze, de Rio de Janeiro, se plaint que l'épaisseur de l'épicarpe charnu du Café de Libéria en rend la préparation difficile. Il dit que l'amande, qui forme la moitié du poids du fruit dans le *C. arabica*, n'en a que le quart chez le *C. liberica*. Cependant, cette critique ne semble pas d'une grande importance, car de vastes plantations de ce nouveau café se font depuis plusieurs années au Brésil, et, à Libéria même, M. Morris en a couvert de grandes surfaces de terrain.

M. Hiern, qui s'est occupé d'une manière spéciale du genre *Coffea*, en a décrit 15 espèces dans un mémoire intitulé : *On the African species of the genus Coffea*, et parmi ces espèces, les nouveautés suivantes : *C. liberica*, Hort. Bull.; *C. brevipes*, Hiern, des monts Cameroon; *C. melanocarpa* et *C. hypoglauca*, Wehr., d'Angola; *C. Afzelii*, Hiern, de Sierra-Leone; *C. subcordata*, Hiern, du Vieux-Calabar; *C. rupestris*, Hiern, et *C. jasminoides*, Wehr., d'Angola et du Vieux-Calabar. Il serait intéressant de provoquer l'introduction à l'état vivant de celles de ces espèces que les cultures ne possèdent pas encore, et dont l'industrie pourrait éventuellement tirer bon parti.

Révision des Hédéracées américaines, par M. E. Marchal. — M. Marchal, conservateur de l'herbier du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, vient de publier, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, une étude sur les Araliacées, dont il m'a adressé un tirage à part, et qui est comme le frontispice d'un grand travail d'ensemble sur les Hédéracées américaines.

Le présent mémoire contient la description d'un genre inédit et de 18 espèces nouvelles. Le genre se nomme *Coemansia;* il diffère des *Aralia* par ses fleurs 8-mères, à anthères oblongues linéaires, recourbées, à disque concave, à bord adné.

Les 18 espèces nouvelles de M. Marchal sont les suivantes : *Aralia Regeliana*, du Mexique (Kaminski); *A. brevifolia;* du Mexique (Liebmann); *A. Soratensis*, de Sorata (Mandon); *Gilibertia populifolia*, du Mexique (Liebmann); *G. Langeana*, du Mexique (Liebmann); *Oreopanax Seemannianum*, de l'Équateur (Seemann); *O. ilicifolium*, de la Bolivie (Mandon); *O. Œrstedianum*, de Costa-Rica (Œrsted); *O. flaccidum*, du Mexique (Liebmann); *O. platyphyllum*, du Mexique (Liebmann); *O. costaricense*, du Volcan Fraser (Œrsted); *O. divulsum*, du Pérou (Mathews); *O. geminatum*, du

Nicaragua (Œrsted); *Sciadophyllum Belangeri*, de la Martinique (Bélanger); *S. Karstenianum*, du Venezuéla (Karsten).

M. Marchal, qui s'est chargé de déterminer les Araliacées que j'ai rapportées de l'Amérique du sud, les incorporera dans l'œuvre d'ensemble qu'il prépare en ce moment.

Ed. André.

MÉLANGES.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES,

en Juillet 1880.

PLANTES FLEURIES ET NON FLEURIES.

Premier Concours. — Collection de plantes de serre chaude et de serre tempérée, introduites directement en Belgique depuis 1830, par l'exposant ou ses ascendants.

1er *Prix :* Diplôme d'honneur de 1re classe.

2e » Diplôme d'honneur de 2e classe.

2e Concours. — Collection de plantes de serre chaude et de serre tempérée, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 300 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

3e Concours. — Collection de plantes de serre froide ou d'orangerie, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

4e Concours. — Collection de plantes vivaces de pleine terre, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

5e Concours. — Collection d'arbres et d'arbustes rustiques, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

MISCELLANÉES.

6e Concours. — Groupe de 100 espèces et variétés de plantes choisies de serre, fleuries et non fleuries.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

PLANTES FLEURIES.

7e Concours. — Lot de 50 plantes variées, en beaux exemplaires.
1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

8e Concours. — Lot de 30 plantes variées, en beaux exemplaires (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

9e Concours. — Lot de 30 plantes variées (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

10e Concours. — Lot de 15 plantes variées en grands exemplaires.
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

11e Concours. — Lot de 10 plantes variées, en grands exemplaires (spécimens), entre amateurs (1).

PLANTES NON FLEURIES.

12e Concours. — Collection de 30 plantes utiles ou officinales exotiques.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

13e Concours. — Collection de 20 arbres fruitiers des tropiques.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

14e Concours. — Collection de plantes utiles et officinales indigènes.

15e Concours. — Collection de 20 espèces de Protéacées.

16e Concours. — Collection de 20 espèces de Scitaminées.

17e Concours. — Collection de 25 arbres et arbustes d'Orangerie (Orangers, Lauriers, Myrtes, Cléthras, etc.).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

18e Concours. — Collection de 10 arbres et arbustes d'orangerie (Orangers, Lauriers, Myrtes, Cléthras, etc.), entre amateurs (2).

PLANTES NOUVELLES.

INTRODUCTIONS (3).

19e Concours. — Collection de 25 plantes introduites en Belgique depuis l'année 1877.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

---

(1) Les exposants des concours 7 à 10 ne peuvent point participer au onzième concours et réciproquement. A tous les concours auxquels les prix ne sont pas indiqués, il est affecté des médailles de vermeil et d'argent.

(2) Les exposants du 17e concours ne peuvent point participer au 18e concours et réciproquement.

(3) La disposition de l'article 7 du règlement, qui ne permet d'accorder qu'une seule récompense à un exposant dans un même concours, n'est pas applicable aux concours 19 à 47.

20e Concours. — Collection de 12 plantes introduites en Belgique depuis l'année 1876.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

21e Concours. — Collection de 6 plantes introduites en Belgique par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce (Palmiers exceptés).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

22e Concours. — Lot de 6 espèces de Palmiers ne se trouvant pas encore dans le commerce et introduites par l'exposant.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

23e Concours. — Trois plantes en fleurs (Orchidées et Broméliacées exceptées).

24e Concours. — Trois plantes à feuillage ornemental.

25e Concours. — Une plante en fleurs (Orchidées et Broméliacées exceptées).

26e Concours. — Une plante à feuillage ornemental.

27e Concours. — Un Palmier.

28e Concours. — Une Cycadée.

29e Concours. — Une Pandanée.

30e Concours. — Une Aroïdée.

31e Concours. — Un Croton (*Codiæum*).

32e Concours. — Un Dracæna (*Cordyline*).

33e Concours. — Une Fougère arborescente.

34e Concours. — Une Fougère herbacée.

35e Concours. — Une Broméliacée fleurie ou non fleurie.

36e Concours. — Une Orchidée en fleurs.

37e Concours. — Une Conifère.

SEMIS.

38e Concours. — Plante vivace ou ligneuse de serre, en fleurs.

39e Concours. — Plante vivace ou ligneuse de serre, à feuillage ornemental.

40e Concours. — Plante vivace ou ligneuse de pleine terre, en fleurs.

41e Concours. — Plante vivace ou ligneuse de pleine terre, à feuillage ornemental.

42e Concours. — Plante herbacée de serre, en fleurs.

43e Concours. — Plante herbacée de pleine terre, en fleurs.

44e Concours. — Un Bégonia tubéreux (entre amateurs).

45e Concours. — Un Bégonia tubéreux (entre horticulteurs).

46e Concours. — Un Pelargonium zonale (entre amateurs).

47e Concours. — Un Pelargonium zonale (entre horticulteurs).

PLANTES DÉCORATIVES.

48e Concours. — Collection de 40 espèces de plantes, telles que : Palmiers, Cycadées, Aroïdées, Cyclanthées, Pandanées, Musacées, Fougères arborescentes, etc., en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

(A continuer.)

CHRONIQUE HORTICOLE

Janvier 1880.

L'hiver 1879-1880. — Les désastres de ce fatal hiver seront terribles dans toute l'Europe moyenne, mais nulle part les ravages n'auront été plus complets que dans un rayon de 100 kilomètres autour de Paris. De toutes parts les nouvelles sont désolantes, et nous venons de voir que les récits qui nous sont faits n'ont rien d'exagéré.

Dans toute la Sologne, on chercherait en vain *un seul* Pin maritime (*Pinus pinaster*) intact. Ce résineux, qui faisait hier la fortune de ce pays est relégué désormais dans les landes de Bordeaux, et c'est par millions qu'il faut compter les pertes subies à son sujet par les propriétaires du centre de la France.

La vigne est gelée sur de grandes étendues, et il n'y a d'épargné que ce qui était recouvert de neige. Les noyers nous ont rappelé, hélas ! qu'ils étaient des arbres d'Orient, de même que les Platanes et tant d'autres espèces que l'on croyait acclimatées, comme si l'acclimatation n'était pas toujours, ainsi que l'a dit Dupetit-Thouars, « une douce chimère de la culture. »

Mais ce qui est plus navrant, c'est que les plantes indigènes elles-mêmes ont cruellement souffert et que beaucoup ont péri. Dans les bois, il n'y a plus d'églantiers pour les rosiéristes, qui ont eu d'ailleurs toutes leur récoltes perdues. On estime à *cinq millions* le nombre de Rosiers gelés dans la Brie. De pauvres gens sont ruinés, d'autres gravement compromis. Autour de Paris, le thermomètre est descendu, dans la seconde semaine de Décembre, à — 26° et même — 28° centigrades. M. Morlet nous a dit avoir constaté — 31° à Avon près Fontainebleau, et le jardinier de Madame de Rothschild, aux Vaux-de-Cernay, a accusé — 35°.

Les Houx, les Lierres, les Ifs, les arbres fruitiers réputés les plus rustiques, les Pommiers par exemple, ont été ravagés. Au jardin des Plantes, à Paris, les grands Tilleuls et Marronniers des allées plantées par Buffon se sont fendus du haut en bas. Dans les jardins d'amateurs, pas un arbuste à feuilles persistantes n'a résisté, à l'exception des buis. A Angers, c'est aussi par millions qu'il faut chiffrer les pertes et les beaux Magnolias qui étaient la gloire de cette capitale des pépinières françaises, ont vécu.

Partout c'est un concert de lamentations sans pareilles. Que sortira-t-il de cette cruelle épreuve pour l'horticulture française, belge et allemande ? Nous devons attendre avant de dresser un bilan exact de ces désastres et de parler des faits qui s'en seront dégagés pour la science.

Lilas double de Lemoine. — Une des plus belles acquisitions de la floriculture contemporaine. Le *Bulletin d'Arboriculture et de Floriculture* le décrit comme suit : Thyrse excessivement fourni, du meilleur ton lilas, et plus odoriférant que la plupart des lilas cultivés. Ces fleurs ne sont pas seulement

doubles, elles sont mêmes triples, deux ou trois corolles sont emboîtées l'une dans l'autre; elles sont monopétales, avec leurs lobes alternes et réguliers, au moins pour les deux premières, la troisième corolle est un peu plus tourmentée.

C'est une précieuse acquisition pour les jardins de plein air.

Société centrale d'horticulture de France. — Dans son premier numéro de l'année courante la Société annonce les concours suivants, pour 1880 :

Concours permanents. *Médaille Pellier :* Pour les Pentstemons.

Prix Laisné : Pour récompenser l'aptitude au travail et la moralité des garçons jardiniers.

Concours annuels. *Médaille Moynet :* Pour les apports les plus remarquables, faits pendant l'année, au Comité de culture potagère.

Médaille du Conseil d'Administration : Pour l'introduction ou l'obtention de plantes ornementales méritantes.

Dans ce même numéro la Société publie un programme devant servir de guide pour les renseignements à donner sur les effets du froid en 1879-80.

Le Wagatea spicata. — Le jardin de Kew a fait distribuer dans les colonies anglaises de la Guyane, de la Jamaïque, de la Dominique, de la Trinité, etc., des semences d'une plante dont les gousses contiennent jusqu'à 15 % d'acide tannique, ce qui fait ressortir une valeur de premier ordre pour le tannage. Cette plante est le *Wagatea spicata,* Dalz.; arbuste épineux de la famille des Légumineuses, à belles fleurs et à feuillage élégant, originaire du Concan. Ces graines avaient été envoyées au gouvernement anglais par M. Woodrow, surintendant du jardin botanique de Ganesch Khind (Poona) dans l'Inde anglaise. Nous donnons avis de ce fait intéressant aux gouvernements coloniaux.

Floraisons remarquables chez M. Linden. — On a pu remarquer dernièrement dans les serres de l'établissement Linden, à Gand :

Un *Ansellia africana* (Orchidée à fleurs jaunes) avec 9 hampes portant 243 fleurs;

Un *Anthurium Dechardi* avec 34 fleurs épanouies en même temps (1);

Plusieurs *Anthurium Scherzerianum* avec plus de 30 fleurs;

Un *Evelyna kermesina,* espèce rare, avec 27 hampes;

Des *Odontoglossum Rossii,* en quatorze variétés, dont l'une portait des fleurs de 8 centimètres et demi de diamètre. Arrivé à ce point d'ampleur dans les fleurs, avec une durée de floraison qui dépasse trois mois, l'*O. Rossii* est sans contredit l'une des plus belles orchidées connues.

Chicorées et Endives. — Nos excellents confrères du *Bulletin d'Arboriculture belge* demandent qu'en France comme en Belgique « un chat soit un chat » et que la chicorée sauvage ou à racine (*Cichorium Intybus)* y soit nommée simplement Chicorée et que l'Endive *(Cichorium Endivia)* y prenne

(1) Je n'ai jamais vu la plante plus belle et plus fleurie quand je l'ai récoltée dans les *llanos* de Villavicensio (Colombie).

son véritable nom d'Endive pour éviter la confusion. Nous croyons leur désir aussi raisonnable que réalisable, surtout si les cultivateurs belges, tout en continuant à envoyer à Paris leur beau produit désigné sous le nom d'Endive de Bruxelles, en baissaient les prix, de manière à vulgariser le nom par la chose. Les prix de 70 à 80 centimes le demi kilogramme ne sont pas à la portée de tout le monde.

Rusticité du Cocos flexuosa. — Ce magnifique palmier a résisté à Nice à 3° degrés au-dessous de zéro, tandis que des *Latania* plantés à côté ont souffert. A Cannes, où le thermomètre est descendu également assez bas, le bel exemplaire de la villa Granval, chez M. le duc de la Rochefoucault-Doudeauville, a également résisté. Ce dernier a aujourd'hui 28 ans de plantation et un tronc dépassant 8 mètres. Nous avons reçu de M. Lorenzo Courant, l'habile semeur de *Phyllocactus*, des détails qui nous fixent désormais sur la date exacte de la plantation de ce bel arbre, date très controversée jusqu'à présent. Avec ses congénères de la ville Valetta et du jardin Mazel, ce Cocos est une des gloires de la région méditerranéenne.

NÉCROLOGIE

M. **John Miers,** ancien ingénieur au Brésil et à la Plata, est mort en Angleterre, à l'âge de 90 ans. Les services qu'il rendit dans ces contrées lui valurent la dignité de Commandeur de l'ordre de la Rose, emblême si bien approprié au caractère du savant botaniste. M. Miers publia d'abord la relation de son voyage au Chili et à la Plata, et, plus tard les plantes introduites dans les cultures par Weir et les autres voyageurs au Brésil. Son zèle incessant pour les travaux botaniques le fit porter par ses confrères à la vice-présidence de la Société Linnéenne de Londres. Il rapporta de ses voyages de nombreuses collections que l'on croit déposées partie au British Museum, partie au Musée botanique de Kew.

M. **G. M. Ruchinger,** horticulteur émérite et auteur d'un travail intéressant sur les *Tillandsia* et les *Anoplophytum* qui vivent librement suspendus dans l'air, est décédé à Venise le 26 décembre dernier, à l'âge de 71 ans.

M. le **Dr Boisduval,** médecin expérimenté, savant naturaliste et amateur distingué d'horticulture, est mort le 30 décembre dernier à l'âge de 81 ans, à Ticheville, en Normandie, où il s'était retiré depuis quelques années. Son nom reste attaché à la Société d'horticulture de France, à laquelle il rendit de réels services par ses connaissances variées; il en fut nommé plusieurs fois vice-président et en dernier lieu, alors que son âge le forçait à se retirer à la campagne, la société lui conféra le titre de vice-président honoraire à vie. Dès l'année 1828, il avait publié, pour la collection des Manuels Roret, une petite Flore française, en 3 volumes in-18, qui prouvait qu'il s'était beaucoup occupé de l'étude des plantes spontanées en France; plus tard il s'est consacré plus spécialement à l'entomologie, mais sans jamais abandonner les plantes.

M. **Renato Rovelli**, le fondateur et le chef du vaste établissement horticole de Pallanza, sur le Lac Majeur (Italie), est décédé le 11 janvier 1880, à l'âge de 74 ans. Cet excellent homme laisse de riches collections de Camellias et de Conifères, ainsi que d'autres végétaux rustiques pour le Nord de l'Italie. Il était né en 1806, à l'Isola Madre, sur le sol de cette délicieuse oasis que tous les voyageurs ont admirée au milieu du Lac Majeur, et qu'il contribua puissamment à embellir, lorsqu'il en fut nommé jardinier en chef, vingt ans après, à la mort de son père. En 1850, il fonda à Pallanza un établissement d'horticulture qui devint bientôt célèbre dans toute l'Europe. C'est là qu'il obtint la première fructification d'une quantité de végétaux exotiques qu'il sut amener à bien sous ce climat enchanteur et qu'il éleva par milliers ces beaux Camellias aujourd'hui répandus au loin avec sa juste renommée. Renato Rovelli, de qui je m'honore d'avoir reçu l'aimable hospitalité lorsque je visitai ces beaux parages, était un homme de bien, un horticulteur éminent, et il laisse à ses trois fils Carlo, Achille et Enrico, un héritage d'honneur et de talent qui garantit la prospérité future de l'établissement connu sous le nom de Rovelli.

Ed. André.

Pl. CCCLXIX

COLAX PUYDTII, LINDEN & ANDRÉ

COLAX DE M. DE PUYDT

Orchidées

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1872, p. 128.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi et folia Col. jugosi ; vaginæ* amplæ, acutæ, *pedunculi* biflori teretes ; *flores* bracteati, *bractea* ampla ovato-lanceolata acuta, 35 mill. longa, 15 mill. lata ; pedicelli cum ovario continui, bracteis minores ; *calycis* segmenta oblonga obtusa vel acutiuscula, lateralia arcuata, basi decurrentia concava, 30 mill. longa, 10-15 mill. lata, superius amplius, omnia viridia maculis atroviolaceis adspersa ; *petala* sepalis paulo minora, oblonga obtusa subarcuata, 25 mill. longa, 10 mill. lata, viridia, superficie tota violaceo-guttata ; *labellum* livide violaceum basi abrupte curvatum ascendens, superne canaliculatum mox dilatatum biauritum lobis lateralibus acutiusculis, ad medium subito constrictum, sulcatum, corrugatum, lobo medio late triangulum ; *gynostemium* semiteres, antice alato-canaliculatum superne cochleatum albo-violaceum, puberulum, rostellum alatum acutum. — E Brasilia cl. Linden introduxit, 1879.

Colax Puydtii, Linden et André, *nov. sp.* (an potius *C. jugosi* var. ?).

Ce nouveau *Colax*, que nous dédions à un amateur distingué d'horticulture, M. de Puydt, bien connu par ses publications sur les plantes de serres et plus récemment par un beau livre sur les Orchidées, diffère nettement du *C. jugosus*, dont nous avons donné le portrait et la description en 1872. Ce dernier présente des pétales cunéiformes, un labelle à lobes latéraux obtus allongés et non brusquement arrêtés et acutiuscules, une colonne bicanaliculée et une coloration des plus distinctes dans toutes ses parties, où dominent le blanc et le bleu violacé. Cependant nous n'oserions pas affirmer que la plante aujourd'hui figurée soit autre chose qu'une variété très distincte du *C. jugosus*, bien qu'on ait souvent fait de nouvelles espèces d'Orchidées sur des caractères moins décisifs.

Quoi qu'il en advienne, le *C. Puydtii* est originaire du Brésil et se contente du traitement des Orchidées de serre tempérée, où il sera cultivé à la manière des *Maxillaria*. Ainsi qu'on pourra s'en convaincre, c'est une jolie plante, à pédoncules biflores, à fleurs enveloppées de larges bractées, et dans les divisions périanthiques sont élégamment sablées de violet noir sur un fond vert. Le labelle violet plus éclairé, pâlissant à la base, et le gynostème blanc et violet, complètent cet ensemble étrange et gracieux.

Ed. André.

Pl. CCCLXX

TILLANDSIA LINDENI, VAR. REGELIANA, MORR.

TILLANDSIA DE REGEL

Broméliacées

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1869, pl. 610; 1877, p. 188; 1878, p. 21.

Pour la description du type de cette charmante Broméliacée, nous prions nos lecteurs de recourir aux sources que nous venons d'indiquer dans l'*Illustration horticole*, principalement à la page 188 de l'année 1877. Ils y trouveront l'historique complet de l'espèce et la synonymie exacte des variétés qui se sont produites depuis sa première introduction en Europe par M. Linden. Parmi celles-ci, l'une des plus jolies, des plus élégantes, est celle que nous figurons aujourd'hui. Nommée d'abord *Vallisia Lindeniana* par M. Regel, ce nom n'a pas été conservé et M. Morren en fit le *T. Lindeni Regeliana*. Cette variété se distingue très nettement du type à hampes courtes, très larges, à bractées ancipitées, qui a donné lieu au nom de *T. Lindeni vera*, fort connu dans le commerce. Ici les tiges florales sont bien dégagées du feuillage fin et robuste à la fois, teinté de pourpre-violet en dessous, et qui forme une belle rosette de feuilles en touffe régulière. Elles portent des fleurs moins grandes peut-être que dans le *T. L. vera*, mais leur œil blanc central, formé par une macule à l'onglet de chaque pétale, ajoute beaucoup à l'effet du beau bleu de cette rare inflorescence, rendue plus charmante encore par le rose tendre des bractées.

J'ai déjà raconté que j'avais pu contempler dans toute sa beauté le *Tillandsia Lindeni* à l'état sauvage, dans l'Équateur, sur le versant occidental du Chimborazo. C'était non loin d'un groupe de cabanes couvertes de feuilles de Palmier, connu sous le nom de Sabanetas, entre Babahoyo et Guaranda. La forêt avait été taillée au *machete*, et cette large trouée était remplie de troncs d'arbres à demi renversés, qui disparaissaient sous des milliers d'exemplaires fleuris de cette délicieuse Broméliacée. C'était un ravissant spectacle. J'ai pu en rapporter en Europe quelques exemplaires qui sont encore vivants et dont la floraison est impatiemment attendue, car ils me paraissent constituer une variété distincte, que j'ai fait connaître sous le nom de *T. L. tricolor* (*Ill. hort.*, 1877, p. 190).

Ed. André.

TILLANDSIA LINDENI, VAR. REGELIANA, MORR.

ODONTOGLOSSUM ROSSII, LINDLEY (VARIE...

ODONTOGLOSSUM ROSSII, LINDLEY (VARIETATES)

Pl. CCCLXXI

ODONTOGLOSSUM ROSSII, LINDLEY (VARIETATES)

ODONTOGLOSSE DE ROSS (VARIÉTÉS)

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 114.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi* ovati cæspitosi ancipites monophylli ; *folia* oblongo-lanceolata scapo radicali subbifloro longiora ; *bracteæ* carinatæ acuminatæ ; *sepala* lineari-lanceolata carinata acuminata patentia ; *petala* oblonga obtusa revoluta ; *labellum* subrotundum ovato-emarginatum undulatum lamellis unguis confluentibus rotundatis denticulis 2 anterioribus obtusis ; *columna* aptera pubescens. Mexico.

Odontoglossum Rossii, Lindley, *Sert. Orchid.*, tab. 25. — B. Reg. 1839, t. 48. — L. F. 20. — Walp. *Ann.* VI, 833. (*Od. aptero* false relatum, pag. 932 recte restitutum.)

Od. acuminata, Hort.

Od. Ehrenbergii, Van Houtte (nec Link, Kl. et Otto) *Flor. serr.* VIII, t. 846.

Cette charmante espèce, une des plus gracieuses et des plus florifères du genre, est originaire du Mexique, où Barker la trouva le premier il y a plus de quarante ans. Depuis cette époque, l'*O. Rossii* a été souvent introduit à l'état vivant. Dans nos serres, il forme généralement de petites touffes dont les hampes portent une ou deux fleurs à la fois. Les sépales sont d'un blanc nuancé de vert et striés transversalement de brun chocolat, mais les pétales et le labelle large et ondulé sont d'un beau blanc, et l'ensemble présente une fleur très belle et très élégante.

Les variétés que nous offrons aujourd'hui au public sont bien supérieures au type que nous venons de décrire sommairement. Plus vigoureuses dans toutes leurs parties, plus richement colorées, elles ont développé tout l'hiver dernier, dans les serres de M. Linden, à Gand, des inflorescences nombreuses qui ont fait l'admiration générale. Ces formes sont si diverses que nous ne voulons point les nommer, de peur d'enregistrer des variations fugaces, comme cela est arrivé trop souvent à quelques orchidographes, notamment pour l'*Od. crispum*. Qu'il suffise de dire que l'on pouvait noter jusqu'à 14 variétés distinctes et que l'une d'elles mesurait 8 centimètres et demi du sommet du sépale supérieur à l'extrémité du labelle.

En publiant une revue des *Odontoglossum* dans les Annales de Walpers (vol. VI, p. 833), M. H. G. Reichenbach avait rapporté par erreur l'*O. Rossii* de Lindley à l'*O. apterum* de La Llave et Lexarza, mais il reconnut bientôt son erreur et dans le même volume (p. 932) il a eu le bon goût de la réparer spontanément en déclarant que l'espèce créée par Lindley était parfaitement distincte et devait être conservée dans la science.

ED. ANDRÉ.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

L'OIGNON PERLE

M. Lejeune, directeur de l'Institut agricole de Gembloux (Belgique) a fait des expériences sur cette plante potagère que l'on croyait sortir de l'oignon des potagers et qui ne serait, selon lui, qu'un poireau modifié. Voici en quels termes M. Lejeune (à qui nous laissons la responsabilité de ses assertions) a fait part de ses observations à la Société centrale d'horticulture de France :

« Des caïeux d'*Oignon perle* que j'ai plantés, au mois d'août 1877, comme on plante de jeunes plants de poireaux, c'est-à-dire en les plaçant au fond d'un trou rond pratiqué avec un plantoir et profond de dix centimètres, présentèrent, en octobre, des plantes exactement semblables aux poireaux cultivés : la feuille s'est élargie et le bulbe est devenu un peu oblong, mais l'oignon principal était encore munis de caïeux.

« Des plants de poireaux provenant d'un semis effectué en 1875, ont été mis à graines en 1876. Au printemps de 1877, dans le but de les étudier comparativement avec l'espèce à caïeux, j'en ai fait laisser en place un petit parc et au moment de l'examen, en juillet, j'ai pu m'assurer que le bulbe, allongé et simple en 1876, s'était multiplié en 1877, et présentait des caïeux plus gros, mais entièrement semblables à ceux de l'*Oignon perle*.

« Ainsi, en modifiant la culture du poireau, il fait retour au type; l'oignon se raccourcit et il donne des caïeux.

« Ces deux faits prouvent avec certitude que ces deux plantes appartiennent à une seule et même espèce.

« L'*Oignon perle* peut rendre des services dans le potager. Il est petit, d'un blanc nacré comme le bulbe du poireau, très dur. Il convient pour confire au vinaigre. Quelques personnes auxquelles je l'avais recommandé, ont cessé de le cultiver à cause de sa dureté; mais il suffit de le faire bouillir quelques instants dans le vinaigre pour lui donner une consistance égale à celle du cornichon. Il se multiplie par caïeux, que l'on plante au mois d'août, pour faire la récolte l'année suivante, en juin ou juillet. »

LEJEUNE.

LE SOJA HISPIDA

On s'entretient beaucoup depuis quelque temps de cette nouvelle Papilionacée comestible, originaire de l'Inde orientale, des Moluques, et cultivée depuis très longtemps au Japon. C'est une plante velue, dressée, à feuilles trifoliolées, à fleurs axillaires agrégées, brièvement pédicellées, parfois en grappes courtes subpédonculées, à corolles violettes dépassant à peine le calyce. Ses graines, ovales comprimées, constituent un très bon haricot de

table. Sa production est considérable, et les grains se mangent secs ou demi-mûrs. Des expériences faites sur plusieurs points il résulte que le *Soja* est une plante intéressante, qui n'a pas révélé de saveur nouvelle ni extraordinaire, mais qu'il est curieux d'ajouter à nos collections potagères, ne fût ce que pour déterminer sa valeur dans des conditions très diverses.

DETECTOR.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

LA SCOLOPENDRE LANGUE-DE-CERF

HART'S-TONGUE DES ANGLAIS (SCOLOPENDRIUM VULGARE)

Le type de cette espèce est assez répandu dans les jardins du continent, où il fait l'ornement des endroits ombragés, tels que rocailles, bord des eaux et sous-bois, par ses remarquables frondes oblongues, lancéolées, mesurant de 30 à 50 centimètres de longueur. Mais on connaît peu les nombreuses formes extraordinaires qu'il a produit en Angleterre. Chez nos voisins d'outre-Manche cette plante est tellement en faveur qu'on estime à plus de 400 les variétés ayant eu les honneurs d'une description depuis vingt ans. Une partie de ces formes provient évidemment de plantes spontanées, soigneusement collectionnées, mais le plus grand nombre est dû à une bonne sélection, doublée d'une culture intensive.

Le *Garden* classe dans l'ordre ci-après 22 des plus beaux gains obtenus par la sélection, en allant du simple au composé, c'est-à-dire en commençant par la plus belle variété à fronde entière, pour finir par la plus divisée :

1. latifolium.
2. reniforme.
3. cornutum.
4. marginatum.
5. pinnatifidum.
6. crispum.
7. laceratum.
8. sagittato-cristatum.
9. cervicorum.
10. contractum.
11. acrocladon.
12. sagittato-polycuspis.
13. patulum.
14. digitatum.
15. tortuoso-cristatum.
16. Elworthi.
17. Gloveri.
18. concavo-ramosum.
19. ramoso-marginatum.
20. corymbiferum.
21. Coolingi.
22. Kelwayi.

La dernière, dédiée à son obtenteur, M. Kelway, de Longport, qui a obtenu un certificat de 1re classe, est arrivée à avoir un grand nombre de lacinies ou segments entrecroisés, contournés, pétiolulés à leurs bases, crépus, élargis et dentés plus ou moins profondément au sommet en forme de crête. C'est le *nec plus ultra* du protéisme de l'espèce jusqu'à présent.

La Fougère Scolopendre étant une plante des plus rustiques et de culture facile, puisqu'il suffit de la planter à mi-ombre en bonne terre franche pour qu'elle réussisse, nous croyons devoir appeler l'attention des horticulteurs et des amateurs sur l'importance qu'elle peut avoir, par ses nombreuses

variétés, pour concourir aux décorations des jardins en général et en particulier pour les garnitures d'hiver, *Winter bedding* des Anglais, dont nous nous occuperons dans un prochain article.

WANDERER.

NOUVEAUTÉS OU CURIOSITÉS

LE FUCHSIA RAMPANT DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

Le *Fuchsia procumbens*, dont nous avons à entretenir nos lecteurs, est une espèce qui rentre probablement comme son aîné de même provenance, le *F. excoriata*, Lin. f., dans la section II de De Candolle : *Skinnera*, Forst.

C'est une plante complètement différente des espèces américaines, caractérisée par des rameaux grêles, de couleur brune, rampant sur le sol et parmi les pierres, ayant des feuilles alternes, pétiolées, à limbe cordiforme, sinuées sur les bords, vertes, luisantes, et teintées de brun-rougeâtre dans leur vieillesse. Les fleurs sont pédonculées, dressées, avec un ovaire glabre d'un vert sombre, sur lequel ressort bien le tube calycinal qui est d'un beau jaune avec des sépales brusquement réfléchis et colorés d'un riche brun-cramoisi ; les pétales sont rudimentaires ; les étamines ont des filets carminés surmontés par des anthères bleues. Aux fleurs succèdent des fruits oblongs roses, d'une grosseur relativement forte et qui concourent en même temps que les fleurs à l'effet décoratif de cette jolie et singulière miniature.

D'après le *Garden*, auquel nous empruntons ces détails, cette espèce supporterait dans son pays natal — 22° Fahr. de froid, soit — 5°.56 centigrades, et elle serait rustique pour l'Angleterre. Mais le rude hiver que nous venons de subir nous commande d'être prudents : disons donc semi-rustique. Quoiqu'il en soit, c'est une charmante introduction, pour les bordures, les corbeilles-parterre, les rocailles, les suspensions, etc.

Sa multiplication sera facile par boutures et par graines, et il est probable que celles-ci donneront naissance à de nouvelles variétés. Sous les climats de Paris et de Bruxelles il faudra avoir la précaution d'en placer quelques pieds en serre froide pendant l'hiver.

P. ERCEAU.

DEUX COTONNIERS REMARQUABLES

COTONNIER PRÉCOCE OU RUSTIQUE DU JAPON

M. Ch. Naudin, le savant directeur du jardin botanique d'Antibes, a rendu compte dans le Bulletin de décembre de la Société d'acclimatation, des essais de culture qu'il a faits sur les deux variétés japonaises envoyées par M. de Geofroy, ministre de France au Japon. Des conclusions de son rapport il résulte qu'il n'y aurait pas encore, dans ces nouvelles introductions, matière à culture industrielle pour l'Europe. Cela ne doit pas étonner puisque notre judicieux confrère rapporte les deux variétés en question : *Aoki-*

Tchôsen-Dané (à fleurs jaunes et rouges), et *Tosa-men-hô-Dané* (à fleurs blanches, ayant aussi des macules pourpres), au *Gossypium barbadense* de Todaro et Linné, ou *G. vitifolium* de Lamark et autres. Or, on sait que MM. R. Wight et G. A. Walker-Arnott réunissent cette race avec douze autres au type *G. nigrum*, Ham., qui toutes appartiennent aux régions les plus chaudes du globe et ont été essayées à diverses époques sans avoir donné de résultats satisfaisants. Voici les espèces (?) rapportées au *G. nigrum*, Ham. : *arboreum*, L., *barbadense*, L., *glabrum*, Poir., *indicum*, Lam., *javanicum*, Blum., *latifolium*, Murr., *peruvianum*, Cav., *purpurascens*, Poir., *racemosum*, Poir., *rubicundum*, Roxb. et *vitifolium*, Lam. et Wall. (*pro parte*).

COTONNIER RUBICOND

L'énumération des divers cotonniers rapportés au type *Gossypium nigrum*, Ham., à propos des variétés japonaises, nous remet en mémoire que l'espèce ou la race *G. rubicundum*, Roxb., est un arbuste de deux à trois mètres de haut, à feuillage rougeâtre, se couvrant de grandes et belles fleurs rouges pendant une bonne partie de l'année dans l'Inde, son pays natal. Cultivé dans le Midi de l'Europe, seulement pour ses fleurs, il est susceptible d'y être d'un bon emploi dans l'ornementation des jardins, surtout si on le place en opposition ou en compagnie des plantes à feuillage panaché de jaune et de blanc. Quelques échantillons cultivés en pots dans la partie la plus chaude du jardin, pour les amener à fructifier, seraient du plus agréable effet comme décoration par leurs gracieuses houpes blanches se détachant sur le fond des feuilles et des fleurs.

Une bonne terre de jardin, légèrement argileuse, avec quelques grains de sel marin dans l'eau d'arrosage, conviendrait à sa culture. Sa multiplication peut avoir lieu par graines ou par boutures.

C. Lacour.

MÉLANGES

L'ARBRE A PLUIE

Le consul des États-Unis de Colombie dans le département de Loreto (Pérou), écrivait au président Prado dans le courant de l'année 1877, pour lui donner de curieux détails sur un arbre qui existe dans les forêts avoisinant la ville de Moyobamba. Cet arbre, appelé par les naturels *tamai-caspi* (arbre à pluie), est doué de propriétés remarquables. Il a environ 18 mètres de hauteur quand il a atteint son développement complet; son diamètre à la base du tronc est de 1 mètre. Cet arbre absorbe et condense avec une étonnante énergie l'humidité de l'atmosphère, et l'on voit constamment l'eau ruisseler de son tronc et tomber en pluie de ses branches, cela avec une telle

abondance, que le sol avoisinant est transformé en un véritable marécage. L'arbre à pluie possède cette propriété a un très haut degré pendant la saison de l'été, principalement quand les rivières sont basses et que l'eau est rare; aussi le consul de Loreto propose-t-il de planter l'arbre à pluie dans les régions arides du Pérou, pour le plus grand bienfait des agriculteurs. Telles sont les premières et trop courtes notions qui nous sont fournies sur cet arbre par le *Moniteur de la Guyane française*, qui les tient du journal officiel de la métropole.

Dans son numéro du 28 décembre dernier, le *Gardeners' Chronicle* vient compléter nos renseignements, en nous apprenant qu'il s'agit du *Pithecolobium Saman*, Benth. (?), espèce à laquelle nous croyons pouvoir rapporter les synonymes suivants : *Inga salutaris*, H. B. K., *Inga Saman*, Wild. et *Mimosa Saman*, Jacq. C'est peut-être aussi un des *Bois-Madame* ou *de Dame* des Antilles françaises.

D'après le rapport de M. Jenmann, surintendant du jardin botanique de Castleton (Jamaïque), c'est un arbre de 70 pieds anglais de haut, à tête large de 130 pieds, couvrant par conséquent une grande surface du sol, qu'elle arrose de l'eau condensée par son feuillage. Ses fruits, en forme de gousse, ont les mêmes qualités nutritives que les caroubes d'Europe et que les pois doux des Antilles, pour la nourriture du bétail. Nous ajouterons que son écorce est astringente et qu'elle est indiquée comme ayant été employée en Allemagne en cette qualité. Elle fût certainement recherchée aux Antilles où son usage lui a fait donner le nom vulgaire qu'elle y porte en commun avec plusieurs de ses congénères. On en dit le bois dur et d'un beau grain. Le même journal cite, à propos des envois de graines faits dans l'Inde par le département de la Jamaïque, le succès complet de l'acclimatation de l'espèce en question. Ce dernier fait nous est particulièrement affirmé par un des semeurs qui ont obtenu des sujets de 8 à 13 mètres de hauteur, ayant seulement deux années de semis, cela dans la partie la plus aride du continent indien.

D'après les diverses propriétés attribuées au Saman, nous le jugeons d'un bon emploi pour abriter les caféiers et les cacaoyers de l'ardeur du soleil, et nous le signalons tout particulièrement aux planteurs de la Réunion pour remplacer le *bois noir*, souvent atteint de maladie.

Disons, pour terminer, que la propriété remarquable que possède le Saman de condenser les vapeurs aqueuses, ne lui est pas spéciale et qu'au contraire elle est commune à un certain nombre d'espèces des régions chaudes. Ainsi le bananier arrose notablement le sol des gouttes d'eau condensées sur son vaste feuillage; mais le fait le plus extraordinaire que l'on connaisse, est fourni par le *Garoé* ou Arbre saint (Laurinée) de l'Ile de Fer, aux Canaries, dont le produit de la condensation était autrefois reçu dans des bassins pour l'usage de la population.

DETECTOR.

BIBLIOGRAPHIE

L'art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers, forestiers, etc., par Ch. Baltet. 2e édit., avec figures, 1880 (1). — Dans cette nouvelle édition, l'auteur, un praticien renommé, a comblé les lacunes de la première et en a modifié ou supprimé certaines parties défectueuses. C'est ainsi que plus de 25 genres botaniques y ont été indiqués avec les greffes à leur appliquer, et que deux nouveaux procédés (qui rentrent cependant dans les divisions déjà établies), y ont été décrits; ce sont : la *Whip-graft* des Anglais et la *Kiritsugi* des Japonais. M. Baltet est allé étudier le greffage des Camellias à Gand, à Angers, à Moulins; des Houx, à Boskoop; des Conifères en forêt. Le Rosier est traité d'une façon toute spéciale : greffé sur églantier, sur *Manetti*, sur *multiflora*, sur *Indica*, sur *Quatre-saisons*, sur *polyantha*, sur semis d'églantier. Le greffage sur racine, avec ses nombreuses applications, a reçu de grands développements. Signalons, à cette occasion, les pépiniéristes américains qui greffent des arbres fruitiers sur racines et vendent ces *root-grafts* six dollars le mille, le même prix que les semis. Nous recommandons l'étude des procédés du greffage des arbres fruitiers, développée aussi complètement que possible dans le livre de M. Baltet. L'auteur, — on doit l'en remercier pour la trop grande rareté du fait, — a eu le soin de donner le nom scientifique des végétaux dont il parle, et il a pris ses sources dans l'*Arboretum Segrezianum* de M. Lavallée, et le *Traité général des Conifères* de M. Carrière. Ainsi refondu, c'est un excellent travail que tous les pépiniéristes et amateurs doivent posséder, pour être promptement et clairement renseignés sur les méthodes à préférer selon les cas les plus variés.

La culture maraichère, traité pratique pour le Midi, le centre de la France et l'Algérie, par A. Dumas, 4e édit., avec gravures, 1880 (2). — Cette publication a été adoptée dès l'année 1868, pour les bibliothèques scolaires du département de la Haute-Garonne. C'est un petit livre utile aux cultivateurs spécialistes des régions sus-indiquées et même en dehors de cette région. Nous ne saurions trop recommander le petit livre de M. Dumas, aux praticiens surtout. Il est plein de bon sens et de bons conseils; il parle un langage accessible à tous et nous savons un grand nombre de cultivateurs auxquels il a rendu les plus sérieux services.

Éd. André.

---

(1) Paris, G. Masson, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain.

(2) Paris, J. Rothschild, éditeur, rue des Saints-Pères, 13.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES

en Juillet 1880

(Suite.)

BROMÉLIACÉES

110e Concours. — Collection de 30 espèces et variétés de Broméliacées, fleuries et non fleuries.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

111e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés de Broméliacées fleuries et non fleuries.

112e Concours. — Collection de 10 espèces et variétés nouvelles et rares, de Broméliacées.

113e Concours. — Collection de 10 Broméliacées en fleurs.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

ORCHIDÉES FLEURIES

114e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés d'Orchidées exotiques, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

115e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés d'Orchidées exotiques (entre amateurs.)

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

116e Concours. — Collection de 15 espèces et variétés d'Orchidées exotiques (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

117e Concours. — Collection de 12 espèces et variétés d'Orchidées exotiques, en grands exemplaires (spécimens).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

118e Concours. — Collection de 12 espèces et variétés d'Orchidées exotiques d serre froide.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

119e Concours. — Lot de Masdevallia.

120e Concours. — Lot de Cypripedium.

121e Concours. — Collection d'Anoectochilus ou d'autres genres analogues, fleuri ou non fleuris.

PLANTES DITES CARNIVORES

122e Concours. — Lot le plus nombreux en espèces et en variétés.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

123e Concours. — Collection de 12 Népenthes.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

124e Concours. — Collection de 6 Népenthes.

125e Concours. — Collection de Sarracenia.

126e Concours. — Collection de Darlingtonia, de Sarracenia, de Cephalotus, de Dionæa et de Drosera.

PLANTES GRIMPANTES

127e Concours. — Collection de plantes grimpantes de serre.

128e Concours. — Collection de plantes grimpantes de pleine terre.

129e Concours. — Collection de Clématites.

PLANTES RAMPANTES

130e Concours. — Collection de plantes rampantes.

PLANTES AQUATIQUES

131e Concours. — Collection de plantes aquatiques de serre.

132e Concours. — Collection de plantes aquatiques de plein air.

AGAVE, YUCCA, PHORMIUM, ETC.

133e Concours. — Collection de 30 espèces et variétés d'Agave et de Fourcroya.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

134e Concours. — Collection de 20 espèces et variétés de Yucca.

135e Concours. — Collection de 20 espèces de Bonapartea, de Littœa, de Beaucarnea, de Dasylirion, etc.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

136e Concours. — Collection de 12 Phormium.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

CACTÉES, EUPHORBIACÉES, CRASSULACÉES, ETC.

137e Concours. — Collection de 50 espèces et variétés de Cactées.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

138e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés de Cactées.

139e Concours. — Collection de 12 espèces de Cactées, en grands exemplaires.

140e Concours. — Collection de 12 espèces, rares ou nouvelles, de Cactées.

141e Concours. — Collection de 25 Echeveria variés.

142e Concours. — Collection d'Euphorbia.

143e Concours. — Collection de 25 Aloe.

144e Concours. — Collection de Sedum et de Sempervivum.

PLANTES BULBEUSES ET TUBERCULEUSES EN FLEURS

145e Concours. — Collection de plantes bulbeuses la plus nombreuse en espèces et en variétés.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille de vermeil.

146e Concours. — Collection de 12 Lilium, cultivés en pots.

147e Concours. — Collection de 30 Glaïeuls, cultivés en pots.

148e Concours. — Collection de 30 Gloxinia.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
149e Concours. — Collection de 30 Gesnériacées variées.
150e Concours. — Collection d'Achimenes.
151e Concours. — Collection de Tydæa.
152e Concours. — Collection de 30 Begonia tubéreux (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
153e Concours. — Collection de 30 Begonia (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
154e Concours. — Collection de 20 Begonia tubéreux à fleurs doubles (entre amateurs).
155e Concours. — Collection de 20 Begonia tubéreux à fleurs doubles (entre horticulteurs).
156e Concours. — Collection de 25 Dahlia.
157e Concours. — Lot de Dahlia dits Lilliputiens.
158e Concours. — Collection de Canna fleuris ou non fleuris.
159e Concours. — Collection de 30 Pelargonium à grandes fleurs.
160e Concours. — Collection de 20 Pelargonium à grandes fleurs, en beaux exemplaires.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
161e Concours. — Collection de 50 Pelargonium zonale, à fleurs simples et à fleurs doubles (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
162e Concours. — Collection de 50 Pelargonium zonale, à fleurs simples et à fleurs doubles (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
163e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à fleurs doubles.
164e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à fleurs simples.
165e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à feuilles panachées (fleuris ou non fleuris) (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
166e Concours. — Collection de 30 Pelargonium zonale à feuilles panachées (fleuris ou non fleuris) (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
167e Concours. — Collection de 12 variétés de Pelargonium à feuilles de Lierre, fleuris ou non fleuris.
168e Concours. — Collection de 30 Fuchsia (entre amateurs).
169e Concours. — Collection de 30 Fuchsia (entre horticulteurs).
170e Concours. — Collection de 30 Verbena.
171e Concours. — Collection de 30 Lantana.
172e Concours. — Lot d'Héliotropes.
173e Concours. — Lot d'Erythrina.
174e Concours. — Collection de Bouvardia.

(Sera continué.)

CHRONIQUE HORTICOLE

Février 1880

Exposition nationale de 1880. — Le délai pour l'inscription des plantes et des fleurs a été prolongé jusqu'au 15 avril.

En présence des ravages qu'un hiver rigoureux a occasionnés dans les cultures, le Bureau exécutif a institué des concours nouveaux pour certains arbres et arbustes qui ont été épargnés par les gelées. Nous donnerons le programme de ces concours.

L'horticulture a tout intérêt à être représentée dignement dans le Pavillon des Plantes, au moment de l'ouverture des Expositions industrielles. Quelques concours ont donc été organisés pour le 15 juin. Un grand nombre d'amateurs et d'horticulteurs enverront sans doute, dès cette date, des collections de plantes ornementales; ils pourront les renouveler en vue de l'Exposition principale du 21 juillet.

Exposition de printemps de la Société centrale d'Horticulture de France. — Cette Exposition aura lieu du 5 au 8 juin, au Palais de l'Industrie, en même temps que l'Exposition des Beaux-Arts.

Exposition internationale de Pommes de terre. — Cette exhibition, dans laquelle, cette fois encore, les Anglais seront probablement vainqueurs, aura lieu au Crystal Palace, à Sydenham, près Londres, les 22 et 23 septembre de cette année.

M. Turnbull et les Bruyères hybrides. — Le 28 janvier dernier une touchante réunion avait lieu à Glasgow. Les amis de M. Turnbull, de Bothwell Castle, un des plus habiles jardiniers du Royaume-Uni, s'étaient réunis pour lui offrir, dans un fraternel banquet, une magnifique montre d'or et une bourse contenant 170 souverains (4250 francs), à l'occasion de la cinquantième année de l'exercice de sa profession dans la même maison. Ce témoignage d'affection et de vénération était aussi honorable pour les donateurs que pour le bénéficiaire.

A cette occasion, M. Turnbull a donné de curieux détails sur certains hybrides d'Erica, mis au commerce, décrits par London, et répandus dans les cultures comme de vraies espèces introduites du Cap de Bonne-Espérance. Les *Erica Jacksoni*, *Marnockiana*, *Aitoni*, *Turnbulli*, *Douglasii*, etc., sont de ce nombre, ainsi que d'autres formes répandues dans les serres. On a rapporté, comme explication de ce fait, qu'au commencement de ce siècle les hybridateurs, en Angleterre, étaient obligés de cacher leurs semis. On les accusait de faire un acte impie en cherchant à transgresser les lois du Créateur par des unions adultérines entre plantes de différentes espèces. Heureusement que nos horticulteurs n'ont pas été longs à s'affranchir de ce préjugé ridicule et enfantin!

Hiver 1879-80. — *Froids extrêmes à partir de — 5°, en Belgique :*

Novembre.	Bruxelles.	Furnes.	Maeseyck.	Arlon.	Liége.
15	»	»	»	6.5	»
18	7.5	6.8	»	»	»
27	7.3	6.6	9.9	7.7	»
28	5	»	9.5	9.2	»
29	»	»	6.3	7.4	»
30	»	»	»	6	»
Décembre.					
1	»	»	»	5	»
2	7.8	15	8.2	13	6
3	12.3	13.1	11.7	15.2	12
4	9.8	14.3	10.4	9.3	8
5	9.6	8	10.6	9.2	8
6	9.1	8	10.1	9.8	9
7	14.1	13.1	?	15.2	17
8	7.7	7.2	17.7	12.7	6
9	16.8	15.5	18	15.1	18.5
10	11.3	10.1	17.5	15.3	10
11	5.8	5	14.6	13.3	?
12	5.6	5.2	»	7.3	?
13	»	»	»	7.3	?
14	7.4	»	?	15	15
15	»	»	9.3	11.9	»
16	10.5	?	9.4	12.2	15
17	14.5	13.9	15.8	12.1	17
18	11	»	11.9	10.4	12
19	10.5	6.6	11.2	5.8	12
20	10.4	5.5	9.8	18.7	12
21	11.8	12.6	?	9.7	15
22	7.7	9.3	14	12.9	9
23	»	»	8.4	12	8
24	7.1	6.4	11.1	11.2	11
25	»	»	10.5	13	7
26	»	5.3	»	8.8	9
27	10.8	10.1	14.4	9.6	13
28	7.4	8.1	?	13.9	»
Janvier.					
1	8	7	»	»	»
2	7.8	7.7	7.6	»	»
5	»	»	»	»	5
6	»	»	»	»	5
7	»	»	»	5	»
8	»	»	»	5.2	»
9	»	»	»	5.2	»

Décembre.	Bruxelles.	Furnes.	Maeseyck.	Arlon.	Liége.
12	»	»	»	6.5	6
13	»	5.1	6.7	7.5	7.5
14	»	»	6.3	6.8	»
16	»	»	»	5.2	»
17	»	»	»	5.3	?
18	»	»	5.7	11.9	5
19	15.2	7.9	14.2	»	17.5
20	7.3	5.5	14.4	15.7	13.5
21	»	»	6.8	5.6	5
22	»	»	»	9.2	»
23	»	»	»	5.6	»
25	8.1	5.6	»	12	13
26	6.5	6.2	8.2	10	10
27	7.8	7.1	9	10.9	12.5
28	7.9	8.1	11.7	10.2	13
29	6.5	7.9	11.9	12.7	10.5
30	»	»	10.8	»	»
31	»	»	5.6	»	5
Février.					
1	»	»	7.1	?	5
2	»	»	6.2	»	5
4	»	»	5.8	»	5
5	»	»	7.5	7.7	5.5
6	»	»	5.3	7.7	»
7	»	»	»	5.3	»
8	»	»	»	»	5

Nota. Les données ci-dessus en degrés centigrades, ont été recueillies par le service météorologique de l'Observatoire royal de Bruxelles pour cette ville, Furnes, Maeseyck et Arlon, celles concernant Liége l'ont été par la direction du jardin botanique.

Exposition de Fraises. — Le Cercle d'arboriculture de Belgique organise pour le mois de juin prochain une grande Exposition de fraises.

Exposition nationale de 1880. — Les organisateurs de cette grande fête nationale annoncent une Exposition temporaire de fruits et de légumes du 23 au 30 septembre 1880.

Congrès de Botanique et d'Horticulture. — Ce congrès organisé par la Société royale de botanique de Belgique et par la Société royale Linnéenne de Bruxelles, se réunira à Bruxelles les 23, 24, 25 et 26 juillet prochain, en coïncidence avec l'Exposition d'horticulture qui aura lieu à l'occasion du cinquantenaire belge.

Programme provisoire : Les meilleures méthodes à employer pour traiter les monographies de genres à espèces nombreuses.

Les meilleurs procédés pour reproduire les empreintes de végétaux fossiles.

Organisation d'une école de botanique destinée spécialement à l'enseignement.

Organisation des collections de produits végétaux dans les jardins botaniques.

Confection et conservation des herbiers.

Les meilleurs systèmes d'étiquettes pour les jardins botaniques, les parcs, les établissements d'horticulture et les jardins d'agrément.

Les meilleurs procédés de culture des plantes bulbeuses.

La création et l'entretien des pelouses.

La culture des plantes alpines.

Considérations sur les dégats occasionés aux cultures par le froid de l'hiver 1879-1880 et précautions à prendre pour garantir les plantes contre les fortes gelées.

Ombrage des serres.

Enseignement de la botanique dans les écoles primaires et moyennes.

Musées botaniques scolaires.

Modifications à apporter au mode de récompenses usité dans les Expositions d'horticulture.

NÉCROLOGIE

Le général Munro. — Ce brave soldat était en même temps un savant botaniste. Après avoir rempli une brillante carrière militaire dans l'armée anglaise des Indes et en Crimée, où il commandait le 39e régiment, il avait été nommé général commandant en chef dans les Indes occidentales. Dans les moments de loisir de sa vie si active, il ne cessa jamais de s'occuper de botanique. Sa principale publication a été une monographie des Bambous, parue dans les *Transactions* de la Société linnéenne de Londres, et à laquelle MM. Rivière ont emprunté la substance du livre qu'ils ont donné au public sur ce sujet. Plus récemment, le général Munro avait été chargé de rédiger la monographie des Graminées pour les « Suites au *Prodromus* » de De Candolle. Sa mort, très regrettable pour la science, a coupé court à ce travail, le 29 janvier dernier. Le général Munro avait 64 ans.

Ed. André.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESII, VAR. MAJUS.

annemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind

J. Linden, publ.

CCCXIII.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESII, LA LLAVE, VAR. MAJUS.

ODONTOGLOSSE DE CERVANTÈS A GRANDES FLEURS.

ORCHIDÉES.

ETYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, I, 1854, pl. 12.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : var. in caldar. Europæan. ab ann. 1877 culta, floribus multo majoribus, maculis vividioribus in petalis sepalisque depictis.

O. Cervantesii, La Llave, *Orch. Mex.* II, 34, var. *majus*, Hort. Lind.

Le type de cette espèce est connu depuis longtemps dans les serres de l'Europe, pour la beauté de ses fleurs, d'un blanc rosé, élégamment zébrées de bandes transversales couleur cannelle. La plante fût d'abord découverte au Mexique par La Llave, puis par Karwinski, Barker et d'autres collecteurs-botanistes. La variété *membranaceum*, figurée dans la *Pescatorea* (I, t. 5) comme espèce distincte, d'après Lindley, n'en est qu'une forme à fleurs plus grandes et plus belles.

Celle que nous figurons aujourd'hui est supérieure à tous égards, par la largeur de ses sépales et de ses pétales, la netteté et l'éclat de ses zébrures, sans avoir rien perdu de son suave parfum. Elle a été trouvée dans un envoi reçu du Mexique par M. Linden il y a quelques années, et fait partie de ces variations grandiflores dont M. Reichenbach a déjà décrit deux formes distinctes sous les noms d'*O. Cervantesii decorum* et *O. C. punctatissimum*. Ces plantes sont fort belles, mais celle que nous figurons semble les dépasser toutes par la perfection et la grandeur de ses fleurs.

Le traitement des autres *Odontoglossum* convient à cette variété, c'est-à-dire la serre froide, humide et aérée.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXIV.

DELARBREA (?) SPECTABILIS, LINDEN & ANDRÉ.

DELARBRÉA REMARQUABLE.

ARALIACÉES.

ÉTYMOLOGIE : dédié à M. Delarbre, naturaliste français.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *calycis* limbus late campanulatus, lobis 5 latis obtusis imbricatis. *Petala* 5, ovata, imbricata, caducissima. *Stamina* 5, filamentis filiformibus; *antheræ* ovatæ. *Discus* parvus, crassiusculus, subconicus. *Ovarium* 2-loculare; styli distincti, erecti, superne clavati, stigmatibus terminalibus. *Fructus* ovoideus, vix compressus, exocarpio tenuiter carnoso vesiculis oleosis sæpe farcto; pyrenæ chartaceæ v. subcrustaceæ, hemisphæricæ, facie commissurali plana v. concaviuscula, dorso sub-3-costatæ, intus per totam superficiem vesiculis oleiferis papillosæ. *Semen* a dorso compressum, albumine æquabili facie concavo v. profunde sulcato. — *Frutices* elati, simplices v. parum ramosi, glabri. *Folia* alterna, ad apicem caulis ramorumve conferta, ampla, imparipinnata, foliolis coriaceis integerrimis v. obscure repando-crenulatis. *Stipulæ* petiolo adnatæ, parum prominulæ. *Umbellulæ* paniculatæ. *Bracteæ* paucæ, ovatæ. *Pedicelli* sub flore articulati. — Nova-Caledonia. — (BENTH. et HOOK. *Gen. Plant.* I, p. 935.)

Delarbrea, Vieillard, in *Bull. Soc. Linn. Norm.* IX, 342, 393.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : glabra; *truncus* simplex, erectus, cylindraceus, cinereo-griseus, verruculis oblongis sub epidermide notandis, alteris prominentibus suberosis intermixtis; *folia* crassiuscula $0^{m},40$-$0^{m},50$ et ultra longa, impari-bipinnata, 8-10 juga, stipulis vix prominulis cum petioli basi semi-amplexicauli a latere compressa cohærentibus, petiolo gracili subtereti supra parum sulcato ad nodos jugorum remotorum tumido, lenticellis nigricantibus consperso, pinnis petiolulatis, 6-10 longis, pinnulis sessilibus aut subpedicellatis, primariis oppositis ovato-obliquis, terminalibus integris v. lobatis decurrentibus, omnibus obtusis sparse serratis subulatis v. grosse dentatis, supra intense viridibus nervis nervulisque prominentibus, subtus pallidioribus; inflorescentia..... — E Nova-Caledonia in caldar. Linden. Gandav. viv. introducta, anno 1876.

Delarbrea (?) spectabilis, Linden et André, *sp. nov.*

Aralia spectabilis, Lind. *Catal.* — Cf. *Illustr. hort.,* 1876, 5e livr., p. 72 (non *A. filicifolia,* Hort.).

— **concinna,** Hort. Angl.

Parmi les plantes à feuillage ornemental de la région australe, peu ont atteint, depuis quelques années, le même degré de faveur que les Araliacées néo-calédoniennes. Les charmants *Aralia elegantissima* et autres variétés à feuillage fin et palmatifide sont les favoris du jour. Plusieurs genres spéciaux à cette région sont représentés par des échantillons vivants, dans les serres de M. Linden, à qui on doit l'organisation de la dernière expédition de découvertes horticoles dans la Nouvelle-Calédonie.

La belle espèce à feuilles pennées que nous figurons aujourd'hui est destinée à un brillant succès. A la grâce de son feuillage et à la beauté de

son port, elle ajoute cette qualité propre à la plupart des Araliacées, d'être robuste et facile à cultiver. On lui réservera une place de choix comme plante d'appartement. Chacun peut voir, à l'Exposition universelle de Paris, dans la serre n° 15, près le restaurant belge, les beaux échantillons que M. Linden vient d'exposer. Ils sont garnis depuis le pied de leurs charmantes feuilles bipennées, à pétioles renflés aux articulations, sablés de lenticelles noires sur fond vert olive clair.

Nous tenons en réserve un certain nombre d'autres plantes de cette famille, provenant des mêmes régions. La plupart sont d'un effet très décoratif, mais leur détermination est difficile, les fleurs et les fruits ne se développant que sur des pieds adultes.

Ed. André.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

EBOURGEONNAGE DE LA POMME DE TERRE.

M. Auguste Stappaerts a communiqué au *Bulletin d'arboriculture de Belgique* un article intéressant sur un procédé qu'il met en pratique depuis trois ans avec grand avantage pour la culture de la pomme de terre.

Au moment de la récolte, il réserve les plus beaux tubercules de grosseur moyenne; il les dépose en couche peu épaisse dans un lieu frais et aéré. L'hiver approchant il les rentre dans une cave et à la fin de février il les reporte au premier local aéré et sec.

Quand on va planter les pommes de terre, ces tubercules ont déjà formé des pousses nombreuses, qu'il suffit d'enlever à la main en ne gardant que les deux plus fortes. Dans les variétés très vigoureuses, on les extrait avec un couteau en supprimant une partie de la chair qui entoure la pousse, afin d'empêcher le développement des sous-yeux. Si l'on négligeait cette précaution, il se produirait d'autres pousses à côté de celles qu'on aurait cru détruire.

Ce travail devra être fait quatre jours avant la plantation, afin de hâter la cicatrisation des plaies. Les tubercules devront être maniés avec précaution pour ne pas blesser les germes conservés.

D'après une expérience comparative faite par M. Stappaerts depuis plusieurs années, les tubercules épointés se montrent toujours plus productifs, plus hâtifs et produisent des pommes de terre plus grosses que ceux qu'il plante à côté suivant l'ancienne méthode, c'est-à-dire en laissant tous leurs yeux sans les ébourgeonner.

Detector.

HORTICULTURE D'ORNEMENT.

SCHOMBURGKIA UNDULATA.

En me dirigeant de Bogotá vers les *llanos* ou grandes savanes du territoire de San Martin, dans la Nouvelle-Grenade, je rencontrai cette belle Orchidée en abondance sur les schistes lustrés de Quétamé. Les rochers

ADIANTUM LUNULATUM VAR. CELEBICUM.

209. **Robin noir**. — Raisin noir, grain moyen, belle grappe. Cépage de qualité, propagé par les soins de M. Robin de la Drôme, se plaît dans les terrains secs et maigres.

210. **Clinton Hydride**. — Raisin noir, cépage américain voisin du *Clinton*, préférable comme saveur et précocité.

211. **Zekroula Khabistoni**. — Raisin blanc verdâtre. Variété du Caucase, particulièrement recommandable par sa rusticité et sa richesse en alcool. Maturité assez facile.

212. **Bargine**. — Petit raisin jaune doré, ancien cépage jurassien dit d'assortiment. Qualité, rusticité.

213. **Servanin**. — Raisin noir à petit grain. Ce cépage, confiné dans le petit vignoble d'Avenières (Isère) est le seul qui y prospère; il est précieux par son rendement avantageux et surtout par l'extrême rusticité dont il fait preuve dans les sols granitiques aussi bien que dans les boues glaciaires.

214. **Brégin noir**. — Magnifique grappe. Cépage jurassien cultivé de longue date dans les environs de Besançon, où il est estimé pour sa rusticité et ses produits abondants.

215. **Folle blanche**. — Beau raisin doré. Cépage cultivé dans les Charentes et l'Armagnac où ses produits sont spécialement employés à la confection des eaux-de-vie fines dites de fine Champagne.

216. **Jardovan**. — Raisin blanc. Cépage Hongrois dit d'abondance, rustique et peu sujet à l'Oïdium.

217. **Altesse de Savoie**. — Raisin blanc. Cépage savoisien. Espèce rustique de production moyenne, mais donnant un vin de bonne qualité.

218. **Jurançon**. — Raisin blanc. Cépage répandu dans le Condomois, (Gers) où il est préféré à la *folle blanche* pour la distillation. Rustique et des plus fertiles.

219. **Pienc**. Raisin noir, grappe serrée. Cépage cultivé en hautains dans le Gers. Rustique, vigoureux et d'une fertilité satisfaisante. Vin caractérisé par un goût particulier très-prononcé.

220. **Fadone-Nerano**. — Raisin noir. Cépage piémontais cultivé sur bords du Fanaro. Peu fertile, de rendement irrégulier, mais recherché néanmoins pour la plénitude et la belle couleur de son vin.

221. **Gris de Salces**. — Raisin jaune teinté de rose grisâtre. Cultivé dans les Pyrénées-Orientales. Cépage d'une production moyenne mais de première qualité. Maturité de deuxième époque.

222. **Beni Salem**. — Gros raisin blanc nuancé de rose violet. Cépage cultivé dans l'île de Mayorque. Bonne et belle variété de table, exclusive aux pays chauds.

223. **Féoulier**. — Raisin noir. Cépage des Basses-Alpes, productif et donnant un bon vin. Sols calcaires profonds.

224. **Chenin noir**. — Raisin noir, de grosseur moyenne. Cépage cultivé dans l'Aunis. Variété rustique, vigoureuse et fertile. Maturité de deuxième époque.

225. **Petit Danesy.** — Raisin blanc. Cépage cultivé dans l'Allier, estimé pour sa grande fertilité.

226. **Mayorquin.** — Superbe raisin jaune doré à grappes énormes, cultivé spécialement comme raisin de table aux environs de Marseille.

227. **Rosa Niedda.** — Raisin rose violacé, grappe grosse, rameux, gros grains. Cépage sarde, cultivé pour la table, maturité tardive.

228. **Dronkane**. Gros raisin rose clair, grappe très-lâche. Variété égyptienne dite de table, fertile et de bonne qualité, maturité de deuxième époque.

229. **Colombana del Piccioli**. — Raisin jaune ambré. Cépage italien cultivé surtout dans la province de Pise. Espèce très-fertile et de bonne qualité pouvant convenir aux vignobles du Midi de la France.

230. **Vernaccia.** — Raisin blanc. Un des meilleurs cépages sardes. Variété très-fertile et robuste, donnant un vin doré, stomachique et d'un arôme particulier. Climats chauds.

231. **Paga debito**. — Raisin noir pruiné. Cépage italien, robuste, vigoureux, d'une grande fertilité, mais donnant un vin de dernière qualité. Variété tardive.

232. **Mècle de Bourgoin.** — Raisin noir pruiné, très-estimé en raison de sa vigueur, de sa rusticité et de son vin solide et coloré.

233. **Blanc Cardon.** — Grains moyens, grappe serrée. Espèce cultivée dans le Lot-et-Garonne. Cépage d'abondance, donnant un vin de qualité ordinaire. Terrains riches et profonds mêlés d'argile.

234. **Panse précoce musquée.** — Gros raisin blanc. Superbe variété de table, à cultiver à une exposition chaude.

235. **Spiran** ou **Aspiran.** — Raisin noir. Cépage cultivé dans l'Hérault, bonne variété pour la table et pour la cuve. Assez fertile dans les terrains rocailleux substantiels.

236. **Picardan noir.** — Raisin noir. Lot-et-Garonne et Dordogne. Cépage donnant de beaux et abondants produits, mais de qualité commune.

237. **Chenin blanc.** — Petit raisin blanc. Cépage cultivé dans l'Orléanais.

238. **Albana bianca.** — Raisin blanc, longues grappes, grains serrés. Cépage italien ; fertile donnant un vin sucré très-distingué.

239. **Barbarossa à feuilles découpées.** — Raisin rouge clair transparent. Cépage piémontain très estimé comme raisin de table. Variété très-vigoureuse, de fertilité moyenne.

240. **Saperari.** — Raisin noir pruiné. Cépage cultivé dans le Caucase. Variété fertile donnant un vin très foncé de bonne qualité. Maturité de deuxième époque.

Nous reprendrons prochainement la suite des livraisons du *Vignoble*, qui commencent l'année 1879 et qui paraîtront avec leur régularité habituelle.

J. Lebert.

DRACÆNA (CORDYLINE) ERECTA ALBA, CHANTRIER

Pl. CCCLXXII

DRACÆNA (CORDYLINE) ERECTA ALBA, CHANTRIER

DRAGONNIER BLANC DRESSÉ

ASPARAGINÉES

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, p. 264; 1869, p. 600; 1870, p. 179; 1871, p. 151; 1873, p. 85; 1874, p. 41, 185; 1875, p. 137; 1878, p. 8, 26; 1879, p. 9, 56.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Port robuste, compacte, rappelant celui de *D. Reginæ*. Feuilles dressées, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, longuement acuminées au sommet mucroné; pétiole grand et fort, blanc principalement en-dessus; limbe d'un beau vert, marginé d'un ton blanc pur qui s'étend plus ou moins et contraste vigoureusement avec le fond de ce beau feuillage. Le *D. erecta alba* est dû aux semis de MM. Chantrier, frères, les habiles horticulteurs qui ont obtenu de si brillants succès en ce genre depuis quelques années. La plante est postérieure à la série qui leur avait valu une haute récompense de la Société centrale d'horticulture de France, et que nous avons mentionnée en son temps. Les variétés primées alors étaient les suivantes et il est bon de rappeler leurs noms : *Dracœna (Cordyline* ou *Calodracon) regis, Verloti, Bergmanni, Mortefontainensis, macrophylla, erecta purpurea, Davignonensis, Lecocq-Dumesnil, Musæformis.* Nous avons déjà pu apprécier le mérite de ces belles plantes, que nous aurons occasion de retrouver dans les collections et dans les Expositions. La série n'est pas plus épuisée que celle des Crotons (*Codiæum*) et nous suivrons les nouveaux semis avec le plus sincère intérêt.

En attendant, nous devons recommander le *D. erecta alba* comme une bonne plante de marché, qui saura se frayer un passage à travers un grand nombre de ses congénères et qui conquerra l'estime de tous les amateurs.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLXXIII

VUE DE L'ÉTABLISSEMENT LINDEN, A GAND

Cet établissement est situé rue du Chaume, 52, à Gand, et donne également sur le canal bordé d'arbres connu sous le nom de « Coupure. » Fondé par M. Ambroise Verschaffelt et acquis en 1869 par M. J. Linden, son importance n'a fait que s'accroître depuis cette époque. Aujourd'hui, il renferme 46 serres, au milieu desquelles s'élève un vaste jardin d'hiver destiné aux grands spécimens de plantes de serre froide.

En entrant, à droite, par la rue du Chaume, on trouve d'abord l'Orangerie, grande serre adossée, consacrée, non aux Orangers, comme son nom le ferait croire, mais aux grandes Fougères en arbre nouvellement reçues d'Australie et d'autres régions du globe. De ce côté de l'établissement, les murs sont garnis d'autres serres adossées, remplies de milliers de Camellias, une des spécialités de l'Établissement depuis de longues années. Les Azalées et diverses collections de serre froide occupent encore cette partie des cultures, et une serre spacieuse y est dévolue aux plantes de serre chaude destinées aux spécimens pour les expositions.

En suivant la même direction, mais en s'enfonçant dans le jardin, une serre à plantes officinales, arbres à fruits des tropiques et autres végétaux utiles aux colonies, précède trois serres remplies de Palmiers et une autre de plantes à feuilles ornementales. Plus loin deux petites serres contiennent les semis et une autre les Orchidées de serre tempérée.

Dans l'axe de la grande allée, s'élève le jardin d'hiver dont nous avons parlé, vaste construction vitrée qui renferme de forts spécimens de Palmiers, Cycadées, Fougères, dont plusieurs sont d'une taille peu commune en Europe. Puis commence une longue rangée de serres de grandes ou moyennes dimensions, et qui contiennent, dans l'ordre suivant, en avançant vers l'habitation, les Palmiers, plantes panachées, spécimens de serre chaude, Broméliacées, Orchidées de serre chaude, grands Palmiers et plantes ornementales diverses, Fougères, Cycadées, Palmiers, Orchidées de serre froide et Palmiers. Cette dernière collection avoisine le grand hangar aux emballages.

Derrière cette vaste rangée, d'autres serres, plus petites, sont consacrées aux Camellias, aux plantes de nouvelle introduction, aux multiplications, aux Orchidées et enfin aux plantes insectivores.

On sait quelle importance les plantes d'importation récente ont toujours conservée dans l'Établissement Linden. Cette importance n'a fait que s'accroître, et des serres entières recèlent ces espèces précieuses qui font souvent

sensation dans les grands concours horticoles internationaux. Au fur et à mesure que les voyageurs-collecteurs expédient leurs envois de diverses régions du globe, des serres sont préparées pour recevoir leurs précieuses récoltes, afin qu'à leur arrivée chaque espèce soit placée, sans attendre, dans la température qui lui convient. C'est ainsi que nous avons vu des serres entières consacrées à une seule espèce, lorsqu'elle représente une grande valeur commerciale et qu'elle se révèle comme une nouveauté à sensation.

L'Établissement, plus spécialement affecté à la culture des plantes de serre et surtout aux introductions nouvelles, ne laisse pas de s'occuper également des plantes de pleine terre. La culture des Rhododendrons, des Conifères rares ou nouvelles, des nouveautés en arbustes rustiques, y a toujours tenu une large place. On se souvient des nombreuses variétés nouvelles mises au commerce pas l'Établissement.

Le journal horticole illustré, l'*Illustration horticole*, s'élabore également dans l'Établissement Linden. Les nouveautés méritantes y sont peintes par M. De Pannemaeker et reproduites par les meilleurs procédés de la chromolithographie.

Enfin, nos lecteurs savent que l'Établissement a fondé à Paris, rue de la Paix, 5, une agence destinée à centraliser les affaires de la Maison en France, et à offrir au commerce parisien les beaux spécimens cultivés par la grande « manufacture » de plantes gantoise.

Les Catalogues de l'Établissement paraissant deux fois l'an, en avril et août, sont envoyés à tous les amateurs qui s'inscrivent à cet effet. Les expéditions se font dans toutes les parties du monde avec un procédé d'emballage qui assure la bonne arrivée des envois.

Cette grande Maison a à son service une équipe d'ouvriers spéciaux très au courant de la plantation et de l'ornementation des jardins d'hiver et grandes serres.

L'entrée de l'Établissement est libre. Les étrangers qui se rendront cette année à l'exposition nationale de Bruxelles, feront bien de s'en souvenir et de visiter ses importantes cultures.

LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER

LA TOMATE TURBAN

Sous cette appellation, M. E. Bénary, horticulteur à Erfurt, a recommandé et mis au commerce cette année un singulier fruit, dont l'aspect rappelle en petit celui du Giraumon turban. Voici d'ailleurs en quels termes M. Bénary le présente lui même au public :

« Comme le nom l'indique, cette tomate ressemble à un turban turc. C'est dire qu'elle est distincte de toutes les sortes cultivées jusqu'ici. Elle est très hâtive et produit en grande abondance de beaux fruits écarlats disposés par grappes de 10 à 15. Chaque fruit ne contient que quelques graines qui sont situées tout près de la surface du fruit, presque sous l'épicarpe, en sorte que tout le reste du fruit, mais notamment le centre, est charnu et utilisable. La qualité en est délicieuse. Chargées de fruits, les plantes sont très ornementales et on peut en tirer bon parti dans la décoration des grands jardins. C'est principalement à cause de sa grande fertilité que je recommande cette nouveauté, et sous ce rapport elle ne le cède à aucune autre variété. »

CHICORÉE FRISÉE D'AMÉRIQUE

Nous avons pu nous convaincre dernièrement que cette variété, trop peu répandue, est digne de tous les élogues et devrait prendre place dans tous les jardins potagers. Ses feuilles sont remarquables par la bordure rouge qui les entoure ; elles sont très finement frisées et laciniées. On les cueille depuis le printemps jusqu'en automne et elles sont toujours très tendres. Une de ses principales qualités est l'abondance de sa production ; on mesure des échantillons qui atteignent jusqu'à 45 centimètres de diamètre. Sa bonne apparence et sa coloration vive en feraient presque une plante à feuillage ornemental.

WANDERER.

HORTICULTURE D'ORNEMENT

GARNITURES D'HIVER (WINTER-BEDDING DES ANGLAIS)

Cette excellente et séduisante innovation, qui est appliquée sur une large échelle dans les jardins anglais et dont on commence à se préoccuper en deçà du détroit, est susceptible d'acquérir de jour en jour une plus grande importance par les améliorations qu'elle comporte. Son but est de ne pas laisser le sol nu, après la rentrée des plantes de serre, qui concourent pour une bonne part dans la décoration des jardins de ville et des zônes suburbaines. Ainsi le veut la mode, dirigée, dans ce cas, par le bon goût des amateurs. Comme on le voit, c'est un nouveau et assez vaste champ d'étude ouvert à l'intelligente activité des horticulteurs.

Pour atteindre leur but, ces derniers doivent se préoccuper à l'avance, pour le moins dès le printemps, du choix des espèces et variétés spécialement aptes à cette décoration temporaire des quatre mois les plus froids de l'année. Les plantes seront triées soigneusement parmi les plus rustiques et les plus belles à feuillage persistant et diversement coloré, et aussi, parmi celles plus rares, qui fleurissent à l'air libre pendant l'hiver, ou dont les fruits, en se maintenant longtemps sur les plantes, peuvent concourir à leur effet décoratif. Ces plantes seront de hauteur variable, mais généralement basse, depuis la forme étalée, jusqu'à celle élevée de deux mètres environ, hauteurs qui conviennent le mieux pour former des parterres et de petits massifs, qui doivent être vus le plus souvent des fenêtres et des balcons.

Les plantes choisies seront mises en pots, pour les petites, et en paniers économiques, faits des branches flexibles que l'on aura sous la main, pour les plus grandes. Dans ce dernier cas, la terre sera maintenue par un enduit intérieur, composé d'un mélange nutritif de parties égales de bouse de vache et de la terre convenant à chacune des espèces à cultiver. Une fois les plantes en pots ou en paniers, elles seront enterrées dans la pépinière et soignées en prévision de leur emploi, c'est-à-dire endurcies le plus possible jusqu'à l'époque de leur mise en place.

ÉNUMÉRATION DES FAMILLES ET DES GENRES POUVANT FOURNIR DES ESPÈCES ET DES VARIÉTÉS POUR LES GARNITURES D'HIVER

Araliacées : *Hedera.*
Berbéridées : *Mahonia, Epimedium.*
Buxacées : *Buxus.*
Caprifoliacées : *Viburnum.*
Caryophyllacées : *Cerastium.*
Célastracées : *Evonymus.*
Chénopodiacées : *Beta.*
Composées : *Carduus, Centaurea, Pyrethrum, Santolina.*
Conifères : *Cephalotaxus, Chamæcyparis* et *Retinospora, Cryptomeria, Cupressus, Juniperus, Pinus, Abies* et *Picea, Taxus, Thuya* et *Biota, Torreya.*
Cornées : *Aucuba.*

Crassulacées : *Crassula, Echeveria, Sedum.*
Crucifères : *Aubrietia, Brassica, Iberis.*
Cypéracées : *Carex.*
Eléagnacées : *Hyppophae.*
Ericacées : *Andromeda, Erica, Ledum, Vaccinium, Oxycoccos.*
Fougères : *Aspidium, Lomaria, Ophioglossum, Scolopendrium.*
Garryacées : *Garrya.*
Gentianacées : *Gentiana.*
Graminées : *Bambusa, Elymus, Festuca, Phalaris.*
Ilicinées : *Ilex.*
Iridées : *Iris.*
Labiées : *Lavandula, Salvia, Thymus.*
Légumineuses : *Spartium, Ulex.*
Liliacées : *Yucca.*
Oléacées : *Ligustrum.*
Papavéracées : *Glaucium.*
Plumbaginées : *Statice.*
Primulacées : *Primula.*
Renonculacées : *Helleborus.*
Rhamnacées : *Rhamnus.*
Rosacées : *Cerasus, Cotoneaster.*
Saxifragacées : *Saxifraga.*
Smilacées : *Ruscus.*
Violacées : *Viola.*
Etc., etc.

Nota. Cette énumération pourrait être considérablement augmentée pour les climats plus méridionaux que ceux de Bruxelles, Londres et Paris. Ainsi on pourrait y faire rentrer les *Camellia*, de nombreuses Conifères autres que celles indiquées, les *Magnolia*, etc.

LISTE DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS POUR BORDURES, RECOMMANDÉES EN ANGLETERRE

Abies Engelmanni.
Aucuba japonica (mascula) et variétés.
» » *(fœmina)*, pour ses fruits.
Biota orientalis semper aurea.
Buxus sempervirens nana.
» » » *argentea.*
» » » *variegata.*
Cupressus Lawsoniana argentea.
» » *aurea.*
Evonymus japonicus aureo maculatus.
» » *latifolius elegans.*
Evonymus japonicus elegantissimus.
» » *aureus latifolius.*
» *radicans variegatus.*
Hedera Helix argentea.
Juniperus japonica aureo variegata.
» *virginiana argentea.*
Ligustrum sinense tricolor.
Osmanthus argenteus.
Retinospora plumosa aurea.
Taxus baccata fastigiata aurea.
Etc., etc.

CONTEST-LACOUR.

MÉLANGES

ENGRAIS CHIMIQUES

Les engrais chimiques, appliqués à la culture des plantes de serre, sont encore peu employés. Ils se composent de substances dont les noms semblent rébarbatifs et l'usage est interdit au commun des mortels. En dehors de l'engrais Jeannel, qui donne de brillants résultats à ceux qui savent bien l'employer, et de quelques autres préparations analogues, vendues toutes faites, on emploie rarement les substances chimiques fertilisantes prises directement aux sources de production. Les prix mêmes n'en sont guère connus d'une manière générale. Aussi trouvons-nous très intéressantes les notes suivantes publiées par

nos excellents confrères de la presse horticole gantoise (*Bulletin d'Arboriculture* et *Revue de l'Horticulture*), et fournissant des renseignements précieux :

Énumération et prix du commerce des matières qui entrent dans la composition des engrais chimiques.

Nitrate (azotate) de potasse raffiné	58	francs	les 100 kil.
Nitrate de soude	40	»	»
Sulfate d'ammoniaque	52	»	»
Chlorure de potasse	21	»	»
Superphosphate de chaux	15	»	»
Phosphate précipité	21	»	»
Sulfate de potasse	26	»	»
Sulfate de chaux	7 à 10	»	»

Avec ces matières, on peut essayer des combinaisons diverses pour les cultures de plantes de pleine terre et de serre, et voici, même pour les plantes cultivées dans les appartements, une combinaison qui donne d'excellents résultats :

Nitrate d'ammoniaque	40	parties.
Phosphate	20	»
Nitrate de potasse	25	»
Chlorure d'ammoniaque	5	»
Sulfate de chaux soluble	6	»
Sulfate de fer	4	»

Si l'on se rappelle la citation que nous avons faite des expériences de M. Ed. Morren sur la culture des Broméliacées au moyen du nitrate d'ammoniaque, et les bons effets qu'il en a obtenus, on n'hésitera pas à employer les procédés que nous recommandons, et qui se perfectionneront rapidement si d'habiles praticiens veulent s'en occuper avec persévérance.

Ed. André.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES

en Juillet 1880

(Suite.)

175e Concours. — Collection de 30 Penstemon.

176e Concours. — Lot de Calcéolaires ligneuses.

ARBRES ET ARBUSTES D'ORANGERIE ET DE PLEINE TERRE (1)

177e Concours. — Collection de 50 Rosiers variés, présentés en fleurs.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

---

(1) Les exposants peuvent disposer, à dater du 15 février, du terrain nécessaire pour y former des massifs d'arbres et d'arbustes.

Ils doivent en faire la demande avant le 1er septembre 1879.

178e Concours. — Collection de 25 Rosiers variés, présentés en fleurs.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
179e Concours. — Lot de 12 Rosiers en fleurs, remarquables par leur culture.
180e Concours. — Collection de 12 Nerium variés.
181e Concours. — Collection de 50 espèces et variétés de Conifères de pleine terre.
1er *Prix* : Médaille en or de 300 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.
182e Concours. — Collection de 25 Conifères variés, de pleine terre.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
183e Concours. — Collection de 25 Conifères d'orangerie.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
184e Concours. — Collection de 12 Araucaria variés en beaux exemplaires.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
185e Concours. — Collection de 12 Conifères nouveaux ou rares.
186e Concours. — Lot le plus varié et le plus nombreux en espèces, d'arbustes de pleine terre à feuilles persistantes.
187e Concours. — Collection d'arbustes rustiques du Japon.
188e Concours. — Collection la plus nombreuse et la plus variée de Houx (Ilex).
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
189e Concours. — Collection de 20 Ilex.
190e Concours. — Collection la plus nombreuse et la plus variée d'Aucuba.
1er *Prix* : Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
191e Concours. — Collection d'Aucuba, en beaux exemplaires.
192e Concours. — Collection d'Evonymus.
193e Concours. — Collection de Berberis, de Mahonia, etc.
194e Concours. — Collection de Lierres (Hedera).
195e Concours. — Collection d'Erables du Japon.

PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE

196e Concours. — Collection de 25 plantes vivaces de pleine terre, cultivées en pots et présentées en fleurs.
197e Concours. — Collection de 25 plantes vivaces de pleine terre, à feuilles panachées, cultivées en pots.
198e Concours. — Collection de 30 Œillets (*Dianthus caryophyllus*), cultivés en pots.
199e Concours. — Collection d'Œillets remontants.
200e Concours. — Collection de 20 Œillets flamands, variés.
201e Concours. — Lot d'Œillets *Souvenir de la Malmaison.*
202e Concours. — Lot de 20 espèces et variétés d'un même genre, de plantes vivaces, cultivées en pots et présentées en fleurs.

PLANTES ANNUELLES

203e Concours. — Collection de 25 espèces de plantes annuelles, présentées en fleurs.
204e Concours. — Collection de 25 espèces et variétés de plantes annuelles à feuillage ornemental.

205e Concours. — Collection de Reines-Marguerites (entre amateurs).
206e Concours. — Collection de Reines-Marguerites (entre horticulteurs).
207e Concours. — Collection de 30 Petunia.
208e Concours. — Collection de 30 *Phlox Drummondi*.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
209e Concours. — Collection de 30 Zinnia.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
210e Concours. — Collection de 30 Quarantaines.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
211e Concours. — Collection de Balsamines.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
212e Concours. — Collection d'Amarantes variées.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
213e Concours. — Collection de Crêtes-de-coq (*Celosia*).
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
214e Concours. — Collection de 30 variétés d'un autre genre que les précédents.
1er *Prix* : Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR CULTURE ET LEUR DÉVELOPPEMENT

215e Concours. — 2 Orangers.
216e Concours. — 2 Lauriers.
217e Concours. — 2 *Yucca aloefolia fol. var.*
218e Concours. — 2 *Yucca aloefolia quadricolor.*
219e Concours. — 2 Agave.
220e Concours. — 2 Phormium à feuillage panaché.
221e Concours. — Un palmier.
222e Concours. — Une Cycadée.
223e Concours. — Une Pandanée.
224e Concours. — Une Aroïdée.
225e Concours. — Une Fougère arborescente.
226e Concours. — Une Fougère herbacée.
227e Concours. — Une Fougère à feuilles translucides.
228e Concours. — Une Broméliacée fleurie ou non fleurie.
229e Concours. — Une Marantacée.
230e Concours. — Un Dracœna ou Cordyline.
231e Concours. — Un Croton (*Codiœum*).
232e Concours. — Un Rhopala.
233e Concours. — Un Nepenthes.
234e Concours. — Un Sarracenia.
235e Concours. — Un *Darlingtonia californica.*
236e Concours. — Un *Ouvirandra fenestralis.*
237e Concours. — Une plante non fleurie, autre que celles comprises dans les concours précédents.

PLANTES REMARQUABLES PAR LEUR CULTURE, LEUR DÉVELOPPEMENT ET LEUR FLORAISON

238e Concours. — 6 Plantes de serre variées, d'un mérite exceptionnel.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

239e Concours. — 3 Plantes de serre variées, d'un mérite exceptionnel.

240e Concours. — Une plante de serre, d'un mérite exceptionnel.

241e Concours. — Plante de pleine terre cultivée en pot.

242e Concours. — Une Orchidée.

MOSAICULTURE, ETC. (CORBEILLES-PARTERRES) (1)

243e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (12 mètres de superficie).
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

244e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (6 mètres de superficie) (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

245e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (6 mètres de superficie) (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

246e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré (3 mètres).

247e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes à feuillage coloré et de plantes en fleurs (8 mètres).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

248e Concours. — Corbeille-parterre formée de plantes en fleurs (5 mètres).

249e Concours. — Massif (style paysager) formé de plantes et d'arbustes non fleuris (12 mètres).

250e Concours. — Massif (style paysager) formé d'arbustes et de plantes en fleurs (10 mètres).

251e Concours. — Collection la plus variée de plantes à feuillage coloré, propres à la formation de corbeilles mosaïques (un exemplaire de chaque espèce ou variété).

COMMERCE HORTICOLE

PLANTES POUR LA VENTE EN GROS

252e Concours. — 12 *Ficus elastica.*
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

253e Concours. — 12 Aspidistra.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

---

(1) A dater du 15 Juin, un terrain est mis à la disposition des exposants qui désirent former en plein air des corbeilles-parterres. Ils doivent en faire la demande avant le 1er Février 1880.

254e Concours. — 12 Dracœna (*Cordyline*).
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

255e Concours. — 12 Fougères.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

256e Concours. — 12 Citrus.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

257e Concours. — 12 Jasminum.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

258e Concours. — 12 Myrtes.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

259e Concours. — 12 Palmiers d'appartement d'une même espèce.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

260e Concours. — 12 Plantes d'un même genre, autres que les précédents.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

261e Concours. — 12 Plantes variées d'appartement.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

262e Concours. — Dahlia (100 variétés).
1er *Prix :* Médaille en vermeil.
2e » Medaille en bronze.

263e Concours. — Dahlia (50 variétés).
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

264e Concours. — Gladiolus variés.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

265e Concours. — Reines-Marguerites variées.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

266e Concours. — Zinnia variés.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

267e Concours. — 100 variétés de Roses.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

268e Concours. — 50 variétés de Roses (entre amateurs).

269e Concours. — 50 variétés de Roses (entre horticulteurs).

270e Concours. — 25 variétés de Roses (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

271e Concours. — 25 variétés de Roses (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.

272e Concours. — Lot le plus nombreux de Roses en variétés.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.
273e Concours. — Lot de Roses nouvelles.
274e Concours. — 50 variétés d'Œillets (*Dianthus caryophyllus*).
275e Concours. — *Phlox decussata.*

BOUQUETS ET CORBEILLES

276e Concours. — Collections de bouquets comprenants : Bouquets de table (milieu et bouts; Bouquets de fête; Bouquets de noces.
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.
277e Concours. — Garniture de table.
278e Concours. — Bouquets de noces.
279e Concours. — Bouquets de fête.
280e Concours. — Coiffures.
281e Concours. — Guirlandes et couronnes.
282e Concours. — Fleurs sèches, non teintes.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
283e Concours. — Graminées, non teintes.
1er *Prix :* Médaille en argent.
2e » Médaille en bronze.
284e Concours. — Corbeilles-jardinières, ornées de plantes.
285e Concours. — Corbeilles-suspensions, ornées de plantes.

PELOUSES

286e Concours. — Un concours est ouvert entre les horticulteurs et les marchands grainiers, pour la création et l'entretien des pelouses des jardins de l'Exposition.

Les intéressés doivent se faire inscrire avant le 1er septembre 1879. Chaque exposant peut composer la graine qu'il emploie avec des graminées de son choix, mais convenable pour le gazon des jardins.

La terre végétale est fournie et répandue sur le sol aux frais de la commission directrice. La préparation du terrain, l'ensemencement et les soins d'entretien, pendant toute la durée de l'Exposition permanente, sont à la charge des exposants. Les pelouses doivent se trouver en parfait état pour le 15 juin 1880.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

PRIX D'HONNEUR

Le Bureau exécutif décerne, s'il y a lieu, quatre diplômes d'honneur, deux de première classe et deux de seconde classe, aux exposants qui, par le nombre et le mérite de leurs envois, ont le plus contribué au succès de l'Exposition.